EPITOME

DES

PRECEPTES

DE MEDECINE

ET CHIRVRGIE.

AVEC AMPLE DECLARA

des remedes propres aux maladies.

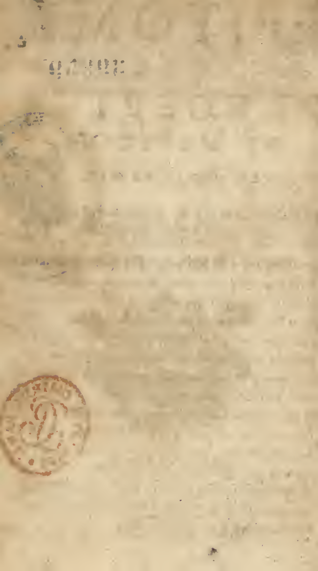
Par PIERRE PIGRA



A ROVEN,

Chez LOVYS DV MESNIL, deuant le portail S. Iean, à la ✠ d'Or.

M. DC. XLII.





AV ROY.

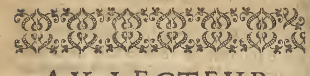
SIRE,

Entre les Arts qui ont esté loüez & estimez des Anciens, specialement des gens de guerre, la Chirurgie a tousiours eu le premier lieu : & seroit encore autant honorée des modernes (pour estre plus necessaire qu'elle ne fut oncques) n'estoit que la plus part de ceux qui l'exercent sont ignorants & peu experts, qui fait que plusieurs malades perissent sous le bransle de cette ignorance: tellement que si aucuns eschappent, ce n'est de leur Art, mais de la force & bonne habitude des blessez. Il est vray que tout ainsi que quelques petites fiéures se guerissent par gens qui ne se connoissent guere à la Medecine, aussi quelques sortes de playes se peuuent guerir par gens de peu de sçauoir Mais quand il est question de choses difficiles, où il y faut du iugement & du sçauoir, les plus doctes & mieux experimentez n'y sont pas suffisans.

Or comme par obligation naturelle les hommes se doiuent secourir & entr'aider les vns aux autres, i'ay bien voulu, pour m'acquitter de mon deuoir, faire part au public de tout ce que i'ay peu profiter par vn long vsage de la cognoissance des maladies Chirurgicales, que i'ay mis en petit volume, qui pourra seruir d'instruction aux ieunes Chirurgiens, auides & desireux de sçauoir. Lequel, SIRE, *ie vous presente en toute humilité, non sans crainte toutesfois que i'ay, mesurant la petitesse de l'œuure, à la grandeur de vostre Royal & diuin esprit, me semblant du tout impossible qu'il se peust tant abaisser, que de le vouloir seulement voir. Mais quand ie considere l'inclination que vostre Maiesté a aux bonnes Lettres (desquelles nous esperons la restauration sous son regne) & specialement de la Medecine, comme se voit par la visitation ordinaire que vous faites des blessez qui sont en vos Armées: cela m'a fait croire que vous ne dedaignerez ce mien petit labeur. Vne autre chose m'a encore fait douter, c'est qu'outre les affaires publiques, ausquelles vous estes tant occupé, s'il vous reste vne heure de loisir, vous l'employez à l'estude de la sapience, comme faisoient ces grands Empereurs, qui se sont voulu acquerir de la gloire, & par leurs hauts faicts d'armes, & par l'estude de la Philosophie, lesquels vous n'egalez pas seulement, mais les surpassez de bien loin. Parquoy ie puis dire cette*

Monarchie Françoise tres heureuse d'estre gouuernée par vn Roy, en qui le Ciel a versé auec tant de largesses, toutes les bonnes parties qui se peuuent desirer en vn Monarque digne de commander & de seigneurier toute la terre habitable, & le sera encore plus, s'il plaist à Dieu vous conseruer par longues années en prosperité & santé. Ie l'en supplie de mon affection, comme estant.

Vostre tres-humble, tres fidelle, & tres obeyssant subject & seruiteur,
PIERRE PIGRAY.



AV LECTEVR.



AMY Lecteur, i'auois depuis quelque temps mis en lumiere vn petit œuure de la Chirurgie, lequel ayant recogneu qu'il estoit loüé de plusieurs, il m'a semblé bon de le reuoir, le mediter & considerer: mais en lisant i'y ay trouué plusieurs choses qui ne me satisfaisoient point, les vnes venoient de l'impression, les autres c'estoit pour ne les auoir suffisamment digeré & élabouré, qui est cause que ie l'ay voulu fueilleter & remuer auec tout tel soin & diligence qu'il m'a esté possible, pour le rendre plus clair & en meilleur ordre, y adioustant ce qui auoit esté obmis, & ostant ce qui sembloit estre superflu, suiuant tousiours la regle premierement de cognoistre, puis de faire seurement guerir. Ie croy que chacun tombera d'accord auec moy que les arts & sciences ne se iettent pas en moule, ains on les forme & figure peu à peu en les maniant & remuant par plusieurs fois, tout ainsi que l'Ours façonne ses petits en les le-

B

D

E

F

Q

R

S

T

V

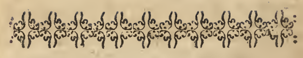
X

Y

Fin de la Table.

Ce present livre
appartien a moy

M. Duret
dit le
Chirurgien
Le 2 iulliet 1687



PREFACE.

LIVRE PREMIER.

L'ART de Medecine (duquel l'homme n'euſt eu que faire, ſi nature l'euſt peu conſeruer comme elle l'auoit engendré) a premierement eſté inuenté par Apollo, qui par la ſeule application des remedes gueriſſoit les playes, & autres eſpeces de maladies externes. Apres fut élabouré & cultiué par Æſculapius, puis pratiqué & exercé auec vn ſuccez heureux, & loüanges incroyables, par Podalirius & Machaon Chirurgiens en la guerre de Troye. Et comme la naiſſance ordinaire de toutes choſes eſt touſiours debile & imparfaicte, auſſi eſtoit-il lors foible, debile & imparfait: mais n'eſtant la vie d'vn homme ſuffiſante pour le commencer & parfaire, il s'eſt de temps en temps par addition accreu, fortifié & augmenté: & par les eſcrits de pluſieurs a eſté poly, orné & amplifié, fondé de theoremes & preceptes que ie deſire aſſembler & mettre par ordre, & d'iceux en faire vn ſommaire & abregé, à l'imitation des Coſmographes, qui reduiſent toute la terre en vne petite table, pour conſiderer la grandeur de tout le

monde : & ce d'autant que chacun ne peut pas auoir tous les liures, ny estre capable de les lire & retenir. Vray est qu'il est licite d'vser de ses estudes : la varieté delecte, la certaine profite, mais le bon ordre augmente le sçauoir. Nous pouuons dire que nous sommes comme l'enfant au col du Geant, qui voit tout ce que peut voir le Geant, & quelque chose de plus : ainsi nous voyons ce que les Anciens ont veu, & quelque chose dauantage, desquels nous deuons tant qu'il nous est possible loüer le soing & diligence, & encore plus imiter le labeur, pour auoir esté si grand, que c'est tout ce que nous pouuons faire que de l'imaginer : & ce qu'il nous ont laissé se trouue par eux tant approuué, experimenté, & disposé à nostre bien & vtilité, que nous en ioüissons du fruict heureusement : estant à craindre toutesfois que par nostre negligence, & faute d'estre par nous deuëment cultiué & élabouré, il ne deuienne flétry & fané, demeurant leur labeur desert & infructueux.

Compa- raison de l'entendement de l'homme au champ labouré.

L'entendement de l'homme est comme le champ qui est labouré : les preceptes & enseignemens des anciens sont la semence pour y mettre l'ordre & bonne disposition : desquels estant par nous bien obseruée auec l'œuure & l'exercice, mene le fruict à perfection : & le temps qui corrobore toutes ces choses, nourrit & donne ce qui est propre à la vraye cognoissance de la Medecine.

Venons donc à l'ordre qu'il faut tenir en apprenant la chirurgie rationelle, de laquelle nous entendons icy parler, laissant à part celle qui seulement est vsuelle & mechanique, & aussi la secte empirique & hazardeuse (qui ne sont fondées

ſur aucuns preceptes (qui eſt comme des autres ſciences, de proceder, ou par la reſolution, ou par la compoſition.

Par la reſolution de ce qui nous eſt apparent, par les ſens exterieurs, comme des choſes generales aux ſpeciales, ou des vniuerſelles aux particulieres, ou des notoires aux obſcures, ou du tout en ſes parties, ou du composé au ſimple, ou de l'effet à la cauſe.

Par la compoſition, qui eſt l'ordre de nature, cogneuë par la raiſon des parties au tout, ou des ſimples aux compoſez, ou des cauſes à l'effect: ce ſont moyens de deſcouurir les choſes occultes & cachées, & de bien entendre les ſimples & particulieres.

Toutes ces choſes deuëment conſiderées, nous commencerons *ab analysi*, pour la plus claire demonſtration, qui eſt la diſſolution du tout en ſes parties, diſant en general que c'eſt que Chirurgie, ſes preceptes & fondemẽs, & qui ſont ſes parties.

En apres quel eſt ſon ſujet, ſa compoſition, faiſant diſſolution de ſes parties, le deuoir du Chirurgien, la fin pretenduë du Chirurgien, & le moyen d'y paruenir.

Les conditions qui ſe doiuent obſeruer tant du Chirurgien, du malade, des aſſiſtans, que de la conſideration des choſes externes en la curation des maladies: quelles ſont les choſes naturelles, non naturelles & contre nature, deſquelles le Medecin Chirurgien doit auoir la cognoiſſance.

Puis la pratique & la matiere des remedes, que nous diſtinguerons en dix liures.



DEVX LIVRES DE LA PRATIQVE.

Le premier contenant les preceptes & fondemens de Chirurgie, & la deſcription de ſon ſujet.

Qu'eſt ce que Chirurgie, ſes preceptes & fondemens, qui ſont ſes parties.

CHAPITRE I.



HIRVRGIE eſt ſcience de bien guerir les maladies du corps humain par adjection & ſubſtraction, vſant d'operation manuelle. Et quant à l'etymologie du nom, il ne s'y faut arreſter, non plus qu'à celuy de Medecine : car la ſeule operation ne guerit les maladies, ſi elle n'eſt

aidée de Diete & Pharmacie. Mais il faut confiderer que la Medecine & la Chirurgie font Arts fondez en raifon & experience ; ayant la fcience de guerir les maladies ; engendrez de mefmes Autheurs qui ont mefmes preceptes, mefme contemplation des chofes naturelles, mefme fujet, & femblable demonftration, defquels l'ouurage eft apparent, & l'exercice neceffaire, fpecialement de la Chirurgie qui fe fait oculairement ; & tant l'vne que l'autre, ne fe pouuant paffer de la Pharmacie, ont telle liaifon, conionction & affinité enfemble qu'elles ne fe peuuent bonnement feparer, que l'vne & l'autre ne fuft inparfaite ; mais feulement prennent le nom de la partie qu'elles exercent le plus : comme auffi ne les voulut déjoindre ny aucunement feparer Hippoc. qui fut le premier Autheur, plus parfait & principal Operateur de la Chirurgie rationale, jointe auec la Diete & Pharmacie ; conferuant neantmoins à Apollo & Æfculapius ; comme premiers inuenteurs d'icelle, la gloire & loüange perpetuelle.

Or toute la Chirurgie eft diuisée en deux parties, fçauoir la Theorique & Pratique. *La chirurgie diuisée en deux parties.*

La Theorique eft vne contemplation & vraye cognoiffance des chofes naturelles, non naturelles, & contre nature ; par le feul intellect ; conferuée de la memoire.

La pratique, c'eft de parfaictement monftrer la Theorique à defcouuert, la mettant à la preuue de l'action par l'œuure de la Chirurgie ; Pharmacie, & Diete, qui s'execute felon fa bonne intelligence d'icelle, & fait que le bon Praticien befongne felon qu'il eft bon Theoricien.

La Medecine est diuisée en cinq parties.

Plusieurs Medecins ont constitué toute la Medecine en cinq parties, dont la premiere est celle qui traitte de la nature, composition & constitution de l'homme qu'ils appellent *Physiologia*.

La seconde consiste en la conseruation & entretenement de la santé, qu'ils appellent *Hygienia*.

La troisiesme enseigne la maniere de bien cognoistre les causes des maladies, & leurs symptômes, qui est appellée *Pathologia* ou *Etiologia*.

La quatriesme est celle qui considere les choses passées, contemple les presentes, & sçait predire les futures, qu'on appelle *Simeotiqua*.

Et la cinquiesme nous monstre la raison de bien & deuëment guerir les malades, qu'ils appellent *Therapeutiqua*.

Aucuns l'ont mise en trois parties seulement; qui sont *Physiologia*, *Pathologia*, *&* *Therapeutiqua*, de toutes lesquelles parties les vnes sont contemplatiues, les autres actiues, qui est cause que l'on peut reduire le tout en ces deux parties, Theorique & Pratique.

Quant à la Therapeutique, qui est celle qui nous instruit, & fait entendre le moyen & la regle de bien & seurement guerir les maladies, elle cõsiste en Diete, Pharmacie, ou Chirurgie, ou pour mieux dire en Pharmacie ou Chirurgie, & Diete, ou bien en Chirurgie, Pharmacie, & Diete : qui sont les remedes de toute la Medecine, aduersaires des maladies, qui non seulement s'opposent & contrarient à icelles, mais les esteignent, suppriment & estouffent.

La Diete, qui est le remede le plus doux & familier, peut estre dite la premiere partie, ou pre-

mier remede de Medecine curatiue (encores que son principal office soit de conseruer la santé parce qu'elle est si amie de nature, qu'elle ne l'altere aucunement : de sorte que si on peut guerir vne maladie par diete, ou regime de viure seulement, il n'est besoin des autres remedes.

La Pharmacie(les remedes de laquelle sont malagreables & de mauuais suc) suit la Diete, de laquelle il faut vser, si la Diete ne suffit : & si par icelle on peut guerir la maladie, il s'en faut contenter sans s'ayder de la Chirurgie.

La Chirurgie donc, encores qu'elle contienne en soy toutes les autres parties, est en quelque espece de maladie le dernier & extresme remede. Mais le plus souuent, & en plus de sortes de maladies, c'est le plus necessaire & le premier, & le remede, sans lequel les autres parties souuentesfois demeureroient inutiles, qui est cause que nous la pouuons dire asseurement la premiere & derniere partie, premier & dernier remede de toute la Medecine.

La Chirurgie la plus ancienn[e] partie [de] Medeci[ne] & la pl[us] parfaict[e].

La Chirurgie premiere partie de Medecine, non seulement pour estre la plus ancienne & premiere inuentée: mais pour estre la partie d'icelle, la plus parfaicte, la plus seure & necessaire, qui fait ce que les autres parties ne peuuent faire, de laquelle l'effect est euident, & à laquelle plus de sortes de maladies ont recours, voire és premiers & plus prompts remedes.

La plus parfaicte, tant en la demonstration (si aucune s'en trouue à la Medecine) & cognoissance de son sujet, qu'en la cognoissance des causes, des signes, des iugemens, differences & curation des

maladies, qu'auſſi en la richeſſe & multitude des remedes.

De la demonſtration, elle eſt du tout apparente, la Chirurgie eſtant acquiſe par vraye demonſtration & cognoiſſance des preceptes de l'art qui la monſtre par effect ſenſuellement: Cela eſt aſſez cogneu de ſoy-meſme, ſans trouuer raiſons pour l'eſclaircir.

De la cognoiſſance de ſon ſuject, qui eſt la Phyſiologie, il eſt certain que le Chirurgien doit entierement cognoiſtre, & toutes ſes parties, tant internes qu'externes; choſe qui n'eſt neceſſaire aux autres parties de Medecine. Quel beſoin eſt-il que la Diete & Pharmacie, pour guerir les maladies par potion & regime de viure, cognoiſſent la compoſition de la main, les ligaments du pied, la conjonction des os, la dureté & conſiſtance d'iceux, la difference des os du crane, de quelle ſorte ſont les futures, quelle eſt la compoſition de l'œil, vne infinité de petites membranes, & infinies autres petites particules, que le Chirurgien pour bien faire ſon art ne doit ignorer.

erfectiō la chi rgie.

Quant à la difference & iugement des maladies, enſemble de leurs cauſes, ſignes & ſymptomes, en quoy conſiſte la Pathologie, elles ſont notoires au Chirurgien, qui monſtre la Chirurgie eſtre plus ſeure. Premierement la partie affectée, (la cognoiſſance de laquelle manque ſouuent au Medecin) & les maladies luy ſont oculaires, qui fait la difference & le iugement plus certain, les cauſes luy ſont cogneuës, qui rend la curation plus parfaicte, les ſignes luy ſont apparents, qui le plus ſouuent ſont occultes & cachez aux autres

parties de Medecine.

Et pour le regard des remedes, qui sont les instrumens de la Therapeutique, par le moyen desquels les maladies sont gueries, ils sont si copieux & abondans en la Chirurgie, que le Chirurgien de quelque part qu'il tourne sa face, en quelque lieu qu'il mette son esprit; de quelque costé qu'il iette sa veuë, il peut trouuer matiere & remede. Nature luy a esté tant liberale, qu'elle luy a permis de se pouuoir aider & seruir; voire auec telle seureté, qu'il en retient l'effet quand il veut, de tout ce qu'elle a creé en ce monde, soit sur la terre, cauernes & ventre d'icelle, soit en la mer & és eaux dessus la terre. Quelle commodité tire le Chirurgien des metaux quand ils sont bien preparez? Nature n'a-elle produit aucune plante, arbre, ny herbe dequoy il ne se puisse aider, encore qu'elle fust seche, pourrie, ou corrompuë? En vne mesme chose il peut trouuer diuersité de remedes, quand il les sçaura bien considerer. Il n'y a animal sur la terre dequoy il ne se puisse seruir, voire de leurs excremens, jusques aux petites mousches, qui luy font du miel & de la cire; & infinies autres commoditez qu'il tire de ce qui est contenu en la republique de ce petit animal, qui luy seruent pour la guerison des maladies du corps, desquelles mesme il se sert & s'en aide: des petits formis, & des vers de la terre, de la lie & superfluité de toutes choses, de ce qui est carié, corrompu, vieil & vsé, il fait & compose des remedes. Il se sert non seulement de la mer & de la terre, & de ce qui croist en iceux, mais du feu, & des poisons, que les autres parties de Medecine n'oseroient presque toucher.

La chirurgie se sert de toutes choses pour remedes.

Il n'eſt pas de ſon propre ſuject, duquel il ne tire quelque commodité de remede, tant nature l'a voulu fauoriſer en la multitude. Elle a fait pluſieurs choſes pour la volupté & delices de l'homme, mais tout pour le ſalut & conſeruation d'iceluy, qu'elle a diſposée à l'vſage du Chirurgien. Il n'y a rien en quoy elle ait tant deſployé ſa grandeur, ny monſtré la puiſſance de Dieu, qu'en ce qu'elle a composé ſeruant à la Chirurgie. Les remedes de la Medecine ſont ſouuent caſuels & incertains, mais l'effect de ceux de la Chirurgie eſt touſiours deſcouuert & aſſeuré.

Cornel-lius Cel-lus.

La Chirurgie donc eſt entre les autres parties de Medecine, tant parfaicte, tant claire, excellente & neceſſaire (comme auſſi elle ſeroit ſur tous les arts n'eſtoit, dit Hippoc. que l'ignorance & mauuais iugement de ceux qui l'exercent, cognuë de tant de perſonnes, la fait meſpriſer) que non ſeulement elle excelle les autres parties de Medecine, mais ſouuentefois ſurmonte la nature meſme, qui fait que le Chirurgien, orné de toutes ces choſes, n'eſt pas ſeulement dit miniſtre de nature, mais le plus ſouuent coadiuteur & principal ouurier: comme quand il reduit les fractures, tire les os des playes de la teſte, qui bleſſent les membranes du cerueau, reſtraint vn flux de ſang, trenche le nerf pour guerir la conuulſion, oſte la chair ſuperfluë des vlceres, ouure les empyemes qui ſuffoquent les eſprits, donne iſſuë à la matiere qui fait les abſcés, que nature ne peut ouurir, & infinies autres operations vrgentes & neceſſaires, ſans leſquelles les maladies ne peuuent guerir, qui ne ſont en la puiſſance de nature, ny d'aucune partie de Medecine,

que de l'œuure du Chirurgien, Medecin necessaire, qui sçait la nature promptement secourir.

Qui est celuy qui voudroit en telle maladies preferer la Diette, ou portiõ à la Chirurgie, & qui ne la confesse estre icy le premier & souuerain remede? Autant d'especes de maladies, autãt de genres de remedes, & chacun en son lieu est preferé.

Elle peut aussi quelquesfois estre dite derniere, comme quand les deux autres parties de Medecine n'ont peu par leurs remedes guerir quelque maladie, il faut necessairement auoir recours à la Chirurgie qui lors est le principal & supréme remede, suiuant l'Aphorisme d'Hippoc. *Quæcumque medicamentis non curantur, ferrum curat*: attendu aussi que par son œuure, inuention & deuë administration des remedes (lesquels de soy ne seruent tant à la guerison des maladies, que la maniere & dexterité d'en bien vser) elle redresse & conduit nature à la parfaite curation d'icelles, estant comme le dernier ouurier qui parfait l'œuure, la fin duquel est tousiours la plus noble.

Aucuns doctes Medecins de nostre temps ne disent pas estre trois parties de Medecine, mais en font trois especes: sçauoir la Medecine qui guerit par diete & regime de viure, qu'ils appellent Dietetique; la medecine qui guerit par potiõ & breuuage, qu'ils appellent Pharmacie: & la medecine qui guerit par l'œuure de la main, qu'ils appellent Chirurgie. Il est certain qu'vn Medecin pourra bien ordonner la Diete, & ne cognoistra rien és autres parties de Medecine: vn autre la potion qui ignorera la Diete, & ne sçaura pas exercer la Chirurgie. Aucuns sans theoreme pourrõt faire quel-

ques operations manuelles, comme ceux qui sont Chirurgiens d'vsage seulement, qui ne sçauroient rien des autres parties : & neantmoins chacun auec son remede peut estre dit Medecin : mais pour bien faire, & exercer la Chirurgie en toutes ses parties, qui est entre les autres la plus difficile, il est necessaire que le Chirurgien rational, pour guerir seurement, vse de Diete & de Pharmacie, suiuant le precepte d'Hipp. que nous suiurons de nostre pouuoir, car il fait bon apprendre la Theorique de ceux qui sçauent la pratique.

Que c'est que le corps humain, matiere de Chirurgie, sa composition, & qui sont ses parties.

Chap. II.

TOVT ouurier, ou maistre de quelque art que ce soit, doit premierement cognoistre la matiere sujecte à son Art, de laquelle il aura besoin pour s'en pouuoir ayder en la conseruant.

Le corps humain est la matiere sujecte à Chirurgie, de laquelle le Chirurgien doit cognoistre non seulement en son tout & vniuersellement, mais particulierement & en toutes ses parties, lesquelles il doit considerer chacune tant en sa substance, tēperament, confirmation, figure, colligence, origine, insertion, qu'en son action & vtilité.

Et pour mieux & plus parfaictement auoir la cognoissance de ces choses, nous ferons vn petit sommaire de sa composition par laquelle nous verrons comme nature se meslant auec l'homme,

a apporté vn miracle plus grand en admiration que tous les autres.

Le corps humain, perfection de nature, rayon de la diuinité, est vn tout, orné de raison, organe de l'ame, composé de plusieurs & diuers membres & particules, qui toutes se rapportent à l'vsage de l'vne de l'autre, & chacune au tout. *Definition du corps humain.*

Membre ou partie du corps humain, est vn corps de substance solide, qui n'est du tout separé, ny du tout conjoint à autre, ayant vie commune auec le tout, engendré de la premiere conformation, pour l'vtilité & vsage commun, & d'iceux les vns sont simples, les autres composez & organiques.

Les membres simples au corps humain, sont ceux qui sont d'vne mesme substance, & qui ne se peuuent separer ny diuiser en autre espece, qu'en elle mesme, portant chacune partie le nom du tout comme les os, qui sont le fondement & appuy de nostre corps, les cartillages, les nerfs, les veines, les arteres, les pellicules, les ligamens, les tendons, le cuir & la chair.

Les membres composez & organiques, sont ceux qui sont composez des simples, & sont de diuerses parties qui se peuuent diuiser & separer, par la doctrine de Chirurgie, en plusieurs & diuerses especes, chacune partie tenant son nom particulier, desquels les vns sont principaux, les autres non.

Les membres principaux & plus nobles, sont ceux qui sont necessaires pour la conseruation de tout le corps, & qui dispersent leurs facultez à toutes les parties, comme le cœur, le cerueau, le foye & les testicules.

Definitiõ du cœur. Le cœur (Soleil de noſtre corps, principe de la vie, origine de l'eſprit vital, autheur de la reſpiration, ſiege de la vertu iraſcible, fontaine de la chaleur naturelle, le plus noble de toutes ſes parties) eſt logé dans le thorax, comme vn Roy au milieu de ſon Royaume, ſeruy de tout ce qui l'enuironne, qui diſtribuë la vie par les arteres à chacune partie, les arrouſe de ſa fecondité, les entretient, conſerue & deffend par ſa chaleur naturelle, de laquelle dépend toutes les fonctions, & tant qu'il vit, toutes les autres parties viuent, s'il languit, elles languiſſent, & s'il meurt, ne peuuent viure.

Du cerueau. Le cerueau (ſiege de la ſapience, domicile du iugement, autheur de la raiſon, officine de la memoire, organe de toutes les puiſſances de l'ame, en dignité le premier) eſt ſitué au plus haut lieu, cóme en vn tribunal, pour voir, & vſer commodément des ſens exterieurs, qui diſtribuë de ſon office, le ſentiment & mouuement aux parties du corps, qui ont beſoin de ſentir & mouuoir.

Du foye ſon ſiege & ſes fonctions. Le foye (ſiege de la concupiſcence, architecte de l'eſprit naturel, vraye officine du ſang, humeur neceſſaire, gracieux & agreable aux parties de noſtre corps) eſt aſſis plus bas deſſous les autres, en l'hypocondre dextre: qui enuoye cóme vne ſource & fontaine par ſes petits canaux, l'aliment à toutes les parties, le diſtribuë comme vn bon pere de famille, dóne à chacune ce qui luy eſt propre & familier, pour la nourrir, accroiſtre & entretenir.

Definition des teſticules, leur ſiege. Les teſticules (encore qu'ils ne ſoient neceſſaires à la vie) ſont neantmoins parties nobles & principales, ſans leſquels nul animal parfait peut

estre engendré : qui surpassent toutes les autres pour la generation (qui est la principale des facultez de nature) sont le vray organe de la procreation & conseruation de l'espece, qui perpetuent & entretiennent le genre humain, ausquels nature a attaché la plus noble, vtile & plaisante de toutes ses operations. Ils ont en eux telle vertu par leur chaleur naturelle, que non seulement ils seruent à la generation, mais à la force & chaleur de tout le corps, duquel ils peuuent alterer toute l'habitude, & changer le temperament, peuuent deprauer l'imagination, la raison & la memoire, & troubler le iugement.

Fonction, vsage & principauté.

Ces trois parties principales, le cœur, le cerueau & le foye ont si grande affinité ensemble, qu'elles ne se peuuent passer l'vne de l'autre : tellement que quand l'vne est affligée, les autres incontinent s'affligent, & si l'vne perit, les autres incontinent perissent.

Sympathie du cœur, du cerueau & du foye.

Des membres qui ne sont principaux, les vns prennent leur origine des principaux, & seruent à iceux, & les autres ne leurs seruent, ny ne prennent d'eux leur origine.

Les membres qui ne sont principaux, mais naissent des principaux, & seruent à iceux, sont les arteres qui seruent au cœur, les nerfs au cerueau, les veines au foye, les vaisseaux spermatiques aux testicules.

Les membres qui ne sont engendrez des principaux, ny ne seruent à iceux, & ne gouuernent, ny ne sont gouuernez d'autres, mais ont leur puissance de nature plantée auec eux, par laquelle ils sont gouuernez, sont les os, les cartilages, les ligamens, les membranes, les glandules, la chair & la graisse,

lesquels toutesfois ont besoin des nerfs, des veines & des arteres.

Des membres du corps humain les vns sont organiques, ou instrumens, les autres parties instrumentaires.

Les membres organiques, sont ceux qui rendent leur action parfaicte, & sont ainsi appellez, parce qu'ils sont instrumens de l'ame, comme le cœur, le cerueau, le foye, la main, la face, & autres que nature a faits, propres & idoines aux mœurs de l'ame, & pour la force & deffense de tout le corps; & d'iceux les vns sont plus grands, comme la teste, la face, le col; les autres plus petits, comme l'œil, le nez, la main, & semblables.

Les membres organiques sõt instrumẽs de l'ame.

Les parties instrumentaires, sont celles lesquelles encore qu'elles soient simples, peuuent neantmoins seruir d'instruments, comme les nerfs, les veines, & les arteres.

Des parties tant simples qu'instrumentaires du corps humain, desquelles les organes sont composées, les vnes sont spermatiques, qui ne r'engendrent point, ny ne s'aglutinent sans moyen, comme les os & les nerfs.

Et les autres sont sanguines, qui se r'engendrent & s'aglutinent, comme la chair & la graisse, la matiere du sang est chaude & humide, la chair & les esprits suiuent le sang, la moüelle, la graisse & le phlegme sont froids & humides, toutes les autres parties sont froides & seches, qualitez neantmoins qui n'ont tiltre en nous que par comparaison.

Nature, qui pour l'vtilité du corps humain accommode ses facultez diuersement, a composé

les

les membres organiques des parties simples & instrumentaires, pour faire son action, les a mises & situées en places opportunes & doüées de facultez propres & commodes à son œuure, & n'a rien voulu faire en cette composition (non plus qu'en nulle autre chose) qui fut oisif & sans vtilité (comme aussi n'a-elle rien en soy d'inutile) leur ayãt donné, & à chacune limité son pouuoir pour mieux faire l'action, & a ordonné qu'en cette harmonie l'vne des parties entre les autres fut tousiours principe & maistresse de l'action, comme le muscle autheur du mouuemẽt, l'autre sans laquelle action ne peut estre faicte, comme le nerf qui s'insere dans le muscle aucuns sont de grace & vtilité; & pour mieux faire l'action, comme les tendons & les ligamens, les autres sont pour la conseruation d'icelles, comme les veines, les arteres; les membranes & le cuir, & s'accordent neantmoins si bien ensemble, que toutes leurs actions ne sont que pour seruir à la commodité & vtilité de tout le corps, qui est vn effect grand & admirable; qui demonstre bien la sapience de l'Architecte qui l'a composé, & ne se peut attribuer à l'ordonnance de nature, sans l'intelligence & consentement de celuy qui la produite.

Tout le corps humain consiste tant aux parties desquelles il est composé, qu'en ce qui est contenu en iceluy, par le moyen dequoy il fait ses fonctions. *Composition du corps humain.*

Les parties desquelles le corps humain est composé, sont les os, les cartilages, les nerfs, les veines, les arteres, les pellicules, les ligamẽs, les tẽdõs, le cuir, la chair, l'esprit qui est né auec luy, auquel

consiste la chaleur naturelle & les facultez.

Les choses contenuës au corps humain, sont les esprits diffluans, qui vont & viennent par toutes les parties, le sang, les humeurs, & les excremens.

Les parties de nostre corps sont les vrays ouuriers des functions de nature, tellement que par leur integrité & bonne constitution, l'action est libre & parfaite, en laquelle consiste la santé. Le vice & infirmité d'icelle, c'est la maladie qui premierement & de soy blesse l'action.

La vraye cognoissance du corps humain, vtile à toutes personnes, & necessaire au Medecin, est apprise & enseignée en deux manieres, comme nous auons dit des autres sciences.

La premiere & la plus seure, est par la dissolution du tout en ses parties, qui s'apprend en faisant anatomie, ou separation & droicte diuision des parties tant internes qu'externes du corps humain, sans les rompre ny lacerer, laquelle se fait par la suffisance & dexterité du Chirurgien, qui les sçaura bien distinguer, & dextrement déjoindre & separer, les considerant tant en leur substance, temperament, nombre, magnitude, composition, situation, connexion, qu'en leur action & vtilité, functions & vsages.

La seconde, qui est l'ordre de nature, est par la composition des parties au tout, cogneuë par la raison, comme nous auons dit.

Et se peut aussi apprendre par la doctrine, c'est à dire, par la viue voix & le discours des hommes excellents, & par la lecture de leurs escrits : mais encore que la doctrine, la conference & la lecture soient bonnes & vtiles à estre enseignées en

l'anatomie, elles ne sont toutesfois suffisantes pour enseigner plusieurs choses qui ne peuuent comprendre que par les sens exterieurs, lesquels le Medecin doit sçauoir, principalement celuy qui trauaille de la main.

En la composition du corps humain des parties au tout, est commencée de la pure & simple semence de l'homme bien conformé en toutes ses parties, mise & iettée dans la matrice; comme le grain en vne terre fertille de laquelle se fait vne masse, produisant diuersité de parties; entretenuë premierement par la nature, puis est regie & gouuernée de l'ame, apres par les functions de la vie. Elle est augmentée & maintenuë par la nourriture, & faite de parties similaires organiques, & d'icelles vn tout.

La matrice est la domicile de la generation.

La matrice, qui est le domicile de la generation, suscite par sa proprieté naturelle, la faculté de la semence de l'homme, & fait que ce qui estoit auparauant assopy, & endormy en elle, est incontinent réueillé; tellement que l'esprit qui est l'instrument & organe de l'ame, duquel toute la semence est pleine, fait promptement comme le vray ouurier les premiers projets de toutes les parties de l'enfant, formé d'vne prouidence admirable; les membranes, de la substance la plus froide & visqueuse de la semence, & les constituë chacune en son lieu, dans lesquelles il enuelope & retient la plus noble partie d'icelle, afin de la contenir & conseruer en sa chaleur naturelle; par le moyen de laquelle il donne forme conuenable aux parties de tout le corps, lesquelles par apres se nourrissent & accroissent. En quel temps, ny de quelle sorte cela

ſe fait, il n'eſt en la cognoiſſance de l'homme, qui n'eſt doüé de ſens ſuffiſant pour bien cognoiſtre les reſſorts du cabinet de nature, qui eſt vn argument de noſtre ignorance & foibleſſe.

La bonne intelligence du corps humain, qui aura eſté appriſe par l'anatomie, ou ſection artificielle de toutes ſes parties, nous apporte quatre vtilitez neceſſaires au Medecin.

La premiere, plus grande & plus parfaite vtilité que nous receuons de l'anatomie, c'eſt de nous cognoiſtre nous-meſmes, car par cette cognoiſſance, nous voyons le modelle de tout l'vniuers, & découurons le carractere de la diuinité, les œuures inuiſibles de Dieu, *inquit Apoſtolus*, nous eſtans manifeſtez par les viſibles, en l'admirable conſtruction de ce petit corps, vray image & abregé du monde, qui vſe de ſes mouuemens par la vertu de l'eſprit viuifiant. Tellement que nous pouuons dire auec le Prophete, *Confitebor tibi Domine, qui tuæ ſapientiæ magnitudinem declaraſti in mei corporis fabrica celebrabo te, Domine, quia mirabiliter ſum formatus.*

La ſeconde nous fait voir quelles ſont les parties du corps humain, & nous donne à cognoiſtre leurs eſpeces & differences.

La troiſieſme, c'eſt qu'ayant la cognoiſſance de chacune partie du corps humain, nous pouuons mieux & plus ſeurement prognoſtiquer, preuoir, & iuger des maladies qui iournellement luy ſuruiennent.

Et la quatrieſme eſt, que nous gueriſſons plus parfaictement, & plus ſeurement, les maladies qui occupent le corps humain.

Le corps humain encore que nous l'ayons dit

estre composé de plusieurs & diuerses parties similaires, qui se discernent & cognoissent toutes par l'anatomie, si est-ce que la vraye composition de luy & de toutes ses parties, est des plus simples choses de nature, qui sont le feu, l'air, l'eau & la terre, de la mixtion desquels s'ensuit vne infinie varieté de temperaments, desquels vne chacune partie du corps a sa proprieté.

Nous retiendrons donc sommairement la composition du corps humain, qui consiste en la seule contemplation : mais quant à la dissolution, que demande la veuë & l'attouchement, elle ne se peut facilement apprendre par les liures, ains par la section artificielle de toutes ses parties, à quoy le ieune Chirurgien s'exercera.

Quelles parties de l'homme sont semblables à celles des autres animaux, & en quoy il differe d'iceux.

CHAPITRE III.

TOutes les actions de l'homme consistent au sentiment & au mouuement, les animaux ont comme l'homme & le sentiment & le mouuement, & les organes propres & necessaires à iceux desquels ils vsent & s'en seruent auec facilité & vtilité, ils ont les os qui les rendent fermes, & les fortifient contre les iniures exterieures, qui aussi les font differer des animaux trainans, reptiles & imparfaits, & ne sont vn seul, non plus qu'à l'homme, mais plusieurs alliez & articulez ensemble par ligamens, auec le mouuement libre & volon-

taire : ils ont les nerfs, les muscles, les tendons, les veines & les arteres qui portent le sentiment, le mouuement, la vie, & la nourriture par tout le corps : ils ont le cœur, le cerueau, & le foye, qui enuoyent & distribuent leurs facultez à toutes les parties, & les testicules pour la propagation & conseruation de leur espece : ils sont doüez des sens de la veuë, de l'ouye, du goust & de l'attouchement, de l'estomach, du ventricule, & de la faculté de l'appetit, auec l'vsage de boire & manger sans aucune instruction : ils ont l'amour, l'amitié & le courage, recognoissent ceux qui bien leur font, & outragent ceux qui les offencent : bref, peu de parties sont en l'homme qui ne se trouuent aux autres animaux, & tous sous le visage d'vne mesme nature, qui embrasse vniuersellement toutes ses creatures : mais nature a tant aymé l'homme, qu'elle l'a esleué au dessus de l'humanité, & fait Prince de tous les autres, Seigneur des choses basses & inferieures, desireux des hautes & superieures, & seul capable de raison : elle luy a donné pour difference, la parole, la prudence, la figure droite, le regard en haut, comme à son principe & origine, auec la commodité de toutes ses parties, qu'il sçait appliquer à diuers vsages : elle luy a mis au dessus du corps vn grand & ample cerueau, pour estre le siege de l'entendement, & domicile de la raison, imperatrice & maistresse de toutes creatures, lequel elle a doüé de plusieurs & belles facultez, auec plusieurs & diuers instrumens pour le seruir, comme la main, la face, & autres qui luy obeyssent, & font ce qui leur est par luy commandé : elle l'a orné de sens si accomplis,

Differen ce des animaux aux hommes.

Perfections & facultez du cerueau de l'homme.

qu'il eſt capable de comprendre toutes choſes, il a luy ſeul la ſuffiſance de recognoiſtre la beauté de cet vniuers, & eſt ſeul qui en puiſſe rendre grace à l'Architecte, il eſt inuenteur des arts deſquels il vſe à ſa volonté, il traite de telle ſorte les matieres du monde, qu'elles ſont preſque toutes ſujettes à luy. Il fait ce qu'il veut des pierres, des metaux, des plantes & des animaux, & d'aucuns d'iceux tranſmuë la forme & la figure. Il vſe des elemens, tout ainſi que s'il en eſtoit le maiſtre & ſeigneur, & comme animal celeſte, s'approche du feu, qui eſt l'élement du Ciel, luy ſeul s'en delecte & en vſe familierement, de l'air il en iouït, & en ſçait purifier la mauuaiſe qualité, & par ſon artifice conduit les eaux où il luy plaiſt. La terre de toutes parts eſt ornée de ſon induſtrie, la conſtruction admirable des grands edifices, & de toutes les villes du monde eſt faicte de l'œuure de ſes mains. Il commande aux animaux, ſoient terreſtres, aquatiques ou volatilles, & en vſe tant pour la volupté, que pour la commodité & vtilité de ſa vie: & non ſeulement il commande aux animaux qui n'ont point de raiſon, mais aux hommes & à ſoy-meſme, ce que ne fait aucun autre animal. Il gouuerne ſa famille, adminiſtre la Republique, & tout ce qui eſt ſur la terre luy obeyt. Il eſt tellement né pour regner & commander, qu'il eſt impatient de la ſeruitude, & a telle affection & amitié enuers la ſocieté humaine, qu'il endure la mort pour le bien de la choſe publique. En fin l'homme eſt vn animal diuin, ſe conformant à l'eſſence diuine, qui n'eſt point à comparer aux animaux terreſtres, mais aux choſes

diuines & celestes, desquels il cognoit l'Autheur. & en est le seul contemplateur.

L'Office du Chirurgien, & la fin de la Chirurgie.

Chap. IV.

Reprenons le fil de nostre propos, & parlons de l'office du Chirurgien, lequel non seulement doit auoir la cognoissance du corps humain, qui est son suiet apparent, mais faut aussi qu'il sçache plusieurs choses qui ne se peuuent comprendre, que par la seule cogitation, & qu'il n'ignore la proprieté de tout ce qui est né des quatre elemēs, dont il se peut seruir pour la commodité du suiet, comme des plantes, des animaux & des metaux, qui sont la matiere de tous remedes.

L'Office du Chirurgien, vray ministre de nature est de conseruer la santé, entretenant le corps en ses functions naturelles, & de parfaictement guerir la maladie, accommodant toutes choses qui sont crées en ce mōde au bien & vtilité du corps humain, par lesquelles il sera maintenu & conserué en sa forme & integrité.

Que c'est que santé & maladie, nous le dirons cy apres.

Trois maladies generales qui suruiennent au corps

Or les maladies qui aduiennent au corps humain, sont trois en general, intemperature, incommoderation, & solution d'vnité, sous lesquelles sont comprises plusieurs especes, comme toutes sortes d'apostumes, exitures, playes, vlceres, fractures, luxations & leurs accidens, qui sont fiéure, paralysie, conuulsion, syncope & infinies

autres, qui ont recours à la Chirurgie, comme cause efficiente de la curation d'icelles.

En la fin de la Chirurgie, qui desire & procure la santé n'est autre chose qu'vne integrité de toutes les functions du corps humain, laquelle ne succede pas tousiours selon le vouloir & intention du Chirurgien : comme aussi ne luy est-il pas possible de tousiours guerir le malade, mais luy suffit seulement de faire ce que l'art commande, où est à noter que l'art de Chirurgie commande d'vser de cure vraye & parfaite en toutes maladies, excepté en trois sortes, esquelles veut que l'on vse de la seule cure preseruatiue ou palliatiue, dont les deux sont incurables, & l'autre ne se doit parfaictement guerir.

La premiere sorte de maladie incurable est, quand la maladie par sa force & grandeur est de soy-mesme incurable, comme l'elephantiasie confirmée, & aussi plusieurs autres especes de maladies que nous disons estre incurables, ou pour la lesion de la substance de la partie, ou pour la priuation de l'action & l'vsage d'icelle, & souuentesfois pour la situation, qui empesche la guerison, esquelles faut vser seulement de cure palliatiue.

La seconde sorte de maladie incurable est, quand la maladie est curable de soy, mais le patient n'est obeyssant, & ne veut souffrir ny endurer les remedes qu'il faudroit pour guerir telle maladie, comme quand il est requis pour la curation d'icelle, vser de medicaments acres & mordicans, ou bien s'il faut pour guerir le mal, faire quelque ouuerture ou incision, & le patient ne le veut permettre ny endurer, la maladie certainement

sera incurable pour l'inobedience du patient, semblablement quant aux grandes & extrémes maladies, il faut vser de grands & extrémes remedes, comme aux gangrenes, chancres, ou mortification, ou bien s'il faut pour sauuer tout le corps oster ou retrencher le membre, ou partie d'iceluy, & le patient ne le permet, ou ne le peut souffrir, sans doute la maladie sera incurable, non d'elle-mesme, mais pour ne vouloir le patient obeyr à la loy & aux remedes : car tout ainsi que le mal est guerissable, duquel le malade tient le remede en ses mains, aussi est-il incurable quand il le rejette & n'en veut point.

La troisiesme sorte de maladie est, en laquelle le Chirurgien ne doit vser de propre cure, qui toutesfois de soy n'est incurable, & celle de laquelle la curation en engendre vn autre pire, comme la guerison des hemorroides inueterées qui souuentesfois cause hydropisie, tabes ou manie: comme aussi fait la curation des vieux vlceres aux iambes auec varice ou mort mal inueteré, & autres semblables maladies qui seruoient aucunement d'emissaires & purgation à tout le corps, lesquelles estans gueris, l'humeur qui souloit se purger par icelles, retourne & r'entre au dedans, fait & engendre plusieurs autres especes de maladies plus grandes, plus fascheuses, & plus perilleuses que celles qui estoient auparauant : pour cette cause il ne les faut guerir que palliatiuement & auec precaution de l'accroissement d'icelles.

Le moyen de paruenir à la fin pretenduë de Chirurgie.

CHAP. V.

LE Chirurgien ayant la cognoiſſance de la matiere ſubjette à ſon Art, de laquelle il deſire la conſeruation, ſera muny de trois principales indications, qui ſont les vrays moyens par leſquels il cognoiſtra ce qu'il doit faire, & ſera conduit à le bien faire, pour paruenir à ſa fin pretenduë.

La premiere indication (qui n'eſt qu'vn enſeignement de ce qu'il faut faire) eſt priſe de la nature & eſſence de la choſe, de laquelle eſt la fin de ſon intention, qui eſt de conſeruer ce qui eſt ſelon nature, & d'oſter ce qui eſt contre nature.

Selon nature, ſont la ſanté, le plus beau & riche preſent qu'elle nous puiſſe faire, quand chacune partie eſt diſposée à bien faire ſon action: la cauſe de ſanté, & l'effect de ſanté, qui eſt l'action libre de chacune partie: l'integrité de la vertu, qui eſt la nature qui combat contre la maladie: la temperature, & la couſtume qui eſt comme vn autre nature eſtablit en nous peu à peu le pied de ſon authorité, force le plus ſouuent les regles de nature. Elles ſont toutes conſeruées par leur ſemblable.

Contre la nature, ſont la maladie, la cauſe de la maladie, le ſymptome, ou accident de la maladie, leſquels ſont tous gueris par leur contraire.

L'intention de cette premiere indication, qui eſt priſe principalement des choſes contre nature, eſt accomplie par la contrarieté d'vne chacu-

ne chose contre nature, conseruant neantmoins tousiours par son semblable, ce qui est selon nature: Comme quand nous disons:

Tout ce qui est selon nature doit estre conserué,
Tout ce qui est contre nature doit estre osté,
Ce qui selon nature est conserué par son semblable,
Ce qui est contre nature est osté par son contraire.

Ainsi appert que toute solution de continuité demande vnion, toute repletion demande euacuation, toute euacuation demande repletion, tout ce qui est eschauffé demande à estre refroidy, tout ce qui est refroidy demande à estre rechauffé, & autres semblables contrarietez.

Des choses contre nature, il en sera parlé en son lieu, mais de l'ordre & curation, nous en traiterons maintenant.

Deux sortes de curations

Curation est vne iuste, droite, conuenable & methodique vsurpation des remedes.

Or la curation des maladies est de deux sortes: l'vne vraye & legitime, l'autre non vraye & extraordinaire.

La vraye & legitime curation, est celle qui se fait par ordre & regle methodique, en ostant & la racine & la cause de la maladie, soit par medicamens, par operation manuelle, par regime de viure, ou autrement.

La non vraye & illegitime, est celle qui peruertit l'ordre & methode de la curation ordinaire, qui nous contraint d'vser d'vne estrange & extraordinaire, nous faisant laisser la propre cure de la maladie pour subuenir à l'accident, de laquelle aussi on vse aux maladies furieuses, malignes & pressantes, comme la peste & semblables,

Et pour ſeurement guerir vne maladie, le premier poinct eſt de la bien cognoiſtre, conſiderant ſi elle eſt ſimple ou composée, ſi les indications curatiues ſont peu & concordantes, ou bien ſi elles ſont pluſieurs diſcordantes, contraires & repugnantes.

Si donc la maladie eſt ſimple, elle requiert ſimple curation: la ſimple curation ſe fait par la ſeule contrarieté, en vſant des remedes qui directement s'oppoſent, & à la maladie & à la cauſe, & leur ſont aduerſaires tant de leur quantité, que de leur qualité.

Mais ſi elle eſt composée, elle demande curation non ſimple, c'eſt à dire la condition d'vn remede composé, & d'icelle y en a deux eſpeces, l'vne de laquelle les indications ſont peu & concordantes, & de l'autre elles ſont pluſieurs diſcordantes, contraires & repugnantes.

Celle de laquelle les indications ſont concordantes eſt facile, parce que la curation d'vne maladie eſt ſouuent cauſe de la gueriſon de l'autre, ou bien que par vn meſme remede l'vn & l'autre ſont gueris, ou qu'apres la gueriſon de l'vne, l'autre facilement ſe guerit, qui eſt ce que nous appellons *à quo, cum quo, & poſt quod.*

Et celle de laquelle les indications ſont pluſieurs, diſcordantes, a beſoin de prudence & bon iugement, pour dignement conſiderer la grandeur & diuerſité de chacune maladie, afin de facilement iuger de l'ordre qu'il faut tenir en la curation d'icelles, vſant touſiours de remedes propres & conuenables, leſquels faiſans bien à l'vne, ne puiſſent aucunement nuire à l'autre.

Ainsi l'ordre de curation qu'il faut tenir en telles maladies compliquées, desquelles les indications sont discordantes, est premierement de resister à la plus vrgente, la recognoistre & considerer, laissant la propre cure de la maladie pour subuenir à l'accident; comme quand en vne partie de nostre corps il y a playe auec fracture, flux de sang, & conuulsion : c'est bien vn symptome de la playe faite en partie nerueuse que la conuulsion, & neantmoins il faut laisser la propre cure de la playe pour s'opposer à la conuulsion : car elle est plus vrgente & perilleuse, sans toutesfois obmettre le flux de sang qui est aussi dangereux, puis il faut reduire la fracture, s'il se peut faire, sans émouuoir le flux de sang, ou irriter la conuulsion, sinon afin d'éuiter au plus grand peril la laisser incurable, & guerir la playe qui donne le loisir. Voila la regle & methode de laquelle il faut vser en telles maladies.

Trois sortes d'accidens qui nous font perdre l'ordre de curation. Or les accidens ou affections qui nous font peruertir l'ordre de curation, sont de trois sortes: l'vne est la grandeur & magnitude de l'affection qui nous presse, l'autre la noblesse de la partie qu'elle occupe, la troisiesme c'est quand elle offence quelque faculté necessaire.

Mais la plus perilleuse de toutes, est celle laquelle si elle n'est promptement secouruë, dissipe incontinent les facultez vniuerselles de tout le corps, brise & rompt les forces & puissances de nature.

Et les maladies sont dites fascheuses, rebelles & difficiles à guerir, ou pour la cacochymie & mauuaises habitudes de tout le corps, ou parce

qu'elles sont entretenuës & fomentées du vice de quelque viscere intemperé & disgracié, ou bien quand il y a quelque maligne & vicieuse qualité jointe auec la maladie.

Nous les disons non perilleuses & faciles à guerir, quand elles sont petites en vn corps bien temperé, qu'elles occupent les parties moins nobles, & ausquelles n'y a nulle mauuaise qualité.

L'ordre de curation estant ainsi bien & deuëment obserué par le Chirurgien rationel & methodique, il faut pour sauuer le corps, & non le destruire (qui est l'œuure du bon Medecin) qu'il guerisse les maladies tost, seurement & sans douleur, entant qu'il luy est possible, se reglant tousjours par le compas de la raison.

Et pour bien guerir seurement, trois choses sont à considerer.

Trois choses à cõsiderer pour guerir les malades.

La premiere est, que la maladie soit du tout guerie.

La seconde, que si elle ne peut estre du tout guerie, que le remede n'offence point.

La troisiesme, qu'elle soit si bien guerie qu'elle ne recidiue point.

La seconde indication (qui est prise des choses selon nature) est celle qui nous enseigne ce que nous pouuons esperer de nostre intention, comme s'il est en nous de conseruer ce qui est selon nature, & si nous pouuons oster ce qui est contre nature; ce que nous cognoissons par les secondes indications, que nous prenons tant de la force & vertu du malade, grandeur & essence de la maladie, que de la substance, action, vsage & situation de la partie affectée.

Et la troisiesme indication (qui est celle qui inuente les remedes par lesquels nous pouuons accomplir ce que nous enseigne la premiere, & qui nous donne esperance de pouuoir bien faire la seconde nous monstre que pour venir à nostre fin pretenduë, il faut vser seurement en temps & lieu, auec instrumens propres & conuenables, des operations de Chirurgie, ostant dextrement ce qui semblera estre superflu, adioustant commodément ce qu'on verra defaillir, ayant tousiours la raison pour guide & maistresse de nos actions.

En outre, elle nous fait connoistre les remedes propres & vtiles à nostre intention, l'vsage desquels est selon la varieté des choses naturelles, non naturelles, & contre nature, considerant tousiours esdits remedes le genre, la quantité & la maniere d'en vser, qui est tout le fondement de l'art curatoire.

Or pour bien & seurement faire les operations de Chirurgie, le Chirurgien (estant muny de raison & experience, qui sont les deux instrumens du iugement) doit soudainement considerer quatre choses.

Auant que faire operatiō, il cōuient faire quatre choses.

La premiere est (apres auoir bien reconneu la maladie) de mediter l'operation qu'il doit faire & exercer au corps humain.

La seconde, pourquoy il la faut faire, & a quelle intention elle doit estre faite.

La troisiesme, sçauoir si telle operation est necessaire, & s'il est possible de la faire sans aucun peril du corps humain, ou de quelque partie d'iceluy.

La

La quatriesme consiste en la maniere de la bien faire, obseruant tousiours l'ordre & regle methodique.

La premiere (qui est de considerer quelle est l'operation qui se doit faire) est accomplie par la generale diuision des operations de Chirurgie, qui sont dis-joindre le contenu, reduire le separé, oster & emputer le superflu.

La seconde se considere par la vraye intention du Chirurgien : l'intention du Chirurgien est, en bienfaisant son operation, de parfaictement & seurement guerir la maladie.

La troisiesme (si telle operation est necessaire, & si seurement elle peut estre faite) se cognoist par la consideration des effects de l'œuure, qui nous monstre qu'il la faut necessairement faire, parce que par autre moyen la maladie ne pourroit estre guerie : n'y ayant que ce seul remede, elle peut seurement estre faite, si le patient y est disposé, & les facultez & vertus le peuuent porter.

Et la quatriesme (qui est la maniere de bien & deuëment faire l'operation) consiste en la suffisance & dexterité du Chirurgien, qui non seulement aura leu les bons liures, suiuant la sentence de Auanzoar ; *Oportet vnumquemque medicum prius scire, deinde vsum & experientiam habere* Mais sera bien experimenté en son Art, ayant veu besongner les maistres en telles operations : car par la lecture des liures (encores qu'ils ayent infinies qualitez profitables & agreables) il ne peut estre fait aucun bon nautonnier, gouuerneur, ny maistre de quelque art que ce soit, ains de

la seule doctrine qui s'apprend en l'exerçant: la conference aussi (qui est vn exercice naturel de nostre esprit tres fructueux, qui s'esueille & aiguise mieux & plus promptement que la lecture) nous enseigne l'ordre qu'il faut tenir és operations de Chirurgie, qui est tel que rien ne manque au Chirurgien, tant de ce qui conuient au malade, que de ce qui luy soit besoin pour exercer son operation; & faut qu'il soit muny d'instrumens propres & conuenables, & de tout ce qui luy est necessaire deuant l'operation, durant l'operation, & apres l'operation, plus sçache bien situer le malade en lieu commode & iour conuenable.

Les conditions qu'il faut obseruer en la curation des maladies.

Chap. VI.

Les conditions vtiles au Chirurgien, au malade, aux assistans.

ET pour n'estre nostre œuure imparfait, l'ordre & la raison nous commande de prescrire les conditions les plus vtiles & necessaires, qui regardent le Chirurgien, le malade, les assistans, ceux qui viennent de dehors, & autres choses externes qui conuiennent à la curation des maladies: lesquelles sont prises & extraites de la seconde partie du premier Aphorisme du premier liure de ce grand Hippocrates, quand il dit: *Vita breuis, ars verò longa, occasio autem præceps, experimentum periculosum, iudicium difficile. Nec solum seipsum præstare oportet opportuna facientem, sed & ægrum & assidentes, & exteriora.*

Or les conditions qui sont requises & necessaires au Chirurgien, qui veut bien & deuëment exercer son art, sont celles que s'ensuit. *Conditions du chirurgien.*

Premierement faut qu'il soit sçauant, tant en la Theorique qu'en la pratique, & non seulement en Medecine, mais en toutes les parties de Philosophie, qui est la mere de tous arts, & le genre de toutes disciplines, comme formatrice du iugement sera sa principale conduite. *Premiere condition.*

Qu'il ayt la connoissance des choses naturelles, non naturelles, & contre nature; autrement il ne peut bien, ny seurement guerir la maladie: & qu'il n'ignore l'habitude & complexion de tout le corps; car selon icelle il faut diuersifier les remedes.

Qu'il soit prudent, sage & aduisé en prognostiquant, le bien prognostiqué fait admirer le Medecin; & obseruer diligemment tout ce qui se passe: la bonne obseruation surmonte souuent la doctrine.

Qu'il soit de bonnes mœurs & de bon entendement, prompt à conceuoir, la memoire ferme, facile à s'expliquer, & que naturellement il ayme son art; car si son naturel y repugne, il ne peut estre bon Chirurgien.

Qu'il ayt le iugement bon, constant & vniforme; le bon iugement du Medecin fait valoir son art, & sçait conduire nature, le mauuais iugement fait le contraire.

Qu'il soit amy de nature, considere la noblesse du sujet, la dignité de l'art, & la qualité du malade; estant tousiours bening & gracieux à celuy qui met sa vie entre ses mains.

Qu'il ſoit prompt & ſubtil à l'inuention des remedes, ingenieux & inuentif à faire choſes que ſouuent les liures ne luy peuuent pas enſeigner. Toutes les choſes qui ſont neceſſaires à la Chirurgie ne peuuent pas eſtre eſcrites, ny compriſes par les liures.

Qu'il ne baille à qui que ce ſoit aucun venin ou choſe mortifere, ny rien qui puiſſe retarder la gueriſon des maladies. Mais entant qu'il pourra, vſe de remedes qui auancent la curation, pourueu que ce ſoit ſeurement.

Qu'il ſoit dextre de l'vn & l'autre main, propre, & bien exercé en ſon art, hardy és choſes ſeures, & prudent és perilleuſes, ſans toutesfois eſtre trop audacieux & temeraire.

Qu'il ſoit chaſte, ſobre & ſecret en ce qu'il faut faire, autrement ne ſera eſtimé, & ne die aucune choſe dequoy le malade ſe puiſſe ſcandaliſer.

Qu'il ne ſoit pas dit Hippocrates, Medecin de bruit & de paroles, mais d'œuure & d'effect. Il y a grande difference entre celuy qui ſçait bien dire, & celuy qui ſçait bien faire.

Qu'il ne ſe loüe point ſoy-meſme, cela eſt vain & mal ſeant, & ne ſe vante point de guerir maladies incurables, s'il ne veut auoir le bruit de mauuais Medecin.

Qu'il ſoit doux & affable à ſes compagnons, ſans les blaſmer aucunement : & s'il y trouue aucune faute par ignorance, qu'il la cache & repare le mieux & le plus doucement qu'il pourra, conſiderant que toutes choſes ne ſont pas en tous, mais certaines en aucuns.

Qu'il honore les Maiſtres deſquels il aura eſté inſtruit (ſuiuant la ſentence d'Hippoc. (comme ſon propre pere qui l'aura engendré.

Qu'il ne ſoit pas auaricieux, ny cupide d'argent, mais pluſtoſt meu d'vn deſir de bien faire, & d'vne affection fraternelle enuers ſon prochain, & ſur tout qu'il ſoit au pauure charitable & miſericordieux, qui eſt le contentement d'vne conſcience bien reglée.

Les conditions & mœurs du Chirurgien ſont tellement contemplées, regardées & obſeruées du malade, duquel il attẽd ſa gueriſon, qu'il employe du tout ſon eſprit à conſiderer ſes actions, afin de connoiſtre s'il en receura le fruict qu'il en pretẽd, il regarde à la face, conſidere ſon parler, voit s'il eſt propre en ſes habits, & s'il a ſoin de ſoy-meſme, & luy ſemble que tel ſoin qu'il a de ſoy, il aura ſemblablement des autres. C'eſt pourquoy il ſe faut efforcer par toutes actions de complaire au malade, venant à luy auec vne face conſtante, ny trop ioyeuſe, ny trop triſte, la parole douce, gracieuſe & agreable : la face ioyeuſe, & les paroles de risée deſplaiſent aux malades affligez: celle qui eſt par trop triſte, ou melancholique, leur donne vne crainte & apprehenſion de leur mal, penſant que l'on doute de la gueriſon, ou que l'on en attende quelque mauuais ſuccez : le bon iugement, & la prudence du Chirurgien (qui ſont les deux principaux inſtrumens à luy neceſſaires) peuuent remedier à tout cela.

Quand le Chirurgien eſt appellé és maladies des femmes, ſoient vierges, ou autres, pour choſes ſecrettes & non vulgaires, faut qu'il s'abſtien-

ne des yeux, ne de la main & du parler, qu'il regarde ce qu'il a à faire, qu'il ne touche que ce qu'il doit toucher, qu'il ne die que ce qu'il faut dire, qu'il ait l'ame & le corps preparé & disposé à respondre ce qu'il doit, & à bien faire ce qui est de son Art : qu'il ne soit diuerty par le sujet quel qu'il soit, mais se souuienne seulement de ce qui appartient à la Medecine : & s'il estoit requis de bailler aucun remede pour descharger la matrice, qu'il regarde à sa conscience, car si elle est bien reglée, il s'en abstiendra du tout, comme de chose pernicieuse, detestable & inhumaine, s'il la pense estre chargée d'enfant.

Conditiōs de malades. Et les conditions du malade qui desire & procure sa santé, sont trois.

La premiere, qu'il soit obeyssant au Chirurgien, comme le serf au seigneur, & qu'il ne s'abandonne à sa volupté.

La seconde, qu'il se fie du tout en luy, & endure tout ce qu'il luy fera pour sa guerison.

La troisiesme, qu'il ne s'attriste aucunement, mais que d'vne ferme constance & vertu vigoureuse se roidisse contre la douleur, prenant patience en soy mesme : la patience surmonte le mal, estouffe & esteint les passions corporelles.

Conditiōs des assistans. Les conditions de ceux qui assistent aux malades sont telles, qu'il faut qu'ils soient agreables, doux, gracieux, fideles, loyaux & discrets, ayant la contenance rassise, temperée & debonnaire.

Mais les conditions de ceux qui viennent de dehors, & s'approchent des malades, ensemble de toutes les choses externes, doiuent estre deuëment ordonnées par le Chirurgien, au bien, profit

& vtilité du patient, ainsi que la maladie le requiert; qu'il ne luy soit raporté chose qui le puisse offencer, fascher, ny attrister, ou interrompre son repos, éuitans toutes exclamations & paroles de mauuais pronostic; que l'habitation & lieu luy soit conuenable, l'air bon & bien temperé, & toutes autres choses vtiles & necessaires aux malades.

Or toutes ces conditions estans deuëment obseruées de toutes parts, que le Chirurgien regarde seulement à bien regler nature, & qu'il descouure par son industrie, ce qui l'empesche qu'elle ne guerisse la maladie, à quoy elle tend incessamment, comme il appert, qu'elle en guerit plusieurs sans l'aide d'aucun Medecin, principalement de celles où il n'est besoin d'operation manuelle: sans doute en ostant ledit empeschement, & laissant à la nature (qui entend mieux ses affaires que nous) les resnes de la conduite, il viendra à sa fin pretenduë, & cognoistra qu'il y a peu de maladies, qui par ce moyen, & auec le temps ne se puisse guerir.

Voila pour les preceptes & fondemens de Chirurgie, & le moyen de paruenir à son intention. Maintenant nous mettrons par ordre ses choses naturelles, non naturelles, & contre nature.



LE DEVXIESME LIVRE DE LA THEORIQVE, parlant des choſes naturelles, non naturelles, & contre nature.

Des choſes naturelles deſquelles le corps humain eſt composé.

CHAPITRE I.

L'ORDRE de toute la Medecine eſt diſposée en la conſideration des choſes naturelles, non naturelles, & contre nature, qui eſt la guide & conduite du Chirurgien en la curation des maladies, à cette cauſe nous en ferons vn petit ſommaire : commençant au premier ordre qui concerne les choſes naturelles, matiere de la compoſition du corps humain.

Les choſes naturelles (ſans la cognoiſſance deſquelles nous ne pouuons iuger des maladies)

sont celles qui entrent en la composition & constitution de nostre corps, qui s'accordent & concurrent à sa perfection : & sont sept, sçauoir les eslemens, les temperamens, les humeurs, les membres, les vertus, les operations, les esprits, & leurs annexes, qui sont l'aage, le sexe, & le soin de bien viure, qu'il ne faut ignorer. *Les choses naturelles sont sept.*

1. Element est vn corps simple, qui seul ne peut engendrer ny nourrir aucune chose; mais sont quatre, desquels toutes choses sont composées, nourries & entretenuës, sçauoir le feu, l'air, l'eau & la terre : & combien qu'ils soient de diuerses sortes, ils s'accordent neantmoins, & s'accommodent si bien ensemble, qu'ils font vn corps qu'ils entretiennent & gouuernent en son espece. *Definitiō d'elemēs.*

Le corps humain, comme tous autres animaux, est composé des quatre Elements, subjet à la mort, accident naturel, & à toutes iniures externes, la substance desquels ne s'entremesle du tout, ny en tout en sa composition, mais leurs qualitez seulement se meslent & se confondent proportionnément par toute la substance du corps, & d'iceux entre plus de la terre en sa composition que de tous les autres, de laquelle aussi reçoit plus de nourriture. Ils s'accordent, s'embrassent & symbolisent ensemble d'vne qualité seulement, & par leur bonne temperature se fait & entretient la santé, & de leur intemperature se font & entretiennent les maladies. Ils demeurent au corps tant qu'il vit, apres sa mort chacun retourne à son principe, la terre à la terre, l'eau à l'eau, l'air à l'air, & le feu au feu. *Quatre Elemens.*

Quand les elemens retiennent leurs temperamens bien proportionnez, ils conseruent & maintiennent le corps en santé : si au contraire ils sont mal proportionnez, sont cause premiere de maladie, desquels il faut tousiours auoir la principale obseruation, comme de ce qui tient lieu en nous des premieres parties : car de leur mixtion s'ensuiuent les temperamens & les humeurs, & des temperamens les facultez, & des facultez l'action de laquelle les esprits sont instrumens.

Definitiō du tempe-rament. 2. Temperament est vn commun accord & consentement des quatre premieres qualitez qui se meslent entr'elles, & se reduisent l'vne apres l'autre en vne certaine moderation, moyennant laquelle il se fait vne concretion, qui retient quelque temperament, diffus & meslé vniuersellement par toute la masse ce qui est composé, lequel se manifeste au corps humain, selon le naturel du cœur & du foye : & sont neuf, quatre simples, quatre composez, & vn temperé : simple, chaud, froid, humide & sec, composé, chaud & humide, chaud & sec, froid & humide, froid & sec.

Neuf temperamēs.

Le temperé est de deux sortes, temperé simplement, & temperé en son genre ou espece.

Double espece de tempera-ment. Le temperé simplement, est celuy où il y a vne égale portion des elemens, qui est plus conjectural que visible.

Le temperé en son genre ou espece, est celuy où il y a vne mediocrité des elemens contraires, laquelle conuient à la nature tant des plantes que des animaux, & par le moyen de ce temperament la chose demeure saine en son estre, faisant bien

ses functions, & quand aucune chose degenere de cette harmonie ou proportion desdites qualitez, il doit estre intemperé.

Des qualitez les vnes sont premieres & principales, qui peuuent estre actiues & passiues, comme le chaud, le froid, l'humide & le sec.

Les autres sont secondes, engendrées de premieres seulement actiues, comme le mol, le dur, l'espais, le tenve, le doux, l'aspre, & infinies autres varietez, selon la diuersité de la substance.

3. Humeur, ou suc naturel du corps humain, est vne substance liquide, en laquelle l'aliment est premierement conuerty, & sont quatre meslez & confus inégalement, retenant chacun le naturel de son element, desquels la couleur de la face demonstre la domination (si par quelque cause ils ne sont retirez au dedans) qui sont faits & engendrez au foye, & enuoyez par les veines pour la nourriture & entretenement de tout le corps, & par le boire & manger ordinairement renouuelez, sçauoir le sang, la pituite, la cholere, & la melancholie. *Definition de l'humeur.* *Quatre sortes d'humeurs.*

Le sang (thresor de la vie, matiere & nourriture des esprits, & de toutes les parties du corps) est vn humeur chaud & humide, imitant le naturel de l'air, de substance mediocre, de couleur rouge, d'odeur & saueur douce, pure & amiable, engendré de la meilleure & plus pure partie du chyle: son naturel est de faire l'homme fort, robuste & courageux. *Definitiō du sang.*

La pituite est vn humeur froid & humide, retenant le naturel de l'eau, de substance vn peu cruë, de couleur blanche, d'odeur & saueur douce, en- *Definition de la pituite.*

gendrée de la partie du chyl la moins cuitte, elle fait l'homme lourd, stupide & pesant.

Que c'est que cholere. La cholere est vn humeur chaud & sec suiuant le naturel du feu, subtil en substance, de couleur iaulne, ou blonde, & de saueur amere, engendrée de la plus subtile & tenuë partie du chyl, elle cause vne grande agilité & promptitude au corps.

Que c'est que melancholie La melancholie (mere des arts & belles inuentions) est vn humeur froid & sec, de substance crasse & espaisse tenant le naturel de la terre, de couleur noire, de saueur acre & acerbe, engendrée de la plus grosse & espaisse partie du chyl : elle rend l'homme constant, rassis, posé & moderé en ses actions, cause vn esprit fort & vigoureux, doüé de grandes & excellentes vertus, & en suitte plein de ruses & finesses, de grands & fascheux vices: c'est le naturel des grands esprits d'estre vicieux & vertueux.

De ces humeurs, si le corps est bien temperé, il y doit auoir moins de cholere que de melancholie, moins de melancholie que de pituite, & moins de pituite que de sang, & ainsi qu'ils sont plus, ou moins meslez ensemble, ainsi y a-il diuersité de complexions.

Outre ces quatre humeurs naturelles, qui sont faits & engendrez pour la nourriture du corps, il y a leurs superfluitez sequestrées de leur masse qui ont quelque action, & ne nourrissent point, comme la pituite qui est continuë és parois du ventricule & des intestins, pour la tuition & deffence d'iceux, la cholere en la vessie du fiel, & la melancholie en la rate, desquels nous dirons l'vtilité parlant des excremens.

Il se trouue aussi vn humeur fereux, qui a vtilité necessaire, & ne pourrit point comme celuy qui est contenu au pericarde, és ventricules du cerueau, celuy qui humecte la langue & les poulmons, celuy aussi qui se trouue aux articles qui ont mouuement, duquel il sont humectez, afin qu'ils ne s'eschauffent plus qu'il n'est requis pour le naturel.

Ces humeurs entretiennent le corps en santé, le font viure, & par iceux se font les maladies, le font viure, & l'entretiennent en santé, quand chacun d'eux retient son temperament, & conuiennent ensemble, tant de leur quantité, que de leur qualité, selon la loy ordonnée de nature, le font malade quand aucun degenere de son temperament, ou superabonde plus qu'il ne doit, ou bien quand il se separe de la masse, & ne demeure meslé auec les autres.

4. Membre, est vne partie du corps, qui n'est du tout separé, ny conjoint à autre, dont les vns sont principaux, comme le cœur, le cerueau, le foye, & les testicules : les autres sont seruans aux principaux, comme les arteres, les veines, les nerfs, & les vaisseaux spermatiques : les autres ne seruent, ny ne sont seruis d'aucuns, comme les os, les cartilages, les ligamens & semblables, desquels il faut sçauoir les distinctions, functions & vsage, comme nous auons dit. *Definitiō du membre.*

5. Vertu ou faculté est vne force, ou puissance de nature, qui vient du temperament, idoine & propre à faire les functions du corps, de laquelle prouient l'action : elles sont de trois sortes en general, distribuées par tout le corps, ordōnées de na- *Trois vertus & facultez generales.*

ture pour le regime & gouuernement d'iceluy, & en la conferuation defquelles confifte noftre vie; (la mort n'eftant autre chofe que l'extinction d'icelles) fçauoir la faculté naturelle, qui a fon fiege au foye, la faculté vitale qui refide au cœur, & la faculté animale qui a fon domicile au cerueau, & encores qu'elles ayent grande affinité enfemble, elles font neantmoins tellement feparées, qu'vne peut eftre offencée, fans la lefion de l'autre, toutesfois vne ne peut perir que les autres incontinent ne periffent, finon la faculté animale en quelque membre particulier, qui fe peut perdre, les autres demeurans en leur integrité.

Functiōs de la faculté naturelle. La faculté naturelle (premiere engendrée, commune tant aux plantes qu'aux animaux) eft celle qui nourrit, accroit & engendre, & agite l'aliment au corps, jufques à ce qu'elle l'aye conuerty en la fubftance de chacune partie. Elle eft enuoyée du foye par les veines à toutes les parties du corps, pour l'entretenement & nourriture d'icelles.

Functions de la faculté vitale. La faculté vitale (princeffe de la vie, & maiftreffe du courage, feconde en generation, propre aux animaux) eft celle qui incite & efmeut, entretient, parfait & conferue les autres facultez: elle eft enuoyée du cœur par les arteres à toutes les parties du corps, pour fortifier & corroborer la chaleur naturelle, laquelle tant qu'elle dure, l'homme ne peut mourir; & par icelle on iuge de la force, de la vie, & de la mort de l'homme.

Functiōs de la faculté animale. La faculté animale (encores qu'elle foit derniere engendrée) eft neantmoins la principale, la plus parfaicte, la plus digne & legitime de toutes

les autres facultez, c'est elle entre les autres qui a le plus d'actions, comme aussi a-elle plus d'instruments: celle par laquelle l'homme excelle tous les autres animaux, qui fait & gouuerne toutes les functions animales qui sont plus grandes, plus excellentes & plus parfaites que nulle des autres: celle qui de sa liberalité donne la prudence, la preuoyance & la force à l'entendement, qui fait l'imagination, la raison, & la memoire, la clarté & la lumiere, qui regarde & contemple plus haut que la vie humaine, & qui nous dõne le plaisir & contentement de la recherche des choses grandes & occultes: celle qui nous fait mieux & plus sagement viure, qui nous fait voir & choisir auec la raison ce qui nous est le plus vtile & necessaire, qui nous fait ouyr, parler & discourir, & qui rend nos actions plus parfaites, qui nous fait aller, venir, sentir & mouuoir, iuger, discerner & contempler la grandeur & excellence de toutes choses, & qui se resiouyt en la consideration de la nature, vraye pasture de nos esprits: celle qui comprend & embrasse en vn moment tout l'vniuers, qui nous fait dédaigner & mespriser les choses basses & terriennes, en cõparaison des superieures & celestes: c'est enfin celle pour laquelle l'homme a esté engendré, & par laquelle il se cognoit soy-mesme, & celle qui luy fait souuenir son origine estre participante de la diuinité, qui est la perfection de la vie humaine: elle est enuoyée du cerueau par les nerfs aux parties du corps qui ont besoin de sentiment & mouuement, pour les faire sentir & mouuoir, & pour faire les actions volontaires.

Ces facultez sont engendrées par ordre, l'vne

apres l'autre, comme aussi par ordre elles perissent: tellement que quand l'vne d'icelles defaut, l'ordre est, que la faculté d'apres elle la plus noble defaut aussi, & la moindre d'apres la suit; comme quand la faculté vitale est esteinte, aussi tost la vie defaut à l'animale, puis la naturelle se perd: si l'animale perit, aussi fait incontinent la vitale, & la naturelle suit apres: si la naturelle vient la premiere à defaillir, la vitale incontinent s'éuanouyt, & apres l'animale.

Quatre facultez particulieres & propres. Outre ces facultez generales & communes à tout le corps, chacune partie estant doüée de quatre autres facultez peculieres & propres à elles, par lesquelles tout le corps est nourry, entretenu & soustenu, sçauoir la faculté attractiue, la faculté retentiue, la faculté concoctrice, & la faculté expultrice.

La faculté attractiue est celle, qui par sa vertu & familiarité naturelle attire l'aliment propre à la partie dont elle est faculté, le prepare & dispose pour les autres facultez.

La faculté retentiue est celle, qui incontinent par sa vertu & puissance, retient l'aliment qui est attiré à la partie par l'autre faculté, pour le distribuer à la concoctrice estant deuëment preparé.

La faculté concoctrice (plus parfaicte & vigoureuse aux enfans que les autres facultez) est celle qui digere, cuit, agglutiue & assimile l'aliment que les deux autres facultez ont attiré, retenu, preparé & apposé à la partie.

Et la faculté expultrice, est celle qui d'vne certaine contrarieté, apres la concoction & assimilation faite de l'aliment, oste & separe le superflu, l'euacuë

l'euacuë & le met hors du corps, comme chose à luy inutile.

Ces facultez cedent en temps & lieu l'vne à l'autre leur operation, comme par intelligence mutuelle & d'vn instinct naturel.

Il y a encores au corps humain vne faculté, la derniere des facultez internes, qui est la faculté de l'appetit : faculté necessaire & differente des autres facultez, qui n'est autre chose qu'vne certaine agitation & mouuement interieur, qui cherche ce qui luy est propre & vtile, laquelle resiste au foye, duquel toutes les autres parties du corps en reçoiuent quelque vertu, comme de leur source & fontaine, aidée toutesfois de la faculté du sentiment de l'appetit, qui vient de la partie interieure du cerueau, aussi distribuée à toutes les parties, principalement à l'office superieur du ventricule qui est son organe, estant neantmoins entretenus par le moyende la chaleur de la vertu vitale : de laquelle sont trois especes, l'esprit naturel, l'appetit animal, l'appetit rationel, & de difference autant que la faculté animale en distribuë à chacune partie.

La facul-té de l'a-petit der-niere fa-culté in-terne du corps hu-main.

L'appetit naturel est celuy qui naturellement desire ce qui luy est propre selon la saison : il est commun non seulement aux animaux, mais à toutes choses qui se nourrissent & accroissent, comme aux plantes qui attirent leur aliment propre, familier, estans incitées de leur appetit & naturel.

L'appetit animal propre aux animaux, est celuy qui a affection & desir d'vne chose, ou autre qui luy semble estre bonne, encore que quelquesfois

elle ne le soit pas, ou qui en desire plus qu'il n'en a de besoin, se laissant emporter aux alterations naturelles, & qui souuent (pour estre vaincu & surmonté des sens exterieurs) mesprise & outrepasse ce qu'il tient, pour courir à ce qu'il n'a pas; le sentiment duquel est enuoyé du cerueau à chacune partie pour faire son action selon sa proprieté, comme à l'orifice superieur du ventricule, pour inciter l'appetit de boire & manger au cœur pour l'ambition, aux testicules & à la matrice pour le desir du coït, l'vn auec monstre & declaration prominente, l'autre de vertu occulte & intestine, celuy-cy auec capacité perpetuelle, & l'autre rare & incertaine, mais d'ardeur plus violente & soudaine.

Volontez & actiõs de l'appetit. L'appetit rationel est celuy qui desire & appette quelque chose auec la raison (qui est la lumiere de l'entendement) & que par icelle dompte & fait obtemperer le desir & volonté des autres appetits, desquels il restraint & refrene les ardeurs estranges & desmesurées, & qui surmonte & domine prudemment la force de la volupté, lequel est propre à l'homme qui sçait regir & gouuerner ses desirs & appetits par le conseil de la raison.

Nature considerant l'appetit particulier de chacune partie de nostre corps n'estre predite de sentiment suffisant, & qu'à faute de ce elles se pourroient dessecher & amaigrir, elle a doüé l'orifice superieur du ventricule d'vn sentiment tres-exquis, lequel sentant le succement naturel des autres parties, nous prouoque vn desir & affection de boire & manger, afin que par iceluy elles

soient rassasiées & restaurées de leur substance, qui continuellement escoule.

Outre ces trois sortes d'appetits, naturel, animal & rational, il y a de l'apetit desordonné, auquel la raison ne commande point ; qui vient du vice de quelque humeur qui poingt & mord l'orifice du ventricule ; luy oste son appetit naturel, & luy en engendre vn vicieux desordonné, & mal-aisé à dompter, comme est la faim canine, ou bien luy prouoque vn desir & affection de manger choses estranges & extraordinaires ; comme nous voyons aux femmes grosses qui desirent & appetent souuent de manger de ce qui n'est pas en vsage. *Il y a vne quatriesme appetit qui est desordonné.*

L'appetit qui est en nous est ou naturel & necessaire, comme le boire & le manger, ou naturel & non necessaire, comme le desir du coït ; ou il n'est ny naturel ny necessaire, comme sont toutes sortes d'appetits superflus & artificiels, qui excedent ce que nature nous a laissé desirer. Ainsi sont infinies autres cupiditez estranges, & desirs de jouyr des voluptez, que par nos vicieuses inclinations, l'ignorance du bien a coulé en nous, lesquelles comme hardies & audacieuses, chassent presque les naturelles.

La faculté de l'appetit (qui a besoin de la raison sur toutes les facultez, comme de ce qui a l'authorité de tenir en bride tous nos appetits) se desborde quelquesfois, & appete souuent ce qui nous est contraire & nuisible ; estant la vertu de la delectation plus forte de la raison : elle s'irrite de la defense d'vser de ce qu'elle desire ; comme aussi la faculté & satieté le dégoust, l'aisance luy

engendre mespris, & la rareté & difficulté l'eguise, sinon aux appetits de l'ame, comme l'auarice & l'ambition, qui ne sont capables de satieté, ains s'augmentent & accroissent par la iouyssance, mesprisent & desdaignent les regles de la raison, comme aussi fait l'impudicité qui passe outre sa possession, & vit encore apres la satieté.

Nature a doüé le corps humain de plusieurs & diuerses facultez, de plusieurs & belles operatiõs, entre lesquelles elle a maternellement ordonné, que celles qu'elle nous a enjointes pour nostre besoing, nous fussent voluptueuses, & nous y conuie & incite non seulement par la raison, mais par la vertu de l'appetit.

Toutes choses qui ont vie & accroissent, ont cela par le moyen d'vne certaine chaleur incluse en elles, qui ne vient de la mixtion des élemens, moyennant laquelle elles choisissent & attirent leur propre aliment, le cuisent, s'en nourrissent, soustiennent & augmentent & engendrent, & par icelle les animaux ont le sentiment & mouuement, & tant plus la chose a en soy de cette chaleur, tant plus est renduë parfaicte.

Il y a aussi les facultez du cerueau, qui sont plusieurs, outre celle que nous auons dite animale, qui est le genre de toutes les autres, dont les vnes sont internes & latentes, qui n'ont besoin d'aucun instrument pour faire leur action.

Doubles facultez du cerueau. Les autres sont externes & descouuertes, qui ont affaire d'instrument conuenable, & sans lequel ne peuuent faire leur action, ce sont les vrays ministres & messagers de nature pour nous faire sçauoir cognoistre & entendre toutes choses, el-

les sont cogneuës & discernées par leurs œuures.

Les facultez internes & latentes du cerueau, qui n'ont affaire d'aucun instrument pour faire leur action, sont celles qui nous font cognoistre les choses incorporelles & separées de toutes matieres, celles qui nous apprennent la forme vniuerselle de toutes choses, & par icelles nous descouurons ce qui nous est occulte & caché : elles sont contenuës en toute la substance du cerueau, sont engendrées, entretenuës & gouuernées par le cerueau, ont leur siege & domicile en luy, sans se manifester au dehors, comme l'imagination, la raison & la memoire, qui sont les principales functions de l'ame, & le vray siege de la vertu, dont l'imagination & la memoire obeyssent à la raison, comme à la souueraine partie, & la seruent, l'vn pour luy apporter ce qu'elle a receu des sens exterieurs, & l'autre pour luy conseruer & garder, laquelle estant bien reglée, & fidellement seruie des sens exterieurs, est le fondement de nostre tranquillité. *Facultez internes du cerueau.*

Ces trois premieres & principales facultez du cerueau, la raison, l'imagination, & la memoire, ausquelles tout le corps humain obeyt, comme aussi de leurs droites & saines ratiocinations despend la beatitude de nostre vie, ont vne grande connexion & affinité ensemble, & neantmoins souuentesfois l'vne peut estre blessée sans la lezion de l'autre.

Les facultez externes, ou sensitiues exterieures du cerueau, qui ne peuuent faire leur action sans instrument commode, & propre à leurs functions, *Facultez externes du cerueau.*

font celles qui nous donnent à connoiſtre par les organes exterieurs, tout ce qui nous eſt apparent: celles dont la ſcience & la parfaite connoiſſance de toutes choſes eſt deriuée & conduite, & celles par leſquelles ſe connoiſt le commencement & la fin de toute humanité, comme la veuë, l'ouye, le gouſt, l'olfact & le tact, qui eſt le premier des ſens exterieurs, & celuy par lequel nous receuons plus de volupté & de douleur. Elles ſont enuoyées du cerueau, & portées par les nerfs aux parties externes, qui ſeruent pour faire leur action, laquelle ſe fait diuerſement ſelon la proprieté de l'inſtrument, ou organe qui le reçoit, en rapportant neantmoins au centre, le iugement de leurs effects.

Outre ces facultez il y a le ſens commun, qui auſſi reſide au cerueau, le premier principal & plus parfaict de tous les autres, & duquel tous les ſens exterieurs deſpendent, comme de leur prince, iuge & arbitre, & ſans lequel ne peuuent iuger, ny connoiſtre leurs effects. C'eſt celuy qui d'vn ſeul aſpect iuge de la varieté des choſes externes, comme le noir d'auec le blanc, & par vn ſeul toucher diſcerne le froid d'auec le chaud, le dur d'auec le mol, & ſemblablemẽt de l'action de tous les autres ſens exterieurs, deſquels il reçoit, conſerue & retient les impreſſiõs. C'eſt pourquoy le cerueau eſt dit inſtrument de tous les ſens.

Toutes ces precedentes facultez s'accordent ſi bien en leurs functions, que nous cognoiſſons la function de l'vne par la function de l'autre : s'entretiennent d'vn ſi bon ordre en l'vſage des eſprits & de leurs temperaments, qui ſont les in-

ſtrumens de leurs functions, que toutes les parties de noſtre corps en reçoiuent promptement la commodité & vtilité d'icelles.

L'homme eſt doüé de toutes ces belles & excellentes facultez naturelles, & neantmoins elles ſont aux vns plus debiles & imbeciles qu'aux autres, auec peu ou point de ſentiment, pour les auoir laiſſez oiſiues, endormies & aſſopies, ne leur ayant donné aucun exercice à les réueiller & exciter.

Mais les autres qui ſont mieux nais, les ont plus fortes & valides, leurs eſprits plus grands, plus fermes & plus parfaits, qui d'vne force & vertu particuliere les ont ornez, enrichis & embellis, par ſoin, par art, & par ſcience, s'eſtans aidez & accommodez de tout ce qu'ils ont peu emprunter, pour s'accroiſtre, s'augmenter & agrandir: c'eſt en tel ſujet que loge la grandeur & hauteur de l'humaine nature.

Action, operation, ou mouuement, eſt vne œuure de nature neceſſaire au corps humain, qui procede de la faculté: & ſont de deux ſortes, l'vn naturel, & l'autre volontaire, qui ſont gouuernez l'vn l'autre par la force de la faculté.

Action ou mouuement naturel du corps humain, eſt celuy qui ſe meut naturellement & touſjours durant la vie, tant en dormant qu'en veillant ſans l'ordonnance de noſtre volonté, & n'eſt en noſtre puiſſance de le retenir, arreſter, retarder ou auancer de nous meſmes: auſſi n'a-il beſoin d'aucun repos, car il ne trauaille, ny ne laſſe iamais les parties qui le font, ains les rend plus fortes & valides, comme le mouuement du cœur, des arteres, du diaphragme & du cerueau. *Action naturelle que c'eſt.*

Action ou mouuement volontaire du corps humain est celuy qui se meut & remuë par le commandement de nostre volonté (aidé toutesfois de l'intention) lequel est enuoyé de la substance & partie posterieure du cerueau par les nerfs, & executé par les muscles. Il est en nous de le faire plus fort, ou plus foible, retenir, arrester, retarder ou auancer, quand il nous plaist; aussi ne peut-il pas tousiours trauailler, mais a besoin de repos, (qui est le soulagement & intermission de labeur) comme celuy des bras & des iambes, qui se repose ou trauaille quand bon nous semble, lequel s'il est immoderé est cause de maladie.

Par la nature il se fait plusieurs mouuemens au corps humain, outre celuy du cœur, des arteres, du diaphragme & du cerueau: comme le mouuement de l'accroissement qui est tousiours de l'imparfait au parfait, ainsi sont toutes les œuures de nature, lequel est naturel, & comme à toutes choses qui se nourrissent & accroissent: tel est celuy de l'embrion, qui s'accroist & vit premierement d'vne vie imparfaicte comme les plantes, apres de l'animale, puis de la perfection de l'homme, & semblablement de toutes les parties de nostre corps, qui ont leur accroissement iusques à leur perfection, la faculté duquel se perd & s'abolit en certain aage, apres qu'elle a fait son effect, encore que le corps demeure en semblable vigueur qu'il estoit auparauant.

L'action ou mouuement du ventricule (encores qu'il fust en vomissant) celuy des intestins, du membre viril & de la matrice, l'enfantement & dilatation de l'os pubis, le mouuement des veines

& de toutes les parties qui attirent leur aliment, & aussi la descharge de leurs excremens est naturelle & non volontaire.

L'excretion de la semence est vn mouuement naturel, precedé toutesfois de l'imagination, & accompagné de la volupté, comme aussi est l'erection de la verge, leur cause finale & naturelle est la procreation.

L'euacuation du sang menstruel (excrement du dernier aliment des parties charnuës de la femme, reserué pour certaine vtilité) est vn mouuement de nature fait par certaines periodes, & en certaine quantité purgée par la matrice.

Euacuation du sang menstrual, & mouuement naturel.

Tout mouuement qui esbranle le corps, comme la toux, l'eternuëment, le tremblement, le hoquet, le baaillement, l'effort de la vessie qu'elle fait à ietter la pierre hors d'elle, & le mouuement du panicule charneux en la rigueur, sont faits en partie par la faculté expultrice, en partie par la cause de la maladie, de laquelle neantmoins nature est la maistresse.

L'euacuation des excremens, tant de l'vrine que du ventre, est mouuement naturel par temps & auec mesure, toutesfois aucunement retenu par le muscle sphincter, qui est volontaire, lequel en fin cede à la necessité & passion du corps.

Et de la respiration, elle est animale & volontaire, entant qu'elle est executée par les muscles, lesquels neantmoins ne font leur action ou mouuement absoluëment selon leur liberté, ains cedent aux passions, & mouuement naturel du cœur & des arteres.

Quant au mouuement qui se fait de nostre

volonté, il est soudain ou tardif, robuste ou imbecile, vehement ou debile, le tout selon l'esprit & conseil de l'homme.

Mouuemẽt soudain que c'est. Le mouuement soudain, est celuy qui exerce la celerité de nostre corps, qui le rend plus prompt & plus allaigre: le tardif mouuement fait le contraire.

Le ferme & robuste mouuement exerce la force de tout le corps, le rend sain, ferme & deliberé: celuy qui est imbecile le fait lasche & paresseux.

Le mouuement qui est grand, fort & vehement exerce & la force de nostre corps, & la celerité tout ensemble: il attenuë le corps & le rend plus maigre, mais plus ferme, dur & compacte: le petit & debile mouuement fait l'homme mol, languide & infirme.

Le meilleur & plus salubre de tous les mouuemens volontaires de nostre corps, est celuy qui est moderé & temperé en son genre.

Du mouuement depraué. Outre ces deux mouuemens, naturel & volontaire, il y a le mouuement despraué, qui vient par le moyen de quelque maladie, comme le tremblement qui nous fait mourir contre nostre volonté, le priapismus, la gonorrhée, le mouuement de la conuulsion, & le battement du cœur, celuy aussi qui vient de la matrice affectée, qui quelquesfois fait mouuoir tout le corps.

Encores que nous ayons distingué ces deux especes de mouuement naturel & volontaire, si est-ce qu'ils sont tous deux faits par la nature, poussées d'vn ressort tres-admirable, perpetuel & immortel, qui la mene & conduit comme il luy

plaist, la faisant aller & venir comme bon luy semble, tout ainsi que l'horloge ne se meut, ny se remuë sans la main de l'horloger, qui la montant & remontant la fait aller à sa volonté.

7. Esprit est vn corps subtil & aëré, qui est le lieu & siege de la faculté & chaleur du corps, le premier & principal instrument des vertus & de toutes les functions naturelles, propres & conuenables à diuers genres d'operations, qui a son origine de la semence en la premiere conformation : & sont trois au corps humain, sçauoir l'esprit naturel engendré au foye, l'esprit vital au cœur, qui sont enuoyez & dispersez par toutes les parties du corps, pour la vie & nourriture d'icelles, & l'esprit animal, qui est engendré au cerueau, pour estre distribué aux membres, qui ont besoing de sentiment & mouuement: ils ont telle affinité ensemble, que l'offence de l'vn est souuent cause de la lezion de l'autre, & doiuent bien estre conseruez par le Medecin, car sans iceux le corps ne peut viure. *Definition de l'esprit.* *Trois sortes d'esprits.*

L'esprit naturel (source & fontaine des esprits du corps) est fait de la partie la plus pure & aërée de l'aliment, duquel est fait le sang, par la concoction qui se fait au foye, de la vapeur de laquelle il est engendré, prenant toutesfois la vertu de l'esprit primitif, par le moyen duquel il est fait naturel : il est porté par les veines auec le sang à toutes les parties du corps, seruant de vehicule pour la nourriture d'icelles.

L'esprit vital est engendré de l'esprit naturel, qui est porté au cœur auec le sang par la veine caue : le cœur par sa chaleur naturelle & son mou-

uement perpetuel, l'élaboure, l'attenuë, & fait plus subtil, le conuertit en esprit vital, aidé toutesfois & entretenu de l'air que nous respirons: il est enuoyé du cœur par les arteres, à tous les membres pour la conseruation & entretenement de la chaleur naturelle, & pour faire les functions de la vie.

Generation de l'esprit animal. L'esprit animal (moins necessaire aux parties de nostre corps, que les autres esprits) est fait d'vne portion de la partie la plus subtile de l'esprit vital qui est porté par les arteres à la partie basse du cerueau, où il est aucunement preparé, puis élabouré & subtilié par vne contexture admirable & nombre infiny de petites arteres, dans les ventricules du cerueau, par le moyen desquelles il est rendu apte & conuenable, pour estre fait par la vertu & faculté primitiue du cerueau, esprit animal, plus subtil & plus parfait que les autres. Il est fomenté & recreu de l'air que nous respirons. aussi élabouré du cerueau, & de luy enuoyé par les porositez de la substance meduleuse des nerfs aux parties du corps, qui ont besoin de sentiment & mouuement, & pour faire auec les facultez toutes les functions animales.

Nature qui tend tousiours à la perfection, n'a pas neantmoins peu faire l'homme immortel, ny le conseruer en toute sa substance: mais en recompense elle luy a donné l'esprit generatif pour la conseruation du genre, lequel est enuoyé des parties nobles aux testicules pour seruir à la generation, & par icelle l'eterniser en son espece, conferant sa vie declinante & languide, à vne qui se r'engendre & renouuelle. Les testicules par leur

faculté & chaleur naturelle, se meslent auec la ma- t[illegible]e de la semence.) qui est vne certaine portion d[illegible] l'aliment ordonné pour la nourriture des parties solides) qu'ils ont attiré du foye par la veine caue, pour la cuire, digerer & conuertir en autre espece, & auec iceluy esprit donner forme & vertu de semence, afin d'engendrer par l'effect du premier mouuement, ce qui est constitué de nature, la fecondité de laquelle ne prouient des testicules, mais de toutes les parties du corps, desquelles elle reçoit certaine proprieté familiere, qui se communique auec la force & vertu des testicules, lesquels aussi dispersent leurs qualitez par tout le corps, luy donnant telle force qu'iceux estans ostez ou leur faculté abolie, le corps en pert la virilité, il demeure refroidy & effeminé, ayant changé son temperament, son habitude & sa propre substance.

Nature est vne certaine vertu & premiere cause par soy de la composition & conseruation du corps humain, située en l'humidité primitiue, laquelle entretient le corps en son integrité, le conserue & gouuerne, & s'efforce entant qu'elle peu, de le faire viure longuement, & si elle est contrainte de l'abandonner, c'est pour nourrir la succession & vicissitude de ses œuures, les accroistre, augmenter & renoueller. *Definition de nature.*

[illegible] Humidité primitiue) mere & nourriture de la chaleur naturelle, & confederée en toutes ses actions) est vne substance huileuse, chaude, spirituelle & ætherée, prouenant d'en-haut, engendrée en nous de la semence infuse & parmanente en la propre substance des parties solides de no-

stre corps; laquelle substance ne se peut perdre ne diminuer que par la vieillesse, ny aucunement restaurer si elle estoit perduë; ou deprauée, à la difference de celles des parties charneuses, qui en tout temps & en tout aage se peut diminuer, attenuer & amaigrir, puis refaire; & restaurer; & r'engendrer.

Chaleur naturelle est double. Et la chaleur naturelle qui est en nous est double, l'vne premiere engendrée, située & adherante à l'humeur primitif, maistresse & premiere ouuriere des functions de nostre corps.

L'autre est adjuuante; prouenant de la mixtion temperée & moderée des eslemens; & s'il s'en trouue vne contraire à icelle, elle est dite contre nature.

Quant aux annexes, qui sont l'aage, le sexe, & le soin de bien viure, il en faut aussi prendre cognoissance, comme de choses qui changent & diuersifient le temperament & habitude de tout le corps.

L'aage, ou cours naturel de nostre vie est distingué en cinq, ayant chacun son propre temperament (lequel neantmoins reçoit tous les iours mutation) sçauoir l'adolescence, ieunesse, fermeté premiere & derniere vieillesse.

L'adolescence est depuis la naissance jusques à vingt-cinq ans; de laquelle il y a quatre parties: l'enfance qui est jusques à quatre ans, c'est la plus humide de toutes: d'elle vient la puerilité jusques à dix ans, de là à dix-huict, c'est la puberté puis suit l'adolescence, qui est jusques à vingt-cinq.

De la ieunesse. Le second aage est la ieunesse, qui dure depuis vingt-cinq jusques à trente-cinq ou quarante ans: son propre est d'estre courageux & agile, de tem-

perament chaud & vn peu humide, voire sec, s'il est comparé aux autres; c'est celuy auquel les qualitez & vertus naturelles produisent ce qu'elles ont de beau & vigoureux.

Le troisiesme est l'aage de constance & maturité, plus temperé & moderé que les autres : il va iusques à cinquante ans. *De la constance & maturité.*

Le quatriesme aage, est la premiere vieillesse, qui n'est autre chose qu'vne desiccation de l'humeur radicale, & vn refroidissement de tout le corps; elle dure depuis cinquante iusques à soixante-cinq ans : el le rend le corps plus sec, & vn peu plus froid.

Et la cinquiesme & derniere vieillesse (vraye retraite de ce monde) vient apres, qui est la plus froide & la plus seche de toutes; elle se fait claudicante & decrepite, tant du corps que de l'esprit, auquel elle cause autant de rides, qu'au visage (plus toutesfois aux vns qu'aux autres, selon la force & vertu de la faculté animale) elle dure plus ou moins, selon la bonne ou mauuaise habitude qu'elle trouue au corps, où pour auoir ou bien ou mal mesnagé sa vie.

Elle se peut comparer aux quatre saisons de l'année, qui embrassent l'enfance, l'adolescence, la virilité & la vieillesse du monde : comme aussi elle peut se faire au iour : car l'aube signifie l'adolescence, & de là au midy la ieunesse, puis il vient la force du iour, qui est la virilité & vigueur de l'aage, à laquelle succede le soir, comparé à la vieillesse, & le soir reçoit la nuict, qui est la mort du iour.

C'est vne violente maladie qui se coule en nous

naturellement & imperceptiblement, qui nous arrache les plaisirs de la vie les vns apres les autres, nous faisans regretter le temps passé, & faut vser de grande precaution pour éuiter les imperfections desquelles elle nous charge, ou empescher leur progrez : elle est suiuie de tant d'incommoditez importunes, d'vn chagrin mal plaisant & desagreable, d'vn babil fier & ennuyeux, d'humeurs espineuses & inassociables, d'vn soin ridicule des richesses, lors que l'vsage en est perdu, & infinies autres complexions fascheuses & difficiles à supporter.

Voilà comment nous ne sommes pas seulement assaillis des iniures exterieures qui iournellement nous trauaillent & nous incommodent ; mais des internes, qui sont nées & demeurent auec nous, lesquelles durant le cours de nostre vie meuuent, changent & diuersifient nostre temperament, c'est la calamité à laquelle il ne s'est encore trouué de remedes, ny aucune industrie humaine, non seulement pour la fuir, mais pour la reprimer, ou retarder, tellement que nostre corps prend sa fin comme font les plantes apres qu'elles sont arriuées à leur iuste grandeur, ayant ietté leur fruict pour se maintenir & perpetuer en leur espece.

Ainsi l'aage nous apprend le reglement des remedes, car le temperament du corps change selon les âges, non seulement en la couleur & beauté de nature, mais en la premiere constitution & function de toutes ses forces : tellement qu'en certain aage les maladies se guerissent presque d'elles-mesmes, & en autre difficilement auec peine.

Quand

Quant au sexe, il le faut aussi considerer, comme estant l'vn plus chaud, & l'autre plus froid, l'vn plus humide, l'autre plus sec.

Et de la maniere de viure, laquelle change souuent la propre habitude & temperament de nostre corps, il la faut considerer non seulement de present, mais comme il a esté passé.

Voila pour le premier ordre de la Medecine, faisant mention de ce qui est naturel au corps humain: parlons maintenant du second, & de ce qui luy est non naturel.

Des choses non naturelles par lesquelles le corps humain est conserué.

CHAPITRE II.

LE second ordre & disposition de la Medecine consiste en la cognoissance des choses non naturelles, conseruatrice du corps humain, laquelle n'est pas moins necessaire au Medecin qu'au Chirurgien pour la curation des maladies & conseruation de la santé, que de bien sçauoir celles qui sont naturelles, & entrent en sa composition, parce qu'elles sont causes de la santé, & souuent de la maladie.

Les choses non naturelles (que nous disons estre celles, qui, si on en vse comme l'on doit, conseruent & maintiennent le corps en santé, sinon elles l'alterent, le destruisent ou le font malade) sont six, sçauoir l'air, le boire & manger, le dormir & veiller, le trauail & repos, les excremés retenus, *Choses naturelles qu'est-ce.*

les paſſions ou affections de l'ame, & leurs annexes, qui ſont le temps, la region, les vents, la couſtume & le coït.

1. L'air eſt vn element chaud & humide, qui touſiours nous enuironne, c'eſt celuy qui eſt le plus neceſſaire à la vie de l'homme, l'vſage duquel eſt de rafraiſchir les eſprits, & les purger de leurs ſuperfluitez eſtranges, qui auſſi les nourrit, fomente & entretient. Il entre premierement en la bouche, au nez, au cerueau, & par la tracheartere aux poulmons & au cœur : il emplit les arteres, & paſſe par les porositez d'icelles, puis eſt promptement porté en toutes les parties du corps, qui eſt poreux & tranſpirable.

L'air eſt commun à tous animaux indifferemment, tellement que le meſme air qu'vn animal aſpire, l'autre conſecutiuement le reſpire, & ſans aucun moyen de l'éuiter: tel qu'il eſt s'il nous enuironne, nous ſommes contraints le reſpirer, & n'eſt point vn autre air pour les grands que pour les petits, pour les pauures que pour les riches, ny pour les ſains que pour les malades.

L'air nous eſt ſi familier, que tant que nous viuons nous le reſpirons, & tant plus nous le reſpirons nous viuons, & neantmoins c'eſt le premier qui nous peut offencer : car s'il n'eſt pur en ſa ſubſtance & en ſa qualité, il eſt cauſe de pluſieurs maladies. Premierement il offence les eſprits, apres les humeurs, puis la propre ſubſtance des parties ſolides.

L'air n'eſt pur en ſa ſubſtance ny en ſa qualité quand il eſt gros, denſe & caligineux, qui n'eſt point agité, mais eſt contaminé de quelque

mauuaise vapeur ; lors il estonne les esprits, corrompt les humeurs, offence les poulmons ; rend le cœur fade, appesantit l'entendement, fait le corps paresseux, debilite la chaleur naturelle, empesche l'appetit, nuit à la concoction ; & retient les excremens.

L'air que nous respirons engendre les maladies, ou par sa mauuaise qualité, ou par le vice de sa substance, ou par sa soudaine & subite mutation, estant aussi violent & prompt à changer nos corps, comme violemment & promptement il y entre : enfin c'est l'autheur de plusieurs & diuerses maladies occultes ; & specialement des maladies aiguës.

L'air, encores que de soy il soit simple, n'estant point subject à putrefaction, il peut neantmoins estre infecté, par le moyen des mauuaises vapeurs qui s'esleuét de la terre, des eaux, des corps morts, & semblables choses de mauuaise qualité ; qui se meslent auec iceluy, qu'il faut que nous respirons, lesquelles le plus souuent demeurent en nostre corps, & par leur contagion nous engendrent la peste & infinies autres maladies qui offencent & troublent nostre vie ; assez tendre & aisée à blesser.

L'air agite les corps & les humeurs si soudainement, que ceux qui sortent nouuellement de maladie ne le doiuét prendre, ny changer subitement, encores que ce fust d'vn pire en vn meilleur.

L'air est tellement penetrant, qu'il contamine non seulement nos corps, mais les choses solides & inanimées ; comme le bois, les pierres & les metaux que nous voyons estre changez selon la

mutation de l'air, qui est vn argument qu'il a grande vertu & puissance de faire & engendrer les maladies, à la mutation duquel nos corps sont ordinairement subjects.

La constitution de l'air trop humide fait les esprits pesans & tenebreux, charge le corps d'vne quantité d'humeurs qui troublent & empeschent la chaleur naturelle, debilite la concoction, qui cause infinies cruditez, lesquelles engendrent distillations, fiéures longues, cachexie, vlcere putride, & de difficile curation, rend nos corps mols, lasches, infirmes, & abrege la vie.

Mais l'air pur, net, & bien temperé, qui n'est ny trop chaud, ny trop froid, ny trop sec, ny trop humide, n'estant contaminé d'aucune mauuaise vapeur, affine & esclaircit les esprits, attenuë & purifie le sang, resiouyt le cœur, & fortifie le corps, conforte les poulmons, aiguise la memoire, prouoque l'appetit, ayde à la concoction, entretient la bonne disposition du corps, & le fait viure longuement.

L'air est purifié par les vents qui l'agitent & luy ostent sa mauuaise qualité, principalement par celuy de l'Aquillon, lequel rend nos corps plus fermes, plus sains, plus agiles, & mieux disposez.

La consideration de l'air (duquel nostre chaleur naturelle a besoin pour sa conseruation) est si necessaire au Medecin, que sans icelle il ne peut bien guerir la maladie, ny conseruer la santé.

2. Le boire & manger, seconde chose non naturelle, est ce qui nous nourrit, non de sa matiere, mais de toute sa substance & affinité familiere

qu'il a en nous : il se conuertit en nostre substance, & augmente nostre corps, il engendre le sang en nous selon sa proprieté & temperature, & comme chacun aliment est doüé de quelque chose propre à nous, aussi a-il quelquesfois son incommodité.

Le boire & manger est conuerty en nostre substance, & augmente nostre corps, apres auoir esté agité, & exactement cuit, élabouré & purifié par trois diuerses coctions, & trois diuers lieux, à la difference des plantes qui se contentent d'vn suc fangeux & impur, se nourrissent d'vne facile & prompte coction.

Coction est vne alteration de l'aliment, faite par le benefice de la chaleur naturelle, qui l'assimile & conuertit en la substance de chacune partie à la difference de maturation, qui est vne action de nature, qui aussi altere & cuit l'humeur faisant maladie, sans toutesfois l'assimilier, ny conuertir en sa substance, mais faisant cesser la putrefaction, conserue la matiere. *Coction qu'est ce.*

Le premiere coction de boire & manger se fait au fond du ventricule, qui est son receptacle.

La seconde au foye, lesquelles sont communes à tout le corps.

Et la troisiesme, qui est propre & peculiere, & la fin de toutes coctions, est faite en chacune partie du corps qui pour se fortifier, nourrir & conseruer, retient l'aliment à soy, & le conuertit en sa substance.

La premiere coction qui se fait au ventricule, est celle qui commence de separer le pur d'auec l'impur, laquelle est faite par la substance & pro-

prieté specifique du ventricule qui cuit & digere la viande, la conuertit en chyl & substance liquide, (qui est sa propre action, comme la matrice de conceuoir) aydée neantmoins aucunement de la chaleur naturelle du foye, de la rate & autres parties proches & circonuoisines d'iceluy : elle à sa preparation en la bouche, ses excremens sont euacuez par les intestins.

La seconde coction du boire & manger est faite au foye qui succe & attire le chyl du ventricule par les veines du mesentere, duquel il reçoit quelque delectation, puis (non de la chaleur, mais de sa proprieté naturelle) le cuit derechef, le digere & en fait du sang pour la nourriture de tout le corps, de la meilleure partie duquel se nourrit, l'assimilie & conuertit en sa substance: sa preparation est faite és veines du mensentere, qui ont vertu specifique de le preparer, & toutes les veines quand il est fait de le conseruer ; ses excrements sont éuacuez par les reins, par la rate & par la vessie du fiel.

Fonctions de la troisiéme coction. La troisiesme coction se fait en toutes les parties du corps qui attirent de leur propre faculté, comme l'aymant attire le fer, par les porositez des veines, le sang qui leur est enuoyé du foye, de la plus pure partie duquel se nourrissent, prennent & choisissent chacune ce qui leur est propre, & familier, le cuisent, digerent & l'assimilent à leur propre substance, s'en augmentent & accroissent: c'est la plus parfaite de toutes les autres, & neantmoins ne laisse d'auoir ses excrements, moindres toutesfois que les autres coctions, l'vn subtil & l'autre plus gros qui s'euacuent par les porositez

du cuir, sa preparation est faite és veines capillaires : tellement qu'au sortir d'icelles le sang est aucunement mué en autre force comme d'vne petite rosée qui coule & se disperse par les porositez & espaces vuides de chacune partie, où il est fait plus glutineux, qui est ce que nous appellons les secondes humeurs, puis par la proprieté naturelle, il est apposé, cuit, espaissi, assimilé, & petit à petit transmué en leur substance, tenant le naturel temperament d'icelles, qui est la perfection de toutes les functions de nature, la correspondance desquelles monstre bien qu'elle n'est ny fortuite, ny conduite par diuers maistres.

La concoction qui se fait aux mammelles est dissemblable des autres ; elles attirent & rauissent le sang en quantité (qui abonde grandement aux femmes en certain aage) s'en nourrissent & le conuertissent en leur substance, & du superflu par leur propre vertu & faculté en engendrent, & font du laict pour la nourriture de l'enfant.

La concoction qui se fait és testicules est aussi differente, ils attirent le sang à eux par les vaisseaux spermatiques, où il est aucunement preparé le cuisent, digerent & s'en nourrissent, & par leur faculté & vertu conuertissent le reste en semence, pour la procreation & conseruation du genre.

Le boire & manger, encore qu'il ait affinité familiere en nous, offence neantmoins souuentesfois nostre corps, & change son temperament non seulement de sa mauuaise qualité, mais souuent par la quantité (specialement du boire, vice qui croist auec l'aage, ne meurt qu'auec la vie) laquelle remplit tellement les veines & autres

parties, que l'aliment ne peut estre suffisamment cuit ny digeré par le benefice de la chaleur naturelle, qui est cause qu'il s'engendre infinies cruditez qui se corrompent & pourrissent, desquelles il aduient (comme d'vne fange profonde & remuée) plusieurs malins accidens, dangereux & difficiles à curer, qui blessent non seulement le corps, mais les esprits, & quelquefois alienent la raison, & renuersent la memoire, en offençant ses organes; ils rendent le corps cacochime, & subjet à infinies sortes de maladies, ou bien s'ils ne se corrompent, ils s'accroissent de telle sorte par tout le corps, que la quantité peut rompre quelque vaisseau, ou suffoquer la chaleur naturelle de la suffocation de laquelle s'ensuit mort subite & inopinée.

Le vice du boire & manger est cause des maladies.

Le vice du boire & manger (matiere & nourriture des maladies, source & fontaine du trouble de l'esprit) fait & engendre les maladies, ou prepare les corps à receuoir par quelque autre cause euidente, comme de la constitution de l'air, des passions ou affections de l'âme, & autres semblables choses, qui de soy ne pourroient faire maladie, si le corps n'y estoit preparé par la corruption des humeurs, qui viennent le plus souuent du mauuais regime & vice du boire & manger, lequel s'il a quelque puissance & moyen de preparer les corps à receuoir maladies, à plus forte raison les peut-il engendrer: de sorte que la bouche est la mere des maladies, encores qu'vn autre en soit le pere.

Celuy qui est moderé en boire & manger, & le sçait accommoder à son naturel (qu'vn chacun

doit particulierement cognoistre) entretient sa chaleur naturelle, refait les esprits, corrobore toutes les functions du corps, fait que l'aliment est mieux distribué par les membres, & par ce moyen les mouuemens, sentiment, & toutes les forces sont maintenuës en santé, & le corps se passe de Medecine, c'est vne belle science que de sçauoir bien viure.

L'abstinence du boire & manger en temps & lieu deuement faite, n'estant point asseruie à vne coustume trop exactement resserrée sans besoin, (car la santé est quelquesfois alterée par la contrainte des regimes) est grandement vtile & fort salubre, elle dissipe & euacuë doucement, sans alterer nature, les humeurs superflus, & fait que toutes les parties du corps en demeurent plus fortes & valides.

Le bon regime de viure estant soigneusement obserué (lequel par accoustumance se rend plaisant) est entre les autres remedes le plus amiable, & le plus excellent, specialement aux maladies longues & inueterées: il peut auec le temps remettre la bonne habitude du corps, & corriger la mauuaise, tout ainsi que le mauuais regime & desordonné la peut corrompre & destruire, il empesche la naissance des maladies, & en déracine la semence.

Les maladies qui donnent le loisir, peuuent estre corrigées par le reglement & bonne obseruation de la loy du regime de viure, sans vser de Medecine que par contrainte & extresme necessité, l'vsage immoderé de laquelle n'apporte pas le salut, mais le peril: & s'il est moderé, nature s'en re-

jouÿt.

Et qui ſçait cognoiſtre ſoy-meſme, doit iuger des choſes qui luy ſont nuiſibles, ou ſalutaires: la conſideration deſquelles le peut conduire en ſanté, ſans l'vſage d'autre remede.

Quant à l'erreur du boire & manger, il eſt plus grand & plus perilleux à celuy qui en vſe moins qu'il ne faut, qu'il n'eſt à celuy qui en prend vn peu plus.

Accidēts qui vienent de peu boire & manger. Le trop peu boire & manger nuit tellement au corps, qu'il rend les humeurs acres, les eſchauffe & enflamme, altere les eſprits, cauſe infinies diſtillations, aigrit l'humeur melancholique: & s'il eſt immoderé diſſipe la ſubſtance des parties ſolides, qui eſt le ſiege de la chaleur naturelle, refroidit tout le corps, diminuë & abolit les forces, matte la gayeté de l'ame, & bleſſe ſon action.

Le boire & manger (duquel chacun doit vſer plus ou moins ſelon ſon naturel) ſe doit conſiderer en ſa bonté, quantité, qualité, couſtume, ordre, temps & heures d'en vſer, & ce ſelon l'aage & delectation, ſe gardant touſiours de forcer la nature, vſant mediocrement des choſes qui prouoquent l'appetit.

L'homme ieune doit plus manger que le vieil, principalement celuy qui croiſt, ou qui eſt de nature bilieuſe, ſe contentant neantmoins auec moderation, ſous les limites qui luy ſont preſcrits de nature, qui eſt vne guide douce, prudence & iuſte.

Les pituiteux doiuent peu manger. Le pituiteux qui a la chair molle & trop humide, doit peu manger, d'autant que l'humidité eſt deſſechée par la ſobrieté, laquelle neantmoins

sera reglée selon son naturel.

L'homme vieil porte mieux la faim que l'adolescent, & l'adolescent mieux que l'enfant : le vieil doit moins manger que le ieune, parce qu'il a moins de chaleur naturelle, laquelle pourroit estre suffoquée par la quantité, se gardant toutesfois d'vser de diette trop exquise.

La faim est plus supportable en vn air gros, qu'en vn air subtil & tenu, plus facile à porter en Hyuer qu'en esté, & la porte plus aisément celuy qui se repose, que celuy qui trauaille.

L'homme qui est sain estant en sa liberté, ne se doit obliger aux loix de la medecine, ny attacher sa maniere de viure à vne seule forme : mais la composer en sorte qu'elle se puisse accommoder & obeyr à toutes diuerses occurrences, & inegalité de vie, s'addonnant neantmoins aux meilleures regles, mais non pas s'y assujettir. Il peut manger de tout ce qui est en vsage, pourueu qu'il n'excede la quantité.

Vn homme en santé ne se doit obliger aux Medecines.

Et l'enfant se doit nourrir sous les loix populaires & naturelles, & par accoustumance le dresser à sa fragilité & à l'austerité, afin que plustost il descende de l'aspreté & rudesse, que de monter vers icelle.

L'homme est sain, auquel sa chaleur naturelle est continuellement en sa force & integrité, temperée & familiere à nostre nature, s'accordant tousiours auec l'humidité radicale, les parties solides estans en leur naturelle constitution.

Le malade doit tenir regime tel qu'il conuient à l'essence de la maladie, laquelle si elle est longue se doit plus nourrir, & telle qu'elle soit il, ne doit

faire difficulté d'vser d'aliment vn peu contraires (s'il le desire) pourueu que l'ordre & mesure y soit jointe.

Le corps humain, encores qu'il se trouue souuent en bonne & ferme disposition, il n'y a pas neantmoins asseurance certaine qu'elle doiue continüer, parce qu'il est subjet à de grandes & extrémes necessitez, & heures incommodes par dehors, qui l'espient ordinairement: & au dedans luy sont infinies sources & principes de plusieurs maux, que le discours de la raison ne peut destourner, ne diuertir, voire iusques aux facultez de l'ame, qui souuent nous troublent lors qu'elles ne nous aydent: tellement que nostre vie est iournaliere, instable, inconstante & incertaine, & seroit encores plus, si par l'obseruation de la loy du bon regime, elle n'estoit maintenuë & conseruée.

Nature qui perpetuellement desire d'entretenir le corps en son integrité, le conseruer & garder, ne le peut faire que par la nourriture, aidée toutesfois de la respiration, la matiere de laquelle est l'aliment, duquel elle nous a donné en abondance pour s'en seruir au besoin & à la necessité, y ayant joint la volupté, elle le purge & purifie par diuerses manieres, l'affine, subtilie, & rend plus parfait, l'agite par diuerses fois, le meine & conduit par plusieurs voyes en toutes les parties du corps, pour les nourrir & entretenir, & iceluy conuertir en leur substance.

Mais encores, que nature desire de maintenir le corps en son integrité, & entant qu'elle peut le conseruer & garder, si ne le peut-elle pas faire

toufiours viure, parce que l'humeur radicale qui la maintient & conserue, se conserue iournellement, lequel ne peut estre restauré du suc de telle perfection qui le puisse maintenir en son estre: tellement qu'en defaillant, la chaleur naturelle s'esteint, la vie commence peu à peu à diminuer, & enfin à defaillir, comme fait le feu en la lampe, l'huile estant consommée.

3. Dormir est vne priuation du mouuement actif, vn repos de la faculté animale, qui corrobore la naturelle, necessaire à tous animaux qui ont sentiment & mouuement, qui retient tous excrements & toutes immoderées éuacuations, excepté la sueur, qui restaure les forces & les esprits qui ont esté dissipez par les veilles & le trauail des organes, du sentiment & mouuement: il conforte les visceres & tous les membres, aide à tous les sens, & fortifie toutes les functions naturelles, specialement la concoction: c'est le repos naturel de tout le corps, & vne des bonnes parties de vie humaine.

Le trop dormir nuit aux esprits, debilite les sens supprime les facultez de l'ame, rend l'homme lasche & paresseux, engendre grosses & mauuaises humeurs au corps, qui sont autheurs de plusieurs & diuerses maladies.

Veiller est vn mouuement actif, conioinct & lié par ordre auec le dormir, qui meut les esprits & tous les sens, les exerce & fait plus prompts, conforte toutes les parties du corps, & les rend plus fortes, si on en vse en temps & lieu, selon l'ordre de nature.

4. Le trauail, ou exercice, & aussi le repos, sont ne- *Du trauail & exercice.*

cessaires au corps humain ; & assez cogneus entre les choses non naturelles, desquels (pour la conseruation de la force & vigueur de tout le corps) il faut vser tant de l'vn que de l'autre discrettemẽt en temps & lieu, par mesure, & auec diuersité, & plus souuent s'exercer ; que se reposer, mais rien excessiuement.

Functions de l'exercice. L'exercice fortifie le corps ; entretient & conserue la santé, en excitant la chaleur naturelle; qu'il disperse par toutes les parties, moyennant laquelle il purge les humeurs superflus, conforte les arteres & tous les membres, corrobore les esprits, sert à la respiration ; incite l'appetit ; fait bien à la concoction, aide à la distribution de l'aliment, & l'euacuation des excremens : c'est la vraye medecine & le remede conuenable à vn chacun qui veut viure & se maintenir en santé.

La trop grande exercice dissipe les esprits, altere les visceres, consume la chaleur naturelle & debilite tous les membres ; il faut fuyr l'oisiueté; mais se garder de maux inutiles.

Le repos en temps & lieu est necessaire ; il remet les esprits ; enforcit les functions naturelles, & fait bien à toutes les parties du corps, si la regle y est deuëment obseruée.

Le trop grand repos, ou la trop grande oysiueté & intermission de l'exercice, fait deuenir les corps imbecilles, rend la chaleur naturelle lasche les esprits paresseux, l'entendement, tous les sens, & toutes les functions naturelles pesantes, stupides & oysiues, tout le corps languide, mol & infirme ; causes infinies ; obstructions ; retient les

excremens, engendre plusieurs maladies, haste & auance la vieillesse : c'est vn excez fort dommageageable que d'estre sans action.

5. Excremens est vne superfluité de chacune coction, par laquelle on peut iuger de la bonne ou mauuaise indisposition, de la longueur ou briefueté de la maladie : & sont de deux sortes, l'vn naturel, & l'autre contre nature, desquels nature (bien reglée) se sçait descharger en temps & lieu par ses voyes ordinaires. *Definitiō d'excremens.*

L'excrement naturel (qui ne doit estre ny trop euacué, ny trop retenu) est celuy qui est cuit, digeré & separé de l'aliment, par le benefice de la chaleur naturelle, laquelle en fait de deux sortes, l'vn auec vtilité, comme la cholere qui est retenu en la vessie du fiel, pour estre transportée aux intestins, à faciliter l'expulsion des excremens, & la melancholie en la rate, qui est de là enuoyée au ventricule, pour inciter l'appetit de boire & manger : l'autre est sans vtilité, comme les digestions du ventre, de l'vrine, & l'excrement de la sueur, desquels neantmoins nature a besoin de leur residence, iusques à certaine mesure. *Excremēt naturel que c'est.*

L'excrement contre nature est celuy qui est fait ou engendré de quelque chose contraire à nostre nature, comme aux grandes fiéures l'excrement non loüable tant de l'vrine que du ventre, qui est cause d'vne intemperie ou mauuaise qualité, celuy aussi des vieux vlceres malins, rebelles ou chancreux, des carboucles & gangrenes qui sont plustost pourris & corrompus de la chaleur estrange, qu'ils ne sont vaincus & digerez par la chaleur naturelle.

Outre ces deux excremens, l'vn naturel & l'autre contre nature, il s'en trouue vn qui est partie selon nature, partie contre nature, comme l'excrement qui se fait loüable en la supputation des apostumes ou des playes & vlceres, qui est cuit & digeré en partie par la chaleur naturelle; en partie par la chaleur estrange, laquelle neantmoins est vaincuë par la naturelle, puis ietté hors du corps par la force de la vertu expultrice.

Il se trouue vn excrement contre nature.

La trop grande & immoderée éuacuation des excremens apporte plusieurs incommoditez, elle debilite les sens & la chaleur naturelle, rend le corps maigre, lasche & paresseux, change la couleur de la face, blesse les sens exterieurs du cerueau, & nuit à la concoction: mais s'ils se terminent & éuacuent doucement en quantité deuë & temps oportun, selon les loix & ordonnances de nature, ils rendent le corps plus ferme & robuste, plus apte & mieux disposé à faire ses functions naturelles, sinon ils émeuuent interieurement les humeurs, leur causent qualitez estranges & non naturelles, qui nous produisent plusieurs genres de maladies.

Grande euacuation des excremẽs nuit.

Et les excremens trop retenus offencent le corps & affoiblissent les vertus, ils empeschent la chaleur naturelle, engendrent vapeurs, qui nuisent au cerueau, & s'ils sont en quantité, causent infinies sortes de maladies.

Retentiõ des excremẽs nuit.

L'éuacuation des excremens de chacune coction est necessaire, mais si elle est trop repentiuement faite, elle est perilleuse & ennemie de nature, comme aussi sont toutes autres subites & soudaines mutations, encores qu'elles n'excedent

dent la quantité.

L'exercice, le trauail & la sobrieté sont les vrayes medecines pour purger les excremens & superfluitez de nostre corps, & preferables à tous autres remedes.

Exercice, trauail & sobrieté sont les vrayes medecines.

Nature qui desire de nourrir le corps d'vn aliment pur & net, luy a donné la force & vertu de se decharger de ses excremens par des voyes propres & commodes à se faire, ensemble le moyen de les separer: comme aussi par sa prouidence, la faculté d'euacuer tous les humeurs, quand elle s'en trouue chargée, ou qu'ils luy peuuent nuire: pour ce faire elle a ordonné certaines voyes propres & conuenables pour estre euacuez en temps & lieu, fors & excepté au sang, auquel elle a pensé n'estre de besoin, ains l'a voulu retenir & conseruer pour sa nouriture, sinon à la femme en certain aage, & pour certaine vtilité.

6. Les affections ou passions de l'ame, qui ordinairement suiuent le temperament de tout le corps sont cogneuës par elles mesmes, & le plus souuent iugées & discernées par l'alteration du teint de la face, laquelle est aussi le messager & presage des maladies futures, & sont six en general, sçauoir la crainte, la tristesse, le courroux, la ioye, la vergongne & l'agonie, qui est vn combat de la crainte & du courroux, qui s'oppose au mouuement naturel du cœur, & offence grandement le corps: elles produisent infinies mutations en nostre ame, qui sont souuent cause de maladies, & les doit-on bien considerer en la curation d'icelles, comme chose qui corrompt les humeurs, & dissippe les esprits: il faut estendre la ioye, & retrancher

Les affections de l'ame sont six.

entant qu'on peut la tristesse.

Il y a plusieurs autres passions de l'ame, mais elles se doiuent toutes referer aux precedentes, comme l'auarice, l'ambition, le soin, la haine, l'enuie, le despit & l'affliction, de laquelle le temps est le souuerain remede, puis infinies autres qui agitent le corps sans aucun respect de qualité: car les ames des grands & des petits sont iettées en mesme moule, & poussées en leurs mouuemens par mesmes ressorts que les nostres, dont la moindre d'icelles est suffisante de nous oster le plus grand plaisir qui se puisse desirer: elles se font chacune selon l'espece de l'humeur qui vse de son authorité priuée: mais si elles naissent d'elles mesmes, elles sont plus grandes, plus fascheuses & difficiles, que quand elles sont produites des passions corporelles.

Les passions de l'ame (desquelles tous animaux sont exempts, excepté l'homme, qui sçait iuger par soy-mesme combien elles peuuent nuire) dilatent ou compriment le cœur, eschauffent les esprits, forcent & alterent le corps, excitent mutations soudaines & admirables, qui sortent souuent hors des limites de raison, sans le congé du iugement, excepté la ioye, qui seule resioüit le cœur, esgaye les esprits, suscite la chaleur naturelle, attenuë & subtilie le sang, corrige les humeurs; & si elle est prise moderément, elle entretient & conserue la santé: si immoderément elle destituë le cœur de sa chaleur naturelle, en euoquant les esprits du dedans au dehors, cause syncope & foiblesse, & quelquefois mort subite, si la personne est vieille, debile ou infirme.

Les affligez des passions de l'esprit (qui sont les maladies fort differentes ; plus dangereuses, plus occultes, en plus grand nombre, plus sauuages & plus incurables que celles du corps) ont tellement le iugement renuersé, qu'ils ne cognoissent point ce qu'ils souffrent ; ils sont malades le plus souuent par opinion (qui est vne partie puissante & sans mesure) & pesent auoir vn mal qu'ils n'ont pas se faisant purger, seigner & medeciner pour guerir les maladies qu'ils ne sentent qu'en leur discours : & quelquesfois en ont qu'ils ne croyent pas : ils hayssent & desdaignent leur estre, qui est la plus estrange maladie de l'homme, & refusent souuent leurs remedes auec perte de repos, viuent en crainte & deffiance perpetuelle, tousjours en inquietude, serfs & esclaues de leurs pensées ; ils se forgent infinies fausses & vaines imaginations, & prennent vn singulier plaisir à descouurir leur inquietude & mal-heur, & ne se desplaisent qu'en ne se desplaisant point, qui est vne grande consideration des miseres humaines.

Et pour faire la diuision de telle maladie (qui est le seul remede aux passions de l'ame : car la curation ne s'en peut esperer) il faut exercer leur esprit en choses bonnes & serieuses, & les redresser auec douces & amiables remonstrances, sans s'opposer à leur ferme opinion : car l'opposition les pique & les engage plus auant en tristesse, elle aigrit & augmente le mal par ialousie du debat : de sorte qu'il vaut mieux gaigner ce credit sur eux par la douceur, en adherant aucunement à leurs plaintes, afin que par cette intelligence familiere on puisse insensiblement passer plus outre aux

discours plus fermes, & plus propres à leur guerison, les faisant conferer auec les hommes fermes, vigoureux & bien reglez en leurs esprits, discourant de chose qui console, & les diuertisse de leur forte imaginatiō, se gardant neantmoins de broncher au discours que l'on leur fait: car ils ont la memoire si forte, qu'il leur souuient de tout ce qu'on leur a dit, comme il se voit presque tousiours, que les excellentes memoires se joignent aux iugements debiles & foibles, & les bons & excellens esprits ont souuent quelque meslange de folie: il faut aussi les destourner de la trop grande conuersation & frequentation des esprits bas, foibles & maladifs, qui les pourroit abastardir & affoiblir, & sur tous les exercer & occuper à certain suiet qui les brident & contraignent: car tout ainsi que l'esprit est vexé par passion, aussi est-il conserué par action, sinon ils se iettent & se perdent dans le champ vague des imaginations, où il n'est folie, ny resuerie qu'ils ne produisent.

L'ame se porte bien quand elle est forte & vigoureuse, continüant tousiours sa bonne disposition, soigneuse de son corps, & de tout ce qui en despend, mais auec mesure, diligente, apres les choses qui maintiennent la vie, preparée à bien vser des presens de la fortune, sans s'esmerueiller d'aucun d'iceux, s'accommodant au temps sans passion, & nullement disposée à la seruitude.

Et les annexes qui sont le temps, la region, les vents, la coustume & le coït, doiuent aussi estre recogneus & considerez: car selon iceux nous diuersifions les remedes, principalement la coustume, l'authorité de laquelle souuent nous fait quit-

ter les raisons de la medecine, elle donne forme à nostre vie telle qu'il luy plaist, & diuersifie nostre nature comme bon luy semble, & aussi le coït, lequel tout ainsi qu'estant modérement pris, il dégourdit le corps, & esgaye les esprits : aussi s'il est immoderé, dissipe & absorbe les facultez de l'ame, amollit & affadit le courage.

Voila ce que nous pouuons dire du premier & second ordre de la medecine, traittant de ce qui est naturel & non naturel au corps humain, qui conserue & maintient sa bonne & vraye disposition: nous dirons maintenant de ce qui luy est contraire, & pourchasse sa dissolution.

Des choses contre nature, qui directement s'opposent au naturel du corps humain.

Chap. III.

Nous auons dit cy-deuant que c'est que nature, qui sont les choses selon nature les naturelles & non naturelles : reste à dire maintenant des choses contre nature, ennemies de nostre santé qui est le dernier ordre de la medecine, & la vraye consideration du Chirurgien.

Chose contre nature est ce qui est tellement contraire à nostre nature, qu'elle l'offence, la blesse, & tasche entant qu'elle peut de la corrompre & destruire. Elles sont trois en general, qui toutes s'accordent & concurrent pour nous ruiner, perdre & abattre, sçauoir la maladie, la cause de la maladie, & le symptome, ou accident de la mala-

die, desquelles pour en auoir ample cognoissance, nous dirons premierement que c'est que santé.

Definition de santé. Santé est vne constitution selon nature, & vraye symmetrie des parties du corps humain, qui rend les actions parfaites, laquelle est si precieuse, que sans elle la vie ne peut auoir ny grace ny saueur : la volupté, la sagesse, la science & la vertu se ternissent & éuanoüissent sans la santé; tellement qu'elle merite qu'on y employe la peine, le temps, les biens, voire qu'on hazarde la vie à sa poursuite.

Definition de maladie. 1. Maladie est vne affection contre nature, qui occupe le corps, & empesche l'action, le sentiment de laquelle (quelque petite qu'elle soit) se fait plus paroistre en nous que celuy de l'entiere santé, & nostre bien n'est autre chose que la priuation du mal, & la volupté que la seule indolence, l'extremité de laquelle ne touche pas tant qu'vne legere douleur.

Des causes de maladie. 2. Cause de la maladie, est vne disposition contre nature, qui precede la maladie, & empesche l'action, non de soy, mais par accident, interuenant la maladie qu'elle mesme a excitée.

Symptome que c'est. 3. Symptome, ou accident de maladie, est vne chose contre nature, qui de soy ne peut estre seul, ains suit ordinairement la maladie, de laquelle il est engendré.

La maladie (qui le plus souuent est inconstante & variable, & neantmoins ferme & stable pour directement s'opposer à nos actions naturelles) occupe tousiours les parties du corps humain contenantes.

Cause de maladie que c'est. La cause de la maladie est vice des choses

contenuës au corps humain.

Et le symptome de la maladie est vn dévoyement ou defaut des functions du corps humain. *Symptome de maladie*

L'action du corps humain est blessée par la maladie en trois manieres. *que c'est*

La premiere quand elle est seulement diminuée & non abolie,

La seconde, c'est quand elle est abolie, mais non de telle sorte qu'elle ne se puisse remettre.

Et la troisiéme est, quand elle est du tout perduë & dépravée, sans esperance de se pouuoir iamais restablir.

Nous auons monstré qu'il y a trois genres de maladies: intemperature aux parties similaires, incommoderation aux organiques, & solution de continuité comme à icelles, sous lesquelles sont contenuës plusieurs especes qui toutes se rapportent à ces trois genres.

Cause est vne chose qui a quelque effect peut donner partie de sa generation, & par la demonstration de laquelle la chose est cogneuë: & sont quatre en general, selon les Philosophes, la cause materielle, la cause formelle, la cause efficiente, & la cause finale. *Cause, que c'est* *Quatre especes en general.*

La cause materielle des maladies c'est le corps humain.

La cause formelle, est l'espece de la maladie, imprimée en la matiere.

La cause efficiente, qui est la maistresse, est de trois sortes, l'vne principale, l'autre adjuuante, & celle sans laquelle rien ne se peut faire. *Trois sortes de causes efficientes*

Et la cause finale est l'action blessée, qui est la fin de toutes les autres.

De-la cause efficiente, qui est de trois sortes, la premiere & principale est celle qui seule, & par sa force faict ce dont elle est la cause, comme la quantité d'humeurs, qui fait fluxion en quelque partie.

La seconde qui est adjuuante, est celle qui de soy ne peut rien faire, si elle n'est aidée d'vne autre, & est dite d'aucuns cause concause, comme la laxité des voyes, qui est cause de la fluxion, auec la subtilité de l'humeur qui descend.

Et la troisiesme que nous disons estre celle sans laquelle rien ne se peut faire, & qui de soy ne peut rien faire, est l'imbecilité de la partie, laquelle est cause que fluxion se fait en elle, & neantmoins de soy ne la peut faire.

Les causes efficientes qui principalement offencent le corps humain, sont deux en general.

La premiere est celle qui est engendrée en nous de la semence en la premiere conformation, comme quand les parens engendrent vn corps, de temperament semblable à eux, & disposé aux maladies ausquelles ils sont sujets.

La seconde cause efficiente qui nous offence, sont toutes choses externes qui nous peuuent nuire & blesser, apres que nous sommes faits & engendrez.

Des causes des maladies, les vnes son necessaires que nous ne sçaurions éuiter, & sans lesquelles nous ne pouuons viure: les autres non necessaires que nous pouuons aucunement éuiter.

Deux causes de maladies.

Les causes necessaires des maladies, que nous ne pouuons éuiter, sont l'air, le boire & manger, & semblables choses, desquelles l'vsage est neces-

faire à la vie de l'homme, qui le conseruent & maintiennent en santé, mais le vice, la quantité, la corruption, & le mauuais vsage d'icelles, fait & cause les maladies: le semblable font les passions vicieuses de l'ame que nous ne pouuons dominer.

Les causes des maladies non necessaires & desquelles nous nous pouuons deffendre, sont toutes choses accidentelles qui viennent par le moyen de quelque accident, que nous pouuons aucunement éuiter en y preuoyant, comme les coups d'espées, de harquebuzes, toutes morsures de bestes, & choses semblables.

Et les causes speciales des maladies, sont constituées en trois, en cause primitiue, antecedente & conjointe.

La cause primitiue (necessaire à toute maladie) est celle qui fait le commencement, puis s'absente, comme aux playes le cousteau, qui s'absente apres son effect: le semblable faict la constitution de l'air, quand elle laisse en nous vne mauuaise qualité, & le mauuais regime de viure, qui par nostre intemperance & appetit desmesuré est cause de corrompre les humeurs: lesquels estans corrompus, nous engendrent fiéure, apostume, vlcere & plusieurs autres especes de maladies.

La cause antecedente est la plenitude ou corruption des humeurs, qui a esté engendrée de la cause primitiue, que nous auons dit estre la corruption de l'air, ou le mauuais regime de viure, laquelle est absentée apres son effect.

Et la cause conjointe (qui necessaitement doit estre cogneuë apres la partie affectée, & l'espece

de la maladie) est celle qui est tousiours presente auec la maladie , & sans laquelle la maladie ne peut estre , & absente quand la maladie cesse, comme en vne apostume, la cause conjointe de l'apostume, c'est l'humeur contenu en la partie,la maladie est l'intemperature , l'incommoderation, & la solution de continuité qui blessent l'action, dont l'humeur contenu en la partie,qui est la cause conjointe, estant osté & euacué, l'intemperature, la mauuaise composition & la solution de continuité cessent , & l'action de la partie est remise en son premier estat. Ainsi la cause conjointe qui estoit l'humeur contenu à la partie, & la maladie qui estoit l'intemperature, l'incommoderation & la solution de continüité , s'en vont ensemble, & la partie demeure saine en son estre , faisant bien son action.

Les causes qui font & engendrent les maladies , sont tellement conjointes auec elles, que non seulement elles les engendrent, mais les entretiennent & nourrissent , de sorte qu'il n'est possible de les separer l'vne de l'autre, ny de pouuoir guerir la maladie, la cause estant permanente : & parce le Medecin les doit bien cognoistre, sçauoir leurs especes & differences , les obseruer & considerer , chose necessaire , tant pour iuger & prognostiquer de la maladie, que pour la preseruation & parfaite curation d'icelle.

Symptome (la troisiéme espece des choses contre nature) est cogneu par soy-mesme , lequel est tousiours apparent suiuant la maladie , à la difference de la cause qui le plus souuent est cachée:

& sont de trois sortes, l'action blessée, la qualité muée, le vice des excrements, retention, ou éuacuation d'iceux.

Le symptome est de telle sorte, que souuent il surmonte la maladie, & luy change du tout sa nature, de laquelle il faut laisser la propre cure pour suruenir à l'accident : comme quand en vne playe il se fait conuulsion, flux de sang, ou syncope, il faut laisser la propre cure de la playe pour s'opposer à tels accidents.

Les symptomes qui nous sont apparents, sont le plus souuent signes de la maladie cachée, comme aussi souuentesfois la cause éuidente nous demonstre la maladie occulte qu'elle mesme a engendrée : tellement que le symptome nous est aucunesfois le signe, & le signe le symptome. *Les symptomes nous seruent de signes.*

Signe est vne chose qui nous apparoist au sens, par laquelle nous cognoissons ce dont elle est le signe, qui est occulte & caché, sont de deux sortes en general, le signe demonstratif, & le signe prognosticatif.

Le signe demonstratif, est celuy qui nous monstre quelle est la maladie presente, tant en son genre, qu'en son espece, comme quand en vne partie de nostre corps il y a tumeur excedant le naturel, auec douleur & pulsation qui blesse l'action, nous disons estre signes demonstratifs d'apostume en cette partie, & sans lesquels elle ne peut estre. *Signe que c'est.* *Deux sortes de signes.*

Le signe prognosticatif, est celuy qui nous enseigne ce qui doit aduenir de la maladie presente, celuy qui nous fait cognoistre si elle est curable, ou

incurable, si elle est morte necessairement, ou le plus souuent, & de ce nous en pouuons iuger par la substance, vsage & action de la partie blessée, ensemble de l'essence, grandeur & espece de la maladie.

Signe commemoratif qu'est-ce.

Outre ces deux signes, demonstratif & prognostigatif, il y a le signe commemoratif, qui est la souuenance de la constitution de tout le corps, telle qu'elle estoit auparauant la maladie suruenuë, laquelle le plus souuent nous fait cognoistre l'espece de la maladie presente.

Les signes des maladies conduisent si bien l'entendement & la raison, en la cognoissance d'icelles, que par leur moyen ils penetrent jusques aux choses qui sont occultes & cachées, les descouurent & conçoiuent en quelque obscurité qu'elles soient : tellement que maladies occultes & cachées, le plus souuent nous sont éuidentes, descouuertes & manifestées, de telle sorte qu'elles semblent paroistre au sens de la veuë.

La cognoissance des signes des maladies est si necessaire au Medecin, que sans icelle tous les fondemens de la Medecine luy manquent, & son intention demeure inutile.

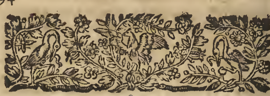
Mais encores que nous ayons la cognoissance des maladies par leurs causes, signes & simptomes, si est-ce neantmoins qu'il y en a qui ont quelque chose à nous imperceptible, occulte & caché, qui fait la curation nous estre tres-difficile, voire quelquesfois impossible, & le prognostic fascheux & douteux, comme nous pouuons iuger par celles desquelles la guerison nous semble estre presente, & toutesfois c'est le contraire, & les autres que

nous pensons incurables, nature facilement les guerir: tellement que nous pouuons icy remarquer la sentence de Cornel. Cel. *Si quidem in morbis cùm multum fortuna conferat, eademque sæpe salutaria, sæpe vana sint, potest dubitari secunda valetudo, Medicinæ, an corporis beneficio contigerit. In his quoque, in quibus medicamentis maxime vtimur quamuis profectus euidentior est, tamen sanitatem & per hæc frustra quæri, & sine his reddi sæpe, manifestum est.* Et pour le prognostic, Hipp. nous a laissé par escrit, *Acutorum morborum non omninò sunt certæ prædictiones, aut salutis, aut mortis.* En quoy nous reconnoissons nostre ignorance, & faut confesser qu'il y a és œuures de nature plusieurs choses qui passent nostre suffisance, & croire que la plus grande partie de ce que nous sçauons, est la moindre partie que nous ignorons.

Voila en quoy consiste la Theorique, premiere partie, colomne & fondement de toute la Medecine, inutile toutesfois sans la pratique, qui ne s'apprend que par l'œuure & exercice, longue & vraye experience, de laquelle neantmoins nous ne delaisserons de dire ce que nous auons par vn long vsage recogneu & obserué.

Et le fruict de l'experience ne consiste pas en l'histoire de ceux que l'on a traittez & gueris, mais il en faut tirer par obseruation dequoy former, fortifier & corroborer son iugement.

Fin du second Liure de la Theorique.



DIX LIVRES DE LA PRATIQVE.

Dont le premier traite des tumeurs contre nature en general.

Qu'est-ce que tumeur contre nature, ses especes & differences.

CHAPITRE I.



PRES auoir assez amplement discouru des preceptes & fondement de la Chirurgie, de la meditation & contemplation des choses naturelles & non naturelles, de la nature, composition & constitution de l'homme, & de ses vertus & facultez, par lesquelles il exerce ses functions, & du moyen de la mainte-

nir & conseruer en santé : nous dirons maintenant en poursuiuant nostre œuure, des maladies qui luy suruiennent, & traiterons de leurs especes & differences, & aussi de la regle & methode de leur curation, commençant aux tumeurs contre nature, comme à celles qui sont plus frequentes, ordinaires & communes : la definition est telle.

Tumeur contre nature est vn accroissement fait à vne partie du corps excedant son propre naturel qui blesse l'action.

Le nom de tumeur contre nature est souuent prins des Medecins modernes pour apostumes & abscez, comme aussi apostume est entenduë pour tumeur contre nature.

Apostume est vne maladie composée de trois genres de maladies assemblées en vne grandeur, qui sont intemperature, incommoderation & solution de continuité, laquelle definition est approuuée de tous, comme estant vraye & essentielle, composée de genre & difference. *Definitiõ d'apostume.*

Or auant que de passer plus outre en obseruant l'ordre, nous dirons quelles sont les especes & difference des maladies externes, causées du vice d'humeurs, soit en quantité, soit en qualité, c'est que les vnes sont auec tumeur, les autres sans tumeur, les vnes faites de sang, les autres de pituite, les autres de cholere, les autres de melancholie, & les autres de la serosité ou flatuosité d'iceux, & quelquesfois de la mixtion de tous ensemble, desquels la faculté en est ou acre ou mordicante, ou elle est douce sans mordication.

De celles qui sont auec tumeur, les vnes sont

grandes, les autres ſont petites, l'humeur qui les engendre s'attache ou au cuir ſeulement auec peu de tumeur, ou il occupe la chair & le cuir auec tumeur apparente, quelquesfois il ſe met aux parties nerueuſes, aucunefois aux emonctoires, & parties glanduleuſes, & de ſa propre qualité offenſe la partie qu'il occupe, ou bien ſe conuertit en ſa ſubſtance, comme l'elephanſiaſis.

Celles qui ſont ſans tumeur, occupent ſimplement le cuir, comme toutes ſortes de herpes, ſcabies, prurigo, exanthemata, lichem, pſora, lepra, clauus, & toutes eſpeces de verues.

Et celles qui ſont auec tumeur, ſont phlegmoné, edama, eryſipelas, ſcirrus, cancer, hydrocephalon, hydrocelle, bronchocelle, ganglion, ſtruma, patotis, & toutes ſortes de tumeurs aigueuſes & flatueuſes.

Celles qui ſont faites de ſang, ſont phlegmoné, carbunculus, furunculus, phyma, phlegethlon.

Celles qui ſont engendrées de pituite, ou de la ferôſité des humeurs ſont de pluſieurs eſpeces, comme il ſe trouue au corps humain diuerſes ſortes d'humeur pituiteux, tels ſont edama, tumeur edemateuſe, ganglion, nodus, tous abſcez aigueux, flatueux, hydrocephalon, hydrocelle, & toutes ſortes d'hydropiſie, & tumeurs flatueuſes & venteuſes.

Celles qui ſont cauſées de bile, ſont eryſipelas, phlithené, papula, impetigo, ſcabies, pſora, lepra. Et ſi l'humeur bilieux ſe fait plus aduſte, & qu'il degenere en melancholie, il engendre ſcirrus, cancer, & tous vlceres malins, & de difficile

curation

curation. Et de la partie la plus sereuse & flatueuse de ses humeurs se font toutes especes de tumeurs aigueuses & venteuses: tels sont hydrocephalon, hydrocelle, hydrops, que nous appellons ascitez, & toutes sortes de tumeurs ausquelles est enclos quelque vapeur sous le cuir, ou entre les membranes, selon le perioste ou autre partie nerueuse, & l'hydropisie, qui est dite tympanites.

Quant aux apostumes, il en faut prendre espece & difference, de la grandeur ou magnitude, de la matiere, comme nous auons dit, des accidents, des membres, & des causes efficientes, de toutes lesquelles choses se prend indication curatiue.

Et les causes efficientes des tumeurs contre nature, sont deux en general, fluxion & congestion qui souuent sont faites par voyes critiques, & aucunefois de causes primitiues, la matiere chaude est plus prompte à fluer, & la froide à se congerer.

Les causes des tumeurs sont deux.

Des causes generales, nous en auons parlé en autre lieu, mais nous dirons icy de la cause conjointe qui nous est tousiours permanente, laquelle n'est autre chose que l'homme vicié & corrompu, contenu & attaché à la partie qui fomente & nourrit la maladie, comme aussi en la curation, la cognoissance d'icelle tient le premier lieu.

La fluxion (qui n'est autre chose qu'vne incursion & abondance d'humeurs en vne partie plus qu'il n'est besoin pour sa nourriture) se fait ou de cause interne, ou par cause externe.

Que c'est que fluxion.

Les causes internes de fluxion, sont la trop grande quantité d'humeurs engendrez petit à pe-

tit par tout le corps, l'acrimonie & subtilité d'iceux, la force de la partie mandante, la largesse des voyes par où l'humeur passe, l'astriction des voyes superieures, & la situation & imbecilité de la partie qui reçoit.

Et les causes externes (outre le mauuais regime duquel nous auons parlé) font contusion, playes, fractures, luxation, douleur, chaleur, & tout ce qui peut attirer & accumuler l'humeur en quelque partie.

Congestion que c'est. La congestion (qui n'est autre chose qu'vn certain amas de superfluitez non naturelles) est faite ou à cause de la debilité de la partie, qui ne peut parfaictement cuire & digerer l'aliment qui luy est enuoyé pour sa nourriture, ou bien quand elle est si affligée, qu'elle mesme le corrompt & pourrit: ce qui se fait souuent quand par vne grande obstruction des pores les excremens sont retenus, qui suffoquent la chaleur naturelle, & la rendent debile, de telle sorte qu'elle ne les peut vaincre ny expulser, qui est cause qu'ils s'accumulent, s'accroissent & congerent, faisant tumeur & enfleure à la partie.

Du vray remede des apostumes. Les apostumes, comme toute autre espece de maladie, ont leur periode, paroxisme & crise, selon l'analogie & proprieté de l'humeur qui les engendre, & se distinguent chacune par quatre temps, ayant commencement, accroissement, estat & declination, qui doiuent estre cogneuës, entenduës & obseruées pour en bien faire la curation.

Iugemẽt des apostumes. Les abscez sont iugez estre en leur commencement par la veuë & le tact: l'accroissement se

discerne par l'augmentation des douleurs & de la fiévre, ou autre accident qui se manifeste selon le genre, ou espece de l'humeur : l'estat est remarqué, quand les accidents sont aucunement remis la fiévre vn peu appaisée, & la douleur diminuée: & la declination se cognoist par l'allegement du membre, & par l'amoindrissement & diminution de la tumeur.

Les apostumes se terminent, ou par resolution ou par suppuration, ou elles s'endurcissent, si d'vne certaine malice elles ne corrompent la partie, car l'humeur qui les engendre ne retourne, ny ne rentre iamais au dedans, principalement quand il est sorty hors des veines. *Termination des apostumes.*

De tous les éuenemens des tumeurs contre nature, la voye de resolution est la meilleure, plus douce & plus facile, pourueu qu'elle soit parfaite.

La suppuration suit apres, qui neantmoins semble estre preferable en matiere veneneuse, pour en tirer vn emissaire plus certain, faisant plus seure & plus parfaite éuacuation de la vapeur maligne, virulente & pernicieuse.

L'endurcissement est mauuais, rebelle & desobeyssant aux remedes, comme aussi demeure-il souuent incurable.

Mais si l'abscez se termine par corruption, ou pourriture, c'est la pire de toutes, elle suffoque & estouffe la chaleur naturelle, perd & destruit le membre.

Le signe que la tumeur se termine par resolution, est quand le membre est allegé de sa pesanteur, & que la chaleur & pulsation est cessée & appaisée.

Le signe qu'elle suppure, est chaleur, pulsation, & accroissement de douleur à la partie.

Le signe qu'elle est suppurée, c'est quand la fiéure, la douleur & pulsation s'apaisent, que la douleur fait vne pointe eminente, molle, & auec peu de douleur, laissant quelqusfois son epiderme.

Le signe qu'elle s'endurcit, est quand tout à coup & subitement il se fait resolution de la partie la plus subtile de l'humeur, & que le reste demeure impacte, attaché, endurcy & sans douleur.

Les signes qu'elle se termine par corruption, ou pourriture, sont douleur noire, ou liuide de la partie, vne puante & mauuaise odeur, vn sentiment endormy & hebeté par tout le membre.

Les tumeurs se perdent par delitescente. Elle peut aussi s'en aller par delitescence, auec la force & vertu de quelque remede fort repercussif, ou bien d'vne qualité maligne & veneneuse, si l'humeur n'est encores hors des veines.

Deux genres d'apostume. En outre il faut considerer que tous genres d'apostumes, ou abscez, sont dits vrays, ou non vrays legitimes, ou illegitimes.

Les vrays sont faits d'humeurs naturels, aptes & propres à la nourriture du corps, n'estant point corrompus que depuis qu'ils sont sortis hors des veines.

Des non vrays. Les non vrays sont engendrez d'humeurs non naturels, corrompus, impropres & inhabiles à nourrir aucune partie.

Les signes des vrays & legitimes absces, sont tumeur, douleur, chaleur, grande, plus ou moins, selon l'espece de l'humeur qui les engendre.

Les signes des abscez non vrays & illegitimes,

ſont tumeur maligne, mauuaiſe qualité à la partie, auec vne rebellion de l'humeur qui les produit.

Nous retiendrons que les ſignes demonſtratifs des tumeurs contre nature en general, ſont amas d'humeurs en vne partie, tumeur, douleur, chaleur & pulſation.

Quant au ſigne prognoſticatif, il eſt quelquefois facile, & aucunesfois de iugement difficile: facile quand l'abſcez eſt petit en vn corps bien temperé & non cacochyme, qu'il eſt fait d'vn humeur domptable, & obeyſſant aux remedes, & lors on peut eſperer bonne & parfaicte gueriſon. *Le prognoſtic des tumeurs eſt double.*

Difficile, ſi la tumeur eſt grande en vne partie nerueuſe & fort ſenſible en vn corps cacochyme & mal habitué, procrée d'vn humeur faſcheux, rebelle, & de mauuaiſe morigeration.

Or il faut notamment conſiderer auant que d'aſſeoir ſon iugement, quel eſt le naturel de l'humeur qui fait le mal, qu'elle eſt la partie qu'il occupe, & de quelle profondeur. Car il aduient ſouuent que le Chirurgien eſt deceu & trompé, tant pour l'eſpaiſſeur du lieu, que pour la ſubſtance de la matiere qui eſt craſſe, lente, eſpaiſſe & viſqueuſe, & tellement endormie, qu'elle ne nous manifeſte ſes accidens que bien tard, mais il les faut coniecturer & preuoir, comme Hippoc. a tres-bien remarqué, quand il dit, *Quibuſcumque ſuppuratio in corpore exiſtens non innoteſcit, his ob craßitudinem puris aut loci innoteſcit.*

La curation des tumeurs contre nature en general.

Chap. II.

VEnons maintenant à la curation des tumeurs contre nature, laquelle en general consiste en deux principaux poincts : le premier est, de destourner la matiere antecedente qui fluë & découle à la partie. Et le second d'euacuer celle qui y est ja fluée, attachée & conjoincte.

La matiere qui descend & fluë à la partie, sera destournée par la seignée, par les ventouses, par la purgation, par les remedes topiques, & par l'obseruation de la loy du bon regime, laquelle doit estre changée, diminuée, ou augmentée, selon les temps, ou progrez de la maladie.

Par la seignée, si la tumeut est faite de sang, ou que le corps soit plethorique, on la fera de la partie opposite la plus proche, pour diuertir, afin de retirer & destourner l'humeur qui fluë & découle, en obseruant tousiours la rectitude des fibres, c'est à dire par voyes droites & non obliques.

Et par la purgation, quand la tumeur est engendrée d'vn humeur vicié & corrompu, soit de pituite, de cholere, ou d'humeur melancholique, lequel sera prealablement preparé, cuit & digeré, puis euacué & purgé par remedes propres & conuenables, accommodez selon la qualité & essence de l'humeur qui fait & cause le mal, desquels neantmoins il n'est besoing d'vser, sinon

quand la fluxion se fait : car lors qu'elle est faite & l'humeur attaché à la partie, il le faut tirer & éuacuer par le mesme lieu où il s'est arresté & conjoint ; & si d'iceluy il se fait abscez qui tourne à suppuration, il ne le faut ouurir ny donner issuë à la matiere, qu'elle ne soit meure & bien cuite, tout ainsi que celle qui cause la ficure, dit Hippocrate, ne doit estre purgée si elle n'est digerée, preparée & meurie.

La forme de la purgation sera ou par clystere, ou par bolus, ou par potions & breuuages, de laquelle nous ferons description en la curation de chacun abscez.

Mais si l'humeur qui produit le mal est pituiteux, cras, lent & visqueux, il le faudra diriger, attenuer & preparer, pour apres estre purgé des remedes qui s'ensuiuent.

Les preparatis de l'humeur pituiteux, sont *radix & semina apij & petroselini, folia rubiæ, & fumaria, betonicæ, hyssopi, marubij, sthecas, origani, calamnithi, pulegij, thimi, camedrys, camæpythis, centaurij, radices gentianæ & aristolochiæ, lignum sanctum*, & semblables, qui ont faculté d'attenuer & inciser l'humeur pituiteux, lent, cras & visqueux.

Remede pour preparer la pituite.

Les remedes propres à l'éuacuer, sont *agaricum & hermodactyli*, & si l'humeur desire plus forte éuacuation, & le corps soit fort robuste, *calocynthis adhiberi potest*, & si la matiere estoit aigueuse & serieuse, il faudroit prendre *esula, ebulus, iris, cucumer agrestis. euphorbium, racinus, lathyris*, desquels il faut vser prudemment & auec leurs correctifs, qui sont *oleum amigdalarum, mastiche & cinamomum.*

Et si la tumeur est faite d'vne humeur cholerique & bilieux, les medicamens qui le rafraischissent, & seruent à sa preparation, sont *radix exalidis, graminis asp ragi, semina cucurbitæ, cucumeris, melonis, citruli, lactuca, portulaca, plantago, rosa, omphacium, succus mali punici accidi, citri, limonis, arancij, & acetum.*

Remedes pour preparer la cholere.

Les remedes purgatifs de la cholere, sont *manna, cassia, succus ros. pallidar rhubarbarum, aloes, scammonium.*

Et si le mal est fait d'vn humeur furieux, aduste, bruslé & melancholique, il le faut appaiser, preparer & dompter : les remedes qui s'ensuiuent ont cette proprieté.

Flos violarum, buglosi, folia fumariæ, lupili cassutæ polypodij, scolopendri, mellissæ, caparis, tamariscus, thymi succus malor redolentium.

Les remedes propres pour l'euacuer sont principalement le senné & l'ellebore, duquel il faut vser prudemment & en petite quantité.

Tous les simples cy-dessus mentionnez, c'est la matiere à construire les composez, les vns preparent en syrops, les autres en iuleps, les autres en aposemes, & les autres en potions & breuuages, desquels il sera fait description en la curation particuliere de chacune tumeur.

Aucuns font reuulsion de l'humeur par la friction, ou par la ligature de la partie opposée, de laquelle il faut vser assez sobrement : car si la ligature est forte elle fait douleur, & échauffe tout le corps, & si elle est foible, elle ne sert de rien : le semblable est de la friction.

Et les remedes topiques, qui seruent à re-

pousser l'humeur qui flue & coule à la partie, sont les repercussifs, & sont de deux sortes: les vns doux & familiers, qui seulement rafraischissent, les autres sont plus forts, qui resserrent & repoussent, desquels nous parlerons cy apres. *Des remedes topiques & externes.*

Les foibles & familiers sont propres au commencement de toutes tumeurs chaudes, parce qu'ils rafraischissent & appaisent la douleur: mais des plus forts qui abstreignent & repoussent, il en faut vser prudemment, & s'en abstenir au lieu où le retour de la matiere pourroit apporter quelque incommodité, considerant tousiours la qualité de l'humeur, & le naturel temperament de la partie affectée.

Et celles ausquelles il ne faut vser de tels repellans, sont toutes tumeurs qui sont faites de matiere lente, crasse & visqueuse qui se pourroit endurcir par la froideur du remede, & aussi quand l'on doute de quelque venin: & pour le regard du naturel de la partie, il n'en faut nullement vser aux emonctoires, ny en lieu qui soit proche des membres nobles, ny à celles qui sont faites par congestion ou voye de crise.

Les repercussifs doux & familiers, desquels on peut vser librement au commencement des tumeurs contre nature, sont *oxycratum*, *oxyrhodinum*, l'huyle rosat, auec le blanc d'œuf, l'vnguent refrigeratif fait d'huyle & de cire blanche, & neantmoins il en faut vser assez sobrement, si la tumeur est froide.

Les plus forts desquels nous vsons aux tumeurs où il n'y a danger du retour de la matiere au dedans, sont le ius de plantain, de morelle, de iou-

barbe, desquels on vse seuls ou on en fait vn nutritum auec la litarge : & au cas qu'il fust besoin de plus astraindre, il faudroit prendre l'vnguent de bolo, ou bien appliquer sur le lieu auec des linges vne decoction de balaustre, de sumach, de galles, d'escorce de grenade, de noix de cypres, ou de berberis.

Il faut considerer toutes les choses non naturelles.

Quant à ce que nous auons dit de l'obseruation de la loy du bon regime, elle ne consiste pas seulement au boire & manger, mais en la deuë & bonne administration de toutes les choses non naturelles, & sur tout en la correction de l'air, qui doit tousiours estre bon, pur & net, l'eschauffant si la maladie est froide, & si elle est chaude le rafraischissant par tous les moyens que faire se pourra, car c'est vn élement qui sert beaucoup & à conseruer la santé, & à expulser la maladie: le semblable est du repos & de la tranquilité de l'esprit.

Du manger & du boire.

Et pour le regard du boire & manger, il doit tousiours estre ordonné selon la qualité du malade, & le genre de la maladie, mais specialement nous ne le pouuons bien descrire qu'en la curation particuliere de quelque tumeur.

Reprenons le fil de nostre propos, & parlons du second poinct, qui est d'éuacuer la matiere conjointe, attachée & retenuë à la partie, dont la voye la meilleure, comme nous auons dit, est la resolution & dissipation d'icelle : les remedes qui y conuiennent sont les diaphoretiques, ou ceux qui ont vertu & faculté de dissoudre, attenuer, resoudre & dissiper par éuaporation ou insensible transpiration l'humeur compacte & attaché à la

partie ; tels sont *camomilia*, *melilotum*, *anethum*, *pulegium*, *rorismarinus*, *maiorana*, *absynthium*, *hypericum*, *centaurium*, *origanum*, *laurus*, desquels se font les composez, comme l'huile de camomille, de rhuë, d'hypericum d'aneth, de laurier, de therebentine; les vnguents qui ont telle vertu sont, *aragon & agripa.*

Et si l'humeur estoit sereux & fort aigueux, de sorte qu'il le falut absorber & dessecher, on pourroit vser d'vne fomentation desdites herbes cuites en lexiue faite de cendres de sarment, ou de chesne auec vn peu de sel, ou d'alun.

La maniere & le temps d'vser de ces remedes, c'est apres l'vsage des repellans, quand la tumeur passe son commencement, qu'elle vient de son accroissement; lors il faut vser desdits remedes, & mesler auec iceux deux fois autant de repercussifs, craignant que par la chaleur du medicament diaphoretique, il ne s'engendrast nouuelle fluxion; & si le mal vient en son estre, il faudra mettre les resolutifs & repercussifs esgalement proportionnez pour astraindre & resoudre; & quand on verra la tumeur decliner, & manifestement se diminuer, estant du tout deliberé de sa cause antecedente, l'on vsera des purs & seuls resolutifs, afin de totalement éuacuer, resoudre & dissiper la matiere qui fait le mal, si bien qu'il n'en puisse rester ny demeurer aucune chose, qui par apres puisse faire recidiue, car comme dit Hippocrates, *Quæ relinquuntur morbis, recidiuas facere consueuerunt.*

Du temps d'vser des remedes supuratifs.

Et s'il aduenoit que l'humeur fust tellement rebelle & opiniastre qu'il ne voulut aucunement

ceder ny obeyr à la resolution, il le faudroit cuire, maturer & suppurer par les remedes qui s'ensuiuent.

Les maturatifs, ou suppuratifs propres à suppurer les tumeurs contre nature, sont *radix liliorum & bismaluarum, folia maluæ, bismaluæ, violarum senecionis, oleum liliorum, violarum axungia gallinæ, porci & bouis*, desquels se composent les cataplasmes, comme nous dirons cy-apres.

Les emplastres de l'vn & de l'autre diachilum, de mucilage, & l'vnguentum basilicum, sont excellens remedes pour la suppuration des tumeurs & abscez contre nature.

Mais si la tumeur est faite par voye de congestion, il faut repurger le corps, conforter & fortifier le membre, & donner voye aux excremens retenus.

Or apres auoir commodément & methodiquement vsé de tous ces remedes, & tasché par tous moyens de resoudre, éuacuer & dissiper l'humeur qui fait le mal, ou bien le suppurer, meurir & dompter, & neantmoins il se rend difficile, rebelle & opiniastre : de sorte qu'il se fait dur, endurcy & scirreux, ou il se corrompt & putrefie toute la partie qu'il occupe : La curation en sera descrite cy-apres.

Voila l'ordre en general de traiter les tumeurs contre nature, qui seruira de regle & conduite à la curation des simples & particulieres. Parlons maintenant de chacune espece, qui suiuent les quatre humeurs du corps.

De Phlegmoné.

CHAP. III.

NOus auons monſtré cy-deuant comme les quatre humeurs de noſtre corps, retenant leurs qualitez & bonne temperature, le nourriſſent, maintiennent & conſeruent en ſanté: mais auſſi quand il degenere de cette harmonie, ou proportion deſdites qualitez, ou qu'ils s'accroiſſent plus qu'ils ne doiuent, ils nous prouignent, cauſent & produiſent infinies mauuaiſes affections, & ſouuent tumeurs contre nature aux parties externes; leſquelles nous mettrons maintenant par ordre, chacun ſelon ſon humeur, commençant à celles qui ſont faites de ſang cõme le Phlegmoné.

Phlegmoné eſt vne tumeur contre nature, chaude, faite de ſang, ayant certaine circonſcription, en laquelle il y a pulſation, retinence, tenſion & douleur. *Deſinition du Phlegmoné.*

La cauſe du Phlegmoné eſt vne quantité de ſang ſorty hors des veines, qui occupe le cuir, auec portion de la chair ſous le cuir.

Le ſang ſort hors des veines quand il peche en quantité plus qu'il ne doit, & lors il emplit & eſtend les grandes veines & arteres, puis ſe deſcharge ſur les moyennes, & de là aux plus petites, la capacité deſquelles ne pouuãt tenir telle quantité, il ſort & coule par la bouche & poroſitez d'icelles, flue & ſe met entre les eſpaces vuides des muſcles, & autres parties qui en ſont eſtenduës, *Comme le Phleg. moné ſe fait.*

dilatées & remplies.

Le sang estant ainsi hors de son vaisseau, necessairement se corrompt; s'enflamme & se pourrist, puis les parties estans de sa chaleur & ardeur eschauffees & enflammées; les arteres passez & comprimez, il se fait pulsation, tumeur & douleur qui est le vray Phlegmoné.

Il y a vn autre espece de Phlegmoné, que nous disons non vray, c'est quand auec le sang il se trouue quelque portion d'autre humeur meslé & confus auec luy: comme si c'est la pituite, nous l'appellons Phlegmoné Edematodes; si c'est la bile, Phlegmoné Erisipelatodes; & si c'est la melancholie, Phlegmoné Scirrodes.

Des signes du vray Phlegmoné

Les signes du vray Phlegmoné, sont tumeur, rougeur, chaleur, douleur, pulsation profonde, & moleste, tension de tout le membre, & autres signes demonstrans l'abondance du sang.

Des signes du non vray.

Les signes du Phlegmoné non vray, sont pris selon le naturel de l'humeur qui est meslé auec le sang, qui se cognoistront par ce qui en sera escrit cy-apres.

La curation du Phlegmoné.

CHAP. IV.

ET pour bien & parfaitement guerir le Phlegmoné, nous aurons deux intentions; la premiere sera de contrarier à la cause antecedente, & la seconde d'éuacuer la matiere conjointe.

Nous contrarions & corrigeons la matiere an-

tecedente par la bonne obſernation des choſes non naturelles, & par la reuulſion de l'humeur qui decoule & fluë à la partie.

L'obſeruation des choſes non naturelles, conſiſte en la bonne diſpenſation d'icelles, & premierement en la correction de l'air, qui ſera net, purifié & rafraiſchy, en arrouſant la chambre du malade auec eau froide, oxicration & herbes rafraiſchiſſantes.

Et pour le regime de vivre, le boire & manger ſera d'alimens de petite nourriture; le boüilli luy vaut mieux que le roſti, il vſera de viandes qui rafraiſchiſſent, humectent & contemperent la chaleur & acrimonie des humeurs, cõme ſont boüillons de poulets, de pingeonneaux & de veau, où il y aura cuit des laictuës, de l'ozeille, du pourpié, des eſpinars, du verjus, & autres choſes aigrettes qui aurõt telle & ſemblable vertu, le jus d'orange, de citron, de grenade ſont treſbons pour le condiment de la viande, qu'ils s'abſtiennẽt de patiſſerie & de choſes qui eſchauffent ou nourriſſent beaucoup, comme toutes eſpiceries, ail, oignons, chair de bœuf, de mouton, du porc, & toutes ſortes de graiſſe, de venaiſon, de volatilles qui ſe nourriſsẽt és marets, ou prés des eaux, & auſſi de toutes eſpeces de poiſſons ſalez, la ſole, le rouget, la perche & le gardon ne luy ſont pas deffendus: qu'il s'abſtienne de vin, principalemẽt ſi la fiéure y eſt iointe, & s'il en vſe qu'il ſoit fort temperé, qu'il boiue de la tiſanne, de l'eau boüillie auec raiſins de corinthe ou auec quelque pomme acide ou aigrette: quant au pain qui eſt la baſe de noſtre aliment, il n'eſt deffendu aux malades, pourueu qu'il ſoit de

Du regime de viure.

bon fourment, bien cuit, non ſalé, mais bien leué, car le leuain eſt le ſel du pain, & ce qui eſt dit des Anciens, *Omnis repletio mala, panis autem peßima*, cela s'entend du pain ſans leuain duquel ils vſoient, qui s'enfle & digere mal, & cauſe infinies obſtructions par ſa viſcoſité & glutinoſité.

Le repos luy eſt neceſſaire, mais qu'il s'abſtienne de dormir ſur iour, & ſur toute choſe que la partie malade ſoit ſituée ſans douleur, & tout le corps en repos & tranquillité.

L'obſeruation des choſes non naturelles n'eſtant ſuffiſante, ny aſſez forte pour deſtourner l'humeur qui fluë & coule au lieu affligé, il faut tirer du ſang de la partie oppoſite, obſeruant touſiours, comme il eſt dit, la rectitude des fibres & ſi la fluxion eſt aucunement ceſſée, on en pourra tirer de la partie proche, pour dériuer & deſcharger celle qui eſt affectée.

La matiere ſe peut auſſi deſtourner en tenant le ventre laſche, auec ſuppoſitoire, cliſtere & purgations legeres & douces, afin de ne trop échauffer ou émouuoir les humeurs, & les rendre plus fluides, comme celles qui s'enſuiuent.

Cliſtere remoliant. ℞. *rad. althea, & liliorum ana.* ℥j. *ficus pingues* iiij. *foliorum maluæ, violar. mercurial. ana.* m j. *ſeminum lini, fænugræci & aniſi. ana.* ℥ß *fiat decoctio ad* ℔ j. *in colatura diſſolue, medullæ caßiæ, mellis violati, butiri recentis, ana* ℥j. *olei violati,* ℥ ij *fiat cliſter, detur hora conuenienti.* vel.

Autre. ℞. *ſeri lactis* ℔j *diſſolue caßiæ* ℥j. *mellis violati, axungiæ auſeris ana.* ℥j. *vitellos duorum ouor. ſaccari rubri* ℥ß. *miſce fiat cliſter, detur.*

Et pour la purgation qui doit eſtre douce & legere

legere, l'on se contentera de ce qui s'ensuit.

℞. mannæ ℥ij. vel ℥iij. *dissolue in sculopulli, capiat mane ante pastum.* vel:

℞. medullæ cassiæ recenter extractæ, ℥j *fiat bolus, capiat cum sirupo violarum, aut si opus est, cum sirupo rosar. pallidarum.*

La seconde intention, qui est d'euacuer la matiere conjointe, consiste en la bonne application & commode administration des remedes topiques, c'est à dire, mis & opposez sur la partie en temps & lieu, considerant le commencement & progrez de la tumeur.

Et les remedes desquels on doit vser au commencement du Phlegmoué (s'il n'est aux émonctoires, ou proche des parties nobles, ou fait de matiere veneneuse ou critique : sont ceux qui ont faculté & vertu de repousser la matiere, empeschant qu'elle ne fluë & decoule à la partie, que nous appellons repellens, dont nous ferons icy vne description de plusieurs portes.

℞. olei rosſ. omphacini, ℥iij. *ceræ albæq. ſ. misce fiat in forma linimenti, lauetur aqua frigidissima, aut oxicrato, aut aqua plantag. & rosſ. applicetur parti affectæ.*

L'vnguent de bolo est souuerain pour repousser & repeller l'humeur s'il est fait dedans le mortier en forme de nutritum, auec huile rosat & le vinaigre.

Les bandes & compresses soient tousiours madifieés oxycraton, ou vin austere auec vn peu d'Eau.

Les blancs d'œufs auec huile rosat, fort batus ensemble en forme de liniment, sont tres-bons à rafraischir & repousser l'humeur, comme aussi *Liniment. pour rafraischir.*

est l'eau rose, & de plantain : & s'il est besoin de plus fort restraindre, on prendra la decoction de balauste, d'escorce de grenade, de noix de cyprez & semblables.

Les medicaments qui conuiennent à l'accroissement du Phlegmoné doiuent estre, comme nous auons dit, en partie repellens, & en partie discuriens : tel est l'huyle rosat qui astraint & resoult, ou bien ceux qui s'ensuiuent.

℞. foliorum maluæ & bismaluæ, ana. m. j. absinthij. m. ß. ros. rub. florum camomil. ana. m. j. farinæ hordei ℥j. ß. olei camomillæ, ℥iij. coquantur, tundantur, fiat cataplasma. vel

℞. maluæ, bismaluæ, ana. m. j. foliorum & baccarum myrti. ana. ℥j. ß. flor. camomil. & ros. ana. p̃. j. summitatum anethi, p̃. ß. farin. fabar. & hordei, ana. ℥j. coquantur in oxycrato, adde pinguedinis gallinæ, olei ros. & camomil. ana. ℥j. fiat cataplasma.

En l'estat, on pourra adiouster vn peu plus de discutions, ou vser de ceux qui s'ensuiuent.

℞. foliorum parietariæ, maluæ, senecionis, ana. m. j. seminis anethi, fœniculi, & fœnugreci, ana. ℥j. florum camomillæ, meliloti, ana. p̃. j. ß mellis communis, ℥j. ß. coquantur in vino austero, addendo olei camomil, & anethi, ana. ℥ij. fiat cataplasma.

Le cataplasme fait de mie de pain & de laict, auec la poudre de roses & de melilot, est fort propre, & s'il y a vn peu de saffran, il est meilleur.

Mais quand l'humeur se resoult, se dissipe & s'esuanoüit, la tumeur diminuë : il se faut contenter d'vn seul liniment fait d'huyle de camomille & d'aneth, seules ou incorporées auec vn

peu de cire neufue, l'axunge de geline, d'oye, ou de porc y est fort bonne, auec laine succide mise entre deux linges bien deliez; & appliquez par dessus: La fomentation legere de vin austere auec l'esponge, dissipe l'humeur & conforte grandement la partie affectée.

Et si le Phlegmoné ne se veut resoudre, & qu'il tourne à suppuration, il luy faut aider par les remedes qui s'ensuiuent.

℞. fol. maluæ, bismaluæ, parietariæ, & senecionis, ana. m. j. violar. m. ij. caricarum pinguium, numero x. farin. tritici, & semini lini, ana. ℥ij ß coquantur & pistentur, adde adipis bubuli ℥ij. olei liliorum & camomil. ℥j. cataplasma. vel. Cataplasme.

℞. rad. liliorum & althæ, ana. ℥j. ß. rad. lapathi acuti ℥j. coquantur & pinsantur, adde mucilaginis, seminum maluæ, altheæ, ficuum, ana. ℥j. ß. farinæ lini & hordei ana ℥j. axungiæ suillæ ℥iij. fiat cataplasma. Autre.

Le triapharmacum & le basilicum sont fort propres à supputer le Phlegmoné.

La supputation estant deuëment faite, il faut ouurir l'abscez (si nature de soy-mesme ne l'ouure) au lieu le plus commode, c'est à dire au plus bas lieu de la matiere, où se fait l'eminence: l'ouuerture sera faite, où auec le cautere ou auec la lancette. Ie prefere la lancette au cautere quand il y a rougeur, & que la matiere est chaude, la maniere de la faire sera selon la rectitude des fibres, & grandeur plus ou moins selon la magnitude ou grandeur de l'abscez.

Et si l'abscez estoit grand, fort plein de matiere, & vn corps debile, il ne la faudroit tirer tout d'vn coup, mais à plusieurs & diuerses fois,

craignant la foiblesse par la resolution des esprits; qui se fait tousiours auec la matiere, encore qu'elle soit contre nature, ce qui nous instruit d'estre plus retenus en l'euacuation des bonnes humeurs, comme du sang qui est le naturel.

L'apersion estant faite, il faut vser les premiers iours comme appaiser la douleur, & preparer la matiere d'vn degestif fait auec la therebentine, l'huile rosat, & le iaulne d'œuf, & vn peu de saffran, puis on vsera du remede qui s'ensuit.

Vnguent. ℞. *mellis rof. & syrupi rof. siccar. ana.* ℥j. *thuris, myrrhe, aloes, ana,* ℈j *fiat Vnguentum.* vel

Autre. ℞. *terebint.* ℥ *olei hyperici* ℥ß *iridis Florentiæ* ℥ß. *misce fiat Vnguentum.*

Le miel commun auec la farine d'orge, est vn fort bon remede, & propre pour les pauures. Le surplus de la guerison se prendra au chapitre de la curation des vlceres.

Du Carboncle.

CHAPITRE V.

Definition du Carboncle. Carboncle est vne tumeur faite de sang noir, plus gros, plus boüillant & plus eschauffé que celuy de Plegmoné, qui par vne trop grande chaleur & ebullition acquiert malignité & venenosité, lequel est de deux sortes, l'vn qui fait escarre, & l'autre qui n'en fait point.

Celuy qui fait escarre est fait d'vn sang plus gros, plus espais, plus terrestre, & plus maling que l'autre: aucuns l'appellent antrax.

Le Carboncle, qui ne fait point d'escarre, est fait d'vn sang degenerant, fort peu de celuy de Phlegmoné; duquel aussi les accidents sont moindres, que de celuy qui est fait de sang plus gros, plus eschauffé & plus boüillant.

Les signes de Carboncle, sont rougeur citrine, dureté, chaleur, douleur espoinçonnement, & quelquesfois auec petites vessies à l'entour, & s'accroist promptement. *Des signes de Carboncle.*

Les Carboncles se terminent souuent par vlceres malings, plus, ou moins, selon la nature, ou corruption de l'humeur qui les engendre.

Il y a encores vne autre espece de Carboncle, qui est auec venenosité, qui accompagne la peste, duquel nous parlerons en la curation des tumeurs pestilentielles. *Autre espece de Carboncle.*

Les Carboncles, de quelle nature qu'ils soient, ne doiuent estre mesprisez, ny negligez du Medecin en leur curation, parce que le plus souuent ils sont malings & veneneux, ou s'ils ne le sont, le peuuent deuenir, comme nous auons dit, par trop grande chaleur & ebullition de sang, sinon le furuncle, qui est vn espece, mais sans aucune malignité. *Les Carboncles ne doiuent estre mesprisez des Medecins & Chirurgiens.*

De la curation.

CHAP. VI.

LA curation du Carboncle ne differe point de celle de Phlegmoné, pour l'administration des choses naturelles, sinon en ce qu'il faut qu'il

boiue & mange vn peu plus souuent, & de choses plus aigrettes, ou acides, & aussi qu'il vse aucunes fois de cardiagues, à cause de la malice de l'humeur, duquel s'esleuent mauuaises vapeurs qui se communiquent au cœur & aux esprits.

De la purgation, elle est douteuse sinon par clystere, craignant l'agitation d'vn tel humeur qui ne se doit irriter, ny esmouuoir, aussi qui se veut tousiours éuacuer par le lieu mesme où nature la pousse, laquelle faisant bien, il ne luy faut point de remedes qui la trouble.

Quant à la saignée (si elle se doit faire) elle doit estre moins reuulsiue, & plus deriuatiue que celle de Phlegmoné, de laquelle neantmoins on s'abstiendra, si l'on doute de quelque venenosité.

Et pour le regard du regime particulier, & vsage des remedes sur la partie, il differe du Phlegmoné premierement en ce que les repercussifs n'y conuiennent nullement, mais bien quelques refrigeratifs, pour aucunement temperer & moderer la trop grande chaleur & acrimonie de l'humeur, & encore les faut-il mesler auec les euaporatifs, pour appaiser leur trop grande froidure, puis on vsera de ceux qui s'ensuiuent.

Cataplasme. ℞. *rad. altheæ & liliorum, ana. ℥j. foliorum maluæ, bismaluæ, & violarum, ana. m. i. florum camomil. meliloti & anethi tantumdem, fermenti acris ℥j. ß. olei liliorum & axung. porci, ana. ℥ij. fiat cataplasma.* vel.

Autre. ℞. *rad. liliorum, ℥iij. fol rutæ m. ij. far in. tritici & seminis lini ana. ℥ij coquantur, & fiat cataplasma, addendo vnguenti populi ℥ij. applicetur parti affectæ.*

Le cataplasme fait de grenades cuites est bon, principalement quand l'humeur est forte boüillant, comme aussi celuy de fueilles du Iusquiame cuite entre les cendres, ou d'ozeille, puis meslées auec l'axunge de porc, ou celuy qui s'ensuit. Autre

℞. farinæ hordei ℥iiij succi scabiosæ, pedis columbini, simphiti maioris, ana. ℥iij. coquantur adde mellis communis, ℥j. ß. fiat cataplasma. Autre

La suppuration faite, il aduient le plus souuent que l'abscez se perce de soy-mesme, ou en faisant escarre ou sans escarre: l'ouuerture estant faite, il faut petit à petit tirer vn humeur espais & endurcy, qui est fait par la grande chaleur & ardeur du mal, puis on modifiera l'vlcere auec du syrop de roses seches, du miel rosat, ou du syrop d'absynthe, ausquels on adjoustera vn peu de myrrhe & d'aloës.

Et si l'inflammation est grande, & la tumeur maligne & malicieuse, il faut vser au dessus du mal, de l'vnguent de bolo, pourueu que la fluxion soit faite, & l'humeur attaché à la partie, ou autre remede vn peu astringent, afin d'empescher le retour de la matiere ou bien la vapeur d'icelle, qui pourroit apporter defaillance de cœur, & autres accidents.

Or durant le cours de la maladie, il faut vser de cardiaques pour tousiours conforter & corroborer le cœur, & les parties precordiales, tels sont la confection d'alkermes, le theriaque, les conserues de roses, de buglose, de viole, de fleur de rosmarin, & qu'il vse souuent de syrop aceteux, de grenades, de limons, de violes, & de jus de citron,

auec eau boüillie, principalement à l'heure de la soif, ou bien du julep qui s'ensuit.

lep. ℞. *aquæ rof. succi limonum, succi granatorum, saccari albi, ana. ℥vj. coquantur lento igne, fiat iulepus, vtatur hora sitis.*

Le julep rosat auquel on adiouste vn peu de suc de limons, est fort propre à desalterer, contrarier, & s'opposer au venin.

On pourra aussi vser pour fortifier & corroborer le cœur, de l'epitheme qui s'ensuit.

ithème ℞. *aquarum buglossæ, borraginis, ros. cardui benedicti scabiosæ, vini albi generosi, ana. ℥ij. foliorum melissæ, pimpinellæ, grani tinctorum xylo aloës, corticus citri, rad. dictami & tormentillæ. ana, ℥j. cariophilorum, ʒß. croci, ℈j fiat epithema circa regionem cordis.*

Apres l'éuacuation de la matiere bien & deuëment faite; & que l'on ne doutera plus du retour de quelque maligne qualité au dedans, il faudra purger le corps qui desia est preparé, par l'vsage des sirops & juleps susscripts, de la medecine qui s'ensuit.

tion. ℞. *Rhei electi puluer. ℥ij. foliorum sennæ mundatorum ℥iij cinamomi, ℈j. infunde in decoctione pectorali, in colatura dissolue syrup. viol. ℥j. ß. vel syrup. ros. pallidarum ℥j. fiat potus, capiat mane.* vel

℞ *medullæ cassiæ recenter extractæ, ℥j rhei electi, subtiliter puluerisati, ℥j. ß. misce, fiat bolus, capiat cum syrup ros. pallid.*

Quant à l'vlcere qui demeure apres l'éuacuation de la matiere, il en faut considerer l'essence, & en prendre la curation au liure des vlceres.

Et du phyma & phygethlon, qui sont apostumes phlegmoneuses, il en sera parlé en autre lieu.

De la gangrene & mortification.

Chap. VII.

Et afin de ne ſortir des limites de noſtre propos, nous continuerons le diſcours des maladies qui ſuiuent ou ſuccedent aux grandes & extrémes inflãmations, & aux malins & faſcheux abſcez qui corrompent la partie & la conuertiſſent en leur ſubſtance, comme la gangrene, eſtiomene, ou mortification.

Gangrene ou eſtiomene, eſt vne preparation ou commencement de corruption d'vne partie de noſtre corps, laquelle s'augmente par degrez, & monte ſi haut qu'elle eſteint & eſtouffe la chaleur naturelle, corrompt & pourrit le membre, lequel eſtant par icelle pourry & corrompu, lors la diſpoſition n'eſt plus dite gangrene, mais ſyderatio, ou ſphacelus.

Les ſignes de gangrene ſe cognoiſſent, premierement quand la partie affectée commence à blémir, ternir, ou pâlir, qu'elle diminuë de ſa fleur & vraye couleur naturelle; comme ſi elle ſentoit la proximité de ſa mort, elle deuient molle, laxe & flétrie, & tellement debilitée, que ſouuent elle ſe ſepare de ſon epideme, eſtant preſque delaiſsée de ſa propre chaleur & nourriture naturelle.

Sphacelus ou ſyderatio, eſt vne totale extinction des eſprits, & corruption vniuerſelle de la partie.

Les ſignes du ſphacelus ſont, quand la partie

Signes de sphacelique affectée est deuenuë noire, liuide, molle & cadauereuse, sans douleur, sans pulsation, ny aucun mouuement des arteres, n'ayant aucun sentiment.

Causes de gangrene & sphacele. La cause de gangrene & sphacele, est de la defaillance des esprits à la partie qui la souloient entretenir, fomenter & viuifier.

Les esprits defaillent à la partie, ou paree qu'ils y sont suffoquez, ou parçe qu'ils n'y peuuent estre transportez.

Ils sont suffoquez à la partie ou par vne trop grande inflammation, ou par trop grande quantité d'humeurs qui l'aggrauent & la font debile, ou par la multitude des excremens retenus qui les esteignent & suffoquent.

Les esprits ne peuuent estre transportez à la partie, quand par vne trop grande obstruction des vaisseaux la voye est close & bouchée, ce qui se fait ou par vne extresme & forte ligature qui les ferme & serre, ou par vne grande contusion en la partie qui empesche le decoulement d'iceux, ou bien par vn grand & excessif froid, qui semblablement les empesche de reluire & de faire leur function.

La mauuaise & maligne qualité empesche les esprits de faire leur function. Les esprits sont aussi empeschez de couler à la partie, ou mesmes ils sont suffoquez par vne certaine maligne & mauuaise qualité qui s'engendre en elle, & quelquesfois par la punction ou morsure d'vn animal veneneux.

De la curation de gangrene.

CHAP. VIII.

LA curation de gangrene consiste en regime vniuersel & en regime particulier, l'vniuersel est semblable à celuy du Carboncle, principalement en l'administration des choses non naturelles, sinon qu'il ne luy sera si estroittemẽt deffendu l'vsage du vin, à cause de la putrefaction & mauuaise vapeur qui offencent le cœur & les esprits.

Quant à la purgation & saignée, il s'en faut du tout abstenir, afin de n'agiter les humeurs, & de n'attirer le venin du dehors au dedans, si ce n'estoit tout au commencement, car en son progrez nostre intention sera plustost d'empescher que la partie affligée ne communique le sien aux parties internes, que les internes n'en enuoyent à la partie affectée.

Et pour empescher que le corps n'enuoye à la partie, chose qui la puisse offencer, cela se fera par l'obseruation du bon regime de viure, en purgeant le corps par clysteres émolliens, ou bien de plus forts s'il est besoin, comme celuy qui s'ensuit.

℞. rad. althea ℥j. foliorum malua, bismalua. parietaria, senecionis ana, m. ij. absynthij, centaurij minoris, hordei ana, m. j. seminis carthami contusi ℥j. hermodactylorum ℥ß. fiat decoctio ad ℔ i° in qua dissolue hiera simplicis ℥i° mellis ros. ℥ij. salis communis ℥ij. fiat clyster sine oleis.

Et pour faire que la partie malade n'enuoye

Les cardiaques sont necessaires pour combattre la gangrene. son venin au cœur & parties procordiales, ou pour le moins si elle en enuoye, qu'il ne leur puisse nuire, l'vsage des cardiaques, c'est à dire des remedes qui ont faculté & vertu de conforter, fortifier & corroborer le cœur, est vtile : tels sont ceux qui s'ensuiuent.

℞. *corticis conditi. conseruæ ros. violarum, buglossi & rosmarini, ana ℥. ß. pulueris electuarij, diamargariti frigidi, & de gemmis. ana ℈ ß. saccari albi, quantum sufficit. fiat pul. cap. coclear.* vel.

Epitheme ℞. *cornu cerui & vnicornu, margaritarum non perforatarum rasuræ ebori, ana. ℨ. v. fiat puluis tenuis sumendus, aqua cardui benedicti, & vino albo dilutus* : on pourra aussi vser de l'epitheme qui s'ensuit.

℞. *aquarum buglossi mellissæ, cardui benedicti, & ros. ana. ℥j. aceti ℥j. in quibus dissolue, omnium santalorum, xilo aloes, cariophylorum corticis citri, ana. ℨj. croci ßj. camphuræ ℈ß fiat epithema regione cordis.*

Quant au regime particulier, il consiste en la restauration des esprits qui defaillent en la partie, & en la correction de la mauuaise qualité qui y est requise.

Regime de viure. La restauration des esprits à la partie, & aussi la correction de la mauuaise qualité se feront par mesme remede, en réueillant la chaleur naturelle qui s'est appesantie & endormie, par medicamens qui la piquent & incitent, qui nettoyent & detergent, & en ostent la pourriture & putrefaction.

Mais pour bien executer nostre intention, il faut premierement considerer si la gangrene a commencé au dedans & profondeur du membre, ou si elle est seulement au dehors & partie exter-

ne : si elle comprend seulement le dehors , il faut donner air en ouurant le cuir par scarifications legeres & superficielles, afin d'euacuer les excremens retenus, & le sang qui est vicié & corrompu hors de ses vaisseaux.

Et si la gangrene comprend les parties profondes & internes du membre, & que l'on voye que le sentiment en soit perdu, & depraué, ne l'ayant peu descouurir par les petites scarifications , lors il faudra profonder jusques au vif, pour euacuer la pourriture qui est profonde & cachée, puis lauer le lieu auec eau marine, & faire entrer iusques au fond les remedes qui s'ensuiuent.

℞. syrup. ros. siccarum & mel rosati ana , ℥ij. laquæ vitæ ℥j pulu. aloes, mirrhæ ana, ℥j ß misce. apparietur parti : & si on adjouste du syrop d'absinthe, il sera encor meilleur, & toutes les fois qu'on le pensera il faudra lauer la partie ou auec de l'eau marine, ou eau de vie, ou du vin, ou vin-aigre, selon que l'on trouuera la putrefaction estre grande , l'eau de vie en laquelle y aura infuse du calcanthum calciné y est tres propre , elle tire quelque vertu du calcanthum qui empesche fort la putrefaction, & s'il est besoin on y peut mettre aussi le calcanthum. *Remedes propres à la gangrene.*

L'vnguent ægyptiacum est des meilleurs remedes, il contrarie fort à la putrefaction, suscite la chaleur naturelle, & a plus de corps que les autres pour tenir long-temps sa vertu : la description en sera escrite au liure des medicaments.

Tous ces remedes sont propres à mettre dedans les scarifications, mais par dessus il faut emplastrer la partie auec medicament qui conforte

& corrobore, absorbe & succe vne partie de l'humidité estrange, tels sont l'Vnguentum de bolo, ou le cataplasme qui s'ensuit.

℞. Farinæ fabarum, hordei, erobi & lupinorum ana. ℥j pulu. rof. ʒij. boli armeny. ℥ ß. mellis communis ℥ iij. butiri recentis ℥j. adde pulu. iridis Florent. ℥ij. fiat cataplasma.

L'emplastre diapalma dissoult en vin austere, est tres-bon remede, & preferable au cataplasme qui le plus souuent retient & enferme vne chaleur estrange, & au contraire le diapalma absorbe & imbibe portion de l'humidité contre nature, comme c'est le naturel de la litarge & du vitriol qui y entrent: la description est aussi au liure des medicamens: la compresse moüillée en vin austere, conforte & fortifie la chaleur naturelle: elle peut suppléer le defaut & du cataplasme & de l'emplastre.

Voila pour la curation de gangrene, & le moyen d'empescher la mortification: voyons maintenant quel ordre nous tiendrons, si elle est venuë & accruë.

De la curation de Sphacele ou sideration.

CHAP. IX.

QVand la gangrene, nonobstant les remedes qui y ont esté deuëment appliquez, passe plus outre, ce n'est plus gangrene, mais sideration, c'est à dire vne abolition & extinction des facultez, & corruption totale de la partie, lors il n'y a plus qu'vn seul moyen pour sauuer le corps,

qui eſt d'oſter & extirper le membre duquel il faut vſer, encore qu'il ſoit douteux, faſcheux & violent: car comme dit Hippocrates *extremis morbis, extrema exquiſite remedia opima ſunt* : & Celſus *Satius eſt anceps auxilium experiri quam nullum.* Il n'importe de quelle aſpreté ſoit le remede, pourueu quele ſuccez en ſoit ſalutaire.

Or la curation donc ne conſiſte plus aux facultez des medicaments, mais au ſeul dernier & extréme remede, qui eſt l'extirpation & totale amputation de la partie ſphacelée & corrompuë, car ce qui n'eſt plus ſous le regime de nature ſe doit oſter & amputer. Et pour bien faire & executer cette operation, le Chirurgien doit eſtre prudent & aduiſé, principalement au prognoſtique, qui touſiours eſt douteux & ambigu, faiſant s'il eſt poſſible, qu'il ſoit appellé & preſſé du malade, & de ſes amis, pour en faire l'operation, ne ſe monſtrant affecté & deſireux d'vſer de tel remede, ſi extréme, & neantmoins remonſtre touſiours que c'eſt le ſeul moyen de luy ſauuer la vie, mais auec bon prognoſtic, diſant que ſi le remede eſt ſuſpect en vn corps bien ſain, à plus forte raiſon eſt-il douteux à vn malade.

Le chirurgien doit appeller les amis & parés du malade auant tel le operation.

Ainſi toutes choſes eſtans bien conſiderées, & le Chirurgien aſſeuré de la volonté du malade, ayant bien & deuëment recogneu ſes forces, il ſe diſpoſera à dextrement faire & executer ſon œuure; il ſera muny, comme nous auons dit, de tout ce qui luy eſt neceſſaire deuant l'operation, durant l'operation, & apres l'operation : il mettra le malade en bonne ſituation, eſtant aſſiſté de miniſtres qui ſeruiront dextrement & promptement:

Aduertiſſement au Chirurgien.

puis il prendra le membre, tirant auec les deux mains le cuir en haut; & le liera d'vne ligature fort estroitte au dessus du mal; qui seruira tant pour empescher l'hemorragie, que pour rendre le sentiment de la partie endormy & hebeté. La ligature deuëment & proprement faite, il faut couper toute la chair à l'entour du monde trois ou quatre doigts au dessus du mal; ou autre lieu plus couenable pour la commodité de l'action; afin qu'il ne demeure aucune mauuaise qualité à la partie: la chair estant bien couppée tout à l'entour, on prendra vn linge fendu pour passer l'os, & auec le linge on tirera toute la chair vers le haut, afin de coupper l'os le plus haut que l'on pourra; lequel faudra totalement deuestir de sa membrane, puis le scier le plus prés de la chair qu'il sera possible, & s'ils sont deux, comme au bras & à la iambe, les couper tous deux ensemble s'il se peut faire facilement: cela fait, il faut arrester le flux de sang.

Or le moyen de sister le sang au membre couppé est de plusieurs sortes les vns le veulent arrester auec le feu ou cautere actuel; les autres par la ligature des vaisseaux sans vser de feu: l'vn & l'autre est bon, s'il est fait commodément: i'appelle commodément, selon que le mal requiert: car s'il y a doute de quelque mauuaise qualité en la partie superieure, il y faut mettre le cautere actuel pour la consumer, & s'il n'y a nulle mauuaise qualité, & que facilement les vaisseaux se puissent prẽdre & lier sans les tirer de force, i'approuue fort cette ligature: mais s'il y a difficulté, & qu'il les faille tirer du profond auec vn bec de corbin,

bin, qui le plus souuent prend le nerf auec la veine, qui cause de grandes & extresmes douleurs, ie n'approuue pas cette façon, & me semble plus perilleuse, & mesme plus douloureuse que ne feroit le fer chaud. Voicy la maniere de laquelle i'ay accoustumé d'vser, qui est mediocre entre les deux, c'est que facilement ie puis prendre les vaisseaux, i'en fais la ligature, sinon i'ay tousiours deux ou trois boutons en forme d'oliue tous prests à mettre le feu sur l'orifice du vaisseau seulement, qui le fait retirer auec vn escarre, à son origine, qui siste & arreste le flux, puis i'emplis le lieu auec du coton ou du poil de lieure, ou d'vne esponge, sans y mettre ny poudre ny medicaments humides, qui le plus souuent perdent leur vertu par le flux de sang, ce que ne fait le coton ou l'esponge qui s'infiltre & fait vn trombus, retenant le sang auec ses fibres, & quand les grands vaisseaux sont bouchez, qui le plus souuent ne sont que deux, on peut facilement arrester ce qui fluëra des petites veines & arteres.

La façon que l'autheur tiẽt pour arrester le sang.

Cela fait, apres auoir osté la ligature, il faut ramener le cuir doucement, le faisant couurir la playe entant que l'on pourra, sans toutesfois le trop tirer, de peur de la douleur, mais auec deux points d'aiguille en croix le tenir ferme qu'il ne se retire : cela sert tant pour empescher le flux de sang, que pour la conseruation du membre, & ne faut cauteriser l'os, ny mettre chose qui le fasse tomber, car la la chair reuient naturellement dessus : on peut aussi sister l'hemorragie auec quelque remede caustic, comme le vitriol, ou semblable.

Toutes ces choses estans bien & deuëment faictes, l'hemorragie seurement arrestée, il faut mettre vn astringent sur la partie, pour la fortifier & conseruer, fait auec les blancs d'œufs & le bol, ou tel qui s'ensuit.

Vnguent. *℞. Vng. cerati Galeni refrigerantis ℔. j. terebinthinæ ℔ j. ß. pulu. sanguinis draconis ℥j. ß. boli armonij subtiliter puluerisati q. s. ad craßitian, fiat vnguentum.*

Obseruation. Il ne faut oublier que toutes les bandes & compresses soient trempées dans du vin austere, ou oxicratum, & oindre la partie fort haut au dessus du mal auec l'oxirhodinum, pour empescher & la douleur & la fluxion.

Aucuns font difficulté de couper dans la jointure ou prés d'icelle, à cause des parties nerueuses : toutesfois d'autant que l'on les coupe du tout & promptement, les accidents n'en sont pas si grands, i'en ay veu plusieurs qui ont bien succedé.

Quant à la maniere de bander le membre, elle sera suffisamment descrite au lieu des playes.

Il y en a qui font prendre de l'opium au malade pour luy oster le sentiment, ce que ie n'approuue pour le mal qui en peut aduenir: mais bien vn peu de syrop de pauot, & luy faire sentir quelque chose de froid, comme le fruict de mandragore oú chose semblable, qui assoupisse vn peu les sens durant l'operation. Mais le vray & souuerain remede à la douleur est vne ferme & constante resolution d'esprit.

L'autheur n'approuue toutesfort de stupefactifs.

Ie ne descrits point icy les instruments qui sont necessaires pour faire l'operation, d'autant que

tel Chirurgien les doit ſçauoir, & ne s'y doit mettre qu'il ne l'ait veu faire à d'autres, ou bien en eſtre ſuffiſamment inſtruit. Celuy qui en voudra ſçauoir la forme, voye le liure de Maiſtre Paré, ou de Monſieur Guillemeau, qui en ont eſté fort curieux.

Il eſt à noter qu'il y a certaines eſpeces de gangrene qui ſe deſſechent, ſoit par nos remedes, ſoit par nature, ou que la cauſe n'en eſt ſi violente, laquelle ſi on la conſidere bien, on trouuera que facilement elle ſe ſeparera d'auec le vif, & ne ſera beſoin de coupper le membre en la chair, mais l'os ſeulement, au lieu de la ſeparation qui en aura eſté faite par nature, ce que i'ay veu aduenir par pluſieurs fois.

Et ſi la gangrene venoit à raiſon du vice de quelque partie noble, qui empeſchaſt, ou diminuaſt la puiſſance & vertu de l'eſprit vital, ou naturel à la partie malade, qui ſeroit cauſe de la mortification, lors il ne faudroit coupper, ny amputer le membre, car l'ampputation ſeroit inutile, mais ſe contenter ſeulement d'vſer des remedes palliatifs, & conſoler le malade. Obſeruation.

De Eryſipelas.

Chapitre X.

Encores qu'en la generation des humeurs de noſtre corps, le phlegme tienne le premier lieu apres le ſang, toutesfois ſans y auoir eſgard, nous pourſuiurons l'ordre des apoſtumes faites

des humeurs chauds, qui conuiennent & symbolisent plus auec le sang, comme est Erysipelas.

Definition d'Erisipele. Erysipelas est vne ardeur & chaleur contre nature, rouge & enflammée, occupant principalement le cuir sans tumeur, ny pulsation manifeste, n'ayant aucune circonscription.

Signes d'Erisipele. Les signes d'Erysipelas sont, chaleur & rougeur, auec mediocre douleur, qui piquotte & mordique la partie, laquelle si elle est touchée du doigt, l'humeur s'enfuit subitement, puis il retourne incontinent, il traine, s'estend & s'eslargit comme le herpes, & delaisse quelquesfois son siege, pour se prendre aux parties proches & circonuoisines.

Des causes d'Erisipele. La cause d'Erysipelas est vne fluxion d'humeur bilieux, laquelle quand elle se fait, c'est auec fiéure, horreur & tremblement.

Erysipele non vray est de trois sortes. L'Erysipelas est double vray & non vray.

Le vray est seul, simple, n'ayant qu'vne simple chaleur & rouge, sans aucun vlcere, il est fait de bile seulement.

Le non vray est de trois sortes, l'vne qui est fait d'humeur acre, picquant & mordiquant, faisant vlcere assez profond & large.

L'autre est sans vlceres, mais il y a des petites bubes, lesquelles estans percées, rendent vn peu de sanie.

Et la troisiesme espece est quand auec l'humeur bilieux il se mesle vn autre humeur, comme si portion de sang y est meslé, il est dit Erysipelas phlegmonodes, si de pituite edematodes, & si de melancholie scirode.

Le vray & simple Erysipelas est engendré d'vn

ſang bileux, tenu ſubtil & boüillant, lequel ſortant des petites veines capillaires, ne peut pour ſa tenuité s'arreſter à la chair, ains ſe tranſporte incontinent au cuir, & le cuir par ſon eſpaiſſeur & denſité le retient & empeſche ſon exaltation. *Cure d'Eryſipele.*

L'Eryſipelas ſouuent occupe la face, à cauſe de la legereté de l'humeur, joint que le cuir y eſt plus diſposé & propre à le retenir, & s'il commence à vne partie d'icelle, il s'arreſte difficilement qu'il n'ait couru & occupé tout le viſage. *L'Eryſipele faſcheux à ſupurer.*

L'Eryſipelas pour eſtre ſeurement guery, ſe doit terminer par reſolution, où inſenſible tranſpiration, & non par ſuppuration, qui eſt en luy mauuaiſe & difficile. *La generation du vray Eryſipele.*

Mauuaiſe, en tant que pourriſſant l'humeur par ſuppuration, il s'aigrit & s'exaſpere, cauſe fiéure aignë, faſcheuſe & difficile à guerir, ou bien vlcere maling & rebelle.

Difficile à ſuppurer, d'autant que l'humeur eſtant eſpandu & diſpersé en pluſieurs & diuerſes parties, il ne ſe peut facilement aſſembler pour eſtre ſuppuré & meury.

Et ſi l'Eryſipelas ſuruient aux vlceres, il les rend par ſon acrimonie de mauuaiſe morigeration, faſcheux & difficiles à guerir, ſpecialement ſi les os ſont dénuez, qui ne ſe peuuent recouurir à cauſe de l'intemperie ſuruenuë à la partie qui les gaſte & corrompt: & s'il rentre du dehors au dedans, il eſt perilleux & dangereux, principalement quand il eſt à la teſte, ou proche d'icelle.

La curation de Erysipelas.

CHAP. XI.

VEnons maintenant à la curation, laquelle consiste (comme nous auons dit des autres humeurs chaudes) en regime vniuersel, & en regime particulier. En l'vniuersel, ie comprens (outre la purgation de la seignée) l'administration des choses non naturelles, & premieremen lt'air, qui doit estre encore plus refroidy que des autres, à cause de la chaleur & subtilité du l'humeur qui ne se peut resoudre, qu'õ ne luy ait appaisé sa fureur. Le regime de viure doit aussi estre plus rafraischissant, soit en boire, soit en manger, il vsera de viandes qui engrossissent & espaississent le sang, comme le ris, l'orge mundé, les extremitez de veau, de mouton, & choses semblables : le boüilly preferable au rosty, le dormir luy est propre, le repos & tranquillité d'esprit fort necessaire.

Quant à la purgation & à la saignée, il y faut aller prudemment, principalement à la saignée, d'autant que le sang est le frain & la bride de la cholere : tellement que quand on en tire il se subtilie, & se rend plus coulant & apte à fluer: toutesfois si l'inflammation est grande, on peut ouurir la veine, faisant l'ouuerture fort petite, afin de n'éuacuer que le plus subtil, & en tirer petite quantité pour reuulsion seulement.

Et pour le regard de la purgation, elle y est fort requise, laquelle se doit faire auec medicamens

propres à purger l'humeur cholerique, que nous appellons cholagoga, apres toutesfois qu'il aura esté bien moderé & preparé par les remedes qui sont escrits dessus au chapitre general, desquels on fera les composez comme il s'ensuit.

℞. rad. graminis asparagi, chicorij, oxaliais, ana. ℥. ß. endiuiæ, scariolæ, agrimoniæ, hopaticæ, polytrichi, aaianthj, ana. m. j seminum cucumeris, cucurbitæ, melonis & citruli, ana. ʒij. fiat aposema pro 4. dosibus, addendo saccari optimi ℥iij. clarificetur & aromatizetur, ʒij. santali citrini, capiat bis in die. Aposem

Il vsera aussi du syrop violet, de capillaires de limons aceteux, du iulep rosat, & toutes choses qui peuuent rafraischir & contemperer l'acrimonie de l'humeur bilieux, & la purgation sera comme il s'ensuit.

℞. rhei electi infusi in aqua chicorij (cum ℈ j. cinamomi electi) ʒij. catholici ℥ß. syrupi rosar. pallid. ℥j fiat potus, capiat mane. vel Potion.

℞. medullæ caßiæ recenter extractæ ℥i. rhei puluerisati ʒj. electuarij de succo ros. ʒii. fiat bolus, capiat tribus horis ante cibum. Bolus.

Le lendemain de la medecine on luy baillera vn clystere tel qui s'ensuit.

℞. feri lactis ℔. j. medul. caßiæ ℥ß. saccari rubri ℥i. vitellos duorum ouorum olei liliorum & butyri recentis ana. ℥i. fiat clister. Clister

Et du regime particulier qui consiste en l'éuacuation de la matiere conjointe, le princpal poinct est, qu'il faut dés le commencement rafraischir & humecter l'humeur pour le dompter, l'engrossir & épaissir: car à cause de sa trop grande subtilité il court & se disperse çà & la: il va puis

en vne partie puis en l'autre : les remedes propres pour l'empescher sont, l'oxycratum, le ius de plantain, de morelle, de ioubarbe, les courges, concombres ; & s'il est besoin le suc de pauot, l'huyle rosat, auec le blanc d'œuf, est vn fort bon rafraischissement, ou bien on vsera du liniment qui s'ensuit.

Liniment. *℞. vng. populi & albi Rasis, ana. ℥ij. olei rosar. ℥j. ß. misce fiat linimentum ad vsum.* vel

Autre liniment. *℞. ceræ alb. ʒiij, olei ros. ℥ii. boli armenii subtiliter puluerisati ℥ii. succi solani & plantaginis, ana. ℥i. agitentur & fiat linimentum.*

Le Ceratum Galeni refrigerant, qui sera bien laué en eau excessiuement froide, est tres-bon : & si on y adiouste vn peu de camphre, il vaudra encore mieux.

Nutritum fort loüable. Le nutritum ordinaire fait auec le vinaigre, duquel la description est au liure des medicamens, est vn des meilleurs remedes à telles dispositions, car la litarge de laquelle il est composé, a cette proprieté qu'elle suçce & absorbe l'humeur, & en tire vne bonne partie par les pores du cuir ; & par la froideur du vinaigre, il appaise la fureur de ce qui reste à la partie : c'est celuy duquel i'vse en cette disposition.

Tous ces remedes sont propres au commencement du vray Erysipelas, principalement ceux qui humectent & rafraischissent : & s'il vient à s'exulcerer, il faudra en rafraischissant vn peu plus deterger : mais sans aucune mordication, on pourra vser du remede qui s'ensuit.

Onguent. *℞. litargiri auri & argenti, ana ℥ ß. cerusæ ℥i. tuthiæ ʒii. succi plantaginis & saluiani, ana. ℥ii. olei*

rof. & viol ana. ℥ ß. nutriantur in mortario, fiat vnguentum. vel

℞. olei rof. ℥iiij. trochif. alborum Rafi ʒj ß. tuthiæ, ʒj cham. ℈ß. ceræ q. f. fiat vnguentum. *Autre vnguent.*

L'vnguentum rofarum mefme eft fort propre pour appaifer la douleur.

Et fi apres auoir vfé de ces remedes il demeure quelque petite tumeur, il la faudra refoudre auec le diapalma, diffoult en vin & huile de camomille en forme de liniment, oubien vfer de celuy qui s'enfuit.

℞. olei rof camomillæ & anethi ana. ℥ij. ceræ nouæ q. f. mifce, fiat vnguentum. *Liniment.*

Ie ne loüe pas pour purger cet humeur, les emplaftres qui chargent & efchauffent la partie, car il eft fi facile à rechauffer, que pour peu de chofe il fe renflamme & recidiue: c'eft pourquoy ie ne parle point des cataplafmes.

Et fi fur la fin du mal la partie deuenoit liuide & noiraftre, & qu'il y euft apparence que l'humeur fe voulut pourrir & non refoudre, il faudroit faire des petites fcarifications legeres & fuperficielles pour éuacuer la matiere qui n'eft que en la fuperficie feulement: & apres la fcarification, il faudra lauer le lieu auec vn peu d'eau marine, ou de gros vin & vn peu de fel, puis on vfera du cataplafme qui s'enfuit.

℞. farinæ hordei fabarum, & orobi, ana. ℥j puluer. rof. & camomil. ana. ℥ij. olei rof. & amigdalarum dulcium, ana. ℥j. mellis communis ℥ij fiat cataplafma fatis bene coctum. *Cataplafme.*

Et fi l'Eryfipelas tourne en vlcere, il faut auoir recours pour fa curation au liure des vlceres.

Voilà quant à la tumeur eryſipelateuſe.

De plusieurs autres maladies du cuir.

CHAP. XII.

Maladies qui ſuruienent au cuir ſont doubles.

LEs maladies du cuir, qui concurrent & ſymboliſent auec l'Eryſipelas, ſont toutes ſorties de herpes, comme phlictene, papyla, autrement hydroa, impetigo, autrement lichen, pſora qu'on dit lepra Græcorum, ephelides, epinyctides, deſquels ſont de deux eſpeces, l'vne humide, rendant pus & ſanie, l'autre eſt aride & ſeche, ſuperficielle ſans aucune humidité.

Celles qui ſont de nature humides, ſont hydroa, ephelides, phlictene, epinyctides, qui rendent pus & ſanie, & le plus ſouuent degenerent en ſcabie.

Les autres qui ont la nature ſeche & aride, ſont exanthemata, pruritus, vari, & toutes ſortes de verruës.

Phlictene eſt vne maladie qui occupe le cuir, faite de cholere non naturelle, produiſant petites bubes, comme la bruſleure plaine de ſeroſité, ſans douleur manifeſte, & quand ladite ſeroſité eſt éuacuée, elles ſe gueriſſent facilement.

Hydroa, autrement papula, eſt vne certaine ardeur faite d'humeur bilieux non naturel, qui ronge & corrode le cuir, quelquesfois auec petites puſtules, aucunesfois ſans puſtules : elle ſe manifeſte le plus ſouuent aux pieds & aux mains.

Celle qui eſt auec puſtules, qu'on appelle milia-

ris, eſt engendrée d'vn humeur ſubtil, tenu & domptable.

Celle qui eſt ſans puſtules, eſt faite d'vn humeur plus gros, plus eſpais, plus acre & mordicant, qui corrode & ronge le cuir, & fait vlceres qui demeurent ſeches, arides, auec prurit & demengeaiſon, on l'appelle herpes excedens: il differe de herpes vlceré, la difference eſt telle.

Le herpes excedent, qu'on appelle papula, ou hydroa, differe de l'Eryſipelas vlceré, en ce qu'il eſt ſans fiéure, ayant les puſtules ſeches ſans douleur, auec prurit & demengeaiſon, & de difficile gueriſon. *Hydroa, ou papula differe de l'eryſipele vlceré.*

Et l'Eryſipelas vlceré eſt ſouuent auec fiéure, ayant les puſtules humides, purulentes, & douloureuſes, ſans prurit, ny demangeaiſon, eſtant plus precipitant que le herpes, mais de plus facile gueriſon.

Impetigo eſt vne aſperité de cuir, dure, ſeche & aride, auec vn extréme prurit, à la difference de ſcabie, qui a les puſtules molles & humides, ſinon quand il eſt engendré du papula, lors les puſtules en ſont plus grandes, plus aſpres, faiſans vlceres fort profonds, plus grands & plus larges.

Toutes ces eſpeces de herpes cy-deſſus mentionnées, ſont faites de cholere non naturelle, ou de pituite putride & ſalée, & ne different l'vne de l'autre, que de plus, ou moins, ſelon la qualité & malice de l'humeur, comme auſſi ne fait leur curation, qui ſe trouuera au lieu que nous en eſcrirons cy-apres.

Pſora eſt auſſi vne maladie du cuir, qui le rend dur & enflé, auec puſtules qui le rongent, fendent *Definitiõ de Pſora*

& corrodent, luy engendrent vn furfur noir & liuide duquel tombent écailles grosses & noires, & ne veut ceder à aucun remede : aucuns l'appellent morphée, il est engendré d'vne bile aduste & bruslée, en laquelle y a portion de pituite viciée & corrompuë, c'est (quand il est irrité) ce que les Grecs ont appellé lepra : ceux qui en sont affligez le plus souuent en deuiennent maigres & tabides.

Il se voit plusieurs maladies au cuir. Il y a vn nombre infiny de passions de cuir legeres & superficielles, qui ne comprennent presque que l'epiderme, & se sechent incontinent sans aucun remede, sous lesquelles se peuuent comprendre toutes sortes d'exanthemata.

Et de celles qui rendent quelque humeur, comme hydroa, ephelides, phlictene, epinyctides, ils paroissent principalement aux pieds & és mains des enfans, quelquesfois font cirons qui se guerissent auec la seule eau salée, ou du vin-aigre, & vn peu d'aloës, ou bien du suc de hedera terrestris.

Toutes ces especes de pustules legeres & cutanes sont faites d'vn sang subtil, impur & eschauffé, diffus & espandu sous le cuir, elles se doiuent plustost dire, *præter naturam*, que *contra naturam*.

Les causes de ioutie. Vne autre espece qui paroist au visage que nous appellons ioutie, engendrée de grosses humeurs, qui quelquesfois se resoluent, aucunesfois suppurent, puis se guerissent.

Or tout ainsi qu'il y a plusieurs genres de pustules, aussi y a-il plusieurs especes de scabies, cóme aussi sont-elles engendrées d'vne grande varieté d'humeurs, selon lesquels elles sont reco-

gnuës & discernées.

Outre toutes ces maladies de cuir qui viennent en toutes les parties du corps, il y en a vne propre & peculiere à la teste des enfans, de laquelle sont deux especes, l'vne maligne, fascheuse, rebelle & contagieuse, l'autre est legere, aisée & facile.

Celle qui est fascheuse, maligne, contagieuse & rebelle, est faite d'vn humeur pituiteux, sale & nitreux, & aucunefois d'vne humeur aduste & melancholique, qui se pourrit sous le cuir, & fait vlcere fascheux, rebelle & difficile à mundifier, de laquelle sont deux especes, que nous appellons fauus, psydracia, cerium & achor, lesquelles toutesfois ne different l'vne de l'autre que de plus ou moins: c'est ce que le vulgaire appelle tigne.

Et la difference de ces deux especes, l'vne fascheuse & difficile, l'autre aisée & facile est cognuë en ce que la fascheuse est plus profonde & enracinée, de laquelle si on arrache le poil, il se trouue en la racine vn humeur épais & visqueux, ce qu'il ne fait à l'autre, ains il en tombe pur, net & entier: la curation en sera escrite en son lieu.

Il y a aussi quelque vice de cuir sans tumeur, ny asperité, mais changeant seulement sa couleur, comme macula, echymemata, stigmata, vitiligo, vibices, sugilata, & lentigo, qui est vne petite marque iaunastre à l'instar d'vne lentille qui vient à la face, aux mains, aucunefois à la poictrine: elle se disperse en diuers lieux par petites gouttes, & paroist plus en Esté qu'en Hyuer, &

plus souuent à ceux qui ont le poil roux qu'aux autres.

Il en vient aussi és autres parties du corps, mais plus grandes & plus larges, comme au dedans des mains, qui tost se manifestent & tost s'esuanoüissent.

Toutes telles especes de maladies sont engendrées d'vn suc prouenant d'humeur bilieux, ou melancholique, enuoyé des visceres au cuir, elles peuuent aussi prouenir du propre vice du mesme cuir, qui de son naturel conuertit portion de l'aliment en telle tumeur.

Vne autre espece qui vient de la premiere conformation ; à laquelle il ne faut nullement toucher pour en esperer guerison, c'est des taches rouges, ou noirastres, qui paroissent dés la naissance, les vnes au visage, les autres aux autres parties, comme aussi ce que nous appellons vn sein.

Les verruës qui occupent le cuir, sont engendrées d'vn humeur lent, cras & visqueux, accumulé & desseché à la partie. Il y en a de deux especes; les vnes qui ont la base estroitte, & les autres large: celles qui ont la base estroitte sont accrochordon & semblables, qui se peuuent lier facilement & guerir.

Les autres qui l'ont plus large & ample, que nous appellons myrmecia & thimus, sont plus difficiles à guerir, ils s'engendrent le plus souuent és pieds & mains des femmes & des enfans: le vulgaire les appelle poreaux, ils se guerissent par remedes fort desiccatifs, & quelquesfois est besoin d'vser de caustiques, comme de l'eau forte, ou

du ſublimé.

Clauus eſt vne autre eſpece de verruë, plus faſcheuſe & plus difficile que les precedentes, elle eſt ronde, blanche, dure & calleuſe, eminente ſur le cuir, ſemblable à la teſte d'vn clou, ayant vne racine fort dure & ſeche, profonde quelquesfois iuſques à la membrane qui couure l'os: c'eſt ce que le vulgaire appelle cor.

Le clauus eſt fait de meſme humeur que les autres verruës, mais plus endurcy & deſſeché à la partie, principalement quand il eſt preſsé de quelque cauſe externe. Le principal ſiege de clauus eſt aux pieds & aux mains, & vient le plus ſouuent par le trauail & compreſſion du ſoulier, ou aux mains par le continuel maniement de choſes fermes, dures & ſolides.

Le clauus excite ſouuent de grandes douleurs, principalemenr s'il eſt preſsé. C'eſt vne petite maladie qui peut amener de grands, accidens parce qu'elle eſt proche des membranes & parties nerueuſes : il la faut traiter doucement ſans y rien irriter, autrement elle cauſeroit grande douleur & inflammation, qui pourroit amener mortification & gangrene de la partie, principalement aux vieilles gens, qui ont les extremitez plus foibles & debiles. Aucuns vſent de cauſtiques, ou le bruſlent auec le ſoulphre, ou huile d'anacardus, mais le remede eſt vn peu violent & non aſſeuré, & apres l'amollir auec les fomentations remollientes, par emplaſtres faits de gomme, d'ammonial, bdelium & galbanum, l'emplaſtre de Virgo, *ſiue mercurio*, eſt tres-bon, & ſi l'on veut *cum* mercurio, le mal eſtant fort amolly, il faut attirer

Cure du clauus.

dextrement vn petit d'humeur endurcy, si par les remedes precedens il ne tombe de luy-mesme. Le reste de la curation se fera comme des autres vlceres.

De œdema.

CHAP. XIII.

Definitiõ d'œdema. OEdema est vne tumeur froide, laxe molle, sans douleur, sans chaleur ny rougeur, lequel est de deux sortes.

L'œdema est double. L'vn auec humeur assemblé & amassé, ayant certaine circonscription, que nous appellons, œdema, vray & legitime.

L'autre est sans aucune circonscription, ny amas d'humeur en certain lieu, mais diffus & espandu par toute la partie, qui est ce qu'on appelle tumeur œdemateuse

Oedema vray & legitime, est fait d'vn sang pituiteux & peu cuit, propre à nourrir les parties phlegmatiques, mais pechant en quantité plus qu'il ne doit.

Comme se fait la tumeur œdemateuse. Le non vray est engendré d'vn humeur pituiteux, froid & cru, prouenant du vice du foye, inepte à la nourriture d'aucune partie de nostre corps, estant dispersé & espandu par toute la partie qu'il occupe, laquelle il enfle, & l'estend de telle sorte, que quand elle est pressée du doigt, il se fait fosse qui demeure & retient son vestige, comme il est suffisamment remarqué aux tabides cachectiques & mal-habituez: elle occupe principalement

palement les bras & les iambes, & aucunesfois tout le corps.

Le vray œdema que nous disons estre fait d'vn humeur pituiteux & peu cuit, est engendré selon aucuns modernes, d'vne pituite non naturelle, musqueuse & aigueuse, qui descend & distile du cerueau sur la partie, & souuent sur les articles: & disent qu'il est difficile que le sang peu cuit & naturel, se separe & sequestre des autres humeurs pour faire & engendrer abscez.

Or tout ainsi que nous auons de plusieurs sortes de pituite, l'vne subtile & tenuë, l'autre aigueuse & flatueuse, l'autre musqueuse, crasse & visqueuse, & l'autre gipsée & vitrée, il est necessaire que de telle varieté il se fasse diuersité de tumeur, qui se peuuent cognoistre & discerner chacune selon son hnmeur; & s'il aduient que le phlegme soit pourry & corrompu, il fait fistules, vlceres malins, escroileux & scrophuleux. *Diuerses especes de pituite.*

Vne autre espece de d'œdema non vray & illegitime, c'est quand auec la pituite il se mesle portion d'vn autre humeur: comme si le sang y est meslé, il est œdema phlegmonodes; si la cholere, œdema erysipelatodes; & si l'humeur melancholique, il s'appelle œdema scirrodes.

L'humeur pituiteux se fait non naturel en plusieurs & diuerses manieres, aussi il s'en trouue de plusieurs & diuerses especes, faisant diuersité d'abscez, comme nous auons dit. *Diuerses generations de l'humeur pituiteux.*

La premiere espece de l'humeur pituiteux non naturel, est ceelle qui se fait par corruption, comme quand il se liquefie & deuient sereux, aqueux ou venteux.

L'autre est quand il se desseiche en sa substance, qu'il deuient espais, musqueux & visqueux, & souuent se fait gipseux & vitreux.

Et la troisiesme sorte de phlegme non naturel, est quand il se pourrit & putifie, qu'il deuient sale, nitreux & corrosif.

Il peut estre dit non naturel, quand quelqu'vn des autres humeurs se mesle auec luy, & engendre les especes & difference des abscez que nous auons nommé cy-dessus: parlons maintenant de leur curation.

De la curation de l'œdema.

CHAP. XIIII.

Deux intentions à guerir l'œdeme.

LA curation de œdema double intention, l'vne de s'opposer à la matiere antecedente, & l'autre d'euacuer la canse conjointe.

La matiere antecedente sera corrigée par le bon & vray vsage des choses non naturelles, qui auront vertu d'amender, corriger & changer la mauuaise qualité des humeurs, & aussi de consommer & dissiper les excremens & superfluitez de tout le corps.

Nous auons assez dit que t'est des choses non naturelles; nous dirons seulement que ceux qui sont malades d'œdema, ou autres maladies faites d'humeurs cruds & pituiteux, doiuent estre en vn air pur, net & subtil, chaud & sec, & si la saison ne le porte, il le faudra corriger par le feu, auec herbes odoriferantes, & parfums qui desseichent

& soient agreables.

Quant au regime de viure, il doit estre sobre, tendant à siccité, auec quelque peu de chaleur : le rosty est meilleur que le boüilly. Il vsera de pain de fromēt bien cuit, vn peu salé : son vin sera blanc ou cleret, subtil, non fumeux, ne portant pas beaucoup d'eau : la chair de mouton, de veau, de chevreau, de chapon, de perdrix, & toutes sortes de petits oyseaux viuans aux montagnes, est bonne : toutes les choses contraires aux susdits sont mauuaises : s'il vse de boüillons, comme il est aucunefois necessaire, il y faut mettre des herbes qui ayent quelque chaleur, comme l'hyssope, le thym, la sariete, la sauge & semblables. Toutes sortes de patisserie, ou pain sans leuain sont mauuaises & mal-faisantes. Tous legumes, fruits sont deffendus sinon les confitures seches, ou desseichées au four. Les poissons leur sont mauuais, excepté ceux qui sont friables, ou qui viuent en lieux saxatiles & pierreux, lesquels il faut cuire auec du vin & des herbes chaudes, ou bien rotis, ou fris, & suffisamment cuits : qu'il viue sobrement, mange peu & boire moins, & ne fasse pas long dormir : qu'il s'exerce en tant qu'il pourra ; l'exercice remet & conserue la santé, & qu'il se garde de toutes affections & perturbations d'esprit.

Reuenons maintenant à la cause antecedente, laquelle outre l'administration des choses non naturelles, sera corrigée par la purgation & par la saignée, s'il est besoin.

Par la purgation, apres que l'Humeur aura esté bien & deuëment preparé, subtilié & attenué, rendu apte & conuenable aux remedes qui seront

propres à l'éuacuer.

Les remedes propres à le preparer sont escrits au chapitre general, desquels on fera les composez, comme s'ensuit.

Iulep. *℞. aquarum hyssopi, fœniculi & betonicæ, ana ℥ij. saccari albi ℥ij. fiat iulepus clarificatus & aromatizatus cum cinamomo, capiat hora suis.*

Aposeme. *℞. rad. fœniculi, apij & petroselini, ana. ℥ ß foliorum betonicæ, origani, hyssopi, saturiæ ana. m. j. coquantur in hydromelite, capiat singulis matutinis ad ℥iij. pro dosi.*

Autre. *℞. syrupi acetosi de hyssopi, de Stœcade, ana ℥j. aquarum betonicæ, salniæ, & fœniculi, ana. ℥iij. aromatic. rosa. & cinamomi puluerisati, ana. ʒj. fiat iulepus pro 4. dosibus.*

Iulep. *℞. rad. apij, petroselini, asparagi, galangæ, ana. ℥j. foliorum betonicæ, melissæ, camedrys, camepythis, herbæ paralysis, ana. manipu. l. guajaci ℥ ß. omnium capillarum ana. manipu ß seminum fœniculi, anisi, carui, cumini, ana. ʒj florum genistæ, stœcados, buglossæ, ana. p j. passularum mandatarum, numerox, syrupi de absynthio & saccari optimi, ana. ℥ij. fiat aposema clarificatum & aromatisatum pro 4. dosibus.*

L'humeur estant deuëment preparé, il sera purgé & éuacué de la purgation qui s'ensuit.

Potion. *℞. seminis anisi, fœniculi, apij, petroselini, helicacabi, ana. ʒij. passularum mandatarum ℥ ß. foliorum senæ, seminis carthami, ana. ℥ ß agarici ʒj. fiat decoctio pro dosi qua dissolue, diaphenici ℥ij syrup. rosa. pallid. ℥j. fiat potus, capiat mane.* vel

Autre. *℞. foliorum senæ ʒiij. seminis carthami ʒij. agarici trochiscati ʒj. fiat decoctio pro dosi, in colatura dissolui diaphenici ʒij. syrup. rosa. (soluent ℥j. fiat potus, capiat.*

on le peut purger aussi auec l'electuaire diacar-

thami, ou les pillules d'agaric, aggregatiues, imperiales, *& sine quibus esse nolo.*

Et d'autant qu'en telle disposition l'estomach se remplit souuent de pituite, il est bon quelques-fois de prouoquer le vomir, s'il n'y a quelque mauuaise disposition aux poulmons qui l'empesche: ce qui se fera par l'vsage des vomitoires, tels que nous descrirons en leur lieu, puis le conforter & corroborer. *Le vomissement propre pour curer l'œdeme.*

L'estomach sera corroboré & conforté, tant par remedes apposez par dehors, qu'autres qui seront pris par dedans.

Les plus propres, commodes & agreables pour prendre par dedans, sont l'escorce de citron confite, les mirobolans, les noix confites, ou la poudre qui s'ensuit.

℞. *seminis anisi & fœniculi, ana.* ℥ ß *coriandi conditi* ℥ iij. *cinamomi* ʒ j. ß. *saccari albissimi* ℥ iij *fiat omnium puluis, de quo capiat post singulos pastus cochlear, & abstineat à potu.* Aucuns y adjoustent, *aliquid pulu. aromatici rosat*, ou *diacydonior*, pour luy donner plus d'effect, ou bien celle qui s'ensuit.

℞. *anisi conditi* ℥ iij. *carvi, dauci, baccharum lauri ana.* ℥ j. *glicyrise, galangæ. Zinziberis. ana.* ℥ ß *cariorh. cubebarum. piperis, seminis rutæ ana.* ℥ ij. *saccari optimi* ℔ ß. *misce fiat pul.* vel. *Poudre confortatiue.*

℞. *anthos, stæcado, buglossi ana.* ℥ j *corticis citri saccaro conditi* ß. *mirobolanorum* ℥ ß *pulueris electuarij de cinamomo* ℥ ß *cum syr. de conseruatione citri fiat opiata, capiat ad quantit. nucis moscata horæ j. ante singulos pastus.* *Autre.*

Les remedes propres pour corroborer l'estomach appliquez par dehors, sont l'huyle de mastic, de muscade seule, ou incorporée auec vn peu

de cire neufue : on pourra vser de l'emplastre qui s'ensuit.

Empla-
stre.

℞. massæ emplastri pro stomacho ℥ij terebenthinæ ℥j. pulueris ros. rubrarum, ℥iij. caryophillorum, ʒß fiat emplastrum, applicetur regioni ventriculi.

℞. florum camomillæ, ros. & rorismarini, ana. p. j. foliorum mensæ, chicorij, ana. m. ß. coriandi ℥j. carioph. galangæ, macis, ana ʒj. ß. fiat puluis, de quo cum bombace fiat scutum interpunctum, applicetur super regionem ventriculi.

Et quant à la saignée, il faut s'abstenir, si ce n'est que le corps en soit fort pletorique, laquelle lors on pourra faire de la partie opposite, mais sagement & prudemment.

La seconde intention qui est d'euacuer la matiere conjointe, sera accomplie au commencement par remedes percussifs, mais non rafraischissans, comme il a esté dit des autres tumeurs, en repoussant auec quelque desiccation qui puisse dissiper & consommer vne partie de l'humeur ; tels sont l'esponge neufue inbibée d'eau ferrée, & du vinaigre auec vn peu de sel, proportionné de telle sorte qu'il puisse plus dessecher, attenüer & consommer, que refroidir, & qu'il soit appliqué moderément chaud. Apres auoir vsé vn peu de ce remede, il faudra prendre vne lexiue forte, selon que l'on veut plus ou moins resoudre, où il y entrera du borax & du vin-aigre, ou du sel gemme, ou de l'alun, ou du sel commun, cela se mesure selon la grandeur, le temps & la force du mal : mesmes on vsera de la fomentation plus ou moins selon le temps de la maladie : on pourra vser de celle qui s'ensuit.

℞. absynth. ebuli, ana. m. florum camomil. anethi. ana. p. j. aluminis, sulphuris, ana. ℥j. fiat decoctio pro fotu: Fomentation.
apres il faudra vser du liniment qui s'ensuit.

℞. Vnguenti de althea ℥iiij. olei laurini & camomillæ ana. ℥j. ceræ q. s. fiat linimentum pro litu partis. vel Liniment.

℞. Vnguenti de althea ℥iiij. olei de absynthio & irini ℥ij. succi ebuli, sambuci, oxilaphati & vini albi, ana. ℨj. mellis ℥j, bulliant vsque ad succorum consumptionem & fiat linimentum. vel Autre.

℞. rad. cucumeris agrestis ℥ij. origani, brassicæ ana. m. ß farinæ hordei & fabarum, ana. ℨi pulueris ros. ℨij. mellis communis ℥ij. olei camomillæ ℥j. ß. fiat cataplasma applicetur parti. Cataplasme.

Aucuns font vn cataplasme de fiente de vache qu'ils fricassent auec du vinaigre, & y adioustent vn peu d'alun & de soulphre: les autres le font boüillir auec decoction d'origan, & y mettent du miel: cela a grande vertu de resoudre & dissiper l'humeur pituiteux. Autre.

℞. rad. liliorum & altheæ. anr. ℥ij. foliorum camomil, melil. & anethi, ana. ma. j. farinæ semini lini, hordei, fænugræci, ana. ℥j. coquantur, adde axungiæ porci ℥iiij. fiat cataplasma, applicetur parti. Autre.

L'emplastre diachylum ireatum, & de meliloto sont fort conuenables, desquels la description en est au liure des medicaments.

Et si l'apostume tourne suppuration, on adioustera aux cataplasmes susdits les herbes emolientes auec du leuain & de la fiente de pigeon: l'emplastre diachylon ou diuinum, & le basilicum sont bons suppuratifs en telle matiere.

Et lors que l'apostume sera suppurée & meurie il faut prendre garde à l'ouurir en lieu commo-

aute- est meil- ur pour uuertu- que la ncette.

de & temps oportun, car cette matiere qui est lente & froide nous trompe le plus souuent, parce qu'elle ne produit ses effects par dehors, si tost que par dedans, où elle mine peu à peu les parties internes sans grande douleur : l'ouuerture en est meilleure par le cautere que par la lancette, au contraire des tumeurs chaudes, car il ne fait tant de douleur, & ayde à meurir & cuire l'humeur qui fait l'abscez.

L'ouuerture estant faite, il faut mondifier l'vlcere auec la terebentine, en y adioustant vn peu de myrrhe & d'aloës auec le iaune d'œuf, ou bien on prendra du miel rosat, du syrop de roses seche, d'absynthe auec lesdites poudres, ou de l'vnguentum apostolorum, & par dessus faut mettre l'emplastre diuinum, ou diapalma; le basilicum y est fort propre & familier, comme nous auons dit.

Mais si c'est vne tumeur œdemateuse, qui n'ait point de conscription, ou quelle soit symptomatique d'vn autre mal, il faut oster la cause par vn bon regime de viure bien reglé, & bien ordonné, vsant des remedes que nous auons dit au chapitre general, puis corroborer & fortifier la partie affligée, soit auec fomentation, ou liniments à ce conuenables, & appaiser la douleur, si aucune y en a. Parlons maintenant des tumeurs flatueuses & venteuses, qui aussi dépendent de la pituite.

Des tumeurs flatueuses & venteuses.

CHAP. XV.

PAr l'abondance de pituite, la concoction se rend foible & debile, qui fait la chaleur naturelle imbecile & endormie, qui est cause qu'il se léue quantité de flatuositez, lesquelles n'ayans aucuns conduits ordonnez de nature pour estre euacuez, cherchent vne voye, vont & viennent, & se poussent, entrent par les pores & capacitez des muscles, quelquesfois sans douleur, aucunefois auec douleur, puis s'arrestent en la partie la plus debile, ou se fait tumeur contre nature, que nous appellons apostume flatueux & venteux, & souuent se mettent sous la membrane qui couure les os, & cause douleur grande & fascheuse. *Cause des tumeurs flatueuses*

Les signes de la tumeur flatueuse sont, quand elle resiste à l'attouchement, que l'impression ne demeure point comme à l'œdeme, mais redonde quelque son, & que la couleur en est vn peu plus luysante & claire.

La curation de la tumeur flatueuse ne differe point de l'œdeme, pour les choses non naturelles sinon au boire & manger du malade, qui doit estre plus carminatif, en dissipãt les vents & flatuositez, il faut qu'il s'abstienne de toutes sortes de legumes & laictages, des fruicts flatueux & venteux, comme raues, chataignes & semblables.

Et pour la purgation & preparation de l'humeur, elle se fera par les mesmes remedes que

nous auons escrit au chap. de la curation de l'œdedeme, en y adjoustant toutesfois des carminatifs & discussifs : & de la saignée, elle n'a pas icy de lieu, à cause de l'imbecilité de la chaleur naturelle: il vsera souuent de clystere tel qui s'ensuit.

Clistere. *℞. fol. maluæ, bismaluæ, parietariæ & violarum, ana. m. j. origani, calaminthæ, camomil. meliloti, & anethi ana. m. j. seminum fœniculi, anisi, carui, cumini, ana ℥ ß. seminis rutæ ʒ j. baccarum lauri contusarum. ʒ ij. fiat decoctio ad ℔ j. in collatura dissolue diaphœni ℥. ß. confectionis baccarum lauri, ʒ j ß mellis. rof. & saccari rubri, ana. ℥ j. olei anetti & nucum, ana. ℥ j. fiat clister, detur.*

Il faut aussi conforter l'estomach, qui est le lieu de la concoction, l'imbecilité de laquelle engendre les flatuositez (comme nous auons dit) cela se fera par les remedes que nous auons descrit en la curation de l'œdeme, desquels on s'aydera, tant par dedans que par dehors : il vsera souuent de semence d'anis, de fenoüil, de coriande, & de canelat confit, & n'oubliera-on rien de ce qu'il faut pour conforter & corroborer cette partie, soit par le regime de viure ou autrement, l'vsage de la poudre carminatiue & digestiue : celle qui s'ensuit y sera fort propre.

℞. anisi, fœniculi, carui, dauci, cumini, baccarum lauri, ana ℥ ß. Zinziberis albi, galangæ, ana. ʒ j. carioph. piperis longi, seminis rutæ, ana. ʒ j. ß. anisi conditi ℥ iiij. saccari albissim. ℔. ß. fiat puluis de quo vtatur cochlear post singulos pastus.

Et pour le regard de la matiere conjointe, il la faut éuacuer & dissiper, par resolution & insensible transpiration, s'il se peut faire : les remedes

propres à cela, sont les carminatifs, comme nous l'auons descrit au chapitre precedent : mais ceux qui attenüent le cuir, qui le rarefient & ostent vne partie de son epaisseur, comme fait toutes sortes de lexiues, sont les meilleures : le sauon noir, auec la lexiue de sarment, & appliqué auec esponges neufs est tres bon remede : toutes fomentations d'herbes carminatiues y conuiennent, comme l'anis, le fenoüil, le carui, le dauce, le cumin, les fleurs de danet, de melilot, de camomille, cuits en vin blanc : ou bien on vsera du remede qui s'ensuit. *Remedes propres à dissiper les flatuositez.*

℞. olei, anethi, camomillæ, amigdalarum amararum & rutæ, ana. ℥ ß. vino albi optimi, ℥ iiij. seminum anisi fœniculi, carui, dauci, cumini, ameos, rutæ ana. ℥ ß. buliant ad vini consumptionem, in expreßione adde ceræ nouæ vel emplastri diachilonis ireati q. s. fiat linimentum, pro litu partis dolentis. *Liniment*

℞. olei anethi, rutacei, mastices, & de spica nardi, ana. ℥ j, ceræ nouæ q. s. misce fiat linimentum. vel *Autre.*

℞. saponis nigri, olei anethi, camomil, & mellis communis, ana. ℥ ij. misce applicetur parti affectæ. vel. *Autre.*

℞. rad. gentianæ ℥ j. origani, calamintæ & agrimoniæ, ana, ʒ j. mastices ʒ ij. rub. tinctorum ʒ ij. spicæ nardi ʒ j. ß. croci ℈ j. aquæ vitæ ℥ ij. olei anethi, nardini & de castoreo, ana. ℥ iiij. ceræ nouæ q. s. fiat linimentum secundum artem. vel *Autre.*

℞. furfuris macri ℥ iiij. coquantur in vino albo, adde nucis moscatæ, Zinziberis, viperis, cariophylorum, ana. ʒ j. ß. pulueris anisi, cumini, apij, fœniculi, ameos, ana. ℥ ß. olei camomil, rutacei, anethi, ana. ℥ ß. fiat cataplasma, applicetur parti affectæ. *Autre.*

On y peut appliquer vn vesicatoire fait de *Les vesicatoires propres.*

cantarides & de leuain, ou auec le sauon noir, aucuns scarifient le lieu legerement : si tous ces remedes ne profitent, & que la tumeur ne se vueille resoudre, il la faut ouurir ou auec la lancette, ou auec le cautere, soit actuel, ou potentiel : l'ouuerture est meilleure par le cautere, qui consommé vne partie de la flatuosité, & aussi l'euacuation n'en est si subite, & en tire-on ce que l'on veut par l'escarre, sinon aux hydropiques, ausquels il ne faut vser de cautere, qui y est perilleux, pour la grande éuacuation qui se feroit apres la cheute de l'escarre, & l'humeur de l'abscez estant tiré & dissipé, qui n'est tousiours du tout flatueux, mais joint auec quelque serosité, l'vlcere sera mondifié comme celuy des œdemes : & le reste de la curation se trouue au liure des vlceres.

Des Apostumes aigueuses & sereuses.

Chap. XVI.

Cause des tumeurs aigueuses & sereuses. Nous auons monstré comme par quelque imbecilité de la chaleur naturelle, il se fait & s'esleue des vents desquels s'engendrent les abscez flatueux & venteux : mais si elle se rend quelque peu plus debile, elle produit des eaux qui nous font tumeurs & abscez pleins d'aquosité & serosité, que nous appellons apostumës aigueuses, ou sereuses.

Les signes de l'apostume aigueuse ne different de ceux du vray œdeme, sinon que la tumeur ne resiste pas tant à l'attouchement, & ne retient son

vestige, aussi qu'elle est plus laxe & plus luisante.

Les apostumes aigueuses, le plus souuent occupent les parties les plus foibles & debiles de chaleur, comme sont les articles, le scrotum, & aucunesfois viennent à la teste, principalement des enfans : & tout ainsi que la tumeur flatueuse ne se trouue guerie sans eau, ou serosité, aussi l'apostume aigueuse n'est pas sans vent & flatuosité.

Quant à la curation, elle est semblable pour le regime vniuersel aux deux precedens, soit en l'administration des choses non naturelles, soit en la purgation & gouuernement de la cause antecedente ; il faut que le patient viue sobrement, dorme peu ; & s'il peut faire quelque exercice, celuy sera vn tres-bon remede ; qui incite & corrobore la chaleur naturelle ; de la force de laquelle nous auons besoin pour guerir telles maladies. *Cure des tumeurs aigueuses.*

Et à la curation particuliere, qui est d'éuacuer la cause conjointe ; tous les remedes que nous auons descrits cy-dessus au chapitre precedent, y conuiennent, s'ils sont deuëment accommodez, ausquels nous adiousterons l'emplastre qui s'ensuit.

℞ seminis sinapi, vrticæ, sulphuris spumæ maris, ana ℥j. aristolochiæ ℥ß. ammoniaci & bdelij in aceto forti dissolutorum, ana ℥ß. olei veteris ℥iiij. ceræ nouæ, q. s. fiat emplastrum, applicetur parti. vel *Emplastre.*

℞. seminis anisi, cumini, myrtini, lauri, ana ℥ß fiat puluis & cum succo ebuli & oleo rutæ q. s. fiat emplastrum.

℞. radicis ireos & cucumeris agrestis, nucum cupress. cinerum rad. brassicæ ana. ℥iiij. nitri, aluminis ana. ʒij. ß. olei camomil. ℥iij. ceræ quod sufficit, fiat vnguentum.

Si toutes ces choses ne suffisent; il faudra ouurir la tumeur, ou auec le fer, ou le cautere actuel, qui a grande vertu de consommer & dissiper les serositez & cruditez, puis nettoyer & mondifier l'vlcere, comme nous auons dit : les remedes en seront escrits au liure des vlceres.

Des tumeurs qui sont engendrées de gros phlegmes.

CHAP. XVII.

APrès auoir parlé des tumeurs qui sont faites de la partie la plus tenuë & subtile de la pituite; il est temps que nous traittions de celles qui sont procréez de l'humeur pituiteux, le plus cras, espais & visqueux, qui se meut, se change & conuertit en plusieurs & diuerses sortes de substances; comme aussi engendre-il plusieurs & diuerses especes de maladies : tels sont tous genres de strumes, glandules, nodulus, lupia, bronchocele, parotis froid, talpa, atheroma, steatoma, meliceris, & plusieurs autres especes qui se trouuent de diuerses sortes, selon la varieté & diuersité de l'humeur.

Definitiõ de struma. Struma cherades, que nous appellons vulgairement escroüelles, est vne tumeur contre nature, faite de pituite, crasse, lente, visqueuse & muscqueuse, de la quelle sont deux especes.

Deux especes de struma. L'vne est simple qui est fait d'vn humeur lent, pituiteux; & sans autre malignité.

L'autre est aigre, maligne, malicieuse & rebelle;

La premiere que nous disons estre la vraye es- *Les cau-* crouëlle, est faite d'vne pituite grasse, glutineuse, *ses de* & musqueuse, qui se conuertit en diuerses especes *strume* & ne suppure point, mais s'endurcit & s'enuelo- *simple.* pe d'vne petite membrane, engendrée de mesme humeur, faite en forme de vessie, & si l'humeur n'en est si cras & visqueux, il se peut resoudre & dissiper : mais s'il est gros & gipseux, il se fait dur, scirreux & incurable.

La seconde qui est plus aigre & malicieuse, est *Les cau-* engendrée d'vn humeur pituiteux, plus malin & *ses de* plus corrompu, auec lequel est meslé vn peu de *strume* sang pourry & vicieux, qui fait suppurer la tu- *aigre &* meur, & la conuertit en vlcere malin, fascheux & *malin.* difficile à guerir.

Les signes en sont assez manifestes par la defi- nition, & de ce que nous auons dit : mais la vraye *Signes de* cause, sont humeurs qui descendent petit à petit *strume.* de la partie externe de la teste, & vont lentement & obscurement par les membranes & parties ner- ueuses, sur les glandules : elles occupent princi- palement le col, la poictrine & parties glanduleu- ses : l'humeur qui les engendre acquiert quelque- fois acrimonies par vne chaleur estrange, & s'il s'y mesle portion de cholere noire, le mal se fait fu- rieux & malin, retenant la condition d'vn carci- nome, & lors il s'appelle struma carcinodes : le peuple meridional est plus sujet à cette espece que les autres.

Les strumes viennent le plus souuent aux en- fans, & y sont plus disposez ceux qui ont le front court, les tempes pressées, & les maschoires larges, elles se guerissent aucunefois par natnre en l'aage

de puberté; & aux filles quand leur mois leur viennent, & si en cet aage ou peu apres ils ne se terminent, ils y sont sujets presque toute leur vie.

De la curation de Struma.

Chap. XVIII.

Cure des strumes. La curation des Strumes a double regime, comme les autres tumeurs, vniuersel & particulier.

L'vniuersel ne differe point de ce que nous auons dit au chapitre de la curation d'œdema; mais sur tout que le malade viue sobrement & ne mange que la digestion ne soit faite parfaittemēt: Qu'il éuite toute habituation humide, s'abstienne de boire de l'eau cruë; qu'il dorme peu, & qu'il fasse exercice, afin de dissiper & éuacuer les excremens des parties externes, qu'il soit purgé par les purgations que nous auons descrites, qui ont vertu de purger l'humeur pituiteux & cru, les accommodant selon l'âge du patient, & la grandeur du mal: l'humeur sera preparé auec les remedes qui auront vertu & faculté d'incifer, attenuer & ouurir les conduits, comme sont *syrupus acetosus, oxisaccarum, axime simplex, syrupus de bizantiis, de hyssopo, de duabus & quinque radicibus de stœcade, oximel scillitus* desquels il sera fait iuleps, que l'on prendra ou purs, ou auec eau de fenouil, de betoine, d'hyssope, de mellisse, de sauge; ou chose qui ait semblable vertu.

Les

Les purgatifs feront l'agaric, le cartame, & le polypode, desquels on fera des composez, *le diaphenicum*, *l'electuarium diacart. mum*, *& de citro solutinum*, les pillules, *diaccarico*, *cocciæ*, *de hiera arthriticæ*, *de hermodactylis*, *de sarcocola*, *de sagapeno*, *de opopanace*, *de euphorbio*, leurs sont tres-propres: il pourra vser pour consommer la pituite, de la poudre qui s'ensuit.

℞. foliorum siccorum pimpinellæ, pilosellæ, rutæ maioris, ana. ℥ij ß *scrophulariæ, philipendulæ, ana.* ℥j. *Jeminis anisi & fœniculi, ana.* ℥j. ß. *Zinziberis* ℥j *saccari albissimi* ℥iij. *fiat puluis, capiat singul. matutinis cochlear. j.* Poudre. & si on la veut faire vn peu laxatiue, on y adioustera du sené en poudre iusques à ʒvj. & du turbit ʒij. ß. puis qu'il en prenne comme dessus, auec vn peu de vin blanc: ce remede est singulier à purger la pituite.

Quant au regime particulier, il consiste en l'euacuation de la matiere conjointe, pour laquelle bien éuacuer, il faut vser de remedes qui mollifient, attenuent, digerent, dissipent & consument l'humeur qui est impacte, & attachée à la partie: tels sont ceux qui s'ensuiuent.

℞. rad. brioniæ, cyclaminis, altheæ, cucumeris agrestis, ana. ℥ij. *coquantur in vino albo, pinsantur, adde ammoniaci in aceto forti dissoluti, opopanacis, bdelij in oleo rutatio dissolutorum ana.* ℥i. ß *stercoris columbini & caprini, ana.* ℥i. *ladani, stiracis, calamitæ, ana.* ℥i. *ceræ nouæ q. s. fiat emplastrum.* vel Emplastre.

℞. rad. iridis Florentiæ, ℥iiii. *coquantur in aceto, cum mellis communis* ℥vi. *terantur, addens vnguenti de althea* ℥iii, *resinæ terebenthinæ, ana.* ℥iii *cumini & fœnugræci subtiliter puluerisati, ana.* ß. *fiat in forma em-* Autre.

plastri. vel

℞. farinæ hordei & lupinorum ana. ℥ ß. farinæ lini
Empla- *& fœnugræci ana. ʒ ij ammoniaci galbani, bdelij in aceto*
stre. *forti dissolutorum, ana ʒ j. ß. mellis ℥ iiij stercoris columbini, & bubali ana. ʒ ij. ß succi ebuli ʒ iij. ß. axung. porci ℥ vi. fiat in forma vnguenti.* vel

℞. micæ panis albi, ℥ iiij. stercoris columbini, sinapi,
Autre. *ana. ℥ j. ß. mellis ℥ iiij. aceti optimi. ℔. ß. coquantur fiat emplastrum.* vel

℞. radic. filicis. asphodeli & ebuli ana. ℥ iiij. coquantur in vino generoso, adde sulphuris ℥ j. agitentur in mor-
Autre. *tario, fiat emplastrum, applicetur parti affectæ.*

Aucuns font cuire des limaces rouges en vin, ou auec vne forte lexiue, & les appliquent sur le mal: l'emplastre qui s'ensuit est fort bon.

℞. ammoniaci in aceto forti dissoluti ℥ j. ß ampl. dia-
Autre. *chiolis ireati ℥ j. emplastri gratia Dei ℥ j. terebent. ʒ ß. pul. hermodactylorum ʒ ij. misce, fiat emplastrum.*

Tous ces remedes cy-dessus escrits seruent à la resolution & subtilient l'humeur, lequel neantmoins s'il se trouue difficile à resoudre, & qu'il vueille tendre à suppuration, ils luy aydent & se font suppurer.

Mas si la tumeur commence par l'enfleure d'vne glande, comme souuent elle fait, on peut oster la glande auant que le mal croisse, si le lieu le permet, puis guerir l'vlcere selon son espece, sinon que la glande fut symptomatique, à cause de quelque douleur ou gratelle, qui seroit à la teste, lors il suffiroit d'vser de remede de faculté anonide & resolutiue seulement.

Il y a plusieurs autres especes de tumeurs phlegmatiques, comme *atheroma, steatoma, meliceris,*

testudo, *talparia*, *lupia & rodulus*, qui ont tous vne mesme cause, & presque semblable curation.

Atheroma, *steatoma*, *& meliceris*, prennent leurs noms de la similitude de la matiere conjointe : en *atheroma*, il se trouue vne matiere semblable à de la boüillie : en *steatoma*, semblable à du suif, & en *meliceris*, elle a quelque semblant à du miel. *Definitiõ de l'atheroma, steatoma & meliceris.*

Les signes de ces tumeurs sont quasi semblables, excepté que steatoma ne cede si facilement comme les autres quand on le touche, & meliceris semble estre plus amassé que l'atheroma : il ne se faut arrester à toutes ces differences, car le plus souuent elles sont douteuses & deceuables.

Il se trouue plusieurs autres choses estranges, car ces abscez, comme de pierre, de poil, d'os, & de choses qui ressemblent à du charbon : cela se fait selon la diuersité de la matiere, dont ils sont engendrez, laquelle est presque tousiours enfermée en vne tunique nerueuse ; qui est cause que difficilement elle suppure ; & qu'elle ne se peut ouurir par nature, & par ce elle a besoin d'operation manuelle, sans laquelle ce mal ne guerit point.

L'ouuerture en est plus seure par le cautere que autrement, si ce n'est que la tumeur fust petite, & que l'on l'ostast du tout en emportant son sachet, comme nous dirons icy apres de la loupe.

L'ouuerture estant deuëment faite, il faut peu à peu tirer la matiere, mondifier le lieu, & consommer la membrane, & sur tout le fond par où elle prend sa nourriture : cela se fera auec l'vnguentum apostolorum, l'ægyptiacum, le vitriol calciné, ou la poudre de mercure : nous ferons la description de tous ces remedes au liure des medicaments.

Definitiõ de testudo & talpa. Testudo & talpa sont tumeurs qui ont mesme cause que les precedens, mais different seulement de la forme : testudo ressemble à vne tortuë, talpa à vne taupiniere, viennent principalement à la teste : le ganglion ou nodulus est vne dureté attachée au nerf, ou tendon, qui peut venir de cause primitiue, il se gerit en frottant souuent la partie, & separant l'humeur deça & delà, afin qu'il se puisse resoudre par nature, & si on y met dessus vne lame de plomb bien accommodée ; elle sera fort vtile.

Lieu où sont ordinairement les loupes Quant à lupia, ou loupe vulgairement, il s'en trouue de plusieurs sortes, c'est à dire de grandes, de moyennes & de petites : les vnes sont en partie nerueuses & pres les articles, les autres s'engendrent prés les grandes veines, comme les catotides sous les jarets, aux plis des bras & lieux semblables, elles peuuent aussi venir en toutes les parties du corps : aucuns ont la base large, les autres l'ont estroitte, & les autres mediocres, mais toutes enfermées en vne membrane.

Pour la curation, il est certain que cette matiere n'obeyt point à la resolution, & aussi peu à la vraye suppuration ; il faut donc ouurir l'abscez pour éuacuer l'humeur, & pour ce faire on considerera la grandeur de la tumeur, la situation, & la largeur ou espaisseur de la base, afin de la lier s'il est besoin.

Cure des loupes. Si la tumeur est grande prés des grands vaisseaux, ou en la partie nerueuse, cõme sur la nuque où elle vient souuent, il la faut laisser, & n'y toucher point pour le peril qui s'en pourroit ensuiure, principalement si la base d'icelle est attachée

aux parties susdites, & qu'elle soit large.

Mais si elle est petite en quelque partie que ce soit, elle se peut resoudre, en la comprimant comme nous auons dit du ganglion, en rompant toutesfois le cliftis qui l'enueloppe, afin de separer la matiere deçà & delà, pour plus facilement estre discutée & resoulte par nature, comme il est dit.

Si la loupe est mediocre, elle se peut oster en faisant incision en croix dessus la tumeur, sans couper la membrane où elle est enueloppée, faut bien la separer d'auec le cuir iusques à la racine, le plus dextrement que l'on pourra, sans toutesfois coupper la racine, ains la lier fermement, pour la crainte du flux de sang, qui s'en pourroit ensuiure, principalement si elle est proche d'vn grand vaisseau, & cela fait, on trouuera la curation au liure des vlceres. *Operation manuelle pour la cure de la loupe.*

Et si la loupe a la base fort estroitte, on la peut lier par le pied, sans l'ouurir, ny rien coupper, & de iour en iour serrer la ligature, iusques à ce que son aliment & sa nourriture perissent, le moyen de la faire d'vn seul nœud seulement, mais de deux circonuolutions pour la tenir ferme, & la serrer quand l'on voudra: & si la base estoit si large, qu'vne seule ligature ne peust suffire pour luy oster la nourriture, on en pourroit faire deux en passant vne aiguille par le lieu de la base enfilée de deux fils, & lier le pied de deux costez, & lors qu'elle sera tombée, s'il y reste aucun vlcere, il sera traité selon son espece.

Voila pour les tumeurs qui sont faites d'humeur pituiteux, lent & froid: parlons maintenant

de celles qui sont d'humeur gros, terrestre & melancholique comme le scirrhus.

De scirrhus.

CHAP. XIX.

Definitiõ de scirrhus.

Scirrhus est vne tumeur contre nature, dure, auec retinence, de couleur liuide, sans douleur.

La cause de scirrhus est vn humeur melancholique, faisant tumeur par fluxion, & souuent par congestion d'vne matiere crasse, visqueuse & musqueuse, laquelle se met entre les espaces vuides des muscles, & petit à petit s'accumule, s'impacte & s'endurcit en la partie.

Le scirrhe est double.

Scirrhus est de deux sortes, l'vn qui est engendré d'vn humeur melancholique naturel, auquel s'il reste encores quelque sentiment, il peut receuoir guerison : l'autre d'vn humeur non naturel, lequel s'il est exquis & confirmé sans aucun sentiment, ne faisant aucune douleur, est incurable & indomptable.

Les causes du vray scirrhus.

Il y a plusieurs especes & differences de scirrhus ainsi que plusieurs autres humeurs peuuent estre meslez : comme il y a portion de sang, il est scirrhus phlegmonodes: si de la partie, œdemathodes: & si de la bile, erysipelatodes.

Mais le vray, legitime & exquis scirrhus, est fait d'vn amas d'humeurs melancholiques, ou bien de pituiteux, dessechez & endurcis de telle sorte, qu'ils ne se peuuent plus amollir, ny liquefier, ains demeurent durs, endurcis & incurables.

L'humeur melancholique, & aussi le pituiteux est endurcy & dessechè à la partie en deux manieres.

L'vne par l'imbecilité de la nature qui ne le peut resoudre ny dissiper, mais est retenu endurcy & desseché.

L'autre par l'ignorance du Chirurgien, quant à la curation de quelque abscez, il vse inconsiderément des forts resolutifs, ou de trop froids repercussifs.

Par le trop frequent vsage des resolutifs, l'humeur le plus subtil est dissipé & resoult, le plus gras & terrestre demeure & s'endurcit, lequel deuoit estre attenué & dissoult par le subtil, pour estre auec luy resoult, dissipé & euacué.

Et par l'immoderé vsage des medicaments froids & repercussifs, la chaleur naturelle est debilitée, l'humeur en est refroidi, condensé & endurcy à la partie, & là se fait scirrhus vray & legitime.

L'humeur melancholique, duquel les humeurs scirrheux sont engendrez, est ou naturel, ou non naturel.

Le naturel n'est autre chose que la lie ou partie la plus crasse de la masse du sang, propre & idoine à nourrir les parties terrestres & melancholiques.

L'humeur melancholic est double en la generation du scirrhe.

Le non naturel, est celuy qui degenere de sa naturelle condition, sortant des termes de l'obeyssance de nature, ou quand par adustion il se fait & se conuertit en humeur plus malin, muant & changeant sa propre & naturelle couleur, & qu'il se conuertit en vne substance cēdreuse, noire & bruslée, se faisant d'vne saueur acre, acerbe &

mordicante, d'vne odeur mauuaise, maligne & picquante, contraire à plusieurs animaux qui l'abhorrent & la fuyent.

La cholere par adustion se fait humeur melancholique, qui le plus souuent retient le mesme naturel de la melancholie.

Nous disons aussi l'humeur melancholique estre non naturel, quand aucun des autres humeurs est meslé auec luy, & qu'il se tourne & conuertit en sa substance, & neantmoins sans aucune adustion.

Aucuns disent que du sang & du phlegme se peut faire humeur melancholique, par adustion: mais, disent-ils, moins malin que les autres.

De la ferocité & malice de la melancolie sortent d'estranges maladies.

La malice & ferocité de la melancholie, est si grande, si furieuse & si peruerse, que quand elle s'irrite, elle prouigne & engendre des maladies estranges & extraordinaires, qui aucunesfois occupent tout le corps, comme l'elephantiasis, & plusieurs autres: quelquesfois elle s'attache seulement à vn membre particulier, comme quand elle fait scirrhus, cancer, & semblables: desquels la curation est tousiours difficile, & souuent impossible.

De la curation de scirrus.

CHAP. XX.

LA curation de scirrus consiste en regime vniuersel, & en regime particulier: l'vniuersel regarde à corriger la matiere qui fluë & degoute à la partie, & à rectifier l'habitude & temperament de tout le corps, ce qui se fera par le bon & vray vsage des choses non naturelles, & par la purgation de l'humeur qui fait le mal, deuëment administrée. *La cure de scirrhe consiste en deux points.*

Et pour le regard des choses non naturelles, il faut en premier lieu eslire vn air pur net, clair & delectable au malade, qui resueille les esprits, & luy oste toutes passions & resueries melancholiques, que son regime soit d'aliment euchymes, qui engendrent bon suc, attenuant aucunemẽt les humeurs: les viandes humides & boüillies luy sont bonnes, ou bien rosties, pourueu qu'elles ne soient trop seches & arides: qu'il vse de bon pain de froment bien cuit non salé ny trop sec: du vin blanc ou paillet; de la chair de poulets, de chapons, perdrix, chéureaux, veau, mouton, les boüillons serõt de bourrache, buglosse, d'ozeille, d'espinars: les œufs mollets sont tres-bons; qu'il n'vse point de chairs de bœuf, de chéure, de liéure, ny d'aucune beste sauuage, ny oyseaux qui viuent és maretz; qu'il éuite toute sorte de poissons, s'ils ne sont saxatiles, & se gardera d'vser de legumes, de choux, de poireaux, d'aux, d'oignons, moustarde & sem- *Le premier.*

blables, qui eschauffent & bruslent le sang, comme saleure, patisserie, & toutes sortes d'espiceries, qu'il oste tout soin & solicitude, & soit en repos & tranquilité d'esprit, qu'il se garde de trop veiller, & d'exercice immoderé.

Le second. Quant au second poinct, qui est la purgation de l'humeur, elle se fera par des remedes qui auront faculté de purger la melancholie, que nous appellons melanagoga, & par clysteres emolliens: mais d'autant que l'humeur est gros, terrestre & inobedient aux remedes, il le faut prealablement preparer, adoucir, attenuer, liquefier, & le rendre domptable & obeyssant aux medicaments purgatifs: les preparatifs de l'humeur melancholique sont ceux qui s'ensuiuent, comme jà nous auons dit.

Viola, buglossa, citrago, fumaria, lupulus, cassuta, scolapendrium, polypodium, caparis, tamariscus, epithimium, desquels on fait les composez, comme iuleps, aposemes, dont la forme en est telle.

Iulep. ℞. *aquæ violar. buglossæ, boraginis, ana. ℥ij. succi malorum redolentium & saccari albissimi, ana. ℥j. fiat iulepus, sumendus cum pari portione aquæ hordei.* vel

Autre. ℞. *florum violar. buglossi, boraginis, florum pomorum redolentium, & melissæ, ana m. j. macerentur in* ℔. *j. aquæ tepidæ in expreßione dissolue saccari albi* ℔ *v, fiat iulepus leuißime coctus.*

Autre. ℞. *rad. bugl. polipodij. querni, ana* ℥ß *corticum caparum & tamarasij. ana.* ʒ *ij. summitatum lupuli, fumariæ, meliss. cassutæ, scolopend. ana. m. j. fiat decoctio pro tribus dosibus, in colatura dissolue, saccari,* ℥ *iij fiat aposema clarificatum & aromatisatum, capiat bis in die.*

L'humeur melancholique estant preparé &

adoucy par les susdits remedes, il le faut purger doucement (sans l'irriter) par ceux qui s'ensuiuent.

℞. 4. emollientium, origani, calaminthæ, camomil. anethi, ana. m. j. seminis anisi & fœniculi, carui, cumini, ana. ʒ ß. fiat decoctio ad ℔ j. dissolue, confectionis hamec ʒij. ß. mellis rosati, & saccari rubri, ana. ℥j. olei liliorum & anethi, ana. ℥j. ß. fiat clister, detur. Apres il vsera du syrop qui s'ensuit. Clistere.

℞. radicum apij, petroselini, capararum in aceto maceratorum, ana. ℥ ß. foliorum agrimoniæ, endiuiæ, chicorij, lupili, fumariæ, capill. ve. scolopend. hyssopi, origani, ana. m. ß. seminum anisi, cucurbitæ, melonum, & glicirisæ, ana. ʒj. coquantur in ℔. iij. aquæ ad consumptionem tertiæ partis, in colatura infunde, foliorum senæ mundatorum, ℥iij. agarici albi ℥ij. flor. cordialium, epithemi, ana. p. j. zinziberis, cinamomi, ana. ʒj. in expressione dissolue syrupi de chicorio, de scolopendrio & hyssopo, ana. ℥ij. saccari albi ℥ ß. fiat syrup. detur ℥ij. cum ptisana, aut aqua hordei. Ou bien il prendra la medecine qui s'ensuit. Syrop.

℞. infusionis ℥iij foliorum senæ, & ℥ij. rhei electi infusi in aqua bugloss. & boraginis, cum ℈ j. cinamomi electi puluerisati, in expressione dissolue confectionis hamec ʒij. syrup. viol. vel ros. pallid. ℥ij. fiat potus, detur. vel, Potion.

℞. rhei electi in aqua lupuli & endiuiæ infusi ʒj. cum ℈ j. cinamomi, in colatura dissolue catholici ʒ vj. dianesæ solutiuæ ʒij. violar. ℥j. fiat potus. Et apres la purgation, luy sera reiteré le clistere. Autre.

Et pour corroborer le cœur & les parties precordiales, il prendra de deux iours l'vn de l'opiate qui s'ensuit. Remede pour fortifier le cœur.

℞. conser. rad. buglossi florum chicori, anthos & Opiate.

violarum, ana. ℥j. *mirabolanorum conditorum*; *corticis citri conditi, ana.* ʒiij. *pulu. lætitiæ Galeni* ℈ij *diamargaritis frigidi, & diarrhodum abbatis, ana.* ʒj. *confectionis a'kermes* ʒij. *cum syrupo de pomis redolentibus, fiat opiata.*

Le corps estant bien & deuëment purgé par plusieurs & diuerses fois, son regime bien ordonné & obserué, il faut venir à la cause conjointe, qui est nostre seconde intention.

Or pour paruenir à cette seconde intention, qui consiste en l'éuacuation de la matiere conjointe, il faut en premier lieu cognoistre la nature de l'humeur, car c'est vn scirrhe engendré d'humeur melancholique, naturel, ayant encore quelque sentiment: les medicaments qui auront vertu & faculté d'amollir & resoudre, les meslant ensemble, & compassant selon l'essence de la dureté & du sentiment de la tumeur, seront fort conuenables, desquels nous ferons cy-apres vne description.

Mais si le scirrhe est fait d'vne induë resolution de l'humeur le plus subtil & tenu, & que le gros & terrestre soit demeuré seul, n'ayant plus d'humidité pour liquefier, lors la tumeur demeurera incurable, & se faudra contenter d'vne cure palliatiue, qui se fera en la frottant legerement auec les axunges de porc, d'oyes & de gelines, les moüelles de cerf, de bœuf & de veau, les huiles de lys, de violes & semblables, qui empescheront la trop grande tension & resiccation de la tumeur, & de toutes les parties d'enuiron.

Et si la tumeur est faite d'vne trop grande refrigeration, ou vsage immoderé des remedes trop

froids qui auront endurcy & congelé l'humeur, tant gros que subtil sans l'éuacuer, lors il faudra vser des medicamens qui auront faculté d'amollir, desreigler, liquefier & dissoudre. ce qui a esté par le froid congelé, desseché & endurcy, que nous appellons malactica, mais aussi en amolissant & liquefiant, il le faut éuacuer & resoudre, craignant qu'il ne se pourrisse, & se tourne en vn abscez maling, fascheux & chancreux.

En outre, il faut considerer si le scirrhe est ou Phlegmoneux, ou œdemateux, ou erysipelateux, & adapter les remedes selon l'essence de l'humeur qui sera meslé & conjoint auec luy.

La matiere des remedes émolliens, desquels on fait les composez, sont *maluæ*, *althææ*, *fol. lilij. flos & radix*, *branca vrcina*, *oleum cumini*, *violarum lilij, lini*, *butyrum*, *adeps porci*, *anseris*, *anatis & galinæ medulla cerui & bouis*, *gummi ammoniaci*, *galbani*, *bdelii*, *styracis*, desquels on fait les composez, les accommodant selon l'essence de la tumeur: nous en descrirons icy la forme de quelques vns, desquels deuant que d'en vser, on pourra preparer la matiere qui fait le mal, auec fomentations des racines & des herbes que nous auons cy-deuant dites, en y adioustant vn peu de fleurs de camomille, de melilot, & de roses, ou bien auec le seul hydreleum. Remedes émolliens.

℞. radicis liliorum & altæ ana. ℥ij. foliorum maluæ, bismaluæ. & violarum, ana. m. j. ficuum pinguium numero x. coquantur & pinsantur, adde mucaginis, seminis lini & fænugræci, ana ℥ß farinæ hordei & fabarum, ana. ℥ij. fiat cataplasma. vel Cataplasme.

℞. caricas pingues xx. coquantur, pinsantur, ammo-

maci bdelij, in aceto forti dissolutorum, ana. ℥iii. stiracis liquidæ, ℥i. ß. mucaginis; seminis alth. lini & fænugræ- Emplâ- stre.
ci, ana. ℥i. ß. esipi, ℥i. olei liliorum, & axung. porci; ana. ℥ii. ceræ q. s. fiat emplastrum.

℞. *ammoniaci, galbani opopanacis & sagapeni in aceto dissolutorum, ana. ℥i. mucaginis, seminis lini, fænugraci & althea, ana. ℥iii. terebenth. ℥ii. ß. ceræ q. s. fiat emplastrum.* Autre.

℞. *Vng. de althea ℥ii. ammoniaci in aqua vitæ dissoluti ℥i. stiracis liquidæ ℥ß. massæ emplastri diachyreati, q. s.* Vnguent. *fiat vnguentum.* vel

℞. *rad. alth. & liliorum coctarum, ana. ℔. s. axung. anseris & galinæ, ana. ℥i. adipis lupi. vulturi, & aquilæ, ana. ℥iii. olei iasmini, ceræ, propoleos, ana. q. s. sufficit, misce, fiat emplastrum.*

℞. *mirrhæ, olibani, turris, ana. ℥i. axung. galline, aquilæ & anguilæ, ana. ℥ii. adipis vituli, ℥i. ß ammoniaci, bdelii in sapa dissol. ana. ℥ii. olei antiqui & liliorum, ana. ℥i. ß. aquæ vitæ parum, ceræ q. s. sufficit misce, fiat vnguentum.* vel

Vnguent. ℞. *ammoniaci in aceto dissoluti ℥iii. ladani, mastiches, ana. ℥ii. ß. axung. anatis & galinæ, ana. ℥ii. stercoris asinini, ℥iii. olei liliorum & camomillæ, ana. ℥i. ß. ceræ q. s. fiat vnguentum.*

Emplâ- stre. ℞. *axung. cerui, leonis, capræ, anatis & vituli, ana. ℥i. ß. ammoniaci, bdelii, galbani, & styracis liquidæ, ana. ℥ ß. olei sambucini, ℥i. ceræ q. s. fiat emplastrum.*

Empla- stre. ℞. *axung. anseris, anatis & gallinæ, ana. ℥i. axung. taxi muli & asini, ana. ℥ ß. medulla cerui & bouis, ana. ℥ii. esipi, styracis, calamitæ, ana. ℥i ammoniaci, bdelii, in aceto dissolutorum, ana. ℥ ii. mucaginis, seminis lini, fænugræci, alth. ana. ℥i. thuris, mastiches, ana. ℥ ß. olei liliorum, camomillæ, & amigdalarum dulcium amurcæ*

ana. ℥iii, cera quantum sufficit misce fiat emplastrum.

Il sera fort bon par interualles, en vsant de ces remedes, de receuoir la fumée du vinaigre ietté sur la pierre du moulin toute chaude, ou sur du machefer, mais moderément, parce qu'il resoult plus qu'il n'amollit; & le frequent vsage échauffe vn peu trop.

Et si la tumeur scirreuse vient à suppuration, ne l'ayant peu resoudre par les remedes que nous auons dit, il la faut traiter benignement & doucement sans la trop eschauffer, se gardant de l'irriter; mais deterger l'vlcere auec remedes doux & lenitifs: la qualité de la matiere nous enseignera le genre des remedes.

Voila pour les abscez de l'humeur melancholique, non eschauffé, ny irrité: nous parlerons maintenant des tumeurs qui sont faites d'humeurs melancholiques, qui s'eschauffent & s'irritent comme la tumeur chancreuse.

De l'apostume chancreux, ou cancer non vlceré.

CHAP. XXI.

Cancer est vne tumeur contre nature, ronde, dure, inesgale, de couleur noirastre ou liuide, ayant les veines grosses & esleuées à l'entour, auec douleur & chaleur pesante & graue. *Definition du cancer.*

Le cancer en son commencement est difficile à cognoistre, & facile à guerir, mais en son progrez il est facile à cognoistre & difficile à guerir, aussi est-il cogneu en son principe, que du sçauant,

& iudicieux Chirurgien, non plus que l'herbe qui sort hors de la terre du iardin, n'est cogneuë en son espece que du bon & expert iardinier, laquelle tout ainsi qu'elle s'accroist petit à petit, sans monstrer ny manifester sa vertu: ainsi fait le cancer sans faire paroistre ny produire ses effects. Sa naissance est si petite, qu'elle ne paroit pas plus que d'vn poix ou d'vne cerise, sans faire douleur, ny monstrer aucun mauuais accident: il fait bien quelquesfois de petits époinçonnements, & souuent n'en fait point: aucunesfois de petits tressaillemens, mais sans douleur manifeste, puis auec le temps s'estant vn peu accreu, sans auoir monstré ny manifesté sa malice, qui estoit occulte, cachée & endormie, il s'esueille soudain, s'eschauffe, s'irrite & s'orgueillit, monstre ses forces meschantes, malicieuses & feroces, qui nous fait penser que diligemment il se faut opposer en sa petitesse: car quand il est accreu, il s'y troune peu de remede.

Le cancer est double. Le cancer est de deux sortes, l'vn qui est vlceré, & l'autre qui ne l'est point. De celuy qui est vlceré, nous en parlerons au liure des vlceres: de celuy qui ne l'est point, nous en parlerons maintenant.

Causes du cancer. Or le cancer qui n'est point vlceré est aussi de deux sortes, l'vn qui est engendré d'vn sang gros, pesant, lent & paresseux: & l'autre est fait d'vn sang eschauffé, boüillant & esueillé.

Celuy qui est fait d'vn sang gros, lent & paresseux, amene moins d'accidents que l'autre, il est plus traitable & plus obeissant aux remedes, aussi dure-il plus long-temps sans s'irriter.

Mais

Mais celuy qui est engendré d'vn sang eschauffé, feruent & bouïllant, est plus malicieux, plus esueillé & furieux, plus farouche & indomptable c'est celuy qui le plus souuent s'vlcere, & fait d'vn cancer occulte & caché, vn chancre descouuert & vlceré.

Le cancer peut venir en toutes les parties du corps, mais souuent à la bouche, aux léures, à la matrice, au fondement, & encores plus aux mammelles des femmes qui sont d'vne chair rare, molle & spongieuse, qui facilement reçoiuent l'humeur, & difficilement le peuuent maistriser.

Parties le cancer aduient souuent.

Aussi le cause conjointe du cancer, est vn humeur melancholique, fort aduste & bruslé: il se fait aussi aucunefois d'vn sang gros & feculent, qui s'assemble & s'accumule en quelque partie, lequel par adustion se rend humeur melancholique.

Cause conjointe du cancer

Le cancer ensuit souuent la retention des menstrües ou des hemorroïdes, comme il fait aussi vne fiéure quarte, longue & mal guerie.

Indication pour la cognoissance du cancer.

Le cancer est cogneu par sa dureté douloureuse, & couleur noirastre ou liuide, par les veines qui l'enuironnent, ressemblantes au pied d'vn chancre ou escreuisse. Il est attaché à la partie qu'il occupe, comme le chancre à ce qu'il empoigne; & est de semblable couleur, ce qui le fait nommer cancer.

Mais le cancer de tout son genre est maladie pernicieuse & dangereuse, soit qu'il soit vlceré ou non vlceré: du non vlceré il s'en engendre vn vlceré, & l'vlceré en fait de non vlceré: faisant

Le cancer est maladie pernicieuse.

tumeurs à l'enuiron par la douleur & attraction de la matiere.

Le cancer non vlceré est de difficile curation pour les accidens qu'il amene. Or celuy qui n'est point vlceré, est plus caché & remis, moins douloureux, & les accidents plus occultes : c'est pourquoy il ne faut aigrir, ains le traiter de curation douce & palliatiue: car comme dit Hippocrates, *Cancros occultos omnes melius est non curare, curati, enim citò pereunt, non curati verò longius tempus perdurant.* C'est à dire que d'vn chancre occulte qui n'est point vlceré, il ne faut pas en le pensant guerir, en faire vn vlcere, qui lors ne sera susceptible de curation. Parlons maintenant du traitement que nous luy ferons.

De la curation du cancer non vlceré.

Chap. XXII.

Curation du cancer non vlceré. La curation du cancer consiste principalement au regime vniuersel (sans toutefois obmettre le particulier) qui sera tel que nous auons dit en la curation du scirrhus, tant pour l'eslection de l'air, que pour le regime de viure du patient, que l'humeur soit preparé auec des syrops, iuleps, aposemes que nous y auons escrits : la purgation sera douce & legere, sans beaucoup agiter les humeurs, mais souuent reïterée s'il en est besoin. On luy pourra tirer du sang de la partie contraire, pour rafraischir, ceder & appaiser la douleur: on vsera de cardiaques & de remedes qui confortent & corroborent le cœur & parties precordiales, à cause des vapeurs malignes & mauuaises qui s'esleuent de la tumeur, & les offence:

il boira & mangera souuent, mais peu à chacune fois : le dormir luy est fort propre, qui luy sera prouoqué, si naturellement il ne luy vient : & sur tout, que l'on tasche à faire fluer les hemorrhoïdes; & aux femmes les menstrues. Auant la purgation, il vsera du clistere qui s'ensuit.

℞. foliorum maluæ, bismaluæ, parietariæ, & violarum ana. ma. j. florum camomillæ, meliloti, fumitatum anethi, ana. m. j fiat decoctia ad ℔ j. in qua dissolue cassiæ fistulæ, saccari rubri, ana. ℥ ß. olei violati & butiri recentis, ℥ j. fiat clister detur. Clistere.

Les clisteres faits de laict, ou de serum lactis, auec les iaunes d'œufs, sont tres-bons.

Et pour luy conforter le cœur, il vsera de l'opiate qui s'ensuit.

℞. conserua boraginis, buglosi, anthos, ana. ℥ j. rasuræ, thoris, ossis de corde cerui, ana. ʒ iij. xilobalsami, ligni aloës, santali muscateli, coralli rubri, ana. ʒ j ß, sem. acetosæ, citri & endiuiæ, ana. ʒ j. pulueris cancrorum marinorum aut fluuialium ℥ ij. pulueris ranarum & limacum, ana. ℥ ß corticis citri conditi, ℥ ß. succini ℈ j. syrupi de acetositate citri, & de limonibus q. s. fiat opiata, capiat singulis horis. vel, Opiate.

℞. conseruæ rosarum, & radicis buglosi, ana. ℥ j. confectionis alkermes ʒ ij. ß. confectionis de hyacintho ℥ ß. syrupi de pomis redolentibus q. s. fiat opiata, de qua capiat alternis diebus ad quantitatem nucis moscatæ, postea bibat cochleari, vini generosi diluti aqua cardui benedicti. Autre.
vel,

℞. corticis citri, mirobolanorum conditorum, ana. ʒ ij. fragmentorum lapidum preciosorum, ana. ℈ j. pulueris margaritarum, ʒ j. coralli vtriusque, ana. ʒ ß. seminis Tablettes

endiuiæ portulacæ & citri, ana. ʒj. tincturæ ebori ℈. ß. sant. moscateli ʒj. ambræ g. ij saccari albißimi in succo pomorum dissoluti, q. s. fiant tabella paruæ vtatur singulis matutinis.

Quant au regime particulier, il consiste seulement en la paliation de la tumeur, empeschant qu'elle ne s'eschauffe, augmente & accroisse, ou bien en la totale ablation & amputation d'icelle.

La palliation de la tumeur se fera par remedes topiques, qui auront faculté & vertu de refrener, adoucir & appaiser la fureur & violence de l'humeur : tels sont les jus de plantain, de morelle, de cetherac, s'ils sont long-temps battus & agitez dans vn mortier de plomb; l'huyle rosat, l'axunge de porc & d'oye sont tres-bons, s'ils sont agitez comme dessus : le plomb a cette vertu de moderer & appaiser l'acrimonie de l'humeur melancholique, qui fait la douleur chancreuse : on pourra vser du medicament qui s'ensuit.

℞. olei ros. ℥iij succi solani, herbæ roberti & plantaginis, ana. ℥ij ceruſâ lotæ, plumbi vsti & loti, ana. ℥j. ceræ q. s fiat vnguentum. vel.

℞. cerusæ lotæ, litargiri puluerisati, ana. ℥j. ß. agitentur diu in mortario plumbeo cum ℥iiij. olei rosati omphacini, fiat linimentum. vel.

℞. succorum vtriusque plantaginis & solani, succi symphaci majoris, ana. ℥ij. olei rosati omphacini ʒiiij. agitentur in mortario plumbeo donec incracescant, fiat linimentum.

℞. vnguenti populi, iij. vnguenti diapompholigos, ℥j. olei ros omphacini ℥iiij agitentur in mortario plumbeo, fiat linimentum.

℞. litargirij auri, ℥j. plumbi vsti & loti, tuthiæ pra-

parata, ana. ℥ ij testarum cancrorum fluuialium vstorum ℥ j pulu. ranarum ℥ ij cerusæ in aqua rosarum lotæ ℥ j ß. succi burcæ pastoris & plantaginis, ana. ℥ iij. olei rosarum. omph. & myrtini. ana. q. sufficit agitentur diu in mortario plumb. fiat linimentum. vel.

℞. cerusæ lotæ, tutiæ præparatæ, litargiry loti, ana. ʒ j plumbi vsti in vino loti ℥ ij. olei rosarum ʒ j aquæ rosarum ℥ ij. aceti ℥ j allumminis ij ouorum, ceræ albæ q. sufficit ca. ℔ misce fiat linimentum.

De ces remedes il en faut vser doucement, sans rien eschauffer, en frottant legerement la tumeur & tout l'enuiron d'icelle, puis la couurir d'vn seul linge bien doux & bien deslié.

Et pour l'autre poinct (qui est l'ablation, ou amputation de la tumeur) il le faut bien considerer & regarder, si seurement il se peut faire, & que ce soit en vn corps qui ne soit point mal habitué; vn chancre fort petit, en partie ignoble, & loing des grands vaisseaux & parties nerueuses, le moyen est tel: il le faut prendre & le coupper du tout auec toutes ses racines, le plus legerement & subtilement que l'on pourra, puis laisser suffisamment saigner les petites veines, qui luy apportoient la nourriture, afin qu'il ne reste aucune chose de sa cause antecedente qui puisse faire recidiue: cela fait, il faudra legerement cauteriser la partie auec vn cautere actuel, qui est plus propre en cecy que les autres, pour estre plus prompt & moins douloureux, qui dissipe & consomme la virulence & mauuaise qualité, puis prouoquer la cheute de l'escarre auec du beurre frais long-téps battu dedans le mortier de plomb, laquelle estant tombée, s'il ne suruient autre accident, il faudra

traitter l'vlcere comme les autres, desquels nous baillerons la curations en son lieu.

Aucuns le veulent extirper par les caustiques, mais il est douteux & perilleux en telle maniere qu'il se deffend & s'irrite des forts remedes.

De Sarcoma.

Chap. XXIII.

Definitio de Sarcoma. Encores que Sarcoma soit vne tumeur qui n'est pas simplement faite d'humeur melancholique, mais de tous les autres humeurs ensemble, ou de leurs superfluitez, neantmoins parce qu'elle a quelque ressemblance à celles qui en sont engendrées, nous en ferons vn petit discours.

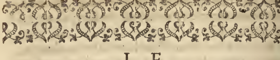
Sarcoma, est vne tumeur charneuse: ayant sentiment sans douleur, faite d'vn humeur glutineux, qui sort hors des veines, duquel s'engendre vne chair non naturelle, auec vn petit canal semblable à la veine, ou artere, par le moyen duquel il prend nourriture, s'augmente & accroist, en tirant à soy le propre aliment de la partie sans aucune fluxion contre nature: il peut venir en toutes les parties du corps, mais plus souuent au col, sous les aisselles, aux aines, & aux testicules, que nous appellons sarcocele, & quelquesfois vient apres vne contusion à la partie.

La chair superfluë & luxurieuse qui suruient aux vlceres mal gueris, le ficus au fondement, les verruës à la bouche de la matrice, & au membre

viril, ont mesme cause que le sarcoma, & ne different sinon que la sarcoma est couuert de cuir, & les autres non.

Quand le sarcoma est en sa naissance, il peut aisément estre estouffé par les remedes qui discutent & roborent, mais s'il est inueteré, & qu'il soit gros & non vlceré, il se doit traiter de cure palliatiue s'il est possible, comme la tumeur chancreuse, & ne le faut ouurir, parce que le plus souuent il degenere en vlcere malin & rebelle : joint qu'il se trouue infinies petites arteres en sa racine, qui battent & font pulsation, desquels il se faut garder, pour la crainte de l'hemorragie ; mais s'il est petit, il se peut facilement oster, comme nous auons dit de la loupe, en vn corps bien né & bien temperé.

Voilà ce que nous pouuons dire en general des tumeurs contre nature qui sont causées des quatre humeurs de nostre corps : Maintenant nous traiterons de leur curation, selon les parties qu'elles occupent.

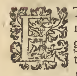


LE DEVXIESME LIVRE DE LA PRATIQVE.

Parlant des tumeurs pariculieres de chacune partie.

Des tumeurs de la teste.

CHAPITRE I.



T d'autant qu'il faut diuersifier les remedes selon le naturel des parties affligées, & que la maladie est autrement traittée en l'vne qu'en l'autre, il est besoin de dire quelque chose en particulier des abscez qui suruiennent en chacun membre nous commencerons à ceux qui occupent la teste.

En la teste suruiennent plusieurs especes d'apostemes ou tumeurs contre nature, qui prennent leur nom selon leur forme & figure, comme talpa testudo, tophus & semblables : ils ont quelquefois l'humeur si malin, qu'ils font carie & corruption en l'os : les causes & les signes s'en trouueront au chapitre general, mais la curation differe

grandement des autres tumeurs pour la proximité du cerueau, tant en regime vniuersel, qu'au traitement particulier; la maniere de viure doit estre, d'aliments de bon suc, de viandes non vaporeuses, & en vser auec sobrieté, la purgation sera plustost par pilules, que par breuuage, parce que pour estre plus long temps en l'estomach, elles attirent mieux l'humeur de cette partie: les plus propres & commodes sont pilules de agarico, cocciarum, aggregatiuæ, fumariæ, de hiera, assoieret, & autres purgations desquelles on vsera selon l'âge & l'espece de l'humeur, comme nous auons dit.

Et pour le regard des topiques, il ne faut rien changer de ce qui est escrit des autres tumeurs, sinon quel'on ne doit vser de remedes froids, ny astringents, mais lenitifs & discutiens, & si la tumeur tourne à suppuration, & qu'il faille faire ouuerture, (car il ne la faut point ouurir, qu'elle ne soit bien suppurée) il se faut garder entant que l'on pourra de descouurir l'os, conseruant les membranes, & se garder aussi de toucher auec le ferrement d'aponerouse du muscle crotaphite: & si c'est vn nodus qui ait descouuert l'os, nous en dirons la curation en parlant des nodus de la verole.

Mais si c'est vn petit enfant nouuellement né, la curation ne consiste qu'en regime particulier, parce que l'âage de l'enfant ne peut soustenir la purgation: on pourra neantmoins purger la nourrice par internalles, luy ordonnant vn regime attenuatif & desiccatif, non tant toutesfois qu'il puisse tarir son laict, mais pour seulement dessecher l'humidité superflue.

Il y a aussi l'hydrocephalon, qui est vne tumeur plaine d'eau, de laquelle sont quatre especes, l'vne dont l'humeur est contenuë sur le cerueau, l'autre entre les membranes & l'os, laquelle aucunefois dilate les futures, la troisiesme est celle dont la matiere est entre l'os & le pericrane, & de la quatriesme, elle est seulement entre le pericrane & le cuir : de toutes especes de maladies, le prognostic en est douteux & perilleux ; moins toutesfois de celles qui occupent les parties externes que les internes.

Remedes propres pour la cure des tumeurs des petits enfans.

Et pour la curaton, outre le regime vniuersel, il faut vser de remedes sur la partie qui desséchent & puissent resoudre l'humeur ; tels sont *calamenta, origanum, pulegium, saluia, betonica, camomelum, sabina, melilotum, stœchas, anethum, rosmarinus* : desquels on fera vne petite coiffe auec du coton, ou on pourra adiouster du son, du mil, & vn peu de sel, sans rien moüiller, mais frotter doucement la partie, afin d'ouurir les pores, & faire voye à l'humeur : les huyles d'aneth & de camomille sont fort bons, meslez auec vn peu de soulphre ; ou l'vnguent qui s'ensuit, duquel on frottera la tumeur tant aigueuse, que celle que nous auons dit dure & scirrheuse.

Vnguent.

℞. olei camomillæ, anethi & myrthi, ana. ℥j. pulueris betonicæ, ros. & myrtillorum, ana. ʒj. ceræ nouæ q. s. misce fiat vnguentum.

Cataplasme.

℞. origani, absynthii puluerisati, ana. ℥j. mellis communis ℔ ß. salis communi, ℥ ß. misce, fiat cataplasma, applicetur parti.

Il faut vser de tels & semblables remedes pour resoudre & discuter l'humeur, & iamais ne venir

à l'incision, s'il est possible : car elle est tousiours perilleuse & dangereuse, specialement aux petits enfans, s'il n'y auoit vne bonne & parfaite suppuration, & vraye concoction de l'humeur, ou bien que la serosité fust en petite quantité, & hors le crane.

Des tumeurs contre nature, & autres maladies qui suruiennent en l'œil.

CHAP. II.

Combien que nostre principale intention soit icy de parler des tumeurs contre nature, neantmoins nous ne laisserons pas de traitter de quelques autres maladies qui suruiennent à l'œil, parce qu'elles different peu en leur curation. Ioinct qu'en icelles y a souuent intemperature, incommoderation & solution d'vnité.

Toutes les maladies qui viennent à l'œil sont internes, ou externes. *Les maladies des yeux sont internes ou externes.*

Nous les appellons internes quand elles sont sous la cornée, desquelles la cause est au cerueau.

Les externes sont ceux qui sont hors la cornée, & attachées à icelle.

Or de ces maladies, les vnes empeschent l'action de la veuë, & les autres le mouuemẽt de l'œil, les vnes sont auec douleur, & les autres sans douleur. *Deux maladies qui empeschent le mouuement de l'œil.*

Celles qui empeschent le mouuement de l'œil, sont strabysmus & paralysis.

Strabysmus est vne conuulsion d'aucuns muscles de l'œil, qui le font tourner obliquement, ne se pouuant tenir droit selon son naturel. *Definitiõ de strabysmus.*

Definition de paralysis. Et paralysis est vne abolition vniuerselle du mouuement de l'œil par la relaxion du nerf, ou des muscles qui font son mouuement.

Deux maladies internes. Mais des maladies internes de l'œil qui empeschent la veuë, les vnes sont en l'esprit, les autres au cerueau, les autres au nerf optique, & les autres à l'humeur crystalin.

En l'esprit quand il peche en quantité, ou de plus ou de moins qu'il ne faut pour faire sa fonction.

Luciosos. S'il y en a moins qu'il est besoin, encor qu'il soit bon & æthere, il fait luciosos, c'est à dire, la veuë courte, ne pouuant discerner que de fort prés.

Et s'il y en a plus qu'il ne faut, & qu'il soit eras & plus espais qu'il ne doit, il fait que l'on voit de loing & de prés, mais sans pouuoir bien ny iustement discerner.

Les maladies des yeux s'engendrent au cerueau, au nerf optique ou à l'humeur crystalin. Or de ces maladies qui empeschent la veuë, faisant cecité, imbecilité, ou obscurité, desquelles la cause ne paroist en la substance de l'œil, le vice en est au cerueau, ou au nerf optique, ou à l'humeur crystalin, comme nous auons dit.

Au cerueau, par quelque intemperie qui luy suruient, soit auec humeur, ou sans humeur.

Si c'est au nerf optique, que nous appellons gutta serena, cela se fait ou par vne obstruction d'humeur visqueux, ou par vne angustie qui vient de siccité, ou par vne tumeur contre nature, qui bouche & estoupe les conduits, ou bien par vne ruption ou contusion qui peut venir de cause externe.

Le vice de l'humeur crystalin, c'est quand il est aucunement remué de son propre siege, ou qu'il est contus & rompu par quelque cause externe.

Et le vice prouenant du cerueau est cogneu quand non seulement la veuë est blessée, mais aussi les autres sens: & si nous recognoissons le cerueau n'estre offencé, nous pouuons dire le mal estre au nerf optique. *Des signes du vice du cerueau.*

Le signe que le nerf optique est offencé par fluxion d'humeurs, est quand la cecité suruient repentinement, ou en peu de temps.

Le signe que c'est par intemperie, ou astriction du nerf, est quand la cecité vient petit à petit, & auec vn long-temps.

Et la ruption, ou contusion du nerf optique, est cognuë par la cause manifeste qui est externe, comme aussi est la dimotion de l'humeur crystalin.

Le signe que l'humeur crystalin n'est du tout en son lieu, est quand les choses externes paroissent doublement,

L'humeur crystalin, & aussi le vitreux, sont aucunesfois offencez en leur propre substance, ayant changé leur chaleur naturelle en vne fusque, brune & obscure, tellement qu'ils ne voyent que choses nebuleuses & tenebreuses: cela peut aussi aduenir quand l'humeur s'incrasse, & s'espaissit plus qu'il ne doit: cette maladie s'appelle glaucoma, ou amarosis, reste à dire de la suffusion. *Des signes du vice de l'humeur crystalin.*

Suffusio, ou hypochisis, est vne concretion, ou assemblement d'humeurs contre nature en la pupile, ou entre la tunique rhagoïdes, & l'humeur crystalin. *Definition de suffusio, & d'hypochisis.*

La cause est vn humeur qui est enuoyé du cerueau petit à petit par le nerf optique, tellement *Cause de la suffusion.*

qu'en son commencement il est fort difficile à cognoistre, & semble au patient voir quelque petite mouche, ou autres choses diuerses, selon la diuersité de la suffusion : mais en son progrez il fait tel empeschement à l'action de l'humeur crystalin (qui est l'organe principal de la veuë) qu'il ne peut receuoir, ny discerner les images, ou semblances des choses externes ; & lors on l'appelle *cataracta*.

La diminution & augmentation de la suffusion se fait par l'indisposition de l'estomach.

La suffusion se diminuë, ou augmente par la bonne, ou mauuaise disposition de l'estomach: car s'il cuit & digere bien, elle s'amoindrit & diminuë : si au contraire il digere mal, il se fait des vapeurs qui l'augmentent & accroissent.

Mais quand elle est accreuë & augmentée de telle sorte qu'elle couure toute la pupille, il n'y a plus d'autre remede que l'œuure de la main, c'est à dire abbattre le cataracte : ce qui ne se doit faire qu'elle ne soit en sa vraye maturité, qui se cognoist quand le patient ne peut rien voir, ny aucune chose discerner, & aussi quand en pesant vn peu sur le lieu, elle se dilate & retourne facilement.

Et la maniere de bien faire cette operation, c'est en premier lieu, que le corps soit pur & net de ses excrements, & que l'operateur soit muny de tout ce qui luy est necessaire, comme d'vne bonne aiguille ronde, bien attachée fermement en vn manche, afin qu'elle ne varie : de medicament propre & conuenable pour appliquer apres l'operation : le patient sera situé sur vn banc, vne iambe d'vn costé, & l'autre de l'autre, afin d'estre plus ferme, on luy bandera l'œil qui n'est point

malade pour empescher le mouuement de l'autre, on luy tiendra la teste ferme, & les mains prés des genoux, puis l'Operateur ayant pris vn peu de fenoüil en sa bouche, afin que son haleine n'offence l'œil, sera assis deuãt le malade sur le mesme banc, & en la mesme forme, mais vn peu plus haut, luy commandant de tourner l'œil regardant vers le nez, & la le tiendra ferme d'vne main, & de l'autre prendra son aiguille, laquelle il fera entrer au milieu de la conjonctiue, se gardant de toucher les petites veines qui y passent, & si le mal est â l'œil droit, il faut faire l'operation de la main gauche, si au gauche, de la mian droite: l'aiguille estant entrée, il la faut tourner vers la cornée à l'endroit de la pupile, qui est le lieu où se presente occulairement la cataracte, laquelle il abaissera dextremẽt, la tenant vn peu de temps presséé en bas, de peur qu'elle ne remonte, se gardant de toucher ny la pupile, ny l'humeur crystalin, la cataracte estant deuẽment abbatuë, il retirera son aiguille doucement, comme il l'a mise dextrement, se gardant de troubler les humeurs: cela fait, il mettra promptement quelque obstacle deuant l'œil pour empescher la lumiere, qui le pourroit offencer estant receuë si subitement, puis on luy pourra monstrer quelque chose, pour cognoistre s'il pourra voir. L'operation estant faite il faudra oindre la partie d'enuiron l'œil auec le ceratum refrigerans, ou l'vnguentum rosatum, & appliquer sur le mal vn blanc d'œuf meslé & battu auec eau rose, & ne leuer l'appareil de vingt-quatre heures, si quelque accident ne nous contraint.

Le patient sera mis en son lict, la teste vn peu

esleuée, & les yeux bandez l'espace de trois ou quatre mois, & tout le corps en repos & tranquilité d'esprit.

Quant à son regime de viure, il sera sobre, vsant de viandes liquides, ou telles qu'elles se puissent facilement aualler sans mascher, principalement les premiers iours, & qu'elles soient de bon suc, de facile digestion, & non vaporeuses, il s'abstiendra de vin & de tout ce qui le pourroit échauffer, l'air sera pur & net, temperé & moderé en chaleur. Parlons maintenant des maladies de la pupile.

Maladie de la pupile. Les maladies de la pupile sont de la dilatation, diminution, diuulsion & ruption; elles se cognoissent par les sens de la veuë, & de l'attouchement en maniant l'œil.

Accidens qu'amene la dilatation de la pupile. La dilatation de la pupile de quelque cause que elle puisse venir, soit interne ou externe (comme l'vne & l'autre le peut faire) empesche la veuë, parce qu'elle laisse dissiper & espandre l'esprit par son imbecilité.

Accidens qui prouiennent du meosis. La diminution que nous appellons meosis, rend la veuë plus aiguë, en retenant & espaississant l'esprit, mais elle n'est pas de durée, ny permanente.

Accidens du parastrophe. La diuulsion ou ruption que nous appellons parastrophe, ou rhexis, n'abolit pas la veuë: ains elle l'offence seulement.

Mais de la dilatation il s'ensuit quelquefois vne prominence de l'œil, vn phlegmoné, vn scirrhus, ou autres abscez qui se font par l'eslargissement du trou naturel de la pupile.

Et l'atrophie se fait en l'œil, quand par quelque

que cause que ce soit l'humeur vitreux se diminuë & se consomme ; & par mesme moyen aussi la pupile se diminuë & se fait plus petite.

La ruption de la pupile peut venir de causes internes, mais souuentesfois de causes externes.

La curation de toutes ces maladies internes de l'œil, consiste plus aux remedes vniuersels qu'aux topiques, excepté cataracte qui demande l'operation manuelle ; il faut repurger tout le corps, & specialement le cerueau ; la diuersion de l'humeur qui decoule peu à peu à la partie, se fera pat les ventouses appliquées sur la nuque ; ou sur les espaules ; le seton mis dextrement sur le col, ou le cautere sur le bras y est profitable, ou bien vn petit ptrotique derriere la teste, entre la premiere & seconde vertebre du col, qu'on peut tenir ouuert quelque temps.

Voyla les maladies internes qui peuuent venir aux yeux ; maintenant il faut parler des externes, qui sont caligo, tubecula, autrement homiclé, allingo, autrement leucima, allucinatio, autrement parorasis thexis, proptosis, vnguis, autrement pterygium, epiphora, opthalmia.

Caligo est vne obscurité de veuë, qui vient à raison de la densité & épaisseur de la cornée ; c'est la frequente maladie des vieilles gens, ausquels les membranes s'espaississent & s'endurcissent ; cela fait qu'ils ne reçoiuent si facilement l'emission. *Definition de caligo.*

Homiclé ou nubecula est vne humeur attachée à la cornée, qui fait que le patient ne voit que par vne nuée vaporeuse & fumeuse, laquelle peu à peut s'accroist, s'espaissit & empesche l'action *Definition de Homiclé ou nubecula.*

de l'œil.

finitiõ leuco, ou albugo.

Leucoma ou albugo eſt vn humeur blanc, cras & denſe, ſemblablement attaché à la cornée qui empeſche la veuë, & ſuit ſouuent les opthalmes & l'epiphore, comme fait auſſi quelquesfois le nubecula.

Ces deux eſpeces de maladies, nubecula & albugo, deſquels l'humeur eſt attaché ſur la cornée faiſant macule apparente, ſe gueriſſent non par purgation ny par application de cautere ou de ſeton pour diuertir & dériuer l'humeur, qui n'eſt fait par fluxion, mais par application de remedes fort deſiccatifs pour le conſommer, & quelquesfois de plus forts, ſi le mal eſt rebelle : deſquels il faut vſer prudemment & à diuerſes fois : tels ſont ceux qui s'enſuiuent.

℞. gummi arabici, acaciæ, macis ana. ʒj. gal. ʒij. antimonij ℥iij terantur & cum ſucco celidoniæ, fiat collyrium, & s'il eſt beſoin le faire plus fort, on y adiouſtera vn peu d'erugo : la poudre qui s'enſuit eſt auſſi vn tres-bon remede.

℞ oßis ſopiæ ℥i. gengiberis albi ʒiij. piperis ℈i fiat pulu. tenuiſſ. de laquelle on mettra dextrement ſur la macule : celle qui s'enſuit eſt de ſemblable faculté, eſt vn peu moins forte.

℞. aloes ℥j tutiæ preparatæ ℥ß. antimonii crudi ʒj. ſaccari candi ʒii fiat puluis tenuiſſ applicetur.

Mais ſi ce mal n'eſt qu'en ſon commencement, & que l'humeur ne ſoit par trop attaché ſur la membrane, la ſeule poudre d'aloés, ou de tutie, ou d'antimoine, ou de ſuccre candy ſera ſuffiſante.

Parorasis, ou allucinatio est quand la cornée par quelque cause que ce soit, se fait d'vne couleur estrange & non naturelle : tellement que tout ce que voit le patient luy semble de mesme couleur qu'est la membrane, comme ceux qui ont la iaunisse voyent iaune, ceux qui ont inflammation voyent rouge.

Rhexis est vne rupture de la cornée par corrosion ou section, par laquelle sort vne portion de l'humeur albugineux, qui fait diminuer toute la substance de l'œil, & quelquesfois la thunique rhagoïdes ; qui est ce qu'on appelle proptosis, ou procidence de l'œil ; il y suruient aussi des petites vlceres malings, & aucunefois chancreux. *Definition de rhexis.*

Pterygium, ou vnguis, est vne membrane d'vne substance nerueuse, prenant son origine de l'angle de l'œil, & se vient attacher par fibres à la pupile sans toutesfois estre adherante à la conjonction; la curation s'en fait par remedes fort desiccatifs, comme la tutie, l'antimoine, ou l'alun bruslé : & s'il est besoin on la peut coupper sans peril : le moyen de passer vn fil auec l'éguille par dessous ladite membrane sans offencer la cornée, & en la leuant haut, on la coupe par les extremitez, puis dessecher & mondifier le reste par les remedes ordinaires.

Epiphora est vne descente impetueuse d'humeur en l'œil, le faisant pleurer & larmoyer, de laquelle sont deux especes, l'vne qui est froide & aigueuse, sans prouoquer aucune chaleur, ny douleur : l'autre est aigre, salée mordicante & douloureuse, faisant douleur & chaleur, & quelquesfois vlcere les palpebres : ce mal se guerit par remedes *Deux especes de epiphore.*

astringents & desiccatifs, apres auoir bien purgé tout le corps.

Definitio d'opthalmie. Opthalmia est vne inflammation de l'œil infuse & dispersée par les angles & membranes superieures, de laquelle les signes sont, quand les petites veines qui paroissent peu deuiennent grosses, rouges & enflées, & aussi que tout ce qui estoit blanc deuient rouge & enflammé, chaud & douloureux, faisant vne fluxion de larmes acres & mordicantes.

Causes d'opthalmie. La cause d'opthalmia est vn sang bilieux, subtil & tenu, qui vient des temples & de l'angle de l'œil, qui flue & coule par ces petites veines qui auparauant estoient latentes & cachées, puis il se fait rougeur & inflammation à la partie.

Differen-ce entre optalmie & epiphora. Opthalmia & epiphora ont quelque similitude, parce qu'elles sont toutes deux inflammation, mais elles different, en ce que opthalmia rougit & enflamme le blanc de l'œil, & epiphora le cil & la seule palpebre, & aussi l'humeur qui fait le mal, ny son origine n'est semblable.

Et si l'opthalmie deuient grosse & enflée, tellement que ce qui estoit rouge & enflammé deuienne liuide & noirastre, lors il est dit chymosis.

Causes d'epiphora. Epiphora est faite d'vne trop grande acrimonie d'humeurs, opthalmia d'vne excessiue ardeur & chaleur, & la distention des membranes d'vne abondance d'humeurs flateux & venteux.

Il y a d'autres maladies qui s'attachent aux yeux Outre toutes ces maladies de l'œil, dont les vnes l'occupent par dedans, & les autres l'offencent par dehors, il y en a qui l'enuironnent, & s'attachent aux parties qui le seruent, aucuns aux palpebres, les autres aux angles: ou cantus, entre

lesquelles est ægylops, duquel nous parlerons maintenant, & poursuiurons les autres chacunes en son ordre.

Ægylops est vne tumeur contre nature, douloureuse, faite de sang, située entre le grand angle de l'œil, & la racine du nez. *Definition d'ægylops.*

La cause d'ægilops est vn sang bilieux & subtil aucunesfois cru & pituiteux, qui vient des veines, des temples & du front, qui fait tumeur & apostume en cette partie.

La curation ne differe des autres tumeurs, sinon en la conseruation de l'œil, n'vsant de remedes qui luy puissent nuire, & sur tout ne laissant la matiere croupir longuement en l'abscez, de peur qu'elle ne face fistule fascheuse & difficile à guerir, ou carie & corruption de l'os du nez, qui feroit vlcere puant & de mauuais odeur, nous en dirons la curation parlant des fistules.

Il y a aussi anchilops, qui est vne espece de meliceris, faite au grand cantus de l'œil, enfermée en vne membrane, laquelle il faut rompre pour la guerir, ou bien l'extirper du tout comme nous auons dit de la loupe. C'est vn mal duquel i'ay traité le feu Roy dernier decedé, qui en a esté heureusement guery. *Anchilops.*

Et de celles qui empeschent le mouuement de l'œil, qui sont paralysie & strabismus, elles sont de difficile curation, specialement la paralysie: mais de strabismus, on le peut corriger aux petits enfans, auant que par l'aage les parties soient plus fort desseichées, en les acoustumant à tenir l'œil droit, ou bien s'il en est besoin on peut vser d'vn petit instrument de bois, fait de la grandeur

de l'œil percé au milieu, de sorte qu'estant dextrement appliqué, l'enfant ne peut voir que par le trou de cet instrument, qui le contrainct à regarder droit, & par cette accoustumance il se redressera, & le strabismus se guerit.

Rhyas est vne caruncule au grand angle de l'œil qui consume le muscle, & dilate la partie affectée; elle suit souuentesfois l'ægylops mal guery, elle peut aussi proceder de la malice de quelque humeur; elle se guerit comme les autres hypersarcoses, mais auec vn remede plus doux, comme l'antimoine, le plomb bruslé & semblables, conseruant tousiours la partie prochaine.

Definitio de psorophthalmia. Psorophthalmia est vne espece de scabie aux palpebres, faite d'vn humeur chaud & acre, qui occupe particulierement le cil, la curation ne differe des autres que de plus, ou de moins.

Xerophthalmia est vn certain prurit, ou demangeaison enuiron l'œil, faite d'vn humeur salé & nitreux; il s'appelle autrement lippidudo sicca.

Ectropium est vn renuersement de la palpebre, tellement que la partie rouge du dedans paroist au dehors; elle vient quelquesfois des choses externes, mais souuent d'vn enfleure de la chair imbibée de quelque humeur acre. *Definitio d'ectropium.*

Crithé, hordeolum sont petites tubercules sur le bord de la palpebre, ou du cil, qui le plus souuēt suppurent & guerissent, & quelquesfois causent vne chevre de poil, que nous appellons madarosis, ou bien le renuerse, & en fait entrer dedans l'œil, & s'y engendre par fois de petits animaux: cette affection s'appelle phtyriasis.

De tous ces noms cy-dessus mentionnez, il n'y

faut auoir aucun égard, suiuant l'opinion d'Hipp. mais diligemment considerer quel est le mal : s'il est interne ou externe, s'il est fait par fluxion ou congestion, si c'est intemperature, incommoderation ou solution d'vnité, de toutes lesquelles choses on prendra indication curatiue, afin de facilement receuoir les remedes propres à la curation, desquels nous en escrirons encores quelques vns au chapitre subsequent, que l'on eslira pour les approprier selon l'espece & essence du mal.

De la curation d'Ophtalmie.

CHAP. III.

LA curation de l'opthalmie, comme de toutes les autres maladies qui se font par defluxion d'humeur, consiste en la diuersion de la matiere antecedente, & en l'éuacuation de la conjointe. *Cure de l'ophthalmie.*

La diuersion de la matiere antecedente se fera par la saignée, par les ventouses, par les clysteres, & quelque douce purgation, sans obmettre le regime de viure, qui sera peu nourrissant & de viandes non vaporeuses, vsant sur la fin de chacun repas des choses qui confortent & corroborent l'estomach, qui auront vertu & puissance d'abaisser la viande, & dissiper les vapeurs, comme sont la conserue de rose, le cotignac, l'alun, coriande, & fenoüil confit ; qu'il éuite tout courroux & fascherie qui le pourroit eschauffer, la fumée, la

poussiere, & le grand iour, & pour object la couleur noire, brune, verde, ou bleuë, luy sont conuenables, & les autres plus claires & esclatantes l'offencent & luy nuisent : Nous commencerons par l'vsage du clystere qui s'ensuit.

Clistere. *℞. rad. & foliorum altheæ, maluæ, atriplicis, violariæ, parietariæ, brunturſinæ, lactucæ, ana. m. j seminis anisi & fœniculi, ana. ʒj. quatuor seminum frigidorum majorum contusorum, ana. ʒij. florum violarum, buglos. & nymphæ, ana. p. j. fiat decoctio ad ℔. j. in colatura dissolue, caßiæ & catholiconis, ana. ℥ß mellis rosati colati ℥ij. saccario rosati ʒj. ß. olei violarum ℥ij. fiat clister detur.*

Apres auoir deschargé le corps de ses excremens il faudra tirer du sang de la veine cephalique du costé malade : la quantité s'obseruera par la prudence du Medecin Chirurgien, qui sçaura en iuger, & de la repletion des humeurs de tout le corps, & de la grandeur de l'inflammation, les ventouses appliquées & souuent reïterées sur les espaules, quelquefois auec scarifications, & aucunesfois sans icelles, luy seront fort propres : on pourra aussi, s'il est besoin, ouurir les veines du front ou des temples, afin d'euacuer & décharger la partie : il vsera de la purgation qui s'ensuit.

℞. medullæ caßiæ recenter extractæ ℥j. rhei electi puluerisati ʒj. fiat bolus, capiat cum sirupo ros. pallidarum. vel.

Bol de casse. *℞ rhei electi infusi in aqua endiuiæ ʒij. cum ℈j. cinamomi electi, in expreßione dissolue, electuarij de succi ros. ʒij sirup. violarum ℥j. fiat potus, capiat.*

Le corps estant bien & deuëment repurgé, on regardera d'appaiser la douleur si elle continuë.

auec cataplasmes anodins, linimens & collyres: le cataplasme fait de conserues de rose est vtile au commencement, & principalement sur les temples & lieux par où se fait la fluxion, laquelle si elle estoit par trop grande, il y faudra mettre de l'vnguent de bulo: le cataplasme fait de mouëlle de pommes aigres seul, ou auec vn peu de saffan ou de poudre de roses, selon le temps de la tumeur, est fort conuenable sur la partie affectée: les mucilages de semence de psilium & de coings, tirez en eau rose, y sont bons, & au dedans de l'œil faut mettre souuent ces eaux de rose & de plantain, auec le blanc d'œuf, ou vser du collyre qui s'ensuit.

℞. mucilaginis seminis psilij & cydoniorum extract. in aqua plantaginis vel solani ℨij. gummi tragaganti & arabini ana. ʒß. lactis mulieris recentis ℥j. fiat collyrium. *Collyre.*

Et si l'œil est enflé, on le pourra lauer & fomenter auec la decoction de fœnugrec ou d'hydromel, puis vser de ce collyre qui est fort desiccatif.

℞. aquæ plantaginis & fœniculi, ana. ℥i. trochisci albi rasis in lacte mulieris dissoluti ℨj. misce, fiat collyrium. *Autre.*

Et si la douleur & chaleur y est encore, il faudra adjouster vn peu de camphre.

℞. aquæ ros. & plantaginis ana. ℥j. syrupi ros. siccatum ℥ß tuthiæ preparatæ ℨj. saccari candi puluerisati ℨj. misce, fiat collyrium. *Autre.*

Lors que le mal est en son estat, le laict de femme ietté tout chaud dedans l'œil, aide fort à la concoction de l'humeur, & fait suppurer ou re-

foudre si nature y tend.

Autre. ℞. *aquæ rof. fœnicu'i & euphrafiæ ana.* ℥j. *farcocol. læ nutricæ* ℥ß. *trochifcorum aliorum rafis fine opio*, ʒj. *faccari candi* ʒß. j. *fiat collyrium.*

Et fur la fin on vfera d'vn cataplafme de mie de pain, auec du laict, & vn peu de poudre de rofe, ou d'vne moüelle de pomme cuite auec vn iaune d'œuf, & vn peu de faffran, & lors que l'humeur fera difcuté & refoult, s'il demeure quelque nebulofité, ou vn humeur attaché fur les membranes, ou bien quelque prurit & demangeaifon, les collyres qui s'enfuiuent font tres-bons.

Autre. ℞. *aquæ fœniculi & euphrafiæ ana.* ℥j. *alte* ℈j. ß. *vitrioli albiffimi gr. ij. mifce fiat collyrium.* Ce collyre eft propre pour ofter la rougeur apres que la fluxion eft cefsée.

Autre. ℞. *aquæ rof. & vini albi, ana.* ℥j. *aquæ fœniculi & plantaginis, ana.* ℥i. ß. *mirobolanorum, citrinorum, tutiæ preparatæ, ana.* ʒß *æruginis rafilis gr. iiij. caphuræ gr. ii. bulliant ad tertiæ partis confumptionem. fiat collyrium.*

On peut accommoder ces collyres, & en vfer felon l'efpece & grandeur de la maladie, & fe garder de trop bander l'œil, de peur de renouueller la fluxion.

Des apoftumes des aureilles.

CHAP. IIII.

Caufes de phlegmonéqui furuiennent aux aureilles.

DEs apoftumes des aureilles, les vnes font au fond de l'aureille, les autres à l'entrée, & les autres à l'entour d'icelle.

Au fond du meat ou conduit de l'aureille, il suruient quelquesfois vn phlegmoné entre la duré membrane, & celle qui donne le sentiment de l'ouye, qui se fait d'vn sang tenu & subtil, venant des veines du cerueau, puis s'attache & se corrompt à la partie, & par sa grande chaleur & acrimonie il engendre douleur extresme, il poingt & mord les membranes, les distend & separe de l'os, fait pulsation, & cause fiéure ardente & continuë.

Les signes de cet apostume ne paroissent point au dehors, mais il les faut coniecturer, si ce n'est quelquesfois pour la grande & vehemente douleur que les parties externes s'enflent & tumefient: & la matiere estant cuite & suppurée, il sort vn peu de pus de l'aureille, qui apporte soudain vn grand repos & appaisement de douleur; mais il laisse aucunesfois vn vlcere qui coule & rend du pus par interualle, principalement à ceux qui ont la chaleur naturelle du cerueau debile & foible.

Il aduient aussi à cette partie, que pour vne impurité & abondance d'excrements du cerueau, il sort vn humeur purulent, toutesfois sans inflammation precedente, mais de curation difficile.

Et si l'vlcere qui demeure apres l'inflammation n'est bien & deuëment guery, il s'y engendre vne excroissance de chair, qui bouche & estouppe le conduit, diminuë & fait perdre l'ouye: & aussi par la longue retention du pus, il se concrée vne dureté pierreuse, & souuent des vers par putrefaction. La curation de telles maladies se trouuera au liure des vlceres. *Signes des apostumes aux aureilles.*

Mais si c'est vne surdité produite d'vn

humeur gros, espais & endurcy, comme il aduient souuent, & les remedes qui s'ensuiuent sont tres-bons.

℞ fol. betonicæ, cestoriæ, rutæ, calaminthi, hyssopi, ana. m. j. seminis anisi & fœnicul. ana. ℥. ß. coquantur in vino albo pro fotu totius partis.

℞. adipis anseris, olei lacrini & fellis bouini, ana. ℥j. succi raphani depurati ℥ ß misce & in aurem iniciatur. vel,

℞. succorum absynthij & aristolochiæ ana. ℥j. castorei ℈. fellis vaccini ℥ ß. amigdalarum amararum ℥j. ß. misce, vtatur in supra.

La curation du phlegmoné au font de l'oreille.

CHAP. V.

Cure de Phlegmoné au fond du meat de l'oreille.

LA curation du Phlegmoné, qui est au fond de l'oreille, ne differe des autres pour le regime vniuersel : mais par les remedes particuliers, encore que nous ayons deffendu les froids & repercussifs aux abscez qui sont prés du cerueau ; cela ne se doit entendre en cette espece, qui cause vne si grande & extréme douleur : & parce que les remedes ne peuuent pas estre facilement portez iusques à la partie affectée, s'ils ne sont liquides, ou vaporeux, on vsera au commencement de la vapeur d'vne decoction faite de plantain, de morelle & de laictuë, cuits en oxicraton, de laquelle aussi on estuuera la partie, ou bien on prendra du jus de morelle, & de plantain, meslez auec huile rosat, & les fera-on couler & distiller dedans l'o-

Remedes pour appaiser les grandes douleurs.

reille: si la necessité y estoit pour estre la douleur excessiue, on y pourroit adiouster vn peu de jus de pauot, ou du jusquiame, & de ces herbes on en fera vn cataplasme, pour mettre sur la partie, auquel il faudra adjouster de l'huile rosat, ou de pauot, principalement si l'inflammation paroist exterieure: & quand l'inflammation sera cassée, & la grande douleur aucunement appaisée, on vsera du cataplasme qui ensuit.

℞. foliorum maluæ, bismaluæ, parietariæ, & violarum, ana. m. j. florum camomillæ, meliloti, & summitatum anethi, ana. m. j. seminum anisi, fœniculi absynthij, origani, ana. ℥ß. farinæ hordei & fabarum, ana ℥ß. vnguenti basilici ℥j. ß. olei camomillæ & anethi, ana. ℥j. fiat cataplasma. Cataplasme.

℞. adipis gallinæ, & anseris, & anatis, ℥j. butiri recentis ʒj esypi humidi ℥ß. mellis ℥i. olei camomillæ & liliorum, ana. ℥ß. ceræ nouæ q. s. misce, fiat linimentum pro litu totius partis. Liniment.

Et au dedans pour deterger & appaiser la douleur, s'il en reste, on vsera de ces remedes qui s'ensuiuent.

℞. olei amigdalarum amararum ℥j. mellis communis. syrupi ros. siccarum, succorum plantaginis & solani, ana. ℥ß. agitentur in mortario plumbeo, fiat in forma linimenti. Autre.

L'huile de iaune d'œufs est fort bonne pour deterger & ceder la douleur, si elle est tirée sans feu, les graisses de chevreau, de chapon, de connin sont bonnes, & aussi la moüelle de veau, de cerf, & de toutes ces choses on en vsera selon le temps & progrez de la tumeur: la decoction qui s'ensuit est aussi fort bonne, si on en reçoit la fumée. *L'huile d'œufs propre pour appaiser les douleurs.*

Fomentation. *℞. mentastri, rutæ sampsuci, absynthij, ana. m. j. camomil. meliloti, stechados, ana. m. j. seminum anisi & fœniculi, ana. ℥ij bulliant in aqua, in fine adde vini albi ℥ij.* & de cette decoction qu'il en prenne la fumée, ou en fasse vne legere fomentation.

Le basilicum prepare la matiere. L'vnguentum basilicum dissoult en huile rosat est loüé de Galien, il appaise la douleur & prepare la matiere. Auicenne recommande l'vsage du laict de femme, & les mucilages de semence de lin, & de fenugrec, ou l'eau de houblon qu'il dit y auoir grande vertu.

Auripeaux que c'est. Il suruient au dessous de l'aureille vne tumeur qui ne suppure point, laquelle tost paroist, & incontinent s'éuanoüist, elle est propre aux enfans: le vulgaire appelle les auripeaux: elle se guerit par l'abstinence, & par l'vsage de quelques remedes resolutifs & anodins.

De la Parotide.

CHAP. VI.

Definitiõ de parotis. PArotis est vne tumeur contre nature, faite de sang chaud & boüillant, ou bien d'vn sang gros, ferulent & terrestre; & quelquesfois participe de la tumeur œdemateuse.

Les parotides viẽnent apres vne grande maladie. La parotide vient souuent apres vne grande & longue maladie qui se termine par icelle: elle est aucunesfois veneneuse & pestilenticuse.

Cure des parotides. La curation de la parotide consiste principalement en bon regime de viure, tel que nous auons descrit au chapitre general. Quant aux remedes vniuersels, les clysteres y sont tres-bons, mais la

saignée ny la purgatiõ n'y conuiennẽt gueres, craignant le retour de la matiere du dehors au dedans: & s'il est besoin de purger, ce sera par medicament doux & lenitif, qui n'échauffe ny agit les humeurs.

Et des remedes topiques, ils ne doiuent estre froids ny astringents, mais emollients & discutiés. Ceux qui y sont les plus propres sont l'esypus, la laine grasse, les huyles de lys, de camomille, d'aneth, de semence de lin, les axunges de porc, de chapon; lesquelles on appliquera ou seules, ou en vnguent: on vsera aussi de cataplasmes emollients & discutiens, tels que nous auons décrit cy-dessus. L'emplastre diachillon diuinum, de meliloto, de mucilaginibus, y sont fort bons, ausquels s'il est besoin on adioustera des gommes d'ammoniacum & bdelium, ou si le mal tourne à suppuration, il luy faut aider auec les suppuratifs: desquels toutesfois on vsera prudemment, craignant la trop grande pourriture: la suppuration estãt faite, l'absces ouuert, & la matiere deuëment éuacuée, il faudra tirer l'vlcere doucement sans rien irriter, ayant égard à la nature de la partie affectée, & si la tumeur est pestifere & contagieuse, il faut auoir recours pour la curation au chapitre de la peste.

Remedes topiques propres aux parotiques.

Des tumeurs qui suruiennent au nez.

CHAP. VII.

Diuerses sortes de maladies qui viennent au nez.

AV nez suruiennent plusieurs especes de maladies, dont les vnes sont dehors, & les autres sont dedans: celles de dehors le plus souuent

sont petites tumeurs rouges ou liuides, les vnes faites de sang tenu & subtil, & les autres d'vne pituite salée, en laquelle y a vn peu de bile; & aucunefois ressemble à l'erysipelas : ceux qui ont le cuir tendre & delié y sont plus sujets que les autres.

La curation en est descrite pour l'vniuersel au chapitre de l'erysipelas; & pour le particulier, il faut vser de remedes sur la partie qui soiét froids, astringens & deficcatifs : comme l'vnguentum citrinum : l'vnguent rosat de Mesué y est fort bon, le jus de plantain, de morelle, de fumeterre; aussi semblablement on pourra vser du liniment qui s'ensuit.

Linimens. ℞. *cerusæ ℥j. litargiri ℥ß. olei nutum, ℥j. succi fumariæ ℥j. agitentur & misceantur in mortario, fiat linimentum.*

Et sur la fin on vsera de l'eau allumineuse, ou de l'eau de plantain, où il sera dissoult vn peu de vitriol blanc, ou autres remedes qui condensent & espaississent le cuir.

Les maladies qui viennent dedans le nez, sont vlceres, les vns malins & chancreux : les autres putrides & auec carie, & les autres sans aucune mauuaise qualité : cela se traitera en son lieu.

Il y a aussi d'autres especes de maladies qui viennent à la face, desquelles nous ne parlerons pas icy; mais ce sera quand nous traitterons de la decoration : nous poursuiurons de celles qui viennent à la bouche.

Des tumeurs ou turbucules qui viennent à la bouche.

CHAP. VIII.

AVx gensiues suruient vne tumeur chaude & enflammée, que nous appellons parulis, quelquefois elle suppure, & souuent s'en va par resolution elle est faite d'vn sang vn peu échauffé. Elle se guerit auec gargarismes : au commencement refrigerents & repellents, cõme est l'eau de plantain, la decoction d'orge auec le diamorum, ou le syrop de roses seches, puis on vsera des linitifs, en y mettant des raisins, des pruneaux, & des figues grasses, & si la tumeur tourne à suppuration, & qu'elle ne s'ouure d'elle mesme, il la faudra ouurir auec la pointe de la lancette, & mõdifier l'vlcere auec le miel rosat, le syrop de roses ou d'absynthe, & s'il en est besoin, il faudra vser vn peu d'eau allumineuse : le vin austere y est tres-bon.

Parulis suruient aux gensiues.

Remedes pour le paralis.

Il se fait aussi sur la gencive vne petite tubercule, que nous appellons epulis, qui est vne excroissance de chair, qui se doit consumer auec remedes desiccatifs & astringents.

Epulis que c'est.

Il y a encore vne autre espece de tumeur assez rouge, pleine d'vn humeur cras & visqueux, qui semblablement vient sur les gencives, & quelquefois l'humeur s'endurcit, & se fait scirrhens; cela aduient quand il y a quelque dent gastée & corrompue : elle se manifeste aucunefois par dehors, faisant tumeur & abscez sur la mandibule,

& quelquesfois par dedans seulement ; & tant l'vne que l'autre difficilement se guerit, que préalablement la dent ne soit ostée, estant fomentée & entretenuë de la corruption d icelle, ou d'vne mauuaise qualité d vne humeur contenu par la racine, encores que la dent ne soit gastée.

Au palais il se fait vne tumeur de matiere visqueuse & maligne, qui se met entre la membrane & l'os qui souuent le carie & le corrompt, & fait vlcere malin & fascheux ; cela aduient principalement à ceux qui ont eu la verolle : nous en parlerons plus amplement en son lieu.

Batrachus que c'est, & où il se fait. Sous la langue prés le ligament il s'y fait vne tumeur que nous appellons Batrachus, qui est molle, laxe & plaine de mucus, elle cause vne stupeur à la langue, & empesche son mouuement, elle ne se guerit que par l'ouuerture qui se peut faire sans peril (si elle n'estoit scirrheuse comme elle est quelquefois) mais difficilement se peut guerir sans recidiue, parce qu'on ne peut ny consommer ny extirper la membrane, où elle est ordinairement contenuë & enueloppée, ny sa racine qui la nourrit & entretient, & si l'ouuerture est faite auec le cautere actuel, le mal ne reuient pas si tost.

Obseruation pour couper le filet aux enfans. Le ligament qui est sous la langue, que le vulgaire appelle le filet, ne se doit coupper que quand il est creu iusques au bout & extremité de la langue, ou quand il la racourcit, car il est vtile pour son mouuement.

La tumeur qui se fait aux gencines des petits enfans, quand les dents leurs poussent & veulent sortir, se peuuent ouurir seurement selon la re-

ctitude des fibres, afin de faire voir à la dent qui en sortira plus facilement.

Il suruient vne inflammation aux tonsiles, qui s'imbibe facilement d'vn humeur acre & pituiteux, mais si elle se suppure sans ouuerture, ou en crache d humeur aucunement fœtide, ou bien il descend dedans l'estomach, & si en la matiere il y a quelque virulence, comme ceux qui ont eu la verolle, elle fait vlcère mauuais, malin & de difficile curation.

L'vuule ou columelle sujette à beaucoup d'accidents.

L'vuule, ou columelle s'enfle, se tumefie & relasche, ou auec inflammation, ou sans inflammation, estant inbibée d'vn humeur, duquel facilement ne se peut descharger, tellement que par fois elle descend iusques à l'orifice de l'œsophage, qui empesche & donne grand peine au malade: cela vient d'vn humeur qui descend du cerueau, duquel elle s'imbibe tellemēt, qu'elle se fait quelques fois toute noire, & par ce aucuns l'appellent vua. Ce mal est guery par la purgation & la saignée, & par remedes sur la partie forts astringents & deficcatifs, soient gargarismes, ou poudre que l'on peut ietter dessus: aucuns vsent du poyure & de l'alun ensemble, qu'ils soufflent par vn tuyau de plume sur la tumeur, mais sur tout il faut bien dessecher le cerueau, où est la cause antecedente: la poudre qui s'ensuit y est fort propre:

Remedes propres aux affections de l'vuule.

℞. pu. rosarum, gallarum & balaustiorum, ana. ℥ij. nucis cupressi, aluminis combusti, ana. ℥ij. fiat pu. admoueatur parti affectæ, & si tous ces remedes ne suffisent, il la faudra toucher dextrement avec vn peu de sub, ou d'eau esteinte.

De l'Angine, ou Esquinance.

Chap. IX.

Deux especes d'angina. Angina est vne tumeur contre nature en la gorge, faite d'vne abondance d'humeurs auec douleur & inflammation de la partie, qui empesche la respiration & sa voye du boire & du manger, laquelle est de deux sortes, vraye & nõ vraye.

L'angine vraye a quatre differences. La vraye a quatre differences principales.

L'vne est quand l'abscez est en la gorge vers les spondiles, sans fort presser les muscles du larinx, ny l'œsophage: elle se cognoist au sens de la veuë.

Seconde. L'autre est celle qui occupe les muscles de l'œsophage : elle est cogneuë par la grande difficulté d'aualler le boire & manger.

Troisiesme. La troisiesme est celle qui comprend les muscles du larinx & de l'epiglot : elle se iuge par la grande deprauation & difficulté de la respiration.

Quatriesme. Et la quatriesme & moins perilleuse, est celle qui est plus en la partie externe qu'en l'interne.

La non vraye est, vne distillation d'humeurs pituiteux, qui s'épand par toutes les parties, mais elle n'a la force de s'assembler, n'y faire abscez, ny fiéure.

Cause de l'angine. La cause de la vraye Angine est, vn humeur sanguin, ou bilieux, qui vient des rameaux des veines ingulaires, qui fluë en la partie, & fait phlegmone, ou erysipelas en icelle.

L'angine est vne maladie fascheuse. L'Angine est maladie aiguë & perilleuse, de laquelle le iugement est difficile, elle presse fort en son commencement, & pour ce elle a besoin d'e-

stre promptement & subitement secouruë, ainsi qu'en dirons icy en la curation.

De la curation d'angina.

Chap. X.

La curation d'angina ne differe point du regime vniuersel des autres tumeurs contre nature, faites d'humeurs chauds, sinon qu'il faut que le viure du malade soit de petite nourriture, d'aliments liquides & aisez à aualler, & le dormir fort moderé. Et pour le regard de la matiere antecedente, elle sera conuertie par clysteres émolliens, puis de plus acres : & par la saignée qui luy est vn remede tres-necessaire, qui sera reïterée par plusieurs fois selon la grandeur de la fluxion, considerant tousiours les forces du malade, & par icelle destournera-on l'humeur le plus diligemment que l'on pourra : elle se fera de la mediane, ou cephalique du bras du costé plus malade, & s'il est besoin de tous les deux : ayant donc aucunement destourné l'humeur de la saignée, il faut deriuer celuy qui se doit attacher à la partie affectée par l'ouuerture des ranüelles, c'est à dire des veines de dessus la langue, & par les ventouses sur les espaules. *Cure de l'angine.*

Quant aux remedes topiques, ils doiuent estre du commencement froids, contrarians à l'intemperie de l'humeur, comme l'eau d'orge, & l'oxicraton, apres vn peu plus astringens, comme ceux qui s'ensuiuent. *Remedes topiques.*

Gargarisme. ℞. *aquæ hordei* ℔. j. *aquæ plantaginis & rosarum, ana.* ℥j. *dissolue, sirupi rosarum, siccarum, & succi granatorum, ana.* ℥. ß. *fiat gargarisma, de quo eos colluatur sæpissimè.*

Autre. ℞. *aquæ ros. & plantaginis, ana.* ℥iiij. *dissolue, diamorum* ℥ij. ß *succi granatorum* ℥j. *fiat gargarisma, vtatur vt supra.*

Autre. ℞. *corticis granatorum sumach, berberis, balaustiorum, gallarum, fiat decoctio in qua dissolue dianucum & diamorum ana* ℥j. *syrop. violar.* ℥j. *fiat gargarisma.*

La seule decoction d'orge avec vn peu de miel rosat, ou de syrop de roses seches, est fort vtile.

Remedes exterieurs. Et par dehors sur la partie, il faudra vser des remedes qui addoucissent & fortifient, comme au commencement de l'huyle rosat, & de l'vnguent rosat, & apres des huyles de camomille, de melilot, de lys & d'aneth, pour resoudre & discuter: desquels on pourra vser seuls, ou en faire linimens auec vn peu de cire neufue, puis enuelopper la partie de linge délié, sans la trop eschauffer, craignant de renouueler la fluxion.

Obseruation de l'ouuerture de l'angine. Mais si l'angine se suppure, & qu'elle ne s'ouure de soy-mesme, il la faut ouurir auec la pointe de la lancette, ce qui se peut facilement faire par vn dextre & expert Chirurgien : l'abscez estant ouuert, il faut mondifier l'vlcere auec gargarismes detersifs, comme est le vin, le miel, & la decoction d'herbes detersiues, à laquelle on adioustera le succre, le miel, ou le syrop de roses seches.

Quant à l'angine qui est non vraye, elle se guerit par la purgation des humiditez superfluës du cerueau, & par gargarismes lenitifs & discutiens, joint le bon regime de viure, sobre & tenu.

De goüetre ou bronchocele.

CHAP. XI.

ENcore que nous ayons parlé de plusieurs maladies qui viennent autour du col, comme des strumes & autres, neantmoins d'autant que le bronchocele est vne affection plus peculiere à cette partie, nous dirons quelque chose de son essence, & de sa curation.

Le bronchocele est vne tumeur contre nature, fait d'vn humeur froid & visqueux, souuent sereux & flatueux, duquel sont deux especes, dont l'vn est venu de la premiere conformation, celuy-là ne se guerit point: l'autre est fait d'vn humeur qui s'accumule & s'attache à la partie, lequel est presque tousiours enfermé dans vn cystis. *Définitiõ du bronchocele.*

La curation de cette tumeur pour le regime vniuersel, est semblable à celle des tumeurs aigneuses & flatueuses: & pour le particulier, il faut vser entant que l'on pourra de remedes euaporatifs, discutifs & resolutifs: car l'humeur est lent, visqueux & difficile à resoudre: les fomentations de camomille, de melilots, d'aneth & semblables, cuits en vin blanc, sont fort bonnes: la forte lexiue faite de cendres grauelées & de serment, est vn souuerain remede: l'emplastre diachilon ireatum, auquel on adioustera du galbanum, du bdelium, dissoults en eau de vie ou fort vinaigre, est fort bon: aucuns vsent du liniment qui s'ensuit. *Cure du bronchocele.*

Emplastre. ℞. *seminis sinapi, vrtica, ana* ℥ ß. *rutæ agrestis* ʒ ij, *ireos* ℥ ß *fiat pulu. olei de basporeo* ℥ iiij *ceræ nouæ q. s. misce, fiat vnguentum aut emplastrum.*

Operation du bronchocele. Il y en a qui ouurent la tumeur en passant vne aiguile enfilée de fil de coton, & la laissent comme vn setum, afin de distiller & faire sortir l'humeur: ce que ie n'approuue pas en cette partie, pour la difficulté qu'il y auroit de guerir l'vlcere par apres: & aussi que la membrane où l'humeur est enfermé, ne peust estre par ce moyen consommée, si n'estoit en cas de necessité, que le mal fust en lieu qui empeschast la respiration, ou la voye du boire & manger, lors on en pourroit vser: l'escorce de fresne recente appliquée sur se mal souuentesfois guerit.

Des tumeurs contre nature qui viennent en la poictrine ou au thorax.

De la Pleuresie.

CHAP. XII.

Diuerses maladies suruienent au thorax. LEs apostumes du thorax sont plusieurs, dont les vnes sont au dedans la poictrine, & les autres au dehors.

Celles qui sont au dedans sont pleuritis, peripneumonia, vomica, tuberculum, empyema.

Celles qui viennent dehors sont toutes especes de bulo qui sont sous les aisselles, phynia, & toutes sortes d'abscez qui occupent les mammel-

les & parties circonuoisines.

Pleuritis est vne tumeur contre nature, auec inflammation de la membrane qui couure les costez au dedans du thorax. *Definition de pleuresie.*

La cause de cette tumeur contre nature est vn sang subtil qui flue par la veine azygos, & remplit les petites veines d'entre les costez, puis sortant d'icelles il fait tumeur & inflammation, que nous appellons pleuritis. *Causes de pleurisie*

Ce qui produit cette fluxion, est ou vne trop grande abondance de sang, ou vne trop grande chaleur subtilité d'iceluy, qui souuent est causée ou par vne excessiue chaleur de l'air, ou bien en eschauffant le sang par vne immoderée agitation, & vne trop subite refrigeration. Telles choses sont cause de fluxion en cette partie, laquelle facilement la reçoit par son imbecilité. *Causes qui produisent la fluxion.*

Les signes de pleuritis, sont douleur poignante & distendante de la partie, fiéure continuë, la respiration frequente, assiduelle & difficile, vne toux du commencement seche, sans rien expulser, sensibilité grande de la partie externe, auec difficulté de se tenir couché sur le costé malade. *Signes de pleuresie.*

Tous ces signes sont recogneus à la pleuresie, mais grands, plus ou moins, selon la qualité du sang qui fait le mal, comme s'il est plus gros ou plus subtil, la douleur en est plus ou moins grande, & aussi pour la quantité qui cause plus grande ou plus petite tention, ou pour la situation de la tumeur, quand elle est plus haut, qui fait plus de douleur que plus bas, & si d'auanture auec le sang quelque peu de pituite y est meslée, tous ses accidents en sont moindres.

Et la pleuresie non vraye, est celle qui est faite d'vne distillation d'humeurs pituiteux qui viennent du cerueau, & occupent principalement les parties externes du thorax, se communiquant neantmoins aux internes, faisant difficulté de respirer, mais elle n'est de telle consequence que l'autre : comme aussi ne luy faut-il de si prompts ny si forts remedes.

Signes de la pleuresie.

De la curation de Pleuritis.

CHAP. XIII.

NOus auons monstré que pour la curation des abscez qui se font par la fluxion, il faut destourner & diuertir l'humeur qui coule & fluë à la partie, puis tirer & éuacuer celuy qui est jà flué & conjoint : & si cette regle doit estre considerée au traictement des tumeurs qui occupent seulement les parties externes, à plus forte raison doit-elle estre plus exactement obseruée à celles qui touchent les internes, specialement quand elles seruent à la respiration, comme le lieu où se fait la pleuresie.

Ainsi nous dirons que pour bien & seurement guerir la pleuresie, il faut destourner l'humeur par le plus prompt & asseuré remede, qui est la saignée de la basilique ou mediane du costé malade, ce qui se doit faire durant la fluxion : car apres icelle lors que la matiere est attachée au lieu affecté, il n'y a plus autre moyen de la tirer ou éuacuer que par le tousser ou cracher, tellement qu'il

se faut garder entant que l'on pourra, de reuoquer la nature au temps qu'elle est empeschée à faire la coction, ny aucunement diminüer de ses forces (comme il se fait par la saignée) desquelles elle a besoin estant au combat contre la maladie, ains luy ayder par remedes qui appaisent la douleur, ostent la chaleur naturelle, & ayent à cuire & digerer l'humeur qui fait le mal, desquels les vns sont propres à prendre par dedans, & les autres s'appliquent par dehors.

Ceux qui se prennent par dedans, sont *syrupus viol. iniubarum. glicirisa, hyssopi, maruby, capill. veneris, elect. diatragagantum, diaphenirum, loboc de pino, de papauere*, & autre qui prouoque le dormir, par lequel se fait mieux la suppuration.

Et ceux qui s'appliquent par dehors, sont les fomentations, ou les liniments : les fomentations seront faites, *ex decoctione hordei, hyssopi, pulegij, furfuris, camomillæ, anethi cum tantillo aceti*, ou bien on vsera de celle qui s'ensuit.

℞. fol. alth & enulæ campanæ, ana. m. j florum camomil. m. ß. seminis fænugraeci & lini, ana. ℥. coquantur in aqua, fiat fotus, & le liniment sera tel qui s'ensuit, duquel on vsera aprés la fomentation.

℞. olei amigdal. & butyri recentis, ana. ℥ j. pinguedinis gallinæ recenter extrac. ʒ vj. mucaginis, seminis fænugraeci, lini & alth. ana. ℥ ß. ceræ nouæ quod sufficit. fiat linimentum de quo tota pars affecta linatur.

De Peripneumonia.

CHAP. XIV.

Definitiõ de peripneumonie. Peripneumonia est vne inflammation des poulmons, qui empesche la liberté de la respiration, laquelle est de deux sortes, l'vne qui vient de soy & premiere affection des poulmons, l'autre est par accident, qui succede à vne autre maladie.

La premiere qui vient de soy, est de deux sortes, l'vne est faite de sang, qui presse & contraint les parties precordiales, & neantmoins la fieure n'en est pas aiguë, l'excrement en est crud & difficile à cracher, elle cause par sympathie vne rougeur non naturelle aux joües, & fait tumefier les yeux.

L'autre est faite de bile, qui retient la nature de l'erysipelas, elle fait vne toux pressante, vn excrement flaue sans crudité, elle ne contraint ny ne presse pas tant le thorax que l'autre.

Causes de peripneumonie. Toutes ces deux especes sont faites de sang, mais l'vne d'vn plus gros, & l'autre d'vn plus subtil, tenant le naturel de la bile, qui est enuoyé du cœur par la veine arterieuse dans les poulmons, & pechant en abondance plus que de besoin, il emplit non seulement toutes les veines & arteres des poulmons, mais aussi leur substance laquelle estât enflée: elle les contraint, & fait inflammation par tous les visceres, que nous appellons peripneumonia.

Et l'autre espece est quand elle succede ou est causée d'vne autre maladie, comme quand la ma-

tiere de l'angine se retire au dedans, & que les poulmons qui sont d'vne substance rare & spongieuse s'en imbibent, ou que respectiuement l'humeur d'vne pleuresie est enuoyé aux poulmons, lors il se fait inflammation, qui est tres-mauuaise & dangereuse.

Il se fait aussi vne autre espece de peripneumonie par vne grande distillation d'humeurs acres & mordicans, qui viennent du cerueau sur les poulmons, elle cause la toux auec difficulté de respirer & vne petite fiéure lente, toutesfois sans excretion, ny autre expulsion que de l'ordinaire, elle n'est si dangereuse, ny perilleuse que l'autre, & tant l'vne que l'autre ont semblable indication, & mesme ordre de la curation que la pleuresie.

De l'apostume des poulmons dite Vomica.

Chap. XV.

IL se fait vne apostume aux poulmons, par vne collection & assemblement d'humeurs, qui s'enferment & se contiennent en vne membrane en force de vessie, que nous appellons vomica, cela aduient quand par l'ouuerture de quelque veine, le sang sort en capacité, & là se pourrit & conuertit en pus, puis auec le temps il s'engendre vne membrane de la partie la plus crasse & visqueuse, en laquelle le pus est contenu & arresté, elle se trouue souuent aux tabides, elle peut aussi aduenir à ceux qui ne sont point, & souuent elle est cachée, & au Medecin & au mala-

Vomica que c'est. *Causes du vomica.*

de, qui la porte long-temps sans le sentir, parce qu'elle ne produit ses effects, que la membrane ne soit rompuë, ou pourrie; ou qu'elle ne grossisse tant qu'elle empesche la respiration : elle engendre quelquesfois vlcere ; qui fait venir le corps tapide & phtisique.

Or puis que nous sommes sur ce propos de la maladie des poulmons, encore que mon intention ne soit pas de remplir ce liure d'histoires, si elles ne sont fort remarquables, i'en diray icy vne qui m'a semblé assez estrange, & que plusieurs ont admiré ; voire des plus doctes & sçauans Medecins de Paris : i'en parleray comme sçauant, parce qu'elle est de moy-mesme. C'est que l'an mil cinq cens soixante-huict, ie fus malade d'vne maladie de poulmon, si estrange, que i'en deuins tout tabide, maigre, sec & attenué : & pour en faire amplement le discours, ce fut qu'vn iour allant par la ville, ie commençay à tousser, & cracher vn peu du pus fort puant & fœtide, sans auoir eu aucun accez de fiéure auparauant, ny aucune douleur precedente, que ie me fusse apperçeu ; sinon vne fascherie & passion d'esprit, lors que ie sentis cette puanteur si fœtide & mauuaise, apprehendant la consequence d'vne si grande & lourde maladie : quelques iours se passerent auec vne toux fascheuse, qui de iour en iour s'augmentoit de telle sorte, qu'elle vint si grande, que ie ne faisois autre chose & iour & nuict que tousser; auec vn crachement & excretion d'vne matiere de diuerses couleurs ; aucunesfois verde; aucunesfois iaune, & souuent sanguinolente, qui depuis se fit maligne & virulente : lors i'appellay

les Medecins les plus fameux & renommez, qui estoient Messieurs de Goris, le Grand, Pierre, l'Affilé & Alan, qui tous auoient autát d'affection de me guerir (ce me semble) comme i'auois enuie de l'estre, mais ils ne pouuoient faire vn bon prognostic de ma maladie, considerant la grandeur d'icelle : ie fus traité l'espace de trois ou quatre mois auec medecines, saignées, apozemes, syrops, & toutes sortes de remedes que l'on pensoit estre propres pour ma guerison, fors & excepté le laict d'asnesse, duquel ie n'vsay point parce que ie l'abhorte. Or voyant que mon mal ne s'amendoit nullement, mais au contraire s'empiroit tous les iours de telle sorte, que l'haleine me deuint si puante & si fœtide, que l'on ne pouuoit durer aupres de moy, i'auois vne alteration fort grande, mais à la bouche seulement, auec vne siccité de langue qui me trauailloit beaucoup. Et me voyant en cette extremité, ie deliberay plus de penser à ma conscience qu'à ma guerison : toutesfois ie sentois ma respiration assez libre, qui estoit le seul signe qui me pouuoit consoler. car tous les autres me disoient du contraire : la familiarité que i'auois auec les Medecins qui ne me celoient rien de leur opinion, quelquesfois me consoloit, mais souuent me desesperoit. Les voyant en doute & du prognostic & de la cause de la maladie, & pour m'esclaircir, ie me deliberay de les prendre chacun à part, & discourir auec eux, non comme malade, mais comme Medecin, ie m'en allay premierement chez Monsieur de Goris homme de sçauoir & de grand iugement, ie luy parlay fort franchement de mon mal, & le

priay de me dire librement ce qu'il en pensoit, ie fis comme ceux qui consultent d'vn procez, i'exhibe mes pieces, m'estant despoüillé de la passion qu'vn homme peut auoir en deduisant son fait, & dis tout ce que ma partie aduerse pourroit dire, c'est à dire, tous les mauuais signes que ie sentois qui faisoient contre moy, mais aussi ie luy dis le seul poinct qui me faisoit esperer, qui estoit ma respiration assez bonne, ie luy racontay comme ie sentois bien que mon mal ne venoit pas du cerueau sur les poulmons, comme aucuns pensoient, mais d'vne premiere affection de l'vn d'iceux seulement, ce que ie recognoissois par la douleur du costé où estoit le mal, & autres signes qui me persuadoient, lors il me dit, prenez bon courage, vous n'auez que l'vn des poulmons offencé, quand il se perdroit du tout nature en a fait deux, afin que l'vn supplée au defaut de l'autre, vsez de bon regime, & vous gouuernez bien. Apres ce discours ie m'en allay à monsieur le Grand, homme de sçauoir, fort iudicieux & grand practicien qui m'en dit autant, & m'en retournay auec vn tel contentement & opinion de recouurer ma santé, que ie pense que cela me seruit beaucoup : alors ie me deliberay d'vser de ma seule opinion, me persuadant que ie cognoissois mieux mon mal que nul autre, ie quittay toutes les medecines laxatiues, considerant qu'elles n'euacuoyent point l'humeur contenu dedans la capacité du thorax : mais que c'estoit plustost vne œuure de nature, laquelle il falloit fortifier pour faire cette execution & non la debiliter par purgations inutiles, ie me contentay d'vser de quelques clysteres

ſteres ſeulement, quand il en eſtoit beſoin: ie reprins l'vſage du venin que i'auois laiſſé, mais ſobrement & fort trempé, qui eſt vn cardiaque tres-propre quand le cœur eſt infecté de mauuaiſes vapeurs, & vn vehicule fort bon pour la conduite des aliments en vne partie ſi lointaine de la faculté nutritiue, laquelle a beſoin de bonne & grande nourriture, pour eſtre continuellement en action: ie prenois tous les iours le matin dedans le lict, ou apres eſtant leué, vn boüillon de veau, de mouton, ou de chapon, où il y auoit cuit vn peu d'orge, de bourroche, bugloſe, d'ozeille, de laictuë, & vn peu d'hyſope. Le reſte de mon regime eſtoit de bonnes viandes engendrans bon ſuc: ie me leuois matin; entrois en mon eſtude, & liſois à haute voix pour m'exercer les poulmõs, & me ſembloit que cela m'aidoit fort à lexcretion: rien ne m'offençoit tant que les mauuaiſes ſenteurs, ny qui tant me delectoit que les bonnes odeurs; j'vſois de ſyrops propres & agreables, afin de ne me point dégouſter, entr'autres d'vn plus couſtumierement, qui eſt tel.

Sirop propre pour l'affection des poulmons

℞. Polipodi, querni, paſſularum mandatarum, ana. ℥j. liquiritiæ roſæ ℥ß rad. aſparagi, petroſelini & ruſci, ana. ℨvj. rad. acetoſæ ℨj ß ſerpentariæ maioris, ℥ß. florum ſtœcad. & geniſtæ, ana. p̃. ij. ſcabioſæ, vngulæ, cabalinæ, ana. m j, hyſſopi chamedris & chamepitis, ana. m ß. ſeminis bombacis ℥j fiat decoctio in colatura ad ℔. ij. diſſolue ſyrupi, capill. veneris & de epitimo, ana ℨij. ſaccari albiſſimi. quantum ſufficiat, fiat ſyrupus perfectè coctus capiat.

On le peut prendre ſeul, ou bien auec vne decoction de regalice, de paſſules, de raiſins de

Corinthe.

I'vsay aussi quelque temps de la decoction de chine, qui est propre aux tabides, & m'en trouuay assez bien, mais la seule guerison consistoit en l'euacuation de la matiere conjointe & contenuë dans le thorax, qui se fit par la force de nature, aidée du bon regime duquel elle fut fortifiée.

Apres auoir tenu quelque temps cet ordre & maniere de viure, vn iour ayant fait quelque exercice par la ville (car ie sentois que l'oysiueté me nuisoit) ie reuins auec vne chaleur seche, ardante & bruslante, & neantmoins sans aucune émotion de poulx, ny apparence de fiéure, ie me fis tirer deux poilettes de sang, pour rafraichir cette ardeur si vehemente, & incontinent apres la saignée ie iettay presque autant de pus par la bouche, que l'on m'auoit tiré du sang, blanc & bien cuit, mais fort puant & fœtide, ce qui m'allegea beaucoup, appaisa mes douleurs, & diminua ma toux: quelquefois ie iettois des membranes aussi par la bouche, noirastres, dures & fortes comme du parchemin, ce qui m'estonna fort, & ma seule consolation estoit d'en estre quitte pour vn poulmon, comme encore ie ne sçay ce qu'il en est, bien est vray qu'il m'est demeuré tousiours vne douleur sourde, & vne foiblesse au bras du costé malade. Or aduint qu'enuiron le mois d'Octobre il me fallut monter à cheual pour aller en Poictou, aux guerres qui lors y estoient: cela se faisoit au grand regret de mes amis, car ie n'estois encores bien guery, mais estant obligé ie me hazarday d'y aller, me promettant d'auoir quelque commodité & faueur plus que le commun, & aussi que ie pensois

que durant l'Hyuer la guerre ne seroit si eschauffée, & que ie me pourrois retirer en quelque ville, qui fut bien le contraire : car arriuez que nous fusmes là, nous estions si pressez des ennemis, qu'il nous falloit estre presque iour & nuict à cheual : au lieu que i'auois accoustumé de prendre le matin vn bouillon, il falloit auant le iour prendre les bottes, & les esperons : au lieu de boire vn peu de vin & beaucoup d'eau, il falloit boire du vin souuent sans eau, pour n'en auoir point : au lieu de viandes chaudes & bien cuittes, il en falloit manger de froides, cuittes du iour precedent, & à telle heure que le loisir le permettoit : & qui estoit le pis, ayant accoustumé de coucher en vn bon lict, mollement & chaudement il falloit coucher sur la paillasse, durement & froidement : & au lieu d'vn repos doux & familier, il falloit estre en vn trauail continuel & violent, voire presque insupportable : tant y a que six ou sept mois se passerent auec toutes ces douleurs, & en vn Hyuer aussi aspre, penible & froid qui se soit veu il y a longtemps : Apres cela ie reuins à Paris, & comme ie m'estois allé chetif, maigre & tabide, ie retournay gay, gaillard, dispos & en bon poinct. I'ay bien voulu raconter icy cette histoire, comme vne chose (ce me semble) rare & extraordinaire, afin de consoler ceux qui seront malades de telle maladie, leur donnant esperance de pouuoir vn iour recouurer leur santé, comme graces à Dieu i'ay fait la mienne.

De Empyema.

CHAP. XVI.

Definitiõ de l'empyeme. REprenons le fil de noſtre propos, en continuant les maladies du thorax, qui ſuccedent à celle que nous auons dit cy-deſſus comme empyema, qui n'eſt autre choſe qu'vne collection & amas de pus dedans la capacité du thorax, faite par la peripneumonie, ou apres la curation de l'angina qui ne s'eſt ſuffiſamment éuacuée par en haut, mais la matiere en eſt deſcenduë en la capacité, laquelle difficilement nature peut éuacuer, ſi elle eſt en quantité : elle peut venir auſſi apres la pleureſie, ſi elle n'a eſté deuëment éuacuée par la trachecartere, mais celle-là differe en ce qu'elle remplit le thorax tant d'vn coſté que d'autre, & icy la matiere n'eſt que du coſté où eſtoit la pleureſie ſeulement, ce qui eſt grandement à conſiderer en la curation.

Les ſignes ſont vne douleur ſourde auec fluctuation & remuëment de l'humeur contenu dans le thorax : mais le plus certain & aſſeuré, c'eſt quand il ſe manifeſte quelque tumeur entre les coſtes, qui paroiſt au dehors.

Obſeruation pour la cognoiſſance des maladies. Il faut auſſi conſiderer ſi le malade en ſe couchant, puis ſur vn coſté puis ſur l'autre, ſent quelque choſe qui ſoit graue & peſãte ſur le diaphragme auec douleur, & ſi l'empyeme n'eſt que d'vn coſté ſeulement, comme celuy de la pleureſie, il ſe trouue mieux eſtant couché ſur le coſté malade,

que sur l'autre, parce que la matiere se reposant sur l'vn des costez, ne fait tant de peine que quand elle se pese sur le mediastinum.

Or est-il à noter que difficilement cette maladie se peut guerir, ny la matiere estre totalement éuacuee par la bouche, comme nous auons dit: tellement qu'il est besoin d'inuenter vn autre remede que les ordinaires, & n'y en a qu'vn seul qui est de faire l'ouuerture entre-deux costes, au lieu de la matiere la plus commode: le moyen de la dextrement faire, est en couppant les fibres des muscles exterieurs d'entre les costez, & conseruer ceux de dedrns, se gardant de toucher la veine de la partie superieure qui les nourrit, afin que plus facilemẽt la playe se reprenne aux parties internes qui sont de plus grande consequence que les externes, le lieu se presente le plus souuent entre la trois & quatriesme des vrayes costes: l'ouuerture estant dextremẽt faite, il faut tirer la matiere peu à peu, conseruant & les esprits & les forces, puis estant tirée, il faut guerit la playe, comme il est escrit des autres playes, le plustost que faire se pourra, pour la conseruation des parties internes: & s'il reste quelque chose en la capacité, nature le sçait dissiper & consommer, ou bien elle l'éuacuë par le touffer & cracher, qui est la seule voye propre & commode à descharger cette partie.

Voilà pour le regard de l'empyeme, & d'autant qu'elle & les autres maladies precedentes, dont nous auons parlé, infectent grandement le cœur, & luy causent vne intemperie, nous en parlerons maintenant.

De l'intemperie du cœur.

CHAP. XVII.

Affectiõs du cœur. LE cœur eſt aſſailly de toutes ſortes de maladies, mais il en ſouffre peu ſans mourir, les plus frequentes & communes ſont les mauuaiſes vapeurs qui l'offencent & luy cauſent intemperie, laquelle il communique promptement par tout le corps: tellement que ſi elle eſt chaude, le corps eſt incontinent eſchauffé, émeu & en fiéure, auec vne reſpiration frequente & ſoudaine: ſi au contraire l'intemperie eſt froide, le corps eſt refroidy, ignaue & pareſſeux: & s'il eſt touché d'vne intemperie procedante d'vne vapeur veneneuſe, maligne & peſtilentieuſe, le propre de laquelle eſt de s'attacher, corrompre & ruiner le cœur & les eſprits, lors toutes les forces du corps s'éuanoüiſſent & deuiennent debiles, foibles & languides par la communication & intemperie & affection du cœur, qui eſt ſouuent accompagnée d'vn ſubit deſvoyement des forces que nous appellons ſincope, ou d'vne palpitation, ou concuſſion moleſte & vehemente du diaſtole & ſiſtole: quant aux remedes qui le confortent & corroborent, nous en parlerons en ſon lieu.

Des apoſtumes qui ſont hors le thorax.

CHAP. XVIII.

VEnons aux tumeurs externes du thorax, & parlons premierement du phyma, qui eſt vne

apostume phlegmoneuse d'vne descharge de natu- *Cure de phyma.*
re qui se fait aux parties glanduleuses, elle vient
tost, aussi tost elle est guerie, sa curation consiste
principalement au bon regime de viure, & en l'v-
sage des remedes qui seront partie suppuratifs, &
partie discussifs, comme est l'emplastre du dyachi-
lon commun, diachilum ireatum, les cataplasmes
faits de racine de guimaulue, de fueilles de viole,
de paritoire, de fleurs de camomille, de melilot &
semblables; & quand l'apostume sera suppurée
(car seulement elle suppure) on tirera la matiere
& detergera-on l'vlcere, comme il est dit.

Phygethlon est aussi vne apostume phlegmo-
neuse, aux émonctoires, principalement sous
l'aisselle, elle differe de phyma, en ce qu'elle est
plus petite & moins douloureuse, c'est quelque-
fois la crise d'vne fiéure tierce, mais souuent elle
est attirée d'vne douleur de la partie proche: tels
abscez où nature a sequestré l'humeur à elle inuti-
le, n'ont besoin ny de purgation ny de sa gnée,
ains faut éuacuer l'humeur par le mesme lieu où
elle l'a enuoyé pour se descharger, soit par resolu-
tion ou autrement.

De l'apostume qui vient sous le bras, dite bubo.

CHAP. XIX.

LE bubo qui vient sous l'aisselle est vne apo- *Definitio de bubon*
stume faite quelquefois d'humeur chaud &
sanguin, & souuent de froid, visqueux & pitui-
teux, elle paroist peu au dehors, & neantmoins

elle eſt grande entre les muſcles, ayãt vne circõſcription ample & large, le plus ſouuent elle ſuppure, & luy faut aider auec les remedes ſuppuratifs, il n'y a rien de particulier en ſa curation que la defenſe de l'vſage des repercuſſifs, & ſur tout ſe garder d'vne ſinuoſité apres l'ouuerture de l'abſcez, car ſi elle n'eſt aſſez ample, & ſuffiſante, l'humeur ſe retient & ſe met entre les muſcles du thorax, les eſtend, & fait pluſieurs ſinus & cunicules qui ſe font difficiles & rebelles à guerir, le moyen de l'empeſcher, eſt de tenir l'orifice ouuert, & que la matiere s'éuacuë librement, puis faudra mondifier & deterger l'vlcere, auec remedes ſans mordication, ayant eſgard à la partie qui eſt proche du cœur & des parties precordiales: & pour le regard des autres tumeurs qui viennent en cette partie accompagnée de venenoſité, nous en parlerons en autre lieu.

Des tumeurs qui viennent au bras, & ſpecialement apres la ſaignée.

CHAP. XX.

EN continuant les maladies du bras, nous dirons icy des affections qui ſuruiennent apres la ſaignée (car les autres eſpeces n'ont rien de particulier) dont les vnes ſont de la faute & imperitie de l'Operateur, & les autres viennent par la mauuaiſe habitude & cacochyme du corps qui aura eſté ſaigné.

Celles qui viennent de la faute de l'Operateur

sont ecchymosis, conuulsion & aneurisma, ou bien il se fait trombus pour auoir fait l'ouuerture trop petite, qui quelquesfois l'apostume.

Celles qui sont engendrées, à cause de la mauuaise habitude, ou cacochymie de tout le corps, sont apostume, intemperie & la difficulté de guerir la playe, de toutes lesquelles maladies la curation en est escrite en son propre lieu.

Ecchymosis que c'est & comment se fait.

Ecchymosis (qui est vn sang sorty de la veine, espandu sous le cuir, qui fait la partie liuide ou iaunastre) vient quand l'Operateur en picquant à percé la veine tout outre, & que par le dessous d'icelle il sort portion de sang, qui est porté par les espaces vuides des muscles & enuoyé au cuir, le faisant changer de couleur, & quelquefois tout le bras: la curation en sera faite au commencement par remedes astringens, puis discutifs & deficcatifs, desquels nous auons décrit suffisamment.

Conuulsion d'où elle vient

La conuulsion vient aussi de la faute & ineptie du saigneur, qui prend le nerf, ou le tendon pour la veine, ou bien il profonde si auant qu'il le touche & le blesse: la curation en sera décrite au chapitre de la playe des nerfs.

Quand à l'aneurisme, nous en dirons icy son essence, pour en tirer vne plus facile declaration.

Aneurisme, est vne tumeur contre nature sans douleur, plaine de sang & d'esprit, faite par la ruption de l'vne des tuniques de l artere.

La cause d'aneurisme est double, l'vne interne, & l'autre externe.

L'interne vient d'vn abondance de sang, qui remplit l'artere, l'estend, la dilate & rompt l'vne des tuniques d'icelle.

Et la cause externe est faite par vne contusion ou vne ponction de la premiere tunique de l'artere, laquelle estant par ce moyen rompuë, l'autre s'enfle & s'eslargit, & fait ce que nous appellons aneurisme.

L'aneurisme se cognoist par la tumeur, par la pulsation & par la compresse qui cede au tac, puis retourne incontinent : elle peut venir en toutes les parties du corps, mais le plus souuent au col, sous les aisselles, aux aines, ausquels lieux elle est difficile à traitter, & consequemment incurable.

Or la tunique de l'artere estant rompuë & retirée, il s'engendre le plus souuent en son lieu vne chair mollasse, spongieuse & plaine de sang, laquelle enfin rompt le cuir, & fait vn vlcere malin, qui en peu de temps ronge & corrode la seconde tunique, puis vient flux de sang dont s'ensuit la mort.

L'aneurisme s'irrite, s'aigrit & se fait plus malin par vn trauail excessif, par vne trop grande chaleur, par le trop boire & manger, & par vn courroux vehement, par le bain, & par l'vsage de Venus.

Et quand l'Operateur qui fait la saignée perce non seulement la veine tout outre, mais picque l'artere qui est dessous, de laquelle en ayant percé vne membrane, le vaisseau s'estend, se dilate & s'eslargit peu à peu, puis l autre tunique estant poussée de l'impetuosité de sang auec mouuemét & pulsation, fait la tumeur pleine de sang arterieux & subtil; ainsi se fait l'aneurisme par vn mauuais saigneur.

La curation de cette maladie se fait ou par medicaments, ou par operation manuelle.

Par medicaments fort astringents & glutinatifs, en remettant dextrement le sang dans l'artere, & rapprochant les léures de la membrane dilatée ou rompuë, ayant la dexterité de la bien bander & contenir.

L'operation manuelle, par laquelle l'aneurisme est guerie, est de deux sortes, l'vne se fait auec des aiguilles, vne qui picque l'artere de long à l'endroit de la tumeur, & l'autre qui la prend de trauers, lesquelles demeurans en croix, & prés l'vne de l'autre, il faut entourner du fil à l'entour d'icelles, comme de la couture de l'vmbilic, les tenir fermés, & les laisser iusques à ce que l'artere soit bien reprise & consolidée.

L'autre maniere par operation manuelle (qui est assez fascheuse & difficile) c'est en descouurant l'artere, tant au dessus qu'au dessous de la tumeur, la separer dextrement du nerf de la veine, puis passer vn fil par dessus, la lier tant en haut qu'en bas, & la coupper comme l'on fait de la varice, puis guerir la playe comme les autres.

De Panarichium, ou Panarix.

Chap. XXI.

Panarix est vne tumeur contre nature à l'extremité du doigt, faite d'vn humeur feruent, chaud & boüillant, lequel est de 2. sortes, l'vne est *Definitiõ de panarix.*

à la racine de l'ongle, qui le plus souuent est superficiel auec quelque douleur, & l'autre est profond prés de l'os sous le perioste, auec grande & extréme douleur, qui apporte plusieurs grands & malings accidents, comme fiéure, sincope, conuulsion, vlcere maling, carie, & quelquesfois corruption de toute la partie.

Cure de panarix. La curation pour le general sera prise au chap. d'Erysipelas, carboncle & antrax : & pour le particulier, il faut vser de refrigeratifs au commencement & de ceux que l'on sentira estre les plus anodins & sedatifs de douleur : les cataplasmes d'ozeille cuite & mise auec le beurre frais, ou l'axunge de porc sont tres-bons : & si l'inflammation est grande, on pourra prendre les fueilles de jusquiame, ou vne grenade cuite entre deux cendres auec l'axunge comme il est dit : les mucilages de psilium, de semence de lin, de fœnugrec, de guimauue, sont fort bons : l'vnguent populeum auec du miel esgalement meslez, & vn peu de saffran, est vn bon remede : & si par tous ces moyens il ne vient tost à suppuration, comme telle tumeur est fort difficile, principalement celle qui est pres de l'os, il la faut ouurir, voire auant la parfaite maturité : C'est le seur & seul remede pour appaiser la douleur, & empescher les accidents.

Et la maniere de l'ouurir, est autre que des autres abscez, parce qu'il n'est pas tousiours facile de iuger, du lieu de la matiere, estant en petite quantité si profonde, & si prés de l'os. Ainsi il faut faire l'ouuerture au milieu du doigt par dedans assez prés du bout, sur le muscle, qui est au milieu de la premiere jointure, sans toucher au nerf, ou

tendon, & la faire iusques à l'os auec vn rasoir, puis traitter & mondifier l'vlcere, comme il est escrit des autres : & s'il y suruient vne chair luxurieuse & superfluë à l'orifice, il ne la faut consommer par remedes forts, mais auec deterfifs, afin de ne rien irriter, aussi que d'elle-mesme elle se corrige quand la matiere est éuacuée.

Le panarix vient quelquesfois de cause externe, par vne contusion à l'extremité du doigt, quand le sang s'est arresté sous l'ongle ; il faut pour l'empescher ouurir l'ongle de trauers auec le rasoir, à l'endroit de la contusion, pour tirer & éuacuer le sang qui y est retiré.

Des tumeurs de la main.

CHAP. XXII.

IL suruient aux mains, principalement entre les os du carpe & aux articles des doigts vne tumeur froide, faite d'vn humeur lent & visqueux, comme celuy duquel sont faites les strumes ou escroüelles, laquelle est plus familiere aux enfans qu'aux vieilles gens, sinon à ceux qui ont eu la verolle, qui quelquesfois y sont sujets ; la curation en est assez difficile, à cause de la froidure, de l'humeur, elle n'a de particulier pour sa guerison, que de prendre garde à bien conseruer l'os, il faut du tout rendre à la resolution ; & ne l'ouurir point si l'on peut, ou bien que ce soit quand la matiere bien suppurée & fort proche de cuir, & apres l'ouuerture ne mettre rien sur l'os qui le puisse

offencer : car combien qu'il soit desnué, il n'est pas necessaire qu'il tombe, mais nature le conserue & le recouure. Quant à la chiragre, il en sera traitté en parlant de l'arthritis.

Des tumeurs & apostumes de mammelle.

CHAP. XXIII.

Des tumeurs des mammelles. Retournons au discours des apostumes externes du thorax, & parlons des tumeurs & abscez des mammelles, qui sont parties rares, molles & spongieuses, faciles à receuoir les humeurs, & difficiles pour leur imbecillité à les resoudre & discuter.

Les apostumes des mammelles sont de trois sortes, les vnes faites par fluxion, les autres par congestion, & les autres d'vn caillement de laict.

Quant au signe de la fluxion & congestion, nous en auons parlé cy-dessus : le caillement de laict se trouuera par le discours que nous en ferons, & la curation n'a rien de propre, ou particulier pour le regime vniuersel : mais en l'vsage des topiques, il ne faut vser de vrays repercussifs, ains des doux & gracieux, qui seulement adoucissent l'humeur & appaisent la douleur, puis des resolutifs & discussifs, tendant si l'on peut plus à la resolution qu'à la suppuration, les cataplasmes faits de fleurs de camomille, de melilot, auec les farines d'orge & d'orobe : le beurre frais, & les huilles de lys & de camomille sont fort bons, ou celuy qui s'ensuit.

Cataplasme. ℞. *micæ panis albi ℥iij. farinæ fabarum & fœnugræ-*

ci, ana. ℥i. ß. vitellos duorum ouorum, croci ℈j. butiri recentis sine sale ℥iii. misce fiat cataplasma. vel

℞. rad. altheæ ℥ ii. fol. maluæ, bismaluæ, violarum, ana. m. j. farinæ tritici & hordei, ana. ℥i. ß. coquantur & pinsantur, adde axungiæ porci & butiri recentis, ana. ℥ii. fiat cataplasma. Et le cataplasme se fait de ris cuit en perfection auec vn chapon sans sel, qui est fort bon pour adoucir les mammelles.

Et si la tumeur tend à suppuration, il ne la faut empescher, mais quand elle sera bien molle & suppurée, il la faut ouurir dextrement, au lieu le plus eminent, le plus mol, & le plus prés de la matiere, & au plus bas lieu d'icelle, faisant l'ouuerture assez bonne & ample, selon la grandeur de l'abscez, puis apres deterger & mondifier l'vlcere auec detersifs qui nettoyent & mondifient sans aucune acrimonie, & sur le mal il ne faut mettre des emplastres qui eschauffent & chargent beaucoup la partie, le basilicum, le diapalma dissoult, & aussi l'emplastre de betonica dissoult auec l'axunge de porc, sont fort bons remedes apres l'ouuerture de l'abscez.

L'autre espece de tumeur (qui se fait de la retention du laict) vient souuent peu à peu, s'accroist & se suppure doucement, sans grande fiéure, ny autres accidents, tellement qu'il semble estre vn seul engrossissement de la mammelle, sans aucun signe de pus, mesme souuent sans douleur ny changement de couleur : telles tumeurs se cognoissent par la veuë & par l'attouchement, & se guerissent par la portion d'icelles, en éuacuāt l'humeur qui fait le mal. Il ne sera mal à propos de reciter l'histoire d'vne fēme que i'ay veuë auoir vne

Des tumeurs de la retention du laict.

grosseur admirable de deux mammelles, tellement qu'elles pendoient presque iusques au nombril, & enflées iusques dessous les bras, & par le costé, n'ayant toutesfois autre couleur que la naturelle, sinon quelque petite liuidité sous le bras en forme d'ecchymose, à cause de l'extreme tension. Ie pensois, & moy & d'autres qui y assisterent, que ce fust vn laict retenu, ou quelque abscez qui s'estoit fait & engendré peu à peu, voyant qu'vne telle quantité ne se pouuoit resoudre, & que la suppuration en estoit suspecte, nous aduisasmes d'y mettre vn cautere à l'vne d'icelles : ce qui fut fait, mais quand ce vint à coupper l'escarre, voicy sortir vne telle quantité de sang qui poussoit si impetueusement, qu'il sembloit estre la broche d'vn tonneau : voyant cela ; ie fermay la playe le plus soudainement que ie peu, & n'y touchay de quatre iours en apres, enfin ce peu de sang qui sortit deschargea toutes les deux mammelles, ses menstrues luy suruindrent, qu'elle n'auoit eu du depuis cinq ou six mois, tellement que tout s'euacua & dissipa. Il est à presupposer que cela venoit de la retention des mois, veu que l'euacuation d'iceux a emporté la matiere ; & guery la tumeur.

Or d'autant que ce n'est pas seulement l'office du Chirurgien de guerir la maladie, mais doit empescher qu'elle ne vienne, nous mettrons icy quelques remedes qui empescheront le caillement du laict, & qui aussi le feront perdre aux femmes nouuellement accouchées ; si elles ne veulent estres nourrices : comme aussi nous ferons pour le prouoquer si elles desirent de l'estre.

On fait perdre le laict aux femmes, & l'empesche-on de cailler en deux manieres, ou par le regime de viure, ou par les remedes topiques, ou par tous les deux ensemble.

Par le regime de viure, en vsant de viandes de petite nourriture, qui dessechent & amoindrissent le sang, comme du rosty plustost que du boüilly, & tenant le ventre lasche par clysteres emollients & discutifs, vsant souuent de la poudre qui s'ensuit.

♃. semini anisi & fœniculi, ana. ℥ß. petroselini & agni casti, ana ʒj. coralij rubri, cornu cerui vsti, ana. ℈ ij. saccari albissimi ℥iiij. fiat omnium puluis, capiat bis in die cochlearij. Poudre.

Et pour les remedes topiques, il est fort bon d'appliquer les grandes ventouses sur les aines ou au bas du ventre, sur la fin des muscles droicts, au lieu où sont les veines qui montent de la matrice aux mammelles, ou bien sur la partie interne des cuisses.

Et sur les mammelles on vsera premierement de l'huile rosat, auec du fort vinaigre, ou du beurre bien laué auec le vinaigre: le cerat refrigerant aussi laué est bon, ou bien de ce qui s'ensuit. Liniment.

♃. vng. ros. mesues, cerati santalorum ana. ℥j. olei camomil. & ros. ana. ℥ij. misce fiat linimentum pro vsu. Fomentation.

On peut vser d'vne fomentation, decoction d'ache, de persil, de menthe, de camomille, & de melilot: les poudres de roses & de mirtilles auec leurs huiles sont bons remedes.

La fomentation seche (c'est à dire des herbes sans decoction vn peu dessechées au feu) appliquée dessus les mammelles est tres-bonne, comme

lache, le persil, la menthe, la camomille, le melilot, les roses, la sauge. Et si on les veut mettre en poudre, en y adioustant vn peu de miel, & de son fricassé, puis les mettre entre deux linges fort dessiez, c'est vn bon & doux remede.

Et s'il est besoin de resoudre quelque chose, le cataplasme fait de mie de pain, auec vne decoction de camomille, de melilot & de rose, en y adioustát vn peu de beurre, ou d'huille de camomille, des iaunes d'œufs, & du saffran, est tres-bon.

Mais si le laict defaut aux mammelles, & qu'il soit besoin le faire venir, les remedes pour ce faire sont ceux qui attirent le sang à la partie, & luy augmentent sa chaleur naturelle, cõme la fomentation d'eau tiede, le frequent succement & maniement des mammelles, les ventouses appliquées vn peu au dessous des clauicules auec vn peu de feu ; puis s'il est besoin, on vsera du cataplasme qui s'ensuit.

℞. ficuum in aqua maceratorum ℔. j. *pinsantur, adde seminis sinapi tenuissime triti* ℥j. *misce, fiat cataplasma* : lequel on mettra sur les mammelles, & ne luy faut laisser long temps, parce qu'il resoudroit ce qu'il auroit attiré, ou causeroit chaleur & inflammation.

Ie ne parle point icy du chancre ou carcinome qui vient aux mammelles, parce qu'il en a esté parlé en autre lieu : nous suiurons maintenant les maladies qui viennent aux dessous du thorax, & commencerons au ventricule.

Des maladies du ventricule.

CHAP. XXIV.

Le ventricule est offencé, ou de soy & premiere affection, ou par sympathie & affinité de quelque viscere, ou bien par accidents externes. *Deux especes d'affection au ventricule.*

De premiere affection, il peut estre affligé de toutes sortes d'intemperie, d'abscez & vlceres.

Par sympathie, quand le cœur, le cerueau, ou le foye sont affligez, leur affection luy est quant & quant communiquée, qui le debilite, cause vomissement, & depraue l'appetit; comme aussi quand il est affligé, il leur communique son affliction, laquelle cause vne defaillance ou syncope au cœur, endormissement & pesanteur au cerueau, & quelquesfois derilium; & il empesche le foye de bien faire sa function.

Il peut estre aussi offencé par accidents externes, comme par l'vsage d'vn medicament fort & violent duquel on aura vsé prudemment, ou bien par quelque poison chaud, caustique & escarotique, & quelquefois d'vn froid & stupefactif.

Si son intemperature est chaude, elle se cognoist quand le patient desire & appete choses froides, & que facilement il les cuit & digere.

Et quand elle est froide, il est sans aucune alteration, il appete choses chaudes, & s'offence des froides, il digere tardiuement, & luy reuient vn remors en la bouche, acide, crud & mal-plaisant, ces affections se guerissent par remedes de qualité contraire, vsant d'aliments medicamentaux:

mais s'il y suruient vn abscez, on le recognoist par les signes susdits, & auec quelque tumeur, laquelle estant ouuerte, elle delaisse vn vlcere fascheux & de difficile curation, comme est aussi l'vlcere qui est fait par les remedes violents, ou poissons chauds & caustiques: les medicaments linitifs & anodins y conuiennent.

Voila les maladies les plus communes & ordinaires du ventricule : parlons maintenant de celles du foye & de la rate.

Des maladies du foye & de la rate.

CHAP. XXV.

LEs maladies qui le plus souuent occupent le foye, & aussi la rate, sont tumeur, inflammation, apostume, & obstruction, scirrhus: & d'autant que telles parties sont visceres seruans à tout le corps, & necessaires pour la procreation & generation des humeurs ; les maladies qui leur suruiennent sont causées de plusieurs fascheuses & mauuaises dispositions qui les suiuent : telles sont ictericie, l'affection melancholique, l'attrophie, la cachemie, & toutes les especes d'hydropisie.

Definition d'Ictericie. Ictericie est vne effusion d'humeurs bilieux, & dispercez par toutes les parties superficielles de nostre corps, causez d'vne obstruction du meate de la vessie du fiel, ou de la crise d'vne fievre bilieuse, ou bien de quelque veninpris, soit par dehors, soit par dedans.

Melancholie, que nous appellons hypocon-

driaque, est produite de l'affection, ou d'vne obstruction des veines de ces visceres, mais principalement de la rate, & d'icelle sont deux especes, l'vne moindre, qui n'apporte si grands accidents, & l'autre plus forte, plus violente, qui engendre & produit plusieurs symptomes malings, rebelles & fascheux.

La moindre de ces affections melancholiques, vient de la vapeur d'vne tumeur qui occupe la rate, ou partie proche d'icelle, qui est faite de la lie du sang, ou d'humeur melancholique naturel, qui s'esleue & monte au cerueau, puis elle produit ses effects.

L'autre plus furieuse, est engendrée d'vn humeur torride, sec & bruslé, & aucunesfois d'vne bile, flaue, subtile & enflammée, qui est en la rate, & le plus souuent au mesentere, ou pancras, & neantmoins sans aucune douleur manifeste, elle produit symptomes cruels & furieux; sa vapeur par certains periodes offence le cœur, & luy cause battement & mouuement depraué, ou syncope, elle trouble & renuerse l'entendement de telle sorte, que souuent les malades sont en desespoir de leur vie, ne voulant receuoir la raison, ny aucune saine remonstrance: l'vne & l'autre sont de difficile curation: car tout ainsi que l'humeur melancholique ne peut estre purgé qu'à grande difficulté, ainsi sont les passions de l'ame qui en sont produites difficiles à appaiser.

Atrophie est vn erreur: ou trop grande imbecillité de la vertu nutricite, par le moyen de laquelle le corps se desseche, se consomme & s'amaigrit. *Cause d'atrophie.*

La cause de l'atrophie de tout le corps ne vient

point ny de la penurie de l'aliment, ny de l'euacuation immoderée d'iceluy, ny de la force d'aucune cause externe, mais du vice de quelque viscere, qui empesche & diminuë la puissance & vertu de l'esprit vital, ou naturel, sinon en quelque membre particulier, où le vice peut estre imprimé & conjoint à la partie.

Definitiõ de cachexie. Cachexie est vne mauuaise & vicieuse habitude de tout le corps, qui vient de l'imbecillité, ou impurité de quelque viscere, à raison dequoy l'aliment ne se peut suffisamment cuire, ains se conuertit en plusieurs cruditez, desquelles ne se peut faire vraye assimilation, ny parfaicte nutrition.

Differẽce de cachexie & trophie. La cachexie differe de l'atrophie, en ce que l'atrophie ne fait suffisante nourriture, & la cachexie en fait, mais vicieuse & mauuaise, l'atrophie attenuë, desseche & diminuë le corps, & la cachexie l'enfle, remplit & grossit.

Causes de la cachexie. La cachexie souuent est faite d'vn humeur pituiteux, crud & phlegmatique, aucunes fois d'vn humeur gros, terrestre & melancholique, ou bien de quelque autre corruption, selon que le sang sera changé de sa condition naturelle.

La cachexie phlegmatique & pituiteuse est vne preparation, ou disposition de l'hydropisie, que nous appellons leucophlegmasia, comme aussi la cachexie melancholique & terrestre nous predit vne future lepre, ou elephantiasis.

Toutes les especes de maladie se guerissent par vn bon regime de viure, & bien reglé & bien ordonné, & par la purgation & deuë euacuation de l'humeur qui fait le mal, en corroborant

tousiours, & fortifiant la partie affectée: les remedes en sont escrits en leur lieu.

De Hydropisie.

Chap. XXVI.

Hydropisie est vne tumeur ou enfleure du ventre, ou de tout le corps, faite de matiere aigueuse ou venteuse, engendrée de l'erreur & imbecilité de vertu digestiue, du foye, ou de la rate, de laquelle sont trois especes, l'eucophlegmasia, autrement anasarca, ascites, & timpanites. *Definition d'hydropisie.*

Leucophlegmasia est celle qui enfle tout le corps; elle se fait par vne resudation de certaines serositez ou cruditez qui sont des petites veines, & se dispersent & coulent en toutes les parties du corps, qui en sont imbibées & remplies. *Leucophlemasia, que c'est.*

Ascites est vne tumeur qui principalement occupe le ventre, le distend & remplit de serositez qui distillent du foye ou de la rate, ou du mesentere, en toute sa capacité, & quelquesfois se communique aux testicules, aux cuisses & aux iambes, & si elle est plus inueterée, elle monte au thorax, & plus haut aux parties superieures. *Definition d'ascites.*

Timpanites est aussi vne distension de l'abdomen, mais elle differe d'ascites, en ce que, la matiere qui fait l'ascites est aigueuse, & celle qui fait le timpanites est flatueuse & venteuse, encores que l'vn ne se trouue gueres sans l'autre, mais ils prennent leur nom de la matiere qui superabonde: elle differe aussi en ce que la tumeur de *Definition de tympanites.*

timpanites est moindre & moins moleste qu'en ascites, elle sonne comme vn tabourin ou autre chose plaine de vent, ce que ne fait l'ascites.

Voyla pour les especes & differences d'hydropisie: parlons maintenant de la curation.

De la curation d'hydropsie.

CHAP. XXVII.

LA curation d'hydropisie de quelque espece qu'elle soit, ne differe de celle des apostumes aigueuses & venteuses, sinon de plus ou de moins: il y faut plus grande abstinence, principalement du boire, & les purgations vn peu plus fortes & plus frequentes, qui ayent vertu & faculté de purger & éuacuer les cruditez & serositez: il faut sur tout conforter l'estomach & le foye, afin qu'il fasse vne bonne digestion. Et d'autant que cette maladie suit souuēt la retention des hemorroïdes, ou des menstruës, c'est vn excellent remede que de les prouoquer: & encores que nous ayons décrit plusieurs medicaments purgatifs au chapitre des apostumes aigueuses & venteuses qui peuuent conuenir à celle maladie, nous ne delaisserons neantmoins d'en mettre icy quelques-vns, qui particulierement y sont propres: & commencerons par le clystere qui s'ensuit.

℞. foliorum parietariæ, mercurialis, agrimoniæ, sicla, ana. m j. seminis anisi fœniculi, caruí, dauci, ana. ℥j. seminis melonum contusorum, ℥ß. florum camomil. meliloti, anethi, ana p j. fiat decoctio ad ℔. j in quo dissolue hieræ picræ Galeni ℥j. malis ℥j. olei camomillæ ℥ij. salis

ʒij. fiat clister, capiat quando opus erit.

Les clysteres faits d'huile de rhuë, de cumin, auec vn peu de borax sont fort bons, principalement aux timpanites.

Et les humeurs seront preparez pour estre purgez (comme nous auons dit) par les remedes aperitifs, incisifs & attenuatifs, comme est l'aposeme qui s'ensuit.

℞. rad. apij petroselini, graminis asparagi, fœniculi, rusci, filicis in vino albo per duodecim horas maceratorum, corticis mediani fraxini, & tamarici, corticis sambuci & radicis caparis in vino albo maceratorum, ana. ℥j. rad. asari & glicirisæ, camepitis, auriculæ muris, agrimoniæ, capillorum omnium lapathi acuti, endiuiæ totius, buglossi, & fumitatum lupuli, ana. m. j. hissopi & menthæ ana. m. ß absynthij, timill. camelæ. & brassicæ, marinæ, ana modicum, seminis vrticæ, halicacabi, petroselini, apij, dauci, asparagi, fuseleos, anisi & fœniculi, ana. ʒij. seminis cuscutæ, portul. & molonum, ana. ℥iij. seminis carthami, contusi, ℥j. foliorum sennæ, ℥ij. ß florum hiperici, genistæ & citerum rubeorum, ana p. iunci odorati, spicæ nardi, & celticæ ana ʒij fiat decoctio ad ℔. ij. in qua dissolue succi rad. ireos ʒiij diarhodium abbatis ʒij. saccari albissimi q. s. fiat aposema pro sex dosibus, capiat alternis diebus.

Et si le patient est si fort alteré, il vsera des syrops de quinque radicibus, de bisantij, de eupatorio, de scolopendrio, cum aquis fœniculi, asparagi, graminis capillorum Veneris, chicorij, endiuiæ: desquels il prendra ou de l'vn ou de l'autre, on en fera vn iulep. Et pour la purgation, elle sera telle qui s'ensuit.

℞. passularum mundatarum liquiritiæ rosæ, ana. ℥j. Potion.

seminis apij, petroselini & hallicacabi, ana. ℥i. seminis brassicæ marinæ ℥ij. foliorum sennæ, & seminis carthami contusi, ana. ℥vi. agarici trochiscati ℥i. flor. rorisma. & genistæ, ana p. j. fiat decoctio pro j. dosi, in colatura dissolue, diaphœnic. ℥i. diacarthami ℥v. ß. syrupi de bisantiis & ros. solutiui, ana. ℥i. fiat potus capiat.

Il pourra aussi vser des pillules qui sont propres à tirer des eaux, comme celles de hiera, de sagapeno, de mesereo, ou separées, ou mises ensemble, ou bien de l'opiate qui s'ensuit:

Opiate. ℞. *catholic. ℥i. electuarij, diacarthami tabellati, & medullæ, seminis carthami, ana. ℥x. sennæ ℥i. thimeleæ in aceto preparatæ, ℥i. cum syropo rof. pallidarum, fiat opiata, capiat bis aut ter in mense ad ℥ß. pro dosi.* vel.

Autre. ℞. *conser. florum genistæ, capillorum veneris, & scolopendriæ, ana. ℥i. radicis rubiæ maioris ℥iii. trochiscorum de eupatorio ℥i. pulueris diamarguariti, frigidi ℈iii. cum syrupo de quinque radicib. fiat opiata, capiat bis aut ter tribus horis ante cibum, aut quantitatem nucis moscatæ.*

Electuaire. ℞. *confer. capillorum veneris, & florum chicorei, ana. ℥i. ß. corticis conditi ℥i. trochiscorum de eupatorio & de caparibus, ana. ℥i ß. diarrhodon abbatis ℥ij. rosutæ nouellæ ℥ß trium santalorum ℥j. saccari in aqua absynthij dissoluti q. s. fiat electuarium ponderis ℥ij. vel ℥iij. capiat ter in hebdomada.*

Et pour son boire, outre les syrops & iuleps que nous auons dit, il pourra vser de la decoction de gajac, qui a grande vertu de consommer & desfecher les serositez: le vin mediocrement trempé ne luy est pas deffendu.

Les trochisques de berberis sont fort propres pour fortifier & conforter le foye: la description est telle.

℞. succi berberis ʒx. seminis scariolæ, citrulÿ & portulacæ, ana. ℥iij. rosarum ℥ij rhei ʒj. spicæ nardi, ʒ ß. fiant trochisci ponderis ʒj capiat cum syrupo acetoso *Trochisques.*

Il y en a qui vsent du jus d'iris vne cueillerée, ou deux brins à jeun, ou de l'eau distillée de fleurs & racines de sureau, qu'ils prennent en semblable quantité: elles ont grande vertu de purger les eaux, mais auec vn peu de violence.

Il est bon aussi de prouoquer l'vrine, & pour ce faire, Guidon prend des grillons, ou des cantarides, leur oste la teste & les aisles, les fait secher & mettre en poudre, de laquelle il fait vser au malade auec vn peu de vin le soir en se couchant, la doze est g. j. seulement.

Vne autre de semblable vertu dudit autheur, qu'il loüe fort aussi pour la douleur des reins & de la vessie, c'est de faire vne lexiue de cendres de tronc de febues, de laquelle on fera prendre au malade le matin auant manger; la doze est de ℥ii. iusques à ℥iiii.

Et quant aux remedes topiques, le premier poinct est d'auoir esgard à conseruer la substance du foye, que les remedes qu'on vsera pour discuter & resoudre les eaux, ne l'offencent point, il sera fomenté d'epithemes faits auec les sousdaux, cinamome, & detrempées en vin austere: on pourra aussi vser du liniment qui s'ensuit. *Les Epithetes propres pour l'hydropisie.*

℞. cerati santalor. ℥iij. vnguenti ros. ʒj ß spicæ nardi ʒi. spodij ∋iiii. olei de. absynthio ʒ j. olei de nymphæ ʒi. seminis endiuiæ & portulacæ, ana. ʒi. aceti modicum, fiat vnguentum pro litu religionis hepatis, puis on vsera pour resoudre l'humeur des remedes qui s'ensuiuent.

Fomentation. *℞. rad. acori, ebuli. iridis Florentiæ, aristolo rotunda, fœniculi, ana. ℥j. corticis interioris Vlmi & radicum caparum, ana. ℥ij. folior. rutæ & agrimoniæ, ana. m. j. seminum anisi, fœniculi, ameos, cumini, seseleos, apij, & petroselini ℥iij. fiat flor sambuci, camæmeli, meliloti, stæcados, rosar. ana p ij. sulphuris, vini ℥ ij. quam marum ferri ℥ ij. fiat decoctio in vino albo pro fotu totius partis, hepapate excepto.*

Sachets. *℞. seminis apij cumini, dauci, melij, ana. ℥ß. seminis carui ℥j. baccarum lauri ℥ij. centaurij minoris ʒi. florum camæmeli, anethi, rorismarini, ana. p j. fiant duo sacculi, applicetur parti.*

Liniment. *℞. olei lauritini ℥ij. olei nardini & amigdalarum dulcium, ana. ℥iij. ceræ q. s. fiat linimentum*, duquel on luy frotera le ventre : Ou

Autre. *℞. ladani ʒj. calami aromatici, flor. iunci odorati, ana. ʒij. cruci ℈ j. axungiæ anatis, olei rosat. ana. ℥iij. misce, & cum tantillo aceti, fiat linimentum pro litu.*

Emplastre. L'emplastre de baccis lauri, les vnguents aragon martiatum & agrippa y sont fort propres, & aux cataplasmes on y peut mettre les fientes de vache, de pigeon, de chevre, auec le jus brassicæ marinæ, cyclaminis, cucumeris agrestis.

Et si on en met en Esté, le patient sur le sable au Soleil, ou en vn poisle en Hyuer, c'est vn tres-bon remede pour consommer les eaux.

Or si tous ces remedes ne suffisent, il faut venir à l'operation manuelle, i'entends en l'ascites : car les autres especes ne la reçoiuent point. Nous commencerons par l'vsage des vesiccatoires appliquez sur le ventre & sur les cuisses par application de ventouses, par scarifications legeres, mais

non sur le ventre, car en ce lieu elles y sont fort perilleuses: on peut vser du setum, appliqué au scrotum: s'il est tumefié & enflé, aucuns vsent d'vn cautere aux cuisses & aux iambes, mais de tous ces remedes il en faut vser auec prudence, & en cas de necessité, parce que les vlceres aux hydropiques sont de difficile guerison. Et la derniere operation est la paracentese, c'est à dire incision artificiellement faite en l'epigraste, pour & afin de tirer peu à peu l'eau du ventre, laquelle si les autres se doiuent faire prudemment, celle-cy se doit faire auec grand iugement, en considerant si elle doit estre faite, ou non, car souuent elle est perilleuse, & ne succede pas selon nostre vouloir.

Or pour la bien & seurement faire, il faut considerer la grandeur de la maladie, les forces & vertus du malade, & prognostiquer ce qui en peut aduenir, afin d'éuiter scandale: si le patient est vieil, ou enfant, si le mal est inueteré, & que le foye ou la rate soient vitiez en leur substance: s'il a la toux, ou flux de ventre, il n'y faut nullement toucher, car en iceux elle ne s'y peut faire seurement, mais si les forces sont valides & fortes, le patient ieune ayant bon courage, on pourra faire l'operation comme il s'ensuit.

En premier lieu, il faut situer le malade de telle sorte que son ventre ne tire point, afin que plus facilement on fasse ce que l'on desire, puis considerer de quel costé est la racine du mal, car si elle est au foye, il faut faire l'ouuerture du costé gauche, & si elle est en la rate du costé droit, afin qu'il ne se fasse si grande resolution des forces: toutes ces choses deuëment considerées, il fau-

Ce qu'il faut obseruer bien faire l'operation & la paracentese.

dra prendre la peau du ventre à deux ou trois doigts prés de l'ymbilic, & en la pinçant laisser le peritoine, la tirant le plus qu'il sera possible, & la tenant ferme on fera dextrement vne incision iusques au peritoine seulement, au dessous de ce qui sera tiré vn petit doigt pour le plus, puis apres auec vne canulle promptement faite, percée à costé, & pointuë par le bout, on percera le peritoine diagonellement, vn peu plus auant que la playe qui aura esté faicte, laissant ladite canulle iusques à ce que par icelle on ait tiré la quantité requise, laquelle doit estre petite pour la premiere fois, parce qu'il s'éuacuë grande quantité d'esprits auec la matiere, encores qu'elle soit contre nature. Et quand il y faudra retourner, qui ne sera que le lendemain, ou deux iours apres, il faudra auoir vne autre canulle de mesme grosseur, qui ne sera pas pointuë, afin qu'elle ne croisse l'ouuerture faite au peritoine, laquelle sera mise au mesme trou, & fera-on comme dessus, ou bien on peut tirer le cuir en découurant l'ouuerture du peritoine, puis l'eau s'éuacuëra sans canulle, se gardant de faire trop grande éuacuation à vne fois: car il se fait aussi bien resolution des esprits en tirant des mauuais humeurs, qu'en éuacuant le bon, comme nous auons dit. Il ne faut oublier que quand on aura tiré la canulle, de ramener la peau du ventre sur la playe du peritoine pour la recouurir, afin que l'eau ne sorte du ventre sans nostre permission, & dessus la playe on mettra vn emplastre adherant, qui la contienne, & empesche l'éuacuation, & durant ce temps il faut nourrir le patient de bons aliments: luy permettre le vin pour sou-

stenir ces forces.

Vne autre maniere de tirer l'eau du ventre des hydropiques, est de faire vne ouuerture sur l'vmbilic proche de la veine vmbilicale, qui est vn lieu assez commode à nature pour se descharger, puis auoir vn fil à l'entour de l'vmbilic pour le serrer, & arrester l'euacuation si elle estoit trop grande, chose fort à craindre en telle disposition, pour le peril qui en est tres éminent. I'ay veu vne femme hydropique à laquelle on fit trois petites scarifications seulement au bas du ventre sans rien rompre que le cuir, & neantmoins l'eau passa à trauers du peritoine, & en sortit telle quantité la nuict en dormant, qu'elle en mourut.

Il y a vne hydropisie particuliere qui vient à la matrice, mais elle a mesme curation que les autres, excepté l'operation manuelle.

Et si c'est hydropisie que nous appellons tympanites, les ventouses appliquées souuent sur le ventre en plusieurs & diuers lieux, sans scarification sont fort vtiles, & le leucophlegmasia se guerit par frequente purgation de l'humeur pituiteux & sereux, vsant de bon regime, comme nous auons dit : & d'autant que l'vne & en l'autre hydropisie il y a presque tousiours vne dureté scirrheuse au foye ou à la rate, nous décrirons icy quelques remedes propres pour les amollir & guerir.

De la curation du scirrhe, du foye, & de la rate.

CHAP. XXVIII.

Remedes propres au scirrhe du foye & de la rate. LA dureté du foye se doit amollir tant par remedes qui se prennent par dedans, que de ceux qui s'appliquent par dehors, par dedans principalement par le regime de viure qui doit estre bon & bien ordonné, mollicatif & attenuatif, incisif & discussif, qu'il vse souuent de capres, d'asperges, de houblon, de raisins, de figues, de pruneaux, d'orge mondé, de bouillons de veau, & de chapon, où il y ait cuit des capres, de la bourache, de la buglose, & semblables.

Il faudra purger l'humeur qui sera prealablement preparé, auec les syrops de endiuia, de chicoreo; de eupatorio, de bisantiis, & absynthio, de duabus & quinque radicibus, capillorum Veneris, cum aquis graminis, fœniculi, endiuiæ, capillarum, ou les aposemes faites auec les racines, aperitiues, auec la scolopendre, l'aigremoine, la cichorée, l'endiue, l'escorce de capres, les raisins, figues & semblables.

Et les humeurs estans preparez, on purgera le corps auec le senné, le polipode, l'agaric, le catholicum, le confection hamec, diesenna diaphenicum, indum maioris, tripheta persica, & le tartarum qu'ils disent estre fort propre pour amollir la dureté de la rate, comme sont aussi les pillules souscrites.

Liniment. ℞ *ladani puri, benjoini, ammoniaci, vino generoso dissol. ana. ℥j aloes inj. cariop. ℈j. cum syrupo de chicoreo*

reffiat maſſatæ quæ fomentur pil. 5. pro ʒ. ſumatij pauco ante cibum ſemel in hebdomeda.

Et ſur la partie on vſera de remedes qui s'enſuiuent, vn peu plus legerement ſur le foye que ſur la rate, qui ne les ſouffre ſi forts ny ſi chauds.

℞. ammoniaci, bdelij in aceto fortis diſſolutorum, ana. ℥ij maſtiche, aloes, olibani, ana. ʒij medullæ bouis ℥ij. œſipi humidi ℥ij. ß. croci ʒ. ß olei liliorum, & de abſynthia, ana ℥ij. ceræ nouæ q. ſ. fiat linimentum pro litu partis affeċtæ.

Les huyles de lys, de maſtic, de ſpica nardi, d'abſynthe, de capres, de beurre frais, ſont auſſi fort propres pour la dureté du foye & de la rate.

De la tumeur contre nature, & autres maladies qui ſuruiennent aux inteſtins.

Chap. XXIX.

Les inteſtins comme les autres parties de noſtre corps, ſont ſubiets à pluſieurs ſortes de maladies, comme inflammation, abſcez, vlcere, diſſenterie; ſpecialement le gros, qui ſont ſanguins, cras & charnus, & conſequemment plus prompts à receuoir fluxion; & ceux qui ſont ſimplement nerueux, diſpoſez à diarrhea, lyenteria & douleur tant colique qu'iliaque.

Les inteſtins ſont ſubiets à diuerſes maladies.

A l'inteſtin rectum, il ſe fait fluxion qui ſe tourne en abſcez, puis en vlcere, & eſt ſouuent trauaillé de diſſenterie.

Les ſignes de l'abſcez en l'inteſtin, ſont douleur acre, attachée en vn certain lieu, ſans aucune

intermiſſion, chaleur vehemente, auec fiéure ar-dante, vn deſir puiſſant d'aſſeler, ſans pouuoir rien ou peu excerner ; la douleur s'augmente par l'vſage des clyſteres, ou par les injections quelques douces quelles ſoient, à cauſe de la compreſſion de la tumeur. Et l'abſcez eſtant ouuert, la douleur, la fiéure, & tous les autres ſymptomes s'appaiſent ; le pus en ſort premierement ſanieux, apres vn peu plus blanc & plus cuit, & vient deuant les excrements ordinaires.

L'vlcere aux inteſtins cauſe le teneſme. L'vlcere à l'inteſtin ſoit qu'il ſoit engendré de l'abſcez, ou delaiſsé de la diſſenterie, il cauſe teneſme, vne douleur fixe, & ſe deſcharge d'vne ſanie cruente, aucunefois purulente, & ſouuent vicieuſe & maligne ; il ſe fait quelquefois caue, ſordide & malin ; tellement que ſi on n'y prend garde, il ſe tourne en fiſtule ou vlcere chancreux.

La curation de tel vlcere eſt faite, outre le bon regime de viure, par remedes lenitifs, qui auront vertu & faculté d'appaiſer la douleur, nettoyer & deterger l'vlcere, & de contemperer la chaleur & acrimonie de l'humeur, tant par injections qu'autres medicaments clairs & liquides, de telle forme qu'on les puiſſe mettre iuſques au lieu vlceré, ainſi que l'on fait aux vlceres cauerneux & fiſtuleux comme nous endirons.

Diſſeterie que c'eſt Diſſenterie eſt vne dejection douloureuſe, cruente, auec trenchées & tourment de ventre, & des inteſtins : de laquelle ſont trois eſpeces.

Trois eſpeces de diſſenterie. La premiere eſt celle qui rend ſeulement vne mucoſité, ou vne ſubſtance adipeuſe, ſemblable à ce qui eſt contenu és parois des inteſtins.

L'autre eſt celle qui par ſa force commence à

ronger & corroder l'inteſtin,comme il paroiſt par pluſieurs petites fibres & pelilules,qui ſe trouuent meſlez parmy les dejections.

La troiſieſme paſſe plus outre, & s'attache à la propre ſubſtance de l'inteſtin: elle fait teneſme,ou vlcere malin & excedens, auec vn deſir perpetuel d'aſſeler, & ne rend qu'vn humeur crud,viſqueux & muſqueux.

La diſſenterie diffère de la tumeur, ou abſcez de l'inteſtin, en ce que la tumeur cauſe vne douleur fixe, acre, élançante & continuë; & la diſſenterie, vne vague, corrodante & intermittente.

En l'abſcez le malade n'eſt contraint d'aller, mais au contraire il n'y peut aller, ou bien peu, à cauſe de la tumeur:en la diſſenterie il eſt contraint d'y aller ſouuent, & y fait touſiours quelque choſe.

En l'abſcez les clyſteres, quelques anodins qu'ils ſoient, font douleur en comprimant la tumeur, comme nous auons dit, mais en la diſſenterie ils l'appaiſent, & la cedent en detergeant, moderant & contemperant l'acrimonie de l'humeur. *Cauſes de diſſenterie & de teneſme.*

La cauſe de diſſenterie & auſſi de teneſme, eſt vn humeur flaue & bilieux, ou melancholique, eſt bruſlé,venant du meſentaire,ou du foye, ou de la rate, ou bien c'eſt vne pituite picquante & ſalée, qui s'attache aux inteſtins, & par ſon acrimonie elle les vlcere & corrode; elle peut auſſi venir par l'vſage d'vn medicament trop fort, acre & violent, aucunesfois par vn mauuais regime de viure, vſant de viandes viſqueuſes & acres & mordicantes : elle ſe gueriſt par l'obſeruation

de la loy, du bon regime, & la deuë & conuenable administration des remedes topiques, qui seront doux, familiers & anodins, comme le laict, les iaunes d'œufs & semblables : & si l'on fait prendre au malade vne pillule de laudanum, elle appaise la douleur, & arreste le flux.

Diarrhea est vne éuacuation d'humeurs naturels de nostre corps, qui vient souuent par vne force de nature, qui se descharge de la quantité, laquelle si elle est tenuë, subtile & spumeuse, c'est vne pituite qui se purge du cerueau par les intestins; elle peut venir aussi d'vne trop grande chaleur du foye, qui est communiquée par la vessie du fiel aux intestins.

Lyenterie que c'est. Lyenterie est vne douceur & pollisseure des intestins moyennant laquelle l'aliment coule, passe & s'éuacuë facilement: tellement que quand il est sorty & éuacué, il ne differe gueres de sa propre substance & couleur naturelle, n'ayant eu aucune concoction.

Les causes de lyenterie. La cause de lyenteria est imbecilité de la premiere coction, qui fait que l'aliment sans estre cuit, ny auoir changé sa substance, passe & coule par les intestins, n'estant porté, ny distribué au lieu à luy ordonné de nature ; & la curation s'en fera par remedes qui confortent & corroborent, en éuacuant l'humeur crud & visqueux attaché aux parois du ventricule & des intestins, comme la rhubarbe, le senné & semblables.

L'imbecilité de la premiere coction vient ou par la debilité du ventricule, ou parce que l'on luy en a plus donné qu'il ne pouuoit embrasser, cuire & digerer.

Le ventricule est fait de bile, en luy ostant sa force & proprieté naturelle; elle luy est ostée, ou par vn mauuais & desordonné regime de viure, vsant de viandes non saines, ou quand on luy en donne en trop grande quantité, ou bien par la sympathie ou affinité qu'il a auec plusieurs autres parties de nostre corps: desquelles si elles sont affligées, il s'afflige, se rend debile, & se lasche tellement, qu'il ne peut bien & deuëment faire sa function naturelle.

Quant à la douleur de l'intestin, soit colique, ou iliaque, elle vient d'vn humeur pituiteux & flatueux, & quelque fois acre & mordicant, lequel il faut purger & éuacuer par clysteres detersifs & anodins.

Et pour le regard des vers qui s'engendrent aux intestins, cela se fait à cause de l'imbecilité de la chaleur naturelle quand elle ne peut digerer: ny éuacuer vn humeur pituiteux, vitié & non naturel qui y est contenu & attaché, duquel ils sont engendrez: le moyen de les faire sortir est en vsant de choses ameres & detersiues, comme la rhubarbe, l'aloës, le tanacetum & semblables, ou bien on appliquera sur le ventre l'emplastre qui s'ensuit.

℞. fellis bouini ℥ij. succi absynth ʒ. colocinth. ℥ß. terebinth. optime. ℥ij. cere quod sufficit, fiat emplastrum: & si on le veut mettre en liniment, il faudra adjouster de l'huile d'amandes ameres autant qu'il sera besoin.

Des maladies qui viennent à l'anus, ou fondement.

CHAP. XXX.

Causes d'inflammation au fondement.

LEs maladies qui ont de couftume de venir à l'anus, ou fondement,font inflammation, abſceſſus,fiſtula, fiſſura, condyloma & hemorrhois.

L'inflammation ſe fait au fondement d'vne abondante de ſang, qui vient de la veine caue par les hemorroydes, ſe mettent entre les eſpaces vuides des muſcles,fait inflammation : de laquelle s'engendre abſcez, qui occupe non ſeulement le ſphincter, mais l'inteſtin & ſouuent le perce, & fait vlcere cauerneux & fiſtuleux,lequel ne ſe peut pas facilement guerir, en telle partie humide & receptable des excrements : tellement que par longueur de temps il ſe communique à la veſſie,& quelquesfois par ſon acrimonie la perce & l'vlcere; la curation en ſera eſcrite en ſon lieu.

Candyloma eſt vne tubercule prés du fondement,dure, reſſemblant à vne figue,ou à vne meure, faite d'vn humeur gros, noir & melancholique, aſſemblé petit à petit en la partie,faiſant plus de nuiſance que de douleur, elle eſt guerie en la liant dextrement par le pied, ou bien par remedes fort deſiccatifs qui la conſomment & deſſechent.

Des Hemorroïdes.

CHAP. XXXI.

HEmorroïdes sont tumeurs contre nature, dures & douloureuses, engendrez de fluxion d'humeurs és chefs & extremitez des veines hemorroydes. *Hemorroïdes que c'est.*

Les hemorroydes peuuent estre faites de tous humeurs, excepté de la bile, & quand elles sont faites de sang, il est plus gros & plus espais que son naturel, & de couleur noire : si elles sont engendrées de melancholie, qui sont les plus frequentes & ordinaires, elles sont plus liuides & douloureuses : si de pituite, elles paroissent plus claires & lucides, mais moins douloureuses, & ressemblent à vne vessie plaine d'humeur : elles sont aussi aucunesfois faits d'humeurs meslez, lors elles retiennent de toutes les autres.

Des hemorroydes les vnes sont internes, & les autres externes : les internes s'ouurent naturellement, & se deschargent de ce qu'elles ont d'abondant & superflu, auec les dejections, & souuent sans aucune douleur. *Deux especes d'Hemorroïdes.*

Les externes sont douloureuses, grosses, enflées & tumefiées, qui quelquefois ferment, bouchent & empeschent auec grande incommodité, douleur extréme & insupportable, la voye, & passage des dejections.

La douce éuacuation qui se fait par les hemorroydes en temps & lieu moderement faicte, preserue le corps de plusieurs maladies, comme

de lepre, de manie, de ſtrangurie, & de toutes ſortes d'affections melancholiques.

Et la trop grande & immoderée éuacuation eſt perilleuſe, elle diſſipe & reſoult les eſprits, diminuë & abolit les forces.

Mais auſſi ſi la ſuppreſſion eſt dangereuſe, elle produit pluſieurs & diuerſes maladies, malignes, faſcheuſes & furieuſes, principalement quand elle eſt faite pluſtoſt que la matiere viciée & corrompuë ne ſoit ſuffiſamment & deuëment éuacuée; & le moyen de les prouoquer, s'il eſt beſoin, ſera dit cy-aprez.

La bonne & loüable éuacuation, vtile & profitable pour les hemorroïdes, eſt celle qui éuacuë toute la quantité de l'humeur, moleſte & inutile, pourueu qu'elle ſe faſſe ſans aucune incommodité ne diminution des forces.

De la curation des hemorroïdes.

CHAP. XXXII.

Cure des hemorroïdes. LA curation des hemorroïdes aura pour ſon regime vniuerſel celuy qui eſt eſcrit des apoſtumes faites d'humeur melancholique: & pour la maniere de viure, il ne faut vſer d'aucune viande qui ſoit acre ou picquante, ny qui eſchauffe ou bruſle le ſang, mais de celles qui ſont faciles à digerer, ſe tenant en tranquilité & repos d'eſprit.

La diuerſion de la matiere en telle maladie eſt dangereuſe, ſi elle n'eſt bien & deuëment conſiderée, & ſi la plenitude eſtoit ſi grande, on pour-

roit tirer du sang du pied, ou bien de la partie malade : si l'hemorroïde paroist grosse, tumefiée & enflée, la saignée du bras est perilleuse, parce qu'elle pourroit empescher la deuë euacuation de l'humeur vicié, malin & corrompu, qui se fait par la vertu & force de nature, combien que quelquesfois elle appaise la grande douleur, mais la consequence pour l'aduenir en est dangereuse; & s'il est besoin de purger le corps, on le fera en vsant de purgation douce & legere, afin de n'apporter multitude d'excrements à la partie affectée.

Et pour le regard des remedes topiques, d'autant que le principal poinct est icy d'appaiser la douleur, nous ne ferons difficulté d'vser des froids & lenitifs, pourueu qu'ils ne soient trop astringents, s'il n'estoit qu'il fust besoin de restraindre ou conforter & corroborer la partie: ceux desquels on peut vser au commencement, sont les blancs d'œufs battus auec huile rosat, l'vnguentum populeum, le ceratum Galeni, le rosatum Mesuës, le iaune d'œuf, auec huile violat, & tous ceux qui ont vertu & faculté d'oster la chaleur & acrimonie de l'humeur, considerant tousiours en l'vsage de ses remedes, l'essence de la douleur; laquelle se fait aucunesfois d'vne tropgrande chaleur & acritude de la matiere, & souuent d'vne grande tension & plenitude des veines.

Si donc la chaleur est causée de la plenitude des veines, son contraire est éuacuation, qui sera faite ou par l'application des sangsuës, ou par l'apertion de la veine pleine & tumefiée, qui se doit

bien conſiderer, car ſi le ſang qui eſt à l extremité de la veine eſt caillé, la ſangſuë n'a point de lieu, parce qu'elle ne peut tirer que le ſubtil; mais il faut mettre la pointe de la lancette, faiſant vne ouuerture petite, ou mediocre, pour ſeulement éuacuer ce qui ſera coagulé, afin de décharger la partie, ou bien par quelque petite cauſtique dextrement applique.

Mais ſi la douleur ne preſſe par trop, on vſera des medicaments ſuppuratifs, prouoquant la ſuppuration & concoction de l'humeur, lequel eſtant cuit & ſuppuré, l'apertion s'en fera par nature, ſinon on luy aydera auec legere ſcarification. De tous ces remedes nous en décrirons icy vn nombre, duquel on en choiſira les plus commodes pour en vſer & les diuerſifier ſelon la grandeur du mal, & la qualité de la matiere: les fomentations ſont propres au commencement, telles qui s'enſuiuent.

Sachets pour fomentatiõ. ℞. *fol. maluæ, biſmaluæ, parietariæ & violarum, ana. m. j. foliorum tapſi barbati m. ij. florum camom. & meliloti ana. p̃. j. ſem. lini & fœnugreci ana. ℨ ß fiat decoct. in aqua*, de laquelle le patient receura la fumée, ſur vne chaire percée, ou bien le lieu ſera fomenté auec des petits ſachets faits deſdites herbes; apres on mettra le cataplaſme qui s'enſuit.

Cataplaſme. ℞. *rad. altheæ & liliorum ana ℥ij. fol. maluæ & tapſi barbati ana. ℥j. coquantur & pinſantur, adde mucilaginis, ſeminis lini & fœnugreci ana. ℥j. vnguenti baſilici ℥j. ß. fiat cataplaſma.*

Et la ſeule fomentation de vin pur appaiſe ſouuent la douleur, en confortant & fortifiant la partie.

L'vnguentum populeum meslé auec les iaunes d'œuf est fort propre pour appaiser la douleur, & les huyles de lin, de lis, de violes, les axunges d'oye, de chapon, de canart, les moüelles de veau, de cerf, sont propres à faire vnguent pour meurir la matiere & ceder la douleur. Aucuns vsent à mesme intention d'vn cataplasme fait d'vn coing cuit, auec la moüelle de pomme cuite, & vn peu de saffran; les autres prennent vn oignon cuit entre deux braises, le meslant auec autant de beurre frais, & l'appliquant dessus le mal; les lentilles cuites & pillées auec vn iaune d'œuf sont propres, comme aussi est l'vnguent qui s'ensuit.

℞. emplastri diachili ireati ℥ iij vnguenti basilici ℥ j. axungiæ anatis ℥ j. croci ℈ iij misce, fiat vnguentum. **Vnguent.**

Et si pour tous ces remedes la douleur ne s'appaise, on pourra vser de celuy qui s'ensuit, mais sagement & prudemment.

℞. thuris, mirrhæ, aloës, ana. ℥ j. mucilaginis psilij ℥ ß. olei ros. ℥ j. vitellos trium ouorum, opij ʒ ß. croci ℈ iiij. agitentur in mortario, fiat vnguentum. **Autre.**

Quand la matiere sera éuacuée, & qu'il ne restera que l'vlcere à traiter, on vsera du medicament qui s'ensuit.

℞. vnguenti desiccatiui rubri, & diapompholigos, ana. ℥ j. succorum plantaginis & solani, ana. ℥ ß. agitentur in mortario plumbeo, cum tantilo amygdalarum dulcium, fiat linimentum. **Liniment.**

Et si les hemorroïdes fluoient si long-temps qu'elles debilitassent tout le corps, le rendãt maigre & attenué, lors il les faut restraindre & supprimer premierement auec remedes emplastiques, & astringents, lesquels neantmoins y ont sou-

uent peu de vertu, à cause de la grande humidité qui empesche leur action : aucuns conseillent de les cauteriser, ou auec le fer, ou auec vn medicament caustique : mais le meilleur & le plus doux me semble estre la ligature de l'extremité de la veine, si elle est bien & dextrement faite.

L'anus tombe quelquesfois ou de soy-mesme, ou quand on s'efforce, tellement que l'intestin paroist dehors tout renuersé, la cause en est par vne trop grande humidité à la partie, de laquelle elle est imbibee & relaschée, à quoy les petits enfans sont subjets pour leur tendreté & mollesse : elle vient aussi par vne resolution, ou paralysie du muscle, qui est plus fascheuse & difficile à guerir: la curation s'en fait par remedes qui astreignent, confortent & desechent, comme les fleurs de camomille, & de melilot, & le molicorium boüilly auec du vin.

Il y a encores vne autre relaxion de sphincter, qui vient apres vn long trauail des hemorroïdes qui s'allongent par succession de temps, s'estendent & se relaschent de telle sorte, qu'elles amenent le muscle, & le font sortir, puis s'enfle, & se rend difficile à remettre : l'ouuerture des veines hemorroïdales (les déchargeant d'vn peu de sang) ayde fort à cette maladie : & si d'auenture elles estoient trop allongées ; on pourroit lier vne ou deux pour les accourcir, afin de retenir & contenir le muscle, & l'empescher de tomber.

Il y a plusieurs autres maladies qui viennent au fondement, comme le prurit & la fistule, de laquelle afin de ne rien confondre, nous attendrons de parler au traitté des vlceres : quant au prurit, il

seguerit auec la fomentation d'enula campana, & la fueille de fumeterre boüillie en eau de forge, & s'il est besoin on y peut adiouster vn peu de sel commun. Et si ce mal vient au col de la matrice, on le guerit par les mesmes remedes, sinon à la femme grosse, qu'il suffira vser d'vne potion de vin austere, auec vn peu de sel.

Et si pour quelque maladie il estoit besoin de prouoquer les hemorroïdes, cela se fera par le frequent vsage des pillules d'aloës, & par application de fomentations émollientes & relaxantes sur la partie, vsant quelquesfois de ventouses sur le lieu.

De l'absceZ des rougnons, & autres parties proches.

CHAP. XXXIII.

AVx rougnons il suruient tumeur & abscez qui se communique aux muscles internes des lumbes, puis aux externes, où il se fait abscez & apostume exterieurement, laquelle estant ouuerte, penetre souuent iusqu'à la substance du rougnon, comme Hippocrate a tres-bien remarqué quand il dit, *Quibus in vrinis bullæ subsistunt, morbum relanem & longum significat* : & apres il dit, *Quibus insidens pingue ac simul totum his vitium acutum significatur* : puis il conclud, *Quibus autem morbo renali laborantibus prædicta accidunt signa, doloresque circà spinæ musculos fiunt, siquidem circà loca exteriora fiant, abscessus quoque exterius futuros specta, si verò dolores magis circa loca interiora fiant, etiam abscessus specta futuros interius.* Ainsi nous concluërons auec Hippocrate

que de l'affection de reins, il se fait apostume aux muscles internes & externes des lumbes: de laquelle nous parlerons maintenant.

L'apostume des lumbes est de difficile iugement. L'apostume des lumbes (prouenant de la debilité du rougnon qui se manifeste au dehors) est assez difficile à cognoistre, car le plus souuent elle est faite d'vne humeur froide, lent & cras, qui se contient dedans les muscles, sans faire grande tumeur, lequel neantmoins ne laisse pas d'apporter plusieurs & mauuais accidents: & si la matiere n'est éuacuée en sa maturité, elle fait carie en l'os, & corrode les parties internes. Il faut donc prendre garde à la suppurer, & attirer aux parties externes, par remedes conuenables, desquels nous auons assez amplement escrit, & luy donner issuë, voire encore qu'elle fust vn peu profonde, faisant tenir bon regime au patient, & sur l'vlcere vser des remedes qui mondifient & detergent sans mordication, puis conduire le reste de la curation comme des autres vlceres: & quant à celle qui se fait au dedans, elle se guerit par nature, & se purge par les vrines, vsant d'vn bon regime de viure, bien reglé & bien ordonné.

De l'inflammation du col de la vessie, & de l'absces au perineon.

CHAP. XXXIV.

De l'inflammation du col de vessie. L'Inflammation qui se fait au col de la vessie se communique facilement au perineon, & fait abscez, qui cause fiéure ardente & aiguë, grande

douleur auec eslancement, chaleur & rougeur en toute la partie, suppression d'vrine, & souuent des gros excrements, pour la proximité du gros intestin, auquel la chaleur & l'inflammation est communiquee, vne grande tension & dureté du bas du ventre, à cause de la retension de l'vrine, laquelle toutefois ne se doit prouoquer par la sonde, craignant la grande douleur, & aussi d'irriter l'humeur qui pourroit causer gangrene & mortification en la partie, de laquelle on ne gueriroit point.

La curation de cette maladie consiste au regime vniuersel, & au bon traitement du particulier: pour le regard de l'vniuersel, il faut que le malade mange peu, qu'il vse de viandes de facile digestion & de petite nourriture; la purgation luy est inutile, mais la saignée fort necessaire pour faire diuersion de l'humeur qui fluë & coule à la partie.

Quant au traitement particulier, les medicaments anodins y sont necessaires; on vsera de cataplasmes qui suppureront doucement, & discuteront vne partie de l'humeur, mais sans trop eschauffer: les herbes émoilientes y sont bonnes, l'ozeille & les fueilles de iusquiame y sont tres-propres si la chaleur y est grande, & plusieurs autres remedes que nous auons escrit au chapitre des apostumes chaudes, puis aussi tost que la suppuration sera faite, sans retarder aucunement, il faudra ouurir l'abscez, car ny la douleur ny la fiéure ne s'appaise point autrement, en l'ouuerture duquel il se faut garder de toucher la ligne qui est au perineon: l'ouuerture est plus seure auec la lancette qu'auec le cautere, car elle n'em-

Cure de l'inflammation du col de la vessie.

porte la piece comme le cautere, & ne s'y fait si tost fistule, à quoy la partie est fort subjette, n'estoit que la matiere fut froide & lente, lors pourroit vser de cautere : l'ouuerture estant faite il faut dextrement tirer toute la matiere, & deterger l'vlcere auec les deterfifs qui n'irritent point mais adoucissent & lenissent, & sur tout il se faut garder de trop tenter, de peur que l'vlcere ne se fasse calleux, & ne se tourne en fistule : quant aux autres maladies de la vessie, nous en parlerons en autre lieu.

Des tumeurs de l'Epigraste.

CHAP. XXXV.

EN l'Epigraste, il se fait fluxion des humeurs qui causent abscez entre les muscles, les dilatent & separent auec grandes douleurs; la curation ne differe pas des autres tumeurs quant au regime vniuersel: mais pour le particulier il se faut garder de refroidir, n'vsant aucunement de medicaments repercussifs ny astringents, à cause de la proximité des parties digestiues ; il faut suppurer & cuire l'humeur auec remedes propres qu'on choisira au chapitre de la curation des apostumes, le plustost que l'on pourra, sans le laisser croupir, craignant qu'il ne rompe le peritoine, la ruption duquel apporteroit vne extréme danger : le reste de la curation est comme des autres abscez.

Quant aux tumeurs des aines, elles seront traitées de mesme, sinon celles où il y a doute de contagi-

tagion qui ont quelque chose de particulier : desquelles nous baillerons la curation parlant des maladies contagieuses, mais si c'est vn bubo ou phygethlon, qui vienne à cause d'vne douleur de l'extremité du membre, il faudra vser sur la partie des medicaments anodins & lenitifs, en purgeant le corps doucement.

De la relaxation de l'Vmbilic.

CHAP. XXXVI.

L'Vmbilic se relasche, s'enfle, se tumefie & s'élargit aucunesfois, il se fait aussi vne petite tubercule & excroissance de chair, par laquelle il sort vne serosité vicieuse & non naturelle, & quelquesfois vn abscez dangereux & perilleux: l'vne & l'autre de ces maladies peuuent venir d'vne trop grande humidité & abondance d'humeur sereux; mais le plus souuent c'est faute d'auoir bien lié l'vmbilic de l'enfant, c'est à dire, l'auoir lié trop long, ou pas assez serré, ou bien que le fil soit tombé auant que les parties fussent rejointes & coalescées.

Le tubercule ou caruncule se guerit auec remedes fort desiccatifs, qui absorbent, consomment & dessechent l'humidité contre nature, en remettant la partie en son naturel, & faisant vne bonne & forte cicatrice. Nous auons assez amplement escrit des medicaments propres à ce faire.

Mais l'eminence ou relaxation est difficile, principalement quand elle est grande & fort dilatée, il y faut vser d'vn bon regime de viure qui desseche

& discute les flatuositez : quant aux remedes topiques, il les faut fort astringents & deficcatifs, qui soient adherans, & qui contiennent la partie en son naturel ; l'encens & le bol fin puluerisez & meslez auec la terebenthine, sont fort propres; l'emplastre *contra rupturam*, dissout auec vn peu d'huile, de terebenthine, & vn peu de bol fin, est vn bon remede, ou bien celuy qui s'ensuit.

℞. mastich. corticum turis . mirrhæ, sarcocollæ, nucis cupreßi, glutinis, picis, ana. ℥. ß gluten. dissol in aceto & reliqua trita misceantur, fiat massa. vel.

℞. vnguenti comiticiæ ℥ij. rad narcißi & bistortæ, ana. ℥. ß. sarcocollæ, sanguinis draconis, blatæ bizantiæ, aluminis, ana. ʒiij. malassentur simul cum oleo terebinti fiat emplastrum.

Aucuns vsent de fomentations astringentes, mais les choses qui moüillent ne sont pas tousiours en telles affections, ce que l'on desire.

Et si tous ces remedes ne suffisent, il faut venir à la suture qui se doit faire (comme nous auons dit) auec les deux aiguilles, en prenãt toute la tumeur d'vne main, & passer l'aiguille à trauers auec l'autre main, puis vne autre aiguille que l'on mettra en croix, & les entortillera-t'on auec du fil assez fort, le serrant de bonne façon, afin que les parties se réjoignent & coalescent, & les laissera-ou iusques à ce que l'extremité (qui est superfluë) soit tombée : mais il se faut bien garder en picquant de prendre l'intestin, qui est fort proche & voisin de cette partie : apres que l'extremité sera tombée, s'il y démeure vlcere, il sera guery comme les autres : aucuns le lient seulement sans y mettre les aiguilles, qui est bon, & se peut faire seulement,

pourueu qu'on se garde de prendre l'intestin, comme il est dit.

Des tumeurs & abscez du scrotum & des testicules.

CHAP. XXXVII.

Le scrotum & les testicules sont subiets à toutes sortes d'abscez & tumeurs contre nature, comme les autres parties, mais plus dangereuses, plus pernicieuses & difficiles, pour estre les parties plus exanguës, plus froides, plus membraneuses & sensibles. *Les tumeurs des testicules sont plus dangereuses que des autres parties.*

Les abscez qui viennent aux testicules sont faits, les vns par fluxion d'humeurs chauds & sanguins, & les autres par congestion d'vne matiere froide, pituiteuse & melancholique, ou bien de la serosité, ou flatuosité d'iceux, comme l'hydrocele; les vns commencent aux testicules, ou à l'epididime, & les autres au scrotum & à ses membranes. *Causes des tumeurs aux testins.*

Or les tumeurs qui commencent aux testicules, ou à l'epididime, sont les plus dangereuses & pernicieuses pour la proximité des vaisseaux spermatiques (partie predite d'vn fort aigu sentiment) qui quelquesfois font suppurer & pourrir la propre substance du testicule, ou de l'epididime ou de tous les deux ensemble: & si on y regarde soigneusement & diligemment, & que l'on n'vse de grande preuoyance, ils conuertissent toute la partie en gangrene & pourriture, principalement quand la matiere est chaude & bouillante: & si elle est froide, & que ces accidents ne suruiennent,

ils laiſſent vne dureté en l'epididime aſſez faſcheuſe & difficile à guerir.

La curation de ces abſcez n'a rien de particulier, ny propre à cela pour le general, autre que ceux qui ſont cauſe de ſemblable humeur, ſinon qu'il ne faut purger le corps que par clyſteres & ſuppoſitoires, pour le danger qu'il y à d'amener par la potion laxatiue quantité d'humeurs à la partie affectée.

La ſaignée reuulſiue y eſt neceſſaire, principalement ſi la fluxion eſt de matiere chaude: & pour le regime de viure, il ſera pris aux chapitres generaux, & accommodé ſelon l'humeur & la qualité de la matiere.

Quant au regime particulier, il faut conſiderer ſi la fluxion eſt profonde & prés du teſticule, ou bien ſi elle eſt ſeulement au ſcrotum & en ſes membranes: ſi elle eſt profonde, & qu'elle ne paroiſſe au dehors, il ne faut tant refroidir, mais vn peu attirer la ſuperficie: les cataplaſmes de farine d'orge, de febues & de lupins, cuits en oximel, ſont tres-bons, en y adiouſtant des huiles de roſes & de camomille, ou de l'axunge d'oye, ou de porc; ou bien on vſera de celuy qui s'enſuit.

Cataplaſme. *℞. rad. altheæ ℥ ß. foliorum maluæ, violarum, branturſinæ, & roſarum, ana. m. j. ſummitatum abſynthij m. ß. florum camomillæ & meliloti, ana. p̄. j. coquantur & paſſentur, adde farinæ hordei & fabarum, ana.* ℥ j. ß *olei roſ. & camomillæ, ana.* ℥ ij. *axungiæ gallinæ* ℥ j. vel.

Autre. *℞. rad. altheæ ℥ ij foliorum maluæ, plantaginis, caulium rubratum, ana. m. j. florum camomil. meliloti, ſambuci, ana. p̄ j. rubearum m. ß. coquantur & paſſentur addefarinæ, ſeminis lini, fœnugræci & fabarum, ana.* ℥ ß *ſe-*

minis coriandri & cuminis puluerisati, ana. ℥ ß axung. porci, olei ros. & camomil ana. ℥j ß. fiat cataplasma.

Et si la matiere est si froide, on adioustera à ces remedes du fœnugrec & du cumin, des axunges, moüelles & graisses emollientes, & s'il est besoin des gommes on prendra l'ammoniacum, bdelium & galbanum : l'emplastre de mucilages & de diachillon y sont bons remedes.

Quand la suppuration sera recogneuë estre faite, il faudra promptement ouurir l'apostume, ne laissant croupir la matiere en ces parties foibles, debiles & subjettes à se pourrir & corrompre, joinct que la matiere enfermée en ces lieux-là acquiert tousiours vne mauuaise qualité, & souuent elle en sort fort puante & fœtide : & s'il aduient que pour la grandeur du mal la partie tombast en corruption & gangrene, il faudroit prendre garde à l'arrester diligemment dés le commencement, car si on attend à son progrez, il n'y aura plus aucun remede, car l'extirpation du membre en est douteuse & difficile; la matiere estant bien & deuëment éuacuée, & les accidents appaisez, on guerira l'vlcere par medicamens detersifs & mundicatifs sans aucune acritude, ayant esgard à la nature & sensibilité de la partie : & s'il demeure apres la curation quelque dureté aux testicules, il la faudra amollir & resoudre par les remedes qui s'ensuiuent.

℞. ammoniaci, bdelij & galbani in aceto forti dissolutorum, ana. ℥ ß. emplastri diachilli ireati, ℥ij. puluer. cumini, ℥. ß. terebinthinæ optimæ, ℥. ß. malaxentur simul, fiat massa. Emplastre.

Emplastrum diuinum de mucilaginibus, de Vigo Autre.

sine mercurio aut cum mercurio, y sont fort bons, ou l'emplastre qui s'ensuit.

℞. emplastri palmei ℥ij. vnguenti desiccatiui rubri ℥j. terebinthinæ ℥ ß. lapidis calaminaris, & tuthiæ preparatæ. ana. ʒj. misce. fiat emplastrum molle.

Aucuns vsent de fomentations emollientes, mais il les faut moderer en cette partie, qui de soy facilement se relasche.

Et si c'est vne dureté attachée à l'epididime faite par congestion d'vn humeur lent & visqueux, ou bien d'vne retention de semence, elle est difficile & à resoudre & à supurer, si n'estoit qu'il s'y fait fluxion d'vn humeur plus subtil, qui seruiroit d'amollir & liquefier la matiere, pour la rendre plus suppurable, ou éuaporable: les remedes qui amollissent meslez auec ceux qui confortent & corroborent par vne legere astriction, y sont propres: & de l'hydrocele, qui vient à cause de l'imbecillité de la chaleur naturelle, nous en dirons maintenant la curation.

De l'Hydrocele.

CHAP. XXXVIII.

Definitio d'hydrocele. HYdrocele est vne tumeur aigueuse, qui remplit, dilate & distend le scrotum : elle se cognoist par l'attouchement & par la lucidité qui est en elle. La cause est comme des autres tumeurs aigueuses, & sa curation semblable aux tumeurs de mesme matiere, pour l'vniuersel : mais pour le particulier, si elle ne se peut resoudre, il la faut ouurir en la forme qui s'ensuit, de laquelle toutesfois

ne faut vser, qu'apres auoir tenté tous les autres remedes propres à la resolution, cõme nous auons dit des autres tumeurs aigueuses. Ainsi il faudra faire l'ouuerture au lieu par où descend l'humeur, qui est au dessus du testicule, vers son suspensoire, & si la matiere estoit contenuë dedans le suspensoire (comme le plus souuent elle est) il faudroit profonder iusques au lieu d'icelle : L'ouuerture se fera auec la lancette assez profonde, en conseruant neantmoins tousiours les vaisseaux spermatiques & deferans, puis mettre dans la playe vne tente assez longuette, parce qu'elle est fort subjette à se reprendre, & si l'ouuerture est faite obliquement, elle ne se coalesce pas si tost que quand elle est faite de long, voire auant que la matiere soit du tout éuacuée: & si on la tient ouuerte auec quelque contrainte, iusques à ce qu'il y soit suruenu vne petite inflammation, moyennant laquelle l'humeur crud se suppure mieux, il ne se fait pas sitost recidiue du mal. Aucuns ouurent l'abscez, en passant vne aiguille enfilée auec vn setum, mais il est plus douloureux, & la curation n'en est pas si asseurée que de l'autre : on peut aussi faire l'ouuerture auec le cautere potentiel, puis tirer la matiere par l'escarre, & principalement à ceux qui ont le cuir dur & espais, laquelle estant deuëment éuacuée, & lors que le pus sera bien cuit, il faudra laisser fermer la playe, la traittant comme les autres, conseruant tousiours le naturel temperament de la partie.

Et si c'est vn pneumatocele, qui est à dire du vent au lieu d'eau, contenuë au scrotum, il se cognoist quãd la tumeur est plus lucide, plus leg[illegible] & plus rouge qu'en l'hydrocele; on la peut guerir

par les discutiens sans l'ouurir, specialement aux enfans, vsant d'vn bon regime, auec remedes propres, comme ceux qui s'ensuiuent:

℞ cumini, baccarum lauri. feseli, rutæ, ana. ℥j fiat decoctio in vino austero, vel in lexiuio claro, pro fotu: apres on appliquera le cataplasme qui s'ensuit,

℞. stercoris bouis ℔. j *sulphuris, cumini, ana.* ʒij *mellis* ℥j. *misce fiat cataplasma.*

℞ mastich. ladani purissimi, ana. ʒvj *mirrhæ* ʒij. *boli a men. ij. aloes, corali rub. ana.* ʒj. *vulgari philor.* ʒß, *olei mastich. & de absynthio, ana.* ℥ ß. *terebinth. elect. & ceræ nouæ q. s. fiat emplastrum.*

Les emplastres de meliloto, & de bacis lauri sont tres-bons.

De la dilatation du peritoine appellé hernia ou ramex.

Chap. XXXIX.

Hernie, que c'est. Hernia est vne ruption de la membrane interne du bas du peritoine, ou vne relaxation de son éminence qui descend dans le scrotum, laquelle n'occupant encores que l'ame, fait vne tumeur qu'on appelle bubonocelle; elle est commune tant aux femmes qu'aux hommes, & souuent faite d'vn effort violent, qui estend, dilate, ou rompt la membrane.

Difference des hernies. Et si toute l'eminence qui descend au scrotum est relaschée & eslargie, elle n'est plus dite bubonocelle, mais ramex ou hernia, celle-là est propre aux hommes, de laquelle sont plusieurs especes, comme enterocele, epiplocele, sarcocele

varicosa, & l'hydrocele, dont nous auons parlé, qui ne vient neantmoins de la relation du peritoine, mais c'est elle-mesme qui la relasche & l'estend.

Enterocele n'est autre chose qu'vne descente de l'intestin dans le scrotum, moyennant la relaxation de l'éminence du peritoine, qui se fait d'vne trop grande humidité, dont la partie est imbibée, amolie & relaxée. *Enterocele, que c'est.*

Epiplocele est vne descente de l'omentum, ou epiplon en ladite capacité, & quelquesfois l'intestin & l'omentum se suiuent & tombent ensemble, lors elle est dite compliquée de deux.

Sarcocele est vne tumeur obscure, pesante & dure, qui s'est engendrée peu à peu en la partie interne du scrotum, de laquelle la curation est difficile; elle differe de l'hydrocele en ce qu'elle est plus dure & contractée de plus long-temps.

Varicosa hernia est quand il y a plusieurs veines grosses, enflées & dilatées enuiron le processus du peritoine, desquelles souuent sort vn humeur, duquel s'engendre la caruncule, que nous disons sarcocele, & quelquesfois les propres vaisseaux seminaires sont enflez & dilatez. Nous en parlerons plus amplement cy-apres.

De la curation d'enterocele ou epiplocele.

CHAP. XL.

La curation de hernia, que nous appellons enterocele ou epiplocele, est faite (outre le regime de viure qui doit estre sobre, desiccatif, & *Cure des hernies, que c'est.*

discutif) ou par medicament, ou par operatio manuelle.

Par medicaments fort astringents & deficcatifs qui resserrent & compriment ce qui est trop relasché, & qui desseichent & absorbent l'humidité de laquelle la partie est imbibée: tels sont ceux qui s'ensuiuent, desquels on vsera, le patient estant en repos & au lict par l'espace de quarante iours ou enuiron.

℞. corticis granatorum, balaustiorum sumach, berberis, nucis cupressi, gallarum, mediæ corticis, quercus, ana. ℥j. florum camomil. & meliloti, ana. p. j. seminum anisi & fœniculi, ana. ℥ß aluminis ℥ij. conquassentur & includantur in duobus sacculis ; interpunctis, bulliunt in duabus partibus aqua fabrorum, & vna parte vini austeri, fiat fotus cum ipsis sacculis, ou bien celuy qui s'ensuit.

℞. lexiuij ℔ ij. sulphuris vini triti ℥ij. boracis ℥ß. coquantur, fiat fotus cum spongia.

On vsera de cette fomentation par l'espace de quinze ou vingt iours, puis on y adioustera le cataplasme qui s'ensuit, où on commencera par vn emplastre fait de farine volatile, auec vn peu de bol & de blanc d'œuf qu'on y laissera pour vn temps, ou bien d'vn emplastre fait de poix, de mastic & de poudre du cumin, qui est vn remede qui a grande vertu de rejoindre & consolider la partie qui a esté rompuë ou relaxée.

℞. herbæ herniosiæ cum radicibus m. ij radicum symphiti, & os mundæ regalis, ana. ℥j. farinæ fabarum & orobi, ana. ℥j. ß. coquantur in duabus partibus aquæ fabrorum, & vna parte vini austeri, adde terebenthinæ ℥ij fiat cataplasma.

Par interualle il sera bon d'vser de la fomentation, laissant iour & nuict vn sachet sur le mal, puis reprendre le cataplasme, afin que nature ne s'accoustume à vn seul remede, lequel par apres elle negligeroit. La seule eau de forge boüillie auec alun est fort bonne pour faire fomentation, ou l'eau où il y aura esté esteint de la chaud, en laquelle on dissoudra du vitriol blanc, est fort bonne en telle disposition, & apres l'vsage de tous ces remedes, que la partie sera dessechée & remise, il faudra mettre vn emplastre, qui adhere sur icelle, & ne leuer de long-temps, si n'estoit qu'on y fust contraint pour quelque prurit, ou demangeaison qui y seroit suruenuë; tel est l'emplastre *contra rupturam*, si la forme en est bonne & adherante, ou bien celle qui s'ensuit.

℞. gummi elemi ℥j. mastiches ʒj. olibani & sarcocollæ, ana. ʒj. emplastri contra rupturam ℥j. ß pulueris boli armeni optimi ʒj ß olei terebinthinæ distillatæ, q. s. misce, fiat emplastrum. vel

℞. aloes, sarcocollæ, sanguinis draconis, mastich. bistæ bizantiæ, corticis thuris, boli armeni, gipsi, gallarum ana. ʒij. psidiæ, ʒj ß. ictiocollæ, taurocollæ, in aceto dissol. ana. ʒj. malaxentur, fiat emplastrum. vel

℞. mastich. corticis, thuris, mirrhæ, nucis, cupressi, sarcocollæ, glutinis piscium, ana. ℥ ß. misce, fiat empl. vel

℞. massæ emplastri contra rupturam, ℥j. thuris mastiches, ana. ℥. ß. boli armeni optimi ʒj. terebinthinæ Venetæ, q. s. misce, fiat massa.

Quand on vsera de ces remedes, si le patient commence à se leuer, il faut que la partie soit bien & dextrement bandée, ou soustenuë d'vne braye deuëment accommodée.

Aucuns vſent de la decoction de conſolide, de plantain, de valerienne, de pimpinelle, qu'ils font boüillir, & en prennent le matin: & les autres de la poudre qui s'enſuit, qui eſt plus propre pour deſſecher.

Poudre. ℞. *cumini in aceto macerati, nucis cupreßi, tamar Indorum coriandri, ana. ℥ij. ſanguinis dragonis eburis maſtiches boli armeni optimi, terræ ſigillatæ, ſarcocollæ dragaganti, ana. ℥j. nucis moſcatæ, & cinamomi, ana. ℥j. fiat puluis de quo capiat ℥j. ſingulis matutinis, cum tantillo vini auſteri*, ou bien en faire opiate auec du ſyrop de coings.

Il y en a qui font prendre au malade ℥j. de limure de fer, auec du gros vin par l'eſpace de quinze iours, pendant leſquels ils appliquent ſur le mal vn emplaſtre où il y entre de la pierre d'aymant, veulent que l'aymant attire le fer, & ne le pouuant prendre, ny toucher: les parties ſe pourront rapprocher, & diſent-ils, coaleſcer; ſi cela ne fait bien ie penſe qu'il ne fait point de mal, ſinon que le fer me ſemble vn peu de dure digeſtion.

Venons à l'autre maniere, qui eſt l'operation manuelle, laquelle ſe fait en pluſieurs ſortes: les vns la font auec ablation totale du teſticule, les autres le veulent conſeruer, qui me ſemble la voye la meilleure, car les remedes extrémes ſe doiuent garder pour les extrémes maladies, & n'en faut vſer qu'à l'extreme neceſſité.

Diuerſes ſortes de hernies. Ceux qui veulent conſeruer le teſticule, & neantmoins guerir la maladie, ne le peuuent faire qu'en reſtroiſſiſſant le lieu trop dilaté, ou amputer vne partie du proceſſus du peritoine, & pour ce faire il y a pluſieurs formes & manieres: les vns le

font par feu, les autres par le poinct doré, & les autres auec cautere potentiel : pour le regard du feu, ou cautere actuel, ie n'en parle point, parce que l'operation m'en semble fascheuse, & fort peu seure : du poinct doré, ou du cautere, i'en raconteray quelque histoire que i'ay veuë.

Premierement d'vn Gentil-homme aagé de 35. ans, qui se fit faire le poinct doré, auquel l'operateur picqua, ou serra trop le nerf (comme il est à presupposer) car il y suruint quant & quant vne grande conuulsion, telle qu'il fut quatorze iours en horreur & tremblement de tous ses membres, auquel iour ie fus appellé, & fus d'auis de luy faire oster promptement le testicule, pensant que le nerf estant couppé, la conuulsion cesseroit, ce qui aduint, car incontinent qu'il fut extirpé, le patient se met à dormir, & s'endormant, la sueur suruient; & la conuulsion cessa, & guerit. Voilà pour le poinct doré, & encore qu'il fut bien fait, ie n'en ay point veu qui ayt heureusement succedé. *Histoire notable.*

Quant au cautere potentiel, il y en a maintenant qui en vsent, & le mettent sur la hernie à l'endroit des vaisseaux, qui est vn lieu fort dangereux, car s'il les touche, il apporte de grands accidents. I'en ay veu deux qui ont esté traitez de cette façon, & sont morts auec vne fiéure continuë, grande resuerie, & trouble d'esprit : tellement que de toutes ces sortes de pratiques ie ne conseilleray d'en vser hazardeusement, si n'estoit à la femme, qui se pourroit faire auec moins de peril, à cause que les vaisseaux seminaires ne passent par cette partie, mais quelques-fois vn ligament de la

matrice y descend, lequel il se faut garder d'offencer.

L'autre espece, que ie trouue la meilleure, plus seure, & moins perilleuse, de laquelle escrit amplement Guidon, & dit en auoir veu guerir plusieurs, est aussi auec le cautere potentiel, mais appliqué d'vne autre façon, plus seurement. Voicy la forme & maniere dont il vse: il faut que le patient soit couché à la renuerse, & l'intestin, ou omentum qui estoit descendu, bien remis au lieu naturel; puis prendre le testicule & le hausser tant que l'on peut vers l'os pubis, qui est vn lieu aucunement separé des vaisseaux seminaires; & le testicule estant retenu auec la main en ce lieu, il faut marquer auec de l'encre sur le testicule, estant retenu comme il est dit, puis ayant relasché le testicule, mettre le cautere sur la marque qui aura esté faite, & auec le cautere profonder iusqu'à l'os, c'est à dire que si l'vn ne suffit, il y en faut mettre plusieurs: l'escarre estant tombée, il faudra consommer du processus du peritoine, tant que l'on pourra, en conseruant tousiours la substance des vaisseaux spermatiques, & laisser recouurir l'os, faisant vne cicatrice à l'vlcere dure, forte & cailleuse, qui pourra empescher, estant le passage restroissi, la descente & cheute de l'intestin, & tenir la partie subiette quelque temps.

Et si la relaxation estoit à vn petit enfant nouueau né, qu'il luy vint de trop crier, ou bien quand les dents luy poussent; auquel temps ils y sont subiects, il se faudroit contenter d'vne legere fomentation astringente, ou d'vne emplastre de semblable vertu, en tenant la partie subiette & serrée.

Et pour le bubocele, sa curation ne differe de ramex, sinon de plus ou moins : il le faut dessecher & astraindre, le tenant subiect & proprement bandé.

Quant à l'amputation du testicule, elle se fait par vne incision le long du scrotum, par laquelle on prend le testicule & tout le processus du peritoine, le separant dextrement d'auec le scrotum, puis faut le lier le plus haut que faire se pourra, ensemble les vaisseaux seminaires qui y passent, & le couper & amputer, laissant la ligatiue iusques à ce qu'elle tombe d'elle-mesme, apres faut mondifier & deterger l'vlcere, & le traitter comme des parties nerueuses & membraneuses : cette amputation ne se doit faire qu'à l'extréme necessité, c'est à dire quand les autres remedes n'ont peu aucune chose profiter; & si le corps est cacochime & mal habitué, il s'en faut du tout abstenir : le Chirurgien dogmatique laissera cette operation à ceux qui ont accoustumé de le faire.

De l'intestin qui est tombé dans le scrotum.

Chap. XLI.

Il aduient quelquesfois à ceux qui ont porté long-temps vne hernie, ou relaxation du peritoine, qu'il se fait vne telle dilatation des parties que le boyau tombe pour bien peu d'effort, auec portion de matiere fecale, laquelle souuent s'endurcit & s'accroist de telle sorte, qu'il ne peut rentrer par l'orifice où il est passé, lors il faut

estre attentif, promptement remettre & l'intestin & tout ce qui est tombé auec luy, sinon la partie tombera en gangrene, & le patient perira.

Cure de l'hernie dite hydrocele, epoplocelejou intestinale. Or le moyen de la remettre est double, l'vn auec la main dextrement, & l'autre par l'incision du peritoine, si la main ne peut suffire.

Auec la main, c'est qu'il faut premierement purger le malade auec clysteres forts & acres, qui irritent & incitent nature, & discutent les vents contenus aux intestins, desquels on vsera en petite quantité de peur de trop eschauffer : le vin fort ou la maluoisie y sont fort propres, ou bien autres forts discutifs, ou huyle de noix auec du vin, ou celuy qui s'ensuit.

℞. fol. maluæ & bismaluæ, origani, calaminthes, camomil. aneth. ana. m. j. seminis fænugræci, anisi, cumini & carui. ana ℥iij seminis rutæ, baccarum lauri contusar. ana. ʒj. ß fiat decoctio ad ℔ j. in qua dissol. diaph. ℥. ß. confec. de baccis lauri ʒij. saccari rub. mel. rosati, ana ℥j. olei rutæ & nucum, ana. ℥ ß fiat clyster.

Et apres le clystere rendu, s'il ne se remet de soy mesme, il faut situer le patient la teste fort bas, & la partie malade haute, prendre la tumeur auec les mains, & tascher de faire rentrer peu à peu la matiere, mettant vn doigt par dessus la tumeur, en poussant doucement dedans le ventre ce qui est descendu, se gardant bien de faire contusion ou meurtrisseure à l'intestin, car la partie est fort aisée à gangrener.

Et s'il aduient que le boyau soit tourné, la matiere estant enfermée dans luy-mesme, lors ny la main, ny les medicaments, ny la situation ne peuuent plus seruir ; tellement qu'il faut venir à l'extreme

treme remede, qui est l'incision du peritoine.

Et la maniere de bien faire cette operation, c'est premierement qu'il faut situer le malade à la renuerse, puis faire l'incisiõ enuiron vn doigt ou plus, au dessus du lieu qui est serré, parce que dessus le lieu on la peut faire sans blesser l'intestin: l'ouuerture estãt faite iusques au peritoine, on fera tourner le malade sur la partie opposite, afin de reculer les intestins du lieu où l'ouuerture doit estre faite puis couper le peritoine & mettre vn doigt dans la playe, retirant doucement & peu à peu l'intestin qui est tombé, en le retournant en son naturel, ayãt la main vn peu frottée ou de beurre frais, ou d'huile d'amandes douces : & s'il y en auoit telle quantité de tombé, qu'on fust contraint de faire plus grande ouuerture, il la faudroit continuer iusques au lieu serré, mais en y mettant le doigt, & la faire dessus, ou sur vn specille proprement fait, pour la conseruation de l'intestin, lequel s'il estoit plain de vent, & que cela empeschast l'operation, on le pourroit percer avec vne aiguille pour le faire sortir sans aucun pril : l'intestin estant remis, il faudra coudre la playe s'il est besoin, en la maniere que nous auons dit de la cousture des playes du ventre, puis la curation se fera comme des autres playes.

De Sarcocele.

CHAP. XLII.

Sarcocele est vne tumeur charneuse du scroum, engendrée d'vn humeur non naturel qui

ſort hors des veines, & petit à petit ſe conuertit en vne ſubſtance charneuſe à la difference de l'hydrocele qui vient pluſtoſt & plus ſubitement, de laquelle ſont deux eſpeces, l'vne dure, ſcyrrheuſe & ſans douleur, laquelle ne reçoit aucune curation que par l'amputation du teſticule; l'autre eſt moins dure ayant quelque ſentiment, accompagné d'vne douleur picquante & poignante, qui quelquesfois la fait ſuppurer, & peut receuoir gueriſon : mais ſi par quelque effort ou cauſe externe il ſe faiſoit nouuelle fluxion, la partie pour ſon imbecilité pourroit tomber en gangrene & mortification, à quoy le ſage & prudent Chirurgien preuoirra.

Il y a auſſi la hergne variqueuſe qui a preſque ſemblables accidents que la ſarcocele, elle deſire les remedes qui confortent, affermiſſent & fortifient la partie, empeſchent la fluxion & enfleure des veines, le tout eſtant ſouſtenu d'vne braye commode, ou d'vne bande proprement miſe, car c'eſt le meilleur & plus aſſeuré remede : l'emplaſtre qui s'enſuit eſt tres bon.

℞. picis naualis ℥vj. colophoniæ ℥iij. litargiri, amon, bdelij, opopanacis, terebinth. maſtich. ana. ℥j. bol. armeni thuris, ſanguinis draconis, ſarcocollæ aloes, centaurij, ſymphiti, nucis cupreſſi, gal. corticis mali punici, vermium terreſtrium ana. ʒij. glutinis, pellis arietina dilutæ in aqua calibata & aceto q. ſ. miſce, fiat emplaſt. applicetur.

Et ſi par ces remedes elle ne peut eſtre guerie, il faudra couper la veine en la forme & maniere que nous dirons cy-apres.

De l'inflammation & absce⁊ de la matrice.

CHAP. XLIII.

A La matrice il suruient inflammation en son orifice qui se tourne en abscez, causant fiéure & grande douleur, il se cognoist par l'attouchement du doigt; sa cause est vn sang subtil & tenu, qui vient de la veine caue par des petites veines qui s'inserent dedans la substance de l'vterus.

La curation de cét abscez ne differe point des autres apostumes, sinon en la forme des remedes qui doiuent estre liquides, pour les porter plus facilement en la partie où est le mal: il en sort quelquesfois des membranes puantes, fœtides & pourries.

Il y a aussi vne tumeur qui vient dedans la matrice, que nous appellons mola, c'est vne masse de chair sans forme, produite de l'imbecilité de la semence, qui prend nourriture comme les plantes: elle ne reçoit point de curation, quand elle est inueterée: il se faut contenter de la douce purgation, & du bon regime de viure.

Le tentigo qui est vn allongement d'vn aisle du conduit de l'vterus plus que son naturel, se peut guerir par le coupper, ou le lier dextrement, le faisant tomber, puis guerir l'vlcere par remedes detersifs, sans mordication, ce que i'ay fait auec vtilité.

Des apostumes des cuisses & des jambes.

CHAP. XLIV.

LEs apostumes des cuisses & des jambes ne different point de la curation des autres abscez, mais celles des hanches & du genoüil ont quelque difference : en la hanche il s'y fait vne tumeur dure, grosse & enflée, sans rougeur, mais auec vne douleur sourde, qui s'irrite au toucher: elle est engendrée d'vn humeur froid, lent & crud; qui se met assez pres de l'article, il s'accroit & s'augmente peu à peu : tellement qu'il degenere en vn grand abscez, & neantmoins assez difficile à cognoistre en son commencement, à cause de la froidure de la matiere, & de l'epaisseur du lieu: sa curation est semblable aux autres tumeurs pour le regime vniuersel, mais pour le particulier, elle differe en ce qu'il ne faut point refroidir, craignant de condenser l'humeur qui se pourroit attacher aux ligamens & parties nerueuses, ains le faut suppurer & attirer le plus prés du cuir que l'on pourra, & n'estre tardif à l'ouurir, encore que la matiere en fust profonde : le cautere potentiel y est plus propre que la lancette, à cause de l'épaisseur du lieu & de la froidure de la matiere, laquelle se peut eschauffer & meurir par l'action du caustique: l'ouuerture estant faite au lieu le plus commode, faut tirer peu à peu tout l'humeur qui fait le mal, deterger & mondifier l'vlcere & le

guerir comme les autres, desquels nous dirons la curation.

Des apostumes du genoüil.

CHAP. XLV.

AV genoüil il se fait plusieurs sortes d'apostumes, dont les vnes ne different rien de la curation generale, principalement quand elles sont faites par fluxion d'humeurs chauds & sanguins, sinon qu'il faut tousiours prendre garde au lieu de l'apertion, se gardant de trop profonder, parce que c'est vne partie nerueuse, sensible & douloureuse, cela consiste en la prudence & experience du Chirurgien : mais quand il se fait vne tumeur flatueuse, creuë, & difficile à resoudre, d'vn humeur qui se met entre les membranes & parties nerueuses, specialement sous l'aponeurose du muscle membraneux, & autres parties qui sont enuiron l'article, qui s'en imbibent en leur propre substance ; la curation en est difficile pour deux raisons : la premiere, c'est que telle tumeur ne vient gueres qu'à vn corps cacochyme & mal habitué ou qu'il y ait quelque viscere intemperé, ou mal affecté. L'autre est, que la partie affligée est froide : debile & exanguë, qui n'a point de chaleur suffisante pour dissiper & consommer l'humeur qui est froid, rebelle & desobeyssant : tellement que la curation consiste principalement à repurger tout le corps, voire par plusieurs & diuerses fois, auec purgations preparées & accom- *Cure des tumeurs du genoüil.*

modées ſelon l'eſpece & nature de l'humeur qui deſire eſtre purgé, obſeruent touſiours le bon regime de viure, vſant de viandes qui engendrent bon ſuc, & auec ſobrieté, éuitant toutes ſortes d'aliments qui cauſent l'humeur melancolique, de la vapeur duquel ſouuent cette tumeur eſt engendrée. Pour le regard des remedes topiques, ils ſeront diſcuſſifs & attenuatifs, rarefiant le cuir, & ſubtiliant l'humeur : les fomentations diſcutientes (qui neantmoins auront quelque aſtriction, afin de corroborer la partie) ſeront fort vtiles: on vſera du cataplaſme qui s'enſuit.

Cataplaſme. *♃. farinæ hordi & orobi, ana. ℥iiij. furfuris macri ℥j. florum camomillæ & meliloti, ſummitatum anethi, ana. p. j. ſtercoris caprini ℔ß. ſæpæ. ℥j. olei anethi & ruthæ, ana. ℥j. bulliant in lexiuio forti, fiat cataplaſma.*

Les emplaſtres de meliloto, oxicroceum diuinum, de vigo cum mercurio & ſine mercurio, ſont tres-bons ; & ſi ces remedes ne ſuffiſent, on peut vſer des veſſiccatoires afin de tirer vne portion de l'humeur, pour deſcharger la partie, mais de l'ouuerture, ſoit auec le fer, ou le cautere, elle eſt du tout inutile, parce que l'humeur n'eſt contenu en vne certaine capacité, pour eſtre facilement éuacué par vn orifice, ains eſt diſperſé par toutes les parties qui en ſont remplis & imbibez en toute leur ſubſtance, joint que l'apertion faite aux articles & parties nerueuſes ſans beſoin, eſt perilleuſe & dangereuſe.

Des abscez aux pieds.

CHAP. XLVI.

IL suruient aux pieds (comme nous auons dit aux mains) des tumeurs faites d'humeurs lents, visqueux & écroüelleux, qui se mettent entre les articles du perdium, & quelquesfois descouurent les os, & souuent celuy du talon qui est rare & spongieux, facile à s'imbiber de mauuais humeur. La vraye & parfaicte curation de ce mal, est l'éuacuation de la matiere, par resolution, & ne le point ouurir si on peut: mais si on est cõtraint de ce faire, il faut attendre que l'humeur soit fort proche du cuir, se gardant de foüiller dedans, ny de toucher à l'os: car encores qu'il se trouue descouuert de sa membrane, nature a cette prouidence (principalement aux enfans) qu'elle le recouure & le conserue.

Il suruient aussi à l'extremité du pied, sans aucune cause manifeste, mais non sans quelque malignité occulte, vne grande douleur, sans tumeur, ny rougeur, puis subitement le sentiment & le mouuement se perdent, apres la partie deuient liuide, ou noire, delaissée de sa propre chaleur naturelle, puis degenere en gangrene, ou spacele : ce mal aduient plustost aux vieilles gens qu'aux autres, il y faut preuoir au commencement par remedes qui corroborent, confortent & fortifient la faculté & chaleur naturelle de la partie.

Il est à noter, qu'il se fait aucunesfois des tu-

meurs aux articles, ſpecialement au genoüil & au coude : auſquelles il ſemble y auoir de la matiere, & n'y en a point qui ſoit contenuë en vne capacité, ſinon que les parties en ſont imbibées, comme eſt vne eſponge plaine d'eaux, ce qui eſt grandement à conſiderer : car en icelles l'ouuerture eſt fort perilleuſe, qui ne fait qu'irriter le mal, & n'éuacuë point la matiere qui le produit : il la faut digerer, cuire & reſoudre par les remedes que nous auons dit.

Voila pour les tumeurs contre nature ; parlons maintenant des playes.

Fin du ſecond Liure de la Pratique.

LE TROISIESME LIVRE DE LA PRATIQVE,

Traitant de la resolution & continuité, & des playes en general.

Que c'est que playes, ses especes & differences.

CHAPITRE. I.



OR nous auons veu au liure precedent que c'est qu'intemperature & incommoderation ou mauuaise composition des parties organiques; maintenant nous parlerons de la solution de continuité, de ses especes & differences, & poursuiurons la curation, commençant à celle qui s'appelle playe.

Playe est solution de continuité recente, sans aucune pourriture faite en partie molle.

Nous appellons solution de continuité, quand les parties qui estoient vnies & conjointes sont desvnies, dejointes & separées, qui est vne mala- *Definitiō de playe.*

die commune, tant aux parties organiques, que similaires.

Causes de solution sont doubles.

La cause de solution de continuité est double, l'vne interne & l'autre externe.

La cause interne est le vice des humeurs de tout le corps, ou bien elle ne peut venir d'vn abscez supuré, qui a causé ouuerture & solution d'vnité.

La cause externe est, tout ce qui se peut trencher, ccuper, rompre, meurtrir, picquer, ou poindre : & si la solution est faite de choses tranchantes, elle s'appelle playe ; si de ce qui se rompt & meurtrit, contusion; & de ce qui peut picquer, ou poindre, nous l'appellons punction. Voilà l'vne des differences.

Differences de solution.

L'autre espece & difference se prend selon les parties qu'elle occupe, comme quand elle est en la chair, elle s'appelle playe, ou vlcere ; si en vne partie forte & tenduë (comme le nerf, la membrane, le ligament, la veine, ou artere) elle est appellée ruption : & si elle est faite en l'os, fracture : & si c'est en l'epiderme, ou superficie du cuir, elle est dite excoriation.

Et la contusion est maladie propre aux parties molles, lesquelles elle rompt & brise interieurement, faisant solution d'vnité, encores que souuent la superficie en demeure saine & entiere.

Mais la punction est commune à vne chacune partie qui peut receuoir perforation.

Voila les especes & differences qui se prennent de solution de continuité ; poursuiuons maintenant de celles des playes.

Les playes different en ce que les vnes sont simples & les autres composées.

Les simples sont celles qui n'occupent que le cuir & portion de la chair, sans aucune perdition de substance.

Les composées sont quand elles occupent & le cuir & la chair auec perdition de substance, toutes lesquelles prennent espece & difference de la forme, si elle est grande, ou petite, profonde, ou superficielle, longue, ou briefue, ronde, ou oblique: & si l'orifice est estroit, & le fonds large, telles differences sont iugées par les sens de la veuë & de l'attouchement.

De la cause primitiue, ou externe, nous n'en prenons aucune indication: mais il faut considerer la matiere, si elle est graue, ou pesante, si la forme est trenchante, contundante, ou piquante, & de quelle force peut venir le coup, principalement és playes de la teste. *Cause primitiue.*

Quand aux accidents qui suruiennent aux playes nous en parlerons ci-apres.

Et pour les signes generaux, ils sont assez cognus de ce que nous en auons dit, mais il les faut deduire particulierement de chacune partie. *Signes des playes.*

Or toutes les playes qui offencent nostre corps, ou elles sont externes, & aux parties contenantes, ou elles sont internes & penetrantes.

Si elles sont seulement externes, le iugement s'en fait par la veuë & l'attouchement: si elles sont internes & penetrantes, c'est en la teste ou au thorax, ou au ventre inferieur auec lesion des parties contenuës, ou sans lesion d'icelles.

Si la playe penetre en quelque capacité que ce soit, & elle n'offence point les parties y contenuës, la penetration se cognoist facilement par la

sonde, par la veuë, & par le tact (comme nous auons dit) & les parties internes se monstrent n'estre point offencées, quand il ne se manifeste aucun mauuais accident qui ont accoustumé de paroistre: mais si en penetrant elle offence aucune des parties de la capacité, ou elle sera entrée, les signes en seront descrits cy-apres, lesquels nous mettrons par ordre, commençant à la teste comme au lieu le plus éminent, puis aux autres ventres, faisant distinction des parties.

Or si la playe penetre en la teste, & qu'elle ait fracturé l'os (ce qui se iugera par la veuë & l'attouchement) elle peut blesser les membranes, toucher le cerueau, ou l'offenser en sa substance.

Les signes que les membranes du cerueau sont blessées, sont grandes & extrémes douleurs qui suruiennent incontinent, nausées, ou vomissements, & souuent le sang sort par les yeux, par le nez, & par les oreilles; il se fait alienation d'esprit, principalement si la playe est faite par punction, & quelquefois le pericrane amene les mesmes accidents par la sympathie qu'il a auec le cerueau.

Signes du cerueau blessé. Et si le cerueau est touché, ou blessé en sa substance tous les signes susdits s'augmentent & s'accroissent, le vomissement se fait bilieux, & la fiéure suit promptement; si c'est par contusion le patient deuient muet, sans pouuoir parler, & souuent est tombé du coup: & si par la punction il se fait stupeur & alienation d'esprit, c'est vn tres-mauuais presage. Voilà pour les signes & symptomes des playes penetrantes en la teste.

Quand la playe penetre au thorax, elle peut of-

fencer, ou les poulmons, ou le pericarde, ou le cœur, ou le diaphragme, ou les veines & arteres, ou les nerfs occurrents.

Elle se cognoist penetrer au thorax, par la sonde, par la veuë, par le tact : quand il sort de l'air par la playe, ou que le patient a le sentiment & remords en la bouche des medicaments qui y seront mis, nous iugeons le poulmon estre blessé: quand l'excrement qui sortant par la playe, que la bouche, est crud, blaffard & spumeux, le respiration sonnante, pressante & difficile : & si le pericarde est blessé, c'est souuent auec les poulmons ; il cause syncope frequente, repentine & soudaine. *Signes du poulmon blessé.* *Signes du pericarde blessé.*

Mais quand le cœur est blessé, la blesseure est promptement communiquée à toutes les parties, les extremitez la sentent, & se refroidissent incontinent, la chaleur naturelle s'esteint, & la mort s'en ensuit tost apres.

Si au thorax les grandes veines ou arteres sont offencées, il se fait vn grand & extresme flux de sang, qui remplit toute la capacité, puis vn defaut de toutes les vertus ; vne sueur froide & puante, qui est le messager de mort.

Et si le diaphrame en sa partie nerueuse reçoit solution de continuité, il se fait soudainement conuulsion des parties precordiales, grande difficulté de respirer, fiéure aiguë, & alienation d'esprit, puis la mort.

Mais si la partie charnuë du diaphragme est seulement offencée, elle n'ameine tels ny si mauuais accidents, elle est plus traitable & mieux obeyssante aux remedes, & souuent reçoit guerison.

Si aucuns des recurrens sont blessez, la parole se perd incontinent, ils demeurent muets sans esperance de guerir.

Quand la playe penetre au ventre inferieur (ce que nous iugeons par la sonde, par la veuë, par l'attouchement, & par les vapeurs qui sortent de la playe) elle peut offencer ou le foye, ou la rate, ou le ventricule, ou les intestins, ou les roignons, ou la vessie, ou les grandes veines arteres, & si c'est vne femme, la matrice.

Signes du foye offencé. Les signes que le foye est blessé, sont vomissemens, dejections cruentes, douleurs grandes & extrémes, non seulement en la partie qui est offencée, mais aux proches & circonuoisines, fiéure continuë: & si la playe est profonde, elle cause vne defaillance de cœur, grande resolution des esprits, sueur froide, puis la mort.

Mais si la rate est offencée, elle ameine presque tels & semblables accidents que le foye, excepté qu'elle est au costé gauche, & l'autre au costé droit.

Et quand le ventricule est blessé en sa capacité, le chyl sort par la playe, s'ensuit vn perpetuel vomissement, vn singultus, ou hoquet ordinaire, sincope & defaillance de cœur puis la mort.

Nous cognoissons les intestins estre vulnerez, quand les excrements ne s'euacuent par le lieu naturel, ains sont retenus en la capacite du ventre, & quelquesfois sortent par la playe auec grande puanteur & putrefaction: si c'est l'intestin gresle, la matiere est moins cuite, & la playe plus haute; si le gros, la matiere est plus cuite, plus grosse & plus espaisse, la playe faite en plus bas lieu.

Le signe que le rougnon est blessé, est la suppression d'vrine, qui vient à cause que la plus grande quantité s'espand par la capacité du ventre, qui l'enfle & tumefie; fait douleur en l'aine & aux testicules, & que ce qui en sort est indigeste & non cuit. *Signes du rougnon offencé.*

Les accidents qui suiuent la playe de la vessie, sont presque semblables à ceux des rougnons; sinon que quand la playe est grande, & en la partie plus nerueuse, elle cause vomissement, delirium, grande tension au ventre, suppression des facultez, & souuent la mort. *Signes de la vessie offencée.*

Si la matrice est offencée, elle a presque tels accidents que la vessie, excepté le flux d'vrine, elle cause vomissement, alienation d'esprit, & fiéure continue. *Signes de la matrice offencée.*

Quand aucunes des grandes veines sont vulnerées en la capacité du ventre, quelque petite que puisse estre l'ouuerture, le sang en sort continuellement sans aucune esperance de le pouuoir restraindre ny estancher; toute la capacité se remplit de sang, & meurent tost apres.

La moüelle de l'espine peut estre vulnerée par la playe du ventre, comme aussi elle est souuent par derriere, ou par les costez, soit comme ce soit les signes & symptômes en sont le plus souuent confus, diuers & variables, comme diuersité & varieté de parties sont ordinairemét blessées auec elle: en premier lieu il se fait vne grande & insigne resolution des nerfs, qui empesche & interdit la function du sentiment & mouuement, qui ne permet la retention naturelle & volontaire des excrements; tellement que tant de l'vrine que du

ventre ils s'euacuent inuolontairement, voire quelquesfois la femence sans y penser.

Prognostic des playes. Voila les signes qui nous font connoistre les parties internes estre blessées, suiuant lesquels on peut asseoir le prognostic, & juger de l'euenement de leur blesseure, lesquelles si elles sont petites, nature les sçait guerir, mais si elles sont grandes, le peril en est éminent.

Reprenons le fil de nostre propos, & parlerons des playes qui ne penetrent au dedans du corps, mais occupent seulement les parties contenantes que nous cognoissons & discernons par les sens du tact & de la veuë, & considerons la blesseure de chacune en ses signes & symptosmes.

Or les playes qui ne sont penetrantes au dedans du corps, & n'offencent seulement que les parties externes & contenantes, sont en la chair, qui se cognoist à la veuë, aux veines, ou aux arteres, ou aux nerfs, ou aux ligaments, ou aux os.

Signes des veines coupées. Le signe que la playe en la veine, est quand le sang en sort & fluë également, qui est de couleur rouge, & de substance crasse, & s'il vient abondamment, c'est signe que la veine est grosse.

Signes des arteres blessées. Le signe qu'elle est en l'artere, est quand le sang qui sort de la playe est blaffart, subtil, tenu, chaud, boüillant, poussant & sautant viuement, & plus copieusement & abondamment, si l'artere est grosse & ample.

Signes du nerf affecte & blessé. Le signe que le nerf est blessé, soit par incision, soit par punction, est quand il se fait incontinent suppression du mouuement & sentiment, vne grande douleur & inflammation totale de la partie, qui cause fiéure continuë, & quelquefois par affinité

affinité & societé, le cerueau en est offencé & troublé, la conuulsion y suruient, mais plustost si la playe est faite par la punction, que par incision: & si l'incision est faite d'vne partie du nerf seulement elle est pire que s'il estoit couppé du tout.

Les playes ou incisions des tendons, ou membranes, amene presque tels & semblables accidents que celles des nerfs, & encore plus celles des ligaments & des iointures.

Quand les os sont blessez, le iugement s'en fait par la sonde & l'attouchement, laquelle nous enseigne s'il y a aucune asperité, ou fissure, se gardant tousiours d'offencer la membrane qui est sensible & doulboureuse. *Le iugemẽt des os blessez se fait par l'attouchement.*

Or est-il difficile de trouuer vne playe simple n'occupant qu'vne seule partie, mais presque tousiours plusieurs & diuerses sont offencées, suiuant lesquelles se trouuent infinies varietez de signes, que le Chirurgien par sa prudence doit cognoistre & bien considerer.

De la curation des playes en general.

CHAP. II.

Les petites playes comme toutes autres simples & legeres maladies sont souuent gueries par nature, sans l'aide de la medecine; mais quand elles sont grandes & difficiles, ou en vn corps cacochyme & mal habitué, elles ont besoin de secours & aide du Chirurgien, pour bien & deuëment en faire la curation, c'est à dire la deuë &

conuenable adminiſtration des remedes.

Remedes que c'eſt. Nous appellons remede tout ce qui peut rompre, briſer, caſſer, chaſſer & diſſiper les maladies de noſtre corps, ſoit par medicament, ſoit par operation manuelle, par regime de viure, ou autrement.

Et la gueriſon des playes recentes qui ont beſoin de l'ayde & ſecours du Chirurgien, conſiſte en deux principaux poincts, l'vn en la reduction & reünion des parties diſtantes & ſeparées, & l'autre en la conſolidation & vraye agglutination d'icelles.

La reduction & rapprochement des parties diſtantes & ſeparées eſt faite par l'œuure de la main du Chirurgien, qui comme premier ouurier, faiſant ce que nature ne peut faire, les remet, rejoint & raproche en leur lieu conuenable, propre & naturel.

Agglutination comment ſe fait. Et la glutination & conſolidation de ces parties qui ont eſté remiſes & raprochées, ſe fait par l'œuure de nature, qui comme principale ouuriere vſant de ſes facultez & vertus admirables auec ſon baume naturel, qui ſont les ſecondes humeurs, les coaleſce, conſolide & agglutine, les entretient nourrit, conſerue, & remet la partie en ſon propre naturel, comme elle eſtoit auparauant.

Mais pour bien & dextrement executer ce premier poinct, conduire & regler nature à bien faire & parfaire le ſecond, nous aurons cinq intentions particulieres, dont la premiere ſera de conſiderer s'il y a aucune choſe eſtrange qui peut empeſcher la conſolidation, l'oſter, deterger & nettoyer doucement & ſans douleur : quant à la cauſe externe

ou primitiue, nous n'y auons aucun esgard, si le mal est bien recogneu.

La seconde est de ramener dextrement les parties qui estoient distantes & separées, les reduire & remettre en la forme & maniere qu'elles estoiēt auparauant.

La troisiesme, c'est de retenir bien & deuëment les parties qui ont esté remises & reduites en leur lieu & forme naturelle.

La quatriesme, de maintenir & conseruer la substance & temperament naturel de la partie.

Et nostre cinquiesme intention, sera de bien corriger, ou preuoir aux accidents.

Or la premiere intention, qui est (comme nous auons dit) d'oster les choses estranges, est accomplie, en ostant de la playe ce qui peut estre contre nature, soit du fer, du bois, du plomb, ou quelques fragments d'habits, du poil, ou esquille d'os separé, ou autre chose qui pourroit nuire & empescher la consolidation, ou reünion, l'ostant proprement, dextrement & sans douleur, auec instrumens propres & conuenables, si la main qui est l'instrument des instrumens n'y peut suffire.

La seconde sera executée par la solertie & agilité de Chirurgien, qui sçaura remettre les parties bien & deuëment, comme elles estoient auparauant: c'est à dire, l'orifice de la veine contre son orifice, & ainsi du nerf & des autres parties, pour plus facilement les faire coalescer & reprendre.

La troisiesme (qui est de retenir les parties qui ont esté reduites & remises en leur propre lieu naturel) est faite par la ligature, ou par la suture,

desquelles sont plusieurs especes, que nous déduirõs icy, afin de mieux esclaircir nostre œuure.

Premierement de la ligature il y en a de trois sortes, l'vne que nous appellons incarnatiue, l'autre expulsiue, & l'autre retentiue.

L'incarnatiue est celle qui retient les léures de la playe, & autres parties qui ont esté reduites & ramenées en leur lieu, afin que nature les puisse facilement coalescer & incarner; c'est pourquoy elle est appellée incarnatiue.

L'autre espece est dite expulsiue, parce qu'elle sert de repousser & renuoyer l'humeur qui fluë & decoule en quelque partie, & empescher qu'il ne s'y fasse fluxion, ou amas d'humeurs; elle conuient aux vlceres, principalement des jambes, & diuertit l'humeur qui y fluë & descend.

Et la troisiesme, est celle qui est retentiue des medicamens, elle est proprement aux abscez & tumeurs contre nature, & aux playes & vlceres, où les autres ligatures ne se peuuent deuëment accommoder, comme au col & au ventre.

Venons à la maniere de retenir les léures de la playe par la ligature incarnatiue, & considerons le moyen d'en vser dextrement, qui est tel, qu'il faut auoir des bandes proprement faites, de longueur & largeur, selon la forme & grosseur du membre, comme nous dirons cy-apres, il la faut ployer, c'est à dire rouler, fermer par les deux bouts, ou deux chefs, & commencer de poser la bande en la partie opposite de la playe, qui sera à chacun costé garnie de compresse s'il est besoin, puis passer les deux chefs de la bande par dessus la playe en forme de croix, vne ou deux fois, &

premier chef en hault, puis l'autre en bas, iusques à la fin, & la conduire proprement, sans aucune ride ny plis, qui puisse faire douleur, ou attraction à la partie.

Quant à la ligature expulsiue, le moyen d'en vser, c'est que la bande doit estre ployée d'vn chef seulement, commençant de la mettre sur le lieu du mal, ou quelque peu plus bas, qui sera muny de compresses propres, puis la conduire du costé d'en-haut, en serrant petit à petit iusques au lieu destiné, afin d'empescher la descente de l'humeur.

Et la ligature retentiue n'a rien de propre que la commodité du membre, & de la partie affectée.

Les bandes pour s'en seruir dextrement & bien, doiuent estre faites d'vn linge ferme, blanc & delié, de longueur conuenable, selon la commodité de la partie, & de largeur aux espaules de six doigts, à la cuisse de cinq, à la iambe de quatre, au bras de trois, & au doigt d'vn, le tout plus ou moins selon la forme & grosseur du membre.

La ligature qui se fait aux luxations & aux os fracturez & rompus, a quelque chose de particulier, mais cela s'expliquera en son lieu.

La maniere & dexterité de bien bander, est si necessaire au Chirurgien, que sans icelle suiuant sa principale intention luy manque, & son œuure demeure inutile: elle a telle proprieté qu'elle restraint le flux de sang, retient & cõserue les léures de la playe, remises en leur lieu, qui sans icelle ne se pourroient coalescer ne reprendre; elle empesche les fluxions, & destourne les humeurs qui descendent à la partie, & les repousse quand ils y sont

conjointes & assemblez ; elle reduit la mauuaise forme des vlceres, sans laquelle ils ne peuuent guerir ; elle remplit les sinuositez & cauernes des fistules, & fait operer les autres remedes, les retenant en leur lieu destiné ; elle fortifie leur action, & conserue la forme naturelle du membre, & la sçait redresser si elle n'est en son naturel : les fractures & luxations remises & reduites ne peuuent estre contenuës, conseruées, ny gueries sans la ligature à eux appropriée, & commodément faite : le principal & souuerain remede aux hernies, c'est la ligature : plusieurs & diuerses maladies sont gueries par le seul moyen de bien & dextrement bander.

Obseruation de bien bander. Et si l'vsage de bien bander est necessaire, la maniere de debander est fort vtile, laquelle doit estre faite aussi doucement, comme l'autre l'a esté dextrement : en debandant la playe d'vne main, il faut conseruer la reünion de l'autre, se gardant entant que l'on pourra, de faire, tourner les muscles, afin de ne causer douleur, ou fluxion : & si par quelque occasion la bande estoit sechée, ou endurcie, il la faudroit humecter & amollir auec du vin, ou oxicraton, puis lauer l'appareil du haut en bas, & non à contrepoil.

Trois sortes de sutures. Et quant à la suture) qui est l'autre maniere de contenir & conseruer les léures de la playe qui ont esté reduites) il y en a aussi de trois sortes, l'vne incarnatiue, l'autre restrinctiue, & l'autre conseruatiue.

L'incarnatiue est celle qui retient les léures des playes pour estre consolidées, laquelle se fait en plusieurs manieres ; la premiere & plus commu-

ne, est celle qui commence le premier poinct au milieu de la playe: le second en haut, loin d'vn doigt, en tirant iusques au bout, de semblable largeur, puis retourne en bas iusques à l'autre bout de la playe: la maniere de faire le poinct, c'est qu'il faut commencer en piquant le cuir par dehors, & la pointe de l'aiguille sorte dedans la playe, estant le bord de la playe arresté & retenu auec vne petit canulie, ou autre instrument propre & commode: l'autre piqueure de ce mesme poinct se doit commencer en la chair de l'autre léure, & sortir au cuir par dehors, estant le bord retenu comme il est dit, puis lier le fil, le premier nœud de deux reuolutions, afin qu'il ne se lasche, puis le second pour le tenir ferme.

L'autre espece de cousture incarnatiue, est en laissant l'aiguille en la playe, comprenant les deux léures, puis estant bien jointe, entortiller le fil à l'entour de l'aiguille, la serrant assez ferme: telle cousture est propre aux vieilles playes, ou les bords ont esté endurcis & renouuellez, comme au bec de liéure (c'est à dire quand la léure est naturellement fenduë & caleuse) & à celles que l'on desire que la cousture y demeure long-temps.

Il y a aussi la cousture seche, qui est incarnatiue. elle se fait de deux emplastres fort adherantes de chacun costé de la playe, puis auec des petites attaches ou cordons qui tiennent aux emplastres, on approche les léures de la playe tant & si peu que l'on veut: on en vse à la face, afin que les poincts ne paroissent.

Et la cousture qui se fait à l'epigrastre, est aussi incarnatiue: elle ne differe point de la premiere, 4. & co-mēsef-

ſinon en tant qu'il faut laiſſer le peritoine d'vn coſté, & le coudre de l'autre, puis à l'autre poinct laiſſer ce coſté-là du peritoine, & reprendre l'autre qui aura eſté laiſſé, afin qu'il ſorte vn peu de chair à chaque poinct, qui fait mieux conſolider & reprendre le peritoine, & auſſi qu'il fait la cicatrice plus forte par dedans.

La couſture qui ſe fait à l'vmbilic, eſt ſemblablement incarnatiue, elle eſt faite tout ainſi que la ſeconde où demeure l'aiguille, excepté qu'en l'autre il n'y en a qu'vne, en celle-cy il y a deux qui ſe mettent en croix l'vne contre l'autre, entortillant le fil comme il a eſté dit.

L'autre eſpece de couſture, que nous appellons reſtrinctiue, eſt celle qui retient & arreſte le flux de ſang, de laquelle on vſe auſſi aux playes des inteſtins: elle ſe fait tout d'vn train ſans couper le fil, en paſſant par deſſus, & en retournant comme font les pelletiers.

La derniere eſpece) qui eſt celle que nous appellons conſeruatrice, qui conuient aux grandes playes, fort dilatées & ouuertes, pour retenir les léures, & empeſcher la trop grande dilatation) eſt faite comme la premiere incarnatiue, excepté qu'elle ne doit eſtre ſi ſerrée, parce que l'on ne veut conſolider telle playe, ains ſeulement la contenir & conſeruer en meilleure forme.

L'vſage de la ſuture eſt neceſſaire aux grandes playes qui ne ſe peuuent contenir par ligatures, & auſſi aux playes faites de trauers, qui facilement ſe dilatent & eſlargiſſent.

Le temps d'oſter la ſuture eſt, quand elle a fait ſon effet, qui ſe cognoiſt par la diſpoſition de la

playe : il la faut osterdoucement & sans douleur, couppant le fil, & le tirer, se gardant de dilater la playe.

Outre ces bandes & sutures, nous vsons de plumaceaux & tentes pour les playes & pour les vlceres, c'est à dire de charpie deuëment & proprement accommodé, ou en son lieu de laine, ou de coton, l'vsage desquels est, ou pour dilater, ou pour mondifier, ou pour seulement tenir l'orifice ouuert. *Vsage des plumaceaux & tentes.*

Pour dilater, quand nous pensons qu'il soit demeuré quelque chose estrange, dedans la playe, qui puisse empescher la consolidation, & aux morsures de quelque animal que ce soit, pour en tirer & extraire le virus ; & si c'estoit en lieu où il fallust plus fort dilater, on le feroit auec l'esponge, ou la racine de gentienne, & choses semblablts.

Nous vsons aussi des plumaceaux pour mondifier les playes caues & profondes, & semblablement les vlceres : ils seruent à porter les remedes iusques au lieu qu'il est besoin de deterger : on les accommode aussi aux apostumes, aux fistules & aux playes contuses, iusques à ce qu'elles soient maturées & suppurées. Et quand à la maniere de faire, tant les plumaceaux que les tentes, ie delaisse cela à la dexterité du Chirurgien, qui les accommodera selon le lieu & naturel de la maladie, mais qu'il se garde d'en vser trop librement, specialement és parties nerueuses & sensibles : on les applique aucunesfois tous secs, & quelquesfois imbibez de medicaments propres selon l'essence du mal.

Et la quatriéme intention, qui est de conseruer

le temperament naturel de la partie, consiste en regime vniuersel & en regime particulier.

Du regime vniuersel.

L'vniuersel regarde à bien obseruer les choses non naturelles; que le patient soit mis en vn air pur, net & bien temperé, que le corps soit repurgé de ses excrements par clisteres, s'il est besoin: les potions laxatiues qui eschauffent, subtilient, & agitent les humeurs, sont contraires: & celle que l'on appelle vulneraire (dit Guidon) opere plus d'vne confidence ou bonne opinion que l'on en a, qu'elle ne fait de sa proprieté ou faculté: & s'il aduenoit qu'il fallust plus fort purger que par clysteres, il faudroit vser de medecines douces, lenitiues & familieres, comme sont les violes, la manne & la casse: la phlebotomie est necessaire, principalement si le corps est replet ou trop eschauffé, ou qu'il y eust grande douleur en la partie blessée, laquelle il faudra faire par reuulsion de la partie opposite, selon la rectitude des fibres: le regime de viure sera sobre & de petite nourriture, s'abstenant de vin, & de toutes sortes de viandes qui puissent eschauffer & subtiliser les humeurs principalement iusques au sept ou neufiéme iour, ou bien iusques à ce qu'on soit asseuré de la fiéure & de l'inflammation, puis on le pourra nourrir vn peu plus fort, vsant de viandes de bon suc, & qui engendrent bon sang: comme veau, mouton, chapons poulets, pigeonnaux, perdrix & semblables: en ses boüillons on y mettra de l'ozeille: des laictuës, des épinarts, & de la bourrache: les citrons, orãges & grenades sont tres-bons pour le condit de sa viande; son boire sera d'eau boüillie, ou panée, tisanne ou eau d'orge pour les

premiers iours, & apres il pourra mettre vn peu de vin dedans son eau, s'il a accoustumé d'en boire : qu'il éuite toutes sortes de grosses chairs qui font ou engendrent quantité de sang ou suc melancholique, tous poissons, s'ils ne sont saxatiles, ou freables: le pain mal cuit & sant leuain, comme patisserie, les aulx, oignons, & toutes especes d'epiceries & saleures, qui eschauffent & bruslent le sang, luy sont deffendus : qu'il se garde aussi de soin & de toutes passions d'esprit, qu'il soit assisté de gens prudents & sages, qu'on ne luy apporte nouuelles qui le puissent fascher, ny attrister, ne luy donner aucune mauuaise esperance de sa guerison, ains le consoler de choses qui le fassent demeurer en repos & tranquillité d'esprit.

Et le regime particulier pour ladite conseruation du membre, consiste en remedes qui confortent & corroborent la chaleur naturelle de la partie, empeschent & destournent la fluxion: tels sont diapalma, dissout en huile rosat, ou vin austere, l'vnguentum nutritum, le ceratum refrigerans, le rosatum Mesuës, & autres semblables : & si la playe est de telle nature qu'elle se vueille promptement consolider, elle sera aydée par glutinatifs, comme le blanc d'œuf, auec le bol, la terebenthine, & le sang de dragon, l'emplastre de gratia Dei, ou de bethonica dissoult en huile d'hypericon, ou de roses, ou bien auec l'axunge de porc: mais si elle tend à suppuration, il luy faudra ayder auec medicaments qui ayent vertu & faculté en suppurant d'empescher la putrefactiõ, comme est l'huile & le vin, qui estoit, dit Homere, le remede

duquel vsoient Poladirius & Machaon ; & pour deterger & mondifier, on prendra la myrrhe, l'aloës, & l'aristrologe, incorporez auec la terebenthine, ou le syrop de roses seches, ou d'absynthe, que l'on fera plus fort ou plus foible selon la quantité, ou qualité de l'excrement qui sortira de la playe ; & pour le temps de remüer l'apareil, il ne le doit faire que de vingt-quatre heures, si on en attend la consolidation ; mais si elle suppure, on se reglera selon la quantité de l'humeur qui viendra de la playe ; & faut considerer, comme dit Galien, qu'vn medicament ne peut profiter s'il n'est longtemps sur la partie, pour estre vaincu de nostre nature, qui en tire son effect, & sur tout que le membre soit situé commodément, sans douleur, & au gré du patient : le medicament qui s'ensuit est tres-bon pour deterger & mondifier.

Vnguent. *℞ consolidæ vtriusque folior. plantaginis, lanceolatæ, verbenæ, betonicæ, herbæ Roberti, chelidoniæ, centaurij, hiperici, millefolij, scabiosæ, ana. m j ß. artemasiæ, pimpinellæ, pilocellæ, ana m j. conquassentur. adde vini albi ℔. j ß ceræ nouæ, olei omphacini, sepiarietini, ana ℔. j butirij recentis ℔. ß bulliant parua ebullitione, deinde macerentur tribus vel quatuor diebus. iterum bulliant ad succorum consumptionem, adde sub finem resinæ & terebinth. ana. ℔. ij. postea colentur. fiat vnguentum.*

Cet vnguent est tres-bon pour mondifier les playes & les vlceres simples, il opere sans mordication, & ne fait aucune douleur.

Baumes artificiels sont bons. Les medicaments liquides en forme de baumes artificiels sont bons, principalement aux playes caues, parce que plus facilement ils penetrent iusques au fond du mal ; nous en descrirons icy

quelques-vns assez commodes:

℞. *olei omphacini, vel amygdalarum dulcium* ℔ *j. terebinthinæ* ℔. ß *gummi elenij in aqua vitæ dissoluti* ℥ *ij flor hyperici, & centaurij, ana. m. j. florum buglossi & rosmarini, ana. ß. macerentur per quindecim dies, & colentur.* vel. *Baume.* *Autre.*

℞. *terebinthinæ Venetæ,* ℔ ß. *sanguinis draconis* ℥ *j. dissolue cum* ℔ *j. aquæ vitæ optimæ, florum hyperici & centaurij, ana. m. j. macerentur & fiat balsamum.*

Aucuns prennent de l'huile auec le gummi elenij, où ils mettent vn peu d'erugo: les autres vsent d'huile de terebenthine, qui est vn bon remede, principalement aux parties nerueuses: quant aux baumes distillez par le feu, ils ont beaucoup de belles vertus, mais ils eschauffent vn peu trop les playes recentes. Voilà pour les remedes en general, nous en parlerons particulierement de chacune partie: & si la playe tourne en vlcere, la curation en sera escrite au liure des vlceres. *Autre.*

Quant à la cinquiesme intention, qui est de corriger les accidents, il y sera pourueu selon la grandeur & essence d'iceux, tels que l'espace de la blesseure, & le naturel de la partie affectée les pourront produire, desquels nous parlerons maintenant.

Des symptomes des playes.

CHAP. III.

Des symptomes, ou accidents qui prouiennent des playes, les vnes sont attachées à la

partie affectée seulement; les autres se communiquent au foye; les autres au cœur, & les autres au cerueau.

Ceux de la partie affectée sont hemorrhagie, douleur, tumeur, intemperature & abscez, & si la playe est au nerf, conuulsion.

Le flux de sang vient tousiours de la veine, ou de l'artere qui sera arresté par les remedes astringents, par la suture, ou par la ligature faits & accommodez selon l'ordre que nous en auons baillé cy-dessus, ou s'il est necessaire par autres plus forts, comme le feu & les caustiques.

La douleur (qui n'est autre chose qu'vne sensibilité de la chose contraire, causée ou d'intemperature, ou de solution de continuité) est appaisée, ou par les remedes anodins, ou par medicaments qui contrarient à l'intemperature, desquels il sera parlé en autre lieu.

La tumeur suruient aux playes par la prouidence de nature, qui desire secourir la partie affligée, ce qui se fait plustost aux grandes & sensibles, qu'aux petites & legeres, qui n'ont besoin de tels secours, laquelle y estant suruenuë, si elle s'euanoüist tost & se dissipe incontinent, c'est signe d'imbecillité, & si quelque temps elle demeure, elle empesche la conuulsion & retraction du nerf, en tirant à elle la virulence qui la causeroit, pourueu qu'elle soit molle & traitable, car la tumeur dure & cruë est mauuaise & difficile: mais si aux grandes playes, prés des articles, ou en partie nerueuse, il ne suruient aucune tumeur, le prognostic en est douteux & peu asseuré.

De l'intemperature, elle sera ostée par remedes à elles contraires, comme si elle est chaude, par medicaments froids, & si elle est froide, par medicaments chauds; & ainsi des autres contrarietez.

Quand à l'apostume ou abscez de quelque espece qu'elle soit, la curation est baillée au liure des apostumes, & de la conuulsion au chapitre des playes des nerfs.

Et les symptomes ou accidents qui se communiquent au foye, sont debilité des facultez, qui se fait par la grande hemorrhagie ou éuacuation de sang, & specialement de la naturelle, laquelle sera confortée par vn bon regime de viure, vsant d'aliments qui nourrissent, confortent & engendrent bon suc, obseruant tousiours l'ordre & la mesure.

Ceux qui suruiennent au cœur, sont syncope ou defaillance, palpitation, fiéure chaude & ardante.

Syncope n'est autre chose qu'vn déuoyement des esprits, qui pour vn temps delaissent les parties précordiales, dont souuent s'ensuit palpitation, ou mouuement dépraué de cœur : l'vsage des cardiaques qui le confortent & corroborent, tant prins par dedans, que mis par dehors y est profitable ; desquels nous parlerons cy apres.

De la fiéure, nous en dirons icy les especes & differences ; afin de mieux cognoistre celles qui sont causées des playes.

Fiéure, est vne chaleur contre nature au cœur, infuse & dispersée par tout le corps, de la-

quelle ſont trois eſpeces, ſimple, putride & peſtilente.

Trois eſpeces de fiéure. La ſimple eſt vne inflammation & abondance de chaleur, qui paſſe outre les limites de nature, ſans aucune putrefaction.

La putride eſt celle qui exupere en chaleur, mais cauſée d'vn humeur corrompu & putrefié, qui ſe communique au cœur & par tout le corps.

Et la fiéure peſtilente eſt celle qui eſt engendrée en nous par la reſpiration d'vn air corrompu, infecté & veneneux.

La fiéure ſimple eſt de trois ſortes, ephemera, ſynochus & hectica.

L'ephemere eſt vne inflammation qui principalement occupe les eſprits, & ſe communique par tout le corps : mais d'autant que la ſubſtance en eſt tenuë, ſubtile & aërée, elle ſe diſſipe & s'eſuanoüit facilement, & par ce la fieure ne dure pas.

Synochus, ou continuë, eſt faicte d'vn ſang boüillant & eſchauffé, ſans aucune putrefaction, duquel la chaleur ſe communique au cœur, puis à toutes les parties.

Deux eſpeces de fiéure hectique. Hectica febris, eſt celle qui eſt adherante & attachée aux parties dures & ſolides, meſmes en la propre ſubſtance du cœur qui en eſt intemperé & eſchauffé, & d'icelles ſont deux eſpeces.

L'vne vniuerſelle, de laquelle le principal ſiege eſt au cœur, puis ſe communique à toutes les parties.

L'autre eſt celle dont l'humeur eſt conceu & attaché en la ſubſtance de quelque membre particu-

ticulier, comme aux poulmons, au foye, à la rate, ou au ventricule, qui neantmoins se communique au cœur, & par tout le corps.

De la putride, il y en a de deux sortes: l'vne sy- noche ou continuë, & l'autre intermittente. *Deux sortes de fiéure putride.*

La continuë est faite d'vn humeur pourry & putrefié dans les grandes veines & arteres, lequel de soy ou de sa vapeur infecte le cœur, qui cause fiéure continuë sans intermission; & si l'humeur est en petite quantité & loing du cœur, ne le touchant assiduellement, la fiéure ne sera qu'intermittente: & d'icelle y en a de deux sortes, l'vne vraye & essentielle, & l'autre symptomatique.

La vraye & essentielle, est celle qui est causée d'vn humeur qui se pourrit dans les grandes veines lequel facilement se communique au cœur, comme nous auons dit.

La symptomatique est celle de laquelle la matiere est en vne partie plus lointaine, ou en quelque viscere, qui facilement se peut communiquer au cœur; elle se fait plus grande ou plus petite, plus forte ou plus foible, selon la noblesse ou proximité de la partie à laquelle l'humeur est attaché, & aussi selon la qualité ou malice d'iceluy: telles sont celles qui suiuent les phlegmons, erysipelas, les grandes playes ou malins vlceres. *De la symptomatique.*

Toutes lesquelles fiéures se font selon l'espece & diuersité de l'humeur qui les engendre, & la celerité & promptitude de son mouuement; & si des quatre humeurs egallement meslez, il se fait fiéure, elle est dite putride continuë.

Quant à la fiéure putride intermittente, elle

est simple ou composée, ou confuse : de la simple y en a trois differentes, la tierce, la quotidienne, & la quarte

Cause de la fieure tierce. La tierce est faite d'vne bile flaue, qui se pourrit hors des grandes veines, & tant plus la matiere est proche du cœur, tant plus la fieure est chaude & ardente.

Cause de la quotidienne. La quotidienne est engendrée d'vn pituite pourrie & corrompuë, lente & difficile à cuire.

Cause de la fieure quarte. Et la quarte d'vn humeur melancholique, pourry & putrefié, longue à guerir pour la rebellion de l'humeur.

La fieure intermittente composée, comme la double tierce, la triple quarte, l'hemitritée (qui consiste en la quotidienne continuë & en la tierce intermittente) est faite d'vn humeur composé; car tout ainsi qu'il y a diuersité d'humeurs qui en diuers lieux se corrompent & pourrissent : ainsi y a-il diuersité de fieures qui se manifestent selon iceux, comme nous auons dit des tumeurs contre nature.

Et la confuse est faite de plusieurs humeurs qui aussi se pourrissent & corrompent hors des veines principalement de bile & de pituite confus & meslez ensemble.

Fieure pestilentielle dangereuse. Quant à la fieure pestilente, elle ne nous offence pas seulement en chaleur, mais de sa maligne & veneneuse qualité, de laquelle elle blesse les esprits, puis les humeurs, & souuent les parties solides : nous en parlerons plus amplement en autre lieu.

Toutes ces especes de fieure essentielles, tant continuës que intermittentes, se guerissent en

éuacuant l'humeur qui les engendre, qui s'éuacuë plustost, ou plus tard selon la crassitude de sa substance & difficulté de la coction; lequel s'il est dans les veines, comme aux synoches, se tire par la saignée, mais hors d'icelles (comme aux intermittentes) par la purgation & medicament purgatif, vsant de bon regime de viure, & de remedes qui contrarient à leur mauuaise qualité, ce qui fait souuent par nature en vn corps bien né & bien temperé; sinon par les remedes qui sont escrits au liure de l'éuacuation, desquels il faut vser selon le temps & progrez d'icelles, suiuant la regle que nous en auons donnée en la curation des tumeurs contre nature.

Mais la seule symptomatique, qui n'est fomentée & maintenuë que de la playe, en luy ostant sa cause elle se guerit, c'est à dire en guerissant la playe qui la maintenoit & fomentoit, elle s'esuanoüit.

Et les maladies, ou symptomes, desquelles le cerueau peut estre offencé, par le moyé des playes sont plusieurs, & de plusieurs especes, qui aussi peuuent auoir autre chose: nous en ferons vn petit discours, que nous mettrons par ordre, car les vnes blessent en ses membranes, les autres en sa substance, & les autres en ses ventricules & conduits, par où il distribuë le mouuement & sentiment.

Ceux qui l'offencent en ses membranes, sont toutes especes de grandes & extresmes douleurs, qui peuuent estre causée de grandes playes, comme aussi peuuent-elles venir d'autres causes.

De celles qui le bleſſent en ſa ſubſtance (ie n'entens pas parler ſeulement des playes qui y ſont, & la touchent, car nous en parlerons en autre lieu, mais auſſi par ſympathie) les vnes deprauent ſeulement ſa function, les autres la perdent & aboliſſent.

Celles qui ſeulement deprauent ſa function, ſont *delirium*, *melancholia*, *lycantropia*, *mania & phrenesis*.

Celles qui l'aboliſſent, ſont *ſtultitia*, *amentia*, *extincta*, *memoria*, *ſopor*, *veternus*, *catochæ*, *letargus*.

Et celles qui l'offencent en ſes ventricules, & conduits du mouuement & ſentiment, ſont *vertigo*, *epilepſia*, *incubus*, *apoplexia*, *paralyſis*, *conuulſio*, *tremor*, *catarrhus*.

Trois ſortes de delirium. Le delirium qui depraue la function du cerueau eſt de trois ſortes, l'vne qui n'a ſeulement que la cogitation, dont les affligez n'ont point ou peu de paroles.

L'autre eſt plus effrenée, ce ſont ceux qui parlent beaucoup ſans ordre, ny iugement.

Et la troiſiéme paſſe plus outre, car elle ne ſe contente, ny de la cogitation, ny de la parole, ains monſtre par action ſes effects.

Cauſes de delirium. La cauſe de delirium eſt vne humeur ou vne vapeur exceſſiuement chaude, diffuſe tant dedans la ſubſtance du cerueau, que de ſes ventricules.

De la melancholie) que nous appellons melancholia morbus (qui eſt vne intemperie froide & ſeche du cerueau, engendrée d'vne vapeur de l'humeur melancholique, il y en a pluſieurs eſpeces, & ayant diuers effects, encores que toutes ſoient cauſées d'vne meſme humeur, comme lycanthro-

pia, mania & phrenesis; mais la matiere de la melancholie, de laquelle ils sont tous engendrez, a telle proprieté, qu'elle s'accommode à l'habitude & constitution du malade, luy faisant monstrer en effect l'espece de folie, selon son naturel, tout ainsi que le bon vin fait manifester les mœurs & complexions de l'yurongne; quand il en fait vn ioyeux & gaillard, l'autre fol & furieux, & les autres stupides & endormis: ainsi fait l'humeur melancholique mõstre la folie, selon la disposition du corps qu'elle a affligé: elle a cette proprieté, qu'elle fait les bons & excellents esprits, mais auec quelque propension & inclination à la folie.

Quant à celles qui abolissent la function du cerueau, elles sont fascheuses, estranges & difficiles, desquelles on ne peut faire aucun bon prognostic.

Or de cét humeur melancholique, duquel nous auons parlé, il en sort plusieurs especes de folie, & qui ont presque tous diuers effets, lesquels ne troublent pas seulement le corps, mais l'ame en est perpetuellement en peine, estant agitée de peur, de crainte, de soupçon, de tristesse, de honte, de solitude, & infinies autres accidents, desquels elle ne se peut déuelopper; tellement que ceux qui en sont affligez, ont quelquesfois l'imagination troublée de telle sorte, qu'ils ne pensent plus estre hommes, mais quelqu'autre corps, comme nous en auons plusieurs histoires des anciens. Et sur ce i'en reciteray icy vne, ce me semble fort extraordinaire, que i'ay veue auec M. le Grand, & M. Duret, Medecins tres-renommez, d'vn Gentil-homme qui estoit si fort troublé de son esprit,

qui pensoit auoir le cerueau du tout pourry & corrompu, & si son imagination estoit offencée en l'essence du mal, elle l'estoit encore plus en l'vsage des remedes qui pensoit luy estre propres pour sa guerison, car il vouloit qu'on luy leuast le crane, puis oster le cerueau, & promptement en remettre vn autre qu'on prendroit d'vn homme qui auroit esté condamné à mort par Iustice, & qu'en mesme temps on luy tireroit du sang des deux bras & des deux pieds, & croyoit qu'il n'y auoit que ce seul remede qui le peust guerir; nous vsasmes de tous les artifices qu'il nous fut possible d'inuenter pour le diuertir de cette fole imagination, iusques à luy appliquer plusieurs cauteres sur la teste, luy pensant faire accroire que le pus qui en sortoit, fut la corruption de son cerueau: mais nous auions affaire à vn homme & de qualité & d'entendement hors sa folie: tellement qu'il nous estoit impossible de luy persuader ce que nous eussions bien desiré pour sa guerison; & encores moins de l'abandonner, car le Roy nous auoit commandé de l'assister. Et d'autant que i'estois fort familier de luy, pour l'auoir de long temps frequenté, & traitté de plusieurs autres grandes maladies, considerant qu'il auoit quelque bonne opinion de moy, ie pris la hardiesse vn iour qu'il nous auoit assemblé pour consulter, de luy discourir de sa maladie, & luy faire entendre son erreur, ce que n'eust osé entreprendre vn autre, parce qu'il estoit violent, homme qui auoit commandé aux guerres, & ne vouloit ceder à personne. Ainsi ie luy remonstray par douces paroles, car l'humeur melancholique ne se doit irriter,

ny de paroles ny par remedes, l'impossibilité & du mal & dela curation, mais que c'estoit vne vapeur de l'humeur melancholique qui luy montroit au cerueau, & luy causoit cette mauuaise opinion: puis m'ayant escouté assez attentiuement, il demeura tout pensif, se met au lict, & fut plus de 20. iours sans estre trauaillé de ce mal: ce discours luy profita si bien, qu'il se retira en sa maison, & me deliura d'vn grand soin. Ainsi la furie du mal s'appaisa, mais la source n'en ayant peu estre du tout espuisée, ny la racine desracinée, il s'est réueillé, non de telle sorte qu'il estoit, mais auec vn changement plus doux & plus moderé, qui luy fait vser sa vie solitairement.

Voila comment la persuasion en telles maladies profite plus que les remedes. C'est vn mal trespernicieux pour le malade, & fort ennuyeux, & déplaisant au Medecin.

Venons maintenant à celles qui l'offencent en ses ventricules & conduits, qui sont *vertigo, epilepsia, incubus, apoplexia, paralysis, conuulsio, tremor, catarrhus.*

Vertigo est vne affection des sens du cerueau, qui les agite de telle sorte, qu'il semble que tout tourne, la suffusion fait presque le semblable: mais moins, parce que l'offence n'est seulement qu'à la veuë, laquelle seule s'égare & voit choses diuerses & estranges; la cause est vne vapeur qui s'esleue de la playe portée par les arteres aux ventricules du cerueau; elle peut aussi venir d'autre cause. *Vertigo que c'est.*

Epilepsia est vne soudaine distention de tout le corps, ou vne conuulsion vniuerselle, qui ne dure pas, laquelle rompt & brise tous les sens & toutes *Epilepsia que c'est.*

les functions animales ; tellement que l'epileptique en son accez n'entend, n'y ne voit, n'y a aucune memoire de ce qui s'est passé : il se fait telle resolution & imbecilité des muscles, que quelquesfois ils rendent l'vrine & l'excrement par le ventre, voire la semence sans le sentir : elle suit principalement les playes de la teste, ou de la nuque.

La cause de l'epilepsie est vne quantité d'humeurs pituiteux ou melancholiques, ayant vne mauuaise, maligne & veneneuse qualité.

rois sortes d'epilepsie. Il y a trois sortes d'epilepsie, l'vne de laquelle la racine est au cerueau, l'autre au ventricule ou à son orifice, & l'autre est vn humeur occulte & cachée en quelque partie plus lointaine, comme au pied ou à la main, qui passe furtiuement par les pores, & est porté au ventricule du cerueau, qui puis apres produit & monstre ses effects : il peut aussi estre caché & retenu en la matrice, & fait le semblable.

Cure d'epilepsie. L'epilepsie est guerissable au dessous de vingt cinq ans par la mutation de l'aage, mais au dessus difficilement, sinon celle qui commence aux extremitez, que l'on sent monter manifestement, laquelle en liant le membre, on peut arrester & cauteriser selon la commodité du lieu : il y en a qui en sont gueris par ce remede.

L'epilepsie souuentesfois degenerée en apoplexie, comme fait aussi aucunesfois l'incubus, qui est vne oppression nocturne, qui offence la voye & blesse la respiration, laquelle est engendrée d'vn humeur pituiteux ou melancholique, attaché prés les parties precordiales, qui blesse le dia-

phragme & les poulmons, & de sa vapeur maligne affecté & offence le cerueau.

Apoplexie est vne priuation de tout mouuement & sentiment, & vraye abolition de toutes les functions animales. *Apoplexie, que c'est.*

La vraye apoplexie differe de sopor, de carum, de la suffocation de matrice, & de toutes sortes d'endormissemens contre nature, en ce que toutes telles maladies iouïssent de la respiration, leur siege n'estant qu'en la partie anterieure du cerueau: mais l'apoplexie qui occupe le cerueau, & la partie anterieure & la partie posterieure, de laquelle vient la respiration, abollit incontinent le mouuement & ses organes, suffoque & estrangle l'homme: & si l'apoplexie estoit debile, de sorte qu'elle n'offençast toutes les facultez, elle se pourroit aucunement guerir, mais non de telle sorte qu'elle ne laissast apres elle la paralysie, ce que n'ont accoustumé de faire toutes les autres especes d'endormissemens contre nature.

La cause d'apoplexie est vne pituite excrementeuse du cerueau, plus froide & intemperée que le naturel, qui subitement & repentinement tombe dedans les ventricules, les remplit de telle sorte qu'elle presse & comprime les arteres, par lesquelles l'esprit est enuoyé du cœur au cerueau, moyennant laquelle compression il se fait suffocation & apoplexie, laquelle si elle est forte, elle est du tout incurable, & la foible difficile à guerir. *Cause d'apoplexie.*

Paralysie est vne relaxation & amollissement de quelque partie nerueuse de nostre corps, de laquelle sont deux especes, vraye & non vraye. *Paralysie, que c'est.*

La vraye paralysie est celle où le mouuement & sentiment sont du tout perdus, deprauez & abolis.

Deux especes de paralysie. La non vraye & imparfaicte est celle où le sentiment est perdu, & le mouuement demeuré, ou le mouuement perdu, & le sentiment se tient en son integrité, ou bien quand le sentiment & le mouuement sont seulement hebetez, & non du tout abolis, qui se doit plustost dire stupor que paralysie.

La paralysie vient souuent apres l'epilepsie, & quelquesfois suit vne longue stupeur, qui peu à peu s'accroist & degenere en paralysie; tant l'vne que l'autre sont difficiles à guerir: mais celle qui suit l'epilepsie est plus fascheuse & dangereuse.

La paralysie ensuit les playes, principalement de la teste & de l'espine, ou de la nuque, comme aussi fait la contusion: elles different l'vne de l'autre, en ce que la paralysie abolit le mouuement par relaxation des nerfs, & la conuulsion le supprime par retraction.

La curation de la paralysie se fait, tant par bon regime de viure, qu'en confortant & corroborant l'origine des nerfs & toute la partie affectée; cela se fait par fomentations, liniment ou emplastre qui ont telle vertu, entre lesquels le baume de Mesué est fort excellent & approuué de plusieurs: sa description est telle.

℞. mirrhæ e'e't. aloës, hepaticæ, spicæ nardis, sanguinis ara:onis, turis, muniæ, opob lsami, bdel'ij, carpobalsami, amoni:ici, sarcocollæ. croci, mastic', gummi arabici, stiracis liquidæ, ana. ℥ii. ß musci ʒß. terebinth optimæ ℔. j. puluerisanda puluerisantur & misceantur cum terebin-

thina: adde herbæ paralysis & saluiæ, ana. m.j. distilletur per alembicum, & reseruetur ad vsum.

Conuulsion est vne retraction & raccourcissement inuolontaire des parties nerueuses, vers leur principe, de laquelle sont trois especes, conuulsion par inanition, conuulsion par repletion, & la conuulsion qui se fait par la punction d'vn nerf fort sensible; elles sont toutes cogneuës en general par la difficulté du mouuement de la partie. *Conuulsion, que c'est. Trois especes de conuulsion.*

La premiere espece est faite d'vne excessiue resiccation & dissipation de l'humeur substantific de la partie, elle s'engendre & s'accroit petit à petit, & vient souuent apres vne diuturne & longue maladie, qui peu à peu a desseché les parties nerueuses, c'est la pire de toutes les autres, & celle qui plus difficilement reçoit guerison. *Premiere*

La seconde espece qui vient de repletion, se fait subitement d'vne abondance d'humeurs qui se mettent sur les nerfs, qui s'en abbreuuent & imbibent: elle suit souuent les grandes apostumes mal curées, ou mal gueries; elle peut aussi estre engendrée par vn trop grand, froid, qui debilite la chaleur naturelle des parties nerueuses, à raison de laquelle elles s'imbibent d'humeurs froids, qui font la conuulsion; les corps pleins, gras & replets y sont plus subjects & disposez que les autres. *Seconde.*

Et la conuulsion qui se fait par punction du nerf, se iuge par les sens de la veuë & de l'attouchement, & par la grande & extréme douleur de la partie affectée, qui fait retirer le nerf à son principe, laquelle souuent est mortelle: nous en dirons la curation en son lieu. *Troisiesme.*

Il y a encore vne autre espece de conuulsion,

mais fort petite & legere, que l'on appelle vulgairement goutte crampe, qui n'est autre chose qu'vne certaine vapeur qui decourt par les membranes & parties nerueuses; elle s'esuanoüist par quelque petit mouuement, ou legere friction, elle trauaille souuent les malades; qui ont les os des bras, ou des iambes fracturez, mesme ceux qui les ont couppez du tout la pensent sentir iusques à l'extremité de leurs doigts encores qu'ils n'y soient plus.

La conuulsion est vniuerselle, ou particuliere, vniuerselle occupant tout le corps, particuliere affligeant vne seule partie.

Celle qui est vniuerselle, & qui occupe tout le corps est de trois, sortes, l'vne qui tire & r'accourcit le corps en deuant, qu'on appelle emprusthotonos, l'autre qui le renuerse & retourne en derriere & s'appelle opisthotonos, & la troisiesme espece est quand toutes les parties tirent esgalement, tant deuant que derriere, tellement que le corps demeure droit, sans se pouuoir ployer, ny fleschir, celle-là est appellée tetanos.

La cause & le vice de ces trois especes de conuulsion, est specialement au principe de la nuque, à la difference des autres conuulsions, où il est espandu par toute la partie.

Cure de conuulsion. La curation de conuulsion est fort difficile, principalement de celle qui est causée par desiccation, il la faut humecter auec les axunges, les moüelles & les huiles émollientes, mais celle qui est faite par defluxion d'humeurs se peut guerir en dissipant l'humeur, fortifiant & corroborant le membre, à laquelle si la fiéure suruient, elle

dissipe & resoult l'humeur qui fait le mal, & guerit la conuulsion : mais si au contraire la conuulsion suruient à la fiéure ; la chaleur de laquelle auroit dissipé l'humeur substantific, ce seroit la conuulsion par inanition qui ne se gueriroit pas facilement.

La conuulsion qui vient par punction de nerf, est fort dangereuse & perilleuse, elle produit ses effects si subitement, que souuent nous sommes contraints d'vser d'vn extréme remede, qui est de couper le nerf du tout, pour euiter vn plus grand peril; comme nous monstrerons en la curation des playes des nerfs.

Le tremor, ou tremblement (qui est vn mouuement dépraué de quelque membre) suit les grandes playes & fortes contusions ; il vient aussi de tout ce qui peut causer imbecillité aux parties nerueuses, comme les longues & diuturnes maladies, l'vsage immoderé de Venus, & de vins forts & fumeux, & souuent est contracté de la vieillesse, qui rend les parties debiles & foibles, *Tremor que c'est.*

Quant aux catharres, ou distillations impetueuses, ils peuuent aussi estre causées des playes, selon le lieu & les parties qu'elles occupent.

Or toutes ces considerations estans bien & deuëment obseruées, les accidents des playes moderées, & nos intentions premieres bien executées, que la partie vulnerée soit sans aucune intemperie, ny mauuaise qualité, la playe esgale & bien temperée, les remedes propres à ce faire, sont le bol, la terre sigillée, la litarge, la ceruse, la tutie, le plomb bruslé, ou non bruslé, les coquilles d'huitres, l'os de seche, la carte bruslée, la charpie

bien desliée, le vin austere, l'eau allumineuse, le squamma ferri; le vitriol calciné; & les composez sont, *vnguentum desiccatiuum rubeum, diapompholigos, & le diapalma*, duquel il faut peu vser sur la chair, à cause du vitriol qui le fait mordicant.

Voilà ce que nous pouuons dire des playes en general, mais il les faut guerir en particulier.

Fin du troisiesme Liure de la Pratique.



LE QVATRIESME LIVRE DE LA PRATIQVE.

Parlant des playes de chacune partie en particulier, & de leur curation.

CHAPITRE I.

OR nous auons suffisamment discouru de la curation generale des playes de la regle & methode qu'il faut tenir pour empescher ou moderer leurs accidents ; nous dirons maintenant de quel ordre il faut proceder à la guerison de chacune en particulier, sans toutesfois nous trop arrester, ny à la forme, ny à la figure d'icelles, que nous laissons à la prouidence & iugement du practicien: mais à la constitution & naturel temperament de chacune partie, suiuant lequel il faut changer & diuersifier les remedes; nous commencerons à celles qui occupent les simples & similaires, & poursuiurons aux autres qui touchent les composées & organiques.

Toutes les playes qui occupent simplement les parties externes du corps humain, sont ou au cuir & à la chair seulement, faisant contusion, ou sans contusion, ou elles sont à la chair auec solution de continuité, aux veines, aux arteres, ou aux nerfs & parties nerueuses ou aux cartilages & aux os.

De celle qui est faite seulement au cuir & à la chair, si elle est legere & simple, la curation s'en fait le plus souuent par nature, ou par quelque leger remede, ou bien par la seule ligature, comme nous auons dit, mais si elle occupe plusieurs parties, ou qu'elle soit composée, il y faut proceder selon l'ordre methodique, bien reglé & bien ordonné: Nous commencerons à celles où il y a contusion, qui est propre aux parties molles, comme la chair.

De la playe auec contusion.

CHAP. II.

Contusion que c'est. LEs playes faites auec contusion (qui n'est autre chose qu'vne separation ou rompure de la chair sous le cuir) ont autre intention curatiue que les autres playes, en ce que l'vne demande d'estre consolidée, en dessechant doucement, & celle-cy requiert suppuration, qui se fait par chaleur & humidité.

Ecchymosia que c'est. Et d'autant que la contusion est presque tousjours accompagnée d'ecchymosis, qui est vne effusion de sang espandu sous le cuir (nous en dirons les especes & differences qui sont de trois sortes;

anasto-

anaſtomoſis, diapedeſis, & anabroſis, leſquelles neant moins peuuent auoir autre cauſe que la contuſion, mais toutes ſous le genre de ſolution de continuité.

Anaſtomoſis eſt celle qui ſe fait quand par la bouche des veines le ſang ſort, & s'épand ſous le cuir, qui le rend liuide & noiratre.

Diapedeſis, eſt quand il ſort par tranſcolation, paſſant par les pores des veines : puis ſemblablement s'arreſte ſous le cuir : car deux eſpeces ſe peuuent faire par la violence de la contuſion. *3. eſpeces d'ecchymoſis.*

Mais anabroſis ſe fait quand par vne crainte acrimonie des humeurs la propre ſubſtance de la veine eſt corrodée, lors le ſang paſſe, ſort, s'eſlargit & découle par les eſpaces vuides, & fait ecchymoſis.

Or la curation tant d'ecchymoſis que de la contuſion ſans playe, ſe fait par medicaments au commencement repercuſſifs & aſtringents, qui reſſerrent les parties qui ont eſté contuſes & dilatées, puis par reſolutifs & diſcutiens, ſi par les aſtringents l'humeur n'a eſté du tout éuacué, car le plus ſouuent il s'éuacuë & diſſipe ; & par la violence de la contuſion il eſtoit ſorty telle quantité de ſang hors des veines, qu'il ſe fuſt coagulé en quelque capacité, il faudroit ouurir la tumeur ſans attendre la ſuppuration, afin d'éuiter la fiéure & douleur.

Et pour la curation de la playe contuſe & meurtrie, elle conſiſte en regime vniuerſel, & au traitement particulier.

Le regime vniuerſel ſera de purger le corps de ſes excrements par clyſteres & purgations, qui ſe-

font preparez & accommodez selon la grandeur du mal & les forces & vertus du malade, & par la saignée reuulsiue vsant d'vn bon regime de viure comme nous auons dit en autre lieu.

Quant au regime particulier, il consiste en la parfaite éuacuation de l'humeur qui est sorty hors des veines, & en la suppuration de la chair contuse & meurtrie : cela se fera commodement par remedes vn peu astringents des premiers iours, pour empescher la fluxion, comme sont les huyles de roses & de mirtilles à l'entour de la playe, puis auec les resolutifs & suppuratifs, soient emplastres ou cataplasmes, que l'on choisira au liure des medicaments, tels qu'il faut selon la grandeur & espece de la contusion; & si l'on doute de putrefaction ou pourriture, on pourra vser de quelques legeres scarifications, pour plus facilement éuacuer l'humeur qui se pourroit corrompre & pourrir : & s'il est besoin, il faudra appliquer la ventouse pour l'attirer & éuacuer : tous les autres remedes pour parfaire la curation, sont escrits au chapitres generaux : & la suppuration estant deuëment faite, la matiere bien éuacuée, la playe demeure caue & sordide, de laquelle afin de ne rien confondre, nous baillerons la curation au liure des vlceres.

Et si la playe est auec deperdition de substance, il y aura double intention, l'vne en la reünion, & l'autre en regeneration de la substance deperduë: ainsi par l'ordre que nous auons dit en la regle de curation, il faut premierement guerir la cauité, c'est à dire, r'engendrer la chair, lors la reünion sera facile à faire par les moyens que nous

auons baillé au chapitre general.

Quant à la regeneration de la chair, c'est vn œuure de nature, auquel le Chirurgien ne peut rien, sinon d'oster ce qui la pourroit empescher de bien faire & parfaire la function, & ce qui peut empescher nature de r'engendrer la chair deperduë : à quoy elle tend incessamment, c'est ou le vice de la matiere, de laquelle elle doit estre engendrée, ou l'indisposition de la partie, sur laquelle elle doit estre fondée & regenerée.

Or est-il que la matiere de laquelle la chair, ou autre partie deperduë, doit estre refaicte & r'engendrée est le sang pur, net, bon & loüable, non seulement en sa qualité, mais aussi en sa quantité. *La matiere de la chair qui se r'engendre est le sang.*

Et la partie sur laquelle la generation se doit faire, doit estre en son temperament propre & naturel, doüée de toutes ses facultez peculieres, par lesquelles elle cuit, digere, appose & assimile la matiere qui est enuoyée, pour faire & r'engendrer la substance deperduë, & icelle conseruer, nourrir & entretenir.

Si donc le sang n'est pur & net, il le faut purger, nettoyer & purifier, par purgations bonnes & conuenables, qui seront preparées & accommodées selon l'espece de l'humeur qui peche, desquelles nous auons amplement parlé ; & aussi par le bon regime de viure, vsant d'aliment de bon suc, qui fasse & engendre bon sang : & si la quantité, ou abondance y estoit plus grande qu'il n'est requis, il la faudroit diminuer par la saignée, ou abstinence du boire & du manger, euitant les viandes qui font beaucoup de sang.

Quant à la partie affectée, il faut considerer s'il y a aucune discrasie, la corriger & émender; si elle est chaude, par remedes froids; si elle est froide, par medicaments chauds; & si elle est debile, la conforter, corroborer, & fortifier.

Et pour le regard de la playe, il en faut considerer les excremens, les cognoistre en leur substance, quantité & la qualité, pout selon iceux preparer les remedes de matiere, qualité & faculté commode, afin de contrarier à ce qui se trouueroit estre superflu, non naturel, de mauuaise qualité, qui pourroit nuire & empescher les actions & functions de nature.

Remedes propres à la regeneration de la chair.

Les remedes desquels on vse pour engendrer la chair, c'est à dire qui ostent ce qui empesche nature de la produire, sōt la farine d'orge, de febues, de lupins & d'orobe, le myrrhe, l'aloës, l'encens l'aristoloche & l'iris, desquels on vsera seuls, ou meslez auec la terebenthine, ou le iaune d'œuf, ou le miel rosat, ou le syrop de roses seches, & autres qui sont composez, comme le basilicum magnum, l'aureum, & celuy duquel nous auons baillé la description cy-dessus, fait auec le jus d'herbes, desquels il faut vser, non tant en considerant le naturel temperament de partie, que la quantité, ou qualité de l'humeur excrementeux & superflu, & n'est pas besoin de suiure tousiours la regle generale qui est, qu'vne partie seche doit estre plus dessechée, & vne humide plus humectée; la principale indication est de s'opposer à ce qui est contre nature, car le plus souuent il faut plus dessecher la partie humide que la partie seche, parce que plus facilement elle reçoit les ha-

miditez ; & auſſi ſe faut-il bien garder de trop deſſecher la partie qui de ſoy eſt ſeche , de peur de la rendre dure & calleuſe , ou bien de diſſiper & conſommer ſon humidité ſubſtantifique ; elle ſera iuſtement conſeruée, ſi on luy oſte ce qui luy eſt moleſte & nuiſible, & faut conſiderer que tout ainſi que le chaud eſt vtile aux parties nerueuſes, comme dit Hippocr. encores qu'elles ſoient froides, auſſi vne humidité agreable les entretient & conſerue, encores qu'elles ſoient ſeches : cela s'executera ſelon le bon iugement & la prudence du Chirurgien, regardant ce qui eſt trop humide le deſſechant, en vſant de medicaments ſelon l'abondance de l'humidité, & celuy qui eſt trop ſec de ſemblable contrarieté, ſoit homme, femme, ou enfant : puis la cauité de la playe eſtant remplie, on aura recours pour la conſolidation aux remedes que nous en auons eſcrit en ſon lieu, ou bien s'il la faut cicatriſer, aux epulotiques cicatriſatiſs qui puiſſent refaire non le cuir, mais choſes ſemblables & approchans de ſa forme naturelle ; & ſi le cours de la curation a eſté bien reglé & conduit, la cicatrice ſe fait naturellement & d'elle-meſme.

Les anciens ont inuenté les remedes aux maladies : mais c'eſt à nous à conſiderer quand & comment ils doiuent eſtre appliquez.

Et ſi apres l'vſage de ces remedes la chair s'accroiſt tant qu'elle ſe rende ſuperfluë & luxurieuſe, il faudra vſer de medicaments fort deſiccatifs, qui conſomment & deſſechent l'humidité de laquelle elle eſt imbibée, qui la fait groſſe, tumefiée & enflée, car ce n'eſt plus l'œuure de nature, mais

des remedes ; tels ſont la poudre d'hermodacte, d'alun bruſlé & de mercure, deſquels il ne faut vſer enſemble, car il ſeroit cauſtique, mais ſeparément, il deſſeche & abſorbe l'humidité ; le vitriol, & preſque tous les metalliques font le ſemblable, l'eſponge bruſlée, le charpy ſec, ſont propres & deſſechent doucement : s'il eſt beſoin de plus forts remedes, ils ſeront eſcrits au liure des vlceres.

Mais ſi c'eſtoit vne contuſion vniuerſelle, faite d'vne cheute, ou autre mouuement eſtrange, qui euſt agité & troublé les humeurs de tout le corps il faudroit promptement conforter & corroborer les facultez, qui remettroient le ſang & les eſprits en leur lieu & place naturelle : les remedes propres à ce faire ſont les conſerues de roſes, de bugloſſes & de violes, diſſoults en vin blanc, ou tiſane, le ſyrop de limons ou aceteux ſont tres-bons, ou bien il vſera de la potion qui s'enſuit.

℞. cornu cerui vſti, raſuræ eboris, boli armenij, ana, ℈j. corali rub. ℈ß. conſeruæ roſar. & bugloſſ. ana. ʒß. capi. cum vino albo vel cum aqua cardui benedicti : on y peut adjouſter ℈j. de rhubarbe, qui a la vertu de conforter & corroborer.

℞. rhe. electi ℈ ij. cinamomi ℈. ß. infunde in decoctione pectorali. fiat potus pro vna doſi, capiat.

La rhubarbe priſe en ſubſtance auec vn peu de vin blanc, eſt auſſi vn bon remede.

La ſaignée faite en temps & lieu y eſt vn excellent remede, elle donne air aux humeurs qui ſont troublez & confus, les fait r'aſſeoir & empeſche l'inflammation.

Et pour topiques, on appliquera ſur le lieu

de la contufion vn oxirodinum, auec les poudres de rofes, de myrtilles, & d'abfynthe.

Voila pour la contufion, tant vniuerfelle que particuliere.

Des playes faites par morfure de beftes veneneufes.

CHAP. III.

Les playes faites par la morfure de quelque animal que ce font, auec venenofité, ou fans aucun venin, mais toufiours accompagnées de contufion & meurtriffeure.

La morfure veneneufe eft celle qui eft faite ou d'vn chien enragé, ou d'vn fcorpion, ou d'vne vipere, ou d'vn ferpent, ou bien de la piqueure d'vne viue, ou des abeilles & moufches guefpes, ou du freflon.

La non veneneufe eft faite d'vn animal fans venin, comme de l'homme ou du cheual, laquelle neantmoins a quelque efpece de virus : fa curation ne differe point des autres playes contufes, finon qu'il en faut ofter & deterger la virulence. *Morfure fans venin comme fe doit entendre.*

Nous appellons venin ce qui peut exciter vne maladie qui nous offence, non par qualité manifefte, mais qui de toute fa fubftance ruine & demollit l'œconomie naturelle de noftre corps.

Mais celle qui eft faite d'vn animal portant venin (la proprieté duquel eft de s'attaquer au cœur & parties précordiales) les fymptomes fe manifeftent lentement & peu à peu, & aucunefois auffi plus promptement ; fi le venin eft attiré *Morfure d'vn animal veneneux dangereufe.*

par le mouuement des arteres, la curation en est differente pour le regard du venin seulement, qui sera euacué, dissipé & consommé, par les alexipharmaques & autres remedes à luy contraires.

Des alexiteres ou alexipharmaques propres à consommer le venin, les vns seront prins par dedans, & les autres appliquez par dehors.

Par dedans, pour conforter & corroborer le cœur, & ruiner & dissiper la vapeur veneneuse qui le pourroit offencer; tels sont le theriaque, le mitridat, la confection d'alchermes, le bol d'Armenie, & les conserues de buglosse, de bourrache, de fleurs de rosmarin, & toutes choses qui fortifient le cœur, & resioüissent les esprits.

Et par dehors y conuiennent les remedes qui ont faculté & vertu d'attirer, ruiner & dissiper toute espece de vapeur maligne & veneneuse, comme sont la ventouse appliquée sur la playe, les cornets, tous medicaments chauds & attractifs, comme le galbanum, l'ammoniacum, bdelium, l'emplastre diachilon ireatum, diuinum, la fomentation de vin cuit auec la racine de serpentaria, ou la fueille de artemisia, le theriaque, les aulx & oignons, la fiente de pigeon & semblables; le venin estant consommé & dissipé, la curation en sera faite suiuant la regle des autres playes de semblable essence.

Quant au regime de viure, il le faut bien obseruer, euitant tous aliments qui échauffent & bruslent le sang, ou engendrent humeur melancholique: mais de la purgation & de la saignée, il s'en faut du tout abstenir, craignant d'attirer le venin du dehors au dedans, si n'estoit lors que le

mal auroit occupé les parties nobles, qu'il faudroit purger le corps assez liberalement, vsans de bains & choses qui puissent ouurir les pores, & prouoquer la sueur.

Les signes que le mal a occupé les parties nobles, sont manifestez par la lezion de la faculté animale, & de tous les sens du cerueau, mais le prognostic en est douteux & fascheux, principalement si le corps est d'habitude melancholique ou attrabilaire.

Des playes, auec solution de la veine ou artere.

CHAP. IIII.

LEs playes qui sont auec incision de veine ou arteres, sont tousiours accompagnées de flux de sang, lequel il faut sister & arrester le plustost, & le plus diligemment que l'on pourra, car c'est le thresor de la vie, sans lequel elle ne peut subsister. *Le sang thresor de la vie.*

Les anciens nous en ont laissé deux manieres, l'vne vniuerselle, & l'autre particuliere.

L'vniuerselle, c'est la saignée, les ventouses, & la ligature faite de la partie opposite du flux de sang.

La particuliere est faite par les remedes astringents, par le bandage, par la cousture, par la ligature de la veine, & par le medicament caustique.

De la saignée, des ventouses, ny de la ligature reuulsiue, il ne s'y faut pas trop fier, parce que le

remede n'est certain ny bien asseure, principalement si le sang vient d'vn grand vaisseau.

Remedes topiques propres pour arrester le sang. Et quant aux remedes particuliers, les astringents qui y sont propres, sont le bol d'Armenie, la terre sigilée, le plastre, le thus, l'aloës, le sang de dragon, la farine & toutes choses emplastiques, & touchant les bandages & coustures qui sont excellents remedes, nous en auons parlé cy dessus: de la ligature de la veine, elle se fait ou en la prenant auec vn instrument propre, & liant son orifice, ou auec vn fil ferme & bien asseuré, en picquant auec l'eguille & la chair & la veine tout ensemble, & s'il est besoin vn peu au dessus de la playe, prenant le lieu le plus commode, & s'appropriant selon la necessité.

Caustiques propres à arrester le sang. Par le remede caustique le sang est arresté en faisant escarre à l'orifice de la veine, qui bouche & estoupe le lieu par où se faisoit le flux, dessous laquelle escarre nature engendre la chair, & couure l'orifice de la veine ; cela s'execute ou auec le fer chaud, ou auec vn medicament caustique qui aura presque semblable vertu; le remede est extréme, mais en faut vser au besoin & selon la necessité : aucuns l'arrestent en mettant le doigt sur l'orifice de la veine, le tenant iusques à ce que le trombus soit fait, qui est vn remede doux & asseuré; le coton dextrement appliqué fait le semblable, comme aussi fait l'éponge si elle est bien mise sur l'orifice de la veine.

Le flux de sang estant bien & deuëment arresté, il faudra mettre le malade en lieu commode, qui ne soit ny trop chaud ny trop froid, vn peu obscur & tenebreux, le membre à son aise & sans dou-

leur, & le patient en tranquillité & de corps & d'esprit, le faisant peu parler ; & si aucune chose ne contraint, il ne faudra leuer l'appareil que la chair ne soit rengendrée sur l'orifice de la veine, ce qui se fait en deux, trois ou quatre iours, ou plus, selon la grandeur de l'hemorrhagie : toutes ces choses estans bien & deuëment executées, on considerera l'essence de la playe, & la guerira-on suiuant les regles & theoremes que nous en auons baillé.

De la playe, auec solution de continuité au nerf.

CHAP. V.

LA playe qui est auec lezion des parties nerueuses, c'est à dire au nerf, ou au tendon, ou à l'aponeurose des muscles, ou aux membranes, ou ligaments, est faite ou par incision, ou par punction, ou par contusion, dont nous auons baillé les signes au chapitre general.

Les playes des nerfs sont de trois sortes.

Par incision totale du nerf, ou en partie, de long ou de trauers. Par punction profonde, ou superficielle. Par contusion grande, petite ou mediocre.

La curation de toutes ces affections ne differe que de plus ou moins pour le general : le patient doit tenir regime auec sobriete, qu'il vse de viandes faciles à digerer, qui rafraischissent & fassent peu de sang, que le corps soit tenu net, & souuent repurgé de ses excremens par clysteres émolliens & detergifs, & s'il est besoin par medecine douce & familiere, qui n'agite pas beaucoup les humeurs craignant la douleur & inflammation : la saignée

reuulſiue y eſt fort propre, à cauſe de la douleur, & pour empeſcher l'inflammation, à quoy telles maladies ſont fort ſujettes, le repos & la tranquilité d'eſprit eſt tres-neceſſaire.

Et pour le regard du regime particulier, il differe des autres playes, en ce que les autres demandent eſtre conſolidées, & celle-cy dilatée, de laquelle faut conſiderer ſon eſſence & eſpece: car ſi le nerf eſt couppé du tout, il n'amene ſi grands accidents à tout le corps, que s'il n'eſtoit qu'à moitié en la partie, comme nous auons dit, mais il apporte impuiſſance, priuant l'action du membre; ſi l'inciſion eſt de long, elle eſt de moindres accidents que de trauers, & la picqueure eſt la pire de toutes, qui produit de plus grands, plus faſcheux, & plus perilleux ſymptomes, auſquels il faut promptement & diligemment obuier: premierement, en dilatant la playe du cuir & de la chair, iuſques à la punction du nerf, puis tirer vn humeur, qui y eſt ordinairement virulent & mordicant, lequel s'engendre incontinent apres la picqueure, & s'il y demeure long-temps, il ſe fait inflammation, douleur, apoſtumes, & aucunesfois retraction conuulſion de la partie: le ſigne que cela doit aduenir eſt, quand la tumeur, s'il y en a, s'eſuanoüiſt toſt, ou bien quand elle demeure, ſi elle ſe fait dure & tenduë, mais ſi elle ſe fait molle, elle eſt plus traitable, & le prognoſtic en eſt meilleur, & s'il n'y ſuruient aucune tumeur, c'eſt ſigne de mauuais prognoſtic.

Apres la dilatation faite, ſoit auec le raſoir, ou la lancette, ou quelque autre medicament propre, il faut vſer de remedes anodins, qui auſſi ayent

vertu & faculté de resoudre & tirer la sanie, conforter & corroborer la partie, ayant quelque affinité & proprieté peculiere au nerf, comme est la terebenthine & son huile, l'huile d'euphorbe, de rhue, de moyeux d'œufs, de sabin; la resine & la poix y sont aussi fort propres, & sur la partie les cataplasmes faits de mie de pain, & de laict, auec vn peu de saffran, sont tres-bons, ou celuy qui s'ensuit.

℞. radicis altheæ ℥ij. foliorum maluæ & acetosæ, ana. m. j. coquantur, adde farinæ fabarum, lupinorum & orobi, ana. ℥ij ß. pulueris, rosarum rubearium ℥. ß. mellis communis ℥ij. olej camomillæ, ℥j. fiat cataplasma.

Quand la douleur & l'inflammation sont grandes, ce qui aduient souuent, principalement aux playes faites prés d'vn article, il sera bon d'vser d'vn cataplasme fait de mie de pain, ou de farine de froment, cuit auec le jus de iusquiame, ou vne decoction d'herbes froides, pour contrarier à l'inflammation : l'vnguent nutritum, le populeum, auec l'album Rassis, dissoult en huile rosat, & le rosatum mesme y sont fort bons : & si nonobstant tous ces remedes, il y a aucun signe, ou principe de conuulsion, il faudra couper le nerf du tout pour l'empescher: mais aussi si tous ces accidents se moderent, & la partie retourne en son naturel, il la faudra traiter doucement, & guerir la playe selon la regle & methode que nous auons escrit, & sur tout que la situation du membre soit commode, indolente, & au gré du patient.

Et pour le regard du nerf qui est coupé du tout, dont nous auons parlé, il ne me semble bon de le recoudre, parce que la reünion en est douteuse,

& la punction qu'on y feroit, fascheuse & suspecte.

Or les parties nerueuses de nostre corps ont telle affinité & sympathie l'vne auec l'autre, que quand il y a playe en l'vne d'icelles, plusieurs autres s'en ressentent : tellement que par leur societé il se fait aucunesfois abscez en vne partie lointaine de la playe. I'ay veu durant ces guerres, auec monsieur Duret, Medecin du Roy, homme tres-digne de iuger vne difficulté, vn Gentil-homme bien né, ieune & de bonne habitude, qui fut blessé d'vne harquebuzade au genoüil, en la partie externe, auec fracture de la superficie de l'os seulement, & le muscle membraneux offensé en la partie la plus nerueuse & sensible, qui luy causa de grandes & extrémes douleurs ; en fin il se fit vn grand abscez sur la jointure de l'espaule de mesme costé, plein de quantité de matiere verdastre, la plus puante & la plus fœtide qui se puisse sentir: & lors que l'abscez fut ouuert, la playe du genoüil cōmença à ne rendre tant de matiere que de coustume, non qu'elle s'éuacuast par l'abscez de l'espaule, & qu'elle y fut transportée; mais nature ayant plusieurs émissaires, elle enuoye à chacun ce que bon luy semble. Aucuns ont voulu dire que la matiere d'vne playe en partie lointaine, cōme au bras, se pouuoit éuacuer par le ventre, cela ne peut estre, car la matiere de la playe ne r'entre iamais dans les veines, non plus que celle des abscez quand elle en est sortie; la raison & l'authorité des anciens nous en porte assez de tesmoignage ; mais c'est que par sympathie il se fait apostume en autre lieu, comme au mesentere, ou partie

proche, qui se purge & décharge par les dejections: cela aduient souuent és playes de la teste, comme nous dirons cy-apres.

Et si sans aucune playe le nerf est contus & foulé, il faut conforter & corroborer la partie au cõmencement auec repercussifs & astringents pour empescher la fluxion, puis resoudre & dissiper l'humeur qui est sorty hors des veines par la contusion auec les discutions & resolutifs, soit par fomentation ou autrement, ausquels on y meslera vn peu d'astringents, & l'humeur estant discuté, resoult & consommé, il faudra fortifier le nerf & toute la partie qui a esté contuse & meurtrie: les remedes qui y conuiennent, sont les huyles de vers, de sabin, de camomille, d'amandes, de laurier, les axunges de chapon, d'oye de canart, de blaireau, les moüelles de cerf, d'œuf & de veau: desquelles on vsera ou seules, ou en liniment, y adioustant vn peu de cire neufue, tenant la partie chaudement, se gardant du froid, qui est contraire aux nerfs & à toutes les parties nerueuses: & pour la fomentation, celle qui s'ensuit est tres bonne.

℞. rosarum absynth. corticum arborum quercus, ana ℥. ij. bull. in vino austero, adde salis ℥ j. fiat fotus.

De la playe, auec solution de continuité en l'os.

CHAP. VI.

SI auec la playe est incision dedans l'os, qui se cognoit par la sonde, par la veuë, & par

l'attouchement, c'est ou de trauers & totalement, ou de long & obliquement.

Si c'est de trauers, & que totalement l'os soit couppé, (l'vne des grandes veines demeurant entiere qui peut suffire par la nourriture du membre) il faut réjoindre la playe & la coudre le plus tost & le plus dextrement qu'on pourra, sinon aux playes de la teste, desquelles nous n'entendons icy parler, puis lier le membre, & le traiter comme nous dirons au chapitre des fractures.

Si l'incision de l'os ne passe point tout outre, ou qu'elle soit en longueur obliquement, elle est ou sans aucuns fragmens ou esquilles, ou auec esquille, & vn ou plusieurs fragmens.

Cure de la fracture auec incision. Et si la fracture auec incision sans aucun fragmen, il faut rejoindre la playe, la contenir & recouurir l'os le mieux que faire se pourra, & empescher qu'il ne s'altere de l'air, & qu'il n'en tombe aucune esquille.

Mais si de la fracture ou incision il y a vne ou plusieurs esquilles ou fragments, qui soient separez, & n'adherent plus à leur perioste, il les faut tirer & extraire; comme estant contre nature, auant que de réjoindre ny ramener les léures de la playe en leur lieu.

Les esquilles & fragmens se reprennent. Et si les esquilles & fragments, encore qu'elles soyent separées de leur tout, tiennent à leurs membranes, c'est à dire aux periostes, il ne les faut ny tirer, ny extraire, car sans doute elles se reprennent & se rassemblent auec le tout, les remettant en leur lieu naturel, pourueu que leur perioste ne soit trop contus ou meurtry qui le feroit suppurer & pourrir.

De la

De la curation des playes, auec solution de continuité en l'os.

CHAP. VII.

OR la curation des playes auec fracture, ne differe point du regime vniuersel des autres playes, sinon qu'apres les premiers iours passez, lors que l'on est asseuré de la douleur & de l'inflammation, le patient pourra viure vn peu plus copieusement, vsant de viandes qui engendrent bon suc, plus nourrissantes, plus visqueuses & propres à la nourriture des os, comme est le bœuf, le mouton, & leurs extremitez. Et pour le regard du regime particulier, il faut (comme il a esté dit) apres auoir osté les esquilles des os qui doiuent estre ostez, réjoindre la playe, & laisser couurir l'os, luy aidant tant que faire se pourra : & s'il est si découuert qu'il ne se puisse si tost recouurir, il le faut conseruer, vsant de remedes propres pour y r'engendrer la chair; & ne vaut rien à dire qu'il est alteré de l'air, & qu'il faut qu'il en tombe, comme font plusieurs qui sont en cet erreur, iusques-là (quelquesfois) qu'ils le contraignent de tomber : nature est si prouidente, qu'elle le conseruera & recouurira d'elle-mesme, si on ne l'empesche, pourueu qu'il ne soit si fort desseché que son humidité radicale fust du tout consommée. Et pour le regard des remedes qui y sont propres, ils sont fort considerables, car ceux que l'on met dessus l'os, s'ils dessechent vn peu trop, ils con-

Cure des playes auec fracture.

somment l humeur substantific, qui le nourrit & entretient, & duquel la chair doit estre rengendrée, mais s'ils detergent & dessechent moderément ce qui est seulement superflu, ils sont cause que nature r'engendre la chair & recouure l'os.

Remedes propres aux fractures. Les remedes donc qui conuiennent sur l'os, ne sont pas ceux qui consomment vn certain humeur agreable qui est dans ses profitez ; mais ceux-là qui le conseruent & l'augmentent : ainsi l'vsage des poudres seules est suspect, elles noircissent l'os qui n'est point carié, mais si elles sont meslées ou auec la terebenthine, ou auec le iaune d'œuf, ou quelque syrop, ou autre liqueur propre, elles le conserueront & son humeur naturel, & lors la chair se rengendre facilement. Il est à noter que quand les anciens ont ordonné de ces poudres (qui sont le myrrhe, l'aloës & l'aristoloche, l'iris, le thus, le sang de dragon, & la farine d'orobe) ils ont entendu d'en vser sur les os cariez & corrompus pour consommer l'humeur contre nature, duquel ils sont imbibez, & non sur ceux qui sont simplement découuerts, ausquels n'y a ny pourriture ny corruption. La chair qui a de coustume de venir sur l'os, vient du commencement vn peu humide : mais il ne la faut dessecher qu'il n'y en ait suffisante quantité, de peur de la consommer, car par elle la substance de l'os est conseruée : apres que l'os sera bien recouuert, on traittera la playe comme les autres. Voilà pour les parties similaires ; parlons des organiques, commençant à celles de la teste.

Des playes de la teste.

CHAP. VIII.

LEs prognostiques des playes sont assez cogneus de ce que nous en auons dit cy-dessus, mais le iugement de celles de la teste est difficile & douteux; car le plus souuent elles ne produisent leurs symptomes que lentement & obscurement, & les petites ouuertures aucunesfois sont plus difficiles & perilleuses que les grandes & manifestes, & les externes qui ne penetrent, aussi douteuses que les internes & penetrantes.

Les petites playes en la teste aussi difficiles que les grandes.

Or pour bien iuger des choses, & en faire vn prognostic asseuré, il faut considerer si le cerueau est offencé en soy d'vne playe qui passe outre le crane, ou si c'est par la societé d'vne autre partie qui fust dépendante de luy, estant hors le crane.

Si la playe penetre, & que l'ouuerture soit suffisante pour en euacuer la matiere & les excremens, le peril n'en est si grand, que si elle estoit petite & resserrée, qui retiendroit la matiere & les excrements.

Mais si le cerueau est offencé par la societé d'aucune partie proche & sensible seruant à son action qui seroit vulnerée d'vne punction, le peril en seroit plus fascheux, plus grand & plus eminent, tout ainsi que la poincture du nerf apporte de plus grands & graues symptomes, que ne fait la playe, quelque grande qu'elle soit.

Et si de la playe il se fait conuulsion, elle est mor-

telle, principalement si le cerueau & ses membranes en ont le sentiment, qui les feront comprimer & resserrer, perdre & abolir leur function.

Et quand la paralysie y suruient, encore qu'elle n'ait semblable cause à la conuulsion, le prognostic en est douteux : parce qu'elle monstre l'imbecillité du cerueau, elle se fait le plus souuent de la partie opposite, non pas que les nerfs d'vn costé se definent en l'autre, comme aucuns ont pensé : mais c'est qu'elle se dénuë & demet de sa chaleur naturelle, de ses esprits & de ses forces, pour secourir l'affligée, lors elle demeure inanie, foible & imbecille, qui la fait tomber en relaxation & paralysie.

La cause de paralysie opposite de la playe. La paralysie est cogneuë & distinguée de la conuulsion, en ce que la conuulsion attire à elle la partie saine, & en paralysie la partie saine attire la malade, ce qui se doit considerer, principalement en l'vsage des remedes.

Vn autre symptome qui suit les playes de la teste, c'est vn abscez au foye ou au mesentere, qui se fait par la sympathie & societé des parties, à cause du nerf prouenant de la sixiesme coniugation, lequel abscez s'il est au mesentaire, nature s'en peut décharger par les intestins : mais s'il est au foye, & que par son imbecillité le sang se soit pourry, corrompu & gasté, faisant aposteme, en sa substance il cause intemperie au cœur, fiéure continuë dont s'ensuit la mort.

Ainsi nous dirons que les playes de la teste sont perilleuses, non tant pour la grandeur ou magnitude d'icelles, que pour leur forme & mauuaise morigeration, & ne sont pas de moindre conse-

quence celles qui font aux parties externes dependantes du cerueau, que celles qui l'affligent de premiere affection, principalement fi elles font faictes par punction, contufion ou eftonnement, qui eft caufe que difficilement le iugement s'en peut affeoir, que les iours critiques ne foient expirez, qui fe terminent aucunefois pluftoft, quelquesfois plus tard, comme il fe cognoiftra par le difcours que nous en ferons.

La curation des playes de la tefte.

CHAP. IX.

VEnons maintenant à la curation, pour laquelle bien executer, il faut cognoiftre non feulement la partie eftre offenfée, dont nous auõs baillé les fignes, mais de quelle forte & maniere eft fa bleffeure, comme fi c'eft le pericrane, il faut confiderer fi l'offence eft par incifion, par punction, ou par contufion, fi c'eft prés de la commiffure ou loin d'icelle, fi en la membrane du croraphite ou partie charneufe. *Confideration pour la cure des playes de la tefte.*

Si le pericrane eft bleſsé par incifion fans aucune contufion, & loin de la commifiure, c'eft la moins perilleufe, & la plus facile à guerir: il faut laiffer couurir l'os, & la traitter comme les autres playes.

Et s'il eft offencé par punction ou par contufion, ou par tous les deux, il amene plus grands accidents, il vient fouuêt tumeur par toute la tefte qui eft caufe qu'il faut dilater la playe & le pericrane, afin de tirer & extraire vn humeur virulent

qui s'est engendré de la contusion ou punction, entre l'os & le pericrane, lequel estant éuacué, les susdits accidens cessent, s'appaisent & s'éuanoüissent.

Mais si le pericrane est offencé sur la suture par quelque moyen que ce soit, la blessure est plus perilleuse & plus dangereuse, car elle se communique plus facilement au cerueau; & si les fibres par lesquels l'vne & l'autre membrane, c'est à dire le pericrane & la dure mere sont liées ensemble, se rompent & pourrissent, le peril en est plus grand, il faut promptement empescher la putrefaction, deterger & mondifier l'vlcere, puis laisser recouurir l'os, s'il n'y a aucune fracture, si la playe est simplement à la chair sans offencer le pericrane, elle sera traittée comme les autres de semblable nature.

Et si les os de la teste sont blessez & fracturez, (qui est la plus perilleuse de toutes les fractures) il faut premierement cognoistre la blessure, la forme, espece & grandeur d'icelle, que l'os, & en quelle partie il est offencé: & pour en mieux iuger, nous ferons vn petit sommaire de sa composition, qui nous seruira tant pour le prognostic, que pour plus seurement conduire la curation.

La vraye forme & figure naturelle de la teste, doit estre ronde comme vne sphere, vn peu comprimée de deux costez, faisant quelque eminence deuant & derriere, qu'elle soit de grosseur mediocre, car la petite est vicieuse, & la grosse n'est pas tousiours signe de bonne constitution: sa composition sera de huict os liez & conjoints ensemble, non par diathrosis, car la conjonction

seroit trop lasche, mais par suture ou commissure compacte & immobile, qui est l'vne des especes de Synarthrosis, & sont sept differentes, l'vne de l'autre, sçauoir cinq propres a l'olle de la teste, & deux qui les joignent auec les os de la mandibule superieure, & l'os sphenoydes & ethmoydes.

La premiere de ces sutures est celle qui joint les os du sinciput auec l'os du front, que nous appellons Coronale. la seconde, est celle qui va le long de la teste, entre les deux os du sinciput iusques a l'os du front, & quelquesfois passe tout outre, les separant en deux iusqu'à la racine du nez, elle s'appelle sagitalle: la troisiesme est celle qui commence au dessus de la teste, & se termine par derriere aux deux costez, faisant vn angle en forme de lambda, elle s'appelle lambdoydes, & les deux autres sont celles qui lient les os des temples auec l'os du sinciput, elles sont en forme d'écailles, on les appelle scamosa: toutes lesquelles sutures, si la teste n'est de forme naturelle, se diuersifient en plusieurs sortes, se faisant les vnes plus longues ou plus courtes, les autres obliques ou transuersales, & les deux dernieres sont celles qui sont communes aux os de la teste, auec la manibule superieure, & les os sphenoydes & ethmoydes, qui les lient & conjoignent ensemble.

Quant aux os, le premier est celuy du front dit Coronal, il fait la partie anterieure, & superieure de la face, la figure est comme vn demy cercle poly & vny en la partie externe, mais raboteux & inégal en l'interne, sa substance est assez espaisse

& plus en la partie d'enbas, qu'en celle d'enhaut, en laquelle se trouue au dessous de l'orbite vn sinus que le Chirurgien doit bien considerer quand cette partie est blessée, car l'on pourroit penser que cette cauité viendroit de la blesseure, & toutesfois elle est naturelle, il est attaché en bas par la six & septiesme suture à la manibule superieure, & par haut il est joint à l'os du sinciput par la suture coronale: il y a en luy plusieurs autres considerations, mais ce n'est icy le lien d'en parler.

Le second est l'os du sinciput, que nous appellons bergma, autrement parietaria, vn de chaque costé, il commence à la suture coronale, & finit à la lambdorique, & les deux sont diuisez en haut par la suture sagittale, & par bas ils finissent à la scameuse ils sont de nature plus foible, plus rare, & plus debile que les autres, specialement en la partie anterieure, laquelle aux petits enfans est seulement membraneuse, puis elle se fait cartilagineuse, & auec le temps se rend osseuse, dessous ses deux os, le cerueau est plus plain & plus couuert de veines & d'arteres qu'en nulle autre partie, tellement que si l'on estoit en doute qu'il y eust quelque vaisseau rompu par vne cheute, ou quelque coup sans fracture, ou vne contusion qui auroit fait sortir du sang hors de son vaisseau, qui seroit épars sur la substance du cerueau, & que la necessité fust d'vser de la trepane pour le tirer, de peur qu'il ne se corrompe, il faudroit faire sur l'vn de ces deux os, au lieu le plus recogneu par les indices ordinaires.

Et les os des temples, dits pecreux, sont joints

aux os du sinciput par la suture ou commissure scameuse, ils sont en leur partie inferieure fort épais & durs, & en la superieure plus deliez & minces, vn peu debiles en la partie des temples, & au meat de l'oreille, ils sont couuerts d'vn muscle membraneux & sensible, la blesseure en est douteuse & perilleuse: quant à leur forme & figure, ny aussi de leur vtilité, ce n'est pas chose necessaire en nostre discours.

Le sixiesme est l'os de l'occiput, qui est situé en la partie posterieure & inferieure de la teste, & contient presque toute cette partie, estant circuit de suture tout à l'entour, & se termine en la ligne commune de l'os sphenoïde: sa figure est inégale, il est plus fort, plus solide, & plus épais que les autres, & falloit qu'il fust tel, parce qu'il a en sa partie basse vn grand orifice qui le pourroit affoiblir, par où passe la moüelle de l'espine, vicaire du cerueau, de laquelle sortent les nerfs qui sont presque tout le mouuement de nostre corps, & aussi pour estre mieux conseruez des iniures exterieures, n'ayant les mains à s'en deffendre, ny les yeux pour les éuiter; ie ne parle point des autres orifices qu'il a, par où sortent les sept paires de nerfs, qui donnent le sentiment à plusieurs parties, ny de ceux par où entrent les veines & arteres qui montent au cerueau pour luy porter la vie & la nourriture, car ce n'est en ce lieu où nous voulons traitter de l'anatomie, ny aussi des os sphenoïdes & etmoïdes, la blesseure desquels n'est comprise au discours que nous pretendons faire des playes de la teste.

Mais si c'est vn enfant, tous ces os sont mols

tendres & deliez, n'estant presque que cartilagineux, qui ont plusieurs autres petites sutures, lesquelles auec le temps se dessechent, & les os se ioignent & s'endurcissent sans moyen, ce que ne font celles que nous auons dit, qui demeurent pour certaine vtilité.

Or parlons maintenant de leur blesseure, & discourons des especes & difference de leur fracture, que les Grecs appellent rogmé, eccopé, ecpiesma, angisoma & camarosis, desquels noms il ne se faut soucier, dit Hippocrates, pourueu que la chose soit entenduë.

Rogmé est quand l'os est fendu & fissuré assez profondement, & neantmoins la blesseure paroit fort peu au dehors, ce qu'il faut cognoistre & bien considerer si le cerueau est contus & estonné, ou si par l'apertion de quelque petite veine, il seroit sorty du sang, qui se voulut corrompre & pourrir afin de le tirer & éuacuer par la perforation du crane, si cela estoit bien recognu.

Mais si la fissure est simple & superficielle, que elle ne penetre iusqu'au dedans & outre le crane, il suffit à éruginer vn peu l'os à l'endroit de la fissure, afin de faire voye à l'humeur naturel contenu en la substance poreuse de l'os, qui est la matiere de laquelle la chair doit estre regenerée, laissant recouurir l'os, & vser de medicaments propres & commodes pour conseruer & garder ce qui aura esté rengendré : tels sont la terebenthine auec le iaune d'œuf, vn peu d'aloës & de sang de dragon, ou de syrop de roses seiches & semblables.

Eccopé est aussi vne fissure en l'os du crane faite par incision, mais auec apparence manifeste

de rupture & fracture, laquelle quelquesfois emporte la piece, & passe iusques en la membrane, & aucunefois ne prend que la premiere table, qui est la moins perilleuse, principalement si elle est faicte en le glissant.

Ecpiesma est vne fracture de l'os de la teste en plusieurs & diuerses pieces, dont aucunes sont enfoncées de telle sorte qu'elles compriment & poussent les membranes du cerueau.

Angisoma est vn coup qui enfonce l'os directement iusques aux membranes, les comprime & offence, & souuent estonne le cerueau.

Camarosis est vne diuision du crane enfoncé, faisant la forme d'vne voulte sans separation d'esquille, laquelle aussi presse les membranes, il la faut tirer & releuer auec la trepane si le tire-fond ne suffit.

Il y a encore ce qu'on appelle thlasis, qui est vne depression, dite aux enfans contusion de l'os sans fracture, comme seroit vn coup frappé sur du plomb qui paroistroit seulement enfoncé, sans estre rompu ny fracturé, de laquelle sont deux especes. L'vne qui pousse toute l'epaisseur de l'os iusques à la dure membrane, l'autre n'est que de la premiere table iusques au diployé seulement, ce qui peut aduenir sans playe ny rupture du cuir, comme aussi quelques especes de fracture se peuuent faire de mesme sorte, on la peut laisser sans peril, si l'os est recogneu n'estre point fracturé.

Et de ce qu'on appelle contrecoup, c'est à dire la fracture en autre lieu que la playe, cela ne se peut faire que du mesme os, si n'estoit à ceux qui

n'ont point de suture au crane, ausquels il pourroit aduenir de la partie opposite.

Or de toutes ces especes & differences de fracture il en faut considerer l'essence, car les vnes sont auec esquilles grandes, pointuës & picquantes; les autres petites & égales, qui blessent & picquent, ou pressent & compriment les membranes & le cerueau, & quelquesfois ne l'offencent & ne le touchent point mais de quelque sorte qu'elles soient, estant separées de leur tout, il les faut tirer & oster le plus dextrement & le plus doucement que faire se pourra: & si elles sont emparées, ou plus larges au dedans que n'est l'ouuerture au dehors, & que facilement on ne les puisse tirer, lors il faudra trepaner, faisant voye suffisante pour les tirer & emporter.

Instructions pour trepaner. Quant à la maniere de trepaner, la dexterité y est bien requise, il faut premierement dilater la playe pour faire place à la trepane, puis les oreilles estans bouchées de peur de l'estonnement, asseoir la piramide sur l'os ferme & solide, & non sur la fisture ny sur l'os fracturé, ny aussi sur la commissure, mais au lieu le plus propre & cómode de celuy qui est ferme & solide, puis conduire la trepane assez hardiment iusques au diployé, qui se cognoistra quand il en sort vn peu de sang, & que l'on le sent plus mol que les autres parties, & apres cela passé, il faut aller plus prudemment, leuant la trepane par plusieurs fois, en ostant la pyramide, & sentir auec vne éguille le lieu qui sera perforé, afin de se garder de toucher la membrane qui est dessous l'os, & quand il sera coupé du tout, il le faut leuer auec l'éleuatoire ou tire-fonds

& promptement & doucement tirer les esquilles qui sont sur la membrane, & si c'est du sang hors de son vaisseau, il le faut tirer, & l'imbiber auec vn peu de coton ou cherpie bien deliée, en tenant tousiours l'air d'vne chaleur temperée, & moderée.

Apres que le lieu sera net & découuert, il faut vser d'vn medicament propre, qui non seulement deterge, mais aussi qui appaise la douleur, le miel rosat y est fort bon, mais il est vn peu mordicant; Guidon y adiouste vne portion d'huyle, & deux de miel, ce qui me semble estre fort raisonnable, parce que l'huyle auec le miel ne peut engendrer sorditie, mais en detergeant fait vne douce supuration : elle peut aussi corriger l'acritude & mordication du miel : d'autres y mettent du syrop de roses seches, ou du miel commun, les autres de la terebenthine auec le iaune d'œuf, autant qu'il en faut pour la dissoudre, qui est vn remede agreable aux membranes. Il y en a qui ne veulent faire difficulté d'vser de medicaments acres sur la dure mere, parce disent ils, qu'elle n'est sensible, enquoy ils s'abusent grandement, car c'est l'vne des parties de nostre corps qui a le sentiment aussi aigu, & s'ils disent qu'ils l'ont piquée auec la lancette, sans y trouuer aucun sentiment ny douleur; cela est bien vray qu'elle n'en a aucun, quand l'esprit ny reluit plus, tout ainsi que les autres parties neruceuses n'ont point de sentiment si l'esprit n'y est porté. Il ne faut point de grandes raisons pour prouuer cela, car de soy-mesme il est assez cogneu & remarqué par ceux qui ont de grandes & extrémes douleurs de teste, qui ne peuuent

Ce qu'il faut faire l'operation faite.

Obiection que la dure mere n'est sensible.

estre en la substance du cerueau, mais en ses membranes qui sont nerueuses & sensibles.

Remedes sur la playe & autour d'icelle. Et quant aux remedes qu'il faut mettre sur la playe à l'enuiron d'icelle, ils doiuent estre de chaleur temperée & moderée, car encores que cette partie ne soit subjette à fluxion comme les autres, si ne la faut-il pas trop échauffer, ny aussi refroidir, pour la proximité du cerueau, auquel le froid est ennemy ; & à toutes les parties qui en dépendent, on madefira tout l'enuiron de la playe auec huyle rosat seulement, puis on vsera de l'emplastre de betonica, dissoult en axunge de porc ou huyle rosat ou d'amandes, ou de gratia dei, ou diapalma aussi dissoults. Aucuns vsent de cataplasmes de farine de febues, d'orge & d'orobe, mais ie n'approuue gueres ce qui charge la partie, & adhere quand ils sont dessechez.

Or le premier remede duquel on vsera sur la membrane, soit du syrop, soit du miel, soit le digestif auec la terebenthine, il se doit appliquer tiede & fort doucement, auec vn linge delié, ou vn petit taffetas blanc ou rouge, puis garnir la playe de charpie fort douce & déliée, n'y en mettant ny trop ny trop peu, afin de ne dessecher ny plus ny moins qu'il faut : cela se iuge par la quantité & qualité de la matiere qui en sort ; & pour le bandage ; il sert seulement à contenir, si ce n'estoit en vne playe qu'il fallust réjoindre, lors on feroit celuy des deux chefs, duquel nous auons parlé.

Et pour l'vniuersel (outre le bon regime de viure, qu'il obseruera soigneusement auec sobrieté, vsant de viandes de petite nourriture (il pren-

dra des clisteres quand il sera constipé, & s'il est besoin, on luy tirera du sang de la cephalique, principalement si le corps est replet.

Il suruient quelquesfois aux playes de la teste, apres que le cerueau a esté long-temps descouuert, vn excrement qui sort blanc, spumeux & espais, tellement qu'il semble estre vne portion de la substance du cerueau ; lors il faut purger le corps, puis deterger & mondifier la playe, fortifier & corroborer le cerueau par fomentations & estuuements de vin pur, sans toutesfois le trop eschauffer.

Tumeur suruenant aux playes de la teste qui ressemble à la substance du cerueau.

Vne autre chose qui suruient aux playes de la teste mal traittée & mal guerie, à laquelle la cicatrice n'a esté faite assez tost, ou assez forte, c'est que la propre substance du cerueau s'enfle, pousse & sort dehors par la playe, sans toutesfois se rompre ny dissoudre, mais elle se recouure d'vne chair baueuse, spongieuse & molle ; à quoy le Chirurgien doit prendre garde, de peur d'y estre trompé. Et diray en passant, qu'vn iour estant en Touraine, on m'amena vne petite Damoiselle, âgée de six à sept ans, qui auoit eu vne playe en la teste sur l'os coronal, auec fracture enuiron vn an auparauant, & au lieu de la playe il y sortoit vne chair baueuse, grosse comme vn œuf de pigeon, qui empeschoit la guerison ; voyant cela en pensant que ce fust seulement la chair superfluë & luxurieuse, ny ayant autre signe du contraire, i'aduisay de la consommer & d'y mettre de l'alun bruslé, qui fit fort peu à cause de l'humidité ; i'vsay d'autres deficcatifs, il faisoit tout le semblable ; cognoissant qu'il falloit vn remede plus fort, ne

Histoire de cet effect.

la voulant toutefois couper, i'vsay du calcanthum, tout aussi-tost qu'il fut appliqué, l'enfant commence à palir, les yeux à s'egarer, auec vn vertigo qui la prend, ce voyant i'ostay le remede le plustost qu'il me fust possible, qui est vne perfection en la Chirurgie, d'en retenir l'effet quād on veut, ie lauay la playe auec vn peu de vin, lors ie recognus le mal estre autre que ie ne l'auois pensé; & que c'estoit la propre substance du cerueau qui auoit poussé, dilaté & élargy la membrane, ie consideray de quel remede il faudroit icy vser, veu que les foibles n'y faisoient rien, & les forts y estoient dangereux, lors ie m'aduisay de prendre vne petite compresse moüillée en eau de vie, que ie mis dessus la tumeur, la repoussant de iour en iour doucement dedans l'oule de la teste, & la tenant ferme auec vn bandage proprement fait, i'vsay de telle dexterité, qu'enfin la playe fut bien consolidée & guerie sans autre remede.

On doit asseoir grand iugement aux playes de la teste.

Les playes de la teste sont de grande considera-tion pour la varieté des symptomes & accidents qui y suruiennent; ce qui est bon de preuoir & considerer. Il se trouue certaines années qu'elles sont presque toutes mortelles, & les petites aussi bien comme les grandes, ce qui se peut referer à la constitution de l'air, de laquelle il nous est difficile de iuger. I'ay remarqué vne année, en laquelle suruenoit aux playes de la teste, & presque à toutes, vne gangrene de deux ou trois doigts à l'enuiron d'icelles, auec peu de fiéure, & neantmoins en mourut peu: i en ay veu plusieurs autres, ausquels ne suruenoient aucuns accidents manifestes, & neantmoins mourroient, voire

Considération de l'Autheur.

dés

des plus petites playes, principalement ceux à qui la fiéure commençoit le troisiesme iour de la blesseure, mais presque à tous ceux qui en estoient morts, on leur trouuoit vn abscez purulent en la substance du foye. I'en ay veu vn estant blessé d'vne assez petite blesseure, tout au haut de la teste, auquel ie trouuay vn petit abscez au dessous de toute la substance du cerueau, prés l'origine des nerfs, de la grosseur d'vne noisette seulement, & six mois apres la blesseure il mourut, la playe ne s'estant peu guerir ne consolider. Voila comment nous ne nous deuons asseurer si tost du bon ou mauuais éuenement des playes de la teste.

Et ie raconteray encores icy vne hystoire qui est bien contraire à celle là d'vn ieune homme âgé de vingt cinq ou vingt-six ans, qui fut blessé d'vn coup d'espée d'vne extréme grandeur dessus la teste, le coup estoit sur l'os coronal, commençant prés l'aponeurose de l'vn des crotophites, & finissant de l'autre costé en semblable endroit: de sorte qu'il y auoit enuiron vn espan de longueur, auec fracture de tout l'os, & de profondeur dedans la substance du cerueau plus d'vn doigt, la dilatation estoit telle, que cela se voyoit occulairement, il luy suruint incontinent vne grande stupeur, vn grand endormissement, de sorte qu'on le pensoit sans s'eueiller, vne paralysie vniuerselle, c'est à dire de la moitié du corps: ie ne faisois pas grand estat de sa vie: & neantmoins ie ne le voulois laisser sans remedes, aussi qu'il m'estoit fort recómandé d'vn Grand: six, sept & huict iours se passent sans s'amender ny empirer: plu-

ſieurs Medecins & Chirurgiens le venoient voir par admiration qui n'en faiſoient pas meilleur prognoſtic que ie faiſois : & enuiron l'vnziéme iour commence à balbutier, qui n'auoit encore dit vn ſeul mot, la playe eſtoit touſiours vermeille, qui monſtroit que nature ne ſe vouloit rendre, mais ſe deffendre entant qu'elle pouuoit : au lieu qu'il n'auoit encore pris que des boüillons ou de la gelée, s'il en auoit peu aualler, il commença à manger, & tout ainſi que ie voyois nature s'efforcer, & moy de m'encourager : enuiron trente iours apres ſa bleſſure, le mouuement de la jambe luy eſt remis, la playe peu à peu ſe guerit, tous les accidens s'en vont, excepté la paralyſie du bras qui luy eſt demeurée perpetuellement. Voila pourquoy il ne nous faut eſtonner des grandes playes, ny ne nous trop aſſeurer des petites.

Or pour le traitement de ces playes, il en faut touſiours conſiderer la grandeur & les accidents comme nous auons dit, car ſi elles ſont petites & ſuperficielles, la curation en eſt comme des autres : & ſi l'os n'eſt bleſsé que ſuperficiellemẽt, ou bien couppé iuſques au diploé, ou à la ſeconde table, il ne faut pas pourtant trepaner, principalement quand le coup gliſſe, & qu'il n'eſt donné à plomb, eſtant aſſeuré qu'il n'y a nulle contuſion ny meurtriſſeure au cerueau, laquelle ſi elle eſtoit & qu'elle fut bien recogneuë, on le pourroit faire, ſe gardant neantmoins d'vſer inutilement de ce remede, qui eſt vn peu douteux & difficile.

Et pour en vſer vtilement, il faut conſiderer le tẽps de la bleſſeure, afin de faire l'operation premier que les accidents ne ſoyent manifeſtez, qui

se monstrent plustost en Esté qu'en Hyuer, & souuent dans le troisiesme iour, car lors que le cerueau a communiqué son affection aux autres parties nobles, qui en sont comme luy affligez & affoiblies, le succez en est douteux & perilleux.

Il y en a qui veulent qu'on fasse élection du iour que l'on doit trepaner, mais il n'est pas fort considerable aux playes de la teste, ausquelles il ne faut vser de la trepane qu'en cas de necessité, laquelle ne recognoist rien autre chose que sa force; bien si c'estoit que l'on voulust trepaner pour l'Epilepsie, ou pour quelque grande & extréme douleur de teste, on pourroit choisir vn iour propre & commode, & non en la plaine Lune, lors que le cerueau est plus plain, plus gros & plus enflé. *Obseruation.*

Des playes de la face.

CHAP. X.

LEs playes de la face ne different de la curation des autres playes, sinon entant qu'il faut conseruer la forme & beauté du visage, & faire ce que l'on pourra, afin que la cicatrice ne paroisse, cela se fera par la droite reünion des léures de la playe, qui seront contenuës ou par suture, ou par ligature, ou par quelque medicament propre & commode; la suture des playes de la face doit estre proprement & dextrement faite, & n'y faut prendre guères grande épaisseur du cuir, ny de la chair, car d'elles-mesmes elles sont assez aisées à reprendre, à cause que le cuir est tellement infiltré

auec la chair, que l'vn fait coalefcer l'autre, auffi que la partie n'eft fort fubjette à fluxion : & fi la future feche peut fuffire, il la faut pratiquer, finon faire la commune, & mettre les poincts plus prés l'vn de l'autre, & fi la playe eftoit en vne partie mobile, comme aux léures, il faudroit plus profonder le poinct, ou bien on pourroit vfer de celle où eft laifsée l'aiguille, fi l'autre n'eftoit fuffifante.

Remedes pour les playes de la face. Les remedes que l'on doit appliquer à ces playes feront glutinatifs & adherans, comme la terebenthine, ou autres remedes femblables; l'apareil ne fe doit remüer fouuent, principalement s'il y a efperance de conglutination.

Quant à la ligature qui doit contenir les playes de la face, elle eft vn peu mal-aisée à faire, à caufe de la figure de la partie; le moyen c'eft qu'il faut bander la tefte d'vne bande affez ferme, où toutes les autres feront attachées, qui pafferont fous le menton en garniffant toufiours les cauitez de cõpreffes fuffifantes, & fi la playe eftoit au nez & de trauers, la ligature y eft vn peu douteufe & fufpecte; parce qu'elle peut faire varier en tournant la tefte, il faudroit fe contenter de la coufture dextrement faite, en laquelle faudroit prendre afsez bonne épaiffeur, fans toutesfois toucher le cartilage en faifant le poinct, vfant d'emplaftres aftringents & adherans à l'entour de la playe pour contenir la partie : lefquels on laifferoit quelque temps fans les ofter : quant à la playe de l'oreille, elle eft prefque traittée de mefme, elle a femblable indication & mefme ordre de curation.

Mais fi c'eft vn bec de liéure (c'eft à dire vne

léure naturellement fenduë (soit en haut, soit en bas, il la faut renouueler, & oster tout ce qui est calleux & dur auec le rasoir, puis raprocher les léures, & les coudre auec l'aiguille qui demeurera dedans iusques à ce qu'il soit reprins, si l'autre espece de cousture n'estoit suffisante, de laquelle i'ay vsé auec bon succez, puis le traiter comme les autres playes, vsans des susdits agglutinatifs.

Il y a vne autre difformité des léures qui vient souuent de la premiere conformation, c'est quand la peau de la partie interieure de la léure surpasse le cuir interieur, & fait vne difformité assez apparente. Il ne sera hors de propos de dire icy la maniere de l oster, que i'ay vne fois pratiquée, c'est qu'il faut prendre deux petites ferules de bois attachées par l'vn des bouts, comme font les Libraires quand ils couppent la trenche d'vn liure, puis en retournant la léure, prendre de la peau ce qui passoit, & l'enfermer & serrer entre ces deux ferules, & la coupper contre le bois, auec vn rasoir bien trenchant, apres il faudra guerir la playe auec du syrop de roses, ou du miel rosat, ou commun; & s'il est besoin, on vsera de l'eau alumineuse pour dessecher & cicatricer: toutes les autres playes de dedans la bouche se guerissent de semblables remedes.

Des playes des yeux.

Chap. XI.

Les playes des yeux qui rompent ou couppent les membranes sont douteuses, non seulement pour la perte de la veuë, mais pour les grandes & extrémes douleurs qu'elles engendrent, tant à la partie affectée, que par toute la teste, à cause de l'affinité de l'œil auec les membranes du cerueau & du pericrane.

La curation de telles playes consiste au bon regime de viure, & en la reuulsion de l'humeur qui fait la fluxion, ce qui se fera par les clysteres, par la saignée, par les ventouses & par la purgation, qu'il viue sobrement & vse de viandes non fumeuses, ny vaporeuses, prenant apres le repas vn peu de conserue de roses, du biscuit, ou du fenoüil confit, & autres choses qui pourroient empescher de monter les vapeurs du cerueau.

Remedes propres aux maladies des yeux. Et quant à la partie affectée ; en premier lieu c'est qu'il faut regarder s'il y a quelque chose d'estrange qui puisse faire douleur, lauer l'œil auec du laict de femme, ou vn peu d'eau rose, & du commencement se contenter du blanc d'œuf auec l'eau rose battuë ensemble; apres on vsera des mucilages de semences de coings, & de psilium, puis du syrop de roses seches, & s'il y apparoist quelque portion de sang meurtry, ou autre chose qu'il faille suppurer, il y faudra mettre du sang nouuellement tiré de dessous l'aisle d'vn pigeon ou d'vne arondelle, il suppure doucement & appaise

la douleur, apres on pourra vser du collyre qui s'ensuit.

℞. aquæ rosarum & plantaginis, ana. ℥j sarcocollæ nutritæ in lacte, ℈ß. tutiæ præparatæ, sacari candi, ana. ℈j. fiat collyrium. *Collyre.*

L'eau de plantain où il y aura infusé de l'aloës est fort propre pour deterger & mondifier, comme est aussi l'hydromel.

Et si la palpebre est couppée, elle ne peut estre retenuë que par la suture qui se doit faire proprement, car de soy elle est assez difficile à reprendre, à cause qu'elle est nerueuse & membraneuse : le principal poinct d'aiguille pour la bien retenir sera tout au bord, & d'vn fil assez fort, les remedes desquels on vsera seront glutinatifs, comme des autres playes, conseruant tousiours la substance de l'œil, & si la playe penetre iusques au fond de l'orbite, & que l'os y soit fracture, le peril en est proche & éminent.

Des playes du col & de la gorge.

Chap. XII.

Les playes du col ne different point des autres en leur curation, sinon quand la nucque est blessée, qui a presque semblables accidents que le cerueau : lesquels s'ils suruiennent, on aura recours en ce qui est escrit en la curation des playes de la teste, & si aucunes des carotides sont couppées, le peril en est tres-grand, toutesfois il faut le plus promptement & diligemment que l'on pourra, arrester & sister le sang, *Cure des playes de la gorge.*

soit par cousture, ligature de la veine, ou autrement, car le bandage y a peu de lieu, à cause que la partie ne le peut souffrir, puis guerir la playe, s'il se peut faire, comme les autres.

Mais si la playe est en la gorge, ou elle est simple & superficielle, ou elle est auec lezion de la trachée-artere, ou de l'œsophage, ou de tous les deux ensemble qui sont couppez du tout, ou en partie. Si elle est simple & seulement à la chair, sa curation ne differe des autres playes; mais si elle est auec lezion de l'œsophage, ou de la trachée artere, & qu'elle soit couppée du tout, il n'en faut point esperer de guerison, mais si elles ne le sont qu'en partie, il y a quelque esperance; & sur ce ie raconteray vne histoire assez remarquable que i'ay veuë.

La Reine estant à Bourbon lencis pour prendre les bains, & moy prés d'elle par le commandement du Roy, il y eust en vn bois, enuiron vne lieuë de là, des voleurs qui couperent la gorge à deux ieunes hommes, dont l'vn mourut sur la place, l'autre fit le mort quelque temps, ayant la gorge coupée d'vne grande playe, fort longue, prenant depuis l'vne des iugulaires externes d'vn costé, & finissant à l'autre de l'autre costé, sans toutesfois les offencer, la Reyne en estant aduertie m'y enuoya, & là ie trouuay ce pauure blessé qui parloit quand il auoit la teste baissée, mais quand il la haussoit, l'air sortoit par la playe, & ne pouuoit parler.

Ie trouuay ce fait bien fort douteux & difficile, & pour mieux cognoistre le mal, ie luy baillay à boire vn verre plain de laict, lequel en le prenant

sortoit tout par la playe, qui me faisoit perdre l'esperance de sa guerison : ie m'auisay de le faire coucher à la renuerse & luy faire prendre le laict tout couché, lors il passa & entra dedans l'estomach sans sortir par la playe, qui me fit penser que l'œsophage n'estoit pas coupé du tout: voyant cela ne le voulant laisser sans remede, ie luy fis vne cousture bonne & forte, en réjoignant la playe fermement, & le fis nourrir l'espace de 22. iours de laict seulement, le faisant tousiours boire à la renuerse, comme i'ay dit: au bout des 22. iours il commença à manger & guerir, excepté vn petit trou qui luy demeura à l'endroit de la trachée-artere, qui a esté cause qu'il est mort tabide 2. ou 3. ans apres : mais il estoit pauure & mal nourri, qui fut cause de luy auancer ses iours.

Des playes des espaules, des bras, & des mains.

CHAP. XIII.

LEs playes des espaules ne different point en leur curation des autres playes, sinon quand elles sont en l'article, qu'elles occupent l'os, les ligaments & les nerfs, ce qu'il faut bien considerer : car si elle est grande, il la faut recoudre, encore qu'elle soit en l'article, principalement si elle est faite transuersalement, & d'vne cousture ferme & espaisse, à cause de la pesanteur du bras, & faut vser d'vn bandage ferme & bien fait, qui soustienne le bras par dessous le coude, sans rien met-

tre sous l'aisselle qui puisse faire estendre les ligamens, comme font aucuns : Voila ce qui peut estre de particulier pour sa curation.

Les playes du coude & des articles sont tres dangereuses. Les playes du coude aussi sont perilleuses, cõme sont toutes celles des articles, ou qui en approchent à trois ou quatre doigts prés, & principalement quand elles couppent l'os & le ligament: la curation en est assez difficile, & s'y engendre souuent dans la playe vne mucosité excrementeuse qui retarde & empesche la guerison : la partie desire d'estre traittée fort doucement, que la situation en soit bonne & non douloureuse, que le bras ne soit tenu droit ny trop courbé, car si la blesseure estoit telle, que la necessité fust qu'il demeurast en la forme qu'il auroit esté mis durant la blesseure, il vaudroit mieux qu'il fust vn peu courbé que droit, tant pour la decoration que pour l'vtilité de l'action, la detersion de la playe estant deuëment faite auec remedes cõuenables aux parties nerueuses, desquels nous auons parlé : le reste de la curation se fera comme des autres playes.

Et si la playe est en la main, auec lezion des parties nerueuses, elle amene de grandes & extrémes douleurs, tumeur & inflammation en toute la partie, tellement qu'il s'y fait souuent abscez en plusieurs & diuers endroits, qui offencent grandement les tendons, ligaments & parties nerueuses; le moyen de les empescher sera le bon regime de viure, la purgation & la saignée, & sur la partie les remedes anodins & sedatifs de douleur, deuëment appliquez, desquels nous auons parlé en autre lieu, & si l'vn des doigts est blessé, il a mesme curation, & en la ligature il le faut tenir vn

peu courbé comme nous auons dit du bras, si la blessure est en l'article.

Des playes du thorax.

Chap. XIV.

Les playes faites au thorax sont dehors & superficielles, ou elles entrent dedans & penetrent en la capacité.

Si elles sont seulement externes & superficielles, elles n'ont rien de propre ny particulier pour leur curation autre que les autres playes, sinon au cas qu'elles touchent & descouurent le cartilage du sternume, qui ne s'expolit point comme fait l'os: il le faut laisser couurir de chair, qui s'y rengendre peu à peu, fort molle & luxurieuse, mais il ne la faut consommer: elle est de plus grãde curatiõ que celle de l'os descouuert, il y faut vser d'vne mediocre deficcation, & auec la patience elle se guerit.

Et si la playe penetre au dedans, c'est auec lezion des parties internes, ou sans lezion d'icelles, d'vne chacune qui peut estre offencée: nous en auons baillé les signes au chapitre general.

Venons maintenant à la curation, quand nous aurons bien cogneu qu'elle entre dedans la capacité. Premierement il faut considerer s'il y a du sang retenu en icelle, qui se peut corrompre & pourrir, & par tous moyens le tirer & éuacuer si faire se peut, principalement s'il y en a quantité: car s'il y en a peu, nature le sçait dissiper & éuacuer d'elle mesme par le touffer & cracher, lequel estant deuëment éuacué, ayant recogneu que nulle partie interne est blessée, il faut laisser fermer & guerir la playe, empeschant que l'air *Obseruation aux playes du thorax.*

non élabouré n'y entre, & offence les parties internes, mais si aucune des parties de dedans est blessée, & qu'elle fist quantité de pus, il faut tenir la playe ouuerte pour le tirer & euacuer.

Mais s'il aduient que la playe soit petite en la partie externe, & que l'interne soit large & ample, la membrane rompuë, & la coste découuerte, comme il se trouue souuent, celle-là ne se peut reparer, ny par nature, ny par nostre industrie, qui est cause qu'il y demeure vne fistule perpetuelle.

Vne autre espece qui est encores de difficile curation que i ay veu aduenir vne fois, c'est quand le coup entre par dedans, & qu'il profonde iusques à la partie de derriere, & faisant playe sans passer outre, si elle est petite, nature la sçait guerir, mais si elle est grande, elle demeure incurable, nos remedes n'y pouuans toucher; le pus en sort & s'espand par la capacité du thorax, qui engendre mauuaises vapeurs, desquelles le cœur en est infecté, puis le corps se fait maigre, sec & tabide.

Et tout ainsi que nous auons dit des playes de la teste, qu'il ne se faut esbahir de la grandeur & magnitude d'icelles, ny aussi se trop asseurer des petites, ainsi est-il de celles du thorax: & d'autant que l'obseruation sert beaucoup à la medecine, i'en reciteray icy quelques histoires de ce que i'en ay veu & obserué.

Premierement, d'vn Gentil-homme qui fut blessé d'vn coup d'espée en la partie anterieure vn peu au dessous de la mammelle, & sortoit directement par derriere, ce qui ne se pouuoit faire sans toucher le poulmon, la playe estoit fort

estroitte, simple & sans pus, comme d'vne playe qui demande à se guerir, le corps sans fiéure, ny autres accidents, se voyans ie laisse faire nature, & le mal est incontinent guery, le malade se trouuant sain & gaillard vse de ses functions naturelles; mais enuiron quarante iours apres sa guerison, il luy prend vne fiéure auec difficulté de respirer, puis le troisiesme iour il ietta par la trachée artere, plus d'vne chopine de pus blanc & bien cuit, & depuis il s'est tousiours bien porté.

Vn autre assez remarquable, d'vn soldat ayant eu vn coup d'arquebuze au thorax, & trois ou quatre mois apres sa guerison, il ietta par la trachée-artere vn fragment de l'vne de ses costes d'assez bonne grosseur, & de longueur de plus de trois doigts, & depuis n'a eu aucuns accidents. *Autre.*

Vn Gentil-homme assez renommé, qui a esté blessé en ces dernieres guerres d'vne harquebuzade dedans le thorax, qui luy fendoit l'vne de ses costes d'vne fort grande longueur, dont la moitié fut mise en plusieurs pieces, & portées dans la capacité, lesquelles ie tiray de dessus le diaphragme dextrement auec la main, nature ne les pouuant expulser; mais encore que la playe fust tres grande, il en est bien guery, qui nous monstre qu'il ne nous faut pas desesperer de la grandeur du mal, ny laisser le malade sans remede. *Autre.*

Or pour parfaire la curation, le regime de viure y est fort necessaire, la purgation douteuse, & l'vsage des clysteres & de la saignee fort vtile, il faut vser de syrops, & lohots qui adoucissent la voye, & aident à l'expulsion de l'humeur par le *Remede propre pour la cure.*

toussser & cracher, le syrop violat, d'hysope, d'vngula cabalina; l'vsage du vin bien trempé n'est pas deffendu; principalement quand il y a de la putrefaction ou mauuaises vapeurs, qui abreuuent ou infectent le cœur; pourueu que la fieure n'y soit grande: & pour les topiques l'emplastre diapalma; gratia Dei, & de betonica dissoult en l'huile rosat y sont fort propres, & s'il y a douleur ou grauité en quelque partie du thorax, on vsera d'vn medicamēt anodin, fait d'huyle de lys, de camomille, de beurre frais & de cire; ou quelque fomentation qui corrobore & conforte la partie.

Des playes du Ventre.

CHAP. XV.

Les signes, especes & differences des playes du ventre sont escrites au chap. general auquel le lecteur aura recours pour me deliurer de la peine de redire, & si elles sont faictes en la partie externe & contenāte seulement, la curation ne differe point de la regle generale des autres playes, mais si elles penetrent au dedans, & qu'elles offencent les parties internes; il la faut diuersifier selon le naturel de la partie qui est offencée.

La premiere partie interne qui peut estre offencée est l'omentum; lequel incontinent qu'il sent l'ouuerture, il se presente & sort dehors, à quoy il faut remedier promptement, parce que tost il se corrompt quand il est alteré de l'air; le moyen seroit de le remettre tout chaudement

mais d'autant qu'il est impossible pour n'y estre present, il faut lier & couper ce qui est alteré; car si on le remettoit au dedans tout refroidy, il se pourriroit & ameneroit plusieurs & diuers accidents.

Et si l'intestin sort de la playe, il est beaucoup plus difficile à le remettre que l'omentum, parce que par vne petite playe il sort peu à peu, & en quantité, il s'enfle, tumefie & s'emplit de vent; tellement que l'on est contraint quelquesfois de dilater la playe pour le faire r'entrer, ce qu'il faut faire dextrement quand la necessité y est, en mettant le doigt dans la playe, de peur de toucher l'intestin du ferrement, & si l'intestin estoit fort enflé & plain de vent, & qu'il n'y eust que la flatuosité qui l'empeschast de rentrer, on le pourroit picquer auec vne aiguille, & en faire sortir le vent sans aucun peril, & s'il y auoit playe en sa substance, & qu'il fust besoin de la recoudre, nous en auons baillé le moyen au chapitre de la cousture, comme aussi nous auons fait de l'epigraste: si la playe est si grande qu'il la faille coudre, nous auons dit aussi les remedes desquels il faut vser pour la consolidation.

Mais si le foye ou la rate, ou l'estomach, ou les reins, ou la vessie, ou la matrice sont blessez, nature les guerira, si la blesseure est petite, & si elle est grande, le peril en est proche & éminent, comme nous auons dit.

Quant au regime vniuersel, pour la curation des maladies du ventre, principalement des intestins, le ventre doit estre sobre vsant de viandes glutinantes, qui seruent presque de medicaments, Cure.

comme sont les extremitez de veau, de mouton, desquelles on fera des boüillons pour en vser, mais peu de viandes solides ; la gelée, la panade est fort propre, & les œufs mollets : on luy pourra bailler des clysteres, si l'intestin est recousu, mais en fort petite quantité, de peur de dilater la playe ; qui seront faits de boüillons de chair auec moyeux d'œufs, aucunefois de vin austere pour deterger, auquel on y pourra infuser ou dissoudre vn peu de mastic, il se faut du tout abstenir de la purgation; la saignée se peut faire s'il y aSéure ou grande douleur, & sur tout qu'il se tienne en repos & tranquilité & de corps & d'esprit.

Et si la playe est au scrotum, ou au membre viril, elle se traitte comme celle des autres parties nerueuses & membraneuses.

Et de la playe du perineum, elle n'a rien de particulier, sinon celle qui est faite pour tirer la pierre de la vessie, qui est tousiours contuse & meurtrie, à cause de la dilatation qui se fait par l'extraction de la pierre : elle se guerit comme les autres playes contuses, sans toutesfois y mettre tente ny chose qui puisse bouscher l'orifice de la playe, sinon les deux ou trois premiers iours, craignant d'enfermer quelque humeur muqueux ou visqueux, ou bien du grauier retenu qui pourroit faire recidiue, & ne faut craindre qu'elle se referme, car les playes contuses ne se coalescent iamais que la contusion ne soit suppurée, & l'vlcere bien detergé, & n'est bon aussi de tenir tousiours les jambes serrées, comme font aucuns, ains les laisser en leur plaine liberté, pour plus facilement euacuer ce qui pourroit estre resté.

De la playe des hanches, du genoüil & de toute la iambe.

CHAP. XVI.

Les playes des hanches n'ont rien de propre en leur curation, autre que les autres articles, & pour les guerir on sera instruit des remedes, & de la maniere d'en vser, en ce que nous auons dit de celles de l'espaule. *Cure de playes de genoux.*

Mais la curation de celles du genoüil differe des autres, tant en la situation de la partie, qu'en l'vsage des remedes: quant en la situation, elle doit estre droite à la differẽce de celle du bras, qui doit estre courbée, car d'vne iambe droite, on s'en peut seruir, & non d'vn bras droit, & faut considerer qu'en ces deux articles au genoüil & au coude, le plus souuent se fait ancylosis, qui est quand la cauité se remplit d'vn humeur qui se lie & desseche auec l'os, les coalesce s'ils sont longtemps en repos, & fait perdre l'action du mouuement: quand à l'vsage des remedes topiques, il en faut vser comme aux autres parties nerueuses selon l'ordre que nous en auons baillé.

Et aussi les playes de la jointure du pied, du talon, & du pedium, ont la curation differente des autres, & assez difficile pour la multitude des os, des ligaments, des tendons, & autres parties nerueuses: joint que c'est vn lieu bas, partie exanguë, loin de la chaleur naturelle, & sujette à fluxion, & plus difficile si la playe est contuse & meurtrie,

ou qu'elle touche l'os, ou le gros tendon du talon, la blessure duquel est fascheuse, difficile & non sans peril.

Le regime vniuersel pour la curation, doit estre comme nous auons dit des autres parties nerueuses, sobre, vsant de viandes de bon suc, tenant le ventre lasche par clysteres, & s'il y a inflammation ou fiéure, il faudra tirer du sang de la partie contraire, & pour le regard du particulier, nous auons suffisamment parlé des remedes qui conuiennent en telles parties, ausquelles ne faut vser de tentes ny seton, mais pour la ligature elle doit estre proprement faite, mediocrement serrée & ferme; cela consiste au iugement & industrie du Chirurgien.

Il y a vne sorte de playe qui peut estre en toutes les parties, de laquelle la forme empesche guerison, c'est quand elle a l'orifice estroit, & le fonds large, auquel s'engendre vne chair molle, laxe & spongieuse, à cause de la retention de l'excrement; il luy faut donner issuë, en dilatant l'orifice de la playe, puis la dessecher & mondifier, sinon il s'en feroit vn vlcere fistuleux & fascheux: & si elle est en lieu où la dilatation ne se puisse faire, il faut vser de cure palliatiue, & de ligature propre & commode.

Des playes faites d'harquebuzades, ou autres bastons à feu.

CHAP. XVII.

ENcore que les playes d'harquebuzades ayent plus grande affinité & ressemblance aux vlceres qu'aux playes, pour auoir vne cause conjointe qui les entretient & fomente: neantmoins d'autant qu'elles sont recentes & nouuelles, nous les mettrons en leur ordre.

La cause conjointe des playes des harquebuzades, est vne humeur hors des veines, prest & prompt à se corrompre, ayant changé sa qualité, par l'agitation & violence du coup. *Cause conjointe des harquebuzades.*

Elles different des autres, en ce qu'elles ne sont iamais simples, mais tousiours composées, voire d'vne composition non commune, ny ordinaire aux autres playes.

La composition de la playe d'harquebuzade est vne perdition de substance, qui tousiours l'accompagne, contusion & ruption de plusieurs fibres nerueux, & de membranes, veines & arteres.

Elles different aussi, en ce qu'elles n'offencent pas seulement la partie qu'elles touchent, mais les proches & circonuoisines, voire les humeurs & les esprits, faisant émotion par tout le corps.

Et la contusion en est differente, en ce que l'vne est vne simple contusion, qui n'est autre chose qu'vne froissure de la chair sous le cuir, & celle-cy est non seulement vne contusion, mais vne chair

corrompuë, gastée & meurtrie, sans sang, sans esprits, ayant ruption des nerfs, veines & arteres, & souuentesfois fracture & brisement des os en plusieurs & diuerses pieces.

Differences des playes d'arquebuzades aux autres.

Les playes d'harquebuzades ne different pas seulement des autres en la composition, mais en forme & en la figure, qui est tousiours ronde, & emporte la piece, l'entrée estroitte, la sortie large, la figure cuniculeuse, cauerneuse & fistuleuse, ne faisant aucune hemorrhagie du commencement, encores que les veines y soient rompuës & ouuertes, le sang & les esprits s'estans retirez au dedans par l'impetuosité du coup.

Et l'intention curatiue des playes ordinaires est vnion, & de celle-cy c'est dilatation, pour & afin de faire ce passage aux ennemis de nature, qui sont enclos & enfermez en icelle; non qu'il faille incontinent trancher & coupper; mais seulement tenir l'orifice ouuert iusques à ce que ce qui est contre nature soit osté & éuacué; si n'estoit qu'il y eut quelque chose qui nous pressast & contraignist à ce faire.

Quant aux accidents qui suruiennēt aux playes ordinaires, quels qu'ils soient, celle-cy les peut produire, & qui plus est, elle le fait furtiuement & plus occultement, comme l'hemorrhagie qui ne suruient du commencement; mais quand on n'y pense pas, elle pousse & se monstre: la gangrene quand aussi elle y suruient, elle est tousiours profonde & occulte, ne se monstrant que dessus le tard en la superficie, & plusieurs autres accidents qui ne viennent si tost, à cause que la faculté peculiere, & le sentiment de la partie, ont

esté pour vn temps supprimez en icelle : & si la playe est faite en vn corps qui ait quelque viscere noble mal affecté, la fin n'en peut estre bonne, encore qu'elle fust petite.

Or toutes ces choses considerées, ayant reconneu l'essence du mal, sa grandeur, ou petitesse, les parties touchées & atteintes, l'espece & grandeur de la contusion, laquelle le plus souuent est plus proche de pourriture, ou putrefaction, qu'elle n'est de vraye & legitime suppuration, nous viendrons à la curation, qui est telle qui s'ensuit.

De la curation des playes d'harquebuzades.

CHAP. XVIII

Cure des harquebuzades.

LA curation des playes d'harquebuzades consiste en l'ablation de la cause conjointe, & en la reduction du propre temperament de la partie, qui desire presque mesme remede, & aussi en la regeneration des parties emportées & deperduës.

Cure de la cause conjointe aux arquebusades.

La cause conjointe (outre les choses qui y peuuent auoir esté apportées par le coup, cõme quelques fragments d'habits, ou la bale, laquelle on ne se doit opiniastrer de tirer, si elle n'est en partie où elle puisse nuire, comme en l'os, ou aux articles) est donc l'humeur qui est sorty hors des veines, par la violence du coup, ià delaissé du regime de nature, prompt & disposé à se pourrir & corrõpre, lequel il faut tirer, extraire & éuacuer, soit par resolution, supuration, ou autrement, en con-

fortant tousiours & corroborant la partie affligée.

La suppuration se doit faire en toute chair contuse, en laquelle nous deuons aider à nature; mais s'il y a quelque chose qui passe plus outreque la vraye contusion, s'approchant de la putrefaction & pourriture, il le faut oster & euacuer, afin que la vraye & legitime suppuration se fasse plus facilement par nature, qui est son œuure.

Remedes propres aux playes d'arquebuzades.

Or en la plusspart des playes d'harquebuzades, principalement si elles sont grandes & tirées de prés, il y a (comme nous auons dit) vn humeur vicié, contenu és espaces vuides, qui est outre & par dessus la contusion, & aussi la chair, qui est tellement colliquée & fonduë, qu'elle approche prés de la putrefaction : tellement que les remedes qui pourrissent, ou suppurent, y sont dangereux: mais ceux qui détergent, corroborent & fortifient la partie & chaleur naturelle, y sont tres-bons, car par ce moyen ils ostent à nature ce qui l'empeschoit de faire la suppuration, & la réueillent, confortent & fortifient: tels sont ceux qui s'ensuiuent, desquels on vsera selon la grandeur & essence du mal : mais si la playe est simple, sans dilaceration, ny grande contusion, elle sera traittée comme les autres de semblable nature.

℞ Vtriusque consolidæ, & vtriusque plantaginis, betonicæ verbenæ, symphiti, pantaphyli, pilotelæ, centaurij minoris, hyperici millefolij, cynoglossi. ana. m j. in contusi infunde aquæ vitæ ℔. olei optimi ℔ ij. macerentur quinque diebus, adde terebinth. ℔ j. coquantur ad succorum consumptionem, coletur & reuertetur in ampula vitroæ, & de ce baume on en vsera dedans la playe, le faisant entrer és cauitez en la net-

toyant proprement deux fois le iour ; ou de celuy qui s'enfuit.

℞. olei optimi ℔j. tereb. ℔ ß gummi helenj ℥ij. æruginis ʒij. macerentur sub cineribus calidis referuetur ad vsum. vel, — Autre.

℞ aquæ vitæ optimæ ℔ ß terebinth Venet. ℔.j. olei optimi ℔ ß. sanguinis draconis, in aqua vitæ dissoluti, ℥j. misce, & fiat secundum artem. — Autre.

Aucuns vſent d'huile de terebenthine, qui eſt vn tresbon & ſouuerain remede, ſpecialement aux parties nerueuſes. — *Huile de terebenthine propre.*

L'injection d'eau de vie eſt aſſi vn bon remede pour empeſcher la putrefaction, en laquelle ſi on fait macerer vn peu de calcanthum bien calciné, il en eſt encore meilleur. — *Iniection d'eau de vie propre.*

Et d'autant qu'aux armées on n'a pas touſiours toutes les commoditez, ny tant de diuerſitez de remedes qu'il ſeroit beſoin d'auoir pour les maladies, il faut eſtre muny de ce qui eſt le plus neceſſaire, principalement pour empeſcher vne putrefaction qui nous preſſe, comme ſont la poudre d'aloës, de myrrha, d'ariſtoloche, & le calcanthum ; leſquelles on pourra macerer auec du vin, c'eſt choſe qui empeſche fort la putrefaction & pourriture.

La decoction des herbes, deſquelles nous auons fait le baume, eſt bonne ſi elles ſont boüillies auec de l'eau, qui en tirera la vertu, puis y adiouſter autant de vin ſans le faire cuire, car le vin quand il eſt boüilly bleſſe les parties nerueuſes, ſi n'eſtoit lors que la putrefaction y eſt encores, & qu'il faille le remede plus acre & plus poignant.

Aucuns prennent, de la peruanche vne poignée, de l'aristoloche ronde, de la graine de laurier, de chacune ℥ ß. & y adioustent des prunelles, & des escreuices dessechées & mises en poudre; & les font cuire avec vne pinte de vin blanc, & en font injection dedans la playe: c'est vn bon remede pour empescher la putrefaction, mais apres icelle il est vn peu acre & mordicant.

Et le moyen d'vser de ces remedes sera obserué selon la forme de l'vlcere, les faisant entrer par toutes les cauitez: aucuns vsent de seton pour donner issuë à la matiere, mais il apporte souuent grande incommodité; les tentes aussi qui bouschent & estouppent l'ouuerture sont fort inutiles, il les faut faire de façon que l'humeur ne soit retenu, & si l'on met vn peu de laine à l'orifice de la playe, elle tiendra le lieu ouuert, & fera que la matiere sortira librement: toutes ces choses seront reglées & conduites par la suffisance & dexterité du Chirurgien, & pour facilement tirer la bale, il faut mettre le patient en semblable situation, & forme & figure qu'il estoit lors qu'il fut blessé.

Et si on voit que le mal passe plus outte, & que la partie soit tellement destituée de sa chaleur naturelle, que ces remedes ne la puissent reuocquer, & qu'il y ait comme vne preparation à gangrene, il faut lauer la playe auec de l'eau salée ou du vin, ou bien dissoudre vn peu de vitriol blanc auec du vin, ou de l'eau de vie, qui est vn remede qui empesche fort la gangrene, vsant de quelques scarifications s'il est besoin, & si nonobstant tous ces remedes la partie vient à se morti-

fier, & qu'il faille couper & amputer le membre, il le faut faire fort au deſſus de la playe, afin d'oſter toute la contuſion, & plus encore ſi le coup eſt fait d'vne groſſe bale : nous en auons dit le moyen au chap. de la gangrene ou ſphacelle.

Mais ſi d'auanture vne partie du membre comme le bras ou la iambe auoit eſté emportée d'vne groſſe bale, il faudroit coupper de ce qui reſteroit de la contuſion deux ou trois doigts au deſſus d'icelle : cela ſe iuge par la veuë & l'attouchement.

Il y a pluſieurs autres remedes pour empeſcher la putrefaction, comme le myrrhe, l'aloës, l'ariſtoloche, & les ſyrops aceteux & aigres : tous ces remedes ſont bons en quelque petite preparation de mortification, mais ils ne ſont ſuffiſans où il y a grande putrefaction. *Remede pour empeſcher la putrefaction.*

L'vnguentum Ægyptiacum eſt vn tres-bon remede, ou ſeul, ou diſſoult auec le vin, ou de l'eau de vie, pour en lauer la playe, ou faire injection. *Vnguent Ægyptiac propre.*

Sur la partie, pluſieurs vſent de cataplaſmes faits de farine d'orge, de febues & d'orobe, cuits en oximel, mais ils chargent beaucoup, & quelquesfois adherent & empeſchent l'exhalation des mauuaiſes vapeurs : le diapalma diſſoult me ſemble eſtre preferable, à cauſe de ſa deſiccation, auſſi qu'il conforte & corrobore la partie, ou bien vne ſeule compreſſe moüillée dedans du vin ſeroit ſuffiſante. *Caplaſme propre pour la playe.*

Voila pour le regime particulier, auquel il faut touſiours commencer: venons maintenant au traitement de tout le corps, qui conſiſte principa-

lement en bonne maniere de viure, en laquelle faut vser d'aliments de bon suc, & qui resistent à la putrefaction, comme sont toutes choses acides & aigrettes, & tout ce qui est agreable au cœur & à ses esprits, que le patient prenne souuent & peu, & qu'il vse de vin comme pour medecine, quand il en sera besoin; son boire ordinaire sera de tisanne, d'eau d'orge, ou d'eau panée, ou bien d'vne decoction de raisins de Corinthe; qu'on ne luy fasse point entendre la grandeur de son mal, de peur de l'apprehension, qui est vne passion d'esprit qui nuit grandement à cette maladie, en laquelle ils sont ià confus & troublez par la grande violence & impetuosité du coup: on luy tiendra le ventre lasche par clisteres ou suppositoires seulement, se gardant d'vser de remedes qui eschauffent ou agitent les humeurs, comme sont les purgations ou potions laxatiues, principalement des premiers iours, On pourra faire la saignée à cause de l'emotion, mais sobrement, de crainte d'attirer le virus du dehors au dedans.

Nous retiendrons donc icy que les playes faites des harquebuzades sont de diuerses especes, qui ne sont iamais simples, n'occupant qu'vne seule partie, mais plusieurs & diuerses en sont blessées & offencées, à raison de quoy s'ensuit infinie varieté d'accidents, qui quelquesfois se manifestent, & souuent sont occultes & cachez, à quoy le prudent & aduisé Chirurgien preuoyra par son industrie & suffisance, & conclurrons que la vraye & legitime curation se fait en ostãt (comme nous auons dit) la virulence qui est acquise

ou engendrée, tant par l'air porté auec la bale, que par vne certaine resudation d'humeurs sereux, qui sortent de l'extremité des membranes & fibres nerueux, qui ont esté brisez & rompus, tout ainsi qu'il fait aux punctions des nerfs, dont il en vient infinis mauuais & malings accidents, & comme il est dit, les remedes les plus asseurez sont ceux qui dessechent & consomment cet humeur vicié & non naturel, lequel estant consommé & detergé, la vraye & legitime suppuration se fera, l'excrement deuiendra bon & louable, la chaleur nature reluira à la partie, & le reste de sa curation sera reglé & conduit comme des autres playes ordinaires.

Et parce qu'il aduient souuent, qu'és assauts des villes, ou bien par quelque autre accident, aucuns sont bruslez de poudre à canon, nous admonesterons le Chirurgien d'estre prompt à la curation, & promptement appliquer le remede commode pour cesser la douleur; l'ordre en sera escrit au traité des vlceres; mais celles-cy ont de particulier, qu'il faut commencer par vne lotion, ou legere fomentation faite d'ydroleum, ou d'vne decoction de mauue, guimauue, & de violes, où il y aura vn peu de semence de pourpié, afin d'oster ce qui peut rester de la poudre, qui le plus souuent s'attache, & empesche la curation, joinct que tels remedes sont anodins, & appaisent la douleur, rendent l'humeur qui a esté attiré à la partie, plus domptable & plus suppurable : le reste des autres medicaments se prendra au lieu que nous auons dit, & entre les remedes vniuersels la saignée est necessaire, tant pour diuertir la

Instruction au Chirurgien pour les brusleures.

fluxion, qu'à cause de l'estonnement & trouble des humeurs qui ont esté agitez par vne mutation si subite, soudaine & repentine : les clysteres sont fort propres, mais il se faut garder de la medecine purgatiue ' comme nous auons dit des harquebuzades, principalement des premiers iours, qui rendroit les humeurs plus fluides & plus prompts à faire fluxion.

Et d'autant que plusieurs gens d'honneur s'esmerueillent de ce qu'il meurt quantité de blessez aux armées, mesme de petite blesseure, il ne sera hors de propos d'en dire icy quelques raisons, qui me semblent assez pertinentes. Premierement il faut considerer, que la mortalité aux armées, soit de blesseure, ou autre maladie, n'aduient gueres au Printemps, mais en l'Automne, ny au commencement d'vne armée, ains quand elle a sejourné.

Or outre ce que dessus il y a deux autres raisons pour lesquelles cela aduient : la premiere est, l'infection de l'air, & la seconde, le mauuais regime & desordonné qui se tient aux armées, qui sont le pere & la mere des maladies.

L'air est infecté aux armées, par les mauuaises vapeurs qui s'esleuent de tant d'excrements & ordures qui y sont, des boucheries, & sang respandu des bestes, des cuisines, & infinies autres choses qui portent mauuaises vapeurs, faisans corruption de l'air qu'il nous faut respirer : lesquelles nous offencent, molestent, & corrompent nos humeurs.

La seconde, qui est le mauuais regime de viure, il est certain qu'il dispose nos corps à receuoir

cette infection, ſi luy-meſme ne cauſe la maladie, comme ſouuent il fait, lequel mauuais regime eſt ſi commun aux armées, que l'on y vit ſans ordre & ſans meſure, vſant de viandes tantoſt chaudes, tantoſt froides en abondance, & ſouuent penurie & pluſieurs, le dormir & le trauail ſont traittez de meſme : tellement qu'il faut qu'vn corps ſoit bien né, bien fort, & de bonne habitude, s'il ſe peut deffendre de toutes ces incommoditez, & tel ſera bleſſé auiourd'huy d'vne bien petite bleſſeure, qui eſtoit preparé d'auoir demain la fiéure, de laquelle il fuſt mort ſans ſa bleſſeure. Ie ne parle point de la peſte, qui le plus ſouuent ſuit les armées, de laquelle auſſi faut que nous reſpirions l'air qui nous infecte.

Voila les raiſons, ce me ſemble, aſſez notoires, pour bien cognoiſtre & conſiderer les cauſes de la mort de tant de perſonnes : mais s'il m'eſtoit permis, i'y en adiouſterois volontiers encore vne troiſieſme, qui eſt l'ignorance des Chirurgiens, qui ne cognoiſſent ny leur ſujet, ny la vertu d'aucun remede, & ſont en ſi grand nombre ſuiuants les armées, qui couppent, tranchent ſans beſoin, ſans raiſon & ſans methode, n'ayans que l'impudence & la vanterie : tellement que s'il s'en guerit vn entre leurs mains, pluſtoſt pour ſa bonne habitude, que par leur induſtrie : ils en feront trophée, & s'en vantent par tout, de ſorte que l'outrecuidance de langage & gayeté de viſage, ſouuent leur donne gagné à l'endroit de ceux qui ne les cognoiſſent point, & qui fait beaucoup pour eux, vn ſi grand nombre qui ſont enſeuelis par leur ignorance, ne ſe plaignent point. Nous

voyons leurs fautes & les considerons ; mais il en faut tirer ce profit ; que l'horreur d'icelles nous serue ; qu'en les euitans, nous imitions la trace de ceux qui font bien. Vn ancien disoit ; que les sages auoient plus à apprendre des fols, que les fols des sages. La contrarieté nous instruit quelquesfois mieux que l'exemple. C'est vn tesmoin fort debile de nostre capacité que l'euenement, & ne faut pas iuger d'vn homme selon la prerogatiue de son rang, mais selon sa valeur ; & n'est pas à dire que pour estre au Roy on soit plus sçauant, les dignitez se donnent plus par hazard que par merite.

Et si apres auoir fait tout ce qui a esté possible selon l'art, & neantmoins pour la grandeur de la blessure le patient vient à mourir : si c'est vn seigneur, ou homme de qualité, comme il aduient souuent, & qu'il faille conseruer & garder les corps, nous en baillerons icy les remedes.

Premierement il est à considerer ; que tous le corps qui meurent d'harquebuzades, mesme le gibier, comme il est bien remarqué des chasseurs, sont plus subjets à putrefaction & pourriture, que nul autre de quelque maladie que ce soit, principalement s'il meurt tost apres la blessure, pour la violence de laquelle le sang & les esprits ont esté tellement agitez, que les parties externes sont demeurées destituées de leurs propres facultez, qui les conseruoient & maintenoient, voire auant la totale extinction de celles qui sont vniuerselles à tout le corps ; qui est cause qu'il se corrompt & pourrit plus facilement, mesme d'vne putrefaction plus estrange, plus puante & plus

fœtide que l'ordinaire : toute cette consideration ne sert pour l'embaumement du corps, sinon que de se haster, & n'en attendre point la grande pourriture.

Or le moyen en est tel ; il faut ouurir le corps, vuider tous les ventres, tant inferieur, superieur, que moyen, & conseruer les parties internes en vn vaisseau à part, puis coupper toutes les veines, tant interieures qu'exterieures & en tirer tout le sang, s'il est possible, apres il faudra fendre & ouurir toutes les parties musculeuses en plusieurs & diuers endroits, pour y faire entrer le reméde, qui empeschera la pourriture, puis tout le corps sera laué premierement auec de l'eau salée, du vinaigre ou d'vne forte lexiue, où il y aura vn peu d'alun & de sel, & de l'eau de vie, qui aussi est fort bonne ; cela fait, on emplira toutes les cauitez, tant par dehors que par dedans, pour imbiber l'humidité du reste, ou de cendres bien sassées, ou de plastre, ou de chaux & de sable puluerisé : puis on y mettra les poudres qui s'ensuiuent, remplissant le tout auec des estoupes, du coton. *Methode pour embaumer le corps.*

℞. *myrrhæ, aloës, aristolochiæ, iridis Florentiæ, ana.* ℔ ß *cumini* ℔. ij *aluminis* ℔. ß. *corticis granatorum, nucis cupreßi, balaustrorum, ana.* ℔ j. *medij corticis quercus* ℔. j ß. *cariophyllorum* ℥iiij. *saluiæ, majoranæ, pulegij, rorismarini, absynthij, mentæ, nepitæ, ana. m. iiij. fiat. ex omnibus puluis* : de laquelle on aspergera tout le corps, tant dedans que dehors, puis on bandera les iambes pour la contenir, & l'on enuelopera le tout auec vne toille bien cirée, *Matiere du baume.*

& aspergée desdites poudres.

Voila la maniere de conseruer les corps morts, & si la commodité permet auant que de l'embaumer, de le laisser tremper vn iour ou deux, ou plus si l'on veut, dedans vne forte saumure, où il y aura vn peu d'eau de vie & vinaigre, la conseruation s'en fera beaucoup mieux.

Fin du quatriesme Liure, qui traite des playes en particulier.





LE CINQVIESME LIVRE PARLANT DES VLCERES.

Que c'est qu'Vlcere, ses especes & differences.

CHAPITRE I.

APres auoir traitté de la solution de continuité faite de cause externe, de ses especes & differences, symptomes & accidents, nous dirons de celle qui a cause interne, & de ce qui les fomente, entretient & maintient, comme sont les vlceres.

Vlcere, est solution de continuité en la chair, sordide, auec impurité, qui empesche la consolidation. *Definitiō d'vlcere.*

L'impurité des vlceres, prouient du vice des humeurs de tout le corps, ou d'vne sanie purulente & corrompuë, engendrée en la propre partie, & de la propre essence de l'vlcere.

Causes des vlceres sont doubles. Or les vlceres ont causes antecedentes, & causes conjointes, à la difference des playes qui n'ont ny cause antecedente ny conjointe : & tout ainsi que la cause des playes est externe & manifeste, ainsi celle des vlceres est occulte, cachée & interne, sinon quelques vns qui peuuent estre faits d'vn medicament caustique, ou de choses bruslantes, ou bien de quelque playe enuieillie & inueterée. Ils peuuent aussi estre causez par la contagion de quelque virus, qui aura touché & corrodé quelque partie externe.

Cause antecedente. La cause antecedente qui fait l'impurité aux vlceres, est la cacochymie & corruption des humeurs de nostre corps.

Cacochimie que c'est, & comment se fait. Et la cacochymie ou corruption des humeurs de nostre corps, vient ou de mauuaise regime de viure, ou de mauuaise disposition de quelque viscere de long-temps contractée.

Cause cõiointe. La cause conjointe, c'est la mauuaise qualité ou corruption de l'humeur vicié & corrompu, contenu & attaché à la partie, lequel ne se trouue aux playes simples, qui n'ont aucune chose qui empesche leur guerison ; comme aussi n'en auons nous point parlé au traitté que nous en auons fait.

Differẽces des vlceres. Donc l'vlcere differe de la playe, en ce qu'il est tousiours accompagné de sa cause, qui le fomente & entretient, & la playe n'a aucune cause qui l'empesche de se fermer, consolider & guerir.

Or les vrayes especes & differences des vlceres sont prises, ou de ce qui est contenu & joint auec iceux, ou de la varieté des causes qui les produisent.

Ils sont causez ou produits par vne diuersité d'humeurs enuoyez en vne partie, ou par la corruption qui s'en fait en icelle, ou bien apres l'apertion de quelque tumeur qui les a engendrez.

Les choses conjointes & contenuës en l'vlcere qui empesche la guerison, sont quand il est sanieux, virulent, sordide, purulent ou vermineux.

Nous appellons sanieux, quand l'excrement est fort tenu, subtil & blanchastre, ou bien rubicond & rougeastre, mais sans aucune glutinosité. *Vlcere sanieux, que c'est*

Virulent, quand il est plus cras & plus glutineux : nous l'appellons virus, & les Grecs ichor.

Sordide, quand il est tellement épais & gluant qu'il ne coule point, mais est adherant & attaché aux parois de l'vlcere.

Et l'vlcere purulent, est celuy où il sort du pus de plusieurs cauitez quand on les presse, & si l'vn ou l'autre d'iceux est negligé, il deuient vermineux.

L'excrement des vlceres qui est cras, blanc, non glutineux ny adherent, se trouue à ceux qui ont quelque maturité : la sanie aux recents & nouueaux, & des malins & cacoethes en sort le virus.

La malice de ses excrements se cognoist estre grande plus ou moins par la quantité, par la substance, par la couleur noire ou liuide, & par l'acrimonie ou mauuaise odeur d'iceux. *Signes de la malice des excremens.*

Mais le vray pus, bon, loüable & naturel, est ce-

luy qui est blanc, leger, esgal & bien cuit, n'ayant aucune mauuaise odeur.

De l'essence de solution, nous en faisons aussi difference, comme nous auons fait des playes, considerant si elles sont grandes ou petites, profondes ou superficielles, droites ou obliques, esgales ou inégales, & si elles, sont rondes, recentes ou inueterées.

Differēce de la varieté des causes De la varieté des causes, il en faut aussi prendre espece & difference, comme si la cacochymie est grande ou petite, si elle est en tout le corps ou en vn membre particulier, ou si c'est le vice de quelque viscere mal habitué, qui la nourrit, fomente & entretient.

Nous prenons aussi espece & difference des vlceres selon le genre des maladies, qui sont conjointes auec iceux, ou desquelles ils sont engendrez, comme quand il est phlegmoneux, erysipelateux, œdemateux ou chancreux, ou bien s'il se fait excedens, cacoethes, ou putride.

Les vlceres se font phlegmoneux, apres l'apertion d'vn phlegmon, erysipelateux, apres vn erysipelas, œdemateux, apres l'œdeme : & si la tumeur chancreuse se vient à vlcerer, il fait vlcere fascheux, malin & chancreux, duquel nous parlerons en son lieu.

Et l'vlcere excedens s'engendre le plus souuent sans tumeur manifeste, mais d'vn humeur malin & vicieux, lequel auec le temps se rend caue & difficile à guerir, & s'il s'aigrit ou s'exaspere vn peu d'auantage, nous l'appellons despacens, qui corrode & mange non seulement la partie affectée, mais les parties proches & circonuoisines.

Les vlceres phagedeniques, serpigeneux & qui ambulent, sont aucunement de ce genre, mais ils different en ce qu'ils n'occupent que le cuir ou bien peu de la chair, & les autres ont plus de profondeur.

La cause de telle malignité, est vn humeur bilieux, acre & mordicant, quelquesfois plus espais, aucunefois plus subtil, qui fluë & coule à la partie: il peut aduenir aussi par l'vsage immoderé des medicaments acres, picquans & douloureux, qui eschauffent & aigrissent la nature de l'humeur.

Il y a encore vne autre espece d'vlceres malins, fort difficiles & presque impossibles à cicatriser, que nous appellons cacoethes, ou dysepulotiques, sous lesquels sont comprins telephion & chironion.

Ces vlceres ainsi difficiles à guerir & cicatriser, ont souuent l'ouuerture haute & esleuée, les bords gros, durs, calleux & renuersez, desquels la rebellion & difficulté de la guerison ne consiste pas seulement en la forme ou figure, ny en la mauuaise morigeration, ou pourriture & mauuaise odeur qui y sont ordinairement, ny en la grande & extréme douleur qui l'accōpagne, mais en vne certaine mauuaise & maligne qualité, incogneuë, cachée & indicible, qui nous est fascheuse & difficile à corriger, souuent ils font mine de guerir, iusques à cicatriser, mais d'vne cicatrice legere, tendre & peu ferme, qui se rompt & deffait facilement, tellement que l'vlcere bien tost se rauerdit & renouuelle comme il estoit auparauant.

Les vlceres qui restent apres la guerison des

maladies malignes & contagieuses, ou remplies de quelque venin ou mauuaise qualité, sont de ce genre : tels sont ceux qui demeurent apres la curation des charbons, ou des apostumes pestilentieux ; ceux aussi qui succedent à la petite verole des enfans, & souuentesfois ceux qui suiuent la grosse verole.

Et les vlceres putrides sont aussi auec vne maligne & vicieuse qualité ; ils se recognoissent tels, non seulement à cause de la matiere qui en sort, mais par vne certaine putrefaction de la chair, qui se rend molle, glutineuse & cadaucreuse, auec vne f..eur puante & de mauuaise odeur, laquelle si elle n'est promptement secourue, elle tourne en sphacele & syderation.

Vlceres putrides comme se font. Tels & semblables vlceres ainsi putrides & fetides, sont souuent engendrez d'vn humeur pituiteux, malin & corrompu, mais plus souuent par vne extinction de la chaleur naturelle, qui vient ou d'vne abstruction des arteres, ou bien de quelque autre cause qui empesche & destourne l'esprit de reluire à la partie.

Les vlceres sont souuent suiuis de plusieurs & mauuaises dispositions qui empeschent leur curation, qui sont iugées & recogneuës par la mutation de la couleur de la partie, par l'attouchement par la douleur, par le sentiment trop exquis plus que le naturel, ou bien qu'il est trop debile ou hebeté, & aussi par l'vsage des remedes qui ne font ce que nous desirons : telles sont intemperie, toutes sortes d'apostumes, vne ou plusieurs, varice, coutusion, ruption de veine ou de la chair, & aucunefois carie & pourriture en l'os.

Or les vlceres sont faciles & aisez à guerir quād la constitution de tout le corps est bonne, bien temperée & bien reglée.

Mais au contraire, si l'habitude & constitution du corps est mauuaise, mais saine & mal reglée, qu'il soit cacochyme, plain d'humeurs malins & corrompus, les vlceres en tel sujet sont de tres difficile curation, specialement si par le vice d'aucun viscere ils sont fomentez, nourris & entretenus.

De la curation des vlceres.

CHAP. II.

LA vraye & legitime curation des vlceres consiste en la correction & amendement de la cause antecedente, & en l'ablation de la cause conjointe, & aussi en la dexterité de la main du Chirurgien, comme i'ay dit des playes. *Cure des vlceres.*

La cause antecedente, qui est la cacochimie & mauuaise habitude du corps, sera corrigée par la bonne obseruatioa de la loy, du bon regime de viure, par la purification de l'air, & par la purgation des humeurs viciez & corrompus, & aussi par la saignée, si le corps est replet.

Le bon regime de viure sera commodément obserué, si le patient vse de bons aliments en temps & lieu, auec ordre & mesure, en quantité & qualité requise, qui engendrent bon suc, & purifient le sang.

La purgation sera faite benignement & doucement & souuent repetée, s'il est besoin, auec medi-

caments appropriez & accommodez ſelon le naturel de l'humeur qui peche, apres toutesfois auoit eſté preparé, cuit & digeré par les remedes ordinaires qui ſeront diſpenſez & eſleuz ſelon l'eſpece de la matiere que l'on veut purger, deſquels il ſera parlé en ſon lieu.

La potion vulnerere, que nous auons dit operer, pluſtoſt par opinion, que par ſa propre faculté, conuiendroit mieux aux vieux & inueterez vlceres, qu'elle ne feroit aux playes recentes & nouuelles: nous en ferons icy la deſcription, qui pourra ſeruir à les lauer & deterger.

℞. herbarum capill. ana. m. j. centinodiæ, pantaph. ſcolopendriæ, rubiæ, tanaceti, canabis, braſſicæ rub. pedis columbini, conſolidæ vtriuſque, plantaginis, cinogloſſ. pinpinel. cariophilat. ana. m. ß. bul. in ℔. xij. aquæ puriſſimæ addendo mellis optimi ℔. ß. fiat potu, detur ſingulis matutinis ℥j. ß. vel ℥ij. pro doſ.

La decoction de gajac, d'eſquine, ou de ſarcepareillée qui a grande vertu (outre ſa faculté ſperifique) de preparer, cuirs & digerer les humeurs viciez & corrompus, les attenuer pour plus facilement eſtre purgez & éuacuez par la ſueur ou inſenſible tranſpiration, me ſemble eſtre preferable, ſi elle eſt accommodée & appropriée ſelon le naturel de l'humeur du malade.

La ſaignée ſera faite de la partie oppoſite de l'vlcere ſelon la rectitude des fibres, en tirant du ſang de quantité, telle que l'on iugera eſtre de beſoin, ſelon la repletion, force & vertu du malade.

Vne autre cauſe conjointe des vlceres qui empeſche la curation, eſt ou intemperie, ou apoſtume, ou corruption de la chair ou ſupercreſſence

d'icelle, ou vne varice, c'est à dire vne veine dilatée, plaine de sang qui l'abreuue, ou vne mauuaise forme & figure, ou qu'il a les bords durs, calleux & renuersez ou quelque carie ou corruption en l'os, ou bien vne maligne qualité conceuë & attachée à la partie: il y peut auoir aussi difficulté à la guerison, quand l'vlcere est en partie nerueuse, ou prés de l'article.

Si c'est intemperie qui empesche la guerison, il la faut corriger par remedes contraires; si elle est chaude & enflammée, par les froids & rafraischissans; & si elle est froide & endormie, par medicaments qui eschauffent & reueillent les esprits, comme est la fomentation du vin pur, ou d'vne decoction d'herbes odoriferantes, ou bien quelque liniment de semblable qualité: le vin est vn excellent remede aux vlceres, il les deterge & mondifie; & s'il est besoin de suppurer, l'on y adioustera le tiers d'huyle commun, mais si l'vlcere est simple, le vin seul souuent le guerit.

Et s'il y a apostume qui empesche la curation, c'est ou phlegmoné, ou erysipelas, ou œdema; desquels nous auons baillé l'ordre de les guerir au liure des tumeurs contre nature, ou bien c'est vne tumeur dure, melancholique & scirrheuse, qui se degenere en vlcere chancreux, duquel nous parlerons.

Mais si quelque chair viciée ou corrompuë, ou putrefaction vermineuse est en l'vlcere, il la faut corriger & amender (si la corruption n'est en toute sa substance) par remedes mondicatifs & detersifs, & si la substance en estoit attainte, corrompuë & gastée, il la faudroit oster par les caustiques

& escarotiques.

Et l'hypersacose ou supercressence de chair sera ostée premierement par les caterotiques, comme l'alun bruslé, la poudre de heunodacte, la carte ou l'esponge bruslée, l'os de seche, la semence d'ortie, le scamma æris, la racine d'asphodel, & s'il est besoin de plus forts, on prendra la poudre de mercure, laquelle si elle ne suffit, on y adioustera le tiers d'alun bruslé, qui luy baillera telle force qu'elle fera vn bon escarre ; & si le mal est si rebelle que tous ces remedes ne suffisent, il faudra vser du fer, & couper ce qui sera superflu, ou bien du cautere actuel, qui est l'extreme & dernier remede,

Et si vne ou plusieurs varices abbreuuent & entretiennent l'vlcere, il y faut pourvoir & l'empescher ; cela se fait en deux manieres, l'vne en ouurant la carie au dessus de l'vlcere auec la lancette au lieu le plus apparent & commode, & en tirer du sang par plusieurs & diuerses fois, qui éuacuera les humeurs qui entretenoient l'vlcere.

L'autre maniere d'empescher que l'humeur ne soit par la varice porté à l'vlcere, c'est de la couper & trencher totalement: le moyen est de la prendre au dessus de l'vlcere, au lieu le plus commode, la découurir auec le rasoir, ou vne forte lancette, la separer & déjoindre du nerf & de l'artere: estant bien & deuëment separée, il faut passer deux fils par dessous & la lier ferme : premierement par en haut, puis l'ouurir vn peu, afin d'euacuer le sang qui est en la partie inferieure, & apres lier cette partie inferieure comme l'autre, & couper la veine de trauers entre les deux fils, & l'vl-

cere se guerira, ayant perdu sa cause qui le fomentoit & entretenoit.

Vne autre maniere de guerir la varice, c'est de la prendre sans la descouurir auec vne aiguille courbée, se gardant de toucher le nerf, ou l'artere, puis la lier & laisser le fil iusques à ce qu'il tombe de soy mesme; mais de quelque sorte que ce soit, il ne la faut guerir que le corps ne soit net & bien purgé par plusieurs fois, autrement la suppression en seroit douteuse, qui pourroit produire tels & semblables accidents que font les hemorroides supprimez.

Les varices nourrissent les vlceres.

Les varices fomentent & entretiennent les vlceres, principalement des iambes, comme elles font aussi le mort mal, qui n'est autre chose que certains vlceres crouteux, qui seruent aucunemét d'emissaire & egouts à tout le corps, principalement s'il est cacochyme & mal habitué; la curation en est douteuse, si les humeurs n'en ont esté bien repurgez & éuacuez: il y a encore vne autre espece de dilatation de veine, mais elle n'est permanente; elle vient quand quelque viscere comme le foye ou la rate se veulent décharger de quelque chose qui les empesche, par la saphene, qui s'enfle & se rougit, depuis l'aine iusqu'au genoüil, & souuent iusques à la maleole ou au talon, elle ne fait point d'vlcere, mais seulement inflammation qui s'éuanoüist tost, elle cause fiéure qui le plus souuent ne dure qu'vn iour, elle vient quelquesfois aux bras auec semblables accidents: sa curation est comme des autres inflammations.

Et si c'est vne mauuaise forme ou figure en l'vlcere qui l'empesche de guerir, ou que les bords

soient durs, calleux & renuersez, comme Telephia ou Chironia ; tels vlceres demandent la dexterité du Chirurgien, qui sçaura rectifier la forme par son industrie : la figure ronde est la pire de toutes, la trauersante ny l'oblique ne sont gueres bonnes, & celle qui est en longueur est la moins mauuaise : la maniere & dexterité de bien bander y est vn souuerain remede, qui souuent sert plus que les medicaments, & si les bords sont durs ou calleux, il les faut amollir, ou bien s'ils estoient si durs & si calleux qu'ils ne voulussent obeyr aux remedes, il les faudroit couper du tout : quant à la forme fistuleuse, nous en donnerons la curation cy-apres.

Mais si vne carie ou corruption en l'os empesche la curation, il faut oster & extraire ce qui est corrompu & gasté, & pour ce faire, faut considerer si elle est profonde & espaisse, ou tenuë & legere ; si elle est petite, les poudres d'aloës, de myrrhe, d'aristoloche, d'iris auec l'eau de vie, seront suffisantes pour dessecher l'humidité contre nature qui l'entretient & nourrit ; & s'il est besoin de remede plus fort, on fera infuser le calcanthum auec l'eau de vie, ou vn peu d'eau de sublimé, ou l'huyle de vitriol, & si l'épaisseur de l'os corrompu y est plus grande, il faut remedes plus forts qui desecheront vn certain humeur, duquel l'os est imbibé, qui l'entretient & soustient en sa corruption, lequel estant consommé, & l'os demeurant sec, nature les separe & sequestre, & engendre de la chair sur celuy qui est sain, qui pousse & iette hors le vicié & corrompu, & si la corruption de l'os estoit si grande, que tous ces remedes ne

fussent suffisans, le plus souuerain & plus asseuré c'est le fer chaud, qui desseche l'os de telle puissance, qui luy oste sa mauuaise nourriture, & le fait tomber, ou bien l'huile de vitriol pour les plus delicats, qui a presque telle & semblable vertu: lors le feu y ayant esté appliqué, il faudra laisser faire nature, n'vsant que de remedes sarcotiques qui aident à rengendrer la chair entre les deux os, c'est à dire entre le vif & le mort: voila la maniere d'oster des vlceres les os caries & viciez.

Et si l'vlcere se rend difficile à guerir, par vne maligne, mauuaise & vicieuse qualité, c'est la pire de toutes, parce que la cause nous en est occulte & cachée, de sorte que quand nous pensons auec quelque bon remede l'auoir corrigée, ayant mené l'vlcere ce semble à vne parfaicte guerison, cette malice lente & endormie se resueille & fait vne recidiue comme auparauant.

Toutes telles especes d'vlceres fascheux, malins & difficiles à guerir, desquels la cause nous est occulte & cachée, sont souuent gueris par remedes qui ont quelque proprieté peculiere, de laquelle nous ne pouuons iuger que par les effects, comme sont tous les metalliques, qui le plus souuent les guerissent, non tant par la qualité manifeste, que d'vne certaine proprieté qui est en eux, comme le cinabre, le minium, le lapis calaminaris, la tutie, le soulphre, l'antimoine, le plomb, & autres desquels on fait des vnguents & emplastres; ou on vse de la poudre des vlceres comme celle de mercure, ou on les fait infuser en eau qui en tirent leur vertu & faculté, laquelle corrige grandement la malice des vlceres, comme l'eau

allumineuſe, l'eau de ſublimé, l'eau forte, & l'huyle de vitriol, laquelle ſi elle eſt miſe dextrement ſur les bords du malin vlcere, en paſſant legerement par deſſus, elle a grande vertu & proprieté d'en corriger la malice & rebellion; il ne faut obmettre l'argent vif qui a beaucoup de bonnes proprietez, comme ſes effets aſſez le demonſtrent: nous en mettrons icy quelques eſpeces, deſquels on peut vſer auec vtilité, les diuerſifiant touſiours ſelon le naturel du mal, & l'habitude de tout le corps.

℞. olei roſat ℔ ij largirij auri, lapidis calaminaris, ana. ℥j ß boli armenij & tutiæ præparatæ, ana. ʒj. ceruſæ ʒij caphuræ in aqua roſarum diſſ ʒij. olei de papauere ℥j. ceræ albæ q. ſ. miſce fiat vnguentum. vel

℞ aluminis crudi, calcis lotæ, ana. ʒvj maicorij, balauſtiæ mirobalanorum citrinorum, ana ʒvj. eruginis raſilis ℥ß. ſcoriæ ferri ℥j. ſarcocollæ ℥ij. contuſa omnia ſimul mixta infundantur in ſuccorum plantaginis, ſolani & ſemperuiui ana. ℥ij cum olij roſati & myrthini, ana. ℥ij. addendo axungiæ porci ℥iij. axungiæ hirci & vituli, ana. ℥ij. litargirij auri & argenti, ana ℥j. ceruſæ ʒvj. plumbi vſti ℥ß antimonij ℥j. ceræ nouæ q. ſ. agitentur in mortario marmoreo fiat vnguentum.

℞. argenti ſpumæ ℔j. diaphrigis ℥ij. olei myrthini ℥iiij. ceræ q. ſ. miſce fiat emplaſtrum vel.

℞. ammoniaci, bdelii, op[illegible]nacis, ana. ℥i. olei roſati ℔ i. reſinæ ℥iij. litargirii aur. ℔. aloes. mirrhæ, thuris, maſti, olibani, ariſtoloch. ana. ℥i ß ſtiracis calamitæ ʒß. ſuccorum plantaginis, pimpinellæ, cinoglossæ, caprifolii, verbenæ, betonicæ, ana. ℥i. lapidis hematites, ʒi ruginis raſi[illegible] ʒi. ceræ q. ſ. fiat emplaſtrum.

℞. ſucci apii & abſynth. ana. ℔ ß. melis ℔. ſa-

rinæ hordei ℥iiij. terebinthinæ ℥ij. coquantur, fiat emplastrum.

℞. resinæ, mellis, therebinthinæ ana. ℔. ß myrrhæ sarcocollæ, farinæ, fœnugreci, seminis lini ana. ℥j. dissol. resinæ cum melle & terebinth. fiat emplastrum.

℞. galbani, ammoniaci in aceto forti dissolutorum, resinæ, terebinth. picis, sepi vaccini, olei ana. ℥j. ceræ, q. s. misce, fiat emplastrum.

Les emplastres diuinum, de minio, nigrum, & le diapalma sont tresbons.

L'vnguentum ægyptiacum est vn tresbon remede à mondifier les malins vlceres, il se peut moderer auec le basilicum en y mettant autant de l'vn que de l'autre, ou plus ou moins, selon qu'on le veut faire plus fort ou plus foible, ayant tousiours esgard (comme nous auons dit) à l'habitude de tout le corps, car s'il est robuste & fort, l'vlcere est malin & rebelle : il faut le remede de condition plus forte & vigoureuse, mais s'il est delicat & foible, l'vlcere moins malin & plus traittable, le medicament sera plus doux & familier.

Toutes ces causes conjointes ou accidents qui empeschent de guerir les vlceres, estans bien & deuëment ostées & corrigées par l'industrie & suffisance du Chirurgien (car telle chose n'est pas œuure de nature, mais du bon Chirurgien) l'vlcere demeurera net, pur & simple, nayant qu'vne seule cauité, laquelle maintenant sera remplie par nature, qui fera son œuure auec ses facultez, & sans aucun empeschement.

Et encores que ce soit l'œuure de nature de r'engendrer la chair, & remplir l'vlcere, si faut-il neantmoins qu'elle soit aidée & conduite du

Chirurgien qui sçaura oster, nettoyer & deterger les excrements qui luy pourroient nuire, & l'empescher de bien faire & exercer ses functions.

Or pour bien conduire & regler nature à ce faire, il faut vser des remedes que nous appellons sarcotiques, c'est à dire, qui doucement & sans aucune mordication, detergent & nettoyent les excrements qui sont dans l'vlcere : tels sont les farines d'orge, d'orobe, de lupins, & de fœnugrec, que l'on mettra seuls, ou meslez auec le miel rosat ou commun, ou le syrop de roses, ou la terebenthine : le thus, l'aloës, la sarcocelle, le miel, la manne ont semblable vertu, mais vn peu plus desiccatiue : desquels on vsera plus ou moins, selon qu'il en sera besoin, en considerant la qualité de l'vlcere, car si l'excrement est plus cuit & plus espais qu'il ne doit, il faut plus deterger & moins dessecher, mais s'il est plus humide que son naturel, il faut plus dessecher & moins deterger, & prendre garde de ne faire le detersif plus fort qu'il n'est de besoin, car s'il est vn peu plus qu'il n'est requis, il fait attacher l'humeur aux parois de l'vlcere, & le rend plus sordide, tellement que l'on penseroit que ce fust le vice de l'vlcere, & c'est la faute du medicament : mais si l'excrement est bon, bien cuit & naturel, il ne le faut oster que legerement, car nature quelquesfois s'en réjoüit, & luy est plus familier qu'aucun remede qu'on y mettroit, qui est cause que tels vlceres ne se doiuent penser si souuent.

Et l'vlcere estant remply d'vne chair bonne, ferme & naturelle, il faut vser des remedes epulotiques,

ques, c'est à dire, qui font & engendrent la cicatrice, comme sont la litarge, la ceruse, le bol d'armenie, la terre que nous appellons sigillée, la tutie, le cadmia, lapis calaminaris, l'antimonium, squamma ferri, le plomb bruslé, & tous ceux qui ont semblable vertu, desquels on fait les composez, comme le desiccatif rouge, & le Pompholigos ou ceux qui s'ensuiuent.

℞. *cerusæ ℥j. litargirij ℥ß. olei rosati ℔j. aquæ rosarum ℥j. nutriantur in mortario, fiat vnguentum.*

℞. *olei rosati ℔. ceræ ℥ij. cerusæ, litargirij ana. ℥. ß. minij ʒj. ß. misce, fiat vnguentum.*

℞. *calcis viuæ multoties lotæ ℥iiii. nutriatur in mortario cum oleo rosaceo, q. s. fiat vnguentum.*

Les poudres qui s'ensuiuent sont tres-bonnes pour induire la cicatrice.

℞. *corticis pini ℥i. litargirii, cerusæ ana. ℥ß. nucis cupressi, centaurii minoris, aristolochiæ vstæ ana. ʒii. fiat puluis.*

℞. *balaustiorum, aloës, sanguinis draconis, litargirii argenti, æris vsti & loti ana partes æquales, fiat puluis.*

La decoction des astringents peut aussi faire cicatrice.

De tous ces remedes il en faut vser auec iugement, car si l'on desseche trop, on retient l'excrement qui fait irriter l'vlcere, & si moins qu'il ne faut, le medicament ne profite comme il doit.

De l'vlcere appellé fistule.

CHAP. III.

NOus auons parlé de la forme & figure des vlceres, qui est de plusieurs & diuerses sortes, dont celle que l'on appelle fistule est l'vne des especes de laquelle nous traitterons maintenant.

Fistule que c'est. Fistule est vn vlcere profond, cauerneux, ayant l'orifice estroit & calleux, le fonds large, cuniculeux & de grande profondeur, duquel sort vne sanie virulenre, aucunefois puante & fœtide.

Cure de fistule. La curation des fistules (desquelles les vnes n'ont qu'vne orifice & vne seule cauité, les autres ont plusieurs sinus & diuerses cauitez) outre le regime vniuersel, qui est de rectifier la bonne habitude du corps, qui se fera tant par le bon regime de viure, que par la purgation, saignée & autres moyens d'euacuer les humeurs corrompus (comme nous auons dit) consiste en la reduction de la forme & figure de l'vlcere, & en l'ablation de la callosité.

La reduction de la forme & figure de la fistule se fait en dilatant l'orifice suffisamment, tellement que la matiere ne soit plus retenuë, ny enfermée; la dilatation se fait ou d'vn bout à l'autre, ou d'vne portion de la cauité, selon la commodité du lieu, & la grandeur de la fistule.

La dilatation estant suffisamment faite, il faut consommer la callosité, qui le plus souuent n'est qu'à l'orifice, si n'estoit que par les astringents on

eut trop desseché la cauité, puis deterger & mondifier le fonds qui tousiours est fort humide, & garny d'vne chair baueuse & mauuaise, lequel estant mõdifié, l'vlcere sera facile à guerir: il y en a qui se contentent de dilater la fistule auec des tentes & injections mises dans la cauité, mais ce remede n'est suffisant; principalement si elle est inueterée, & sans callosité, la seule ligature le peut guerir. Les autres font ouuerture au fonds de la fistule, qui peut seruir quelquefois, mais nature se décharge plus facilement par le premier orifice, s'il est dilaté & assez ouuert, qu'elle ne fait par vn autre qui sera nouuellement fait.

De la fistule lacrymale, autrement Ægilops.

CHAP. IV.

Ægilops ou fistule lacrimale est vn vlcere entre le grand angle de l'œil & la racine du nez, entretenu d'vn humeur bilieux & subtil, aucunefois d'vne pituite sereuse & acre, de laquelle le fonds est imbibé & humecté. *Ægilops que c'est.*

Ægilops est quelquefois sans aucune ouuerture par dehors, se purgeant par l'angle de l'œil, le pus sortant dessous la palpebre, & aucunefois il sort par dedans le nez; mais la vraye fistule lacrymale est celle dont l'ouuerture est par dehors, qui s'est faite apres l'apertion d'vn abscez en cette partie.

La curation du vray Ægilops (outre le regime vniuersel) consiste en vne parfaicte resiccation de quelque partie glanduleuse, laxe, molle & plaine *Cure d'Ægilops.*

d'humiditez superfluës & non naturelles, qui est au fonds de l'vlcere, ou par laquelle bien & parfaitement dessecher, & en absorber l'humeur, il faut dilater & amplifier l'orifice de l'vlcere, la dilatation duquel se fera ou auec tentes qui l'elargiront, comme d'esponges preparées & semblables, ou auec vn petit ruptoire dextrement appliqué, ou auec le cautere actuel (puant à l'vsage des tentes) elles font douleur, & me semblent n'estre suffisantes: le cautere actuel est perilleux, le mettant si proche de l'œil, & fait souuent retirer le palpebre de sorte qu'elle en demeure aucunefois renuersée: Ioint que ce remede n'est pas plus seur que les autres pour la guerison, & s'il les guerit, il y demeure vne cauité manifeste, comme ie l'ay veu & bien obserué par plusieurs fois à aucuns qui en ont vsé: mais quand le ruptoire est bon, bien fait, & qui ne se fond point trop, estant bien & dextrement appliqué, ne touchant que le lieu où on veut qu'il besongne, c'est le meilleur remede de tous: puis l'orifice de l'vlcere estāt dilaté suffisamment, il faudra dessecher le fonds auec desiccatifs qui absorbent, consomment & emportent l'humeur sans consommer aucune chose de la chair, s'il est possible, entre lesquels se peuuent preferer les poudres, de myrrhe, d'aloës, & les metalliques, qui ont encore plus de vertu, comme l'antimoine, le plomb bruslé, le lapis calaminaris, le cinabre, & quand il est besoin, la poudre de mercure; & s'il aduient que l'os soit carié (ce qui n'est pas souuent, parce que la racine du mal n'en est si proche: mais elle est en la glandule seulement, si n'estoit que la cause procedast de quelque matiere

veneneuse) il le faudroit prouoquer à tomber, sans toutesfois le trop descouurir, ayant esgard à la partie affectée, & à la glande qui est dedans l'orbite, estant bien & deuëment dessechée; l'vlcere net & bien mondifié, il le faut laisser fermer, sans le tenir long-temps ouuert, afin que nature ne s'accoustume d'enuoyer là ses excremens, qui par apres seroient difficiles à destourner.

De la fistule du Thorax.

CHAP. V.

Fistule du thorax double.

La fistule du thorax est de deux sortes, l'vne qui est faicte, de causes internes, & l'autre de causes externes.

Celle qui est faite des causes internes, vient ou apres vn empyeme, ou vne pleuresie, qui n'a esté suffisamment euacuée, & cet apostume par dehors, ou bien du vice de quelque viscere en la partie interieure du thorax, toutes telles fistules sont de difficile curation, & est meilleur de les curer palliatiuement auec la conduite d'vn bon regime que de les penser guerir tout à fait, principalement si c'est du viscere.

Celle qui a cause externe prouenant d'vn coup d'espée, ou autre chose, est aussi de deux sortes, encore qu'elle n'offençast point les parties internes, l'vne qui vient quand l'orifice du coup est estroit, & la partie du dedans prés les costes fort dilatée & dilacerée, tellement que la membrane

qui couure les costes par dedans, est rompuë plus large que la playe, & quelquefois l'os est découuert, lors nature ne pouuant refaire cette partie interne, ny nos remedes y estre appliquez, l'vlcere demeure en fistule, & ne se peut guerir, comme nous auons dit.

L'autre espece, est celle où il se fait vne callosité à l'orifice, dure & de long-temps inueterée, qui le plus souuent vient de l'auoir trop tenu ouuert, l'ayant contraint par vne tente encores qu'il n'en fust point de besoin : celle-là se peut guerir en ostant la callosité, pourueu qu'elle ne soit de trop long-temps inueterée : nous auons suffisamment parlé des remedes qui y seront conuenables.

De la fistule du fondement.

Chap' VI.

Cure de la fistule du fondement.

LA fistule du fondement a quelque chosе de particulier en sa curation, outre le regime vniuersel ; c'est qu'il la faut dilater depuis l'orifice iusques à l'intestin en coupant le sphincter, selon la rectitude de ses fibres cette dilatation se fait en deux sortes, l'vne auec la faulseole qui est vne espece de bistorie courbe, ne trenchant que d'vn costé, qui se met par l'orifice de la fistule, & se conduit auec le doigt iusques au fonds de l'vlcere, en le dilatant du tout.

L'autre maniere est en liant toute la partie, depuis l'orifice iusques au fond, auec vne fisselle qui peu à peu couppera tout le cuir : la maniere de ce

faire est auec vne aiguille d'argent qui se puisse ployer, laquelle ayant son fil au bout, sera passée depuis l'orifice de l'vlcere iusqu'au fond de la fistule, & si l'intestin est percé, il faut passer l'aiguille par le trou de l'intestin, pourueu que l'ouuerture n'en fust trop haute; & au cas qu'il ne le fust, il faudroit neantmoins prendre vne portion du sphincter, mettant le doigt d'vne main dans le fondement en conduisant l'aiguille, & en la ployant dans l'intestin, la retirer auec ce mesme doigt, puis y laisser le fil, & de iour en iour le serrer iusques à ce qu'il ait petit à petit couppé ce qui est entre deux, & l'vlcere se guerira fort facilement.

De la fistule des émunctoires.

CHAP. VII.

Cure de la fistule des émunctoires.

LEs fistules des émunctoires sont de difficile guerison, principalement quand elles viennẽt de causes internes, qui signifient quelque viscere estre mal affecté, qui se décharge par cette voye propre & commode, & mieux est de suiure la cure palliatiue, que de s'opiniastrer à les guerir parfaictement, mais si elles sont faictes de causes externes, on en pourra tenter la curation, en ostant la callosité, & en eslargissant l'orifice, puis mondifier & deterger le fonds, vsant de remedes qui dessechent puissamment, car cette partie est sujette à receuoir abondance d'humiditez superfluës : par ce moyen on pourra venir à la fin de la

guerison, si n'estoit qu'elle fust inueterée d'vn long-temps, & que nature y eut ia fait vn emissaire: & quant aux autres fistules qui viennent en quelque partie que ce soit, elles n'ont rien de particulier en leur curation: elles seront traittées suiuant la regle generale & commune, qui est de parfaite curation, ou par palliation, & faut considerer que souuent les fistules, les hemorroïdes & les varices, sont remedes à plusieurs autres maladies.

Du chancre Vlceré.

CHAP. VIII.

La tu-meur chancreu-e est de iffi:ile ration.

LA tumeur chancreuse de laquelle nous auons parlé cy dessus, est grandement differente des autres tumeurs, en ce que les autres se déchargent, s'amendent, & se guerissent par l'ouuerture & apertion d'icelles, mais celle-cy estant ouuerte, elle s'empire, s'augmente & s'accroist, elle s'irrite & se rend incurable, s'y faisant vn vlcere malin, rond, douloureux, corrodant, puant, fœtide, horrible & espouuentable, ayant les bord durs, calleux, esleuez & renuersez, la couleur noire, liuide & obscure, enuironnée de veines enflées, tumefiées, remplies de sang gros, ferulent & melancholique, ressemblant presque à pied de chancre, ou escreuisse.

L'vlcere chancreux est de deux sortes, l'vn qui est fait d'vne tumour engendrée d'vn sang gros & pesant.

L'autre est causé d'vne tumeur faite de sang

plus chaud, plus feruent & plus boüillant.

Celuy qui est fait de la tumeur engendrée de gros sang, est plus traittable, moins farouche, & dure plus long-temps sans s'empirer.

Mais l'autre qui est engendré de la tumeur faite d'vn sang chaud, feruent & boüillant, est plus malicieux, farouche, furieux & indomptable.

Quant à la curation (si elle se peut esperer) elle consiste en regime vniuersel, & en regime particulier.

Le regime vniuersel sera executé en purgeant l'humeur dont il est engendré, par les remedes que nous auons dit au chapitre de la tumeur chancreuse, vsant de la mesme maniere de viure que nous y auons ordonnée, n'oubliant d'vser de remedes qui corroborēt & fortifient le cœur, à cause des mauuaises vapeurs qui continuellement s'éleuent de la matiere qui fait le mal: aucuns vsent de la portion vulnerée, que nous auons escrite cy-dessus, ou bien en lauent l'vlcere qui le deterge & mondifie. *Cure du chancre vlceré.*

Et pour le regime particulier (s'il est en lieu où l'extirpation se puisse faire facilement) c'est la plus parfaite curation, & d'icelle nous auons baillé le moyen de l'executer au chapitre de la tumeur chancreuse.

Mais si par les remedes topiques, il peut estre dompté sans tenter l'amputation, il les faut preferer, & les choisir de mediocre qualité, qui ne soient ny trop forts ny trop foible: car des forts il s'irrite, & des foibles il n'en fait conte il en faut donc prendre qui ayent quelque qualité contraire à sa furie, & qui puissent doucement & amia-

blement contempler ſa grande fureur, ſans le poindre ny picquer, conſiderant que l'humeur melancholique ne ſe laiſſe manier comme les autres, & qu'il ſe veut pluſtoſt auoir par courtoiſie que par brauerie, tels ſont le jus de plantain, de morelle, de jombarde & de iuſquiame : & entre les metalliques, le plomb, la tutie, & l'antimoine crud : aucuns y mettent l'argent vif, les huiles d'oliues non meures, & d'amandes : de tous leſquels on vſe de chacun plus ou moins ſelon la ferocité ou fureur du mal : il faut que le remede ſoit en forme de liniment, afin que par ſa dureté ou emplaſticité l'humeur ne ſoit retenu ou irrité, & quels que ſoient les medicamens, il les faut touſjours battre dedans le mortier de plomb, qui a vne grande proprieté contre la malice de ce mal. Il y en a qui vſent ſeulement de l'axunge de porc ou d'oye, long-temps battuë & agittée au Soleil dans le mortier de plomb: les autres d'huyle roſat ſemblablement agitée, iuſques à ce qu'elle ſe reduiſe en forme de liniment : on fait le ſemblable des jus ſeuls ſans les metalliques : aucuns y mettent de la poudre d'écreuice, & diſent qu'elle y a quelle proprieté ; de tous ces ſimples on en fait les compoſez : l'vnguent diapompholigos, le deſiccatiuum rubeum, le populeum & albanum Raſis ſont liquefiez auec les jus que nous auons dits, & l'huyle de roſes, long-temps agittez dans le mortier : la decoction qui s'enſuit eſt bonne pour lauer l'vlcere.

Decoctiō. *♃. caprifolii, ſcabioſæ, tapſi barbati, ſcrophulariæ, philippandulæ, linariæ, agrimoniæ, plantaginis, ſolani, ſemperuiui, acetoſæ, ana. m. i carnis limacum, ranarum &*

cancrorum fluuiatilium , ana. ℥ ß. aluminis ℥ ß. bulliant parua ebullitione, insufficienti quantitate aquæ fomanæ fiat decoctio pro lotione vlceris.

Le vin où il y aura infusé les fueilles de tapsius barbatus, de plantain & d'agrimoine, est aussi fort propre pout lauer l'vlcere, & toute la partie tumefiée ; & apres la lotion on pourra vser du liniment qui s'ensuit.

℞. cerusæ, tutiæ, præparatæ, ana. ʒj. plumbi vsti & loti antimonij crudi & loti, ana. ʒij. caphuræ ʒij. lapidis hematitis, vtriusque coralli, ana. ℈ß. cineris ancrorum fluuialium ʒj. succorum plantaginis & solani, ana. ʒij. olei rosati omphacini quantum sufficit, agitentur din in mortario plumbeo, fiat linimentnm.

℞. tutiæ præparatæ ℥ ß. plumbi vsti & loti ℥j. cerusæ vsta in qua rnsarum lotæ ℥. litargirij ʒiij. succi soleni sempeniui & hioscyami, ana. ℥. lactis semini, papaueris cum aqua rosarum extrac. ʒij. lactis mulieris ℥j. olei rosarum ℥iij. agitentur in mortario, adde ceræ albæ ℥j. fiat linimentum. vel.

℞. tutiæ præparatæ, cerusæ lotæ, litargirii loti, plumbi vsti & loti, amyli, ana. ℥ ß. ceræ albæ ℥ii. olei de ranis ℔.i mucaginis seminis psylii, cum succi tapsi barbati, bene roberti, linaræ, & scabiosæ extrac. ℥iii. misce, fiat vnguentum. vel

℞. plumbi vsti & loti ʒiii. cerusæ ʒi ß. pompholigis ℈iii. antimonii. lotl ʒii. caph. ʒi lap. hematit. ℈ i. cineris cancrorum ʒi. vtriusque coralii, ana. ℈ii. succi solani & plantagnis, ana. ℥i. olei de ranis quod sufficit, fiat linimentum in mortario plumbeo.

Le plomb fondu auec le mercure ou le soulphre, puis meslé auec l'axunge de porc, est vn tres-bon remede à l'vlcere chancreux.

La chair de veau, de chéureau, ou d'agneau, ou de poulle hachée & mise dans l'vlcere, sede & appaise la douleur.

Noli me tangere, que c'est. Et si l'vlcere chancreux vient à la face, principalement aux léures, qu'aucuns disent estre le mentagra, il est appellé vulgairement, *Noli me tangere*, c'est à dire, ne me touche point, car tu ne me peux guerir ; cela s'entend par l'extirpation, car elle ne se peut faire en cette partie, s'il n'estoit fort petit; il faut se contenter des remedes que nous auons dit, & les y appliquer dextremẽt, saus vser de bandage, ny d'emplastre solide, si faire se peut: il y en a qui ont esté gueris d'vn vlcere chancreux à la léure, en vsant du mercure, & le faisant saliuer; ce remede peut estre bon à vn ieune hõme qui facilement le peut porter; & au cas qu'on en vsast, il se faudroit contenter de lauer l'vlcere de la decoction que nous auons baillée cy-dessus, ou d'vn peu d'eau allumineuse, durant l'vsage dudit remede.

De Polypus.

CHAP. IX.

Polypus que c'est. Polypus est vn vlcere dedans le nez, dur, sec, douloureux, horrible, puant, ferme & attaché aux narines, duquel sont plusieurs especes, comme nous auons dit des chancres.

Comment se fait le polypus. Le polypus commence par vne petite pustule en forme de poids chiche; laquelle s'augmente & croist peu à peu, tellement qu'elle gaigne & ronge iusques au palais, ou bien il vient d'vn ozena

qui est vn vlcere au fond du nez, puant, sordide & fœtide, lequel s'il s'irrite & accroist, il fait vn vlcere chancreux, fascheux & de curation difficile: il se doit traitter auec les remedes que nous auons dit au chapitre precedent, desquels on vsera plus ou moins, selon la grandeur ou mauuaise qualité du mal.

Mais quand l'ozena est fort haute & proche de la racine du nez, si elle n'a libre issuë pour se descharger & purger, il y suruient vne supercroissance de chair, longue, molle, pendante iusques hors du nez, & aucunefois descend dans la gorge, derriere l'vuule, laquelle n'est attachée en autre lieu qu'en sa seule racine: aucuns l'appellent polypus, mais c'est improprement, car elle n'a nulle semblance aux vlceres chancreux. *Ozena que c'est.*

Or le moyen de guerir cette caruncule est assez difficile, car les medicaments caustiques, ny escarotiques n'y profitent de rien, parce qu'ils ne peuuent estre portez iusques à la base d'icelle; & si on en vse qui en consomme quelque partie, elle est incontinent regenerée, & du cautere actuel, il est impossible de l'appliquer: la poudre de sabina est vn souuerain remede à faire tomber telle superfluité de chair, & si on y adjouste le tiers d'ocre elle en fera en plus grand effect, laquelle si elle ne profite, voicy le moien de la guerir; c'est qu'il faut prendre vn ferrement que nous appellons bec de corbin, qui soit plat par le bout sans couper, & auec iceluy prendre la caruncule, & la tenant ferme, sans la tirer aucunement, il faut tourner ledit ferremét & la caruncule, tellement qu'en tournãt sa craine se rompe; comme elle fait si l'œuure est *Cure du polypus.*

executé dextrement, puis l'extraction en estant bien & deuëment faite, il faut conforter & corroborer la partie, par remedes appliquez tant par dedans le nez que par dehors : ceux qui conuiennent par dedans, sont les syrops de roses seches, le miel rosat ou commun.; & par dehors on vsera de l'vnguentum rosatum Mesuës, & du ceratum Galeni : il faut aussi corroborer le cerueau ; le dessecher & fortifier ; afin d'empescher la recidiue : & pour ce faire on luy appliquera vne coiffe de ce qui s'ensuit.

♃. foliorum, saluiæ, maioranæ, betonicæ, lauandulæ, flœchados, ana. m. ß. anthos & flor. camomil. ana pug. i. ciperi, galangæ caryophilorum, nucis moscatæ, ana. ℨj, ligni aloes ℨj. puluerisentur, & cum bombace fiat encus æ interpunctæ.

Et pour la curation particuliere de l'vlcere, on vsera des remedes qui s'ensuiuent.

♃ aquarum solani & plantaginis, ana. ℥iij. apud rosarum & caprifolij, ana. ℥ij. myrobol. citrinorum & balaustiorum, ana ℨij ß. aluminis ℨß. bulliant modicum & lauetur vlcus. vel

♃. cerusæ, litargerij, antimonij, tutiæ præparatæ plumbi vsti, ana ℨß. olei rosarum ℥ij succorum sempervium, solani & plantaginis, ana. ℨj ß. succi mali punici ℨij. ceræ quod sufficit, agitentur in mortario plumb. fiat linimentum.

L'eau allumineuse est vn remede fort profitable à tels vlceres s'ils en sont lauez.

Et si apres l'extraction de cette caruncule il suruient vn flux de sang, il y faudra remedier comme l'on fait aux autres flux du sang du nez par la reuulsion, auec ventouses sur les hypocondres, &

sur le col ; & aussi par medicaments astringents mis dans le nez, ou bien auec du coton ou vne esponge qui estoupera l'orifice de la veine : les remedes astringents & froids ; arrestent souuent le flux de sang du nez, s'ils sont mis sut l'os coronal; desquels on peut vser au besoin & pour la necessité : & si on luy prouoque le dormir, c'est vn souuerain remede du flux de sang, cela se fait auec le diacodium, ou vne pill. de laudanum qui l'arreste seurement.

Des vlceres de la bouche.

CHAP. X.

IL suruient en la bouche des vlceres sur les genciues, & à l'entour des dents, que le vulgaire appelle chancre, mais improprement, encores que quelquesfois il y ait de la mauuaise qualité, mesme iusques à faire carie & corruption en l'os : ils se guerissent par lauemens deterlifs & desiccatifs, comme la decoction d'orge, de plantain, d'aigremoine, de chevrefueil & le miel rosat : le syrop de roses seches, de grenades, ou d'absynthe ; & si le mal ne cede à ces remedes, il le faudra toucher auec vn peu d'eau allumineuse, ou s'il est besoin d'eau esteinte, ou d'eau de sublimé : on pourra vser souuent du lauement qui s'ensuit. *Cure des vlceres de la bouche.*

℞. aquæ caprifolij & plantaginis, ana. ℥iij. dissolue mellis rosati, & syrupi de absynthio, ana ℥j. fiat lotio. *Liniment.*

La decoction d'orge auec le miel rosat ou le syrop de roses seches est tres-bonne.

Il y a aussi des vlceres qui viennét en la bouche,

principalement aux petits enfans, qu'on appell aphta, ils sont presque tousiours superficiels, & n'ont pas grande malice, ils se guerissent auec quelques petits detersifs, comme l'eau ou le jus de plantain, les nourrices les lauent de leur laict, qui souuent les guerit, & s'ils s'irrirent dauantage, ils seront traittez comme les autres de semblable nature : reste à dire des vlceres de l'anus, de la verge, & du chancre de la matrice.

Du chancre de la matrice.

CHAP. XI.

SI l'vlcere chancreux duquel nous auons parlé occupe la matrice, il y a difference de curation, à cause de la partie affectée, en laquelle on ne peut voir le mal ny iuger de sa grandeur, bien de sa malice & fureur par les douleurs extrémes qu'il produit, & quelquefois par la virulence de la matiere qui en sort: Les remedes qui y conuiennent doiuent estre liquides, afin de les porter par injection: la décoction que nous auons décrite au chapitre du chancre vlceré y sera tres-bonne, le jus aussi de plantain, de morelle, & de iombarde, agitez dans le mortier, comme il est dit : le liniment fort liquide, auec l'huyle rosat, & les poudres de plomb bruslé, de tutie, de ceruse, est vn bon remede, & autres semblables : desquels on s'accommodera selon le naturel du lieu & de la partie affectée : on peut aussi vser de ces remedes pour la précaution, encore que l'vlcere ne fust chancreux.

Cure du chancre de la matrice.

Des Vlceres de la Verge & de l'anus.

CHAPITRE XLI.

IL y a des vlceres qui viennent à la verge, que le vulgaire appelle chancre, dont les vns sont sur le prepuce, les autres sur la glande, les vns auec malice & rebellion, les autres sans malice & plus traittables; & d'autant que tels vlceres viennent souuent par l'acte Venerien, nous en remettrons la curation en parlant de la maladie Venerienne.

Il suruient au fondement (outre la fistule de laquelle nous auons parlé) de petits vlceres longs, qui ouurent & fendent les rimes du sphincter, qu'aucuns appellent ragadij, ils causent vne chaleur, mais toutesfois sans inflammation manifeste; ils sont engendrez d'vn humeur acre, sec & sale, & se guerissent par remedes doux & lenitifs, qui detergent sans mordication.

L'anus se trouue quelquefois clos aux enfans nouuellement nés, auec portion du gros intestin, de sorte que les excrements sont retenus & enfermez, cela se fait par l'imbecilité de la vertu formatrice; la curation en est difficile si le mal est profond; le remede est de le dilater, le tenant ouuert auec vne sonde de plomb, puis le cicatriser auec les épulotiques, & si le mal n'est qu'à l'orifice: la ceration en est facile par ces mesmes remedes.

Quant aux vlceres des autres parties, ils n'ont

rien de particulier en leur curation, que ce que nous en auons escrit en general; sinon celuy qui vient au gros orteil du pied, quand l'ongle y croit tant qu'il y fait vn vlcere au costé, malin, douloureux & fascheux : sa curation est faite en coupant dextrement l'ongle qui entre dedans & l'entretien; laquelle estant coupée, facilement il se peut guerir par les remedes ordinaires. Et pour les vlceres qui viennent au talon des petits enfans, à cause du froid, ils se guerissent auec remedes doux & lenitifs, ayant mediocre chaleur, comme le basilicon & semblables.

De la brusleure.

CHAP. XIII.

Cures des brusleures. NOus auons dit qu'il y a des vlceres qui ont causes primitiues, comme ceux qui sont faits par vn medicament caustique, ou de brusleure par le feu, ou d'huile boüillante, ou d'eau chaude, ou de poudre à canon, ou choses semblables, desquels pour paruenir à leur curation, il en faut cognoistre les especes & differences, qui sont telles: les vns sont grands & les autres petits, les vns ont la profondeur auec perte de substance; & les autres sont superficiels, dont il faut prendre indication curatiue.

Et des remedes qui conuiennent à la curation, il en faut vser de methode, & par ordre, qui sera tel que les premiers auront esgard à l'inflammation, en ostãt l'empyresme & la mauuaise qualité:

les autres seront pour appaiser la douleur, & empescher la generation des pustules, & tiercement pour parfaire la curation.

Ceux qui mittigent & appaisent l'inflammation seront de qualité froide, contrarians à la grande & extréme chaleur qui est à la partie, comme l'oxycraton, le jus de laictuë, de solonum, de semperuiue, d'endiue, de plantain, de pourpié, de iusquiame, ou leur eau distilée; & si la partie affectée est monstrée promptement au feu, il en oste incontinent l'empyresme, & corrige la mauuaise qualité, comme fait vn alexitere, & attire & consomme la malice du venin; il corrobore aussi la partie, & empesche la douleur, pourueu que l'on ne l'y tienne pas trop long-temps; le bon regime de viure y est fort requis; la saignée est fort vtile; & la purgation se fera apres les premiers iours s'il est besoin, c'est à dire si le mal se rend rebelle à la curation.

Medicaments pour appaiser les brusleures.

Les medicaments qui appaisent la douleur, & empeschent les pustules, sont le cerat refrigeratif, le popoleum meslé auec vn tiers d'album Rasis, & vn peu d'huile rosat; l'huile de iaune d'œuf tirée sans feu; l'huile rosat battu auec le blanc d'œufs, est vn bon remede pour appaiser la douleur; la decoction de mauue, de guimauue, & de pauot, ont ce mesme effect; l'axunge de porc lauée de plantain & de morelle, est fort bonne; les mucilages de psilium, de semence de coings, de mauues, de guimauues, sont fort bons remedes: aucuns vsent de lard flambé & laué auec eau rose qui est vn bon medicament; le thus bien puluerisé & meslé auec l'axunge de porc ou d'oye est auf-

Medicaments qui appaisent la douleur.

si vn bon medicamẽt; les fueilles de rhuë boüillies auec de l'huyle commun & vn peu de vin, y sont fort bonnes : le liniment fait auec l'huyle de noix, & vn peu de cire neufue est tres bon.

Et les remedes qui conuiennent pour parfaire la curation, lors qu'il n'y reste plus que la seule cauité, sont escrits au chapitre des vlceres, entre lesquels est fort propre celuy qui est fait de jus d'herbes, duquel nous auons fait la description au chapitre des playes.

Et si le mal vient de la foudre ou du tonnerre, il n'a point d'autre curation sinon qu'il faut pour resister au venin, fortifier le cœur & les parties precordiales.

Plusieurs traittent telles maladies plus par experience que par raison, mais sont souuent fort deceus & trompez, dessechent l'vlcere plus ou moins qu'il n'est besoin : car par la trop grande desiccation, il se rend aride & sec, le cuir se retire & fait vne cicatrice grosse, épaisse & dure, laquelle est difficile à remettre : & s'ils humectent trop, ils font les vlceres sordides & longs à guerir, de sorte que pour methodiquement traitter telles & semblables dispositions, il faut presque faire comme à vne contusion, c'est à dire suppurer l'humeur qui est flué à la partie, estant hors des veines, & l'éuacuer afin de rendre l'vlcere simple, & le membre en son temperament naturel, puis dessecher l'vlcere doucement & moderément, de peur de ne faire le cuir aride & sec, qui le feroit tirer & rendre la partie difforme : cela consiste au bon iugement & à la prudence du Chirurgien.

Mais si l'vlcere est grand auec vne grande cauité,

occupant diuerses parties, comme il aduient à ceux qui sont bruslez de poudre à canon, ou feu artificiel à l'assaut d'vne ville, que leurs habits sont bruslez sur eux, tellement que la piece est emportée iusques aux os, de sorte qu'il s'engendre des vlceres malins virulents & fascheux : il en faut prendre la curation au liure que nous en auons escrit des vlceres.

Voila pour la curation des playes & vlceres, tant en general qu'en particulier, laquelle sera heureuse si elle est aidee de nature, sinon nous labourons en vain, & ne faisons qu'irriter & accroistre le mal.

Fin du cinquiesme Liure.



LE SIXIESME LIVRE DE LA PRATIQVE, OV IL est traitté des fractures & luxations.

Que c'est que fracture, ses especes & differences.

CHAPITRE I.



OR nous auons parlé de la solution de continuité, faite en partie molle, tant de causes externes que de causes internes, des symptomes & accidents qui l'accompagnent: mais il y a encores vne differente d'icelles, pour estre en partie dure, ferme & solide, de laquelle nous parlerons maintenant, c'est celle qui est faite en l'os.

La solution de continuité aux os est double.

Les maladies qui suruiennent aux os, sont ou solution de continuité, ou luxation.

La solution de continuité est faite en l'os, ou de causes internes, ou par causes externes.

La causes interne de solution de continuité en l'os, est vn certain humeur vicieux, malin, ennemy

& contraire à toute sa substance, qui le rend mol, carieux, vicié & corrompu, comme nous auons dit en autre lieu, ou bien quelquesfois il se corrompt & pourrit par le vice d'vn vlcere apostumeux, fistuleux ou chancreux.

Et la cause externe de solution de continuité ou fracture faite en l'os, est vne cheute ou quelque coup violent, qui par la force & violence le rompt & brise, & fait solution de continuïté, que nous appellons fracture.

Ainsi nous dirons en general, que fracture est vne rupture, diuision ou precision de l'os, faicte par la violence de quelque accident externe, de laquelle sont plusieurs especes, qui toutes se discernent selon leur forme & figure, sçauoir raphanidon, schidacidon, cauledon, cisonycha, alphitidon, apothoraufis.

Raphanidon, est vne rupture de toute la substance de l'os transuersalement faite, sous laquelle se peuuent comprendre syciedon & cauledon, comme estant transuersale, encores qu'elles soyent aucunement differentes, en ce que cauledon fait des pointes en sa fracture, & syciedon est rompu tout net sans aucune pointe.

Schidacidon, est quand l'os est fracturé de long en forme d'vn ais fendu: cisonycha, autrement celamidon, est aussi quād l'os est fendu, mais il se termine par le bout cōme en forme de croissant, pour auoir esté arresté de quelque partie plus solide.

Alphitidon ou cariedon, est vne rupture de l'os en infinies & diuerses petites pieces, & neātmoins les esquilles demeurent souuentesfois en leur lieu & place naturelle.

Apothransis, refractio, ou præcisio, est quand vne partie de l'os est rompu en la superficie, & que l'esquille demeure separée de son tout. Voila les especes & differences des fractures, excepté celles de la teste, desquelles nous auons parlé au chapitre des playes de la teste : & quant à celles qui sont jointes auec playe, douleur, inflammation ou abscez, ce ne sont pas differences de fractures, mais complication de maladie, qui seront traittées selon l'ordre & methode que nous en auons baillé en son lieu.

Toutes ces especes & differences de fractures cy-dessus mentionnez, ne sont que curiositez inuentées de nouueaux Medecins, depuis le temps d'Hypocrates, qui ne s'est voulu arrester à la diuersité des noms, mais à bien reconnoistre la chose, vsant seulement de ceux qui sont communs & vsitez, comme il a tres-bien monstré en son liure, *De vulneribus capitis* : mais il y en a deux principales, desquelles il faut prendre indication curatiue, sçauoir la transuersale, & celle qui est faite en long, & pour la troisiesme on y peut adjouster l'oblique.

Les os sont recognus estre fracturez par l'attouchement du membre, par l'inégalité & mauuaise figure de la partie, & par la grande douleur & perte de l'action.

Si la fracture est faite auec la playe, il faudra iuger de son espece par la sonde, par laquelle on discernera de toutes les differences que nous auons dites.

Et si le membre est fracturé & rompu en plusieurs & diuerses pieces, & que les fragments

soyent demeurez & retenus en leur siege & place naturelle (ce qui se cognoistra par l'attouchement & maniement du membre) il les y faut laisser & contenir le plus promptement & le plus doucement que faire se pourra, parce qu'ils se peuuent reprendre, coalescer & agglutiner.

Si donc en la fracture auec playe, il y a plusieurs fragmens ou esquilles separées d'vne part & d'autre, il faut considerer s'ils ne tiennent plus à leurs periostes, ou bien s'ils y adherent encores quelque peu.

Car s'ils sont du tout separez sans aucunement adherer à leur perioste, il les faut tirer diligemment & sans douleur le plus que l'on pourra, parce qu'elles sont cauité, poignent & offencent les parties nerueuses & membraneuses, causent douleur & inflammation à la partie, & ne se peuuent iamais reprendre ny coalescer auec le tout.

Mais si les esquilles ou fragments des os rompus (encores qu'ils soient separez de leur tout) adherent & tiennent à leur perioste, il ne les faut nullement tirer, ains les reduire & remettre proprement en leur lieu & place naturelle, car ils se peuuent coalescer & reprendre. Il se peut aussi faire solution de continuité en l'os par l'vsage de quelque medicament caustique, ou le fer chaud, ou choses semblables, qui doit estre referée à la cause externe.

De la curation des fractures.

CHAP. II.

Cure des fractures

LA curation des fractures consiste (comme nous auons dit des playes) en la reünion & reduction de l'os rompu & fracturé, & en la consolidation & conglutination d'iceluy.

La reünion de l'os se fait par l'œuure & dexterité du Chirurgien, & la consolidation & agglutination, par la puissance & vertu de nature, auec ses facultez & son baume naturel, qui est l'humeur glutineux, propre à consolider & réjoindre les os.

Et la maniere de le bien reduire & remettre, sera obseruée & conduite selon l'espece de la fracture, & la forme & figure du membre blessé.

Mais quand il est fracturé, si la chair & les parties nerueuses se retirent, & que l'vn des os passe dessus l'autre, il faudra tirer le membre, tant par en haut que par en bas, r'allonger les parties retirées & racourcies, iusques à ce que les os se puissent rencontrer & reünir selon leur forme & constitution naturelle: cela sera conduit par la main du Chirurgien, qui sera seruy par ses ministres par luy deuëment instruits de leur office & maniere de faire.

Et si les parties molles ne sont point retirées, & que l'os soit ou proche ou touchant au bout de l'autre, comme au bras ou à la iambe, quand il n'y en a qu'vn de rompu, il ne faut tirer le membre, mais remettre proprement l'os fracturé, & le contenir en sa forme naturelle.

Or l'os estant proprement remis en son lieu na-

turel (ce qui se cognoistra par la forme & figure naturelle du membre) il l'y faut contenir & conseruer iusques à ce que nature par ses facultez ait parfaictement rejoint, conglutiné & consolidé les parties qui ont esté rompuës, desiointes & separées, ce qui se fait plustost ou plus tard selon l'âge du malade, ou par la dureté de l'os fracturé.

Les parties qui ont esté reduites & remises serōt commodément retenuës & conseruées par la bonne & conuenable ligature, par les arteres s'il est besoin, & par la commode situation du membre.

La bonne & suffisante ligature pour contenir les os fracturez, est celle qui commence sur le lieu de la fracture, en y faisant vne, deux ou trois circonuolutions pour la bien contenir, puis mener la bande en la partie d'enhaut, en serrant vn peu le membre, mais sans douleur, & apres auec vne seconde bande, il faudra aussi commencer sur la fracture, & ramener la bande en bas, en retournant de l'autre costé, de celle qui a esté cōduite en haut, afin de redresser les muscles qui se pourroient estre retournez: & la troisiesme bande, sera pour contenir toutes les autres, auec compresses pour esgaliser le membre, & des atteles s'il en est besoin: elle se commencera au lieu le plus propre, & plus commode.

Voila la forme des ligatures, desquelles on vsera commodément, apres auoir appliqué les remedes propres pour la conseruation du membre & pour empescher la fluxion. *Remedes propres pour fortifier la membrane.*

Les medicaments qui sont propres pour contenir, conseruer & fortifier le membre sont les astringens, cōme le blanc d'œuf auec la poudre de

bol, le thus, le sang de dragon, & semblables: lesquels estant bien incorporez ensemble on mettra sur la fracture, en comprenant quatre doigts au dessus, & autant au dessous d'icelle, & si la fracture estoit auec playe, que l'os eut rõpu la chair, il faudroit laisser vne ouuerture à l'endroit de la playe pour la penser & traitter iournellement, & la bande accommodée de façon, qu'il ne la faille oster pour traitter la playe, car il est bon de ne remuer l'appareil de la fracture que dans le huict ou neufiesme iour, si quelque accident ne suruient qui le contraigne.

L'astrigent fait de deux parties de cerat refrigerant, & trois de terebenthine, auec le bol d'Armenie, autant qu'il en faut pour la bonne consistance, & vn peu de poudre de sang de dragon, est vn fort bon remede: il s'en fait plusieurs autres de diuerses sortes: aucuns y mettent des farines, mais quand il adhere trop à la partie, il cause prurit & demangeaison, nous en auons escrit de plusieurs especes en autre lieu, desquels l'on se pourra aider s'il est besoin; l'emplastre qui s'ensuit est tres-bon apres que l'on sera asseuré de l'inflammation.

℞. olei rosati ℥iiij. resinæ ℥iij. ceræ ℥ij. colophoniæ, mastich thuris ana. ℥ß. nucis cupressi, sanguinis draconis, ana. ʒj. ß. fiat emplastrum.

Et le bandage de la fracture auec playe doit estre de deux chefs, commençant en la partie posterieure de la playe, en pressant vn peu pour empescher la fluxion; ou quelque cauité qui se pourroit faire par la matiere de la playe qui seroit retenuë, apres conduire l'vn des chefs de la bande en haut, passant vn peu au dessus de la playe, puis

ramener l'autre chef au dessous de la playe, faisant vne croix prés d'icelle, & cõduire iusques à la fin: l'on pourra coupper vn peu de la bande à l'endroit de la playe, si l'ouuerture n'est suffisante, & la traitter comme nous auons dit des autres playes.

Et la vraye situation du membre, est qu'il soit droit & vn peu esleué, afin qu'il ne reçoiue si facilement la fluxion, mais sur tout qu'il soit posé à l'aise du patient, & sans luy faire aucune douleur: les parties d'enhaut au dessus de la fracture, seront frotées chacun iour auec vn peu d'huile de lys & de camomille, principalement s'il y a tention ou dureté.

Quant au regime vniuersel, la saignée y est fort vtile du commencement, à diuertir la fluxion, mais pour la purgation, il se faut contenter de clysteres, afin de ne point agiter les humeurs, desquels toutesfois on vsera rarement si la fracture est és parties basses. La maniere de viure sera des premiers iours tenuë auec sobrieté, vsant de viandes de petite nourriture: principalement iusques à ce qu'on soit asseuré de l'inflammation & de la fiéure, apres laquelle asseurance, il faudra petit à petit nourrir le corps d'alimens de plus grande nourriture, afin d'engendrer vn suc plus gros & plus tenax, tel qu'il faut à nourrir les os, comme sont le ris, le veau, le mouton & leurs extremitez, qui font vn suc gluant & visqueux, cela sert grandement à la nourriture & perfection de calus. *Situation du membre.*

Et de la solution de continuité faite en l'os de cause interne, nous en auons baillé la curation en autre lieu.

De la luxation des os, les especes & differences.

CHAP. III.

Definitio de luxation. LA seconde maladie qui suruient aux os, est la luxation; qui n'est autre chose qu'vne certaine disionction & remuëment de l'os de son propre lieu naturel en vn lieu estrange & non naturel, par vn effort violent & contre nature; laquelle est de deux sortes, l'vne qui est parfaicte, estant l'os du tout hors de son lieu, & l'autre est imparfaicte, que nous appellons subluxation.

La parfaicte luxation est, quand les ligaments sont tellement relaschez & allongez, que l'os est du tout sorty de sa cauité, & mis en vn lieu estrange & non accoustumé.

Celle qui est imparfaite, est quand l'os n'est du tout hors de son propre lieu, mais demeure moitié dehors, moitié dedans, s'arrestant sur la creste & bord de l'autre os; ce qui aduient ou parce que la violence n'a esté si grande, ou bien que les ligaments se sont trouuez plus fermes & solides, qui ne se sont tant relaschez; mais ont aucunement resisté à la violence.

Les signes de la luxation, sont quand la figure du membre est changée, faisant vne tumeur non accoustumée du costé que l'os est sorty, & du costé opposite fait vne cauité; tellement que le patient ne peut dresser le membre, ne le fléchir, principalement du costé que l'os est sorty, ce qu'il

peut aucunefois faire de l'autre.

Si la luxation est imparfaite, elle se cognoist par le maniement du membre : elle differe de la parfaite, en ce que le membre est allongé, & en l'autre il est accourcy, si n'estoit qu'il eust rompu la creste de la cauité, qui seroit cause de le racourcir. *Signes de la luxation imparfaite.*

Voila donc deux sortes de luxation ; parfaicte & imparfaicte : il y en a encore de trois especes, sçauoir en deuant, en derriere & à costé, qui ont mesmes signes que les autres, mais ils les faut deuëment cognoistre & considerer, pour les bien reduire & remettre en leur lieu propre & naturel ; la figure du membre, & la tumeur qui s'y fait, nous en apprendra l'espece.

La cause de luxation est double, interne & externe. La cause interne, est vn humeur muqueux, cras, lent & visqueux, qui se met en la cauité de la jointure, & pousse petit à petit l'os hors de sa boëte, fait luxation & disionction d'iceluy ; l'oste de son propre lieu naturel, & le met en vn lieu estrange & non naturel.

Il y a encore vne autre cause interne de la luxation ; c'est quand les ligaments sont tellement relaschez & amollis pour estre imbibez d'vn humeur crud & pituiteux, qu'ils ne peuuent contenir ny arrester l'os en son propre lieu : lors pour peu de mouuement il se fait luxation, laquelle se peut facilement remettre, mais difficilement contenir, elle se guerit par remedes fort astringents & desiccatifs en tenant la partie bandée & serrée.

La cause externe de luxation, est vne violence par coup, cheute ou autrement, qui rompt ou

eftend & relafche les ligaments, fait fortir & démouuoir l'os de fon propre lieu, telle chofe aduient principalement à ceux qui ont les articles foibles, debiles & imbeciles.

La curation des os démis de leur lieu.

CHAP. IV.

Nous auons parlé des efpeces & difference de luxation, qui eft vne maladie laquelle encore qu'elle bleffe l'os en fa fubftance, neantmoins elle luy fait perdre fon action, de laquelle nous dirons maintenant la curation.

Cure des diflocations. La curation des diflocations ne differe point en la tentation de celle des fractures, qui eft de reduire & remettre les parties déjointes & feparées en leur lieu propre & naturel.

Or la maniere de les bien reduire, fe fait par l'extention du membre, comme nous auons dit de la fracture, & auec la main pouffer & remettre la tefte de l'os en fa propre cauité; & fi la luxation eftoit imparfaicte, & que l'os ne fuft du tout forty hors de la boëtte, il ne faudroit tirer le membre, ains en le faifant mouuoir, le conduire de la main, & le remettre en le pouffant droit en fon lieu naturel.

Et la reduction bien & deuëment faite, il la faut contenir & conferuer; premierement auec vn emplaftre aftringent, tel que nous auons écrit cy-deffus en la curation des fractures, qui conforte & corrobore la partie, & empefche la fluxion, puis

auec

auec vn bandage proprement & dextrement fait selon le naturel & commodité du lieu, & que les bandes soient faites de largeur & longueur, comme nous auons monstré en son lieu, & ne leuer l'appareil de huict ou neuf iours, si quelque douleur, inflammation, ou prurit ne nous y contraint, luy faisant faire quelque petit mouuement pour empescher l'achylosis; puis apres les premiers iours que l'on sera asseuré qu'il ne s'y fera aucune fluxion, on pourra vser de remedes vn peu plus discutifs, qui neantmoins corroborent tousiours la partie: l'emplastre de diapalma meslé auec vn tiers de desiccatum rubeum, y est fort propre, & a vertu de dessecher & absorber quelque humeur qui est sorty des petites veines par la contusion: & pour conforter les parties nerueuses, on vsera du liniment qui s'ensuit. *Remedes propres.*

℞. axungiæ anseris, anatis & gallinæ, in aqua vitæ lotarum, ana ℥j. medullæ cerui & vituli, ana. ℥ß. olei lumbricorum & camomillæ, ana. ℥j olei terebinthinæ, ℥ß. ceræ quod sufficit, misce fiat linimentum pro litu partis. *Liniment*

Anchylosis, est quand les deux os se joignent & s'aglutinent ensemble par le moyen d'vn humeur visqueux qui s'endurcit en l'article, & leur fait perdre l'action; ce mal suit les luxations, specialement celle qui a cause interne, la curation est difficile tant pour la difficulté de la coction de l'humeur, que pour l'imbecilité de la partie; il luy faut ayder par fomentations emollientes, par liniments & emplastres de semblable vertu, puis vser de discutions & de remedes qui confortent & corroborent, & par interualle contraindre

vn peu de mouuement, pour le remettre en son action.

De la gibosité.

CHAP. V.

Gibosité est vne relaxation ou allongissement des ligaments des spondilles, qui les fait esleuer auec difformité, empeschant la liberté du mouuement, de laquelle sont trois especes.

La premiere est celle qui est engendree d'vn humeur crud & visqueux, qui se met entre les articles de l'épine, emplit la cauité de quelques-vnes & pousse l'os hors de son lieu naturel.

L'autre vient d'vne chaleur contre nature qui desseche l'humidité naturelle des ligamẽts & parties nerueuses, & les racourcit, ce qui peut aduenir apres vne grande fiéure, qui aura desseché & consommé l'humeur naturel de la partie. la curation en sera faite par medicaments qui auront vertu & faculté d'humecter, amollir & relascher ce qui a esté trop desseché, endurcy & retiré; tels sont *axungia anseris, anatis gallinæ, porci, capreoli, cuniculi & taxi, oleum liliorum & amigdalarum, medullæ cerui & bouis*: desquels on fera les composez, soit en liniments, vnguent, ou emplastre, y adioustant vn peu de cire.

La troisiéme espece est celle qui est faite de cause primitiue, c'est à dire, par la violence de quelque coup, cheute, ou autrement; elle peut aussi venir par trop serrer le corps des petits enfans,

qui fait estendre & allonger les ligements des costes, faisant place à l'humeur qui fait la luxation. La curation s'en fera en remettant l'os en son lieu naturel, l'y contenant par ligatures proprement & dextrement faites, selon que la partie le permettra, vsant d'emplastres qui confortent & corroborent.

Mais de la premiere espece qui est causée d'vn humeur cras, lent, visqueux: lequel petit à petit se seroit attaché & endurcy en la cauité de l'os, la curation est fascheuse & difficile, & souuent demeure incurable, si le mal est inueteré.

Or le moyen de la guerir consiste en deux principaux poincts, l'vn d'empescher la generation de l'humeur qui s'attache petit à petit, & s'accroist à la partie, l'autre est consommer & absorber celuy qui y est ià conjoint & arraché. Et pour le premier poinct, qui est d'empescher la generation de l'humeur, cela se fera en purgeant le corps par interuale de ses excrements, vsant d'vn bon regime de viure auec sobrieté. Mais l'humeur qui est conioint & attaché à la partie sera consommé par remedes qui auront faculté & vertu de l'attenuer, dissoudre & éuacuer; tels sont ceux qui s'ensuiuent.

♃. radicis enulæ, campanæ, nucum cupressi, ana. ℥ij. calami aromatici ℥ß. foliorum lauri, saluiæ, absynthij, ßauinæ, ruthæ, stecas, acori, ana. m. j. piretri, caßiæ ligneæ ana. ʒj. coquantur in æquis paribus olei & vini rubri vsque ad consumptionem vini, in colatura, adde ammoniaci, bdellij, stiracis ana. ℥j. euphorbi ℥j. castorei ʒj. misce, fiat vnguentum, duquel on frottera la partie en comprimant dextrement l'os qui fait l'eminence,

le reduisent petit à petit en son lieu naturel ; & si en cet vnguent on y veut adiouster de la terebenthine, de la poix & de la cire, de chacun autant qu'il en faut, on en fera vn emplastre tres-excellent, lequel on appliquera sur le lieu auec vne ligature proprement & dextrement faite : celuy qui s'ensuit est aussi vn tres-bon remede.

℞. lauani puri, mastiches, terebenthinæ, ana. ℥j. thuris ℥ß. saluiæ, maioranæ, baccharum lauari, myrth. radicis ciperi, gran. tinctorum, ligni aloës, carabæ, carioph. nucis moscatæ, croci, ana. ʒß olei trini & de spica nardi quantum s fiat emplastrum addendo parum resinæ pini.

Et si le mal estoit fort inueteré, ou que l'humeur fut si rebelle qu'il ne se voulut resoudre & dissiper par ces remedes, Guidon de l'authorité d'Albucrasis commande d'y mettre vn ou plusieurs cauteres au lieu le plus commode, afin d'attirer la matiere du dedans au dehors, & luy faire vn émissaire pour petit à petit l'éuacuer.

Nous ne parlons point icy de la matiere de reduire la luxation de chacun membre particulier, parce que cela consiste plus en la dexterité & en la pratique, qu'elle ne fait au theoreme & en la theorique, mais nous enseignerons la conjonction des os pour faciliter l'operation.

De la conjonction des os.

CHAP. VI.

LEs os sont conjoincts en deux manieres, ou par articulation ou par simphysis.

Articulation est vne structure ou composition, par laquelle les extremitez de deux os se touchent & sont liez ensemble, de laquelle sont deux especes.

L'vne laxe ayant mouuement manifeste & apparent, elle s'appelle diarthrosis.

L'autre est plus compacte & estroitte, sans mouuement manifeste, que nous appellons synarthrosis.

Le diarthrosis se peut encore diuiser en trois, Enarthrosis, Arthrodia & Ginglimos. *Diarthrosis, que c'est.*

Enarthrosis est quand la cauité de l'vn des os est grande & profonde, & la teste de l'autre longue & large à l'equipolent, comme celle de l'ischion. *Enarthrosis, que c'est.*

Arthrodia, c'est quand la cauité est petite & superficielle, & la teste de l'autre courte & peu éminente, comme celle de la mandibule auec l'os des temples, celle aussi de la premiere spondille auec l'occiput.

Ginglimos est quand les os se conjoignent mutuellement, ayant tant l'vn que l'autre éminence & cauité, laquelle est aussi de deux sortes: l'vne quand vn os reçoit l'autre en sa cauité, comme au coude. *Ginglimos que c'est. Ginglimos est de deux sortes.*

L'autre est quand vn os reçoit l'autre en vne

cauité, & de l'autre costé, il est receu par vne éminence qu'il a en vne autre cauité, comme sont les vertebres.

Synarthrosis est de trois sortes.

Synarthrosis est aussi de trois sortes, sutura, harmonia & gomphosis.

Suture est vne composition & assemblement de choses semblables, qui est de deux sortes; l'vne dite setrata, se mettant l'vne dans l'autre, comme la suture de la teste: & l'autre squamosa, qui se fait quand vn os se pose sur l'autre, comme les os petreux.

Harmonia est vne articulation par vne simple ligne, droite, oblique ou circulaire, comme il se trouue à la mandibule superieure.

Gomphosis, que c'est.

Gomphosis, est quand l'os est conjoint en entrant profondement en vne cauité comme les dents.

Il y a donc deux especes d'articulation, diarthrosis, & synarthrosis, & y peut-on adiouster la troisiesme qui est moyenne entre les deux, n'estant du tout diarthrosis, ne synarthrosis, comme la conionction qui se fait des costes auec les vertebres & le sternon, celle de l'os du tarse & du carpe.

Symphisis, que c'est.

Et Symphisis, qui est l'autre espece de conjonction, est vne vnion naturelle, par laquelle les os qui estoient plusieurs, se font vn par continuité, & d'icelle sont deux especes, l'vne sans moyen, & l'autre auec moyen.

Celle qui est sans moyen est comme les epiphyses, elle se fait quand les os sont mols & fongueux qui facilement se coalescent,

Celle qui est auec moyen est quand les os sont

si durs, que d'eux-mesmes ne se peuuent coalescer sans l'intermission de quelque autre corps, lequel est de trois sortes, nerueux cartilagineux, ou charneux, que nous appellons Syncondrosis, Syneurosis & Syssarcosis.

Syncondrosis est comme la conjonction de costes auec le sternon, celle de l'os pubis & de la mandibule inferieure.

Syneurosis est toute espece de diarthrosis, car nous prenons le ligament pour le nerf.

Syssarcosis est comme l'os hyoyde, & celuy de l'espaule, qui sont conjoints auec la chair.

Voila comme les os sont conjoints & coalescez ensemble.

Nature desirant monstrer l'élegance de son artifice, n'a pas voulu permettre que l'homme fust immobile, demeurant en vn certain lieu, comme vne statuë ou vn tronc stabile & inutile, ny endurer qu'il se trainast comme les serpents & autres animaux imparfaits, desquels il est le Prince & souuerain, ains l'a doüé de la faculté de se remuër & mouuoir, allant & venant, faisant plusieurs & diuerses actions: il a donc esté besoin, qu'il fust composé de parties solides & fermes, pour luy seruir de base & de colombe à le soustenir, comme les os & non d'vn seul, mais de plusieurs & diuers, pour la diuersité de ses actions, lesquels elle a liez & articulez diuersement, & reuestus de muscles, de nerfs, de tendons, instruments de ses mouuemens dont le corps humain a besoin, de diuerses sortes pour son vtilité & commodité.

Fin du sixiesme Liure de la Practique.



LE SEPTIESME LIVRE d'aucunes maladies, qui ne sont ny apostumes, ny playes, ny vlceres, ny fracture, ny luxation.

De l'Arthritis ou goutte.

CHAPITRE I.

OR nous auons discouru des maladies qui blessent les os, offencent les articles, en faisant tention ou ruption des ligaments, & parties nerueuses : maintenant nous parlerons de celles qui font douleur aux jointures, & n'offencent point les os que nous appellons Arthritis.

Definitio d'Arthritis. Arthritis, vulgairement goutte, est vne douleur de jointures fait d'vn humeur acre, qui poingt & mord les ligaments, membranes & parties nerueuses.

Differences de gouttes sont trois. Les especes & differences de gouttes sont prises selon les articles qu'elles occupent, qui sont

trois principales, Chiragre, Sciatique & Podagre.

Chiragre est celle qui vient en la main, qui comprend la carpe, les articles des doigts & leurs ligaments. *Chiragre que c'est.*

La Sciatique est située en l'eschium, elle se communique prés de l'origine des nerfs, vers l'os sacrum, & consequemment fait douleur par toute la jambe, voire iusques à l'extremité du pied. *Sciatique que c'est.*

La Podagre est celle qui commence au pied, enuironne la malleole & tous les articles des doigts, principalement du poulce, & s'il s'en trouue quelqu'autre que les trois susdites, elles retiennent le nom d'arthritis seulement. *Podagre, que c'est.*

La cause de goutte est double, l'imbecilité de la partie, & l'humeur qui fait le mal.

L'imbecilité de la partie vient ou de tache de generation, ou de mauuais regime de viure, principalement en l'excez du vin & de venus, ou d'vne trop grande oisiueté qui retient les excremens: lesquels estant retenus, s'échauffent, font & engendrent la goutte, comme aussi l'exercice & le trauail les dissipent, consomment & empeschent la generation, tellement que ceux qui suffisamment s'exerçent, sont moins sujets aux gouttes, combien qu'ils pechassent en autre excez que ne sont ceux qui ne font aucun exercice, encore que ils s'abstinssent de ce qui seroit requis & necessaire pour s'en conseruer. *Cause des gouttes est double.*

Aucuns ont opinion que la cause est vn humeur qui descend de la partie posterieure de la teste par les membranes sur les articles, & là retenu par

leur imbecillité : mais il est fort difficile qu'vn tel humeur & acre & mordicant puisse passer par les membranes, parties nerueuses & sensibles sans faire douleur ny tumeur, ioinct que d'elles-mesmes elles sont assez debiles pour le retenir & l'arrester.

Les excrements des ligaments & parties nerueuses retenus sont fort capables de faire les gouttes par certains periodes, selon le mouuement de l'humeur, parce qu'ils sont subtils, picquants & poignants, comme il se recognoist aux playes des nerfs, par la matiere excrementeuse qui en est tenuë & subtile, faisant douleur & inflammation, & souuent cause conuulsion, moins toutesfois aux Eunucques qu'aux autres, pour auoir moindre chaleur, & l'humeur qui sort hors des veines n'a telle acuité, ny ne fait telle douleur que celuy du nerf.

Et si en la goutte il se fait fluxion, enfleure & tumeur, la douleur en est appaisée, parce que l'humeur suruenu à la partie attire l'autre du dedans au dehors, comme il se fait en la douleur des dents quand la jouë s'enfle, puis se meslant auec l'interne le rend apte & domptable à la resolution lequel auparauant en estoit inhabile.

Mais au contraire, s'il ne se fait aucune fluxion ny tumeur à la partie, l'humeur de la goutte demeure, se desseche & s'endurcit, & souuent se conuertit en vne dureté pierreuse, comme l'on voit aux articles des doigts qui ne sont capables de grande fluxion, tout ainsi que celuy qui fait les douleurs de verolle, s'il n'est accompagné d'vn autre humeur qui le fasse suppurer ou resoudre, il

fait des nodus, tophes, & exotoses, tellement que nous pourrions icy accommoder l'aph. d'Hippocrates. *Quibus tumores in vulneribus apparent non conuelluntur maxime, neque insaniunt.* Cela s'entend aux playes qui sont prés des articles, que nature veut secourir y enuoyant l'humeur naturel, pour attirer la virulence & mauuaise qualité de la matiere excrementeuse des parties nerueuses, qui pourroit faire conuulsion, ce qui se peut approprier à l'humeur de la goutte qui est attiré du centre au dehors par la fluxion, puis le tout euacué & dissipé par insensible transpiration.

Mais si la fluxion precede la grande douleur, c'est quand le peu d'humeur qui fait la goutte (car elle prend son nom de la petite quantité) n'a si grande cauité, ou bien que le corps n'est de temperament si billeux, ou qu'il ne soit d'vne partie si sensible qui puisse causer telle douleur.

Les enfans auant l'aage de puberté ne sont sujets aux gouttes, si par l'acte venerien les jointures n'ont esté debilitées, & l'esprit generatif reueillé, qui rend l'humeur plus poignant & mordicant, la debilitation desquels retient les excrements qui font la douleur, & empesche l'action de la partie.

Les femmes ne sont point affligées des gouttes, sinon quand par l'aage, elles ont perdu leurs menstrues, la retention desquelles ne fait pas venir les gouttes, mais la totale perdition d'icelles.

Les femmes ayant perdu leurs mois en l'aage ordonné de nature, deuiennent plus chaudes, plus hommaces & viragineuses, plus audacieuses & superbes qu'elles n'estoient auparauant, parce

que la qualité de l'esprit generatif, qui en partie souloit s'euacuer par le bas, & est plus forte & robuste, laquelle redonde en toutes les parties nerueuses, les rendant d'vne chaleur plus viue & esueillée, & l'excrement plus poignant & picquant; il paroist assez par leur visage, qui n'est plus tant effeminé, voire mesme qu'a aucunes il leur vient du poil & de la barbe au menton.

Les Eunuques exempts des gouttes. Les Eunuques ne sont iamais goutteux, encore qu'ils fassent tous les excez qui les pourroient produire, parce qu'ils sont refroidis ou effeminez, n'ayans plus la qualité de l'esprit generatif, porté aux parties nerueuses, pour les resueiller & eschauffer, & leur donner vn sentiment plus aigu, tellement qu'il sont plus froids que ne sont les femmes en l'aage qu'elles ont perdu leurs mois, ausquelles les testicules restent encores, & s'il leur vient douleur de iointure, ce ne sont les vrayes gouttes que nous appellons.

Ainsi nous retiendrons que la cause materielle des gouttes est l'excrement, tant des ligamens que des parties nerueuses retenu aux articles: l'efficiente est vne chaleur estrange, picquante & mordicante produite de la qualité de l'esprit generatif, & la cause adiuuante, est l'oisiueté, le trop grand repos, le vice au regime de viure, & l'vsage immoderé de Venus.

De la curation d'Arthritis.

CHAP. II.

LA curation des gouttes consiste en regime vniuersel & en regime particulier. *Cure des gouttes est double*

L'vniuersel est d'empescher ou moderer la grande fluxion, craignant que nature se deregle à cause de la douleur, ce qui se fera par la sobrieté & abstinence du boire & manger, en tenant le ventre lasche, principalement par clysteres, par les medecines laxatiues y sont douteuses, parce que elles eschauffent les humeurs & les rendent plus fluides, mais le vomissement y profite, & aussi les masticatoires qui déchargent le cerueau, & petit à petit les parties nerueuses : la saignée est profitable si le corps est replet ; & pour son manger il sera de viandes de facile digestion; qu'il éuite toutes sortes d'épiceries, choses qui en approchent, comme aulx, oignons, poireaux & moustarde, que il s'abstienne de vin, s'il n'estoit trop debile, en fin tout ce qui peut eschauffer & subtilier les humeurs est contraire à cette maladie.

Quant au remede particulier, le principal poinct est d'appaiser la douleur, qui se fera au commencement par l'vsage des medicaments anodins, mediocrement froids & non astringents, de peur d'endurcir l'humeur & le rendre inepte à la resolution; desquels on vsera selon la grandeur de la tumeur & de la chaleur qui sera à la partie : les eaux de plantain & de morelle, le laict, le megue, les mucilages de psilium, de fœnu grectiré en oxy- *Remedes topiques.*

craton, les huiles de roses & de violes, ausquels on adioustera vn peu de vinaigre, l'oxicraton, l'oxirhodinum, l'huyle rosat battus auec les blancs d'œufs sont de fort bons remedes: l'vnguentum nutriton fait de litarge & de ceruse auec le petit laict, ou le laict de cheure est tres-bon: le ceratum refrigerans, le rosatum Mesués, le populeum auec l'album Rasis, & vn peu d'huyle rosat, sont remedes qui appaisent fort la douleur: les cataplasmes faits de mie de pain & de laict, ausquels on adioustera des iaunes d'œufs, & vn peu de saffran, sont bons, & sur la fin & declination du mal, on y pourra mettre de la poudre de roses, ou de melilot pour conduire nature à resoudre l'humeur: & si la douleur estoit si grande qu'on fust contraint d'vser de plus forts remedes, celuy qui s'ensuit est tres-bon.

℞. mell. cum. ℥ij. vnguenti populei ℥j. albuminis ouorum, opij. g. ij. misce fiat vnguentum.

De tous ces remedes il en faut vser prudemment considerant que la partie est froide & exangue, les changer & diuersifier souuent, la variation soulage, sinon le mal, au moins l'opinion, l'vsage n'en est tant pour empescher la fluxion (qui est necessaire) que pour appaiser & mitiger la douleur, car ce que nature enuoye à la partie n'est pas pour l'offenser, ains pour la secourir, à quoy nous prendrós garde de la bien regler & conduire: il ne se voit gueres de fluxion à la goutte, quelque grande qu'elle soit, que l'humeur s'y corrompe ou suppure, car nature n'y a pas enuoyé les humeurs à elle inutiles, mais les bons & naturels pour secourir la partie affligée, qui est le contrai-

re de toutes les autres fluxions qui se font hors sa goutte, qui ne s'en vont facilement de la partie sans se corrompre, suppurer, ou laisser quelques vlceres, ou autres incommoditez.

Et lors que la douleur de la goutte sera appaisée (ce qui aduient le plus souuent apres l'enfleure & tumeur de la partie, comme nous auons dit) il faut conduire nature à resoudre l'humeur, qui est sa principale intention, & faire tant que la resolution soit parfaite, nous en auons décrit les remedes au liure des tumeurs contre nature. Guidon louë le vieil formage cuit dans le boüillon de jambon, ou pied de porc salé, & le reduite en forme d'vnguent, il appaise la douleur, resoult & conforte.

Apres la resolution faite de l'humeur, il faudra conforter, fortifier & corroborer la partie, afin de la rendre ferme, solide & valide, propre à se deffendre contre la maladie future, car les gouttes sont sujettes à retour, si par vne grande preuoyance accompagnée d'vn bon regime de viure elles ne sont empeschées.

Les remedes propres à fortifier la partie, apres la parfaite éuacuation de l'humeur, sont les astringents, comme le vin austere, quelques decoctions astringentes, l'eau marine, l'armurca, qui conforte & fortie, & autres semblables desquels on vsera, sans toutesfois trop dessecher ny astraindre, mais conforter & corroborer seulement : l'emplastre diapalma dissoult, y adioustant vn peu de vin de terebenthine, & vn peu de bol, est vn fort bon remede pour fortifier les jointures, comme aussi le desiccatum rubeum.

Mais si c'estoit vne sciatique par le moyen de laquelle il se seroit engendré vn humeur cras, visqueux & muqueux en l'article, qui causeroit claudication & feroit emmaigrir le membre, lors il y auroit curation particuliere & differente des autres, car il faudroit pour guerir le mal, appliquer vn cautere en la partie posterieure de l'ischion, suiuant l'aph. d'Hipp. afin de dissiper & consommer cette muscosité, qui ne se peut resoudre ny éuacuer par les autres remedes.

Et si nonobstant tous ces remedes, la rebellion de l'humeur, a esté telle qu'il se soit desseché, noüé & endurcy ne voulant plus ceder ny obeyr à aucune curation, lors nous pourrions dire auec le Poëte.

Soluere nodosam inquit Medicina podagram.

Il se faudroit contenter de lenir, humecter & adoucir la partie, auec les moüelles, les huiles, & les axunges émollientes, comme nous auons dit du vray & legitime schirrhus.

Voila pour les douleurs de la goutte, parlons maintenant d'autres qui ne leur doiuent gueres en grandeur, comme celles qui sont causées de la pierre, soit aux reins, soit à la vessie.

De la pierre des reins & de la vessie.

Chap. III.

IL se fait obstruction aux reins en diuerses sortes, l'vne par le sable, l'autre par le calcul, & l'autre par vn humeur cras, lent & visqueux.

Le

Le ſable s'engendre par vne trop grande chaleur & ſiccité en la propre ſubſtance du rein, lequel apres ſa generation eſt amené & conduit des vrines par les vreteres de la veſſie, où quelques-fois il s'arreſte & s'enueloppe auec la muſcoſité, puis s'endurcit & ſe conuertit en pierre, & s'il n'eſt ſuffiſamment purgé & éuacué des reins, il s'accroiſt, s'augmente, & ſe lie auec l'humeur muſqueux & viſqueux, qui ſe deſſeche, & les deux enſemble font la pierre ou le calcul, lequel par attrition preſſe & corrode la ſubſtance du rougnon qui cauſe vne vrine craſſe, trouble, noiraſtre & ſanieuſe. *Le ſable & l'humeur viſqueux, matiere de la pierre.*

Le calcul eſtant engendré dedans le rein, ne fait pas grande douleur, parce que la partie n'eſt ſenſible: mais s'il ſe preſente dedans l'vretere, qui eſt predit d'vn ſentiment fort aigu, il l'ouure, le dilate & eſtend, cauſe de grandes chaleurs & extremes douleurs, que nous appellons nephritis, qui durent iuſques à ce qu'il ſoit deſcendu & entré dans la veſſie, & ſont encore plus grãdes quand le calcul eſt aſpre, cornu & rabotteux, & s'il s'accroiſt toſt dans la capacité du rougnon, ce qui ſe peut faire quand il ſe trouue quantité d'humeur glutineux, qui lie & aſſemble le grauier, lors il demeure dans le rein, & ne ſe peut éuacuer, ny extraire.

Or la pierre ſe cognoiſt eſtre au rein par vne peſanteur & grauité de la partie affectée, principalement quand l'on veut ployer l'eſpine: mais non qu'elle ſoit de telle ſorte, qu'à ceux qui ont vne fluxion du cerueau, qui eſt exterieurement ſur les lumbes, ains elle eſt plus profonde & attachée *Signes de la pierre au rein.*

aux parties interies; elle fait aussi vne stupeur en la cuisse du costé qu'elle occupe le rougnon; & si le patient fait quelque exercice violent, l'attrition de la pierre auec la substance du rein cause flux de sang qui se purge par l'vrine, & neantmoins sans douleur manifeste, & le repos du malade affligé de la pierre au rein est plus doux & plus tranquille s'il est couché du costé de la partie affectée, que de celle qui ne l'est point.

La matiere qui engendre le calcul est vn humeur cras, lent & visqueux, qui vient de la crudité des humeurs, ou d'vn sang gros, terrestre & bruslé.

Cause efficiente de la pierre. Mais la cause efficiente est vne chaleur estrange & immoderée, qui cuit & desseche la matiere, la conuertit en pierre ou calcul; elle vient aussi du vice de generation, quand les parens en sont affligez, ou qu'ils sont disposez à en estre malades, non que cela soit necessaire, mais il aduient le plus souuent, tant a de force cette goutte de semence, qui non seulement porte l'infirmité & les impressions de la forme corporelle de nos peres, mais les mesmes inclinations & cogitations de nos bisayeuls.

Et la cause adiuuante, c'est le mauuais regime de viure, l'oysiueté, le trop dormy, & le trop frequent coucher sur les reins.

Voila les signes & les causes de la pierre ou du calcul dedans les reins: parlons maintenant de ceux de la vessie, quand elle y est descenduë & accreuë.

Les signes de la pierre en la vessie, sont quand le patient sent vne titillation au perineon, & au

pierre n'est grosse, la grauité de laquelle se sent facilement si le corps fait quelque effort, elle prouoque vn desiir & affection de pisser souuent, voire auec telle contrainte, que presque ne se peut retenir, & neantmoins en pissant l'vrine se supprime tout à coup, puis il se fait vne douleur à aucuns par toute la verge, aux autres à la teste, ou a l'extremité seulement, principalement sur la fin du pisser, nature se voulant décharger de ce qui luy est contraire; & si la pierre comprime l'intestin, elle prouoque de se décharger par derriere: Tels accidents ne se manifestent pas tousiours mais ils on certains periodes, tellement qu'ils sont aucunefois plus aspres, & quelquesfois plus moderez, & si la pierre est de long-temps contractée, & qu'elle soit grosse, l'vrine sort plus blanche, & souuent auec vn humeur musqueux & visqueux; & si elle est attachée à la vessie, & qu'elle se presente au sphincter, les accidents ne sont tels, & la peut-on porter long-temps sans douleur.

Tous les signes que nous auons dits de la pierre en la vessie peuuent aussi estre, quand il y a vn vlcere malin au col d'icelle, & pour les bien discerner il en faut iuger par la cause antecedente, en considerant l'habitude & complexion de tout le corps, & s'il y a quelque doute, le iugement le plus certain est par la sonde, mise dedans la vessie ou le doigt au fondement, & lors ce qui estoit douteux, caché & obscur, sera manifeste, asseuré & descouuert.

De la curation de la pierre.

Chap. IV.

LA curation de la pierre est double, l'vne par medicament, & l'autre par operation mutuelle. Par medicament seulement, & non par operation manuelle, quand elle est au rein, & proche de son commencement, & qu'elle n'est encores bien liée, dessechée ou endurcie.

Par operation manuelle, & non par medicament, quand elle est dedans la vessie, lors les remedes n'ont plus de vertu, ny de force suffisante, pour la deslier, rompre ou dissoudre.

Or l'operation manuelle pour bien tirer & extraire la pierre, se fait en deux sortes, l'vne en mettant les deux doigts dans le fondement, auec lesquels on prendra la pierre, & la tient on fermé contre le perineum, puis l'on fait incision dessus la pierre, laquelle en poussant fort par l'ouuerture, ou bien on la tire auec vn instrument propre & commode.

Et si c'est vne femme, on les met en l'vterus pour plus grande facilité, & quelquesfois on la tire par le conduit de l'vrine, si elle n'est trop grosse.

L'autre maniere de la tirer, est ce qu'ils appellent le haut appareil, qui est fait en mettant vne sonde ferme & forte dedans la vessie, & faire l'incision sur la sonde, pres du col de la vessie, en la partie la plus charneuse, & loin de la commissu-

re, car en ce lieu la playe y est mortelle, dit Auicenne, puis en dilatant l'ouuerture, ce qu'il faut faire prudemment, afin de ne trop presser les vaisseaux seminaires qui leur feroit perdre l'action (comme i'ay veu aduenir) tirer & extraire la pierre, auec instrument propre & conuenable; celle-cy pratique plus aux hommes, & l'autre aux enfans.

Et de la playe qui aura esté faite pour l'extraction, la curation en est escrite au liure des playes.

Et la curation de la pierre qui se fait par medicaments, consiste en l'éuacuation de la matiere visqueuse, qui lie & embrasse le grauier, & aussi à empescher qu'elle ne s'y engendre.

Les purgations prises par la bouche inutiles à la pierre en la vessie.

L'éuacuation de cette matiere lente & visqueuse, sera faite principalement par clysteres & par les vomissements, si le malade les peut porter, & non par medecines, qui enuoyent l'estomach aux reins, des reins à la vessie, qui est l'esgoust de leur excrement, & si la pierre est en la vessie, les purgations laxatiues prises par la bouche y sont fort inutiles, elles trauaillent le corps, & ne peuuent éuacuer la matiere qui fait le mal. Chose bien obseruée des anciens experimentez Operateurs qui tirent la pierre, qui ne veulent faire leur operation quand le corps a esté nouuellement purgé, pour l'experience du mauuais succez qu'ils en ont eu : telle estoit l'opinion de maistre Laurens Colo, le plus expert & renommé de son temps, specialement, disoit-il, si la purgation a esté faicte auec la casse, qui trauaille ceux qui ont la pierre en la vessie. Aussi est-il plus raisonnable de purger les humeurs qui sont au dessous de

l'vmbilic par clysteres, que par vne medecine laxatiue qui les attirent des parties hautes, pour les apporter aux parties basses affectées, qui sont déja assez debiles & infirmes.

Et pour empescher que la matiere ne s'engendre, cela se fera specialement par le bon regime de viure, vsant de viandes de bon suc, & qui fassent peu d'excrements, euitant tous aliments qui engendrent les humeurs gros, visqueux & terrestres, comme toute sorte de patisserie, où il n'y a point de leuain, toutes extremitez d'animaux & chairs qui sont gluantes & visqueuses, toutes especes d'oiseaux qui vient en lieu marescageux, & tous poissons s'ils ne sont feables ou saxatiles, tous fruicts cruds & non meurs, le fromage trop nouueau, trop vieil ou trop escraimé, le vin gros & fumeux, toute repletion & vie scrapuleuse ou semblables choses sont tres mauuaises, & font la matiere de la pierre: l'vsage des figues, des raisins, d'amandes, de pistaches, capres & cresson est tres-bon, comme aussi est l'huyle d'amandes, ou le beutre frais pris auec vn peu de vin blanc, vsant quelquesfois d'hydromel qui a grande vertu de déterger & mondifier les reins; le boüillon de poix chiches, auec du persil, ou ses racines vn peu de saffran & du jus d'orange ou de citron, est vn remede aisé & tres-propre pour lenir & adoucir la voye, & pour incifer, attenüer & euacuer l'humeur cras & musqueux, & on y veut adjouster du syrop qui s'ensuit, il vaudra encore mieux.

℞. radicum aperitiuarum ℥j. herbarum capillarium saxaphragia, pimpinelle, philipendulæ, calaminthæ, bis-

sopi, ana m. j. baccarum iuniperi, & hederæ ana. ℨj. quatuor seminum frigidum maiorum contusorum, seminis fœniculi, apij, petroselini cumini, dauci ana ℥j. spicæ nardi, flor. genistæ & camom. ana ℥ß saccari quod sufficit fiat syrupus, addendo parum aceti squillitici, & de ce syrop on en peut mettre dedans les boüillons, ou en prendre seul, ou auec de l'eau d'orge, il est bon, & pour la preseruation, & pour la curation du calcul: on peut aussi vser de la poudre qui s'ensuit.

℞. seminis fœniculi, carui, anisi, ameos, dauci petroselini, cumini, anethi, ana. ℥j. seminis papaueris albi ℥ij seminis melonum, maluæ, asparagi, & raphani, ana. ℥ß baccarum lauri & hederæ ana ℥ß. nucis persiccarum & cicorum ana. ℨvj. radicis saxifragiæ, Zinzimberis, galangæ, spicæ nardi, cinamomi, liquiritiæ rasæ santali vtriusque, rasuræ, eboris, lapidis spongiæ, ana. ℥ß. sanguinis herci præparati, ℥j. terebinthinæ resiccatæ & puluerisatæ ℥ß. croci ℨj. saccari candi ℥iiij. fiat pul. is, capiat cum vino albo, bis aut semel in hebdomade ℨj. pro dosi. Poudre propre contre la pierre.
vel

℞. sem. melonum, raphani, dauci petroselini ana ℥j. corticis radicis capparum, panacis ana ℥ß baccarum lauri ℨvj spicæ nardi, scolopendri, rutæ, gentianæ, aristolochiæ rotundæ ana. ℥ß ammoniaci, bdelly in vino dissolutorum, serapini, myrrhæ, piperis, ana. ℥ß. & cum oleo de terebinthina, fiant pilulæ, capiat ℥ß. pro dosi.

Et s'il y a douleur aux reins, on les frottera de l'vnguent qui s'ensuit.

℞. olei ros. & viol. ana. ℥j olei scorpionis & terebinthinæ ana. ℥ß. ceræ quod sufficit, misce linimentum: si la chaleur est grande, on prendra le cerat refrigerans, ou le rosatum Mesuës.

Et si l'vrine est retenuë, & qu'elle soit supprimée en la vessie, ce liniment est bon, si on en frotte le penil, le perineum & le scortum, en y adioustant vn peu de graisse de connil, il se fait encores meilleur: on pourra faire injection dedans la verge auec l'huile de scorpion, qui est propre à la suppression d'vrine, & si l'on veut prendre de la fiente de pigeon destrempée en lexiue claire, puis coulée, & en mettre auec la siringue dans la verge, elle irrite le sphincter, & prouoque l'vrine, & si c'est quelque petite pierre qui soit entrée dans la verge, & arrestée au conduit de l'vrine, il la faut mener iusques au bout, en adoucissant la voye auec huyle d'amande, ou bien la rompre & diminuer, sans faire ouuerture si l'on peut, parce que la partie est difficile à consolider.

Si tous ces remedes ne suffisent, & qu'ils ne fassent librement pisser, il faut mettre la sonde iusques dedans la vessie, en la frottant auec vn peu d'huyle, & destourner la pierre. Guidon dit, alleguant le Chirurgien Theodore, que si la pierre est bien maniée auec la sonde, le patient estant couché à la renuerse, on la peut destourner pour vn long temps, voire dit-il, iusques à trente ans: ce seroit vne belle operation qui la sçauroit bien faire. I'ay veu vn Gentil-homme qui en a porté vne vingt-cinq ans, qui s'estoit si bien accoustumé de se sonder luy-mesme, que toutes les fois qu'il vouloit pisser, il mettoit la sonde dedans la verge, & pissoit sans douleur, en destournant la pierre. Plusieurs en ont porté long temps, sans qu'elle se soit manifestée: car si elle ne

se presente au col de la vessie, elle est fort peu incommode, comme est aussi celle des reins, si elle ne vient à l'vretere.

Il se fait aussi retention d'vrine par la nephretique, de laquelle il faut appaiser la douleur par remedes rafraischissans, par clysteres emollients & relaxans, par bains & fomentations emollientes sur les parties affectées, & par ventouses, qui discuteront & dissiperont les vents, & par la saignée pour destourner la fluxion, & empescher l'inflammation.

Mais s'il suruient inflammation au col de la vessie (car au corps elle n'en souffre point) elle supprime l'vrine incontinent, & neantmoins auec vn grand desir & affection d'vriner, elle cause vne grande douleur au perineum, auec eslancement & pulsation, fiéure chaude & ardente, & si l'inflammation est grande, elle se communique à l'intestin, & fait retention des excrements : lesquels difficilement on peut éuacuer par art, mesme la sonde ne se peut mettre dans la verge, & n'y doit on tascher, craignant d'irriter le mal qui pourroit tourner en gangrene, de laquelle on ne guerit point : & si l'inflammation tourne à suppuration, ce n'est pas sans grandes & extrémes douleurs; mais aussi tost que la suppuration est faite, les douleurs s'appaisent incontinent, tellement que le pus, l'vrine & l'excremet s'éuacuant, & le patient est fort allegé.

Il aduient souuent que de cette tumeur l'ouuerture s'en fait par dedans la vessie, mais encores plus souuent il se perce par dehors, & fait vn vlcere au perineum, qui est fascheux & difficile

agueiir, & s'il se communique à l'intestin, il l'vlcere, & l'vrine sort par le fondement : nous en auons baillé la curation en autre lieu.

Autres affections qui suruiennent aux parties pudibondes.

Chap. V.

Vn symptome fascheux & difficile qui vient aux parties pudibondes, c'est l'impuissance de l'acte venerien, qui se fait quand il ne s'engendre plus de semence, à cause de l'imbecilité des parties, ou quand il y en a, elle ne peut sortir pour vne obstruction des vaisseaux, ou d'vne paralysie en iceux, ou bien quand il y a vne gonorrhée auec perte & coulement de semence.

Gonorrhée est vn flux de semence sans acte venerien, sans volupté, & sans aucune tention qui se fait tant en dormant qu'en veillant, auec peu ou point de chatoüillement. qui vient par l'imbecilité des vaisseaux spermatiques, ou d'vne trop grãde acrimonie de la semence, laquelle si elle dure, attenuë le corps & le rend tabide : elle requiert vn bon regime de viure, le laict & ce qui nourrit facilement est fort vtile, & les parties genitales se doiuent conforter & corroborer par les topiques, comme la fomentation de vin & semblables. Et outre celle-cy, il y en a encore vne espece qui est faite de causes externes, de laquelle nous parlerons en son lieu.

Et les affections de la vessie qui viennent sans

pierre ny vlceres, sont *diabetes vrinæ incontinentia, ischuria, dissuria flumgaria, mixtio cruenta, & purolenta.*

Diabetes est vn flux d'vrine immoderé, de telle sorte que le boire passe incontinent sans estre cuit ny digeré, voire que souuent il en sort plus que l'on ne boit : la cause vient principalement de la grande imbecilité des rongnons, lesquels il faut conforter & corroborer pour la guerison.

Vinæ incontinentia, est quand l'vrine sort d'elle mesme sans le sentir, ny auoir aucune volonté d'vriner, cela se fait par vne paralysie ou resolution du sphincter ; elle vient aussi quelquefois sans paralysie par vne imbecilité du muscle, comme aux petits enfans, & principalement aux filles qui sont de nature plus molle : la curation en est assez difficile, sinon que par l'aage ils se dessechent & guerissent.

Ischuria, est vne totale suppression de l'vrine sans qu'il en sorte aucunement, cela vient quand il y a obstruction aux Ireteres, ou que le sentiment de la vessie est du tout hebeté, tellement qu'elle ne reçoit ny attire l'vrine, ny ne la peut expulser s'il y en a, à cause de son imbecilité, la curation en est difficile, Les remedes qui y peuuent profiter, sont escrits au chapitre de la curation de l'hydropisie.

Dyssuria, est quand on vrine auec vne grande douleur, qnelquefois abondamment, & aucunefois goutte à goutte, mais tousiours auec peine & trauail : la cause est quand l'vrine est acre plus qu'elle ne doit, soit par mauuais regime,

soit qu'il y ait portion debile meslée parmy : elle peut aussi venir d'vn vlcere ou inflammation au col de la vessie, qui sera moderée par les remedes froids & lenitifs, & par la saignée qui est vn souuerain remede.

Stranguria, autrement stillicidium vrinæ, est quand l'vrine vient goutte à goutte, laquelle est de deux sortes, l'vne qui vient sans contrainte ny douleur, & l'autre est douloureuse, contrainte & pressante.

Celle qui est sans douleur, a la mesme cause que l'ischurie : celle qui est auec douleur, a semblable cause à la dissurie & à l'ischurie, elles se guerissent par les mesmes remedes que nous auons escrits ci dessus.

Et mixtio cruenta, c'est quand il vient du sang auec l'vrine, lequel s'il est en quantité, il faut que il vienne ou des rougnons, ou de quelque veine qui s'ouure au sphincter ; & s'il est meslé & confus auec l'vrine, c'est signe qu'il vient des reins, & non du sphincter. Le repos y est le souuerain remede.

Mais quand il sort du pus auec l'vrine, il vient ou des reins ou du conduit de la verge, ou d'vn vlcere ou parastate : si c'est des reins, il est meslé auec l'vrine, ou bien il vient apres : si c'est vn vlcere au meat de la verge, ou au parastate, il vient deuant l'vrine, si ce n'est quand l'on s'efforce apres auoir vriné, qu'il en peut sortir quelque peu est ce qui estoit retenu & attaché au parastate : & si le pus est musqueux & visqueux, il vient d'vn vlcere en la vessie, ou d'vne pierre qui y est contenuë ; la curation s'en traittera de chacune en particulier.

Il y a encore Priapismus, satyriasis, phimosis, & quand la glande est naturellement fermée. Preapismus est vne erection inuolontaire de la verge sans desir ny affection du coït, & ne se guerit par iceluy, il differe de satyriasis qui est aussi vne erection non naturelle, mais auec volonté & desir du coït, par lequel il s'appaise & guerit, il est aucunefois auec inflammation, & souuent sans inflammation, il vient d'vne certaine distention de flatus seulement, qui s'esleue de telle imbecilité de la chaleur, d'vn humeur lent, cras & visqueux, la curation est faicte, outre ce que nous en auons dit par remedes froids au commencement, puis de resolutifs & discutifs des vents, soit par fomentation ou autrement, vsant d'vn regime de viure sobre & tenu.

Quand le prepuce est clos, & qu'il ne se peut retourner, que nous appellons phimosis, c'est qu'il est ainsi de nature, ou qu'il a esté restressi, par aucuns vlceres calleux & mal gueris. Or soit de quelque cause que ce soit, il le faut dilater, & ouurir : les vns le font auec esponge, mais ce remede ne me semble suffisant, il le faut fendre auec la pointe du ciseau, & regarder la dexterité de le bien faire, car il se trouue quelquefois qu'apres qu'on l'a couppé, ce n'est à l'endroit qu'il le deuoit estre, il faut mettre la pointe du ciseau entre le prepuce & la glande, puis tirer toute la peau droit en haut, afin de coupper le plus prés de la glande que l'on pourra, & quand l'on a commencé de faire l'incision, il faut encores vn peu tirer la peau, puis acheuer l'incision plus auant, lors il se trouuera bien fait: cette operation est facile, mais *Phimosis quec'est.*

estrange à ceux qui ne l'ont point veu faire : apres il faut guerir la playe comme les autres ; en rebourfant tous les iours, on de deux iours l'vn, le prepuce, sinon il se reprendroit, & le labeur seroit inutile.

La glande par l'erreur de la vertu formatrice se trouue quelquesfois close aux petits enfans nouueaux nés, & pour faire voye à l'vrine, nature a fait vn ouuerture au canal vn peu au dessous de la teste : telle imperfection empesche la generation, il la faut guerir en dilatant l'orifice naturel, le tenant ouuert, & le cicatriser par dedans ; comme l'on fait le lieu où a esté la carnosité ; puis si l'on peut, réjoindre & coalescer celuy de dessous, sinon il faudroit couper le bout du gland, afin que la semence entrast droit en l'vterus.

Le semblable aduient au col de la matrice, ce que nous appellons phimon, il le faut dilater, & le traitter comme nous auons dit de l'anus, en y tenant vn pessaire pour empescher la glutination.

Et si le prepuce est renuersé, & qu'il n'ait accoustumé de l'estre, la verge s'estend & grossit, la teste s'enfle & tumefie, toute l'extremité de la peau s'emplit de vent, le ligament se serre entre la teste & la verge, de sorte que si l'on y preuoyoit ; il pourroit tomber en gangrene.

Moyen de reduire le prepuce. Or pour preuenir à ces accidents, il faut reduire & remettre le prepuce en son lieu naturel, le plustost que l'on pourra, & pour ce faire il faut desenfler la verge & le prepuce ; & toute la partie ; qui n'est du commencement plaine que

de flatus, lesquels il faut dissiper & éuacuer, mais d'vne autre façon que l'ordinaire, qui est de les resoudre par les pores : les resolutifs & carminatifs en telle disposition n'ont point de lieu, car autant qu'on en éuacuë, il en reuient à la partie qui est son propre de les receuoir; mais il les faut repousser & faire rentrer au dedās, & rafraischir le membre iusques à ce qu'il soit reduit en son naturel; le moyen, c'est qu'il faut auoir vn grand bassin plain d'eau la plus froide que l'on pourra, & le tenir proche des testicules, puis auec la main en ietter sur le bas du ventre, sur les testicules, & par toutes les parties proches, cela fait incontinent retirer les esprits au dedans, puis en tenāt le membre d'vne main, & le serrant vn peu, il deuient flestry, & de l'autre main il faut posser la teste auec le poulce, en remettant le prepuce par dessus, comme font ceux qui retournent vn boyau quand ils font des andoüilles; il est a noter qu'il faut estre diligent tandis que la partie est refroidie & desenflée, car si elle venoit à se reschauffer, on seroit frustré de son intention, & faudroit vser d'vn autre remede, qui seroit fendre le prepuce à l'endroit où il seroit le plus serré, puis le remettre & guerir la playe.

Il aduient à aucuns, que le filet ou ligament qui est dessous la teste de la verge, tire la teste en bas, & fait courber le membre, principalement quand elle en est enflée, tellement que cela l'accourcit aucunement; comme fait le filet de dessous la langue aux petits enfans, quand il vient iusques au bout, lors il n'y a point a de difficulté de le couper, afin de l'allonger le membre

qui portera plus facilement la semence au fond de l'vterus : ie l'ay fait auec bon succez.

Des symptomes de la matrice.

CHAP. VI.

NOus auons parlé des maladies de la matrice, comme des abscez, des chancres & autres tumeurs qui y suruiennent ; maintenant nous dirons des symptomes qui souuent l'accompagnent.

Les symptomes propres à la matrice, sont suppression des menstruës (desquelles le naturel est de fluer depuis l'aage de dix-sept iusques à cinquante ans) profluuium, stillicidum, les fleurs blanches, la gonorrhée, la suffocation, le mouuement, le prolapsus & la conuulsion.

La suppression, si elle ne vient de grossesse, apporte plusieurs mauuais & malins accidents, comme grauité, lassitude de tout le corps, douleur par tout les membres, dégoutement, la couleur passe.

La cause vient ou du vice de quelque viscere qui est intemperé & mal affecté, & qu'il y a obstruction en les meats & conduits qui empesche l'éuacuation ordinaire, ou bien c'est de la propre affection de matrice, comme quand elle est refroidie par quelque fluxion d'humeurs, ou qu'il y a obstruction aux veines, qui peut estre par la compression d'vne tumeur scirrheuse qui les empesche.

Les mestruës supprimées se doiuent prouoquer pour l'allongement de tout le corps, en contrariant

trariant à la cause qui les retient, l'obstruction en est l'vne des plus frequentes, qui se guerit par remedes aperitifs, qui ouurent & dilatent les veines dont nous auons fait description de plusieurs: mais celuy qui s'ensuit est fort approuué, principalement à celles qui ont les pasles-couleurs inueterées.

℞. limaturæ chalybis cum aceto præparatæ, ℥j pul. elect. aromatici rosati: cornu cerui vsti pul. ana. ℥j. ß saccari candi ʒx. misce fiat puluis, capiat singulis matutinis cochlear vnum, ponderis ℈j. aut ʒj. superbibendo vini albi vel absynthitis, aqua chichorij diluti tria cochlearia.

Le parfum qui s'ensuit est fort vtile aux parties basses à les prouoquer.

℞. myrrhæ, styracis, bdelij, ana. ℥ß. iridis, assari, cumini, ana. ʒij. opopanacis ʒij. pulegij ʒj ß excipiantur terebinthinæ, fiat fumigium tempore quo erepturi sunt menses.

Le lauement des cuisses & des iambes, *ex decocto calaminthæ, sauinæ, pulegij, maioranæ, artemisiæ, camomillæ, rutæ, origani foll. lauri baccarum iuniperi, centauriæ, apij & petroselini*, profite grandement à prouoquer les mois, comme aussi fait le liniment qui s'ensuit.

℞. olei irini & liliorum ana. ℥j. olei de caparibus & amygdalarum amararum ana ℥ß succorum rutæ, artemisiæ & sauinæ ana. ℥ß. ladani ℥vj. ceræ quantum sufficit, misce fiat linimentum de quo imus venter, pubes & inguina linentur.

Le profluuium ou immoderée éuacuation des menstruës, vient ou d'vne trop grande replection de sang, qui non seulement remplit, estend

& ouure les veines, mais les rompt & dilacere pour se donner issuë, principalement quand il aduient apres que les mois ont esté long-temps retenus, ou bien par vn mauuais & difficile accouchement : il peut aussi venir par vne trop grande subtilité des humeurs, ou de leur acrimonie qui ronge & corrode les veines de la matrice.

Et la curation s'en fera tant par l'obseruation de la loy du bon regime de viure, vsant de viandes qui espaississent & engrossissent le sang, qu'en faisant reuulsion de l'humeur par les ventouses appliquées sur les mammelles, & par la saignée, si le flux vient de repletion & abondance de sang, & aussi par les remedes topiques, qui seront tels qui s'ensuit.

℞. nucum cupressi, myrth. olibani ana. ʒj. boli armenij, terræ sig. ana. ʒj. mastich. ℥ij. olei myrth. ℥iij. ceræ albæ quod sufficit, fiat vnguentum. Et si l'on y veut adjouster des galles en poudre autant qu'il en faut, on en fera pessaires de grand effect: vel,

℞. succi plantaginis ℔. ß arnoglossæ ℥ij. sempervivi ʒ ß. sang. draconis ℥i ß lapidis hemat. ℥i. boli armenii ℥ij. terræ sigill. ʒi. carabæ ʒß. capsl. glandium nucis cupressi, balaustiorum ana. ʒiij. redigantur in pul & cum albumine ouorum fiat linimentum, duquel on vsera dans l'vterus, & sur la region des reins.

Le stillicidium de la matrice, est vne assiduelle fluxion de sang, ou d'vne serosité sans ordre ny mesure, ou bien peu d'interuale. La cause est vne ruption ou érosion de quelque petite veine, ou d'vn vlcere au col d'icelle, qui quelquesfois fait

douleur : cela se peut cognoistre par l'attouchement, & par l'excrement qui en sort : il y faut remedier par les remedes que nous auons dit des vlceres de la matrice.

Les fleurs blanches qui viennent aux femmes different grandement du flux ordinaire, en ce qu'elles sont faictes d'vn sang infecté & corrompu, & les autres d'vn sang benin & naturel, aussi que elles ne viennent par ordre, ny selon les mois, comme celles qui sont naturelles. *Cause des fleurs blanches.*

La cause de telle maladie, vient ou de la mauuaise habitude de tout le corps, qui cerche ce lieu propre à se purger, ou de la propre affection de la matrice, comme quand il y a vne intemperie froide, vne inflammation ou abscez, vne erosion ou vlcere, ou bien quelque debilité qui est, ou par vn mauuais accouchement, qui l'a contusée & meurtrie, à raison dequoy elle ne peut bien cuire ne digerer son aliment, lequel se conuertit en excrement, qui par là se purge & s'éuacuë : le bon regime de viure & les douces purgations, principalement par clysteres, sont fort vtiles à sa guerison.

Il y a aussi la gonorrhée, qui est vn flux de semence, commun aux hommes & aux femmes, mais plus aux femmes qu'aux hommes, pour auoir le sperme plus crud & plus liquide : elle viẽt sans aucune titillation, & n'est pas si frequente ny continuë que sont les fleurs blanches, comme aussi ne vient elle pas de la capacité de l'vterus, ains des vaisseaux spermatiques, qui se desinent au col de la matrice, la cause en est semblable à celle de l'homme, & la curation tant de l'vne que

de l'autre fort difficile.

Vne autre espece de gonorrhée, c'est celle qui est virulente, qui se gaigne par le coït, elle differe de l'autre, en ce que l'humeur en est plus cras, de couleur diuerse & de mauuaise odeur, auec vne acrimonie corrodante, qui souuent fait vlcere, elle a quelque similitude aux fleurs blanches, toutesfois on la peut discerner, en ce que les fleurs blanches viennent de la matrice, & la gonorrhée des vaisseaux spermatiques, & aussi que durant les mois des femmes les fleurs blanches cessent, & la gonorrhée persiste : nous parlerons de la curation en traittant de celles des hommes.

La suffocation de la matrice est faite de la vapeur d'vn humeur melancholique, malin & vicié contenu en icelle, duquel s'engendrent fumées vaporeuses, qui s'esleuent & passent, non seulement par les veines & arteres, mais par toutes les porositez du corps, & par leur qualité maligne, mauuaise & malicieuse, offencent les facultez de toutes les parties qu'elles touchent, & suppriment leurs functions : elle empesche la respiration, faisant syncope & defaillance de cœur, & si elle monte au cerueau, elle cause vne fureur fascheuse & melancholique, ou bien vne stupeur qui fait perdre le mouuement & sentiment, & quelquefois conuulsion epileptique. La curation se fait par la senteur de choses fœtides, comme de galbanum, assa, fœtida, le castoreum, & semblables, & si l'on vse du bolus qui s'ensuit, il purge l'humeur qui fait le mal.

℞ terebinth. ℥ij. seminis dauci & agni casti, ana. g. viij, cinamomi ℈ß cum conserua anthos, fiat

bolus capiat.

La matrice quelquefois se remue, s'estend & se remonte en haut, tellement qu'elle presse les parties précordiales, auec douleur & difficulté de respirer, & souuent auec defaillance de cœur, non toutesfois comme la suffocation, parce qu'elle ne produit vne douleur maligne, semblable à celle qui suffoque, mais auec douleur qui presse.

Le descensus vteri (qui est vne autre espece de mouuement) est quand elle descend en bas, & qu'elle ne se tient en son lieu naturel: elle presse l'intestin, & quelquesfois la vessie: elle fait vne pesanteur & grauité en toute la partie.

Et le prolapsus, est quand elle est du tout tombée, qu'elle se renuerse tellement, qu'elle sort auec vne grande relaxation, & semble presque estre du tout dehors; cela vient souuent d'vn mauuais accouchement, en tirant de force, ou l'enfant, ou la secondine, il la faut promptement remettre, & vser de fomentations astringentes; on la peut sinapiser auec vne poudre faite comme il s'ensuit, pour l'empescher de redescendre, ou bien auec pessaires qui seront faits de coton bien lié, & malaxé auec vn peu de cire.

℞. radicis consolidæ maioris, ℥j. mastiches, ℥ij sanguinis draconis, boli armenij, mommiæ, myrrhæ, nucis cupressi balaustiorum, ana. ℥j. aluminis, cerusæ. ana. ℥. ß. fiat puluis: & si on y mesle de la poudre auec le blanc d'œuf, on l'appliquera commodément: on peut aussi vser du parfum qui s'ensuit.

℞. rad, bistortæ, capillorum glandium. balaustiorum, ana ʒiij vsne, ʒij castorei, ciperi, ana. ʒß fiat suffitus,

La conuulsion de l'vterus est quand il se retire en l'aine, puis d'vn costé, puis de l'autre, auec de grandes douleurs par toute la cuisse, & quelquefois stupeur & froideur d'icelle : & si elle s'eschauffe dauantage, elle fait ce que l'on appelle furor vteri, prouoquant toute sorte de desipience.

Il se fait de tels mouuemens à la matrice, & si deprauez que c'est chose admirable : i'ay veu vne Dame d'honneur qui en auoit de si estranges, que il sembloit qu'elle eust vn animal dans le ventre, & mouuoit de telle sorte, qu'elle faisoit surmonter la couuerture du lict où elle estoit couchée, & quand le mouuement luy cessoit au ventre, elle faisoit mouuoir le bras, puis la iouë, puis vne iambe, & les remedes y seruoient fort peu : enfin au bout de deux mois cela s'en alla : elle disoit en auoir eu vne autrefois de semblables : plusieurs autres Medecins & Chirurgiens la virent, mais non sans admiration.

Les affections de la matrice, comme l'ascensus le descensus, & le prolapsus, ne sont pas cause de sterilité, ains ils s'appaisent durant la conception mais le vice des parties genitales qui abolit leurs functions, en est la principale cause.

Or les parties genitales sont vicie̊es, principalement à l'homme, en la mauuaise conformation, quand la verge ou les testicules sont plus gros ou plus petits qu'ils ne doiuent, quand il y a vne paralysie ou vne gonorrhée, ou bien vne obstruction aux vaisseaux seminaires, & si le corps est tellement cacochyme & mal habitué, que la semence en soit alterée ou corrompuë, toutes

ces choses font la sterilité.

Et en la femme, le mesme vice des testicules trop gros ou trop petits est aussi cause de sterilité, la bouche de la matrice trop grande ou trop estroitte, vne obliquité ou obstruction d'icelle, quelque vice aux vaisseaux spermatiques, la crassitude & grosseur de l'omentum qui presse l'vterus, la suppression ou immoderée éuacuation des menstrues empeschent la conception, comme aussi fait l'intemperie telle qu'elle soit ; car si elle est froide, elle ne peut cuire la semence ; si elle est chaude, elle la resoult & dissipe : l'humidité & la siccité font le semblable s'ils excedent le naturel.

La femme en l'aage de maturité, bien conformée & bien habituée, n'ayant le corps trop gras ny trop maigre, les lumbes & le ventre de bonne largeur, ne peut estre sterile, si les parties susdites sont bonnes & bien conformées. Le temps de la conception est, apres que la matrice est bien repurgée de ses purgations ordinaires, & qu'elle n'a rien qui l'empesche, lors elle desire & appete la semence, laquelle elle embrasse & attire auidement, comme vn estomach affamé fait la viande : & la conformation se fait des masles (dit Hippocrates) en trente iours, (encore que le rudiment des parties spermatiques se monstre le septiesme iour) & de la femelle en quarante ; le mouuement le troisiesme mois ; & de la femelle le quatre, & le temps de se descharger de son faix est apres la maturité, qui est le sept ou neufieme mois ; & s'il vient en autre temps, il n'est pas naturel, de sorte que difficilement il peut viure.

La conformation de la femme pour n'estre sterile.

& tout ainsi que ce nombre est le plus naturel à l'homme de venir au monde, aussi luy est-il plus familier de s'en départir, s'il est multiplié par sept ou par neuf.

Le signe que la femme a conçeu, est quand apres le coït, les parties d'embas demeurent seches, la bouche de la matrice se ferme, le col qui estoit lõg se retire en haut, les menstrues s'arrestent, & ne viennent au temps accoustumé, il survient vn dégoustement, & enuie de manger choses non ordinaires, & souuent desir & affection de vosmir; si c'est d'vn masle la couleur de la face est plus vermeille (si n'estoit que l'enfant fut debile) l'œil plus gay, & le tetin du costé droit plus dur & plus ferme, la disposition du corps plus forte & vigoureuse que d'vne fille. Et si l'euacuation des menstruës se manifeste durant la grossesse, c'est signe que l'enfant est mal sain, si n'estoit que le sang vint des veines qui sont hors de la matrice: mais de quelque part qu'il vienne, s'il est en quantité, il sera cause d'vn mauuais accouchement: & pour le retenir, soit le sang, soit l'enfant, l'emplastre qui s'ensuit est fort bon, s'il est mis sur les lumbes.

℞. olei citrinorum & myrtinis albutorum, cum aqua plantaginis, & peculi rosarum, vel cum decocto radicis bistortæ, ana. ℥ij. ceræ rubræ, ℥iij. sanguinis draconis, bolij armenij, accaciæ, hipocistidis, ana. ʒß. radicum bistortæ, gallarum, balaustiorum, coralli rubri, mastiches, ana. ʒiij. cerusæ, ℥j. terebinthinæ, ℥iij misce fiat emplastrum.

Et s'il est besoin de conforter la matrice pour la rendre plus apte à la conception, le parfum qui s'ensuit y est fort propre.

℞. ladani, mastiches, gallæ moscatæ, cariophillorum macis, calami aromatici, ga angæ, ana. ℥iij. cyperi rosarum, ana. ℥j ß hypocistidis, castorei, ana. ʒj. cum mucilagine gummi tragacanthæ, fiant trochisci pro suffitus, post mensium purgationem.

Les signes du mauuais accouchement sont quand le laict de soy-mesme sort des mammelles, par l'imbecilité de la vertu retentiue, & qu'il est fort sereux & aqueux, que les mammelles s'attenuent, s'apetissent & s'amollissent, quand les costez de la femme & le haut du ventre se contraignent & se resserrent, auec vne grande grauité & pesanteur aux iambes & aux cuisses, auec difficulté de leur mouuement; que le remuëment de l'enfant (s'il est ià formé) est foible, languide & debile: & si l'aduortement est proche, il sort premierement vne eau sanieuse & rougeastre, apres vn peu plus cruë & blancheastre, suiuie d'vn sang simple, & apres caillé, puis l'enfant, ou ce qui est formé.

La cause de l'auortement, est tout ce qui peut tuer ou faire mourir l'enfant, ou ce qui luy oste & empesche sa nourriture.

Ce qui peut tuer ou suffoquer & faire mourir l'enfant au ventre de la mere, est la respiration d'vne mauuaise vapeur, veneneuse, ennemie du cœur & des esprits, ou quelque forte & puante odeur, & vne grande & extréme peur, quelque mauuaise & fascheuse maladie, ou vne syncope si elle suruient.

Ce qui empesche sa nourriture, est le trop ieusner de la mere, ou vne trop grande sobrieté, vn flux du ventre, ou vne purgation trop forte, ou vn

flux de sang de quelque part qu'il vienne.

Il y a encores vne autre cause, c'est quand par vne violence, on rompt les petits vaisseaux qui portoient la nourriture à l'enfant, comme par vn exercice trop violent, soit à pied, soit à cheual, par vn habit trop serré ou trop pesant, ou par quelque coup sur le ventre, ou sur les lumbes, ou vne forte & grande maladie, ou vne mauuaise disposition de quelque viscere, ou bien à la matrice; toutes ces choses peuuent estre cause de l'auortement.

Signes de l'enfant mort au ventre de la mere.

Et si l'enfant est mort au ventre de la mere, tous les signes precedents s'accroissent, il suruient vne douleur d'estomach, vne defaillance des vertus, douleur de teste & des yeux, vne fiéure auec horreur & tremblemēt, la respiration fascheuse, auec vn mauuais remords en la bouche, vne grande pesanteur au ventre, accompagnée d'vne froideur, & souuēt conuulsions épileptiques qui l'oppressent.

Or la difficulté d'enfanter vient ou de la mere, ou de l'enfant.

De la mere pour l'imbecilité de ses forces, ou pour vne mauuaise cōformation de tout le corps, ou qu'elle est de trop petite stature, ou bien quand elle est ou trop ieune, ou trop vieille & debile; elle peut aussi venir par vne crainte & pusillanimité, & aussi de la mauuaise conformation de la matrice, ou par vne trop grande angustie de l'os pubis, ou par vne tumeur qui pourroit estre en quelque partie voisine de la matrice, qui la presse & comprime: & s'il y auoit vne pierre en la vessie, ou que les excrements fussent retenus & endurcis dans le gros intestin, toutes ces choses peuuent

empefcher la femme de facilement enfanter.

Et de l'enfant, la difficulté eft quand la membrane où il eft enueloppé eft dure, forte & difficile à rompre, quand il eft debile, & s'il ne s'efforce pas de fortir, quand auffi il eft trop grand ou trop gros, ou qu'il y en a deux, ou biẽ qu'il ne vient pas la tefte deuant, & les bras le long des coftez, felon l'ordre accouftumé : mais quand il vient les pieds deuant, qu'vn feul pied, ou vne feule main, ou les feffes, ou le ventre, ou les coftez, il eft encore plus difficile, & s'il fe prefente courbé en deuant, c'eft la forme la plus fafcheufe de toutes.

La difficulté de l'enfantement fe cognoift quand l'eau qui eftoit contenuë en la membrane alantoïde s'éuacuë du tout, auant que l'enfant fe prefente, & s'il s'eft fait éuacuation de fang quelque temps auparauant, toutes ces chofes rendent les parties de la femme arides & feiches, & deftituées de l'humidité qui deuoit aider à couler & gliffer l'enfant: ces douleurs font languides & viennent par longues interualles, tellement que difficilement fe rompent les veines que nous appellons acetabula, qui eft caufe que nous ne pouuons pas auoir fi facilement la fecondine.

Or parlons maintenant de la maniere de tirer l'enfant en vn mauuais accouchement, car en l'autre, où nature eft bien reglée, il ne luy faut point de fecours du Medecin. La premiere chofe qu'il faut confiderer, c'eft les forces & vertus de la mere, & les conforter & corroborer, puis recognoiftre l'enfant, s'il eft mort ou s'il eft vif, s'il fe prefente d'vne bonne ou mauuaife forme, fi c'eft le feptiéme ou neufiéme mois, car aux autres il n'eft

bon de presser l'accouchement : nous auons baillé les signes cy-dessus, par lesquels on iugera s'il est mort, ou s'il est vif : s'il est vif & il ne se presente bien tourné comme il doit, il le faut retourner dextrement auec la main, qui sera humectée de mucilage, de semence de guimauue, ou d'huile, ou du beurre sans sel : puis faire forcer la femme, principalement lors que les douleurs la prennent, en corroborant tousiours ses forces, luy faisant prendre du vin ou autres choses qui luy aggréent; & s'il y a plus grande difficulté, il faut prouoquer l'esternuëment, & recognoistre tousiours l'empeichement qui y peut estre par les signes que nous auons baillé cy-dessus : on luy pourra faire prendre de la poudre qui s'ensuit.

℞ *rad. dictami & cassiæ ligneæ ana.* ℈j. *cinamomi* ʒj *croci* ʒß. *saccari ad pondus omnium , fiat puluis* , ou bien elle prendra de la confection d'alchermes qui a vertu de conforter & fortifier : on luy fera sentir du castoreum, de la myrrhe, de la rhuë & semblables.

Et si l'enfant est mort, qui se cognoistra par les signes que nous auons dit, il le faut tirer & extraire le plustost & le plus diligemment que l'on pourra : car ce n'est plus à la femme qu'vn membre pourry & gangrené, qui en peu de temps pourroit infecter tout le corps, & faire mourir la mere.

La maniere de le tirer, c'est, s'il est possible auec les mains, sans faire aucune contusion, ny violence à la matrice ; si les mains ne sont suffisantes, il faudroit auoir les instruments propres, & en vser le plus doucement que l'on pourra, sans

rien violenter, comme nous auons dit : la ſituation de la femme la plus commode eſt d'eſtre aſſiſe vn peu renuerſée, les jambes le long des cuiſſes, & quelque oppoſition contre ſes pieds, pour reſiſter quand elle s'efforce, qui eſt lors que les douleurs la prennent, la meilleure forme de le tirer eſt par les pieds, au contraire de la naturelle, le ventre deſſous, de peur que ſi l'os pubis ſe reſerre premier que la teſte ſoit paſſée, il ne l'arreſte par le menton, comme ie l'ay veu aduenir : aucuns mettent vn bras en haut pour l'empeſcher, mais il eſt vn peu difficile, & neantmoins ſi la teſte ſe preſente la premiere, il ne le faut pourtant retourner, craignant l'effort que l'on feroit à l'vterus, & s'il ne ſe preſentoit qu'vn pied, il le faut remettre dedans pour mieux tirer l'autre, apres toutesfois l'auoir lié d'vn ruban pour le retirer par apres plus facilement.

Et ſi la neceſſité eſtoit telle qu'il fallut faire vne inciſion en l'épigraſte pour ſauuer l'enfant, qu'ils appellent ceſarienne, il le pourroit faire au lieu le plus commode du coſté gauche, conſeruant la rectitude des fibres des muſcles les plus proches du peritoine, mais au peril de la mere qui difficilement en eſchappe.

Mais ſi l'accouchement eſt loüable, il ne faut parler que du bon traittement de la mere, & de l'enfant, il n'a aucun beſoin de noſtre induſtrie, nature l'ayant doüé de ſes facultez : leſquelles encores qu'elles ſoient debiles & foibles, il a neantmoins l'vſage du ſuccer & tetter ſans aucune inſtruction, & ne luy faut autre remede que de ſçauoir bien lier l'vmbilic : il eſt bon de luy mettre

vn peu de miel dans la bouche,pour inciter nature à se descharger des excrements , ou quelque peu de vin à succer, pour corroborer le ventricule , puis choisir vne nourrisse (si la mere ne le peut nourrir , car c'est sa vraye nourriture) qui soit agreable, estant en sa force & vigueur, qui est depuis l'aage de 25. iusques à 35. ans ; lors qu'elle a pris ses dimensions : car le meilleur suc s'en va à l'accroissement ; de bonne habitude, & bien proportionnée en ses humeurs, non pituiteuse ny mollasse, ne melancholique; ou bien attribulaire, ses mois retenus, de peur du troublement de laict, que elle ait l'entendement bon, & ses mœurs bien reglez , afin que l'enfant soit nourry non seulement de son laict ; mais de la bonne substance & bonne odeur de son corps, car tout ainsi que le bon ou mauuais suc de la terre meut & change les vertus des plantes & des fruicts , ainsi fait celuy de la nourrisse les propres mœurs & vertus de l'enfant, son tetin sera de mediocre grosseur, vn peu fermé & le bout bien fait, son laict de substance mediocre, égal, ny trop épais, ny trop liquide, de saueur douce, gracieuse & amiable, de couleur blanche, pure & nette, & s'il est enuiron de l'aage de l'enfant, il en sera encore meilleur, comme aussi il sera pour nourrir vn masle si elle a enfanté vn masle, & pour la femelle vne femelle, le tout estant venu à terme & en sa maturité.

Quant à l'arriere-faix , il le faut aussi tirer incontinent , ou tout , s'il se peut faire sans violence, ou la plus part, si on ne peut tout , car s'il en demeure quelque portion , nature le sçait supputer, & euacuer; en luy aidant toutesfois auec liniment

ou injections deterſiues & mondifiantes, ſans aucune acrimonie : on y peut faire vne fomentation ou ſuffumigation d'vne decoction de calaminthe, de rhuë, de centaure, de camomille & d'aneth, de laquelle on luy fera receuoir la fumée par en bas: on luy peut auſſi faire ſentir du caſtoreum, de la myrrhe, & de la rhuë, ces choſes aident fort à l'expulſion de ce qui eſt contre nature retenu en la matrice, comme nous auons dit.

Et ſi c'eſt vne molle au lieu de l'enfant, c'eſt à dire vne maſſe de chair ſans forme, produite de l'imbecilité de la ſemence, qui ſe nourrit, s'accroiſt & s'augmente petit à petit, ce que nous cognoiſſons par la groſſeur & enfleure du ventre, & quand il n'y a point de laict aux mammelles, & auſſi quand elle n'a mouuement, s'il ne vient de l'vterus, à la difference de l'enfant qui ſe meut & ſe remuë de ſoy-meſme : elle ſe guerit par les meſmes remedes que nous auons dit de l'arriere-faix, ce qui ſe peut faire, eſtant petite & en ſon commencement : mais ſi elle eſt accreuë & inueterée, elle amaigrit le corps & le rend ſec & tabide.

Voila pour les affections & ſymptomens des parties genitales : parlons maintenant d'en faire rapport s'il eſt beſoin.

De la visitation des parties genitales, & du moyen d'en rapporter.

CHAP. VII.

NOus auons discouru de plusieurs especes de maladies qui suruiennent au corps humain, & d'autant que le Chirurgien est souuent nommé du Magistrat pour en rapporter & dire son aduis de quelques-vnes : voire qui portent telle consequence, que par son rapport il s'ensuit le iugement ou de la mort ou de la vie, ou de l'honneur ou du bien de celuy duquel on rapporte : i'ay pensé d'en faire vn petit discours, afin d'instruire & enseigner le ieune Chirurgien, que quand il sera appellé pour quelque maladie que ce soit, de se regler à bien & fidellement rapporter, quand il luy aura esté enjoint & commandé ; & pour ce faire, il y a deux principaux poincts qu'il doit examiner en soy-mesme, la conscience & le iugement, i'entens outre le sçauoir, duquel neantmoins le iugement se peut passer, & non le sçauoir du iugemét.

La conscience, afin de rapporter en toute fidelité, sans aucune affection ne cognoissance de l'vne ny de l'autre partie, pour la vouloir supporter ny fauoriser : mais se souuenir seulement qu'il est le rapporteur du procez, vn seul tesmoin qui sert de plusieurs, & la seule information sur laquelle toute la iustice assied son iugement : auquel s'il y a aucun defaut, c'est la coulpe & la faute du rapporteur, & luy seul qui en doit souffrir la peine, & la

& la punition si elle y eschet.

Et pour le regard du iugement, il faut qu'il soit ferme, solide & non precipité : & pour seurement rapporter, il dit estre fondé & assis sur tesmoins bons, suffisans & valables, c'est à dire sur signes & symptomes vrays, asseurez & bien recogneus, par lesquels il pourra fermement & asseurément iuger de l'espece, grandeur & magnitude de la maladie, & du prognostic & éuenement d'icelle.

L'essence & grandeur de la maladie telle qu'elle soit, estant suffisamment recogneuë, on la peut asseurément rapporter à la iustice, mais du prognostic & éuenement, il ne se faut tant haster, ains y penser plusieurs fois de peur d'y estre trompé, comme il aduient souuent que ceux que nous pensons qui doiuent eschapper meurent, & ceux desquels nous prognostiquons la mort, eschappent.

Voila en general pour les maladies où il y a du peril, ou de la mort, ou de la vie : maintenant nous parlerons de celles où est attaché le bien & l'honneur de celuy qui doit estre visité, comme en la dissolution d'vn mariage, pour le deffaut de l'vn ou de l'autre des mariez, ou bien pour le iugement d'vn lepreux, duquel nous parlerons en son lieu, & aussi que nous sommes souuent appellez à certaines maladies, où il n'y a seulement que des passions d'esprit pour en rapporter & dire nostre aduis.

Or pour iuger si vn mariage se doit dissoudre ou non, il faut premierement sçauoir laquelle des deux parties se plaint, & pourquoy, car cela sert à la cognoissance & au iugement, &

d'autant que la plainte est plus souuent de la femme que du mari, nous parlerons premierement de l'infirmité de l'homme puis de celles de la femme.

L'homme est iugé estre inhabile, ou quand il n'a les parties qui sont necessaires à la generation, ou s'il les a, qu'elles ne sont plus bonnes & valables, ne faisant bien leur function, ou bien quand il est de son naturel tellemēt effeminé, que la chaleur, le desir & l'affection demeure au dedans comme aux femmes, sans se manifester ny monstrer chose apparente ny prominente par dehors.

Les parties des hommes necessaires à la generation, sont les vaisseaux spermatiques, les deferants, les testicules, & le membre viril, & si toutes ces parties sont saines & entieres, de la grosseur, grandeur, & forme qu'elles doiuent estre situées en leur lieu propre & naturel, faisant bien chacune son action, le mariage doit estre conserué & ne le faut dissoudre.

Mais si elles sont de nature plus petites ou plus grosses qu'il ne faut, & qu'elles ne soyent situées au lieu qu'elles doiuent estre, c'est l'imbecilité de la vertu formatrice, il est difficile qu'elles puissent estre bonnes & valables: cela se iugera par la veuë & par l'attouchement.

Et si toutes les parties genitales sont entieres, de bonne forme & bien proportionnées, situées en leur lieu & place naturelle, & neantmoins ne font bien leur function, c'est qu'elles sont froides, maleficiées & debiles, ou qu'il y a vice en l'erection de la verge, ou faute & peuneurie de semence, ou bien qu'elle est trop liquide, ou c'est

vne gonorrhée ; il y peut auoir aussi quelque malefice pourueu de causes externes, & aucunefois faute d'amitié entre les parties.

Les signes que les parties sont froides ; maleficiées, debiles ou imbeciles, sont quand elles sont laxes, molles, de mauuaise couleur, plaines de rides, d'vn sentiment hebeté ; auec peu ou point de poil, l'érection du membre debile & difficile, & aussi quand elle ne dure pas, lors on le peut iuger incapable & inhabile.

Et de telle imbecilité se ressentẽt toutes les parties du corps, specialement la face qui en est alterée comme l'on voit celles des eunuques estre du tout changée, & semble que la force de l'esprit generatif fasse dissembler les hommes, veu que ceux ausquels il est du tout perdu, s'entre-ressemblent presque tous, comme les eunuques.

Et si c'est faute de semence, c'est qu'il y a obstruction ; ou mauuaise conformation aux vaisseaux diferants qui peut venir ou de causes internes, ou de causes externes, l'vn & l'autre sont incurables, & le mariage se peut dissoudre.

Mais s'il y a de la semence suffisamment, & que elle soit trop liquide & trop humide (car le vice n'est point en l'épaisseur si elle sort librement) il ne le faut iuger incapable pour cela, parce qu'auec l'aage elle se peut dessecher & espaissir ; & si c'est vne gonorrhée, & qu'elle soit vraye & cõtractée de long-temps, & qu'elle amaigrisse le corps difficilement se peut elle guerir, tels ne sont capables de generation : mais si la gonorrhée vient de causes externes, que nous appellons chaudepisse, il ne le faut iuger inhabile, car c'est vne

maladie, laquelle auec le temps se peut guarir.

Et si c'est vn sarcocelle ou vne varice aux vaisseaux deferans; qui empeschast le cours naturel de la semence, soit qu'elle fut faite de cause interne, par fluxion ou congestion d'humeurs en la partie, ou bien de cause externe par vne contusion ou meurtrisseure, l'vne & l'autre de ces affections est incurable, & la partie demeure sans action.

Toutes ces choses bien & deuëment considerées, nous retiendrons que pour la conseruation du mariage, il faut que l'homme ait trois choses principales, l'erection, l'intromission & l'ejaculation: desquelles si aucune luy defaut pour quelque cause que ce soit, il n'est capable de generation. Voila quant à l'homme, parlons maintenant de la femme.

Quand le deffaut est à la femme, & que l'homme se plaint qu'il ne peut habiter auec elle, le vice est en la forme ou figure de ses parties naturelles (car quant à la semence nous n'en rapportons point) lequel est ou aupres du col de la matrice, & à l'orifice d'icelle, non seulement à l'entrée du conduit; ou bien elle est hermaphrodite.

Si c'est au col de la matrice ou en l'orifice d'icelle, c'est ou naturellement, ou par accident; naturellement, quand de la premiere conformation elle est faite telle, que les parois du col sont jointes & attachées ensemble, comme estans conglutinées, qu'on appelle phimon, tellement qu'il n'y peut rien entrer: cette affection ne se peut guerir sans peril, & par ce elle est femme imparfaicte: mais si elles sont seulement retressies par quelque cause externe, comme d'vn vlcere malin

ou d'vne hypersarcosse qui y sera suruenuë, ce sont maladies qui se peuuent guerir, il ne la faut pour cela rapporter inhabile.

Et quand le vice n'est qu'à l'entrée du conduit & en lieu traittable, qu'il est seulement couuert d'vne mēbrane forte, que nous appellons hymen, encore qu'elle vienne de la nature, le mal est curable, en couppant la membrane qui seule faisoit le mal, lors elle ne sera inhabile, & ne faut conclurre à la separation, & si ladite membrane n'est qu'au col de la matrice, elle se rompt facilement par l'acte venerien.

Mais si elle est hermaphrodite (de laquelle sont deux especes, l'vne qui se peut guerir, & l'autre qui est incurable (l'on en doit faire le rapport à la Iustice pour en ordonner selon la loy.

L'hermaphrodite est cogneuë quand sur la vulue ou vn peu au dedans d'icelle, il y a vne verge & deux testicules, & si en icelles le conduit de l'vrine n'y est point, & qu'elle pisse par son meatre ordinaire, cette espece se peut guerir, en couppant & la verge & les testicules: mais si par cette verge l'vrine passe, & qu'elle serue à pisser comme estant son propre conduit, elle est incurable, car on ne la peut coupper, ny empurer, sans peril.

L'homme se cognoist estre hermaphrodite, quand entre les deux testicules il y a vne vulue formée, garnie de poil, ou bien quand elle est apparente sous le scroton, qui sont choses monstrueuses & non naturelles.

Nous appellons monstres vn defaut de nature frustrée en ce qu'elle pretēd faire, à cause de quelque corruption au principe, laquelle ne voulant

est inutile, fait ce qu'elle peut, ne pouuant faire ce qu'elle desire, tellement que sous cet erreur se fait l'hermaphrodite, ou autre vice, soit en la forme, figure, nombre, grandeur ou petitesse de quelque partie, & quelquefois par la mauuaise conformation de la matrice le corps est contrefaict.

Il y a aussi la force de l'imagination qui peut produire diuersité de forme, cõme en sont escrits plusieurs exemples; toutesfois il est assez difficile que la vertu qui fait, *& agit in ipso coitu*, reçoiue l'imagination, veu presque toutes les facultez de l'ame y sont esperduës & transportées.

Il y a plusieurs autres causes de sterilité en la femme, comme nous auons dit en parlant des maladies de la matrice, mais elles ne sont suffisantes ny legitimes pour dissoudre ou deffaire le mariage.

Et pour mieux & plus asseurément iuger de ce que dessus, les anciens principalement du temps de Guidon, auoient de coustume de les mettre au congrez, les reconciliants l'vn auec l'autre, afin que la haine ou inimitié ne les empeschast, & les disposoient, tant par regime de viure, que par autre remede qu'on leur faisoit prendre pour les eschauffer & prouoquer, principalement à ceux qui sembloient estre froids & maleficieux: nous en mettrons icy vn duquel on leur pourra faire vser principalement à l'homme, selon que l'on verra estre de besoin.

℞ radicis satirij vt decet præparati ℥j. ß. nucis indicæ. radicis paßinacæ & eringij saccaro conditi, ana. ℥j. ß. corticis citri conditi ℥ß. Zinziberis recentis conditi

ʒj ß nucis moscatæ cond. ʒij seminis cepæ & bulb. semminus erucæ domesticæ, seminis mercurialis maris, priapi, cerui, matricis leporinæ, cinamomi, cariophilorum, ana. ʒj. ß cerebellam assam vt decet, preparatarum passerum numero decem, mellis optimi despumati quantum sufficit, fiat confectio mollis in modo opiatæ, capiat mane ad quantitatem mediocris castaneæ, sumenda postea duo cochlearia vini rubri generosi.

Et sur la partie on vsera du liniment qui s'ensuit.

℞. olei mastic. & nucis moscatæ, ana ℥j. olei castorei ℥ß. axungæ hirci ℥ij. misce, fiat linimentum

Voila ce que nous pouuons dire de la dissolution de mariage: mais il y a encore vne autre espece d'impuissance, selon aucuns ou nous pouuons estre appellez, c'est à ceux à qui l'on dit auoir noüé l'aiguillette (qui est vne certaine ceremonie que l'on fait en disant quelques paroles de l'escriture saincte, qui rend l'homme impuissant de l'acte venerien au commencement de son mariage) imposture tres grande & indigne d'vn Chrestien, de croire que les paroles de la saincte Escriture puissent ou veulent empescher l'execution d'vn mariage qui a esté faict par icelles, & ordonné de Dieu: & disent-ils, ne le peuuent faire à vn concubinage, comme ils font au mariage: s'il falloit croire à telles friuolles & menteries, ie m'arresterois plustost à celles que l'on disoit le temps passé, qui guerissoient les maladies de paroles, que ie ne ferois de penser seulement que des paroles sacrées puissent attacher les organes de la generation à vne aiguillette, voire sans leur toucher, ou bien à vne cheuille, car il

y en a, qui pour mesme effect, mettent vne cheuille au lieu où on a pissé. Le semblable se peut dire de la magie qui se fait par paroles & carracteres, de laquelle Aristote en a si bien renuersé les preceptes, & tresbien monstré qu'elle estoit fausse, vaine & inutile. Ie ne pense pas qu'il y ait homme, ayant l'entendement bien sain, qui croye que cela puisse entrer en la ceruelle d'vn qui aura le iugement bien fait, veu qu'il est tout notoire que la moindre passion d'esprit, le respect, ou le desir outre mesure, & quelquefois le refus dédaigneux de la femme, ou la crainte de faillir, nous empesche & destourne ce plaisir : il est bien certain que elles se peuuent noüer sans aucune ceremonie, c'est à dire, rendre les parties foibles & debiles à vn homme froid, craintif, melancholique & apprehensif, ou à qui l'imagination sera troublée de plusieurs allarmes & pensées, quand on luy dira seulement qu'elle luy aura esté noüée, la seule crainte & apprehension qu'il aura (la force de laquelle est suffisante, non seulement de nous troubler en cet acte, mais de nous faire tomber en des grandes & extrémes maladies) le rendra pour vn temps impuissant & inhabile : c'est tout ainsi que de ceux qui reduisent les fractures de paroles, cela s'est trouué, ce sembloit estre veritable, à aucuns qui pensoient auoir la iambe rompue & ne l'auoient point : aussi à ceux qui sont peu habiles en l'acte Venerien, on leur peut fort facilement noüer l'aiguillette, & le mal leur dure autant de tẽps qu'ils ont opinion qu'elle soit noüée, ou bien leur impuissance leur fait prendre cette excuse & s'en aident : mais à vn homme sanguin,

sain, gaillard, & sans apprehension, ny aucune passion d'esprit, il est impossible à tous les enchanteurs de l'endormir, s'il est aupres d'vn subject qu'il ayme, ny de l'empescher de bien faire & executer sa naturelle fonction. I'ay veu vn personnage d'honneur en estre tombé en cet inconuenient, auquel on n'auoit nullement pensé de noüer l'aiguillette, mais de sa seule apprehension il en tomba en cette impuissance pour quelque temps.

Et le remede duquel on vse pour la guerison de ce mal en demonstre assez l'abus, qui est, ce dit-on, de faire pisser la femme par dedans vn agneau, comme si cela auoit puissance de guerir le mary; vray est qu'il n'importe quel soit le remede, pourueu qu'il oste & guerisse la passion d'esprit, laquelle souuent altere & debete nos sens: le meilleur seroit à mon aduis de luy faire changer, par quelque ceremonie son imagination, & de la femme, qu'elle ostast ses façons ceremonieuses & rigueur de refus dont elles sont plaines, & qu'elle se contraignit vn peu pour s'accommoder à la necessité. Ie ne sçay pourquoy leurs paroles n'ont puissance sur les femmes cõme sur les hommes, & à vn concubinage comme à vn loyal mariage, mais s'il se rencontre vn sujet où leur enchantement ne puisse mordre (cõme souuent il fait) ils s'en excusent sur leurs paroles qui n'ont esté assez ceremonieusement dites: car il y faut de la ceremonie, ou bien deuëment proferées cõme ils doiuent: il est certain que si telle chose auoit lieu depuis le temps que l'on en parle, la plus grand part du monde y seroit sçauant, la curiosité duquel est

plus d'apprendre le mal, que de sçauoir le bien.

Il faut considerer que les hommes froids, craintifs, tardifs & melancholiques tombent souuent en cette infirmité, à cause que l'aprehension dont ils sont plains, la flatuosité de l'esprit qui fait l'érection de la verge, se perd & se retire; l'imagination qui y sert grandement, le diuertit, qui les fait auoir peu ou point de puissance, ce leur est vne foiblesse & degoustement, qui leur vient de froideur, & neantmoins ils ne delaissent pas d'auoir interieurement vne chaleur qui les incite & émeut leur causant le vouloir, & non le pouuoir, & si la crainte de faillir se rencontre en la premiere accointance, & qu'elle soit cause d'vn mauuais commencement, cela les fait entrer en vn si grand dépit, que la froideur s'augmente & redouble à toutes les occasions suiuantes : le semblable peut aduenir à ceux qui sont trop chauds & ardents par vn trop grand desir & affection qu'ils ont, prouenant d'vne chaleur dereglée, qui est cause que l'esprit flatueux qui enfle la verge, dissipe & s'éuanoüit, mais cela ne dure pas comme il fait à ceux qui sont froids, lents & melancholiques.

Ainsi pour en bien iuger il se faut arrester, non à la vertu ou imposture des paroles, ains à l'habitude & constitution de tout le corps, car il est certain que le principal credit de tels enchantemens & effets extraordinaires vient de la puissance de l'imagination qui trouble la force corporelle, & agit principalement contre les ames du vulgaire, qui ont peu ou point de resistance.

Autres maladies ausquelles le Chirurgien peut estre appellé rapporteur.

Chap. VIII.

LE Chirurgien est aussi quelquefois ordonné du Magistrat, pour rapporter d'vn enfant mort-né, pour l'opinion qu'on peut auoir de quelque mauuaise mere qui l'aura tué en son ventre; en cela il faut estre auisé, & considerer la mere & l'enfant, car si la mere se porte bien, & neantmoins l'enfant est mort en son ventre, c'est signe qu'il n'a pas tiré le mal du corps de la mere: mais d'autre cause, & s'il a esté quelque temps retenu mort dans le ventre, ce qui aduient de la rupture des vaisseaux qui luy portent l'aliment, comme d'vne cheute ou autre cause, qui ne viendroit de la malice de la mere, lors l'enfant se trouue mol & blaffart: laissant presque par tout le corps son epiderme, comme ayant croupy dans l'eau: mais s'il vient mort sans auoir demeuré dans le ventre & qu'il ait esté contus & presse, soit au passage ou autrement, l'epiderme en est sain & entier, & difficilement se peut iuger de la cause, si les os de la teste n'estoient dilatez ou enfoncez, ou bien la tracheartere contuse & pressée, comme ie l'ay veu vne fois, & si la femme se porte bien c'est indice qu'il a esté pressé & blessé de causes externes.

Et s'il estoit appellé pour visiter vne fille qui auroit esté forcée, encore que le iugement en soit assez difficile si elle est grande, il faut neantmoins

pour en iuger, voir toutes les parties, & considerer comme nature a fait prés le col de la matrice quatre caruncules en forme de valuules, liées & conjointes ensemble par petites membranes, pour empescher les iniures exterieures qui pourroient offenser l'vterus, lesquelles si elles se trouuent entieres sans aucune attrition ny contusion, liées & iointes ensemble de leurs membranes, c'est signe de virginité; mais si elles sont contuses auec rougeur estrange, ou quelque attrition on excoriation, ou separez l'vne de l'autre par la ruption de la membrane qui les tenoit ensemble, c'est indice qu'elle est deflorée.

Il se trouue plusieurs autres sortes d'impostures, outre celle que nous auons dites, comme les faineants qui se disent estre malades, & ne le sont point. Ie me suis trouué à la visitation de plusieurs, entr'autres d'vn homme qui faisoit le sourd, le muet, & le boiteux, & toutesfois n'estoit ny l'vn ny l'autre: mais il se contrefaisoit si bien qu'il nous estoit assez difficile d'en iuger, principalement de la surdité: enfin par nostre industrie il fut découuert, & la verité cogneuë de laquelle nous fismes rapport, & fut puny.

I'ay veu vne femme qui se presenta au feu Roy pour estre touchée auec les malades, qui sembloit auoir vn chancre au tetin fort grand & de mauuais aspect, le mieux simulé & contrefait qui se puisse voir, mais quand i'eus consideré la femme estre ieune, assez belle & bien formée, de bonne habitude & non cacochyme; ie pensay qu'il y auoit quelque simulation & tromperie en son fait sçachant bien qu'vn tel mal ne pouuoit loger.

en vn corps de telle nature, ce voyant ie touche le mal assez difficile à recognoistre, en fin ie trouue que c'estoit vn morceau de ratte renuersée & collée par le costé poly sur le tetin, qui rendoit vne matiere cereuse & rougeastre, comme font les chancres, ie luy osté le chancre, puis le tetin demeura beau, blanc & bien sein. A la mienne volonté que tous ceux que i'ay veus eussent esté aussi faciles a guerir.

Il y a plusieurs especes de telles tromperies, où les plus habiles peuuent estre deçeuz, qui feroient longues à raconter : i'ay seulement baillé celle-cy pour exemple afin d'aduertir le ieune Chirurgien quand il sera appellé pour en iuger, qu'il ne se laisse tromper ny deceuoir, mais qu'il déploye son esprit, vsant de son industrie auec prudence & iugement.

Des poisons, & la maniere de rapporter de ceux qui auront esté empoisonnez.

CHAP. IX.

ET pour bien & fidelement rapporter d'vn homme qui aura esté empoisonné, & sera mort du poison, il faut en premier lieu cognoistre les especes & differences des poisons, qui sont de deux sortes, les vns qui operent de toute leur substance & proprieté occulte, & les autres agissent par qualité apparente & manifeste : desquels les vns sont chauds & les autres froids.

Les signes que l'homme a prins le poison (s'il est de proprieté occulte) sont vne defaillance des

esprits, syncopes frequents, & vne sueur froide; & s'il est chaud, & que de sa qualité chaude il opere, il sent incontinent vne mordication poignante & corrodante, auec vne grande alteration, & enuie de vomir, vne chaleur & stupeur par tout le corps ayant les yeux rouges & enflammez, & souuent conuulsion de tous les membranes, & si le poison est de qualité froide, il suruient vn endormissement, vne froidure & stupeur par tout le corps; signe neantmoins qui differe des autres, car les maladies faictes par artifice ont autres symptomes que les ordinaires.

Quant aux venins qui agissent par dehors; ce sont les morsures des bestes veneneuses; desquelles nous auons parlé en autre lieu.

Mais de ceux que l'on dit qui tuent & font mourir par l'effect; il y a peu ou point, s'ils ne sont communs venans des corps superieurs ou inferieurs, sinon les froids qui par vn longtemps pourroient seulement stupefier & endormir de leur seule vapeur, mais non pas faire mourir s'il n'y auoit de la substance; l'euphorbe qui offence le cerueau, ce n'est pas de sa vapeur mais par sa substance, cela seroit trop pernicieux; (qu'vn air qui est commun à tous (se peust infecter par la malice des hommes; ie ne recognoy que la seule vapeur de la peste, qui nous puisse tuer ou estouffer promptement nos facultez, sans substance, de laquelle encore souuent nature se deffend, quelque pernicieuse qu'elle soit; les vapeurs qui s'esleuét des cloaqués, encore qu'elles ayent mauuaise qualité, nous offencent plus par leur substance que de leur faculté; comme aussi

fait celle du charbon, laquelle par sa crassitude estoupe & bousche les conduits du cerueau, emplit les ventricules & cause apoplexie. Aucuns ont voulu dire qu'vn grande Dame auoit esté empoisonnée de cette façon; mais cela n'est pas, i'en suis tesmoin occulaire, pour m'estre trouué à l'ouuerture de son corps, voire que moy-mesme en ay fait l'operation, & bien recognen la cause de sa mort, qui ne venoit d'aucun poison.

Voila pour les especes des poisons, desquels nous ne dirons point la matiere, parce qu'il n'est de besoin : venons donc aux remedes premier que parler du iugement : lesquels auront vertu & faculté de le tirer & extraire, ou bien d'abolir ou moderer sa force ou malice.

Or les remedes propres pour éuacuer le poison, qui aussi peuuent empescher qu'il ne s'attache, sont les vomitoires onctueux, qui par leur onctuosité assez familiere au ventricule empeschent l'action du venin, puis suscitant la faculté expultrice de l'estomach, ils font vomir & éuacuer le poison; desquels il faut vser promptement ne luy donnant loisir de se mettre en effect, tels sont l'hydroleum, le beurre, la graisse d'oye & de chapon, meslée auec eau tiede, ou vne decoction de maulue, ou de semence de lin, ou de fœnugrec, ou d'ortie, le laict est fort bon; si on y fait infuser la semence de concombre auec vn peu de saffran : tous lesquels remedes n'ont pas seulement la vertu de relascher & faire vomir, mais d'obtemperer & moderer la force & acrimonie du poison; le cristal qui a aussi vertu de la contemperer & moderer, est loué de plusieurs, s'il est subti-

lement pulucrisé, & en prendre ʒj. auec l'huyle d'amandes.

Et d'autant que non seulement le ventricule est affecté de ce venin, mais aussi les intestins, dans lesquels il en decoule quelque chose, il les faut donc secourir auec clysteres qui les incitent & irritent à se descharger, ausquels on adioustera pour ce faire de la biere, du nitre & force miel.

Si nous cognoissons que le venin vienne seulement de dehors, les remedes qui confortent, qui bouschent & estouppent l'orifice des veines, par lesquelles il se pourroit communiquer aux parties nobles, sont fort conuenables, comme le bol fin, & la terre sigillée, qui toutesfois ont mesme & semblable vertu : le ris, la panade, & la bouillie faite de farine de froment y sont fort propres & meilleures si on y met du saffran.

Et si quand le mal s'accroist il est besoin de plus forts remedes, l'vsage du vin fort, de la maluoisie & la sapa est tresbon ; specialement si le venin agit de sa substance, l'on pourra aussi vser de la decoction d'ails, d'oignons, de poreaux & autres choses acres & poignantes, qui contrarieront à cette mauuaise qualité : tels & semblables remedes peuuent aussi obtemperer la force & vertu d'vn venin froid, qui n'auroit peu estre suffisamment éuacué par les vomitoires.

Venons maintenant au iugement, & considerons ceux qui en sont morts, si c'est par celuy qui a proprieté occulte, la cognoissance en est assez difficile apres la mort, il en faut prendre quelques indices de ce qui s'est passé durant la vie, mais de

ceux

ceux qui operent par qualité manifeste, c'est à dire ou par chaleur, ou par froidure, on en peut parler plus asseurément : si le poison est chaud, il est escharotique, ou septique : si par le septique le corps est empoisonné, l'estomach est percé, ou bien il y a vne escarre aride & seche, & toutes les parties proches & circonuoisines offencées, noires, ou liuides, ou extraites & retirées, principalement quand le poison est pris en substance, car s'il n'est que par infusion, il offence seulement l'estomach, qui est ou percé, ou corrodé en sa partie interne, & les parties proches ne s'en sentent point. Il peut aussi estre percé par autre cause que du poison, mais cela se cognoistra par la maladie qui aura precedé.

Mais si c'est par les escharotides, il y en a de trois sortes, l'vn qui fait escarre, mais vn peu plus legere, & ne tuë si tost que les autres ; l'autre qui est caustique, & de substance plus crasse, il corrode & emporte la piece ; & le troisiesme est le vesiccatoire, qui est ennemy de toutes les parties membraneuses : mais il n'a pas telle force en l'estomach & aux intestins, qui sont garnis d'vne mucosité qui les deffend, qu'il y a en la vessie qui n'a aucune mucosité sur la membrane, aussi qu'estant joint auec l'vrine, sa force en est accruë & augmentée.

Voila les especes des poisons chauds qui nous sont manifestées, & pour en bien iuger il faut ouurir le corps, leuer l'estomach, considerer toutes les parties circonuoisines, voir & recognoistre quel humeur est dedans, le lauer, regardant s'il est percé, ou du tout, ou en partie,

lors on iugera du poison & de son espece.

Et par le poison froid, ou stupefactif, l'homme ayant esté empoisonné, il y en a plusieurs signes auant la mort, comme de grands assoupissements & endormissemens, & quand le corps sera ouuert, on trouuera l'estomach changé de sa propre couleur, qui sera ou noire, ou liuide, comme s'il estoit preparé à vne gangrene, & souuent les parties qui l'enuironnent s'en ressentent.

Il y a encore vne autre espece de poison manifeste, qui se fait par obstruction, mais elle aduient peu souuent, si n'estoit par le consentement de celuy qui l'auroit prins; elle est faite par choses qui estoupent fort, si on en prend quantité, comme est le plastre, la ceruse, & semblables.

Voila en general le moyen de bien & fidellement rapporter des maladies qui occupent le corps, & s'il y a quelque chose qui passe nostre suffisance, le declarer sainement : car par cette honneste declaration, nous gaignons ce poinct, qu'on nous croira plustost des choses que nous sçauons : & pour le regard du style & ordre qu'il y faut tenir, il sera obserué selon les lieux & la coustume, comme quand c'est de l'ordonnance de la Cour de Parlement, nous dirons comme il s'ensuit.

Suiuant certaine ordonnance donnée de nos Seigneurs de Parlement, nous sommes transportez en tel lieu, où nous auons veu & diligemment visité vn tel, de telle qualité, qui a telle maladie, laquelle il faut deliurer clairement; & si c'est vne playe, declarer son espece, & specialement nommer la partie affectée : mais quant au prognostic,

qui est le principal poinct sur lequel s'arrestent les Iuges ; il le faut recognoistre & bien considerer par signes certains & bien asseurez, fortifiez de raisons bonnes & valables, sinon differer le iugement ; iusques à ce que les symptomes se soient monstrez plus euidents & manifestes ; lors on pourra iuger plus fidellement & plus seurement rapporter de l'euenement de la maladie ; ou de la perte, ou impuissance du membre affecté : parlons maintenant de celles qui occupent l'esprit.

Comment on doit rapporter d'aucunes maladies où il y a passion d'esprit.

CHAP. X.

APres auoir parlé de rapporter des maladies du corps, il faut semblablement dire de celles de l'esprit, lequel souuent par sa force, sa promptitude, subtilité & viuacité se iette à la manie : & tout ainsi que des santez vigoureuses se font les grandes maladies, ainsi des grands & excellents esprits naissent les plus grandes folies, lesquelles troublent tellement la force corporelle qu'elles luy font faire choses estranges & extraordinaires, pour lesquelles nous sõmes aussi appellez, afin de dire nostre aduis sur ce differét, sçauoir si telles actions viennent de la malice du malade, ou bien qu'il soit vaincu de la malice : & pour iuger exactemét de telle disposition, & en rapporter fidellement ; il faut considerer le malade & toute

son habitude, si elle est melancholique, ou attrabilaire, l'interroger sur plusieurs poincts, mais dextrement & finement, parce qu'il ne se faut pas tousiours arrester à l'opinion, ny à la confession d'vn melancholique; car souuent il dit ce qu'il ne sçait pas, & pense voir ce qu'il ne voit pas: & encores qu'il ait conceu choses fausses, il les tient si fermes, qu'il souffriroit plustost la mort que de s'en dedire, tant a de force le mouuement de sa folle imagination: tel est le naturel de l'humeur: & de cet humeur y en a plusieurs & diuerses especes, desquelles nous auons baillé les signes, parlant de la maladie melancholique: ces choses considerées, on iugera facilement s'il y a de la malice du malade, ou si c'est le mouuement de l'humeur qui produit son effect.

Il me semble que sur ce poinct il ne sera hors de propos de raconter icy vne histoire. La Cour de Parlement estant refugiée à Tours, nomma Messieurs le Roy, Falaiseau, Renard, Medecins du Roy, & moy, pour voir & visiter quatorze personnes, tant hommes que femmes, qui estoient appelantes de mort, pour estre accusées de sorcellerie: la visitation en fut faite par nous, en la presence de deux Conseillers de ladite Cour: nous vismes les rapports qui auoient esté faicts, sur lesquels auoit esté fondé leur iugement par le premie Iuge: ie ne sçay pas la capacité, ny la fidelité de ceux qui auoient rapporté, mais nous ne trouuasmes rien de ce qu'ils disoient, entre autres choses qu'il y auoit certaines places sur eux du tout insensibles, nous les visitasmes fort diligemment, sans rien oublier de tout ce qui y

est requis, les faisant despoüiller tous nuds, ils furent picquez en plusieurs endroits, mais ils auoient le sentiment fort aigu: nous les interrogeasmes sur plusieurs poincts, comme on fait les melancholiques, nous n'y recogneusmes que de pauures gens, stupides, deprauez de leur imagination, les vns qui ne se soucioient de mourir, & les autres qui le desiroient: nostre aduis fut, de leur bailler plustost de l'helebore pour les purger, qu'autre remede pour les punir, ne voulant pas iuger par la voye commune, mais par celle de la raison, & vaut mieux, ce me semble, és choses de difficile preuue, & dangereuse creance, pencher vers le doute que vers l'asseurance: la Cour les renuoya suiuant nostre rapport.

Or puis que nous sommes sur ce discours des passions melancholiques, ie vous diray que l'an mil cinq cens quatre-vingts sept, le Roy me commanda de voir vne fille aagée de vingt-sept ans, qui estoit dans le Conuent des Capucins à Paris, trauaillée de telle sorte, qu'on disoit qu'elle auoit le diable au corps: sa Majesté me commanda aussi de prendre auec moy deux de ses Medecins, qui furent Monsieur le Roy & Botald, & que nous eussions à bien obseruer si c'estoit vne maladie qui la trauaillast ou bien qu'il y eust quelque diablerie, comme l'on disoit: nous l'allasmes trouuer audit Conuent, où elle estoit fort desolée & abbatuë de trauail, ce sembloit, accompagnée de sa mere: & apres auoir interrogé la fille, qui nous contoit friuoles, comme si elle eut esté troublée de son esprit, ie prins la mere à part, & luy demanday de la vie de sa fille, quelle

maladie elle pouuoit auoir eu, & d'où luy venoit tout ce mal-heur, & plusieurs autres choses particulieres sur les maladies des femmes; en fin ie trouuay qu'elle la disoit auoir des fleurs blanches, que ie recogneus estre ce que nous appellons vne chaude pisse. Apres tout ce discours, vint le Prieur de là dedans, qui nous raconta auoir veu choses estranges en elle, & que si nous voulions il l'exorciseroit deuant nous, ce que i'accorday volontiers, afin d'en rapporter plus fidellement ce qui en estoit commande: il la fit entrer dans le Temple, les portes fermées, où il l'exorcisa, mais elle faisoit des cris admirables, & mouuements estranges, principalement lors que le Prieur disoit l'Euangile: ce diable par la bouche de la femme respondoit à quelques mots Latins, mais non pas à tout, car il n'estoit pas des plus sçauants, comme nous verrons cy-apres. Ce qui me faisoit mieux cognoistre la fraude, car les esprits estranges ne se seruent point des organes naturels du corps où ils sont entrez, non plus qu'ils ne les peuuent faire reuiure s'il estoit mort. Toutes ces choses furent faites en la presence de monsieur de Sainct Germain Docteur en Theologie, & Abbé de Chalis, homme de sçauoir, & de bonne vie, qui neantmoins ne fut pas bien edifié de ce que dessus & en dit au Roy ce qui luy en sembloit: Sa Majesté la voulant voir, commanda qu'elle fust menée hors de la ville, en vn petit village prés Sainct Antoine des Champs, & voulut qu'elle fust visitée par les Matrones, suiuant ce que ie luy en auois rapporté, qui rapporterent qu'elle estoit femme: le Roy me commanda de parler à elle en particulier,

& nous enferma tous deux en vne chambre, mais il tenoit la porte entr'ouuerte, qui nous regardoit: elle me dit des choses qui ne sont point icy à escrire, lesquelles ie ne voulois reciter à sa Maiesté, de peur qu'on ne pensast que ie les eusse inuentées, si elles les eust niées par apres, ie fis tant qu'elle commanda à son grand Preuost d'entrer en la chambre, afin d'entendre si la fille persisteroit en ce qu'elle auoit dit, ie le fis entrer si dextrement, qu'elle ne l'apperceut point, elle persista, & lors ie fus deschargé de la crainte que i'auois. Or comme ces choses se passoient, il y eust vn ieune garçõ qui me dit qu'elle auoit eu le foüet à Amiens il y auoit deux ans, ie le dis au Roy, qui incontinent enuoya querir l'Euesque qui estoit à Paris, lequel vint aussi tost; mais quand la mere & la fille virent l'Evesque, elles furent fort estonnées, ce que fut aussi le diable, de voir vn Euesque si tost arriué: le Roy demanda à l'Euesque s'il les cognoissoit: voicy les paroles de l'Euesque: Sire, il y a enuiron deux ans que cette fille, accompagnée de son pere & de sa mere, & d'vn petit garçon son frere, vint à Amiens, disant qu'elle estoit possedée du diable, on me demanda congé de la faire exorciser, ce qui fut fait auec vne grande admiration du peuple qui la suiuoit, voyant cela ie pensay qu'il y auoit quelque imposture, ie la fis venir à l'Eueſché pour la voir exorciser & recognoistre le diable: ie fis habiller vn de mes gens en habit de Prestre, auec vn surplis & vne estole, auquel ie baillis vn liure, qui estoit les Epistres de Ciceron; cette fille se met à genoux pour estre exorcisée, comme elle auoit esté deux iours

auparauant : quand mon homme commença à lire ces Epistres, le diable qui ne sçeut pas bien discerner ce Latin d'auec celuy de l'Euangile, fit les mesmes effets qu'il auoit accoustumé, lors ie fis prendre le petit garçon son frere, lequel apres l'auoir bien interrogé, nous descouurit tout le faict : il nous dit comme son pere l'instruisoit la nuict, & luy apprenoit quelques mots de Latin: elle respondoit aucunement : quoy voyant, ie la fis foüetter par ce Gentil-homme que voila present, duquel elle endura douze coups de verges les plus forts & les plus violents qui se puissent voir, & ansi patiemment & constamment que l'on pourroit dire, sans rien confesser : mais quand elle vid qu'on vouloit recommencer, elle se mit à genoux, & confessa tout : son pere & sa mere firent le semblable. Le Roy commanda de la mettre en prison perpetuelle.

Voila comment le Medecin & Chirurgien sont quelquesfois appellez en choses estranges & extraordinaires, desquelles (encore qu'elles ne concernent en toute la Medecine) si est-ce qu'il en peut iuger, en considerant & le naturel de l'humeur, & l'habitude du malade : il est bien certain que cette imposture eust eu lieu, si par nous elle n'eust esté descouuerte : nous auons veu clair en celle-cy par nostre diligence, mais plusieurs autres de pareille qualité surpassent nostre cognoissance.

De l'ordre de consulter les maladies.

Chap. XI.

Encore que la maniere de consulter de quelque chose que ce soit, vienne principalement du iugement de celuy qui consulte, si est-ce neantmoins qu'és consultations des maladies on y peut constituer quelque ordre & methode pour se faire entendre & mieux declarer sa conception.

Consulter n'est autre chose que prendre aduis & conseil d'vne chose douteuse, occulte & cachée, pour la rendre claire, manifeste, apparente & descouuerte.

Et l'ordre & methode de consulter en Medecine, consiste en quatre principaux poincts.

Le premier est, de declarer sainement l'essence de la maladie.

Le second, de bien remarquer la partie affectée.

Le troisiesme de discourir du genre de remede.

Et le quatriesme, c'est de faire entendre la maniere, la dexterité, & le temps d'en bien vser.

La maladie sera cogneuë par les signes & symptomes qui ordinairement l'accompagnent, desquels il faut parler en consultant, les reduire & examiner de poinct en poinct, comme tesmoins capables & suffisans, qui nous asseurent & certifient la nature & essence du mal.

Et la partie se cognoist estre offencée, si elle est

externe, par la veuë & l'attouchement, & si elle est interne, par l'offence, ou perte de son action, de laquelle il faut tousiours considerer la noblesse, ou dignité, la situation profonde, ou superficielle, interieure, ou exterieure, & de quel sentiment elle est predite, pour de ces choses en tirer le prognostic, & parfaire la curation.

Quant au genre du remede, l'essence de la maladie, qui demande tousiours son contraire, nous l'enseignera, & la grandeur & magnitude d'icelle, le degré & la quantité, desquels on peut parler, conseruant tousiours l'ordre & regle methodique.

Mais de la maniere d'en vser, elle sera prise de la partie affectée, laquelle demande vn remede, l'vn d'vne forme, & l'autre d'vne autre, qui sera preparé, accommodé & appliqué selon le naturel temperament d'icelle.

Voila en somme l'ordre, regle & methode de consulter en Medecine, laquelle se peut estendre, dilater, ou amplifier selon le genre, ou espece de la maladie, & la nature des remedes, desquels on peut discourir de leur genre & espece, qualitez & facultez, mais tousiours choisir les plus commodes, vtiles & necessaires.

Et pour plus grande explication de ce que dessus, nous ferons vn petit formulaire de consultation, & prendrons pour exemple la maladie venerienne, disant comme il s'ensuit.

La maladie qui nous est icy presentée, me semble estre la verole : les signes en sont certains, manifestes & apparents par les pustules qui paroissent rouges, enflambees, crouteuses, & sans pus

au front, aux temples, derriere les aureilles, en la barbe, dans les cheueux, & en plusieurs autres parties du corps, qui ont succedé à vn vlcere malin, rebelle & fascheux, des parties pudibondes, qui a esté contracté par l'acte Venerien.

La partie la plus affectée en cette maladie, est le foye, qui a esté offencé par la contagion de la vapeur virulente de l'vlcere porté par les veines proches & circonuoisines du lieu affecté aux parties naturelles, à raison dequoy le sang, les humeurs & les esprits s'en sentent, & sont imbués de la mauuaise & maligne qualité, qui a causé les pustules de telle nature que nous auons dit.

Or pour la curation de cette disposition, deux principaux poincts sont à considerer, le genre du remede, & la maniere d'en vser.

Quant au genre du remede, le Mercure me semble estre preferable à tous autres, pour s'opposer à ce venin, s'il est mesuré & preparé selon la grandeur & essence du mal que nous voyons, suiuant lequel nous mettrons la quantité de quatre onces de mercure pour liure d'vnguent, laquelle neantmoins on pourra augmenter, ou diminuer selon les forces & vertus du malade, & l'effect qui s'en ensuiura de iour à autre.

Et de la maniere d'en vser, il faut considerer, que toute la masse du sang est aucunement attainte de cette infection: de sorte que le remede doit estre vniuersel, & par ce le corps sera premierement purgé & éuacué, auec purgations propres & conuenables, selon le quantité & qualité de l'humeur, & la nature du malade, les humeurs seront preparez & disposez à receuoir le remede par

decoctions de gajac, d'esquine, ou de sarcepareille, par opiates & confections propres, qui contrarient à cette venenosité : l'vnguent sera fait, comme nous auons dit, de quatre onces de mercure pour liure d'axunge, duquel le patient sera frotté vne fois le iour seulement le matin, apres auoir suffisamment reposé, la friction sera faite legerement pour la premiere fois, commençant aux parties pudibondes, puis aux articles, sous les aisselles, & apres au col, & sur l'espine du dos : l'on pourra augmenter, ou diminuer la quantité du remede selon la rebellion du mal, & le mouuement de nature, se gardant tousiours de trop subitement prouoquer l'euacuation, qui pourroit empescher la deuë concoction & separation de l'humeur qui fait le mal.

La maniere de viure du malade, sera d'aliment de bon suc, & de facile digestion, de quantité mediocre, & aux heures conuenables, l'air sera temperé & moderé en chaleur.

Voila ce me semble le moyen de proceder à la curation du mal qui se presente : & si durant le cours d'icelle il suruient quelque accident, il y sera pourueu selon le fait, par celuy qui le traittera ordinairement.

Autre forme de consulter sur la difficulté d'vne contusion au cerueau.

CHAP. XII.

L'Affection qui se presente, est vne contusion en la teste, qui communique au cerueau, par

laquelle il s'est fait ruption de quelques veines, ou arteres de dessus le cerueau ; ce que nous cognoissons par le sang qui sort des yeux , des aureilles, par le nez, & par le palais : & d'autant que le sang qui est hors de son vaisseau , necessairement se pourrit, se corrompt, fait inflammation, ou abscez qui cause fiéure ardente & continuë, dont souuent s'ensuit la mort : il est donc necessaire , pour preuoir à tels accidents , de tirer le sang qui peut estre sur la substance du cerueau , & y decoule à cause du mouuement perpetuel du cerueau.

Or le moyen de le tirer & éuacuer , est d'ouurir le crane auec la trepane sur l'os parietal , qui est l'endroit où le cerueau est plus plein & plus couuert de veines : il faudra donc faire l'operation enuiron le milieu de l'os , du costé où il paroist plus sortir de sang par le nez & par les autres parties puis déterger & mondifier ce qui se trouuera hors de son vaisseau , & cela fait traitter la playe methodiquement , conseruant tousiours la substance du cerueau , par tous les moyens que faire se pourra. Voila ce me semble le plus prompt & le remede plus asseuré dont nous puissions vser , pour la curation de cette maladie.

L'autre deliberant sur ce mesme suject.

Chap. VIII.

Ayant bien & deuëment entendu le discours qui a precedé sur le faict du mal qui se presente, il n'y a doute aucune qu'il ne faille vser de

la trepane, aux fins qui ont esté proposées, mais il faut bien considerer comment & pourquoy on doit vser d'vn tel remede, car s'il y a du sang retenu sur la substance du cerueau, sans doute il faut trepaner pour le tirer, mais aussi s'il n'y en a point à quel propos vserons nous de ce remede douteux & ambigu; Il nous faut donc esclaircir ce doute, afin de n'vser temerairement d'vn remede extréme sans besoin, & pour ce faire nous considererons premierement la disposition de tout le corps, qui ne demonstre aucunement le cerueau estre offencé, le poulx, ny la fiéure ne correspondent point à vn tel mal, la faculté animale est entiere, la memoire & le iugement bon, l'estomach qui a accoustumé de se ressentir des affections du cerueau ne s'en ressent point; & bien qu'il soit sorty du sang par les yeux, par le nez & autres parties, qui sont signes de quelque ruption de veines, ou arteres au cerueau ce ne sont pas neantmoins arguments certains qu'il y en soit demeuré, mais plustost indices que nature se soit deschargée de ce qui y pouuoit estre distilé; l'ayant euacué par ses voyes ordinaires, qui me fait conclure qu'il n'est aucun besoin d'vser de la trepane; ains nous contenter des remedes plus propres, plus doux & familiers, & qui suffiront à la guerison: ce qui se fera commodement en repurgeant le corps de ses excrements, soit par clysteres, ou autremẽt, faisant reuulsion des humeurs qui pourroient découler à la partie affectée, par la saignée, par les ventouses, & autres especes de reuulsions propres à empescher la fiéure & l'inflammation, en fortifiant & corroborant tousiours le cerueau

& les parties circonuoisines, par emplastres, fomentations & liniments (desquels on peut nommer l'espece pour se dilater) prenant vn bon regime de viure, comme en tel cas est requis. Voila à mon aduis l'ordre & methode qu'il faut tenir pour paruenir à la fin de nostre intention.

Mais s'il faut deliberer de quelque grande playe, ou autre maladie, dont nous soyons en doute de son essence, ou de la cause, ou de la partie affectée, ou bien de l'vsage & diuersité des remedes, il faut entant que l'on pourra, esclaircir le doute, en le disputant d'vne part & d'autre par bonnes & viues raisons, s'arrestans tousiours, non à la pluralité des voix, mais à la partie la plus saine & la meilleure, sans auoir honte de s'esloigner de l'opinion des autres, pourueu qu'on s'approche de la verité.

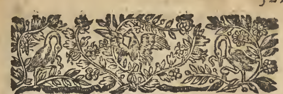




LE HVICTIESME LIVRE des maladies contagieuses, & autres occupans le cuir.

PREFACE.

APres auoir parlé des maladies qui sont engendrées de la corruption, putrefaction, mauuaise qualité, ou abondance de nos humeurs, & autres qui manifestement blessent nos actions, nous dirons maintenant de celles qui entrent en nous furtiuement & obscurement, & qui de leur propre attouchement nous ruinent & offencent, estans si contraires & ennemies de nostre nature, que de leur pure malice nous minent lentement, & peu à peu, sans manifester iusques à ce qu'elles ayent recogneu leur force & vigueur, par lesquelles elles dissipent, ruinent & abolissent les facultez vniuerselles de tout le corps, & souuent d'vne seule vapeur que nous respirons sans le sentir, elles nous terrassent & abattent comme la peste.



QVE C'EST QVE PESTE; ses especes & differences, & le moyen de s'en preseruer.

CHAPITRE I.

TOVT le plus grand & plus redoutable ennemy que puisse auoir l'homme, est celuy qui le blesse sans l'aduertir, qui l'offence sans se monstrer, & qui furtiuement se loge en sa maison, pour la perdre & démolir.

Ainsi la Peste (vraye ennemie du genre humain) nous frappe sans le sentir, nous afflige sans y penser, & se loge occultement en la plus noble & plus saine partie de nostre corps, pour la perdre & abolir, & consequemment toutes ses facultez vniuerselles, l'extinction desquelles n'est autre chose que la fin de la vie humaine.

Or pour refrener & dompter cette grande & vehemente furie qui est en elle, nous nous efforcerons premierement de recognoistre sa cause, ses forces, sa puissance & sa grandeur, afin de vigoureusement & sans crainte y resister; puis nous

ferent diſtinction de ſes eſpeces (car quant à ſon eſſence il n'y en a qu'vne, qui neantmoins ſe peut diſtinguer par certain ordre, comme eſtant l'vne plus forte, l'autre plus foible) pour plus facilement & methodiquement inuenter les remedes qui directement s'oppoſent à ſa malignité. Sa deffinition eſt telle.

Peſte eſt vne maladie maligne, veneneuſe & contagieuſe, qui par ſa contagion, & de toute ſa ſubſtance offence l'eſprit vital, le cœur & toutes les facultez de noſtre corps.

Nous appellons qualité veneneuſe, ce qui a vne force plus grande, plus pernicieuſe & plus maligne que la putrefaction ordinaire, laquelle produit en nous ſymptomes differents, ſelon l'aage ou le naturel de l'humeur qu'elle infecte.

La cauſe de la Peſte eſt de deux ſortes : l'vne qui vient de la putrefaction extraordinaire des humeurs de noſtre corps, qui ſe gliſſent inſenſiblement en nous par les excez que nous faiſons ſans y penſer : de laquelle s'engendre, par ébullition, vne qualité maligne, veneneuſe & contagieuſe : & de cette eſpece les corps mal nourris & mal reglez y ſont plus diſpoſez que les autres.

L'autre eſt auſſi vne mauuaiſe qualité, contagieuſe & veneneuſe, meſlée & confuſe auec l'air, venant des corps ſuperieurs. Elle peut auſſi venir d'infinies choſes corrompuës de la terre, deſquelles s'eſleuent vapeurs qui infectent l'air que nous reſpirons, puis nous engendrent la Peſte & tous ſes accidents, qui ſont macules purpurées en pluſieurs & diuerſes parties du corps,

tumeurs & apostumes aux émunctoires, charbons ou enthracs en diuers lieux, & autres qui se trouueront en nostre discours. Cette-cy est plus vniuerselle, plus pernicieuse, & plus violente que l'autre, qui afflige les corps sans aucun respect de qualité.

Et nous y pouuons encore adiouster la troisiesme ; qui est l'imbecilité de nostre corps. Car l'air que nous respirons n'agit que selon la dispofition de la matiere qu'il trouue : Tellement que s'il rencontre vn corps foible & disposé à le receuoir, il s'y arreste ; & s'attache premierement aux esprits ; puis aux humeurs ; & apres aux parties solides.

Quant à ses especes & differences ; elles se prennent selon les accidenrs ou symptomes qu'elle produit ; qui sont aux vns plus forts, aux autres plus moderez ; selon la varieté de l'habitude & complexion des corps qu'elle occupe.

Mais encore qu'il soit difficile de iuger quels corps sont plus disposez à la peste, si est ce neantmoins que nous voyons bien qu'elle recherche plustost vne certaine preparation, que la cacochymie ou mauuaise habitude, & plustost la reçoiuent les corps desquels les humeurs sõt prests à se corrompre que ceux ausquels ils sont ja corrompus. Et semble que ce soit vne qualité sans substance, qui cherche vne santé à se mettre, & non au corps remply d'autre maladie. Il est bien certain qu'elle s'imprime plus facilement, & plus promptement à ceux qui sõt de texture rare & poreuse, qu'elle ne fait aux autres qui sont plus astreints & resserrez:

Lesquels neantmoins s'ils l'ont receuë, la retiennent mieux pour leur astriction, & consequemment en sont plus affligez. Mais les plus preparez de tous, sont les affligez des passions d'esprit: Car tout ainsi que le mauuais regime de viure dispose nos corps à receuoir plusieurs especes de maladies, aussi les passions de l'ame preparent les esprits à receuoir la peste, qui tousiours les recherche. Tellement que la tristesse, la fascherie, la peur, le soin, l'affliction (qui attirent l'air au cœur de quelque qualité qu'il soit) sont la pasture & nourriture de la peste: Comme aussi la gayeté & la resioüissance (qui fortifient le cœur & les esprits) sont ses vrays ennemis qui la ruinent & dissipent.

Et les signes par lesquels nous cognoissons l'homme estre infecté de la peste, sont quand le cœur est offencé par foiblesses & syncopes ordinaires; que le cerueau est aggraué d'vn assoupissement & endormissement; que la raison, l'imagination & la memoire sont offensées; la veuë esgarée, & l'ouye hebetée; le poulx petit & languide; puis soudain frequent & inégal; la bouche seiche & aride, & toute la face changée, presque comme s'il estoit proche de la mort, vraye remarque de la force & grandeur: quand aussi nature s'efforce de se décharger par le vomissement, par les sueurs ordinaires, & souuent par les dejections du ventre; lesquelles si elles sortent sans la volonté du malade, c'est indice de grande imbecilité & diminution de ses forces; tellement que le prognostic en est douteux & perilleux.

Tous ces signes cy-dessus mentionnez ne se trouuent pas tousiours semblables, ny d'vne mesme sorte, ains s'augmentent & s'accroissent selon les temps & progrez de la maladie ; Car au commencement ils paroissent peu, à l'accroissement se font plus grands & plus forts ; Mais en l'estat ils sont vehements & extrémes, & en la declination ils se moderent & diminuent. Et si la cause du venin vient des corps superieurs, les symptomes en sont plus grands, plus forts & plus violents, que quand elle procede ou de nous mesmes, ou des causes basses ou inferieures, & quelquesfois suiuant l'habitude & temperament de tout le corps, & se manifestent selon son humeur.

Quant aux signes qui presagent la peste à venir afin de ne rompre l'ordre de nostre discours, nous en parlerons cy-apres.

Or considerant la malice & grandeur de cette maladie, la promptitude & celerité de son action, nous parlerons premierement de la precaution, autant ou plus desirable que la curation, laquelle regarde deux principaux poincts ; dont l'vn consiste en la correction de l'air (s'il ne se peut éuiter, car c'est le souuerain remede) l'autre en la fortification des forces & vertus de nostre corps, éuitant tousiours la peur, la crainte, & l'apprehension, qui sont passions qui naissent en nous fort contagieuses, & ausquelles souuent tout le corps obeyt.

L'air sera corrigé premierement par le feu (quil en consume la mauuaise qualité.) C'est le remede duquel vsa Hippocrates, lors de la grande peste

qui fut apportée d'Egypte en Grece, & par le moyen duquel elle fut appaisée, puis par les bonnes odeurs de choses aromatiques, & par sa frequente agitation. De toutes lesquelles choses nous en laisserons la disposition, pour le general, au Magistrat, qui les sçaura tres-bien faire executer, en admonestant vn chacun de se tenir en son deuoir, repurgeant la ville de toutes sortes d'ordures & immondices, qui peuuent faire mauuaise vapeur, ostant aussi toutes sortes d'animaux qui peuuent causer mauuaise odeur: les pauures mendians seront sequestrez du peuple, & bannis des lieux publics, comme des temples & du marché. Et d'autant que souuent le mal vient de la commune nourriture, il faut prendre garde qu'il ne se vende aucune chose de ce qu'on boit & mange qui soit corrompuë ou preste à se corrompre de peur que les corps soient remplis de mauuais suc, qui causeroit maladie populaire, faisant visiter soigneusement les maisons de ceux qui preparent les viures pour le public, comme boulengers, patissiers, & rotisseurs, leur deffendre expressément, de tenir aucun malade en leur maison, qu'ils fassent leur art nettement & proprement, deffendant aussi aux bouchers de souffler la chair, comme ils ont accoustumé, craignant qu'vn mauuais air qui y seroit porté par vn homme, ne fut communiqué à plusieurs, duquel ils pourroient estre infectez.

Mais la fortification des forces & facultez de nostre corps, qui est l'office du Medecin, se sera reglé & bien ordonné, vsant de viandes de bon

ſuc en quantité deuë & temps opportun, ſe gardant touſiours de forcer la nature : puis par les remedes cardiaques qui confortent & fortifient le cœur & les parties précordiales, ayant certaine anthipathie pour directement s'oppoſer a ce venin, éuitant touſiours ce qui peut debiliter la vertu, comme tout mouuement violent, tant du corps que de l'eſprit, les veilles, le trop ieuſner, & le coït immoderé, la ſaignée, & la purgation inconſiderément faite.

Le corps ſe doit tenir nettement, tant ſur ſoy, qu'au lieu où il habite : & ſi ſes excrements naturels ſont retenus, les prouoquer doucement pluſtoſt par exercice moderé, que par remedes forts & violents, qui pourroient debiliter les forces. L'vſage des clyſteres, des pilules imperiales, des tuſſi, ou bien vn peu de rheubarbe en ſubſtance, le tout moderément pris, ſupléent le deffaut de nature, ſi elle ſe rend pareſſeuſe.

Et les remedes cardiaques qui fortifient & confortent le cœur & les eſprits, ſont l'os, l'eſmeraude, le ſaphir, le hyacinthe, les perles, l'ambre, le muſc, bois d'aloës, le camphre, le bol d'Armenie, la terre ſigillée, la chicorée, le beſoüard, l'os du cœur du Cerf, l'yuoire, le ſaffran, la girofle, & la canelle, les racines de dictame, de gentiane, de tormentille & d'angelique, les fleurs de roſe, de bugloſſe, & de roſmarin: deſquels on fait les compoſez, comme ſont tels qui s'enſuiuent.

Les compoſez que l'on faict des ſimples qui contrarient au venin de la peſte, ſont ſyrops, tablettes, confitures, conſerues, poudres, Opiates, Epithemes & ſachets odoriferants,

ou pommes de senteurs : desquels on vsera aucunefois de l'vn, & aucunefois de l'autre, pour la diuersité desquels nature se réjoüit, s'acommodant aucunement au goust.

Les syrops sont de buglosse, de violes, nymphées, de jus d'ozeilles, de pommes, de jus de citrons, de limons & de grenades.

Le syrop fait de succre candy & d'eau de vie est aussi vn fort bon remede pour se preseruer & conseruer. On le fait en prenant du succre candy vn peu concasse ℥iiij. & autant d'eau de vie, les mettant sur vn rechaux, & le feu dans l'eau de vie: il s'en fait vne liqueur en forme de syrop qui est fort cordiale, & meilleure si on y met vn peu de saffran estant hors du feu. On en prendra le matin la grosseur d'vne chataigne.

Le citron cuit en perfection auec du succre en forme de cotignac, y mettant sur la fin vn peu d'eau rose, est vn bon & agreable remede, pour en prendre le matin la grosseur d'vne noix muscade, & si on y adiouste vn peu de poudre de canelle, il en sera encore meilleur.

Les tablettes sont de gemmis, diamargaritum frigidum, diambra, exhilarans, le theriac, le mitridat, & la confection d'alkermes.

Les confitures sont de fleur de buglosses, ou de leurs racines, de fleurs de violes, les abricots confits, l'escorce de citron, la noix muscade, les mirobolans, les noix confites, les conserues de roses, de buglosse, & de fleurs de rosmarin.

Et des autres compositions, nous en mettrons icy de chacune vne petite forme, commençant à la poudre cordiale.

℞. cornu cerui & vnicornis, margaritarum, rasuræ eboris ana. ℈ ß. *fiat puluis tenuissimus*: De laquelle on fera trois doses, que l'on prendra à diuers iours, auec vn peu de vin ou d'eau de chardon benit, ou de vlmaria. Et si on veut prendre ʒij. de cette poudre, & les mettre auec ℥iij. de succre rosat, & en faire tablettes, elles sont tresbonnes. vel

℞. rad. angelicæ, & seminis citonior. ana. ℥j. *facch. rosati* ℥ij. *fiat puluis*: de laquelle on prendra ʒj. auec vn peu de vin. vel

℞. corticis citri conditi, conseruæ buglossi, violar. & rosa. ana. ℥ß *pulu. electuarij, diamargariti frigidi, & de gemmis ana.* ℈ß. *facc. albiq. f. fiat conditum dosis* ʒß. *aut* ℥j.

L'électuaire theriacale de Guidon, qu'il dit l'auoir si bien esprouué pour la preseruation de la peste, est tel que s'ensuit.

℞. seminis iuniperi ʒß. *cariophyll. nucis moscatæ, zinzimberis, zedoariæ ana.* ʒj. *aristol. vtriusque radicis gentianæ, tormentillæ, dictami, rad. enulæ campanæ, ana.* ʒß. *saluiæ, rutæ, balsamitæ, menthæ, pulegij, ana.* ʒij. *baccar. lauri, seminis acetosæ, citri, basilici, thuris, mastiches boli armenij, terræ sigillatæ, ossis de corde cerui, rasuræ eboris, margaritar. fragmentorum saphiri, corallij, rubri ligni aloës, santali rubri, croci, ana* ʒß. *conseruæ rosar. buglossi & nenupharis thereacæ veteris, ana.* ʒij. *saccari albissimi* ℔. ß *cum aqua rosar. & scabiosæ, fiat electuarium, dosis erit* ʒ ß.

L'électuaire de Ouo, qui fut composé pour l'Empereur Maximilian, est aussi vn fort bon remede, sa description est telle.

Il faut prendre vn œuf, & vuider tout le blanc par vn petit trou qu'il n'y demeure que le jaune,

puis l'emplir de ſaffran, l'envelopper d'vne paſte, & le faire cuire entre les cendres, de telle ſorte qu'il ſe puiſſe facilement reduire en poudre: à laquelle il faut adiouſter, *rad. tormentillæ, morſus diaboli, angelicæ, pimpinellæ, Zedoariæ, ana ℨij. theriacæ veteris ℥ij. cum aqua ſcabioſæ, fiat electuarium, doſis erit ʒß. aut ℥j.*

On peut tenir ſi on veut vne pillule en ſa bouche, pour s'oppoſer à l'entrée du venin, telle qui s'enſuit.

℞. boli arm. aliptæ moſcatæ ana. ʒß maſtiches ʒj. corticis citri, Zedoariæ ana ℈j. pimpinellæ ℈j. cum mucagine gummi tracaganti in aqua bugloſſi, & tantillo aceti extrac. fiant pilulæ xx. pro ʒ.

Et s'il eſt beſoin d'epithemes, pour conforter & corroborer le cœur, celuy qui s'enſuit eſt tresbon.

℞. aquæ ſtillaticiarum, melliſſophyli, bugloſſi, cardui benedicti, & roſarum ana ℥ij aceti ℥j. in quibus diſſolue omnium ſantal. xyloaloës, cariophyllorum, corticis citri ſicci ana ʒj. croci ℈ß fiat epithema

Et ſi on veut tenir vn ſachet ſur la region du cœur, celuy qui s'enſuit eſt treſbon.

℞ ſantalor. omnium, xyloaloës, cariophyllorum, cynamomi, croci ana. ℥ß. pulu. roſar. rubra ʒß. fiat puluis, includantur in ſacculo ad vſum. vel

℞ flor. bugloſſi, roriſmarini & ſaluiæ, ana pug. j. flor. meliſſ. m. ß. ſeminum cardui benedicti & ocimi ana. ʒß. xyloaloës ℥j. nucis moſcatæ ʒß. croci ℈j. fiat ſacculus, interpunctus.

Il eſt bon auſſi quelquesfois de tenir vne pomme de ſenteur pour conforter le cerueau, comme celle qui s'enſuit.

℞. stiracis aridæ ℥ ß calami aromatici benjoin, rosarum rubri, maioranæ siccæ. radicis irides Florentiæ ana. ℥iiij. macis cariophyllorum ana. ℥ij. ambræ moschi, ana ℈ß. ladani purissimi q. s. ad omnia incorporanda, malaxentur in mortario, pilo calido, infundendo sensim aquam rosarum cum tantillo terebentinæ Venetæ.

Et en la chambre on vsera du parfum qui s'ensuit.

℞. carbonis salicis ℥iij. stiracis, calamitæ ℥ij. cariophyllorum puluerisat. ℥ ß incorporentur cum gummi tragaganthæ, fiant globuli. On en prendra vn auquel on mettra le feu pour en receuoir la fumée.

L'escorce d'orange ou de citron auec la girofle & l'eau rose mise sur vn rechaux, fait vne vapeur qui est tresbonne pour corriger l'air, & conforter le cerueau. On peut aussi prendre du benjoin & de l'encens, du bois de geneure, & choses semblables pour en receuoir l'odeur.

Or entre tous les remedes cardiaques, ceux qui sont aucunement alimenteux sont preferables pour estre plus familiers à nostre nature, qui en nourissant confortent toutes les facultez, pour se deffendre contre la venenosité. Le vin ennemy de putrefaction, a cette proprieté, qu'entre tous les autres il tient le premier lieu, à cause que par la tenuité de sa substance, sa faculté est plus facilement & plus promptement portée au cœur, mieux receuë, & plus agreable, de laquelle il se resioüit, se fortifie & se deffend contre cette malignité.

On en prendra le matin auec vn peu de pain; & si on veut, auec vn peu de beurre frais & de sel. Le beurre à cause de sa substance vnctueuse, empes-

che que l'air n'entre si subitement en nous, de sorte que la faculté du vin s'estant communiquée au cœur, premier que l'air infecté y soit entré, il s'en est fortifié, & par sa force & vertu il rejette & repousse le venin, qui fait qu'il en est du tout conserué. Le pain trempé dans le jus de citron, ou d'orenge, ou de grenade, ou bien auec du vinaigre & du succre, ou de l'esprit de vin, ou auec de la maluoisie, ou du vin muscat, ce sont remedes qui s'opposent grandement au venin de la peste.

Il y a aussi de l'eau theriacale, qui est vn excellent remede, tant pour la preseruation que pour la curation de la peste. Sa description est telle.

℞. rad. chinæ & sarceepariæ; ana. ℥i. rad tormentillæ, angelicæ & morsus diaboli, ana. ℥ß. polipodij, querni ℥i. saluiæ rutæ, balsamitæ, vlmariæ. pulegij. ana. m. j. vini albi generosi ℔. ij. aquæ purissimæ, ℔. vj. adde baccar. lauri & iuniperi, ana ℥ß seminis acetosæ, cardui benedicti & azymi ana ℥ij. corticis citrj ʒ:j. conserua buglossi, boraginis, chicorij & rosar. ana. ℥j. conserua enulæ campanæ ℥ij. theriacæ veteris ℥iij. distillentur in diaplomate. Postea addes saccarum & cinamomum ad saporis iucunditatem. Dosis erit ʒii. vel ℥ij.

Aucuns disent que le Mercure a quelque proprieté pour la preseruation de la peste, si on le porte sur soy. Il est certain qu'il a de grandes proprietez, mais non encore assez biẽ recogneuës: semble qu'elles fuyent & glissent deuant nos yeux, comme fait la substance entre nos doigts.

Il est tout notoire qu'il a contrarieté à plusieurs especes de venin, comme nous en voyons vn assez familier, qui n'a peu encore estre dompté que par

luy, & plusieurs sortes de maladies, dont la cause nous est occulte, qui se guerissent par l'vsage des remedes, où il y entre du mercure. Mais pour en bien vser à cette fin, il le faut preparer, l'arrester & le joindre auec quelques remedes, qui luy cause vne vapeur propre à son action : car de soy il n'en a point, laquelle s'opposera à la vapeur maligne & contagieuse de la peste. Sa preparation est telle :

℞. terebenthinæ Venetæ, aut syrupi limonorum ℥iiij argenti viui ℥ij. agitentur diuin mortario, adde pulueris cariophil ʒj. pulu. iridis Florentiæ quod satis erit ad crassitiem, fiat massa. Et si on y veut mettre vn peu d'ambre ou de musc, le remede en sera meilleur. On en prendra vne petite partie que l'on enueloppera dans vn petit taffetas cramoisi pour le porter sur soy.

Ie ne parle point du sublimé, du reagal, ny de l'orpiment qui sont loüez d'aucuns, car ils me semblent plustost nuire à nostre nature, que la conforter ou corroborer.

Il y a plusieurs autres remedes, tant pour la preseruation que pour la curation de la peste : mais nous auons choisi ceux cy entre vn nombre infiny, escrits des Anciens, pour les meilleurs & plus asseurez que nous auons mis en brief, afin que le Lecteur ne s'ennuye de la prolixité, nous contentant seulement de suiure l'ordre, premierement des remedes.

Et pour le regime de viure, nous dirons en general, qu'il faut manger sans se saouler, s'exercer sans se lasser, & se resiouyr tant qu'on pourra, n'endurer ny le froid, ny la faim, ny la soif, ny

se remplir plus qu'on ne doit.

Voilà ce que nous deuons dire de la precaution ou preseruation de la peste. Mais si nous en considerons bien l'origine, la cause & la grandeur, nous trouuerons que ce n'est pas à nous à la preuenir, nostre puissance est trop petite. C'est à faire à celuy qui a fait les Astres, & tient les resnes de leur conduite, pour les faire marcher à sa volonté, & ne faut pas neantmoins mespriser les remedes qu'il nous a donnez pour nous preseruer.

Et pour le prognostic ou euenement d'vne si grande & furieuse maladie, nous dirons auec Hippocrates, que des maladies aiguës, il n'y en a point de certain, specialement quand il y a quelque chose de diuin. Mais en general nous recognoissons que la peste est plus perilleuse & plus maligne en Esté qu'en Hyuer : plus en vn air qui de soy est corrompu, qu'en vn qui ne l'est point: plus si le temps est inconstant & variable, que s'il est paisible & reglé : & plus si le vent est Austral, que de l'Aquilon, & plus encore si elle est jointe auec Epidimie, ou maladie populaire, que si elle est pure & simple: & si elle vient de l'Orient, ou du Midy, elle est plus fascheuse & dangereuse que quand elle commence en l'Occident, ou au Septentrion, comme elle fit, dit Guidon, en l'an mil trois cens quarante-huict, qu'elle fut si vniuerselle, qu'elle occupa presque tout le monde. Elle se prenoit, dit-il, d'vn seul regard, estant si contagieuse & pernicieuse, que ceux qui en estoient frappez lors de la grande furie, ne duroient que trois iours : de sorte qu'il

ne resta presque que la quarte partie du monde, Nous considererons aussi que quand elle se met en vn air pur & net,ou qu'elle occupe les corps sains bien reglez & bien habituez, qui n'ont accoustumé de se laisser vaincre que par de grandes & extremes maladies, qu'elle sera maligne & furieuse, longue & pernicieuse.

Voila pour le prognostic, qui se doit faire prudemment, considerant tousiours la grandeur & essence du mal : & de combien les forces & vertus de nature le surpassent : car souuent sa grandeur emporte la doctrine du Medecin.

Nous auons parlé des signes par lesquels nous cognoissons l'homme estre atteint de la peste,nous dirons maintenant de ceux qui presagent sa venuë. C'est premierement vne grande chaleur & humidité de l'air, quand il est troublé, espais,caligineux & endormy ; n'estant agité d'aucun vent, specialement de l'Aquillon, duquel il est ordinairement purifié : quand la saison du temps est muable, inconstante & dereglée ; qu'il s'engendre infinies sortes de petits animaux par la corruption de l'air; quand les années precedentes ont esté pluuieuses & mal saines, ayant produit les aliments de mauuais suc ; prompts & faciles à se corrompre, desquels le peuple est mal nourry, qui le rend plus disposé à la peste : & lors qu'elle s'aproche, elle enuoye quelques maladies populaires,qui sont auant-coureurs de la tempeste, comme elle fit en l'an 1580. qu'elle enuoya auant sa venuë plusieurs rhumes ; catharres & douleurs de teste, qui furent si frequentes par toute la France que

presque tout le peuple en fut infecté, & fut appellée cette maladie du vulgaire, la Coqueluque, laquelle fut assez fascheuse & difficile, & rebelle aux remedes, specialement à la saignée qui y faisoit plus de mal que de bien, & sembloit que l'évacuation de sang fit place à la vapeur veneneuse. Comme aussi est-il notoire, qu'en toutes sortes de maladies qui promptement offencent la vertu, comme fait la peste, la saignée est perilleuse. Les meilleurs & plus asseurez remedes estoient les cardiaques, & quelques legeres purgations à ceux qui en auoient besoin, joint l'obseruation d'vn bon regime & bien reglé. Il aduint le semblable, disent quelques histoires, en l'an mil cinq cens dix, que la peste fut grande, & de ceux qui estoient purgez & saignez, il en mourut beaucoup plus que de ceux qui ne l'estoient point: Ce que nous auons veu, & assez bien obserué de nostre temps.



DE LA CVRATION DE LA PESTE.

CHAP. II.

OR la curation de cette tant maligne, pernicieuse, & presque indomptable maladie, consiste principalemẽt à combattre la venenosité. Cela se fera par les alexipharmaques, c'est à dire par remedes qui de toute leur substance, & par vne vertu familiere qu'ils ont, attirent à eux le venin, puis par vne autre faculté qui est en eux, & d'vne certaine antipathie, le corrompent, le ruinent & le dissipent, comme fait le feu quand il l'a attiré. Tels sont le theriac, le mithridat, meslez auec les cõserues cordiales, & vn peu de bol d'Armenie, & la confection d'Alkermes, desquels nous auons parlé en la precaution: & faut considerer que la vraye cause de la peste n'est pas vne putrefaction ordinaire comme celle des autres fiéures, mais vne certaine malignité contagieuse, ayant contrarieté peculiere au cœur, & à toute l'œconomie de nostre corps, laquelle ne se peut dompter ny par purgation, ny par saignée, ains luy faut vn remede qui de sa force, & d'vne certaine antipathie, s'oppose diametralement à ce venin, vray en-

nemy de noſtre nature, duquel il faut vſer methodiquement, ſelon le temps & progrez de la maladie, & le genre ou eſpece de ſes accidents.

Et pour bien diſtinguer le temps, nous dirons la peſte eſtre en ſon commencement, quand les eſprits ſont ſeulement offencez & enflammez par la contagion, les vrines claires & cruës ne ſe ſentans encore de la putrefaction, à laquelle il faut reſiſter par les alexipharmaques, comme nous auons dit, dont la doſe ſera du theriac & du mithridat ℥ß. & de l'alkermes, qui eſt plus doux & familier ʒj. Et pour rafraiſchir & moderer la trop grand ardeur & chaleur de la fiéure & empeſcher l'inflammation & corruption des humeurs, il faut vſer des remedes qui non ſeulement auront vertu & faculté, en rafraiſchiſſant d'empeſcher la putrefaction, mais de conforter & corroborer le cœur & les eſprits : comme ſont les ſyrops de limons, de citrons, de grenades & autres, deſquels nous auons parlé : ou bien des juleps de ſemblable vertu, comme celuy qui s'enſuit.

℞. ſucci limonum & granatorum ana. ℥vj. aquæ roſar. & ſacch. albi ana. ℥iij. coquantur lento igne. Fiat julepus vtantur hora ſitis. On vſera par interualle de la defection qui s'enſuit.

℞. coriandri præparati, ſeminis acetoſæ, endiuiæ & rad. tormentillæ ana. ℥j. boli armenij, terræ ſigillatæ ana. ℥ß. ſantallor. omnium ana. ʒj. coralij vtriuſque, margaritarum, limaturæ eboris, oſſis de corde cerui, ligni aloës ana. ʒß ſaccari in aqua roſarum diſſoluti q. ſ. fiat confectio doſis erit ʒß vel

℞. arm. myrrh. Zedoariæ pimpinellæ, dictami, tor-

mentillæ ana. ℥ ß *seminis citri* ʒ ij. *caphuræ* ʒ ß · *fiat electuarium, dosis* ℥ ß vel

℞. *rad. vtriusque aristolochiæ ana.* ℥ ß. *tormentillæ, dictami albi, pimpinellæ ana* ʒ j. *nuces communes & caricas pingues ana.* x v. *folior. absynthij, scabiolæ, rutæ, assari ana. m. j corticis citri, galangæ, macis ana.* ʒ j. *baccar lauri* ʒ j. *flor. borraginis, p. ij, ossis de corde cerui* ʒ ß *boli arm.* ʒ j. *myrrhæ* ʒ j. *croci* ʒ ß. *mellis despumati q. s. fiat opiata dosis erit* ʒ, *aut* ℈ j.

Et pour conduire nature à pousser dehors & éuacuer le venin qui pourroit estre contenu dans les veines, par insensible transpiration, nous mettrons icy vne decoction sudorifique qui sera de grand effect.

℞. *ligni sancti optimi* ℥ j. ß. *rad. acetosæ & graminis ana.* ʒ. *foliorum betonicæ, vlmariæ & cardui benedicti ana. m.* j *macerentur in xij. libris aquæ purissimæ per xij. horas bulliant lento igne ad tertiæ partis consumptionem. Fiat decoctio, de qua capiat singulis matutinis ad* ℥ ij. *pro dosi.*

La decoction de chine est vn remede qui a grande vertu contre le venin. Elle rafraischit les humeurs ; & les purge de leurs superfluitez estranges, en ouurant les pores ; & prouoquant la sueur (vraye & profitable éuacuation) de sorte qu'on en peut vser facilement contre la peste : sa preparation est telle,

℞. *rad. chinæ in tenues orbiculos sectæ* ℥ ij. *macerentur per xij horas in* ℔ *aquæ purissimæ in vase vitreo, coquantur lento igne ad tertiæ partis consumptionem, fiat decoctio, de qua capiat singulis matutinis ad* ℥ iij. *pro dosi*

Et si nature tend à se decharger par le vomisse-

ment, il luy faut aider & la prouoquer: Car fouuent le venin se purge & s'éuacuë par cette voye. Les remedes propres à ce faire sont tels qui s'ensuiuent.

℞ thapsiæ ℥ii. croci ʒi. nucis vomicæ ℥ß. catapuciæ ʒi. mellis communis q s fiant trochisci ponderis ʒi.

Et pour en vser il faut prendre l'vn des trochisques, & le destremper auec de l'eau chaude, & le boire, ou bien on peut vser de celuy qui s'ensuit:

℞. aquæ hordei ℔. ß *dissolue vitrioli albi* ℈. *vel* ʒß. *capiat*. Il y en a de plus doux & familiers, mais ils ne sont suffisans en telles maladies.

Quand le mal vient à l'accroissement, qui est le temps auquel nature s'efforce de pousser l'humeur jà infecté, auec le venin aux parties externes, nous monstrant par quelque petite tumeur le besoin qu'elle a de nostre secours, il la faut promptement secourir, tant par remedes prins par dedans, qu'autres appliquez par dehors. Par dedans nous vserons de ceux desquels nous auons parlé qui ont vertu & faculté de fortifier le cœur, & toutes les facultez de nostre corps, les prouoquant & incitant à l'expulsion de l'humeur infecté, comme sont syrops, les tablettes & les Opiates, que nous auons dit. Et par dehors nous appliquerons ceux qui le peuuent attirer, cuire, digerer & éuacuer, considerant tousiours l'espece de la tumeur. Car si c'est vn charbon, en quelque partie qu'il soit, il faut au commencement laisser faire nature, iusqu'à ce qu'il soit vn peu accreu, craignant de l'empescher, ou la destourner de son mouuement. Mais si c'est vne tumeur apparente

ou l'émonctoire, il faut attirer l'humeur, & le venin en cette partie, comme estant vn lieu ordonné de nature à les receuoir. Nous commencerons par les ventouses appliquées viuement sur la tumeur : puis par les medicamens attractifs, comme nous dirons cy-apres. Et si on recognoist le corps estre replet, & qu'il ne soit par trop debile, on luy tirera vn peu de sang du pied, de la veine la plus apparente, du costé de la tumeur si elle est en l'aine : Et du bras de la Mediane, ou Cephalique si la tumeur est sous l'aisselle, ou au col, afin d'euoquer du dedans au dehors, mais prudemment ensuiuant tousiours le vray mouuement de nature.

Mais en l'estat, qui est lors que nature est au combat contre la maladie, il faut estre attentif, considerant tousiours sa force, sa vigueur & sa vertu : recognoistre si elle est suffisante pour resister & vaincre le mal, & la fortifier & secourir à son besoin. Ce qui se fera par bons aliments de bon suc, pris aux heures conuenables, & en petite quantité, mais souuent, car en telles maladies les esprits se dissipent facilement, & ne sont restaurez que par l'aliment, se gardant de la destourner par remedes inutiles, qui pourroient plustost donner confort à la maladie, que de secourir la nature : bien que par interualle on luy pourra donner de l'eau Theriacale, qui a vertu de conforter & fortifier.

Et de la declination, qui est quand nature s'est aucunement renduë victorieuse contre la maladie, ayant par sa force & vertu expulsé & mis dehors par tumeurs apparentes ce qui les molestoit & l'offençoit : il faut pour parfaire la cu-

ration, auoir esgard à la matiere qui fait la tumeur, la considerer en sa substance & en sa qualité. Mais de quelque genre qu'elle soit, il la faut cuire, digerer & suppurer, pour plus facilement l'éuacuer. Cela se fera par les remedes souscrits.

Les remedes propres à attirer l'humeur, le cuire, digerer, & suppurer, sont les gommes de Galbanum, bdelium, ammoniacum: les emplastres diachylon, diuinum, de mucaginibus, la fomentation exidreleo, & les cataplasmes qui s'ensuiuent.

℞. rad. althea & liliorum ana. ℥iij rad. cucumeris agrestis, betonica, cyclaminis ana ʒij. foliou. malua, bismalua, ana m. j. florum camomilla & meliloti ana. p. j. coquantur in vino, pistentur. adde stercoris columbini ʒij. mellis com. ℥iij. vnguenti basilici ʒij. fiat cataplasma.

Le cataplasme fait d'oignons cuits entre les cendres, puis y adiouster du theriaque, & du mithridat autant qu'il en faut, est aussi vn fort bon remede. Et si on y veut mettre du leuain, & de l'vnguent basilicon, il en sera encore meilleur.

Il y a plusieurs autres sortes de cataplasmes propres à attirer & suppurer, mais nous auons choisi ceux-cy pour les meilleurs & plus propres à telle maladie.

Lors que la matiere sera meure, voire vn peu auant sa maturité, il faudra ouurir l'abscez auec la lancette si la tumeur est fort molle, & l'humeur proche du cuir, sinon auec le cautere actuel, preferable à tous autres en telle maladie: ou bien

auec le caustique vn peu fort, afin de susciter & réueiller la chaleur naturelle de la partie qui reduira nos remedes de puissance à effect, faisant tousiours bonne & suffisante ouuerture pour mieux & plus facilement éuacuer l'humeur & le venin.

L'ouuerture estant commodement faite, il faut deterger & mondifier l'vlcere, le traitter comme estant venu de contagion, iusques à ce que les accidents & symptomes soyent du tout cessez & appaisez : puis le guerir selon l'ordre & methode de la curation des autres vlceres.

Voila pour la tumeur ou abscez des émonctoires, que nous appellons bubo. Elle est faite d'vne matiere remplie & imbuë de la venenosité, aucunesfois sanguine & bilieuse, quelquesfois pituiteuse ou terrestre & melancholique. Elle est plus traittable & moins fascheuse que celle du carboncle, qui est fait d'vn humeur plus pressant & furieux, qui va deça & delà, & n'a point vn certain siege à se mettre, mais indifferémment se pousse en vn lieu, puis en l'autre. Il est en son commencement fort petit, faisant vne petite demangeaison; & apres il paroit vne rougeur & vn peu d'ardeur : puis vne douleur fort vehemente, auec vne tumeur faite d'vn humeur acre, mordicant & bruslant, faisant vlceres auec croute noire ou liuide, comme s'il y auoit passé vn fer chaud. Et aucunesfois la malignité en est si grande dés son commencement, qu'il se manifeste par escarre toute la tumeur, & la partie d'enuiron l'vlcere est enflammée, auec vne liuidité, qui le plus souuent se corrompt & pourrit : La cause conjointe est

vn humeur torride, aduste, & bruslé, qui ruine & consume la partie qu'il occupe, & monstre bien que sa qualité n'est pas simple ny semblable aux autres carboncles, mais portant la marque & caractère de la peste. Quant à sa curation elle ne differe point de celle des autres charbons, pour le regime particulier, sinon de plus & de moins: bien que l'on pourra adiouster aux remedes topiques le theriaque & le mithridat.

La fiéure precede quelquesfois le carboncle, mais souuent le carboncle la fiéure. Ce qui aduient quand le cœur est fort & robuste, & qu'il resiste au venin, ne se laissant vaincre par luy, ains le pousse, s'en descharge, & l'enuoye à la superficie du corps; lequel estant attaché à vne partie foible & debile, la gaste & contamine peu à peu, & apres suruient la fiéure vniuerselle & continuë: tellement que si la fiéure precede la tumeur, la peste en est plus maligne, mais si la tumeur precede la fiéure, elle n'est si perilleuse ny dangereuse.

Et d'autant qu'en toutes maladies contagieuses il reste souuent quelque malignité, il faudra purger le corps apres la totale guerison, pour euacuer ce qui pourroit estre demeuré de mauuaise qualité. Ce qui se fera selon l'habitude & complexion de celuy qui aura esté affligé.

Et pour le regard des Chirurgiens qui seront appellez du Magistrat à traitter des maladies, il les faut choisir, ayans le iugement bon (qui leur est plus necessaire que le sçauoir) les instruisant de ce qu'ils auront à faire, & quel ordre & methode

ils doiuent tenir, tant pour leur conseruation, que pour la santé du malade, qu'ils soient sans crainte ny apprehension, doüez d'vne ferme & asseurée resolution, qui sont vrays antidotes de telle maladie, leur apprendre à bien cognoistre ceux qui sont vrayement touchez de la peste: car souuent on en porte à l'hospital qui n'en sont point malades. Les signes les plus certains de les bien cognoistre, sont principalement la mutation du poulx, & l'affection du cœur, qui tousiours precedent la tumeur. Ils visiteront les malades le matin, ayant prealablement prins quelque aliment de bon suc, & vseront des cardiaques que nous auons dit. Ils tiendront en leur bouche quelque chose aromatique, pour combattre les mauuaises vapeurs qui sont en tout le malade, comme du girofle, de la canelle, ou de la racine d'angelique: & s'ils se veulent frotter les temples, le nez & les oreilles auec de l'eau de vie, où il y aura infusé vn peu de theriaque, ce remede est tres-bon pour se conseruer. Il faut qu'ils ayent soin de la chambre du malade, la faisant tenir nettement: & pour diuersifier l'air, que l'on ouure quelquesfois les fenestres, & que souuent on y fasse du feu, qu'elle soit par fois arrosée de vinaigre ou d'eau rose, & non de vin, qui se corrompt, & fait mauuaise vapeur, qui peut blesser ou offencer le cerueau: qu'elle soit parsemée de fleurs de roses, de violes, ou de nenuphar, & parfumée de bonnes odeurs, comme le benjoin, d'encens, de bois de geneure, & choses semblables. Qu'il regarde à bien nourrir le malade de bonnes viandes, & non faciles à se corrompre, aux heures commodes &

temps conuenable, sans vser de diette trop exquise : car les maladies portans venin n'endurent facilement l'abstinence : qu'il vse de boüillons où il y aura cuit de la buglosse, de la bourrache & quantité d'ozeille, de verjus ; qu'il mange peu, mais souuent. Son boire sera d'vne decoction de pommes acides vn peu concassées, ou de raisins de Corinthe, ou de racine d'ozeille, ou bien des syrops que nous auons dit, meslez auec de l'eau, où il y aura infusé de la semence de chardon benit, ou de vlmaria. On luy peut bailler du vin (principalement s'il le desire) car il resioüit le cœur & les esprits, mais bien trempé selon l'ardeur ou grandeur de la fiéure ; qu'il se garde de trop dormir, specialement sur iour. Et pour le conduit de la viande, le jus d'ozeille, de citrons d'oranges, de grenades, le verjus & le vinaigre luy sont tresbons : qu'on ne luy rapporte aucune nouuelle de mauuais prognostic, ains plustost asseurance de parfaicte guerison. Et sur tout la fidelité, la charité, & la conscience bien reglée sont necessaires au Chirurgien qui traitte le malade: le soin, l'affection, & la diligence en ceux qui l'assistent.

Voila en somme la regle, l'ordre & la methode qu'il faut tenir en la curation de la peste ; laquelle sera heureuse, si nous sommes guidez & conduits par celuy qui nous en a enseigné les remedes.

Mais d'autant qu'és maladies tant extrémes, le malade est souuent alienė de son esprit, voire iusques à estre espouuenté de l'horreur de la mort (en laquelle neantmoins il n'y a nulle desolation

aux enfans de Dieu) il sera consolé par quelqu'vn de ses amis (office mutuel à chacun) soit par escrit ou autrement, qui luy remonstrera le poinct de sa deliurance estre en la main du superieur : & si l'extremité le porte, l'admonester de son salut, priant Dieu affectueusement qu'il n'entre en iugement auec son seruiteur, estant certain que deuant sa face homme viuant ne peut estre iustifié: mais de sa iustice, il en faut appeller à sa misericorde, qui est immense, asseurée & infaillible, c'est la vraye consolation qui perpetuellement soulagera l'affligé : & nous dirons auec le prophete,

Nunquid in æternum irasceris nobis ; aut extendes iram tuam à generatione in generationem.

Deus tu conuersus viuificabis nos ; & plebs tua lætabitur in te.

De la maladie venerienne ou grosse verole.

CHAP. III.

Encore que les maladies contagieuses soient proprement dites, celles qui sont contractées d'vn venin prouenant de causes externes, neantmoins parce que la verole & la lepre sont prises par contagion, nous les mettrons de ce nombre, & commencerons par la verole.

Verole est vne maladie contagieuse, faisant pustules, vlceres, ou grandes douleurs en plusieurs parties du corps, & souuent auec enfleure & tumeur en diuers lieux.

La cause efficiente de la verole, est vne qualité maligne, pernicieuse & veneneuse, qui contamine premierement la partie qu'elle touche, puis en continuant elle s'épand, & se glisse par tout le corps, s'accroist & s'augmente de telle sorte, que elle n'offence pas seulement le sang & les esprits, mais la chair & les parties solides : lesquelles elle peruertit, & le temperament, & leur propre substance.

La qualité du venin de la verole n'est pas simple & d'vne seule vapeur, comme celuy de la peste, ains est contenuë en vn certain humeur, qui est son sujet & vehicule, tellement qu'elle n'offence pas de la seule respiration, mais par vne certaine liqueur qui se communique par l'attouchement d'vn corps à l'autre, de laquelle se fait le principe & commencement de la maladie.

La verole se prend le plus souuent par l'acte venerien auec dilatation, mais difficilement s'en retourne sans passion, elle commence aux parties pudibondes, encore que quelquesfois elle se face paroistre en autre lieu, où la contagion se sera coulée & glisée, elle peut aussi estre engendrée de la premiere conformation d'vn enfant né de parents attaints & infectez de cette maladie: le corps qui est pur & net, la prend tousiours de celuy qui est impur & infecté, encores que quelquesfois la femme pure en soy la puisse bailler à l'homme si elle l'auoit receuë de l'impurité d'vn autre : de laquelle neantmoins se descharge souuent sans en estre infectée, comme aussi peut faire l'homme ayant vn vlcere à la verge, auquel le

venin ne se seroit encore communiqué par tout le corps; l'enfant le prend de la nourrisse par contagion, & la nourisse de l'enfant, tellement qu'ils s'infectent l'vn l'autre.

Le venin de la verole est dissemblable à celuy de la peste, en ce que celuy de la peste est plus aëré, plus subtil, & qui agit plus promptement, la proprieté duquel est de s'attacher au cœur, aux esprits & parties vitales: & celuy de la verole est plus lent, plus cras, qui n'est pas si prompt à faire son action, mais il gaste, ronge & continuë petit à petit: il produit ses effects lentement, & se tient caché pour vn temps: sa proprieté est de s'attacher principalement aux humeurs, au foye, & aux parties naturelles.

Differences du venin de la verole à celuy de la peste.

Les douleurs de la verole sont fort violentes, & extrémes entre les autres douleurs, parce qu'elles occupent les membranes & parties nerueuses, lesquelles elles affligent en plusieurs & diuers lieux quand elle est recente, mais estant inueterée, elles s'arrestent & s'attachent en certain lieu où elles s'augmentent & accroissent, & souuent corrompent la partie qu'elles occupent; elles different des arretiques, en ce qu'elles commencent peu à peu, & n'occupent pas les articles comme les autres qui y sont fichées & attachées, mais l'humeur qui les engendre se met sur les os, entre deux jointures, auquel lieu se font tophes & tumeurs, comme aussi il fait à la teste, aux clavicules, au milieu des os, des bras, des iambes, & de plusieurs autres parties.

Nous recognoissons & iugeons la maladie de la verole, par les signes & symptomes qui se mon-

ftrent felon les efpeces & differences que nous dirons : mais fi nous eftions en doute de fon effence, il faudroit pour nous efclaircir, s'informer par quel endroit elle feroit entrée, qui nous en feroit le iugement plus certain ; parce que difficilement fe peut faire que la premiere partie qu'elle a touchée ne fe reffente de la virulente.

Les efpeces & differences de la verole, font prifes felon la varieté des accidents, car quant à fon effence il n'y en a qu'vne, non plus qu'à la pefte; mais elle ne fe peut diftinguer par certain ordre, comme eftant plus forte ou plus foible, plus grande ou plus petite, ce qui aduient fouuent pour la varieté de l'habitude des corps qui en font affligez, felon laquelle les accidents fe manifeftent plus violents ou plus moderez.

La premiere efpece de la verole eft celle de laquelle le virus eft tenu & fubtil, n'eftant prefque qu'vne feule vapeur; il s'attache feulement au poil fans aucunement offencer le corps, c'eft la moindre de toutes les autres.

La deuxiefme efpece eft celle de laquelle le virus eft en vne fubftance, vn peu plus ferme & plus folide ; faifant plufieurs petites macules fur le cuir, de couleur rouge ou flaue ; celle-cy eft vn peu plus enracinée que l'autre.

La troifiefme efpece qui eft maintenant la vraye verole, eft celle qui fait puftules manifeftes au front, aux temples, derriere les aureilles, en la barbe, puis en la tefte, & parmy le corps ; qui font rouges ou flaues, crouteufes, fans pus, & quelquefois degenerent en vlceres virulents & fordides, ou bien fi elles fe deffechent, font vlceres en la

gorge, au nez, & à l'entour du fondement, qui est vn signe que le foye, le sang & les humeurs sont affectez de la virulence; & non de corruption, car elle ne se paroist par les vrines, laquelle il communique aux parties molles & charnuës.

Et la quatriesme espece suit apres, qui est plus forte, plus aspre, & plus violente que toutes les autres: elle est si malicieuse, qu'elle ne se contente pas seulement d'auoir offencé les parties molles & charnuës, mais elle se prend & s'attache aux fermes, seches & solides; elle offence les ligaments, les nerfs, les membranes & les os; elle retient leurs excrements, qui sont cras, lents & visqueux, qu'elle congere ensemble & les accumule, lesquels s'ils se mettent entre le perioste & l'os causent douleurs par leur acrimonie, specialement nocturnes, presques intollerables & difficiles à appaiser, ou y succedent souuent des tophes & tumeurs, auec douleur plus grande, plus continuelle & plus insupportable qu'auparauant, & par la continuation ils tumefient, engrossissent & remplissent la propre substance de l'os, puis le carient, legastent & le pourrissent.

Par tous ces signes, nous recognoissons l'espece de la verole, laquelle si elle est contractée de femme, les principes en sont aux parties pudibondes, si elle est prise d'auoir couché auec quelqu'vn, elle entre par les pores de quelques parties du cuir; si l'enfant la prend d'vne nourrisse, les signes se manifestent à la bouche & dedans la gorge; si la nourrisse, de l'enfant, aux mammelles de la nourrisse, & neantmoins ne laisse de se manifester des pustules aux parties pudibondes, des

vlceres malins, & aucunefois des glandes en l'aine, sont enflées & tumefiées, parce qu'elle cherche les parties naturelles comme nous auons dit.

Et si le virus de la verole s'attache en quelque partie que ce soit, & qu'il la contamine & offence, il n'est pas tousiours necessaire qu'il se communique par tout le corps, mais aucunesfois il repurge par le lieu mesme où il est entré, ou par quelques parties proches & circonuoisines, comme par vn bubo, par vne gonorrhée, ou par vn grand vlcere, qui iettera quantité de matiere, & se deschargera de son venin.

De la curation de la verole.

CHAP. IV.

Pour bien & seurement guerir la verole, trois choses principales sont à considerer, l'essence de la maladie, l'espece ou degré d'icelle, & l'habitude & temperament de tout le corps.

L'essence de la maladie nous enseigne le genre du remede.

L'espece ou degré d'icelle nous instruit de la quantité.

Et l'habitude & temperament de tout le corps nous apprend le moyen d'en vser.

Or tout ainsi que nous cognoissons cette maladie auoir quelque maligne qualité, peculiere & veneneuse, aussi faut-il s'aider d'vn remede qui ait quelque proprieté specifique, & opere de toute sa substance, & contrarie à icelle, comme toute

espece

espece de venin à son antidote, contrariant à sa qualité: le Mercure iusques icy a esté le vray alexixitere & antidote au venin de la verole, comme Venus en a esté la cause; voire ennemy de telle sorte, que non seulement il consomme & dissipe le virus d'icelle quand il y touche, mais en touchant les autres parties proches, qui n'en sont point encores infectées, ce que ne peut faire aucun des autres remedes: desquels plusieurs ont vsé pour sa curation: cela se cognoit assez par ceux qui ont des vlceres à la gorge, au nez, au ventre & autres parties où le remede ne touche point, qui neantmoins guerissent par sa faculté & proprieté, iusques à ce qu'il s'en est veu, qu'en leur frottant seulement le creux de la main, tous les autres accidents du corps se sont éuanoüis, qui est vne preuue suffisante pour monstrer son antipathie & contrarieté: mesme aucuns ont opinion que ceux qui en ont esté frottez, ne sont si sujects à prendre mal que les autres, & pensent que le remede serue à la protection, comme il fait pour la curation.

Quant à ceux qui disent qu'il peut offencer, ou bien apporter quelques incommoditez à tout le corps, ie ne sçay pas s'ils ont bien experimenté; mais apres l'auoir de long-temps, & en diuerses sortes approuué, ie trouue que s'il nous offence, c'est comme les autres remedes quand ils sont pris mal à propos. Nous tenons auec tout medicament estre contraire à nostre nature, & nous offencer grandement, s'il ne trouue vn mal pour combattre, autrement il agit contre nous-mesmes; ainsi le Mercure, qui pourroit offenser si on

en vsoit sans besoin : tous remedes sont bons, de quelque qualité qu'ils soient, pourueu qu'on en vse bien, & tous remedes sont mauuais, quelque proprieté qu'ils ayent, si on en vse mal : nous vsons de delaiteres & profitent, mais c'est auec discretion : le feu qui nous brusle est neantmoins vn instrumẽt qui peut seruir à tout artifice, pourueu que l'on en sçache bien vser. Il y en a qui disent que les Grecs n'en ont point vsé, & que Galien confesse ne l'auoir point cogneu : mais les Arabes qui ont esté grands Medecins, s'en sont seruis, & auec heureux succez. Nos predecesseurs ont beaucoup fait quand ils ont inuenté les remedes, mais ils n'en sont pas venus iusques à la perfection. Ce n'est pas vn argument suffisant pour reprouuer vn remede, de dire qu'on ne le cognoit point : il est plus facile à nous qui l'auons experimenté, de croire qu'il est profitable, qu'il n'est à ceux qui ne l'ont point approuué, de prouuer qu'il est inutile ; & ie diray en passant, que l'vn de ceux qui l'a tant re prouué, voire par ses escrits, fut vn iour surprins en traittant vn Seigneur de ce Royaume (duquel il auoit promis de n'vser de Mercure) portant sous sa robbe vne boëte plaine d'vnguent qui en estoit fait, & la changea à vn autre de semblable grandeur, plaine d'vnguent où il n'y en auoit point, qui mesme auoit esté ordoné de luy, & fait par l'Apoticaire du malade : tout cela fut recogneu & découuert, dont il reçeut honte & reprehension, qui fut cause qu'il n'y retourna plus. Ie parle pour l'auoir veu.

Il est assez commun, qu'il s'est trouué tant d'in-

uenteurs d'autres remedes que le Mercure, qui tous ont fait merueilles pour vn temps, mais en-fin ils se sont éuanouys; & cettui-cy est demeuré. I'en allegueroi sbien plusieurs, mais ce ne seroit que brouiller le papier : nous auons veu de nostre temps le vin de M. Louys, qui faisoit tant de mi-racles, que la plus-part des malades de la France se faisoient apporter à Paris pour en vser, & n'estoit bien guery celuy qui n'en auoit beu, tant l'opinion a de force sur nous : mais depuis que la recepte en a esté descouuerte, on en a plus fait de conte, qui n'estoit autre chose qu'vn rappé, ou il y auoit vn peu de raisin & de gajac, auec quelques herbes hepatiques, il emplissoit les deux parts d'eau, & le tiers de vin blanc, sans le faire boüillir : voila le vin qui faisoit miracle, mais il ne le fait plus.

Il y a plusieurs maladies rebelles & difficiles à guerir, qui n'est ny la faute du Medecin, ny celle du malade, mais cela vient pour la grandeur & malice du mal, ou bien quelquefois pour n'auoir bien appliqué le remede, ou pour en auoir indis-crettement vsé : tellement que s'il se trouue faute en l'vsage du Mercure, il ne la faut attribuer au remede, mais à la grandeur de la maladie, ou c'est pour n'en auoir vsé prudemment. Ils disent que sa vapeur offence le cerueau; il est certain, comme aussi font toutes sortes de grosses vapeurs iusques à celle du charbon, qui quelquefois cause apople-xie; cela se fait par la quantité & crassitude de sa substance, & non de la qualité, comme nous en auons dit en vn autre lieu.

Le mercure n'offence nostre corps qu'entant qu'on en vse mal.

Voila pour le genre du remede; venons mainte-nant à la quantité, qui sera mesurée selon le degré

de la maladie, car si elle est en son premier ou second degré ; il en faut vser de telle quantité que si elle estoit plus enracinée, & qu'elle occupast les parties dures & solides.

Et le moyen d'vser de ce remede, sera conduit par la consideration de l'habitude & temperament de tout le corps, car s'il est cacochyme ou intemperé, il faudra corriger l'intemperature & la cacochymie, qui pourroient empescher le vray vsage & action du medicament ; puis en vser selon l'aage, les forces & puissance du malade.

La mauuaise habitude & cacochymie du corps sera corrigée, par la purgation, par la saignée, si le corps est replet, par l'vsage de decoctions, qui auront vertu & faculté de corriger & purifier le sang, preparer & disposer les humeurs, pour estre purgée par medicament purgatif, & aussi par le bon regime de viure, qui doit tousiours estre obserué.

De la purgation, il en faut vser selon l'espece de l'humeur, ou pituiteux, ou choleric, ou melancholic, apres qu'ils seront deuëment preparez par les remedes qui s'ensuiuent.

Les remedes qui sont propres à preparer l'humeur qui fait le mal, sont la decoction de gajac, d'eschine, de sarsepareille, & desquels si on veut qu'elle opere par leur faculté specifique, il n'y faut rien adiouster, mais les mettre seuls, pour mieux faire leur operation, & si on n'en demande que la premiere ou seconde faculté, on y pourra adjouster d'autres ingrediens, selon l'effet que l'on en desire. La maniere de la faire est telle.

℞. rasuræ ligni sancti ℥ ij. macerentur per horas xij. in ℔ iiij. aquæ purissimæ, coquantur ad tertiæ partis consumptionem, & percolentur, dentur singulis matutinis ℥ iiij. pro dos. & si le corps est fort pituiteux & molasse, on y pourra adiouster de l'escorce ℥ ß. celle de chine sera faite comme il s'ensuit.

℞. rad. chinæ in tenues orbiculas sectæ ℥ ij. ß. macerentur per horas xv. in xij. ℔. aquæ purissimæ in vase vitreo, coquantur lento igne ad medias: vas vero tam exacte cooperiatur, vt nihil aut parum exalet, deinde coletur ac super cineres continuo calidum seruetur capiat singulis matutinis, dosis erit ℥ iiij. debet parari quotidie vel alternis diebus, quia facile accessit.

Et la decoction de sarsepareille se fait comme celle de chine, en faisant la dose vn peu plus forte, parce que la vertu n'en est si grande; mais le tout selon la grandeur & espece du mal & les forces du malade.

L'vsage de ces decoctions n'est pas seulement pour purifier le sang, mais aussi pour preparer l'humeur qui fait le mal, le rendre plus domptable & plus obeyssant aux autres remedes, desquels on vsera cinq, six, sept, ou huict iours; plus ou moins selon la rebellion de l'humeur, quelquefois auec la sueur, aucunefois sans suer, & le tout sans debiliter ses forces.

Si le corps est remply d'humeurs cruds, lents & visqueux, la coction de gaiac sera la plus propre, la plus commode & la plus vtile à inciser, preparer & attenuer vn tel humeur.

Mais si au contraire le corps est sec & maigre, remply d'vn humeur chaud & bilieux, ou terrestre & melancholique, la decoction de chine

est preferable pour le temperer, moderer & preparer, elle a cette proprieté qu'elle conuient aux tabides & cachectiques.

Et la decoction de sarsepareille est moyenne entre les deux, qui se peut accommoder selon l'espece de l'humeur, & le naturel du malade.

Quant au regime de viure, le malade doit vser de viandes qui engendrent bon suc, & qui soient de facile digestion, qu'il éuite toutes crudirez, saleures, épiceries & legumes, qu'il boiue du vin, mais fort trempé, qu'il disne assez bien & souppe peu, principalement quand il voudra prendre la decoction le lendemain.

Les humeurs estans bien & deuëment preparez par les remedes susdits, il sera purgé de la purgation qui s'ensuit.

℞. expressioni ℥ii. rhei electi, ʒ ii. foliorum senna mundatorum, cum ℈i. cinamomi electi, infusi in decoctione pectorali, fiat dosis, in qua dissolue confectionis hamec ℥i. ß aut ℥i. syrupi violarum, aut rosarum pallidarum ℥. fiat potus, capiat.

Et la purgation deuëment faite, le lendemain ou vn iour apres, on luy tirera vn peu de sang, conseruant tousiours les forces, desquelles on a affaire par cy apres, puis on le laissera reposer encore vn iour auant que d'vser du remede.

Or le remede duquel nous voulons vser pour bien & seurement guerir cette maladie, est d'vn vnguent où il y entrera du Mercure, duquel on frottera le patient tous les iours au marin deuant le feu, ou dans vn poisle mediocrement chaud, & s'il estoit foible, on le pourroit faire dans son lict, La maniere d'en vser est, qu'il faut commencer

aux parties par ou le mal est entré, puis aux articles des bras & des iambes, en continuant le long de l'espine du dos iusques au col, vsant peu de medicament pour la premiere fois, afin que l'humeur ne s'esmeuue que peu à peu, pour estre plus seurement euacué, & la seconde fois on pourra vn peu augmenter la dose de l'vnguent, & semblablement le troisiéme, selon que le mouuement de nature se manifestera, qui sera ou par le ventre, par la sueur, ou par la bouche, c'est à dire par la saliuation, auquel temps il faudra superseder, de peur de ne faire resolution des forces : il est bon quelquefois de mettre vn iour d'internale, afin de donner temps à nature de sequestrer l'humeur pour estre euacué, ou plus si le patient est debile, & le mal inueteré, & s'il ne se manifeste suffisante euacuation de la 5. 6. ou 7. friction pour le plus il n'est besoin de passer plus outre, car le venin ne laisse d'estre corrigé, encores que peu d'humeur soit euacué : il se faut aussi garder d'vne trop grande euacuation, qui est perilleuse & dangereuse, ce n'est pas le tout que de beaucoup euacuer, mais de purger l'humeur qui fait le mal, & oster la malignité. Il y en a qui baillent à boire de la decoction au malade auant la friction, les autres non, cela est indifferent, toutesfois il n'est bon d'empescher nature à diuers remedes, qui quelquefois ont diuers effects ; il faut laisser le Mercure en sa plaine liberté, qui s'accommodera auec le mouuement de nature ; si le malade se trouue foible, l'vsage du vin ne luy est pas deffendu, on luy en pourra bailler pour fortifier le cœur, & conforter les esprits.

Et apres la friction il faut mettre le patient dans vn lict, & le couurir mediocrement, attendant la sueur; si elle se presente, sans la forcer, craignant de debiliter les forces, ou d'éuacuer l'humeur par contrainte sans estre cuit & digeré, il ne bougera du lict, de peur d'empescher l'action du remede; vne heure apres qu'il sera essuyé on le fera disner, le boüilly luy vaut mieux que le rosty, il boira ou du vin, ou de la tisanne, & ne luy baillera-on de decoction meslée auec la viande, durant le temps des frictions.

Si l'éuacuation de l'humeur se manifeste par le ventre, qui vient ordinairement auec de grandes tranchées & douleurs, il ne faut destourner le mouuement de nature, mais luy bailler seulement des clysteres lenitifs & sedatifs de douleur, qui soyent faits ou du boüillon de chair, ou de laict & de iaunes d'œufs, ou d'vne decoction émolliente auec vn peu de succre rouge seulement.

Mais si l'éuacuation est par la bouche, il la faut conduire doucement, sans vser de remedes astringents, ny choses qui la puissent arrester, encore qu'elle soit ennuyeuse & déplaisante; si n'estoit au cas qu'elle fut trop grande, & que nature fut déreglée, lors il la faudroit sister par les remedes susdits, voire s'il est besoin, toucher vn peu les vlceres auec de l'eau allumineuse, de l'eau sublimée ou de l'eau esteinte, selon la force & grandeur du mal qui nous y contraindroit.

Et si le flux de bouche vient moderément, faisant vne douce & louable éuacuation, il ne faut faire autre chose que le conduire, vsant seulement de gargarisme de laict, ou d'eau d'orge, ou

d'vne decoction de semence de mauue & de guimauue, qui auront faculté de ceder & empescher la douleur, sans vser d'aucuns astringents, qui font rentrer l'humeur & noircir les dents.

Apres l'euacuation deuëment faite, il faut nourrir le corps sept ou huict iours, puis purger & euacuer ce qui pourra estre resté de l'impurité des humeurs par la purgation telle qu'il a prise par cy deuant, en ostant neantmoins la confection d'hamec, parce qu'il n'est plus besoin de si forts remedes; ou bien il prendra celle qui s'ensuit.

℞. polypody querni recentis ℥ j. chicoreæ, fumariæ, & ... tuæ artericæ, anam. ß. passullarum, prunorum, sebestem, ana. vj tamar indorum ℥ ß. florum violarum, buglossi & boraginis ana. pug j. anisi ʒ ß. cariophilorum ʒ j. foliorum sennæ mundatorum, ℥ ß fiat decoctio pro tribus dosi, adde syrupi rosati solutiui ℥ iij. vel iiij. capiat singulis matutinis.

Apres la purgation, il sera bon se reposer vn iour ou deux, puis tirer vn peu de sang, non pour euacuer, mais pour rafraischir & oster quelque emphytheme ou mauuaise vapeur qui pourroit estre contenuë dans les veines, qui auroit esté contractée ou du remede ou de l'humeur qui faisoit le mal. Cela fait, luy faire vser quelques iours de la decoction de chine ou de sarsepareille, qui euacuera par transpiration l'humeur qui pourroit causer recidiue, ou bien du bain qui aura semblable vertu; mais il en faut vser sobrement, parce qu'il amolit & relasche les parties nerueuses qui sont debiles aux verolez.

Quant à la composition de l'vnguent, il y en a de plusieurs sortes, les vns y veulent mettre des

poudres pour dessecher, les autres de gommes pour amollir les duretez, les autres de plusieurs sortes d'huyles & axunges. Ie vous diray que ie me suis troué au traictement d'vn grand Prince qui auoit cette maladie, auec des plus grands & experimentez Medecins qui furent en l'Europe, & qui auoient plus veu de telles maladies. Ces trois choses furent agitées en consultation, sçauoir si pour sa guerison nous vserions du Mercure, & quelle seroit la composition de l'vnguent, s'il prendroit de la decoction auant la friction, & s'il boiroit du vin durant le temps des frictions, & faut noter que nous auions affaire à vn homme le plus obeyssant, & moins apprehendant les remedes que i'en aye oncques veu, & nous disoit que nous n'eussions aucun esgard à sa qualité, mais à sa maladie: sçachant bien, disoit-il, qu'vn grand Roy en estoit mort auant l'aage de maturité, pour s'estre mis entre les mains d'vn homme qui ne le traitta methodiquement (precepte remarquable à ceux qui sont prés des grands) chose qui se doit obseruer à toute personne, mais d'vne autre façon aux Princes: ausquels il ne faut vser d'aucun remede douteux ou ambigu, ains d'vn bien asseuré & de long-temps experimenté, considerant leur vie estre d'autre consequence que celle du commun, regardant tousiours de scandale, qui est plus difficile que de bien faire; tant y a, qu'apres auoir bien consideré tout ce qui se pouuoit, c'est à dire l'habitude du corps, la qualité du remede, & l'espece de la maladie, il fut conclu que pour le guerir seurement, l'on vseroit du Mercure, qu'il boiroit du vin bien trempé durant les frictions, par-

ce qu'il est cordial, empesche la putrefaction, & resiste aux mauuaises vapeurs, & qu'il ne prendroit point de decoction auant la friction, de peur d'empescher le mouuement de nature, & l'action du remede, puis qu'on feroit l'vnguent comme il s'ensuit.

℞. argenti viui optimi, bene depurati & optime extincti, cum terebinthina Veneta ℥iiii. axungiæ porci ℔i. agitentur diu in mortario donec permista fuerint, fiat vnguentum.

Et pour bien purifier le Mercure, estant bien choisi, venant de la mine d'or, & non du plomb, ou de l'estain, c'est qu'il le faut faire passer plusieurs fois par vn linge, afin qu'il laisse sa partie terrestre & plombeuse: quant à l'axunge (qui est vn remede propre à oindre auec le mercure, parce que de sa proprieté il prouoque vne humidite à la bouche, s'il est appliqué sur les articles, specialement des genoux, elle se doit vn peu cuire auec du vin blanc, puis la couler qu'il n'y demeure point de vin, de peur que l'vnguent ne fust grommeleux. Voila le remede duquel nous vsasmes pour sa guerison, laquelle graces à Dieu, fut heureuse & de bon succez: & si quelqu'vn desire d'en vser d'autre espece, de Vigo en a escrit de plusieurs sortes, desquelles on se peut accommoder selon la necessité.

Vne autre maniere d'vser du Mercure c'est auec les emplastres qui s'appliquent sur les articles, sur le col, & sur l'espine du dos: on les peut faire forts plus ou moins, selon l'essence du mal, & les forces & vertus du malade: l'emplastre de Vigo est fort bon, principalement à vn mal inueteré,

& où il y a des duretez, ou des nodus, qu'il faille amolir; mais si la maladie est recente, & qu'il ne fust besoin d'amolir, ie n'y voudrois mettre tant de gommes, de peur de trop eschauffer : le seul Mercure bien esteint selon l'art, en telle quantité qu'il seroit de besoin, seroit vn remede suffisant: celuy qui s'ensuit est tresbon.

℞. axung. porci ℔ j. olei rosa. ℔ ß, cepi arietini ℥iiii. cerulæ, litargiri ana. ℥iii. terebinth. ℥j. coquantur & cum cera alba fiat emplastrum, aut adde argenti viui optime extincti ℥viii. vel x vt res postulabit, styracis liquidæ ℥vj. agitentur donec argentum viuum sit bene incorporatum, fiat massa.

Le temps d'oster les emplastres est quand nature sera suffisamment émeuë & disposée à se descharger de ce qui la moleste & luy nuit, & si elle est difficile à émouuoir, on augmentera la dose du mercure.

Aucuns vsent de parfums auec le cinabre, qui fait le mesme effect que le mercure, mais il est vn peu perilleux & douteux s'il est en quantité, parce que la vapeur en monte au cerueau, & emplit ses ventricules : le moyen d'en vser, est de mettre le patient tout nud sous vn pauillon la teste dehors, & auec vn réchaux de feu ietter le cinabre dedans & en receuoir la vapeur, puis mettre le patient dedans le lict, & le traicter comme nous auons dit de la friction : ce remede est propre principalement pour les femmes, quand elles n'ont encores que les parties basses infectées : la maniere de preparer le cinabre, est telle qui s'ensuit.

℞. *cinabrij* ℥ ß *thuris mastiche*, *ana*. ℥ j. *stiracis liquida*, ℥ ß *calami aromatici* ℥ j. *fiant globuli*, qui seront separez en cinq de mesme grosseur, desquels on en prendra vn à chacune fois, duquel il receura la fumée comme il est dit, regardant d'en bien vser, & s'arrester quand nature sera émeuë; on peut augmenter ou diminuer la dose, selon ce qui sera de besoin. vel

℞. *cinabrij*, *calami aromatici ana*. ℥ ß *thuris mastic. ana*. ℥ j. *excipiantur terebinth: fiant troch.* 5. desquels on vsera comme dessus.

L'vsage du Mercure est tres-bon, & fait de tres beaux effects, en l'appliquant par dehors, soit en emplastre, soit en vnguent, comme aussi fait-il par dedans, si on le prend en pilules, qui est contre l'opinion de ceux qui le disent estre narcotique & mal faisant. Ie n'en ay point encores veu venir d'inconuenients, neantmoins ie diray que tant qu'vne Medecine me pourra profiter en l'appliquant par dehors, ie me garderay bien de la prendre par dedans, & fusse de la rhubarbe que ie loue & estime beaucoup: la maniere d'vser de ces pilules, est d'en prendre vne tous les matins, par l'espace de 30. ou 40. iours, selon la force & grandeur du mal: le remede est propre à ceux qui n'ont le moyen de garder la chambre pour se traitter autrement: on en peut aussi faire vser à ceux à qui il reuient des pustules apres la friction, afin d'aider à nature de se descharger de ce qui pourroit estre resté apres la curation: nous escrirons icy quelque forme & maniere de les faire.

℞ *argenti viui diligenter extincti*, *cum syrupo vel succo limonum* ℥ j. *farinæ tritici* ℥ j. *agitentur diutè*

argentum viuum sit perfecte extinctum, adde rhei electi puluerisati ℥ iii. scamonii ʒi. mosci g. ii. fiant pillulæ de aurate, v. pro dragmat sume quolibet vnam quatuor horis ante cibum.

Aucuns vsent seulement de pillules d'aloës, ausquelles ils adiouſtent le Mercure ; ce qui se peut faire à toutes ſortes de pillules que l'on choiſira, ſelon l'humeur qu'il faut purger.

Les autres ne veulent que le ſeul Mercure diſſoult auec la terebenthine ; en y adiouſtant d'vne croute de pain deſſechée & miſe en poudre, puis en font pillules ; que l'on prend comme il eſt dit.

Remedes pour les petits enfans. Outre tous ces remedes, il y en a vn fort vtile & profitable, principalement aux petits enfans, qui eſt l'eau theriacale, laquelle de ſa propre faculté contraire au venin de la verole : elle a cette vertu d'ouurir les pores, ſubtilier les humeurs, & prouoquer la ſueur : ſa deſcription eſt telle.

℞ rasuræ ligni sancti, & sarceparelle ana. ℥iiij. radchinæ ℥j. vini alb. ℔j aquæ fontanæ ℔ vj. aquarum fumariæ & chicorij, ana ℔ ß. pol'ipodij quercni ℥i.y macerentur per xxiiii. horas adde, epitimi, baccarum iuniperi seminis cardui benedicti & ozimi ana. ℥ : corticis citri ℥i ß conseruæ buglossi, boraginis, chicory & rosarum ana. ʒ vi. conseruæ enulæ campanis ℥iij theriacæ v. teris. ℥ij. distilentur in diplomata, postea addes saccarum & cinamomum, ad saporis iucunditatem, dosis erit ℥ ij vel iiii. que l'on fera vſer à la nourrice ; mais pour l'enfant, il faudra faire la doſe ſelon l'aage, ſa force & ſa vertu.

Et s'il eſt beſoin aux petits enfans d'vſer de remedes plus forts, & d'en venir au liniment, il ſuffira d'y mettre ʒ ß de mercure pour liure d'axun-

ge, ou 31. s'ils sont plus grands & plus forts.

I'en ay veu qui ont esté fort bien gueris pour les auoir frottez de la seule axunge de porc, long-temps battuë & agitée en vn mortier de plomb: il est bien certain que le plomb retient quelque chose du Mercure, & a faculté & proprieté contraire à ce venin.

Mais de quelque sorte de remede que l'on vse, il les faut traitter selon leur aage, & ne les mener iusqes au flux de bouche s'il est possible, car il leur est dangereux & pernicieux; ains seulement en oster la venenosité, puis la virulence se guerira.

Des symptomes qui precedent la Verole, & premierement des Vlceres de la Verge.

CHAP. V.

LA verole de sa nature est occulte & veneneuse, laquelle neantmoins ne se peut dire populaire, parce qu'elle ne se prend d'vne respiration de l'air, ny du vice ou impurité du mauuais regime de viure, mais par la seule contagion du venin qui entre au corps, lequel se cache pour vn temps sans se manifester: & tout ainsi que le Virus de la morsure du scorpion ou chien enragé, fait son siege en vne partie qu'il infecte, puis peu à peu, & auec le temps se glisse & court par tout le corps; ainsi le venin de la verole demeurant quelque tẽps à la partie par où il entre, la gaste & contamine, s'accroit petit à petit, & s'augmente de telle sorte qu'il offence tout le corps.

Or le venin de la verole, s'il est pris par contagion de femme, infecte premierement les parties pudibondes, faisant vlcere à la verge, ou bubo en l'aine, ou il cause la gonorrhée ou chaude pisse, qui sont principes & rudiments de la verole vniuerselle.

S'il fait vlcere à la verge, c'est sur le prepuce, ou sur la glande, auec malignité grande ou petite.

Si la malice est petite, le virus se peut tirer par le mesme vlcere, sans communiquer par tout le corps, comme celuy du chien enragé est souuent éuacué par la playe qui en est faite.

Mais si la venenosité est grande, l'vlcere s'empire, s'eslargit, & s'aigrit, les bords deuiennent durs & calleux, & se rend rebelle & difficile à la curation, puis se communique à toutes les parties.

Si l'vlcere est sur la glande auec cauité, il est assez difficile, principalement si c'est à l'orifice ou meatre de l'vrine: il le faut mondifier, desseicher moderément, & en oster la mauuaise qualité, & s'il est entre la glande & le prepuce auec tumeur qui empeschast le renuerser il faudroit vser d'injection detersiue auec vn peu d'alun, ou d'vn vitriol, ou de vin pur.

Mais s'il est sur le prepuce, il est plus perilleux & plus dangereux, pour estre la partie plaine de veines & arteres, par lesquelles la vapeur de la venenosité est plus facilement portée au foye: & parties naturelles, la contagion de laquelle apporte le mal vniuersel.

Et pour la parfaite curation de ces vlceres, La principale intention est d'attirer le venin, l'éuacuer

uacuer s'il se peut faire, par le lieu ou il est entré, fortifiant les parties internes auec caustiques qui aideront à l'expulsion & euacuation d'iceluy.

Or toutes telles especes d'vlceres, sont verole particuliere, qui seront premierement traittées par les remedes ordinaires, suppurant doucement l'humeur auec lequel se peut euacuer le virus en les mondifiant & dessechant moderement (si n'estoit qu'ils tendissent à quelque putrefaction, qu'il fallust vser de plus acres & mordicans) puis par le mercure qui opere de sa proprieté specifique, & contrarie à ce venin, duquel on vsera, selon la malice & rebellion du mal.

Et si aux vlceres il suruient des verues, ils seront ostées auec les deficcatifs, cõme la poudre de mercure, ou d'alun, & le plus souuerain remede est celuy qui est fait des deux parties de sabina, & vn partie d'ocre puluerisez & meslez ensemble, & en vser dessus le mal, puis la veruë estant tombée, l'vlcere se guerira comme les autres.

Mais si l'vlcere se guerit auec difficulté, ou qu'il s'y fasse vne mauuaise cicatrice, jointe d'vne dureté calleuse & rebelle aux remedes, cela nous predit vne verole future, de laquelle difficilement se peut-on exempter.

Et pour le regime vniuersel, les humeurs seront preparez par la decoction ou de gajac, ou d'eschine, ou de sarcepareille seulement, sans y adjouster chose qui pust empescher l'operation de leur proprieté specifique, puis on repurgera le corps, s'il est besoin, par remedes doux & lenitifs, qui n'agitent pas les humeurs, & ne fassent r'entrer le venin du dehors au dedans, & si le

corps est replet ; on pourra tirer du sang, non par reuulsion, mais pour rediuer seulement, qui se fera de la saphene du costé le plus affligé, il viura sobrement, vsant d'aliments de bon suc, qui fassent peu d'excrements ; & n'eschauffent point, ny ne bruslent les humeurs.

De l'apostume en l'aisne, dit Bubo.

CHAP. VI.

Les parties naturelles estans infectées de cette venenosité, si elles sont fortes & robustes, elles la consument & dessechent, ou elles l'enuoyent sur les aisnes, parties debiles, laxes & spongieuses ; & là se fait tumeur contre nature & abscez, par lequel le corps se descharge & se purifie, & souuent le venin s'éuacuë & se dissipe par ce mesme lieu.

Et la curation de tel abscez consiste principalement en la vraye & bonne suppuration, deuë & suffisante éuacuation de la matiere ; cela se fera par les remedes topiques appropriez selon le naturel de l'humeur : car s'il est gros & melancholique, il est plus rebelle & fascheux ; s'il est pituiteux & froid, il est tardif & difficile : mais s'il est chaud & sanguin, il est plus traittable & de meilleur succez : nous auons escrit de tous ces remedes en parlant de la curation de chacune tumeur, selon son espece ; desquels on choisira, pour les approprier selon l'essence & naturel de la tumeur.

Or la matiere estât suppurée, il faut ouurir l'ab-

fcez, voire auant la parfaite fupputation; fi elle eft rebelle, cela fe fera commodément auec le cautere actuel ou potentiel, fi l'humeur eft froid; mais s'il eft chaud, fanguin & bien cuit, la lancette fera plus commode, puis deterger & mondifier l'vlcere, & le guerir comme les autres.

Et fi apres l'euacuation de l'humeur il demeure vne dureté à la partie, il la faudra amollir par fomentations émollientes, par emplaftres de femblable vertu; & s'il eft befoin, vfer de petites frictions d'vnguent fur la partie, où il y entre du Mercure, en purgeant le corps doucement; luy faifant vfer de decoctions fudorifiques, pour euacuer ce qui pourroit eftre retenu de mauuaife qualité dans les veines.

De la gonorrhée ou ardeur de l'vrine.

CHAP. VII.

Nous auons parlé de la gonorrhée qui vient de l'imbecilité des parties feminaires fans contagion; refte à dire maintenant de celle qui eft faite de caufe externe, & auec contagion.

Gonorrhea fœda, autrement ardeur d'vrine, ou chaude-piffe, eft vne debilité des tefticules, & vaiffeaux fpermatiques, contractée d'vne vapeur aërée, maline & veneneufe, prouenant du coit, laquelle infecte, tumefie, & vlcere les glandules, au moyen dequoy fe fait vn flux non de femence, mais d'excrements fœtides, puants, malings, & corrompus, de laquelle font trois efpeces,

La premiere est celle qui comprend seulement les parastates, les enfle & vlcere, mais sans grande douleur ny acrimonie.

La seconde ne comprend pas seulement les parastates, mais aussi l'epidimie, qui s'imbibe de l'humeur & fait intemperie, qui se communique aux testicules & souuent les enfle & tumefie.

Et la troisiéme espece, est celle qui n'offence pas seulement les parties susdites, mais toute la verge, voire auec telle douleur & acrimonie, que l'humeur par son acritude ronge & vlcere le conduit de l'vrine, & souuent le fait retirer, dont toute la partie en est courbée, laquelle quand elle se vient à redresser, il se fait ruption de ce qui estoit retiré en la partie interne, dont s'ensuit flux de sang, quelquefois assez fascheux & difficile à restraindre.

En l'vlcere ou excoriation du meatre, il s'engendre vne carnosité, si de bonne heure il n'y est pourueu, laquelle se recognoist par la retention d'vrine, par la sonde & par l'attouchement de la partie, comme nous dirons cy-apres.

Plusieurs autres accidents suiuent la gonorrée, comme vlcere au col de la vessie, abscez au perineum, fascheux & de difficile curation, & souuent de sa vapeur maligne infecte tout le corps.

Venons maintenant à la curation, qui consiste en la correction de la mauuaise qualité, & en l'euacuation de la matiere qui fait le mal.

La correction de la mauuaise qualité, & aussi l'euacuation de la matiere, se fera par vn bon regime de viure, vsant de remedes qui non seulement repugnent à la mauuaise qualité des hu-

meurs & de la vapeur veneneuse, mais aussi qu'il les éuacuent s'il se peut faire par le lieu où le venin est entré : tels sont ceux qui s'ensuiuent.

Nous commencerons par les clysteres, & poursuiurons par les émulsions qui contempereront l'ardeur & acrimonie de l'humeur, en le poussant & éuacuant par son propre lieu.

℞. fol. alth malue, violarum & parietariæ ana. m. j. quatuor semin. frigidorum majorum contusorum ana. ʒiij. florum violarum & buglossi ana ℔ j. fiat decoctio ad ℔. j. in qua dissol. cassiæ ℥i. saccari & mollis rosati ana. ℥. ij. olei violarum ℥i. ß. terebinth. cum vitello oui dissol. ʒ. ß. fiat clyster, detur.

℞. 4 sem. frig. maiorum mundatorum ana ʒi. amygdal. dul. mandatarum ℥ß. aquæ plantag. & rosarum ana. ℥i. decoctionis hord. ℥j. saccari albi ℥ii. syrupi viol. ℥i. ß. fiat emulsio, qua vtatur mane & vesperi ante cenam dosis erit ℥iii.

℞. 4. seminum frigid. maior. ana. ʒiii. granorum pini ʒß. aquæ decoctionis liquiritiæ ℔i. syrupi viola. & de iuiubis ana. ℥iii. vtatur quotidie ℥iii. pro dosi.

℞. mulsionis 4. sem. frig. maior extract. cum sero lacti ℔i. syrupi de alth. & viol. ana. ℥i. ß. capiat vt dictum est. Il pourra vser de la poudre qui s'ensuit,

℞. saccari rosati ℥ii. electuarii. dragraganti frig. ℥i. ß. seminis citoniorum, mal. & bismal, excortica torum ana. ʒß. corali rub. ℈i. seminis papaueris albi, & myrti parum torrefacti ana. ℈i. fiat pulu. de quo vtatur quotidie cochlear vnum.

L'on luy fera vser de la terebenthine de venise, sans lauer, parce que la lotion luy oste la tenuité de sa substance, de laquelle elle opere promptement, la dose sera ʒj. seulement prise auec du syrop vio-

syrop violat, ou de capil. il en vsera plusieurs fois s'il est besoin, & sur la fin on y adiouste vn peu de rhubarbe en poudre qui est fort propre pour deterger, cõforter & corroborer ; & si le patient ne pouuoit prendre la terebenthine en bolus, il la faudroit dissoudre auec vn peu de iaune d'œuf, puis y adiouster de l'eau d'orge, ou du petit laict autant qu'il en faut.

Apres que l'acrimonie de l'humeur sera appaisée, on luy baillera vn peu de casse pour le purger, la saignée n'y est guere propre, s'il n'y auoit vne tres-grande repletion, ou par trop grande inflammation.

Quant aux remedes topiques, on vsera de lenitifs & anodins sur la partie affligée, ou s'il y a grande chaleur, de refrigeratifs, sans astriction, comme le nutritum, le rosarum Mesues, le ceratum Galeni : desquels on pourra aussi frotter la region des reins, iusques à l'os sacrum.

Et si par la trop grande quantité ou malice de l'humeur il se fait fluxion sur le testicule qui s'enfle & tumefie, il le faudra traitter au commencement par les mesmes refrigerens, & empescher la fluxion, laquelle estant cessée on vsera des resolutifs & diaphoretiques pour dissoudre & éuacuer l'humeur, en fortifiant tousiours & corroborant la partie affectée : le cataplasme ou emplastre qui s'ensuit y est tres-bon.

℞. rad. liliorum & alth ana. ℥ij rad. cucumeris agrestis ℥j. foliorum, mal. bismal, & branc vrcine ana. m. j. florum violarum, cam. meliloti sambuci ana. p. j. summitatum absynth. m. ß rosarum rub. p. ß. coquantur terantur, adde farine hord. & fab. ana. ℥j. axunge, anseris &

galinæ ana. ℥j. olei rosarum & cam. ana. ℥ij fiat cataplasma.

℞. emplast. palmei ℥ij. vnguenti desiccatiui rubri ℥i. puluerís iridis Florentiæ ʒj. ß. olei terebinthinæ, q. s. fiat emplastrum.

La douleur bien appaisée, & les accidents moderez, on vsera d'iniection dans la verge, pour deterger & nettoyer la partie, guerir & dessecher l'excoriation ou vlcere qui aura esté fait par l'acrimonie de l'humeur qui y a passé.

L'injection qu'il faudra faire dans la verge, sera au commencement de petit laict, ou d'eau d'orge, puis on y adioustera du syrop de roses seches, ou du miel rosat ou commun, & apres l'on dissoudra les trochisques de Rasis, & s'il est besoin de plus fort dessecher, on fera l'injection d'eau allumineuse, & pour l'arrester & restraindre si elle fluë trop, on vsera du colyre qui s'ensuit.

℞. aquæ plantaginis & rosarum ana ℥j. dissol. vitreoli albiq. iij, vel iiij. fiat iniectio semel in die.

Et si la femme est infectée de ce mal, les mesmes remedes tant pris par dedans, qu'appliquez par dehors luy sont propres, on luy pourra faire vne lotion de decoctiō de maulue & de guimaulue, pour lenir, attirer, & éuacuer l'humeur, & sur la fin vser des injections que nous auons dit.

Voila pour la curation de la gonorrhée, ou chaude-pisse : parlons maintenant de la carnosité qui luy succede, si elle n'est bien traittée & guerie.

De la carnosité au conduit de l'Vrine.

CHAP. VIII.

LA carnosité au tuyau ou conduit de l'vrine, (qui est vne maladie, commune à toutes sortes d'vlceres mal detergez & mondifiez) vient d'vne excoration ou d'vn vlcere delaissé apres la curation de la chaude pisse, auquel s'engendre vne chair superfluë & luxurieuse, qui bouche la voye & empesche la liberté & cours naturel de l'vrine, de laquelle sont deux especes, l'vne simple n'estant qu'vne seule chair superfluë, l'autre est vne caruncule dure, endurcie & calleuse, dont les signes pour la bien recognoistte sont trois en general.

Le premier & plus certain est la retention d'vrine, retenuë par la carnosité.

Le second, c'est qu'en touchant le canal par dehors auec le doigt, on sent vne resistance & dureté manifeste à l'endroit ou doit estre la carnosité, faisant douleur quand on la presse.

Et le troisiesme se iuge par la sonde, quand elle est manifestement arrestée par la carnosité & non par la reflection du canal, comme il aduient souuent : cela se iuge quand le bout de la sonde se sent par dehors au lieu ou l'on a senty la dureté auec le doigt.

Ces choses bien recogneuës & considerées, on peut vser asseurément des remedes qui consomment la carnosité, & non autrement, craignant

qu'ils n'agissent contre la partie saine qui ne seroit sans peril.

Or la curation de cette affection contre nature regarde deux principaux poincts, l'vn de repurger tout le corps de ses excrements, tenant vn bon regime de viure auec sobrieté, vsant de decoctions sudoriques, qui dessechent les humiditez superfluës de tout le corps & de la partie affectée.

L'autre poinct consiste en l'ablation de la carnosité, vsant de remedes propres & conuenables qui la puissent facilement consommer sans offencer la partie saine; & faut considerer que cette partie est nerueuse, membraneuse & sensible, qui ne reçoit les medicaments acres & violents, ny aucun ferrement qui la puisse irriter : il aduient souuent que par l'vsage des forts remedes il se fait vn abscez au perineum, qui cause vne fistule perpetuelle, ou bien il demeure vne cauité dans le conduit ou se peut perdre la semence.

Et les medicaments propres à consommer toute sorte de caruncule ou chair superfluë sont de deux sortes, les vns catheritiques & les autres épuletiques.

Les catheritiques, encores qu'ils soient les plus certains & asseurez à consommer la chair luxurieuse & superfluë des vlceres, sont neantmoins icy douteux & dangereux, parce que difficilement se peuuent appliquer sur le mal sans offencer les parties circonuoisines, mais les épuletiques qui dessechent doucement sans aucune modication, peuuent consommer la carnosité & cicatriser l'vlcere sans offencer aucune partie.

Et le moyen d'vser de ces remedes auec vtilité

c'est en premier lieu qu'il faut suppurer la carnosité suiuant la sentence d'Hippoc. *Quibus in meatu vrinario generatur tuberculum, vbi suppurauerit & eruperit, fiat solutio* : tellement que par la suppuration & éuacuation de l'humeur duquel la carnosité estoit imbibée, elle se diminuë, & quelquesfois se conuertit en pus & guerit, sinon elle se rend plus facile & plus domptable aux épulotiques qui la consommeront : nous commencerons par l'vsage de la fomentation qui s'ensuit.

℞ rad. brioniæ & cucumeris agrestis ana. ℥j. herbarum emolientium ana. m. ß. fol. tob si barbati & nasturcij ana. m. ß. sem. lini ℥ß. mucagin. fænugræci & ficuum ℥j. flor. cam. & melilots ana. p̄. j. *fiat decoctio pro fotu,* puis on vsera de l'emplastre qui s'ensuit.

℞. ammon. galb. bdelii in aceto forti dissol. ana. ℥j. emplast. diach. ireati ℥iii. cinabri ℥ii. cum terebinth. fiat massa.

L'emplastre *de vigo mercurio, vel sine mercurio* est tres-bon, comme est aussi l'vnguent de althea, & les axunges émolientes.

La suppuration estant deuëment faite, la caruncule se rendra facile à consommer par les épulotiques qui seront appliquez ou en poudre, ou en liniment.

Les epulotiques en poudre qui sont propres à dessecher & consommer la carnosité, sont l'antimoine crud, le cinabre le lapis calaminaris, le minium, la tutie preparée, la ceruse, la litarge, l'encens & le mastic, desquels on peut vser librement & sans aucun danger : mais s'il estoit possible de mettre la poudre de sabina, où il y eust vn peu d'ocre meslé ensemble, sans qu'elle touchast au-

tre partie que la carnosité, ce seroit vn excellent remede.

La sonde de plomb est tres-bonne si on la tient dedans la verge sur la carnosité, & meilleure encore quand elle est frottée auec le Mercure, où il y aura vn peu de soulphre ou de plomb fondu & meslé ensemble.

Quant à l'vsage des poudres, elles sont meilleure operation si elles peuuent estre portées seches sur la carnosité, sinon on en peut faire des petites chandelles auec la cire & quelque peu de terebenthine, que l'on mettra dans la verge sur la caruncule, ou bien on en fera vn liniment que l'on mettra sur vn linge bien delié, qui sera conduit auec la sonde iusques sur le mal, ou vne tente de semblable nature, attachée auec vn fil pour la retirer quand l'on voudra, & si facilement on se peut aider d'vne canule percée qui porteroit l'vn ou l'autre remede, comme ie l'ay quelquesfois fait, l'operation en seroit meilleure.

Mais si la carnosité est dure, endurcie & calleuse, estant rebelle à la suppuration, il la faut deuestir de sa calosité, auec la sonde pointuë qui puisse rompre le col, pour puis apres y appliquer les épulotiques qui la consommeront: la description du liniment est telle qui s'ensuit.

♃. cerusæ albissimæ ℥iiii. antimonii crudi subtiliter pulu. ℥ß. litargirii auri purgati & pul. ℥i. trochiscorum alborum Rasis ʒvi. tutiæ præparatæ, & pul ℥ß. caphuræ ʒi ß. thuris, mastic. ana. ℈i olei amygdalarum dul. quod sufficit, fiat in forma linimenti.

La carnosité estant du tout consommée, qui se

doit faire doucement & non par violence, comme nous auons dit, ayant esgard à la nature de la partie, il faut lauer & dessecher l'vlcere, premieremẽt d'vne decoction deterfiue, puis auec l'eau allumineuse, ou celle que nous auons dit, où il y a vn peu de vitriol, afin de rendre la cicatrice plus ferme, dure & solide.

Des symptomes qui succedent à la Verole.

Chap. IX.

Les maladies qui ont quelque malignité qui les rend difficiles à guerir, comme la peste, la fiéure quarte, la petite verole, & aussi la grosse, delaissent souuent apres la curation vne mauuaise qualité ou vice en quelque partie.

Or les accidents ou vices qui restent apres la verole mal guerie, sont tophes, nodus ou grandes douleurs, debilité des parties nerueuses, corruption & carie en l'os, & herpes en diuers lieux, specialement aux mains, lesquels symptomes ne sont sans malignité, mais ils ont perdu leur contagion.

Et si ce sont quelques pustules que nature n'auroit peu mettre dehors durant le temps de la friction, il la faut reïterer, mais doucement & prudemment.

Les tophes ou nodus de la verole se font le plus souuent sous le perioste, & pres des os, dont les vns sont auec carie & corruption en l'os, les autres sans carie ny corruption, les vns auec matiere cuite & purulente, auec vn humeur crud, en-

durcy & scirreux, & quelquefois la propre substance de l'os s'en imbibe qui le tumefie & enfle, puis se desseche sans le carier ny corrompre, & la tumeur demeure dure & insensible.

Si le nodus est auec humeur suppuré, cuit & tourné en abscez, il le faut ouurir & tirer la matiere, nettoyer & deterger l'vlcere, puis laisser couurir l'os sans le contraindre de tomber, car il n'est pas tousiours necessaire que les os tombent pour estre simplement alterez : mais s'ils sont gastez & corrompus il les faut tirer & extraire : i'en ay veu plusieurs ausquels la matiere auoit esté long-temps dessus, qui neantmoins se sont conseruez ; toute matiere purulente n'est pas capable de corrompre l'os, mais celle qui de sa propre substance luy est contraire.

Mais si le nodus est fait d'vn humeur dur, endurcy, scirreux & indomptable, & que l'os en soit imbibé & remply en sa substance, qui le fait carié, corrompu & gasté, il faut ouurir la tumeur, consumer l'humidité, dessecher l'os, luy faisant perdre sa mauuaise nourriture par medicamens forts deficcatifs, comme nous auons dit en autre lieu, sinon auec le feu, qui le dessechera de telle sorte, que le vif chassera le mort.

Et si l'os est delié & poreux, comme celuy du nez ou du palais, il faut aider à nature sans y mettre remedes forts ny violents, qui pourroient estre cause d'irriter & accroistre le mal, ains se contenter de le dessecher doucement en contrariant à la mauuaise qualité, & si la carie est proche de la mendibule ou des alueoles, & qu'elle fasse brasler les dents, il ne les faut pourtant arracher, car sou-

uent elles se reprennient, comme ie l'ay veu aduenir plusieurs fois; & s'il estoit demeuré quelque cauité au palais, apres la cheute de l'os qui empeschast la parole, il la faudroit remplir de coton deuëment incorporé auec de la cire blanche, le faisant selon la forme de la cauité qui suppleeroit le deffaut de l'os qui est tombé.

Il reste aussi autunefois vn humeur malin, acre & mordicant, qui poingt & mord les membres, les estend & dilate, & toutesfois sans aucune tumeur manifeste: il cause de grandes & extrémes douleurs; specialement nocturnes, comme nous auons dit: la curation ou moderation de ces douleurs consiste en la correction & éuacuation de la matiere: les remedes propres à ce faire sont ceux qui de leur proprieté naturelle contrarient à sa maligne qualité, ayant vertu & faculté de l'euacuer, ruiner & dissiper, par resolution, ou insensible transpiration, s'aidant d'vn bon regime de viure, duquel on vsera par methode, & auec sobrieté, l'accommodant selon la saison & le naturel du malade; & si ces remedes ne suffisent, l'on appliquera sur le lieu vn petit pyrotique, qui donnera issuë à la matiere qui fait le mal.

Les decoctions de gaiac, de chine, & de sarsepareille, sont remedes qui de leur vertu & proprieté specifique s'opposent à cette maligne qualité; ils prennent l'humeur, le conduisent & l'euacuent en ouurant les pores, & prouoquant la sueur; nous auons baillé le moyen de les preparer; on pourra augmenter ou diminuer la dose, selon la grandeur & espece du mal, & en vser le matin dedans le lict en se tenant chaudement; la dose

sera ℥iij. à iiij. Ce sont remedes desquels si l'on en veut tirer la faculté de toute leur substance, il n'y faut rien adiouster, comme nous auons dit.

Mais s'il y a aucune autre disposition compliquée, on y pourra mettre quelques ingrediens propres & commodes selon l'indisposition; & s'il est besoin d'vne decoction laxatiue, il faudra prendre celle de gajac, à laquelle on adioustera du polipode, des hermodactes, du carthamus, ou du senné, ou de l'agaric, ou autre selon que la maladie le requerra.

Et si la douleur est si grande & si rebelle qu'elle ne puisse estre appaisée par l'vsage de la decoction, le patient vsera par interualle, le soir en se couchant de l'opiate qui s'ensuit.

℞. conser. rosar. viol. ana. ℥ii. corticum radicis mandragoræ, seminis iusquiami & papaueris albi, seminis scariolæ, lactucæ, portulacæ & psilii, nucis, moscatæ, cinamomi electi, ana. ʒi. trium santalorum, spodii, tragaganti ana. ℈. mellis optimi despumati ℥v. fiat opiata dosis erit ℈i. vsque ad ʒi. ou on luy baillera vne pill. de laudanum, lequel en contemperant l'acrimonie de l'humeur prouoque la sueur, & appaise les douleurs: ensuit la description.

℞. opii ℥ii. succi iusquiamini ℥i. mummiæ ℥i. ß. croci ℥ ß. myrrhæ ℥. ß. omnia contusa macerentur in sufficienti quantitate aquæ vitæ, ita vt aqua supernatet duob. digitis in vase vitreo bene clauso, & fiat in tepido calore, per viginti quatuor horas, donec vini spiritus tingatur, & quod tinctum erit infunde in alio vase, & iterum infundatur nouus vini spiritus super totam illam materiam, & ita manet donec habueris totam illam tincturam postea distilla totum aqua vitæ in balneo mariæ, & in-

fundo remanebit laudanum, instar mellis cui adde pulueris carabæ ℨj. diambræ ℨvj. margaritarum præparatarum & corallorum ana. ℨj. olei gariophylorum & nucis moscatæ ana. ℈j. misce & serua : dosis erit g. iij. vel iiij. & à faute de ce remede l'on pourra prendre le diacodium solidum, duquel s'ensuit la description.

℞. *capitum papaueris albi mediocris magnitudinis, non viridium, nec supra modum maturorum numero viginti aquæ fontanæ ℔iij. macerentur horis viginti quatuor, deinde coquantur donec contabuerint capita & colentur ad extremum : adde saccarum quod sufficit, & coquantur secundum artem dosis erit ℈j. ad ℔ j.*

Et sur la partie dolente on vsera des anodins, soit en fotus, linimens ou emplastres, & si la douleur est à la teste, celuy qui s'ensuit est tresbon

℞. *emplastri de betonica ℥iiij. gommi eleni, picis naualis ana ℥ij. opopanacis resinæ pini ana. ℥j. ceræ nouæ ℥iiij. pul. bermodactilor. maior. ana. ℨj. pul. ireos ℨij. terebinth. Venetæ ℨij olei nardini quod sufficit, fiat cerotum, portio extendatur super alutam, deinde sinapisetur, pul. nitri applicetur capiti.*

Quant aux herpes ou dartres qui suruiennent apres la verole, soit aux mains ou autres parties, cela se fait ou par quelque intemperie du foye, ou il vient du propre vice de la partie affectée, en laquelle le virus a esté retenu, & non du tout euacué.

Si c'est par l'intemperie du foye, il faut corriger l'intemperature, vsant d'apozemes propres, comme nous auons dit en autre lieu, & de bains qui auront vertu & faculté de contemperer toute la masse

masse du sang, purger le corps par plusieurs & diuerses fois, apres auoir preparé & attenué l'humeur comme nous auons dit : l'opiate qui s'ensuit est fort propre pour cet effect.

℞. medullæ cassiæ ℥i. ß. pulpæ tamarindorum ℥i. fol. sennæ pul. ʒiii. confect. hamec. ʒii. electuarii de succo rosarum ʒii. rhei electi ʒii. cinamomi ℈. ß. syrupi violar. quod sufficit, fiat opiata de qua capiat semel in hebdomade ʒvi. aut ʒ pro dosi.

Et pour les topiques de quelque cause que vienne le mal, soit de l'intemperie du foye, ou du vice de la partie mesme, il faut premierement humecter le lieu, moderer & adoucir l'humeur auec decoction de maulues, de guimaulues, de violes & de semence de lin, puis vser du liniment qui s'ensuit.

℞. succorum plantaginis, fumariæ, exil. apathi, acetosæ & enulæ campanæ ana. ℥vij. axungiæ porci ℔j. bulliant ad succorum consumptionem, adde staphisagriæ, pyrethri ana. ʒß. euphorbi ʒij. cerusæ & litargiri ana. ℥j. tartari ℥ß. vitrioli albi ʒj. misce fiat vnguentum. vel

℞. vnguenti albi Rasis ℥iiii. axun. porci ℥vj olei genistæ ℥j. pul. præcipitati ℥ß. misce fiat vnguentum. vel

℞. vnguenti enulati sine vel cum Mercurio, vnguenti albi Rasis ana. ℥ii. axung. porci & olei nucum ana. ℥j. ß. cinabri ℥ß. sulphuris ʒj. ß. misce fiat vnguentum. vel

℞. cerusæ. litargirij auri ana. ℥j. tartari ℥ß. nutriantur in mortario, cum oleo nucum, & aceto, & si au lieu de vinaigre on y met de l'eau de sublimé, il en sera plus fort.

℞. vng. desiccatiui rub. & albi Rasis, ana. ℥j. succi

limonum ℥ i. ß. olei tartari ʒ iiii. arsenici g. iii. caphura g. ii. rosce, fiat vnguentum.

℞. tartari, plumbi vsti, cineris fuliginis, piretri, succi cyclamis ana. ℥ i. olei nucum quod sufficit, fiat vnguentum.

℞. tartari, fuliginis, ana. ℥ ß. salis nitri, sulphuris viui ana. ℥ ß. auripigmati, aluminis crudi vtriusque elebori ana. ℥ i. fiat puluis, & omnia incorporentur cum succis fumariæ, obrotani, lapathi acuti, & panis porcini addendo saponis nigri ℥ ß. olei cum quod sufficit, fiat vnguentum.

L'eau de sublimé & le jus d'anacardus sont fort bons remedes, mais il en faut vser discrettement à cause de leur violence.

Et si pour tous ces remedes le mal ne guerit, il faudra vser de vesicatoires, rompre & emporter l'épiderme, puis traiter le mal doucement.

La curation estant faite, il sera bon de tenir le cuir souple, pour empescher la recidiue auec l'huile d'amande, ou les axunges d'oye, de chappon, de canart, ou de connil.

Voila pour la grosse verole, parlons maintenant de la petite.

D'exhanthemata ou papula vulgairement la petite verole.

.Chap. X.

LA petite verole, qui est vne espece de papula ou exhanthemata, est vne legere eruption d'humeur par le cuir, de laquelle sont plusieurs especes, qui se discernent toutes selon la mauuaise

qualité ou rebellion de l'humeur dont elles sont faites.

La premiere espece est celle qui est causée d'vn sang chaud & ardant, faisant plusieurs pustules esleuez & enflez; qui facilement supurent & guerissent.

L'autre est engendrée d'vn humeur boüillant & eschauffé, qui seulement fait des marques plates & rouges; auec fiéure ardante & fascheuse.

Et la troisiesme est celle qui est produite d'vn humeur plus gros & plus terrestre, dont les pustules sortent plus tardiuement & plus lentement, & souuent sont brunes, noires ou liuides; faisant vne supuration non vraye, ains sanieuse & sereuse, suiuie d'accidents fascheux & malins, elle offence principalement la faculté naturelle, laquelle entant qu'elle peut s'efforce de se descharger de ce venin; qu'elle enuoye au cuir & parties externes, & si l'humeur est si acre & rebelle qu'elle ne le puisse dompter, elle le pousse auec le sang par les vrines sans estre cuit ny digeré.

La cause de telle maladie est vne infectiõ de l'air contagieux plus en certaines années qu'és autres, & plus perilleuse en l'Automne qu'en autre saison de l'année; qui gaste & corrompt le sang; specialement des enfans qui sont plus sujets & disposez à receuoir cette infection que les vieilles gens, à cause de leur tendreté & mollesse, aussi que leurs humeurs sont d'vn naturel plus propre à occuper le cuir; qui est le siege de cette maladie, principalement celuy de la face, & si elle vient à aucuns de plus grand aage, c'est selon leur disposition.

Ce mal est propre aux enfans, & la frequẽtation

contagieuse comme la tigne, il leur aduient presques à tous vne fois en leur vie, & rarement deux, parce que les maladies contractées d'vn air contagieux, occupent peu souuent deux fois vn mesme corps, ce qui est assez remarqué aux hospitaux, que ceux qui ont eu la peste vne fois, n'y sont si disposez que les autres.

Il commence le plus souuent par la fiéure, auec vn vomissement bilieux, le poulx frequent & vehement, dont s'ensuit vne pesanteur de tous les membres, vn endormissement & douleur de teste, vne distillation de l'humeur par les yeux & par les narines, ayant la face enflammée de la respiration difficile, puis par la force de nature, les pustules paroissent le tiers, quatre ou cinquiesme iour, mais sans diminution de la fiéure, qui dure iusques à ce qu'il se fasse vne autre crise & plus parfaicte éuacuation de l'humeur qui fait le mal, & si c'est vn corps mal habitué, ou qui ait quelque viscere mal affecté, le prognostic en est perilleux.

Or la curation consiste principalement en la force & vertu de nature, qui desire l'expulsion de ce venin, il la faut donc fortifier & corroborer, & non la destourner par purgations inutiles: car le venin ne peut estre vaincu ny dompté par la saignée, ny par la purgation, ny par aucun genre d'éuacuation, ains par remedes, qui directement s'opposent à sa mauuaise qualité, comme font les cardiaques, desquels nous auons assez amplement parlé au traicté de la peste: les medicaments qui ont vertu & faculté d'adoucir & contemperer la trop grande acrimonie des humeurs, & qui par

ce moyen les rendent plus aspres à l'expulsion des pustules sont tres-bons, comme la decoction de figues, de lentilles, auec vn peu de saffran, & semblables: il vsera de syrops ou des iuleps de citrons, de limons, de capillaires & autres qui resistent à la putrefaction: l'eau theriacale que nous auons descrite au liure de la peste, est tres bonne pour en vser aucunesfois, son viure sera d'aliments de bon suc & de facile digestion; il mangera peu & souuent, l'air sera pur, net, temperé & moderé en chaleur, & pour obiect la couleur rouge, verde ou bleuë, qui ont quelque proprieté d'euoquer les esprits du dedans au dehors luy sont propres: il vsera de clysteres quand il en sera besoin, & sur la fin de la maladie il faudra repurger tout le corps, qu'il ne demeure aucun humeur de mauuaise qualité, qui pourroit causer quelque maladie fascheuse & difficile à guerir, comme vlceres malins auec corruption ou carie en l'os, ou bien quelque abscez prés des articles, & de difficile curation, comme ie l'ay veu aduenir plusieurs fois, & pour empescher que les pustules n'offencent quelque partie en sortant, comme l'œil, la bouche ou le nez, il la faut conforter & corroborer; si c'est l'œil, par colyre d'eau rose & de plantain, ou l'on dissoudra vn peu de saffran; si la bouche ou dans le nez, on prendra le diamorum, le dianucum, ou le syrop de roses seches.

Mais quant au traittement des pustules qui sont sorties, le meilleur est de laisser faire nature, la conduite & regler à bien faire son œuure, qui est de cuire & suppurer la matiere contenuë sous le cuir, qui ne doit estre ouuert par art,

auant la parfaite supuration, sinon il y paroistroit & demeureroit des cauitez, on luy peut aider auec remedes doux & lenitifs, comme l'huile d'amande douce, l'axunge d'oye, de geline, de connil, & de chéureau : la moüelle de veau, & de pieds de mouton, les mucilages de fenugrec, & de semence de lin, meslez auec vn peu de farine de ris, la craime de laiƈt, où il y aura vn peu de cruye fort puluerisez, sont tres-bons : la pommade faite de lard battu en vn mortier de marbre auec vn pilon de bois, & lauée par plusieurs fois, est fort bonne: voila comment il faut adoucir le cuir, de peur qu'il ne s'y fasse des marques ou vestiges.

De la lepre.

CHAP. XI.

ELephantia, ou lepre, vulgairement est vne maladie veneneuse, assise à la partie des humeurs, la plus grosse & terrestre & melancholique, laquelle meut & change le temperament naturel de tout le corps.

L'humeur terrestre & melancholique estant imbu & remply de cette venenosité, il la communique aux visceres qui la dispersent à toutes les parties : lesquelles en estans contaminées, leur faculté est peruertie de telle sorte, qu'elle conuertit mesme leur propre aliment en vn suc melancholique atteint & attaché de cette venenosité, tellement que les parties estans ainsi remplies & nourries de ce mauuais suc, se rendent de mesme

nature qu'est leur nourriture, & lors la maladie se fait vniuerselle, n'occupant pas seulement le cuir qui paroist le premier estre infecté, mais aussi les parties lentes, profondes & cachées, qui en sont comme les autres substantées & nourriés.

Or la principale source & fontaine de cette maladie est au foye & à la rate, qui petit à petit communiquent le venin par tout le corps, & sont le mal vniuersel, comme nous auons dit.

Et la cause de l'élephantiasis vient ou de tache de generation, ou de contagion, ou du propre vice de tout le corps.

De tache de generation, quand l'enfant est engendré de parens ayans la semence infectée & atteinte de ce venin; laquelle infection a telle vertu qu'encores que les parens ne soient du tout malades, mais seulement disposez de l'estre à l'aduenir, l'enfant qu'ils auront engendré aura la mesme disposition, laquelle neantmoins ne paroistra qu'au temps & en l'aage que le pere ou la mere seroient deuenus malades, & que leur disposition se seroit manifestée en effect.

Par la contagion se peut prendre cette maladie soit de l'homme auec la femme, soit de la femme auec l'homme, soit pour coucher, boire & manger, ou frequenter assiduellement les vns auec les autres, que la venenosité se communique & se transfere petit à petit l'vn à l'autre, de sorte qu'auec le temps elle se coule & glisse en toutes les parties, desquelles elle blesse & offence la vertu assimilatiue.

Du propre vice du corps, la maladie aussi se peut engendrer, quand il abonde grandement en hu-

meur melancholique, lequel auec le temps & peu à peu s'infecte, se gaste & se rend veneneux, comme nous auons dit que fait la matiere du carboncle par ébulation.

Or l'humeur melancolique s'accroist, s'engendre & s'augmente au corps, quand son éuacuation naturelle est retenuë, & que la voye par où il auoit accoustumé de s'éuacuer est empeschée ou bien par vn mauuais regime de viure, mal reglé & desordonné.

Et l'éuacuation naturelle de l'abondance de l'humeur melancholique, est retenuë par la suppression des hemorroydes, par la guerison des vieilles varices, & du mort mal inueteré, ou bien quand la rate ne fait deuëment sa function à le separer de la masse, & aussi par la longue retention des menstruës aux femmes.

Par le vice du regime de viure est engendré l'humeur melancholique, ou bien il est tellement eschauffé, qu'il desseche & brusle les autres qui sont bons & naturels; de telle sorte qu'ils se rendent terrestres, adustes, & melancholiques, aspres & propres à receuoir cette infection.

Le vice au regime de viure qui cause l'humeur melancholique peche souuent en la quantité, laquelle seule ne seroit cause de ce mal, si n'estoit la qualité. Les aliments propres à engendrer cet humeur, sont toutes sortes d'épiceries, ails, oignons, porreaux, moustarde, chairs & poissons salez, comme la chair d'asne, de chéure, de bœuf, de liéure, quand ils sont vieux & fort salez : & plusieurs autres qui engendrent l'humeur melancholique, si l'on en vse trop librement.

Le venin de la lepre, celuy de la peste & celuy de la verole sont differents, encores que tous se prennent par contagion; celuy de la peste est plus prompt & plus violent, qui de son naturel cherche les parties vitales, celuy de la verole agit lentement & peu à peu, il cherche les parties naturelles, mais il se peut corriger & dompter; & celuy de la lepre se prend aussi par contagion, & souuent par taches de generation, il va doucement, furtiuement & petit à petit; il se prend aussi aux parties naturelles, & empoigne tout le corps, mais il est inobedient, rebelle & indomptable, ne voulant ceder à aucun remede. *Differen-ce d'entre le venin de la lepre, de la peste, & celuy de la verole.*

Les especes & differences de lepre sont de trois sortes, l'vne qui est faite d'vn humeur fort terrestre & melancholique; celle-là est dite élephantiasis, l'autre est engendrée d'vne cholere aduste & moins terrestre, elle est appellée leonina, & la 3. espece est celle qui est entre les deux: toutes ces differences ne sont de plus ou de moins, & se iugera par la couleur noire, flaue ou blanchastre, tant de la face que de tout le corps.

Les signes de lepre sont de deux sortes, les vns vniuoques, & les autres équiuoques.

Les vniuoques sont ceux qui n'appartiennent qu'à cette seule maladie, & sans iceux, elle ne peut estre.

Les équiuoques sont ceux qui se trouuent en cette maladie, mais ils sont communs à plusieurs autres.

Or les vniuoques se manifestent principalement à la face, en laquelle se iuge l'essence, l'espece & grandeur de la maladie, premierement elle

se cognoit aux yeux, qui ont changé leur forme & figure naturelle, tellement que de longs qu'ils estoient, ils sont deuenus ronds, le regard qui paroissoit doux & gracieux, est fait furieux, hideux & mal agreable, les sourcils sont deuenus gros, ayans tumeurs en diuers endroits, & peu ou point de poil, le nez tors, les narines renuersées, essargies par le dehors, estressies & resserrées par dedans, auec petites tumeurs dures & scirreuses, & vne estroisseure & difficulté du passage de l'air, les ioües & les leures grosses plus que le naturel, & de couleur liuide, plombée ou noirastre, la langue enflee & tumefiée, & souuent grainée en diuers lieux, l'haleine puante, fœtide & infectée, la respiration fascheuse, penible & difficile, faisant vne voix rauque, grosse & enroüée, les aureilles rōdes, racourcies, enflées & engrossies, auec petites tumeurs & tuberositez à l'enuiron, & outre la face ils ont les mains & les pieds enflez, les doigts desseichez & amaigris, & souuent les ongles separez.

Voila les signes vniuoques qui accompagnent les lepreux, lesquels meuuent & changent la beauté & viuacité naturelle de la face, laquelle se sentant dés le commencement imbuë & atteinte de cette venenosité, pert sa viue & belle couleur, se faisant laide, mal plaisante & desagreable, delaissant son poil, duquel elle estoit ornée & embellie, qui aussi en est attaint & infecté, de sorte que toutes les parties d'icelle sont tellement peruerties & esloignées de leur propre naturel, qu'il se fait vne difformité hideuse, horrible & espouuentable.

Et les equiuoques sont morphées, mauuaise

couleur de tout le cuir, la chair molle, aspre & tenebreuse, specialement aux jointures & extremitez, plusieurs vlceres, ou herpez serpigineux, le cuir cras & onctueux ; & quand aucuns des muscles se dessechent & consomment, principalement le tenar, si le poil tombe, & puis qu'il ne reuienne vn sentiment stupide & hebeté, & ce que nous appellons la couperose au visage, & aussi que les affligez deuiennent fins, cauts, trompeurs, coleres & furieux; & quant au poulx, ny au sang ny à l'vrine, il n'y faut point asseoir de iugement: car le mal consiste plustost en vne certaine malignité qu'en la corruption des humeurs, il s'en trouue plusieurs qui ont le sang aussi beau & aussi vermeil, que s'ils n'estoient point infectez de cette maladie, ny au sentiment aussi, qui ne se trouue perdu que la maladie de long-temps inueterée; le semblable est du mouuement qui demeure en son integrité, toutesfois auec quelque stupeur & froidure.

Et quant à la curation, si elle se peut esperer, elle consiste principalement au regime vniuersel, c'est à dire en la deuë & bonne administration des choses non naturelles, specialement de la maniere de viure, qui est vn souuerain remede pour restaurer la bonne habitude du corps, & corriger la mauuaise. Les aliments qui engendrent bon suc, ayant faculté & vertu de rafraischir la trop grande ardeur & chaleur des humeurs y sont tres-bons, si on en vse sobrement & en temps commode, mais ceux qui sont de faculté contraire, qui par leur chaleur immoderée bruslét le sãg, & engendrent vn humeur melancholic, sont tres-

mauuais comme nous auons monſtré au chap. des tumeurs ſcirreux, & carſinomateux, le ſoin, le trauail, & toute paſſions d'eſprit ſont vicieuſes: le corps ſera purgé par interuale, mais auec medicaments doux & lenitifs, commme la caſſe, manne, le ſené, & ſemblables; la ſaignée y profite, ſi elle eſt faite en temps oportun; l'vſage des cardiaques eſt tres-bon pour conforter & corroborer le cœur & les parties précordiales, ſoit en conſerue, opiate, ou autrement, deſquelles nous auons aſſez amplement parlé en autre lieu: le pain eſt auſſi fort vtile pour rafraiſchir le ſang & les humeurs, apres lequel ſera bon de frotter toutes les parties du liniment qui s'enſuit.

℞. Vnguenti citrini ℔ j. Vnguenti albi Raſis ℔. ß. pinguedinis ſerpentis ℥ iiij. Vnguenti populei ℥ iij. olei roſar. & myrrh. ana. ℥ j fiat linimentum.

Aucuns frottent tout le corps de ſang de liéure, qu'ils diſent eſtre profitable; les autres ſont d'opinion de leur oſter les teſticules: il eſt bien certain que ce remede rafraiſchit tout le corps, & change ſon habitude, il rend la face plus douce & effeminée, il en eſteint la race, & eſtouffe la generation.

Cette maladie eſt plus frequente és regions Meridionales, pour la grande chaleur & ardeur de l'air qui rend les humeurs plus aduſtes & melancholiques, humeur qui produit au corps de plus grandes & faſcheuſes maladies qu'aucunes des autres humeurs, & quelquefois preſſe les paſſions de l'ame, & employe ſon eſprit à venger ſa douleur.

De la visitation & du rapport que l'on doit faire des lepreux.

CHAP. XII.

Nous auons dit que quand le Chirurgien sera appelé à la visitatiõ de quelque malade pour en rapporter au Magistrat, il doit s'aider de la conscience & du iugement; & s'ils sont considerables aux autres maladies, à plus forte raison en celle-cy, car ce n'est pas peu de chose de laisser conseruer vn homme infecté de telle contagion, auec le peuple, qui en pourroit estre attaint & gasté, mais aussi ce seroit vne tres-grande impieté de le sequestrer & separer de la compagnie & societé humaine, le diffamer & deshonnorer, luy, sa famille, toute sa race & sa posterité, s'il n'en estoit gasté & contaminé. C'est pourquoy il faut asseoir son iugement sur signes qui soient fermes, solides, bien asseurez & bien recogneus, pour fidellement & asseurément en faire son rapport.

Or pour bien & deuëment faire la visitation d'vne telle maladie, il faut en premier lieu admonester le patient de dire la verité, luy remonstrant la crainte de Dieu, & la consideration des miseres du monde, pour le prouoquer entant que l'on pourra à le mespriser, afin de plus facilement tirer de luy la verité, car ils sont si fermes en leur opinion, comme est le naturel des melancholiques, qu'ils ne veulent confesser ce qui est veritable, s'ils ont conçeu du contraire; puis l'interroger sur les poincts qui ensuiuent. Premiere-

ment, si aucun de ses parens n'a point esté atteint & offencé de cette maladie, quelle vieil a menée en sa ieunesse, s'il aime à manger beaucoup; & mener vne vie crapuleuse, s'il s'est delecté aux viandes salées & espicées, & au vin fort & sans eau, & s'il a point frequenté des malades, ou habite auec femmes ayans telle maladie; & considerer toutes ses responses.

Et d'autant que les principaux signes & vniuoques sont principalement à la face, il les faut considerer & examiner l'vn apres l'autre, comme nous les auons escrits au chapitre precedent.

Et quant aux équiuoques desquels nous auons parlé, ils seront aussi considerez; combien qu'il ne s'y faille du tout arrester: car quand tous se trouueroient en vn malade, & qu'il ne s'y trouuast aucun des vniuoques; il ne doit pourtant estre iugé lepreux, pour estre separé du peuple; mais on en peut bien tirer vne preparation ou disposition seulement, qui de soy n'est incurable.

Et si les signes vniuoques sont bien recognus & verifiez, on peut asseoir le iugement comme la maladie estant presente, encores que nul des autres n'y fut conioint, lesquels comme nous auons dit, sont plustost soupçõneux que vrays tesmoins; mais la iustice n'a pas coustume de condamner sur vn soupçon, ains par vne preuue bien faite, & bien verifiée: voila pourquoy il ne faut fonder son rapport sur les signes équiuoques, mais sur les vniuoques, qui sont les vrays & legitimes tesmoins.

De herpez.

CHAP. XIII.

NOus auons parlé de toutes les sortes de herpéz (qui ne sont sans quelque contagion) lesquelles nous referons principalement en deux especes, l'vne qui est humide & purulente, l'autre est aride, seche & sans pus. La curation ne differe que de plus ou moins : elle consiste en deux principaux poincts, l'vn de corriger la matiere antecedente, & l'autre est d'euacuer la conjointe, en fortifiant tousiours & corroborant la partie affectée.

La matiere antecedente sera corrigée par la purgation & par le bon regime de viure, tel que nous auons au chapitre d'eresipelas.

Quant au regime particulier, il consiste en l'vsage des remedes, qui euacuent l'humeur conjoinct & qui contrarient à sa maligne qualité ; nous en décrirons plusieurs especes, que l'on diuersifiera selon la quantité de l'humeur, & la rebellion & mauuaise qualité d'iceluy, car si le herpez est sec & sans pus, il le faut humecter premierement par bains & fomentations ; puis par liniments faits d'axunges & moüelles, qui ayent proprieté d'adoucir l'humeur & le rendre obeyssant aux autres remedes propres à l'euacuer, qui sont tels qu'il s'ensuit.

℞. *cerusæ* ℥j. *tartari puluerisati* ℥ß. *nutriantur in mortario cum oleo nucum, & tantillo aceti*, & si on le veut faire plus fort, on y pourra mettre au lieu du vinaigre de l'eau allumineuse.

℞. olei nucum ℥iii. aluminis, combusti ʒj. pul. Mercurij ʒß. ceræ q. s. misce fiat Vng. vel

℞. olei communi succorum oxylapathi & fumariæ ana ℥ij. axungiæ porci ℥ij. ß. Vnguenti nutriti ℥j. ß. pulueris præcipitati ℥. misce fiat Vnguentum. vel

℞. axung. suillæ ℥vij. sulphuris & cinabri, ana. ℥ß. misce fiat Vnguentum pro litu partis affectæ.

℞. Vnguenti enulati, & albi Rasis, ana. ℥ij. axung. porci ℥j. succi limonum ʒß. olei tartari ʒij. arsenici g. iii. cinabri ℥ß. misce fiat Vnguentum.

℞. rad. lapathy acuti enulæ, campanæ, asphodel. & citrulæ sub prunis coctarum ana ℥j. & cum axung. suillæ, fiat Vnguentum.

℞. succi lapathij acuti, scabiosæ, celidoniæ, enulæ campanæ, fumariæ, ana ℥j. cam. ℥vj. salis communis & Vitrioli albi ana. ℥j. ß pul. ad succorum consumptionem, inde coletur, & cum cera. fiat Vng. & s'il est besoin de plus fort, on prendra celuy qui s'ensuit.

℞. tartari, fuliginis ana. ℥ij. salis nitri, sulphuris viui ana. ℥j. auripigmenti, aluminis, Vtriusque elebori, ana. ℥j. fiat puluis, incorporentur in mortario cum succis fumariæ, abrotani, lapathij acuti & panis porcini q. s. addenda parum olei camomillæ & saponis nigri ℥j. fiat linimentum.

L'eau de sublimé est propre à corriger la malice de l'humeur qui fait le herpez : la maniere de la faire est telle ; Il faut prendre ℥iiij. d'eau, où on fera esteindre de la chaux viue, apres la couler & prendre vne demie ℥. de sublimé, plus ou moins, selon qu'on voudra qu'elle soit forte, & le dissoudre auec ladite eau : elle à la proprieté & vertu que dessus.

Et si tous ces remedes ne suffisent pour guerir le

le mal ; il faudra rompre le cuir auec le vesicatoire, comme nous auons dt, qui sera fait de la poudre des corps de cantharides & de leuain auec vn peu de vinaigre, ou de la poudre de cantharides meslée auec le sauon noir seulement ; il s'en fait aussi quand elle est meslée auec la poix noire : puis en pourra vser de l'vnguent qui s'ensuit.

℞. axung. porci ℥iiij. olei nucum ℥. ß cerusæ ℥j. ß. Mercurij cum terebinthina bene extincti ℥. ß. misce fiat vnguentum.

Les ventouses, les cornets, & les sangsuës sont bons remedes pour tirer l'humeur au dehors, excepté la sangsuë qui n'est propre au visage, ny en lieu ou l'on doute de la morsure qui a quelque malignité, laquelle seulement laisse vn vestige: & de tout ce que dessus, il en faut vser selon le natupece & grandeur du mal, car il occupe quelquefois tout le corps, aucunefois vne seula partie.

Il suruient au corps de petites gratelles qui viennent auec prurit & demangaison, elles ne sont du genre de celles que nous auons dites, ny faites d'vn humeur malin, mais le plus souuent d'vne décharge d'humeurs que nature enuoye au cuir, lesquels pour leur crassitude ne transpirent, ny ne s'exhalent facilement, ains font de petites gratelles, auec demangaison, en sortant.

Le meilleur remede en cela est de conduire nature, en rarefiant le cuire pour faciliter l'axhalation : le pain d'eau tiede y est fort bon, & si on y veut infuser de la fumeterre, des maulues, des guimaulues, de lapathum acutum, de l'ache, de l'ozeille, de la farine de fenugrec, & semblables choses qui ont vertu de rarefier, ramollir & deterger

desquelles on vsera apres toutesfois auoir déchargé nature par vne legere purgation, comme est la casse ou semblable, puis on appliquera l'vnguent qui s'ensuit, c'est le vray ordre de la curation.

℞. succorum scabiosæ, chelidoniæ, enulæ campanæ, fumariæ, ana ℥i. olei ℥vi. salis communis ʒi. ceræ q.s. coquantur ad succorum consumptionem, fiat linimentum. vel

℞. Vnguenti rosati ℥iiii. sulphuris in aqua rosarum multoties loti, & subtilissime pulu ℥ß. tartari idem puluerisati ʒii. misce, fiat Vnguentum.

Et si de cet humeur il s'est engendré des poulx, des citrons, ou des morpions, comme souuent il aduient, le moyen de les faire mourir, est de prendre vn peu de mercure meslé auec de la mouelle d'vne pomme cuite ou d'vne orange, & en frotter le lieu. Ce remede a telle proprieté, que si on en frotte les cousture des habits de ceux qui suiuent les armées, où qu'ils portent vne ceinture de laine contre leur peau qui en sera frottée, ils ne sont assaillis de cette vermine : ou bien on vsera de celuy qui s'ensuit.

℞. lithargiri ʒi. staphidis agriæ ʒß. nutriantur in mortario cum oleo & pauco aceto, fiat Vnguentum.

℞. tartari, plumbi vsti, cineris fuliginis, piretri, succi ciclaminis ana ʒi. olei q.s. fiat Vnguentum.

Voila pour les especes des herpes & petites gratelles, maladie commune à toutes personnes: nous parlerons maintenant de la tigne propre aux enfans.

De la tigne.

CHAP. XIV.

NOus auons baillé les causes,signes,especes,& differences de la tigne au liure des tumeurs contre nature.; qui est vne maladie contagieuse aux enfans, de laquelle la curation consiste en l'euacuation de la matiere qui fait le mal , & en la correction de sa mauuaise qualité ; l'euacuation de la matiere se fera par les remedes qui auront vertu & faculté de purger l'humeur melancholique , tels que nous les auons descrits au chapitre de la curation des tumeurs scyrreuses ; lesquels on sçaura choisir ; accommoder & diuersifier selon l'aage; la force & vertu de l'enfant,& de mauuaise qualité, elle sera corrigée & amendée par les topiques ; & par le bon regime de viure duquel le patient vsera auec sobrieté.

Quant aux remedes topiques,nous en escrirons icy de plusieurs especes que le Chirurgien choisira pour les accommoder selon la qualité & grandeur de la maladie, & les appliquer le poil estant rasé,ayant premierement fomenté la partie d'vne decoction de fumeterre , de lapathum acutum,de fueilles de sauls, de laurier,de sauge, de bethoine, de camomille , de melilot; ou bien on fera vne lexiue de cendres de serment seulement , ou de bois de chesne, en laquelle on mettra tremper les herbes que dessus, en y adjoustant vn peu de sel , puis on appliquera les remedes qui s'ensuiuent.

℞. olei iuniperi, & nucum, ana. ℥iij. aluminis, vitreoli, & cinabri ana. ℥. ß. terebinth. ℥j. resinæ q.s. misce fiat vnguentum. vel,

℞. axung. porci ℔j. pissis naualis ℥ij. æruginis ℥ß. vitreoli, aluminis vsti, ana. ℥i. misce fiat vng. vel.

℞. axung. porci ℔ß. olei laurini, & seminis lini, ana. ℥i. ß. terebenth. ℥ii. elebori albi & aluminis vsti ana. ℥ii. tartari ℥i. ß. eruginis & auripigmenti. ana. ℥i. misce fiat vnguentum, & si l'on y adiouste vn peu de Mercure il sera encore meilleur.

℞. litargiri ℥ii. folior. rutæ ℥i. staphyxagriæ ℥ß. vitreoli ℥ii. agitentur in mortario cum oleo myrtino & aceto donec incrassentur, fiat vnguentum.

℞. olei communis ℔i. succorum boraginis, scabiosæ & fumariæ, ana. ℥iiii. aceti ℥iii. bulliant ad succorum consumptionem, adde pulueris elebori vtriusque, sulphuris viui, attramenti, auripigmenti, litargirii, calcis viuæ, alum. gal. fuliginis, cineram clauelatorum, argenti viui, cum terebenthina extincti ana. ℥ii. picis ℥ß. ceræ q. s. misce fiat vnguentum.

Quand tous ces medicaments ne suffisent, on attache la tigne auec vn emplastre adherant, fait de poix & de farine; ce remede est bon pour guerir le mal, mais fort fascheux de ce qu'il emporte la racine du poil, lequel ne peut pas facilement renaistre par apres.

Mais si le lieu des pustules est touché legerement auec vn peu d'huyle de vitriol, ou d'eau de sublimé, ce remede auance fort la curation.

Et si l'on vse de l'emplastre qui s'ensuit, le laissant plusieurs iours adherant sur la partie, il suppure & cuit l'humeur, l'euacuë & guerit le mal.

℞. empl. de bethonica & gratia Dei ana. ℥iij. tartari,

fuliginis, cinabri ana. ʒ. ß. *picis nigræ* ℥ß. *cum tantillo aceti & oleo terebinth. quod sufficit, fiat emplastrum.*

L'humeur estant cuit & supuré: il faudra deterger, mondifier & dessecher, auec vne lotion astringente & detersiue & roboratiue, comme de vin où il y aura infusé des roses, de la sauge ou de l'absynthe.

Des rougeurs qui viennent à la face, dites vulgairement conperose.

Chap. XV.

Encore que la couperose ne soit maladie contagieuse, neantmoins d'autant qu'elle a quelque ressemblance aux herpez, & que c'est vne affection cutanée, nous la mettrons en cet ordre.

La couperose est vne maladie qui fait pustules à la face, engendrée d'vn phlegme sale, aucunefois d'vn humeur aduste & bruslé, ou d'vne pituité où il y a vn peu de bile meslée: cette difference se peut iuger par la couleur & par la tumeur: & s'il aduient qu'il s'y fasse crouste, c'est signe qu'elle est faite d'vne matiere plus terrestre & crasse, qui n'est pas euaporable. Elle vient d'vne malice des humeurs qui découlent à la face, mais le plus souuent c'est du propre vice de la partie mesme.

Si c'est du vice des humeurs, il se cognoist non seulement quand la face est affectée, mais aussi quand il y a d'autres parties du corps qui s'en ressentent: elle peut venir aussi de l'intemperie de quelque viscere qui produit telle matiere.

Et le vice qui est en la propre partie, vient ou pour l'imbecilité d'icelle, qui ne peut du tout assimiler l'humeur en sa propre substance, ou qu'elle ne se décharge suffisamment de ses excremens, ou bien par la faute du cuir, qui n'est assez rare pour la transpiration de l'humeur, ny assez dense pour faire qu'il ne paroisse point ; mais il est de telle nature qu'il se laisse exculcerer par l'humeur qui luy est enuoyé, comme il se voit que ceux qui sont les plus subjets à telle maladie, ont le cuir fort delié & delicat en leur ieunesse, & quand il se commence à épaissir, la matiere est seulement tenuë au cuir, sans offencer la chair : il se cognoist aussi que le mal paroist plus en Hyuer, lors que le cuir est fait dense par le froid, qu'il ne fait en Esté que il est rarefié, faisant voye à l'humeur, comme aussi ceux qui ont le cuir dur, ferme & sec, ne sont sujets à couperose, parce que l'humeur ne s'y peut prendre ny attacher, voire encore qu'ils ayent souuent intemperie en quelque viscere, qui paroistra bien en la couleur de la face, mais non en faisant couperose.

Quant à la curation, elle consiste en vn bon regime de viure, qui sera ordonné au malade selon la qualité & abondance de l'humeur qui peche, & semblablement la purgation qui se fera petit à petit & à diuerses fois ; la saignée luy est propre si le corps abonde plus en sang qu'en autre humeur, & qu'il soit fort replet; mais si la matiere qui fait le mal est faite d'vn phlegme salé ou bilieux, elle y fait plus de mal que de bien, sinon celle qui est faite entre les deux cartilages, au bout du nez qui souuent y profite, comme aussi fait

l'apertion de l'artere qui est deriere l'aureille ; les ventouses appliquées sur les espaules sont fort propres pour faire reuulsion auec scarification ou autrement, comme aussi est la sangsue derriere l'aureille dextrement mise.

Et pour les remedes topiques, il faut considerer l'essence du mal, car s'il est fait par fluxion, il le faut repousser, repeller & diuertir, mais si c'est que la matiere soit seulement attachée & conioincte à la partie, & qu'il n'y ait nulle fluxion, il ne faut tant refroidir, ains seulement contemperer l'acrimonie de l'humeur ; s'il y en a, l'adoucir, attenuer & éuacuer, & rendre le cuir ferme & solide, de telle sorte qu'il ne reçoiue plus l'humeur, ou bien s'il le reçoit, qu'il se puisse dissiper & exhaler, sans le corroder ny faire vlcere : les remedes propres à ce faire, sont le laict virginal, & l'eau allumineuse; telle est sa description.

℞. succi agrestæ portulacæ & plantaginis, ana. ℔ j. aluminis crudi, ℥ iii. albumina sex ouorum, distillentur ad modum aquæ rosarum, vtatur vt decet, Et le laict virginal se fait comme il s'ensuit.

℞. lithargirii auri ℥ ii. aceti distillati ℔ ß. salis vitrei ℥ i. macerentur per viginti quatuor horas, & distillentur per filtrum, reseruetur ad vsum ; le remede qui s'ensuit est tresbon.

℞. sublimati preparati. id est subtiliter puluerisati in mortario marmoreo cum pistilo buxeo & diu agitati cum tertia parte mercurii optime extincti in succo vel syrupo limonum ℥ i ß aquæ rosarum ℥ iii. succorum plantaginis & lapathi ana. ℥ ii. incorporentur & iterum agitentur in eodem marmoreo. fiat in forma linimenti

L'eau de plantain auec le vitriol blanc, est vn

bon remede, la ceruse nourrie auec le jus de citron est bonne, & si on y adiouste vn peu d'argent vif, elle vaudra encore mieux. L'eau rose auec le soulphre, l'huyle de tartre & de fourment sont fort propres, comme aussi est l'vnguentum citrinum; & si par ces remedes le mal ne guerit, il faudra vser de vesiccatoires deuëment appliquez, puis rendre le cuir d'vn autre forme.

De la décoration de la face.

CHAP. XVI.

IL suruient à la face plusieurs autres especes de maladies que la couperose, dont les vnes sont naturelles, & les autres contre nature: les naturelles sont celles qui viennent par l'aage, comme les rides, & le changement de la premiere couleur: & les contre nature, sont (outre la couperose) toutes sortes de pustules ou petits bubons iaunes, lentilles, couleur basannée, & croissance du poil au lieu non accoustumé.

Les maladies cutanées qui naturellement suruiennent au visage, se doiuent preuenir par la conseruation de la premiere forme belle & naturelle; elle sera conseruée en la deffendant des iniures exterieures, comme de l'air du feu, & du froid, & la garder aussi des interieures, qui sont la tristesse, la melancholie, & l'affliction, choses qui ternissent, & font grandement changer la viue & vraye couleur naturelle de la face; elle sera semblablement conseruée par l'obseruation d'vn

bon regime de viure, vsant de viandes qui nourrissent & engendrent bon suc, sans obmettre entre les principaux remedes la ioye, la gaillardise, & la gayeté d'esprit.

Et les remedes qui seront propres, & pour la conseruation de la couleur naturelle, & pour oster ce qui est estrange, sont de plusieurs sortes : desquels nous ferons vne description de diuerses especes, que le Chirurgien sçaura choisir pour en vser selon le genre de la maladie, considerant tousiours le naturel du visage : nous commencerons par les plus doux & plus faciles, comme la pommade.

La pommade est vne sorte de liniment faite de la moüelle d'vne pomme, douce, qui se reçoit en la cuisant, à laquelle on adiouste de l'axunge d'oye ou de chapon, ou de chéureau, ou de connil, ou de pourceau, ou bien de la moüelle de pieds de mouton, toutes lesquelles axunges il faut lauer par plusieurs fois en eau pure, & les laisser tremper quelques iours ; & si on la veut faire plus ferme, on y mettra vn peu de cire blanche, ou de ceruse, toutefois la meilleure & plus familiere pour adoucir le cuir, le tenir plain, & l'empescher de rider, est celle qui est seulement faite de lard & de la graisse de pourceau qui se trouue prés des rougnons, si elle est nettement preparée, c'est à dire vn peu cuite & bien lauée : les remedes qui s'en suiuent sont tresbons.

℞ *farinæ hordei & fabarum, amigdalarum conquassatarum & mundatarum, tragaganti, seminis raphani, ana.* ℥ j. ß. *macerentur in sufficienti quantitate lactis vacini*, & de cette infusion il en faut faire épi-

themes sur le visage, le soir en se couchant, & le matin le lauer auec vne decoction de violes seches.

Autre remede.

Il faut prendre ℔ij. de fiel de bœuf, & l'agiter dans vn grand bassin auec vne ferule de bois, iusques à ce qu'il commence à blanchir, puis y adiouster de l'axunge, du verre, du borax ana. ℥j. du succre candi ℥ij, le tout bien pul. en vn mortier de marbre, de la porcelaine dissoute en ius de citron ℥ij. aucuns y adioustent du verd de gris. Ce faisant toutes ces choses mises en vne fiole de verre, il la faut tenir au Soleil l'espace de sept ou huict iours: en la remuant de iour à autre, & la conseruer en lieu frais; de cette liqueur il en faut prendre auec vn linge net, & s'en frotter le visage le soir en se couchant, elle a grande vertu d'oster les rougeurs de la face, & rendre le cuir net & poly

Le blanc qu'on appelle vulgairement, qui n'est autre chose que la ceruse preparée & trempée par l'espace de vingts iours en eau claire, la mettre au Soleil, & tous les iours changer l'eau puis la couler, & en fin la faire secher, est fort propre pour embellir le visage; & si on y veut mesler vn peu de borax, des perles & du cristal, auec de la sarcocole & vn peu de sublimé, le tout bien pulverisé sur le marbre, y ayant trois fois autāt de ceruse que de tous les autres, & en faire trochisques auec de l'eau rose, ce sera vn remede encore plus excellent, & pour en bien vser, il faut détremper l'vn desdits trochisques auec vn peu d'huyle de tartre, puis le mettre legerement sur le visage, & pour

lauer la face, des eaux distillées de fleurs ou de fueilles de febues, de lys, de nenufar, de sureau, ou de laict, sont fort bonnes à conseruer la couleur naturelle, comme est aussi l'eau où il y aura infusé du son, ou d'vne mie de pain blanc, elles font que les remedes qu'on y met profite mieux, si le visage en est laué auparauant, & si l'on veut donner vn peu de couleur aux ioües, il faudra prendre de l'eau allumineuse, où il y aura trempé vn peu de bresil bien puluerisé, & en frotter l'endroit que l'on voudra colorer, ou bien de l'huyle d'amande auec l'orcanette.

La paste d'amande & de graine de melon est fort bonne à mettre sur le visage, comme elle est aussi pour blanchir les mains, & si on y veut adjouster vn peu d'argent vif, elle vaudra encore mieux pour l'embellir : l'eau qui s'ensuit est bonne pour ester les taches.

℞. *tartari calcinati* ℔. *mastiches* ℥i. *caphuræ* ℥ß. *albumina sex ouorum, misce, & distillentur* : cette liqueur est tres-bonne pour le visage, aussi est l'huyle de tartre & de forment, comme nous auons dit.

Le talc subtilement pul. est vn fort bon remede pour embellir la face, on le peut appliquer seul, & en frotter le visage auec le doigt, ou bien le dissoudre auec l'huyle d'amandes lauée en eau de laict, & si l'on y veut adiouster vn peu de cerusé il en est meilleur.

Le sublimé bien preparé embellit fort le visage : sa preparation n'est autre chose qu'vne moderation de sa mauuaise qualité, ou vn lien qui le tient enchaisné comme vn lyon pour l'empescher de mal faire, mais la malice de la beste de-

meure tousiours en elle, encore qu'elle soit enfermée : nous en auons escrit vne moderation au chapitre de la couperose, qui me semble assez bonne.

La toile que l'on fait en forme de sparadrap pour mettre sur le visage à doubler le masque des femmes est fort bonne pour le conseruer, la description en est telle.

℞. ceræ albæ ℥iiij axung. capreoli & spicerui ana. ℥j. ß. terebinthinæ venetæ ℥j. spermatis ceti ℥ij. caphuræ ʒj. il faut faire fondre le tout ensemble, puis y tremper la toile, & faire en sorte qu'elle n'en prenne que ce qu'il en faut, l'attirer & l'estendre pour s'en seruir.

On peut aussi vser de cette eau qui est tres-excellente pour nettoyer & deterger la face.

℞. medullæ panis hord. ℔j. lactis caprini ℔ ij. vini olei ℔. ß. iij. sem frig. maiorum ana. ʒij. thuris, mastich. myrrh. ana ʒj. fab. recentium ℔ j. vel florum aut foliorum fabarum p. iij. oriza ℔ ß. florum menupharis, viol. rosar. albarum ana p. ij. vitel. ouorum cum albuminibus nec terebinch. ℥ij. distil. in balneo mariæ, vtatur vt decet.

Nous auons parlé du poil du visage, que quelquefois il vient en luy plus qu'on ne vent, & souuent il tombe & se perd, où l'on ne desire pas ; celuy qui vient plus qu'on ne veut, le vray moyen de le perdre du tout sans qu'il puisse renaistre, c'est de l'arracher, puis frotter la partie de quelque astringēt froid, qui endurcisse le cuir, comme le jus de mandragore & semblable ; & quant à celuy qui tombe, il y en a deux causes, la premiere est la defaillance & penurie de l'humeur qui l'en-

gendre & le nourrit ; l'autre est la corruption & mauuaise qualité qui ronge & corrode la racine, c'est celle qui est la plus guerissable ; les remedes qui y conuiennent sont de plusieurs sortes, dont en voicy vn qui est approuué de plusieurs ; il faut prendre des limaces rouges, des sangsuës, des mouches à miel, & du sel fort desseché au feu, autant de l'vn que de l'autre, puis les mettre ensemble dans vn pot de terre plombé, & le bien couurir, il en sortira par ses petits trous vne liqueur qu'il faut conseruer, & en frotter le lieu où l'on veut que le poil renaisse.

Le sang de souris, & le ius de chelidoine, meslée auec le iaune d'œuf, sont loüez de plusieurs pour cet effect : on peut aussi vser des remedes qui s'ensuiuent.

℞. axung. vrsi & anseris ana. ℥ i. ladani ʒ iiij. myrrhæ ʒ ii. cinerum capillorum Venerio. ℥ j ß. pulueris abrotani vsti ʒ j. olei myrthillorum & sesamini ana. ℥ ii. vini rubri ℥ j. aceti ℥ ß. ceræ quantum sufficit, fiat vnguentum. vel

℞. cineri. apum. ℥ iiij. stercoris muris ℥ i. incorporentur cum oleo mirtino, fiat vnguentum.

℞. mellis optimi ℔ ij. cineris apum & abrotani ana. ℥ ii. politrici m. iii. ladani ℥ ß Il faut mettre le tout tremper en de bon vinaigre, & le faire distiller, puis en frotter le lieu, & s'il est besoin de le noircir ou changer sa couleur, on vsera du remede qui s'ensuit.

℞. calcis viuæ extinctis ℥ j. cerusæ vul. ℥ j. litargiry auri & argenti, ana. ʒ iii. plumbi vsti ʒ vj. gallarum albarum ʒ ij. gariophilorum ʒ j. ß. omnia incorporentur cum albumine ouorum, fiat pasta : de laquelle on appli-

quera sur le poil, estant bien laué & dégraissé auec vne lexiue où il y aura vn peu d'alun, la laissant dessecher; & il prendra couleur; si elle y est peu de temps, il ne sera si noir; si dauantage, il sera plus teint.

Le depillatoire qui fait promptement tomber le poil est fait de deux parties de chaux viue, & vne d'orpiment, dont on en fait vne paste que l'on met sur le poil; & il tombe incontinent: mais il ne l'y faut pas laisser long-temps qu'il ne passe outre, il s'oste aisément en lauant la partie auec eau simple, & si on le prend en égale portion; les mettre en poudre & les enfermer dans vn noüet, puis les moüiller, & en frotter la partie; ils ont semblable vertu: apres l'vsage de ce remede il est bon de lauer la partie auec vn peu d'eau rose, tant pour la conforter & corroborer, que pour oster la mauuaise senteur du remede.

De la fœteur ou puanteur de l'haleine.

CHAP. XVII.

LA fœteur ou puanteur de l'haleine (qui n'est autre chose qu'vne corruption de l'air qui sort de la bouche ou du nez) se fait ou par la corruption qui s'en fait à la partie (c'est à dire à la bouche ou au nez) ou elle vient d'autre plus lointaine.

Si c'est en la bouche, cela aduient quand il y a quelque excrement retenu & attaché sur les gencives, & à l'entour des dents, ou bien quelque carie ou corruption en icelles, il faut tenir la partie

nette vsant de remedes qui empeschent la putrefa-ction, comme nous dirons cy-apres.

Et si elle vient du nez : c'est par vn ozene ou autre vlcere malin, auquel y a de la putrefaction, & quelques fois auec carie & corruption en l'os, il faut aussi deterger & mondifier : nous en auons escrit les remedes en son lieu.

Mais si la fœteur ou mauuaise senteur vient à cause de la meate des colatoires, est naturellement trop estroit, qui feroit que l'air n'auroit son issuë libre, & causeroit putrefaction des excrements retenus: cette disposition est incurable, & n'obeït à aucun remede.

L'autre espece, qui est celle qui vient d'vne partie plus lointaine que de la bouche ou du nez, c'est de l'estomach, ou du thorax, ou du cerueau.

Le signe qu'elle vient de l'estomach, est quand elle se fait plus sentir auec le boire & manger, que apres le repas.

Le signe qui procede du thorax, est quand l'excrement qui sort par le touffer & cracher est sanieux, fœtide, & de mauuaise qualité.

Et si la cause en est au cerueau, le patient le sent soy-mesme, & quand il remplit sa bouche d'eau on ne laisse de le sentir, comme s'il n'y en auoit point, ce qui ne se fait aux autres especes.

Or la curation consiste principalement au bon regime de viure, & en l'éuacuation de la matiere qui fait le mal.

Le bon regime de viure sera obserué en éuitant toutes sortes de viandes qui facilement se corrompent & putrefient en l'estomach, tout ce qui fait ou engendre mauuais remors en la bouche, comme

toutes sortes de legumes & laictages, tous fruits mols & trop meurs, les concombres, les choux, les porreaux, les ails & les oignons sont deffendus; les choses acereuses & aigrettes, comme grenades, citrons, oranges, vinette & semblables sont tresbonnes, tout ce qui empesche les vapeurs de monter de l'estomach au cerueau son vtiles, comme l'anis, le fenoüil, le cotignac, la conserue de rose, de fleurs de rosmarin, la cannelle, la girofle, & toutes choses aromatiques, & apres chacun repas faut lauer la bouche auec vn peu d'eau & de vin, ou il y aura infusé de la sauge ou du fenoüil.

Quant à l'euacuation de la matiere qui fait le mal, soit au ventricule ou au thorax, ou au cerueau, nous auons assez amplement escrit les remedes pour la purger, desquels on choisira de propre & commode selon l'espece de l'humeur, & la partie qu'il occupe.

Mais si c'est vne puanteur ou mauuaise odeur de tout le corps, qui vienne de la sueur ou de l'excrement de la partie de dessus les aisselles, de poudre d'alum bruslé, pour dessecher & consommer l'humeur retenu en cette partie qui fait & cause la mauuaise senteur.

De la douleur des dents, & de la conseruation d'icelle.

CHAPITRE XVIII.

Puis que nous sommes sur la decoration de la face, il ne sera hors de propos de parler de la conseruation des dents, partie d'icelle qui la decore

re & rembellit, elles se gastent & se corrompent en deux manieres, l'vne de cause antecedente par vn humeur, duquel le nerf ou la moüelle s'imbibe & s'enfle qui cause de la douleur, moyennant laquelle se fait fluxion en toute la partie, & consequemment carie & corruption en icelles: l'autre vient de cause externe, comme par le trop frequent vsage des choses trop chaudes, ou trop froides; les chaudes qui dissipent l'humeur naturel qui est en elles, les froides qui les stupefient & amortissent, puis petissant la nourriture, il faut qu'elle se pourrisse & tombe.

Or tout ainsi qu'il y a deux causes qui gastent les dents, aussi y a-il deux sortes de remedes pour les conseruer; le premier est celuy qui purge les superfluitez du cerueau, & qui destourne l'humeur qui tombe sur icelles: tels sont les vrines, les mastigatoires & semblables: la friction faite sur la teste, principalement le matin auec vne esponge, ou vn gros linge est propre pour dessecher & consommer l'humeur qui en pourroit descendre & fluer: les poudres faites d'herbes cephaliques, comme la betoine, & la sauge, meslez auec du son & du mil concassé & vn peu de sel, sont tresbonnes à froter la teste, si elles sont mises dans vn sachet.

La seconde maniere de conseruer les dents, est de les tenir nettement, les curer & nettoyer incontinent apres le repas, & aussi le matin apres le dormir, en ostant vne mucosité qui s'y est acquise, se gardant tousiours de les déchausser, car cela est de curation fort difficile: les remedes propres pour les conseruer & tenir nettê-

ment, sont le sel, l'os de seche, le pain bruslé, le verre fort puluerisé, l'iris de florence, le corail & les perles, le crystal, le marbre; la pierre ponce, desquels on vse de poudre, ou on en fait opiates auec syrop de roses seches, ou du miel rosat; l'alun fondu auec de l'eau, & vn peu de canelle est propre pour les lauer. La racine de maulue cuite auec de l'alun & vn peu de sel, puis desseichée, est fort bonne, elle les nettoye & conserue, ce que fait aussi le bois de lentique, & si on les laue auec vn peu d'essence de vitriol où il y aura deux ou trois fois autãt d'eau commune, ce remede a grande vertu de les blanchir & embellir.

Voila pour les maintenir & conseruer, il faut maintenant parler d'appaiser la douleur, laquelle si elle vient d'vne fluxion du cerueau, qui tombe sur la partie, il la faut détourner, diuertir & deriuer; ce qui se fera par la purgation & la saignée, s'il est besoin, & par l'application des ventouses sur les espaules, elle sera commodément dériuée par vn petit vesiccatoire, deuëment appliqué derriere l'oreille; qui sera fait de poix noire, auec vn peu de poudre du corps d'vne cantharide, ou bien en tirant du sang de la cauité du cartilage de l'oreille par vne petite scarification, qui souuent appaise la douleur: & sur la partie dolente, il y faut tenir dans la bouche, ou des remedes anodins, ou de ceux qui euacuent l'humeur, ou bien qui en ostent le sentiment.

Les remedes anodins sont le laict, l'huyle d'amandes l'huyle commun, le beurre frais; la decoction des figues, de raisins, de pruneaux, d'amandes & semblables.

Ceux qui euacuent l'humeur, sont la decoction d'orge, de camomille, de melilot, de roses, d'origan, d'iris, de poyure, de canelle & semblables: le vinaigre boüilly auec la sauge, & le sel est fort bon.

Et les remedes qui ostent le sentiment, sont la racine de mandragora, auec le vinaigre, le philonium, en le tenant en sa bouche, & si la douleur estoit si grande, on en pourroit prendre en se couchant pour prouoquer de dormir, ou bien vne pil. de laudanum, qui appaisera la douleur; & si tous ces remedes ne suffisent, il la faut cauteriser ou auec le feu, ou auec l'eau forte; ou l'huyle de vitriol: elle s'appaise quelquesfois, y mettant de l'essence de girofle, sans autre remede.

Mais s'il est besoin d'arracher la dent (ce qui ne se doit faire que le plus tard que l'on pourra, voire quand de soy-mesme elle veut tomber) cette operation est delaissée aux seruiteurs & ministres de la medecine, comme les denteleurs, amputateurs de testicules, extracteurs de pierres, faiseurs de bains, raseurs de poil, appliqueurs de cornets, donneurs de clysteres, & gardes de malades.

Fin du huictiesme Liure des maladies contagieuses.



LE NEVFIESME LIVRE DE L'EVACVATION.

Que c'est qu'Euacuation.

CHAPITRE I.

APRES auoir suffisamment discouru des maladies, tant en general qu'en particulier, de leurs compositions, causes, signes, & symptômes, & de l'ordre & methode de leur curation, laquelle le plus souuent ne consiste qu'en ce seul poinct d'éuacuation & ablation de l'humeur qui fait le mal, nous dirons donc icy que c'est qu'éuacuation, & baillerons ses especes & differences.

Euacuation est vne expulsion des choses contre nature, contenuës en nostre corps, comme sont les humeurs, les esprits, & les excrements, desquels s'il y en a quelqu'vn qui superabonde ou degenere de son propre naturel, il le faut extraire, purger & éuacuer, car il est contre nature.

L'éuacuation eſt de deux ſortes, l'vne vniuerſelle, & l'autre particuliere : deſquels l'vne ſe fait par elle-meſme, & l'autre eſt artificielle. *Deux ſortes d'éuacuatiō*

Léuacuation vniuerſelle, eſt celle qui tire & emporte vniuerſellement de tout le corps ce que elle doit éuacuer, comme la phlebotomie, les dejections du ventre, le vomiſſement, la ſueur & la tranſpiration inſenſible.

Et l'éuacuation particuliere eſt celle qui met dehors ce qui eſt particulierement contenu en quelque partie, comme l'humeur qui fait l'empyeme dans le thorax, ou de quelque autre abſcez, celuy auſſi qui offence le cerueau, ou autre partie particuliere.

Celle qui ſe fait d'elle-meſme eſt encore de deux ſortes : l'vne qui eſt conduite de nature, laquelle ſi elle eſt bien reglée purge le corps de ce qui doit eſtre purgé, ſoit qu'il l'offence de ſa qualité, ſoit de ſa quantité, c'eſt celle qui ſe doit dire la vraye & legitime euacuation.

L'autre eſpece n'eſt conduite de nature, mais elle vient à cauſe de l'imbecilité de ſes facultez, qui laiſſent échaper & fluer les humeurs, ſoient bons ou mauuais, ne les pouuant regir, gouuerner, ny arreſter; elle ſe peut faire auſſi par la grande abondance ou acrimonie d'iceux, qui rompent ou corrodent le vaiſſeau, & lieu où ils ſont contenus.

Et l'artificielle eſt celle qui eſt faicte par l'art de la medecine, & par la faculté de quelque remede, de laquelle ſemblablement ſont deux eſpeces, *Euacuation artificielle.*

L'vne vraye & legitime, qui éuacuë ce qui pe-

che ou offence le corps, soit en quantité ou en qualité.

Mais l'autre est vicieuse, mal plaisante & extraordinaire, qui éuacuë ce qui ne doit estre éuacué, qui exige & emporte l'humeur, qui ne peche ny en quantité, ny en qualité : elle est souuent causée d'vn remede exhibé & pris mal à propos sans considerer ce qui est bon & vtile au corps, ne ce qui luy est moleste, fascheux & nuisible.

Or nous auons dit que les humeurs de nostre corps estans bien proportionnez & bien obeyssans aux loix de nature, sont le fondement & appuy de nostre santé, & au contraire s'ils desobeyssent ou degenerent de ses ordonnances, c'est la source & origine des maladies, principalement de celles qui sont produites de ce qui est contenu en nous.

Ainsi les humeurs sont dits naturels quand d'vn commun accord & consentement, ils retiennent leur quantité, & qualité, & sont dits contre nature s'ils excedent les bornes & limites à eux ordonnez, de sorte que s'il s'en trouue aucun qui desobeysse il le faut sequestrer, purger & éuacuer (si bien tost il ne s'amende) afin qu'il ne blesse & offence nature, ou soit cause de maladies, comme nous auons dit en autre lieu.

Le vice des humeurs est donc ou en la trop grande quantité, que nous appellons plethore, ou en la mauuaise qualité, qui s'appelle cacochymie ; le remede contraire à ce vice est l'éuacuation qui se fait par l'art de medecine, si par nature il n'y est pourueu.

L'éuacuation deuë & conuenable à la plethore

par l'art de Medecine, est la saignée, & pour la cacochymie, le medicament purgatif.

Phlebotomie ou saignée est vne incision de veine artificiellement faite, éuacuant le sang & les humeurs également contenuës dans les veines auec le sang.

Medicament purgatif est ce qui de sa faculté choisit, separe & attire d'auec les autres humeurs celuy qui est vicié & corrompu, pour le purger & éuacuer par les voyes ordonnées de nature, delaissant le pur & net, si n'estoit que le remede fust trop excessif, trop fort ou trop violent, qu'il attirast l'vn & l'autre ensemble.

Or la plethore ou plenitude est double, l'vne qui estend, dilate & remplit la capacité des vaisseaux, sans toutesfois blesser ny offencer les forces, qu'on appelle *repletio ad vasa.*

Et l'autre est celle laquelle encores qu'elle ne remplisse les vaisseaux, ne delaisse neantmoins d'auoir du sang en trop grande quantité, plus qu'il n'en faut pour la nourriture, & que nature n'en peut gouuerner, nous l'appellons *repletio ad vires.*

Outres ces deux repletions qui sont pures & nettes, n'ayans en elles que la proportion ordinaire des humeurs naturels, mais en trop grande quantité, il s'en trouue vne qui est impure, participante aucunement de la cacochymie, qui n'est autre chose qu'vne redondance d'humeurs viciez & corrompus dans les veines; à l'vne & à l'autre de ces plethores, la saignée est conuenable: car c'est vn des principaux poincts de la medecine d'oster ce qui est superflu, mais aussi faut-il

conferuer ce qui eft naturel.

De cette repletion impure il y en a de plufieurs efpeces, car l'vne eft chaude & bilieufe, l'autre melancholique fans grande chaleur, & l'autre eft froide & pituiteufe, engendrée d'abondance d'humeurs cruds, froids, & lents & impurs.

Celle qui eft chaude & bilieufe, requiert la faignée non feulement pour éuacuer, mais aucunement pour rafraifchir. La faignée rafraifchit le fang ; non par qualité contraire, mais en le diminuant auec l'efprit, il modere fa chaleur, & s'il eftoit feulement échauffé par la reuerberation de quelque humeur qui feroit enflammé & contenu hors des veines, elle y feroit plus nuifible que profitable.

Et la repletion qui eft faite d'vn humeur melancholique fans aucune chaleur, demande la faignée pour le regard de la plethore feulement: mais en moindre quantité que la precedente, parce qu'il n'eft befoin de rafraifchir ains feulement d'éuacuer.

Mais quand la plethore eft faite d'vne quantité d'humeurs pituiteux, cruds, lents & froids, il en faut moins tirer de fang, qu'en aucune des autres, pour & afin de toufiours conferuer la chaleur naturelle, par laquelle l'humeur froid doit eftre efchauffé, cuit & digeré : car comme dit Ariftote, *Tantum eft caloris quantum fanguinis.*

Nous retiendrons donc que la phlebotomie eft le fouuerain & plus prompt remede à toutes fortes de plethores, mais il en faut vfer plus ou moins, felon l'efpece & difference de la plenitude.

Et l'vtilité de la saignée n'est pas seulement pour éuacuer la plenitude, mais pour diuertir & dériuer, qui sont les trois sortes d'éuacuation; elle est faite aussi pour les grandes & extrémes douleurs, principalement quand elles viennent de tention.

Si la saignée est faite par reuulsion (qui n'est autre chose que de destourner ce qui decoule d'vne partie à l'autre) elle se doit faire de la partie opposite, non la plus lointaine, car le remede ne seroit assez proompt, mais la plus commode à retirer l'humeur qui fluë, & ce selon la rectitude des fibres; mais si c'est pour la deriuation de l'humeur, on la fera de la partie proche, & si pour la douleur, ce sera selon le lieu & la partie qu'elle occupe, l'espece & difference d'icelle.

La repletion se peut aussi guerir en diminuant le sang par l'abstinence du boire & manger, principal remede à tous animaux, par le trauail & exercice, & par medecines laxatiues; toutesfois si elle est grande & vrgente, le plus prompt & meilleur remede est la saignée, de laquelle neantmoins les premiers Medecins n'ont vsé.

Quant à la repletion impure qui participe de la cacochymie, l'impurité est peu souuent émendée par la saignée, l'office de laquelle est de tirer les humeurs également, les laissant en égalité semblable qu'ils estoient auparauant; mais de la pourriture, nature a cette proprieté qu'elle amende ce qui n'est qu'à demy pourry, pourueu qu'il soit encores sous les limites de son obeyssance, sinon elle le sçait éuacuer & d'écharger, & si la corruption vient du vice de quelque viscere, la sai-

gnée y profite encores moins.

Nous disons donc que la saignée est vn tresbon remede (encore qu'il soit extréme, dit Hippoc) si les regles y sont bien obseruées, plus prompt, & plus seur que la medecine laxatiue, laquelle estant prise, agit incontinent, & pousse son effect, n'estant en nostre puissance de l'empescher: mais la phlebotomie de laquelle nous tenons les resnes de la conduite, ne fait que ce que bon nous semble, car nous l'arrestons & retirons quand il nous plaist: & s'il estoit en nostre puissance de retenir le bon sang & retirer le mauuais, ce seroit vn remede plus grand & plus excellent que tous les autres.

Mais au contraire si elle est faite legerement & sans besoin, n'ayant égard à toutes les regles necessaires qui s'y doiuent obseruer, elle n'apporte pas petite incommodité, car c'est vne éuacuation dangereuse & perilleuse, qui attire apres soy de plus grands & graues symptomes, que nul des autres remedes, premierement en ce qu'elle fait resolution des esprits, debilite les vertus, diminuë les forces & la chaleur naturelle, elle emporte & rauit l'aliment ordonné pour la nourriture des parties, elle dérobe le tresor de la vie, & prodigalise l'épargne de nature, elle affoiblit la veuë, blesse les sens exterieurs du cerueau, & auance la vieillesse plustost que la maturité ne le requiert, elle dispose les corps à cathexie, hydropisie, arthritis, tremblement, paralisie, apoplexie & infinies autres especes de maladies, qui viennent par la debilitation des vertus, faite de la trop grande éuacuation de sang.

Or afin que nous ne nous foruoyons en l'vsage de ce remede, s'il est besoin d'en vser, nous considererons icy de poinct en poinct ceux qui doiuent estre seignez, & ceux qui ne le doiuent point estre, c'est à dire ceux à qui elle peut profiter, ceux à qui elle peut nuire, ceux qui facilement la portent, & ceux qui difficilement la supportent.

Ceux qui facilement la portent, & ausquels elle ne peut nuire, sont tous ceux qui ont la vertu robuste, les veines grosses, plaines & amples, qui ne sont ny maigres ny attenuez, qui ont la couleur bonne & vermeille, la chair dure, ferme & solide, tels corps ont assez de sang, & peuuent facilement porter l'éuacuation.

Mais ceux qui sont de disposition contraire, ne la peuuent soutenir sainement, parce qu'ils ont peu de sang, & ont la chair rare, deliée, poreuse, molle & éuaporable, entre lesquels Galien en son liure *De missione sanguinis*, a specifié les Gaulois.

Et pour les raisons que dessus, les enfans ne doiuent estre saignez auant l'aage de quatorze ans, & les vieilles gens outre l'aage de soixante & dix, sinon en cas de grande & extréme necessité, considerant qu'auec le sang s'escoule vne partie de la vie, & la faut faire prudemment, mesurant tousiours la grandeur de la maladie auec la force de la vertu, afin que l'on puisse facilement iuger de la maniere & mesure de l'euacuation, & ne faut pas seulement considerer les forces de present, mais sçauoir de futur si elles seront suffisantes à soustenir la longueur & diuturnité de la maladie.

Ceux qui n'ont accouſtumé d'eſtre ſaignez ne la ſouſtiennent ſi facilement que ceux qui le ſont aucunesfois : la couſtume ſe doit conſiderer en toute ſorte d'euacuation.

Tous ceux qui ont l'eſtomach debile, ou qui ſont trauaillez de diarrhée, & flux de ventre, ou qui ſouffrent quelque indigeſtion, ne doiuent eſtre ſaignez.

Les femmes enceintes principalement ſur les premiers, & derniers mois, craignant l'auortement, s'en doiuent abſtenir.

Ceux qui ont vsé de trop grande ſobrieté, ceux qui ſont de nature froide & pituiteuſe, & ceux qui habitent en region ou air trop chaud ou trop froid, ne portent pas facilement la ſaignée.

Toutes choſes qui affoibliſſent la vertu, comme les grandes ſueurs, l'horreur & tremblement, l'vſage immoderé de Venus, la trop grande frequentation du bain, le flux du ventre, ſoit de nature ou par medicament, le grand ſoin, le ſoucy, les veilles, le trauail, & les longues maladies nous deffendent la ſaignée.

En fin, pour faire ou ne point faire la ſaignée, il faut conſiderer toutes les choſes ſuſdites, regardant touſiours la neceſſité, l'âge vigoureuſe, & les forces & vertus du malade, car faute de ce (dit Galien, *6. meth. medendi*) ou pour en auoir tiré plus que l'on ne deuoit, pluſieurs ſont morts de ce remede qui leur a ſappé & retranché l'vſage de la vie, ou s'ils n'en ſont morts, ils ſont tombez en de longues diuturnes & faſcheuſes maladies, leur corps en eſt deuenu froid, bleſme, & decolo-

ré. Et ie puis dire auec Galien, que tous ceux que i'ay veu estre blessez de playes auec grand flux de sang, sont demeurez long-temps debiles & refroidis, & non sans grande difficulté de recouvrer leurs forces & constitutions naturelles.

Tous les anciens ont recogneu le sang estre la seconde partie de nostre generation, le thresor de la vie, & le siege de la chaleur naturelle, la matiere de la semence & du laict des mammelles, lequel est si bien meslé & diffus par toutes les parties du corps, qu'il n'y en a aucune qui ne prenne de luy sa nourriture, & ne se trouue rien de bien en nous qui ne soit par luy maintenu & soustenu, c'est la mere des esprits qui arrouse le siege des facultez pour la manutention des forces de tout le corps, qui fomente & entretient son humidité primitiue; il est tellement remply d'esprits, que sa conseruation est cause de nostre vie, de sorte que plusieurs ont estimé qu'il estoit le propre siege & domicile d'icelle; c'est pourquoy le Medecin amy de nature, le conseruera, le purgeant s'il est infecté de quelque humeur, mais non l'éuacuer pour vn autre qui l'offence, imitant le bon marinier, qui pour descharger son nauire, ne iette pas le biscuit, mais la marchandise inutile.

Et de ceux qui ne se sont obligez aux loix de la Medecine, ayans vescu sans icelle, nature neantmoins les a voulu conseruer, comme elle fait toutes ses creatures; non par la saignée, car ce remede ne luy est familier, mais en les purgeant commodément par le ventre, par l'vrine, & par la sueur, par les yeux, par le nez, par les aureilles, & quelquesfois par le vomissement, qui sont ses

purgations ordinaires, naturelles & familieres. C'est sur ce poinct que dit Hippocrates : *Naturam morborum esse medicatricem, quod aliena superat, cruda concoquit & vitiosa emendat atque expurgat, omniaque dirigit in optimum finem.* Choses tres-necessaires à considerer au sage & prudent Medecin,

Les veines du corps humain qui sont saignables, sont plusieurs; desquelles aucuns en ont designé vne certaine quantité, les vns plus, les autres moins, mais toutes celles qui sont externes & se peuuent facilement voir & toucher, on les peut ouurir seulement en cas de necessité ; excepté les iugulaires desquelles le sang n'est si facile à arrester à l'homme qu'aux autres animaux.

Les plus communes & frequentes sont premierement en la teste, celles du front & des temples, l'ouuerture desquelles profite aux douleurs de long-temps inueterées.

Il y en a deux dessous la langue, que si elles sont ouuertes en temps & lieu seruent grandement à deriuer l'humeur qui fait l'angine ou équinance.

Au bras, il y a la cephalique, la basilique, & mediane.

L'apertion de la cephalique profite aux maladies de la teste & des parties superieures, celles qui se fait de la basilique décharge les parties d'embas, & celle de la mediane fait bien & aux parties d'enhaut & aux parties d'embas.

Aux pieds, il y en a deux principales, la saphene & la sciatique ; la sciatique ouuerte, appaise la douleur de l'ischium ; & la saphene aide aux

tumeurs des aines, & prouoque les menstrues aux femmes.

Or en quelque disposition que ce soit, quand on aura ouuert la veine, il faut considerer la qualité du sang, car ce n'est pas à dire que pour estre crud, corrompu ou éloigné de sa nature, il en faille tirer dauantage, comme font les mauuais Medecins (dit le docte Fernel) mais au contraire, tant plus il est crud ou corrompu, & fort éloigné de son naturel, il faut estre plus retenu, en tirer moins & plus prudemment, comme dit Galien liure iiij. *De sanitate tuendo, quo enim plus est vitiosi sanguinis in venis & minus boni, eo minus detrahendum:*

Parce que s'il estoit si peu cuit ou fort corrompu & tant éloigné de son naturel, il s'en faudroit du tout abstenir, autrement ce seroit vser d'vn remede pire que la maladie, qui osteroit les forces du malade, qui tousiours sont debiles aux cacochymes, & ne gueriroit point le mal.

Et de la trop grande quantité, ou trop grande euacuation, en quelque sorte que ce soit, il s'en faut tousiours garder, parce qu'elle refroidit la chaleur naturelle, offence l'humeur primitif, fait languir les visceres, & dominer la crudité, qui est la vraye racine de plusieurs sortes de maladies, il faut tousiours regler la mesure selon la grandeur du mal, & les forces du malade, se gardant au lieu de secourir nature, de donner confort à la maladie.

Le temps de faire la saignée est de deux sortes, l'vn de necessité & l'autre d'élection.

Celuy de necessité est en tout temps, en toute saison & à toutes heures, sans considerer aucune

chose de ce qui la pourroit empescher, pourueu que la necessité soit recogneuë estre la plus forte.

Le temps d'élection est prins ou du naturel du corps de celuy qui doit estre saigné, ou des choses superieures & externes.

Le corps que l'on doit saigner doit estre net de son estomach, que la digestion soit faite & parfaite, qu'il soit suffisamment déchargé de ses excremens: & qu'il soit ioyeux, deliberé, sans crainte & bien obeyssant.

Quant aux choses superieures & externes, c'est qu'il faut élire vn beau iour, clair, net & non pluuieux, que la saignée ne soit faite ny du tout au commencement de la Lune, ny fort prés de la fin; & s'il se peut faire, eslire plustost le Printemps que nulle autre saison de l'année.

Voila pour les commoditez & incommoditez de la saignée, de laquelle il faut vser à la necessité encore que le remede soit contre nature, faisant son operation par voye & contrainte & non naturelle, mais que ce soit comme d'vn bon & pur aliment, duquel l'excez apporteroit plus d'incommodité, qu'il n'en viendroit d'vn moins excellent & de moindre nourriture : parlons maintenant du moyen de la bien faire.

La maniere & dexterité de bien saigner.

Chap. II.

Le moyen de bien faire la saignée, consiste specialement aux mœurs & conditions de l'ope-

l'operateur, qui sont telles, qu'il faut qu'il ait la veuë bonne & bien asseurée, la main ferme & non tremblante, qu'il soit exercé & accoustumé de saigner : c'est pourquoy les Chirurgiens d'vsage y sont plus propres que les autres qui ne s'y exercent pas, car l'œuure requiert plustost exercice & dexterité, qu'il ne fait la science & le sçauoir.

Or celuy qui doit faire la saignée, sera muny premierement de tout ce qui est necessaire au malade, comme de vin, d'eau & de vinaigre, afin d'en vser au besoin s'il y suruenoit quelque foiblesse ou syncope, puis auoir tout ce qui luy est necessaire pour bien faire & exercer son operation, sçauoir, de bonnes lancettes, des ligatures propres & commodes pour le membre au dessus du lieu où il en veut faire la saignée, des bandes pour bander la playe de longueur suffisante & de largeur d'vn poulce, plus ou moins selon la grosseur du membre, & les compresses de mesme, & si elles sont coupées de biais, elles seront plus commodes au ply du bras & du iaret, qu'il ait des petites poillettes d'argent, d'estain, de terre ou de verre, & non de cuiure qui empesche le iugement du sang : qu'elles soient de la grandeur pour contenir trois onces seulement, car la qualité du sang se iuge mieux par vne petite quantité en vn seul vaisseau, qu'il ait auec soy tout ce qui qui est necessaire à restraindre vn flux de sang, s'il venoit trop copieusement.

Toutes ces choses estans deuëment preparées, il faut prendre garde à bien situer le malade, soit au lict, soit assis, le mettre en lieu propre & non

precipité ; ayant le iour conuenable & à propos, auec tranquilité de corps & d'esprit.

La situation du corps estant deuëment faite, il faut descouurir le membre, regardant que rien ne le presse à la partie superieure ; il faut aussi prendre garde s'il y a chose qui le puisse serrer en quelque partie que ce soit, qui fust cause de diuertir le sang, cõme la ceinture, les iartieres, voire les anneaux des doigts ; apres il faudra vn peu frotter le membre en tirant en bas, puis le lier d'vne ligature assez ferme, pour retenir la veine & la faire enfler, enuiron trois doigts au dessus du lieu où l'on doit faire l'ouuerture, en tirant le cuir vn peu en haut, afin qu'en descendant il puisse recouurir la playe de la veine ; incontinent apres la ligature faite, il faut toucher la veine, & sentir auec le doigt si la responce en est bonne, cognoistre si elle est flateuse ou pleine de sang, si l'artere en est proche ou le tendon, ou bien quelqu'autre partie nerueuse que l'on peut offencer.

Les veines les plus proches de l'artere ou du nerf, lesquels il se faut garder d'offencer, sont la basilique, sous laquelle l'artere est cachée, & la mediane fort proche du tendon & du nerf : quant à la cephalique, la picqueure en est moins perilleuse que des autres, pour estre plus loin de l'artere & du tendon : & celle du pied, il la faut prendre au lieu où elle se monstre pleine de sang.

Or estant le saigneur bien asseuré de la veine, il la doit tenir ferme auec le poulce, en la pressant vn peu du costé opposite, afin qu'en picquant elle ne recule, puis prendre la lancette, & l'ouurir dextrement, non du iour en picquant, mais

aucunement en couppant, apres desserrer vn peu la ligature, si elle se trouuoit vn peu trop serrée.

Quant à la forme & maniere d'ouurir la veine elle est diuerse, les vns la font de trauers, les autres obliquement, & les autres en long: celle qui se fait en longueur est la meilleure, excepté au ply du bras & du iaret, parce qu'en ployant l'article cela fait ouurir la playe, & celle qui obliquement est faite, est moins perilleuse qui est de trauers, Et pour la grandeur de l'ouuerture, elle se doit faire plus grande en Hyuer qu'en Esté, & plus si on pense le sang estre gros, que subtil: si c'est pour euacuer plus que pour faire reuulsion ou deriuer, & si le sang ne coule suffisamment il le faut esmouuoir par le touffer, en exerçant les muscles du thorax, & si est besoin, eschauffer la veine auec vn peu d'eau tiede, la situation du membre y est aussi necessaire, il faut tenir le coude vn peu bas, la main mediocrement haute, tenant vn baston & mouuoir les doigts, si la saignée est du bras: les autres parties seront reglées de mesme, selon la commodité d'ielles.

Et quand le sang sera tiré en suffisante quantité, qui sera iugée selon l'espece de la maladie & les forces du malade, comme nous auons dit, il faut deslier le bras, laissant vn peu degorger la veine, mettre la compresse, prendre la bande de la main de laquelle on a frappé le coup, & l'autre main sur la playe, puis la bander proprement, suiuant les preceptes que nous en auons baillé, sans vser d'autres remedes, s'il n'en est besoin, apres situer le patient le bras vn peu courbé;

le corps renuersé de son long, en declinant vn peu du costé qui n'a esté saigné, laissant iusques à ce que les esprits soient vn peu remis & rassis, & s'il estoit requis d'entirer derechef par la mesme ouuerture, il la faut oindre ou d'huile ou de beurre pour empescher la consolidation.

Mais si la saignée se doit faire par le pied, les preparatifs sont presque de mesme; sinon qu'il est bon de faire vn peu cheminer le patient auant l'operation, & estre muny d'eau chaude à mettre le pied dedans, pour faire enfler les veines & attirer le sang : si c'est à la main ; le semblable doit estre obserué en exerçant la main, comme i'ay dit du pied.

Et s'il faut ouurir la veine du front, ou des temples, la ligature se doit faire au col auec vne seruiette douce & bien desliée, en la serrant doucement iusques à ce que les veines soit enflées & apparentes : & si c'est de la langue la ligature se fait de mesme, qui aussi fait enfler les veines, puis faut prendre le bout de la langue auec vn linge net, & en la haussant on peut ouurir les veines facilement, le sang estant tiré il faut lauer la bouche auec l'oxycratum, ou du vin austere, & s'il ne se restreint de soy-mesme, il faudra mettre vn petit de coton dans l'orifice de la playe, qui empeschera le flux de sang : mais si la saignée est faite pour l'échinance ou angine, il la faut faire sans ligature si l'on peut.

Voila la maniere de bien & dextrement saigner, à quoy l'operateur prendra garde, afin d'éuiter les accidents qui suiuent souuent vne mauuaise operation.

De syncope ou defaillance des esprits qui se fait durant la saignée, & du iugement du sang.

CHAP. III.

ET si le patient durant la saignée ou apres icelle doit tomber en sincope, comme souuent il aduient, on le recognoistra quand la couleur de la face se change, qu'il suruient vn baaillement, ou vomissement, nausée & sifflement d'oreilles, le hoquet auec vne petite sueur, & outre tous ces signes, le plus certain & le plus asseuré, c'est la mutation du poulx, quãd de robuste & ferme qu'il estoit, il deuient subitement debile & petit ; de vehement, imbecile & obscur, & d'égal, inégal, lors s'il'on n'a cessé de tirer le sang, il le faut neãtmoins diligemment sister, & subuenir aux syncopes, ce qui se fera en réueillant & recreant les esprits du malade, luy iettant de l'eau froide au visage subitement pour le faire tressaillir, & luy bailler à sentir du vin, du vinaigre, ou quelque chose aromatique, puis le coucher de son long les membres également situez, afin de ramener les esprits en leur lieu propre & naturel, le gardant quelque temps de dormir, craignãt la trop subite & repentine mutation des esprits du dehors ou dedans.

Le régime de viure apres la saignée, sera de corroborer les forces, vsant de viandes qui engendrent bon suc, bien cuites & faciles à digerer, il pourra manger vne heure apres, & boire vn peu de vin bien trempé si la maladie le permet : les *Regime de celuy qui aura esté saigné.*

choses cordiales & acides luy sont tres-bonnes, comme le jus d'orange, de citron, de grenades, d'ozeilles & semblables.

Et si apres la saignée il suruient quelque difficulté de guerir la playe, nous en auons escrit la curation en autre lieu.

Quant au iugement du sang, pour sçauoir s'il est corrompu, bon ou mauuais, il se fait par la substance, par la couleur, & si l'on veut par la saueur.

Par la substance, s'il fluë doucement & lentement, sans aucune impetuosité, & qu'il adhere au doigt en le maniant, c'est signe qu'il est visqueux & apte à engendrer obstruction, & quand il est tiré il se congele tost & facilement, ayant trop grande quantité de fibres, c'est que la substance en est crasse & terrestre, & au contraire s'il se congele plus tard, elle est plus tenuë & subtile.

Le sang qui ne se congele point du tout est putride & putrefié, si ce n'est qu'il ait grande quantité de serosité qui l'empesche.

Et s'il est compacte, & qu'il ne se couppe ou rompe facilement, c'est qu'il est de crasse substance, & si facilement il se couppe & se rompt, il est subtil & de tenuë substance, mais s'il se rompt par morceaux, c'est indice qu'il s'approche de putrefaction.

Le sang qui est fort sereux, demonstre ou obstruction ou imbecilité des rougnons, ou vn estoupement des veines du foye, ou bien vne obstruction des pores du cuir, qui empesche l'exhalation, de sorte que l'aquosité est retenuë dans

les veines le sang.

Quand le sang est spumeux, c'est signe qu'il est chaud, subtil & boüillant, si ce n'est que l'impetuosité en sortant le fasse escumer.

Nous iugeons aussi du sang par la couleur, laquelle si elle est rouge, signifie qu'il est bon & naturel: si elle est citrine, bilieux: & si elle est pasle ou blanchastre, c'est qu'il est pituiteux & non encores assez cuit: mais si elle est liuide & verdastre, il est terrestre & melancholique.

Et par la sueur on iuge de la qualité, car s'il est doux, il est bon & naturel: si incipide, pituiteux: si amer, il est choleric & bilieux: & s'il est acide ou stiptique, nous le iugerons terrestre & melancholic: mais s'il se trouue sale, c'est pituite corrompuë.

Ainsi nous dirons le sang estre corrompu par adustion des autres humeurs, desquels nous cognoissons la domination d'vn chacun par le iugement des couleurs que nous auons dites cy dessus.

Mais quand il est pourry & putrefié, il ne se caille point, n'ayant aucun fibre pour le soustenir, ains se separe deça & de là facilement, comme feroit vne autre liqueur. *Signe que le sang est pourry.*

Le sang pour en bien iuger doit estre mis en lieu où le soleil ne desseche point, ny la fumée, ny le grand vent, ny la poudre, ny autre chose qui en puisse oster le iugement.

Si le sang qui a esté tiré se trouue bon, il faut resioüir le patient, en luy disant qu'il est bien sain, & que celuy qui y est demeuré est encores meilleur, que l'on n'a tiré celuy-cy que pour la quantité, laquelle se fust corrompuë si on l'eust *Consolation pour le malade.*

laiſsé d'auantage, & s'il ſe trouue corrompu & gaſté : il faut auſſi conſoler le malade, luy diſant qu'il ſe doit reſiouyr, de ce qu'vn tel ſang eſt hors de ſon corps, que la ſaignée a eſté faite fort à propos, & que c'eſt le vray remede de ſa gueriſon : cela ſert de luy oſter l'apprehenſion, qui offence beaucoup vn malade.

De l'arteriotomie ou inciſion d'artere.

CHAP. IV.

ARteriotomie eſt vne inciſion de l'artere, artificiellement faite pour éuacuer le ſang continu en icelle.

Le profit & vtilité de l'arteriotomie, eſt qu'elle appaiſe les grandes & inueterées douleurs des membranes, qui ſont cauſées de plenitude, & irritées du battement des arteres.

L'apertion des arteres ſi elles ſont grandes, eſt perilleuſe, & ſi aucunes ſe peuuent ouurir ſans peril, ſont celles des temples, derriere les aureilles, celle d'entre le poulce & le doigt index, & celle d'aupres la malleole.

Celles des temples, profitent aux grandes fluxions qui ſe font ſur les yeux, quand l'humeur eſt acre & mordicant; celle de derriere les aureilles conuiennent au vertigo, elle appaiſe auſſi les grandes douleurs de teſte; celle d'entre le poulce & le doigt index, eſt propre aux douleurs qui ſont à coſté prés le diaphragme; & celle de la malleole aux douleurs de la ſciatique.

L'arteriotomie faite aux grandes arteres, eſt

perilleuse, pour la difficulté de restraindre le sang à cause de sa promptitude, subtilité & impetuosité, & aussi qu'il est fort difficile de rejoindre & coalescer les membranes de l'artere ; tellement que souuent il s'ensuit aneurisme, de laquelle peut venir gangrene & mortification.

La maniere d'ouurir les arteres est differente des veines, en ce qu'elles ne se doiuent ouurir du long du vaisseau comme la veine, à cause du battement, qui continuellement pousse & dilate la playe, empesche la reünion & consolidation d'icelle, de sorte que l'ouuerture s'en doit faire ou obliquement, ou transuersalement ; si le vaisseau est petit, obliquement ; & s'il est plus gros, de trauers, voire quelquefois le couper du tout par précaution des susdits accidents.

Quant aux conditions qu'il faut obseruer en l'éuacuation du sang, elles sont suffisamment descrites au chapitre de la phlebotomie.

De l'éuacuation particuliere du sang.

CHAP. V.

APres auoir parlé de l'éuacuation vniuerselle du sang, il faut voir s'il est besoin d'en tirer de quelque partie particuliere, où il pourroit estre enclos & enfermé, ne se pouuant destourner, diuertir ny éuacuer par la phlebotomie.

Le sang est tiré & éuacué d'vn lieu particulier par scarifications, par ventouses, par cornets, & par les sangsuës.

Les ventouses attirent le sang, fuyant la vacui-

té, en consommant l'air du vaisseau auec vn p. de feu, puis estans appliquées sur certaines scarifications prealablement faites, font leur operation : les cornets qui sont especes de petites ventouses, font le mesme, mais ils ne tirent de si profond, ils se peuuent aucunefois appliquer sans feu, & sucçant l'air au trauers d'vn petit canepin, par vne petite ouuerture au fond du cornet; & par ce moyen ils tirent, suyant la viuacité, comme les ventouses, ou bien en consommant l'air qui est dedans auec vn peu de feu, & l'appliquer bien promptement.

Des ventouses, les vnes sont appliquées pour éuacuer, les autres pour deriuer, & les autres pour faire reuulsion, & quelquefois suppleent le defaut de la saignée, si les scarifications sont profondes.

Celles qui sont appliquées pour éuacuer, c'est tousiours auec scarification : on les peut opposer en tous lieux, excepté aux articles ou il y a peu de chair.

Celles qui sont mises pour faire reuulsion ou dériuation, c'est quelquesfois auec scarification, & souuent icelle.

Et celles desquelles on vse sans scarification, c'est comme quand on les met sur les hypocondres, à retirer le sang qui fluë par le nez; celles que l'on pose au dessous des mammelles, empesche le flux excessif des menstruës, & aussi celles que l'on applique sur la partie interne des cuisses, pour les prouoquer, & celles que l'on met sur les espaules, à diuertir les humeurs du cerueau, icelles se mettent quelquesfois auec scarification, & aucunefois sans scarification. Quand il est besoin

de scarification, il faut premierement appliquer la ventouse que de scarifier, afin d'attirer le sang à la partie, & aussi pour rendre le sentiment d'icelle vn peu hebeté, puis remettre la ventouse apres la scarification, & la laisser iusques à ce qu'elle ait fait son effect.

La maniere de bien faire cette espece de scarification, c'est que d'vne main il faut prendre le lieu où a esté appliqué la ventouse, en tirant le cuir auec le doigt & le poulce, puis prendre la lancette de l'autre main, & scarifier entre ses deux doigts selon la rectitude des fibres, & de profondeur telle qu'il est requis pour le mal, commençant au plus bas lieu, qui par apres doit estre scarifié, faisant tout promptement & dextrement.

La sangsuë est vn petit animal qui picque & mord, & par sa morsure succe & tire le sang, il s'applique en lieu où la ventouse ne se peut mettre, comme sur les hemorroïdes & autres lieux, elle tire de plus profond que la ventouse, & éuacuë plus de sang, parce qu'il distile plus longtemps par la morsure qui est triangulaire, laquelle ne se coalesce si facilement que la scarification, tellement que faute de trouer la veine on se pourroit seruir de la sangsuë au lieu de la saignée.

Voila les remedes que nous auons pour éuacuer le sang artificiellement: mais il y en a vn plus doux & plus naturel, si nous en sçauons bien vser, qui est la sobrieté & l'abstinence du boire & manger; l'exercice, le trauail, la friction, & tout ce qui peut prouoquer la sueur, a vertu de diminuer le sang & oster la plenitude.

De la cacochymie ou vice des humeurs, & de leur euacuation.

CHAP. VI.

CAcochymie est vne corruption ou alienation de la propre qualité des humeurs naturels de nostre corps, ou de leurs excrements.

Or tout ainsi que la phlebotomie est le vray & legitime remede à la plenitude, aussi la purgation est le propre & souuerain medicament de la cacochymie.

Purgation est vne euacuation des humeurs qui par leur corruption ou mauuaise qualité offencent le corps laquelle si elle ne se fait suffisamment par nature (qui est vraye curatrice des maladies) il la faut faire par l'art de la Medecine, qui la sçaura conduire & redresser.

Differéce de la purgatió à la saignée. La purgation differe de la saignée, en ce qu'elle separe & sequestre les humeurs viciez, corrompus & non naturels, de ceux qui sont vrays, legitimes & naturels, les purge, emporte & euacue, & laisse à nature ceux qui luy sont propres, familiers & necessaires.

Et la saignée au contraire, tire & euacuë egalement tous les humeurs tant bons que mauuais, laissant la mesme qualité qui y estoit auparauant, n'ayant euacué que la seule quantité.

Nous auons dit que la purgation est quelquesfois vniuerselle, aucunefois particuliere : vniuerselle, quand elle purge les humeurs contre nature

qui sont espars & dispersez par tout le corps.

Particuliere, quand elle purge les humeurs qui occupent vne seule partie seulement.

La purgation vniuerselle qui purge les humeurs viciez & corrõpus, dispersez & épars par le corps ou bien contenus en tout la masse du sang, est commodément faicte par les dejections du ventre, par le vomissement & par la sueur.

La purgation particuliere se fait selon la commodité de la voye, propre & peculiere à descharger la partie affectée; comme quand le cerueau est remply d'humeurs, il se décharge par le palais & par le nez : si les poulmons, par le tousser & cracher : si les reins, par le pisser : si c'est la matrice, par son conduit ordinaire, & s'il y a quelque autre partie particuliere qui soit occupée & empeschée d'vn humeur malin & vicié, nature le dissipe & éuacuë, ou bien elle l'enuoye exterieurement, & rompt le cuir pour le faire sortir, ou elle nous monstre le lieu où il est pour la secourir.

Or des medicaments qui purgent generalement les humeurs corrompus de nostre corps; les vns sont propres à prendre par dedans, & neantmoins se peuuent appliquer par dehors; les autres se mettent par dehors seulement, & ne seroient conuenables à prendre par dedans, desquels nous parlerons cy apres.

De ceux qui purgẽt les humeurs vniuersellement de tout le corps, & qui se prennent par dedans, il y en a de trois sortes, les vns sont forts, les autres sont foibles, & les autres de faculté mediocre.

Les forts sont ceux qui purgent par vne vertu forte & violente, grandement contraire à nostre

nature approchant presque de la venenosité, desquels on ne doit vser que sobrement & prudemment, & en cas de grande & extréme necessité: tels sont les metalliques, comme l'antimoine ou la poudre de Mercure, la colloquinte, la scamonnée, le diagrede, & l'elebore, & s'il est besoin d'en vser, la dose en sera de cinq grains iusques à douze, & ce selon la grandeur de la maladie, & la force du malade, & des metalliques de deux à quatre seulement, si n'estoit par infusion qu'on la pourroit doubler ou tripler.

Les foibles sont ceux qui par leur familiarité purgent doucement, desquels on vsera assez librement, parce que la petite quantité se peut conuertir en aliment: tels sont les vioſles, les pruneaux, le petit laict, la manne, la casse, desquels on peut prendre iusques à vne once ou vne once & demie.

Et les mediocres sont ceux qui purgent les humeurs superfluës qui sont ineptes à la nourriture de nostre corps, ils ne sont si contraires à nostre nature que les forts, ny si familiers que les foibles: tels sont la rhubarbe propre à purger le foye, l'aloës l'estomach, l'agaric le mesentere & les intestins, & le senné à purger la rate, & d'iceluy la dose en est pour la rhubarbe de deux dragmes iusques à quatre, les aloës d'vne dragme iusques à deux, du senné, s'il est en poudre, d'vne dragme, & si en infusion; de ʒ. iusques à vne once; & si quelquefois on vse de medicaments composez, comme du catholicon, la dose en est de ʒvj. iusques à ℥j. du diaphœnicum de ʒij. iusques à iij. l'electuaire de succo rosarũ de ℥ß. diaprunis ℥j. hieræ

pitræ ℥iij. de l'electuaire diacartami ℥. ß. les pilules sont ordinairement de ʒj. & quelquefois de ʒj. ß. comme celle d'agaric : toutes ces choses se doiuent considerer selon l'espece & grandeur de la maladie, la qualité de la matiere que l'on veut purger, & les forces & vertus du malade.

Les anciens qui premierement vserent de la medecine furent les Egyptiens, dit Isocrates, mais non de celle qui se sert de medicaments forts & violents, ains de ceux que l'on peut prendre autant seurement que les viandes ordinaires, & neantmoins ils leur estoient si profitables qu'on les voyoit tres-dispos de leur personne, & viuoient longuement.

De ces medicaments forts desquels nous auons parlé, comme de la coloquinte, de la scamonnée & du diagrede, on peut tirer la faculté que nous appellons extractum, delaissant la partie grosse & terrestre, par laquelle ils operent de violence, ne retenant que la plus familiere, & celle qui peut le moins offencer.

Et pour en bien faire la separation, nous mettrons icy vne forme qui pourra seruir d'exemple pour toutes les autres.

♃. rad. elebori nigri quantum satis erit, tundantur & infundantur, in sufficienti quantitate aquæ vitæ, ita vt supernatet tribus aut quatuor digitis, vase probe clauso bul. in balneo mariæ per semihoram, & per inclinationem in aliud vas infunde, & iterum super infunde aquæ vitæ vel chicoreæ quod sufficit, idque reiteretur aqua clara euadat, postea distilla totum aquæ vitæ in balneo mariæ, & quod infundo remanserit, instar mellis ferua ad vsum, dosis erit ℈j. elle se peut prendre en pill. *Moyen de faire l'extraction.*

ou bien auec vn peu de tisanne ou d'eau d'orge.

Le semblable se peut faire de la coloquinthe, de la scamonée, du diagrede, & de l'esule.

Et pour les mediocres, il suffira d'en tirer la vertu par infusion; excepté de l'aloës, qui se prend en substance; celle du senné se peut faire, pour ceux qui sont difficiles, en la forme qui s'ensuit.

℞. fol. senn. mund. ℥ß. vini albi ℔. ß. garyophillorum ʒiii. fiat infusio.

De cette infusion on en prendra vne cueilleree ou deux, ou trois, selon l'éuacuation que l'on voudra faire, & les mettre dans vn boüillon; ou auec ℥j. de syrop de roses pales, & la prendre le matin, elle est assez agreable, & n'offence point, ou bien si l'on veut on prendra de la poudre qui s'ensuit.

℞. fol. senn. mund. ℥j. cinamomi ʒij. macis ʒj. gariophillorum ʒß saccari albi ℥j. ß. misce, fiat pul. dosis erit ʒj.

Il ne sera hors de propos de mettre icy vne sorte de pillules de la description de Scalliger, l'vsage desquelles m'a semblé fort vtile.

℞. aloës elect. ℥ij. bis lauetur succo endiuidiæ, & siccetur, siccata iterum bis lauetur, lota succo rosarum imbuatur, imbuta siccetur, siccata denuò códem succo imbuatur, deinde.

℞. rhei electi pul. ʒij. spicæ nardi g. vj. infund. in duabus partibus vini albi & vna succi cicerij fiat expressio cui superiora miscentur, mixtis adde salis gemma ℈j. galengæ g. vj. fiat missa, paretur mense Iunio.

De la purgation l'vne est vtile & profitable, l'autre est vicieuse & mal plaisante.

Celle

Celle qui est profitable est, quand elle purge seulement les humeurs qu'il faut purger, de laquelle sont trois especes, l'vne obscure, l'autre manifeste, & l'autre parfaicte.

L'obscure est celle qui emporte vne partie de l'humeur qui deuoit estre purgé, elle profite, mais non assez suffisamment.

La manifeste est celle qui esbranle fort l'humeur, & qui en purge & éuacuë vne bonne partie.

Et la parfaicte, est celle qui purge, éuacuë & emporte tout l'humeur duquel la maladie estoit causée, fomentée & entretenuë.

La purgation vicieuse est celle qui purge, mais non ce qu'elle doit, ou bien, qu'elle ne suit ny obserue les regles de la raison.

Ainsi la purgation obscure se cognoist peu, la manifeste aporte profit & allegement, mais de la parfaicte, son operation est cogneuë, quand le malade porte facilement l'éuacuation, qu'il s'en trouue tellement allegé, que tous les symptomes de la maladie sont éuanoüis, par la totale éuacuation de l'humeur : la qualité & aussi la quantité des dejections nous monstre le remede auoir suffisamment profité.

La purgation parfaicte emporte la racine de la maladie, appaise les douleurs, remet l'appetit, restaure les forces, & fait que le patient dort & se repose, & s'il auoit alteration auparauant la prise de la medecine, & qu'elle soit sedée par l'éuacuation, c'est signe qu'elle a purgé l'humeur qui la causoit; & si l'alteration suruient apres la medecine, qui n'estoit auparauant, c'est indice qu'elle

a suffisamment éuacué.

Et la purgation vicieuse est inutile, moleste ou exuperante.

Inutile, quand elle oste l'humeur du lieu où il estoit, mais sans le purger suffisamment, & neantmoins auec contagion, qui offence plus que ne profite l'éuacuation qu'elle en a faite.

Moleste, quand elle éuacuë l'humeur qui fait le mal, mais d'vne telle force qu'elle offence tout le corps.

Exuperante, quand elle est effrenée de telle forsorte qu'elle purge non seulement ce qui est vicié & contre nature, mais le bon & naturel en offençant les forces.

Signes de la purgation vicieuse. La purgation vicieuse se cognoist quand elle a fort affoibly la vertu, qu'il se trouue auec les excrements quelque chose de gras & pingueux, & semblable à la laleure de chair, & si d'aduenture les hemorrhoydes ou parties circonuoisines sont euflées & enflammées, c'est signe qu'elle a plus purgé qu'elle ne deuuoit, & s'en ensuit souuent perturbation de tout le cops, auec vne chaleur estrange, douleur de cœur, defaillance des esprits & resolution des forces.

La trop grande, trop frequente ou trop copieuse éuacuation, emporte les humeurs bons & naturels, & offence l'humeur substantifique, elle affoiblit la chaleur naturelle, debilité les facultez, vse les parties du corps, & (dit Auicenne) ceux qui se purgent souuent viellissent bien tost.

Les maladies qui se Les maladies legeres desquelles nature se peut facilement décharger par la loy du bon regime,

ne se doiuent commettre à la medecine ; mais seulement celles qui sont de telle sorte que nature ne s'en peut desuelopper par le seul regime : telles doiuent estre secouruës de l'œuure du Medecin.

peuuent guerir par le bon regime ne se doiuent commettre à la medecine.

La deuë & vraye opportunité de purger est prise de la bonne & parfaicte concoction de l'humeur qui doit estre éuacué, ou bien de la force & grande impetuosité d'iceluy.

La vraye decoction, qui n'est autre chose qu'vne certaine mutation de l'humeur en forme plus conuenable & moins moleste, est faite par le benefice de la chaleur naturelle ; & la preparation par l'art & industrie du Medecin, qui pour ce faire sçaura choisir les remedes propres ; conuenables & commodes, qui non seulement prepareront l'humeur, mais disposeront les voyes par lesquelles il doit estre éuacué.

Nous disons l'humeur estre impetueux & vehement, quand il fait les maladies furieuses, difficiles & dangereuses ; faisans plusieurs & graues symptomes, ne pouuant estre dompté ny vaincu par la nature, lors il le faut purger & éuacuer sans attendre la parfaicte coction, qui le plus souuent pour sa rebellion ne fait point.

Les remedes propres à digerer & preparer la matiere que l'on doit éuacuer, si elle est chaude & cholerique, sont les froids & aperitifs ; *vt capillares herbæ, endiuia, scariola, chicorium, exatis, frigida semina, & mali punici succus.*

Et si elle est froide & phlegmatique, elle sera preparée *cum radicibus aperientibus, pulegij ; calamentha, maiorana, mentha, hyssopo, saturra, semine anisi,*

fœniculi, parui, pœnia, Zinzibere, spica nardi & similibus.

Mais si la matiere est grosse & melancholique, elle sera preparée, *cum buglosso, boragine, scolopendrio fumaria, ceteracho, adiento, tamari thymo, epithymo, caparibus*, desquelles on fera les composez, comme auons dit en autre lieu.

Or tout ainsi que la maniere qui fait les apostumes ou tumeurs contre nature, ne doit estre purgée ny éuacuée, qu'elle ne soit meure, suppuree & bien cuite, aussi l'humeur qui engendre les maladies internes, ne doit estre purgé qu'il ne soit bien preparé, cuit & digeré, si n'estoit qu'il fust trop pressant, remuant & furieux, comme la matiere des carboncles & tumeurs pestilentieuses, qui pressent de telle sorte, qu'il n'en faut attendre la vraye & parfaicte maturation pour l'éuacuer.

Nous cognoissons les humeurs estre cuits & preparez dans les veines, principalement par les vrines, quand elles sont, ou qu'elles s'approchent de leur naturel, que le sediment en est digeste & bien cuit, lors on peut librement vser de la purgation & non de la saignée.

Nous retiendrons de la purgation, que son vtilité est de deliurer l'impur de son impurité, ce que la saignée ne peut faire, mais éuacuë l'vn & l'autre ensemble.

Toutes ces commoditez de la Medecine purgatiue bien & deuëment recogneuës, il faut pour en bien vser, considerer ceux qui doiuent estre purgez, ou qui n'ont point besoin de l'estre : ceux qui facilement portent le remede, & ceux qui difficilement le supportent.

La purgation est difficile à porter à tous ceux qui ont le corps sain, & ne sont point malades, qui sont d'habitude gresle, seche & maigre, & aussi à ceux qui ont les parties d'enuiron l'vmbilic maigres & attenuées.

Tous ceux qui ont abscez aux poulmons, ou foye, à la rate, aux rougnons, ou à la vessie ne doiuent estre purgez de medecine laxatiue, parce que elle agite les humeurs, augmente la douleur, & ne purge pas la matiere qui fait le mal, ains elle diminuë les forces, & affoiblit le malade.

Ceux qui trauaillent beaucoup, & mangent peu, ceux qui ont de grandes éuacuations soit par le ventre ou par la sueur, & ceux qui immoderement vsent du coït, ne doiuent prendre medecine purgatiue.

Ceux qui sont remplis d'vn humeur fort acre & mordicant, ne portent facilement la purgation, à cause que l'agitation de cét humeur, prouoque de grandes tranchées, fait infinies vapeurs qui molestent & offencent les parties nobles.

Tous ceux qui ont les parties internes debilitées par quelque maladie que ce soit, ne doiuent estre purgez de forte medecine.

Les enfans & les vieilles gens ne soustiennent pas la forte purgation.

Les femmes enceintes ne doiuent estre purgées, sinon en cas de necessité, qui se fera prudemment s'il est besoin, & auec moindre peril, du quatriesme iusques au sixiesme mois qu'en autre temps de la grossesse.

Les corps qui facilement portent la purgation,

sont ceux qui en la nature robuste, forte & charnuë, & s'ils ont accoustumé d'en prendre, elle leur est moins desagreable, & la soustiennent supportent plus facilement, de sorte que la coustume (qui endort souuent nostre sentiment à la souffrance de plusieurs maux) ne se doit pas seulement obseruer au genre & maniere de viure, mais il y faut aussi auoir égard à l'évacuation & purgation des humeurs de nostre corps.

Tous ceux qui sont peu d'exercice, qui boiuent & mangent beaucoup, sont subjets à la medecine & doiuent estre purgez & éuacuez.

Le temps de l'éuacuation est de deux sortes, l'vn de necessité & l'autre d'élection, comme nous auons dit de la phlebotomie.

Le temps de la necessité est quand les humeurs sont chauds, furieux & boüillants, que la matiere est en grande quantité, & assise en lieu perilleux, & que les accidents pressent tellement que ils ne donnent aucun loisir lors il est necessaire de purger & éuacuer proprement.

Et le temps d'élection est pris ou du malade & de la maladie, ou du temps & de la saison de l'année.

Du malade qu'il soit disposé & en bonne volonté de prendre la medecine, loin de boire, du manger & du dormir.

De la maladie, c'est qu'il ne faut rien émouuoir au commencement d'icelle, sinon en cas de necessité, toutes les éuacuations qui se font au commencement des maladies, mesme par nature, ne sont loüables.

Quant au temps d'élection, il faut considerer s'il est trop chaud ou trop froid, si c'est aux iours

caniculaires ou vn peu deuant, car en tel temps il est difficile de porter la purgation sans quelque offence.

Le temps le plus commode de se purger est celuy qui est bon & bien temperé, & pour la saison de l'année le Printemps & l'Automne.

Et afin que le medicament ne fasse point de mal, (car la meilleure medecine est celle qui n'en fait point) il faut obseruer toutes ces considerations, que l'humeur soit bien digeré & bien preparé, pour faciliter l'operation du remede: car l'art de bien guerir les maladies ne consiste pas seulement au genre du remede, mais en la mesure, quantité & maniere d'en vser, prenant le temps & l'occasion à propos, qui est l'vne des principales & souueraines parties du bon Medecin.

Apres que le malade aura pris la medecine, on luy fera lauer la bouche auec du vin & de l'eau, ou auec de l'eau d'orge, ou du jus de grenade, ou autre chose qui luy soit agreable, il sera situé dans son lict vn peu esleué, afin que facilement elle descende au fonds du ventricule, puis il se reposera auec tranquilité d'esprit, en lieu temperé & moderé en chaleur: aucuns deffendent le dormir incontinent apres la prise, les autres le concedent; la peine de s'engarder est quelquesfois plus grande que le peril qu'il en pourroit aduenir: mais lors que le remede fait son operation, il faut veiller, car il en fait mieux son action, le premier aliment qu'on luy baillera sera vn boüillon, soit de chair ou autre chose, afin de lauer l'estomach. & emporter ce qui pourroit rester de la mede-

cine : quant au reste de son regime, il luy sera ordonné selon l'espece de la maladie, ysant de viandes de bon suc, & qui soyent aucunement agreable.

Ces choses se doiuent conduire methodiquement & par vn Medecin methodique : car il n'est sçavant ny bon Medecin, s'il n'est methodique.

Du vomissement.

CHAP. VII.

L'Autre espece de purgation vniuerselle se fait par le vomissement, qui n'est autre chose que vne éuacuation par la bouche, des humeurs viciez & non naturels, qui sont contenus dans la capacité du ventricule, & autres parties proches qui deschargent & allegent toutes les parties qui sont au dessus de l'vmbilic; ce remede est propre aux maladies longues, diuturnes & inueterées, il conuient aussi a l'épilepsie, à la manie, aux douleurs des articles, des reins, & des vessies.

Le vomissement est vne éuacuation salubre, & bonne à ceux qui ont les parties d'enhaut fortes, valides, qui facilement le portent & l'endurent. mais ceux qui les ont debiles & foibles, ou sont disposez à phrisie & vlcere aux poulmons, s'en doiuent abstenir.

Le vomissement a telle vtilité qu'il n'offence point par son éuacuation les parties d'embas, comme le foye, la rate, les intestins, ny les rougnons, ains en sont soulagez & deschargez.

Les remedes qui prouoquent le vomissement sont de deux sortes, les vns doux & familiers, & les autres plus forts & robustes.

Les doux & familiers sont l'huyle, les viandes grasses, douces & qui nagent en l'estomach, les figues, les febues, le beaucoup boire, & principalement s'il est chaud, telles choses font vomir doucement, si l'on met les doigts dans la gorge.

Les plus forts sont le vinaigre distillé, le jus de raues, la semence de poreaux & d'oignons, & la nux vomica, ou les metaliques, mais ils sont vn peu trop forts & violents. Et si on prend ℥iij. ℥ß. de semence de refort, les mettre en poudre, & les boire auec vn peu d'hydromel, ou de petit laict, ou auec l'eau d'orge, cela fait vomir sans aucun peril ; ou bien si on veut mettre de la semence d'ortie ʒj. en poudre auec du succre, & le boire, comme il est dit, elle fait fort vomir : on pourra faire les trochisques qui s'ensuiuent.

℞. tapsiæ ℥j. croci ℥j. nucis vomicæ ℥ß. catapuciæ ʒij. mellis communis quod sufficit, fiant trochisci pondere, ʒj.

Le moyen d'en vser, c'est qu'il en faut prendre vn, & le destremper auec de l'eau chaude, puis le boire, & s'il est pris apres le manger, il n'offencera pas tant l'estomach ; quand il aura fait son operation, il faut lauer la bouche auec du vin ou de l'oxicrat, & ne boire ne manger d'vne heure apres; on peut aussi vser de celuy qui s'ensuit.

℞. hordei ℔. ß. *dissol. vitreoli albi ʒß. capiat ℥ij. pro dosi*, & s'il est besoin le faire plus fort on en peut mettre iusques à vne ʒ. en ℥iij. d'eau, & en vser comme dessus.

Des Clysteres.

CHAPITRE VIII.

L'vtilité des clysteres. NOus auons encores vne autre forme de purger plus particuliere que la medecine laxatiue, qui est le clystere, remede plus seur & moins perilleux, plus gracieux & moins desagreable, qui ne passe point par la bouche ny par les membres nobles, & duquel on se peut descharger, quand l'on veut; son vtilité est qu'il purge premierement ce qu'il trouue dans les intestins, & consequemment les humeurs de tout le corps, qui peu à peu descendent pour estre purgez par cette voye propre & commode.

Clystere de trois sortes. Clystere est vne decoction d'herbes, en laquelle on adjouste ce qui semble estre propre à purger & éuacuer les humeurs qui sont contenus dans les intestins, & parties proches & circonuoisiues, de laquelle on fait injection dans le gros intestin, & sont de trois sortes, remolitif, carminatif & detersif, desquels nous en mettrons icy quelque forme sur laquelle on se pourra regler, celle de l'émolient ou remolitif est telle qui s'ensuit.

℞. radicis althea & liliorum ana. ℥j, ficus pingues concisas iiii. foliorum maluæ, bismaluæ, violarum, Mercurial. acanthi ana. m. j. seminum anisi, fænugraci, & lini, ana. ℥ß. fiat decoctio ad ℔j. in colatura dissolue cassiæ, mellis voluti, butyri recentis ana. ℥j. olei violarum vel simplicis ℥iiii. fiat clyster, la forme du carminatif telle qui s'ensuit.

℞. quatuor emollientium, origani, calaminthes, camomillæ, anethi, ana. m. j. seminis fœnugraci, anisi, cumini & arui, ana. ℥ß. seminis rutæ, baccarum lauri contusarum ana ʒij. fiat decoctio ad ℔j. in qua dissolue diaphenici ℥ß. confect. de baccis lauari, ℥iij. mellis rosati, saccari rubri ana. ℥j. olei rutæ & anethi ana. ʒß. fiat clister.

Le clystere fait d'huyle de noix, ou de rhuë, auec vn peu de vin est tres-bon pour discuter & faire éuanoüir les vents, le clystere detersif est tel qu'il s'ensuit.

℞. hordei integri, absinthij centauri j minoris. origani, calaminthi, abrotani, furfuris ana. m. j. seminis certami contusi, polipodi, querni ana. ℥j. hermodactylorum ʒß. fiat decoctio ad ℔ in qua dissolue hieræ simplicis ℥j. melis rosati ℥ij. salis ʒij. fiat clister sine oleis.

Il se fait plusieurs autres sortes de clysteres que l'on compose selon l'espece de la maladie ; celuy qui est fait *hydreco, melle, salle, & nitro*, est loüé de Galien pour estre prompt & tost preparé, puis il y a les anodins qui sont propres apres vne grande éuacuation, principalement si elle est faite par vn medicament laxatif; ils se font de laict & de iaunes d'œufs, on y peut adjouster du beurre, ou bien d'vne decoction de semence de lin, ou de fœnugrec, où on mettra le beurre & les œufs & si on veut vn peu de semence de coing pour corroborer; les autres sont astringents, qui sont aussi pour conforter & restraindre s'il est besoin, cõme quand il y a flux de sang, la description en est telle.

℞. rosarum rubearum, balaustiorum, plantaginis, sanguinalis, arnoglosi, verba si ana. m. j. seminum plantaginis, portulacæ, myrti, & exalidis ana. ℥. ß. coquan-

tur in lacte vstulato , vel in aqua fabrorum , fiat decoctio ad ℔j*, in aqua dissolue amili* , ʒij. *mastich* ʒj. *vel gummi arabici , aut tragagantæ vstulatæ tantumdam , fiat clister , sine oleis ,* & s'il y auoit flux de sang qui perseueraſt, ou l'vlcere à l'inteſtin, on y pourroit adjouſter, *boli armeniæ , sanguinis draconis ana.* ℥ij.

Le clyſtere eſt vn remede propre qui peut ſeruir, à reſtaurer les forces & vertus du malade, s'il eſt fait de decoction de chair, de laict ou autres choſes nourriſſantes.

La quantité de la decoction du clyſtere ſera de 12. à 15. ℥. ou moins ſi on en prend ſouuent, de peur de la trop grande dilatation de l'inteſtin, & pour les femmes groſſes de ℔. ß. ſeulement.

Le clyſtere eſt fort propre & excellent remede aux malades des reins & de veſſie, où les medecines laxatiues n'ont point de lieu, il diuertit les vapeurs qui montent au cerueau & parties ſuperieures, ſon vſage empeſche fort la generation des humeurs qui pourroient engendrer pluſieurs mauuaiſes maladies, il prouoque la nature à ſe deſcharger de ce qui luy nuit, & la deliure des obſtructions.

Et le ſuppoſitoire eſt vn remede duquel on vſe au lieu du clyſtere, il eſt fait de miel cuit, & endurcy en forme d'vne petite chandelle, de la longueur d'vn doigt, & oingt auec vn peu de beurre ou d'huyle, & ſi on adjouſte auec le miel quelque peu de ſel commun; ou du ſel gemme, il ſera plus fort & fera plus grande operation : aucuns le font de lard endurcy, les autres de ſauõ, & ſi c'eſt pour vn petit enfant, il ſuffira de prendre vne queuë de maulue, ou d'vne coſte de porée, & la frotter de

beurre ou d'huyle, ce remede eſt propre à purger ce qui eſt retenu dans le gros inteſtin.

Voila le moyen de purger vniuerſellement les humeurs de tout le corps, il faut maintenant dire la maniere de les éuacuer d'vn lieu particulier où ils ſont enclos & enfermez.

De la purgation particuliere.

CHAP. IX.

LA purgation particuliere, eſt celle qui purge non ce qui eſt contenu par tout le corps, mais en vn membre particulier, de laquelle neantmoins on ne doit vſer librement ſi le corps n'eſt pur & net, afin de ne trop attirer à la partie affectée.

Pluſieurs parties de noſtre corps peuuent eſtre offencées particulierement de quelque humeur contenu en icelles, comme le cerueau, le thorax, & la matrice : leſquels on peut purger & decharger par leurs voyes ordinaires.

Si le cerueau doit eſtre purgé de ſes humeurs, c'eſt par le nez & par le palais : les remedes propres à cet effet, ſont les crines & apophlegmatiſmes, qui ſont faites de fueilles de ſauge, de petoine, d'iris, que l'on met dans le nez, ou bien de leur decoction, ou celle qui s'enſuit.

℞. *ſampſuci, ſaluiæ, betæ ana. m. j. terrantur, effunde aqua betonici, & vini albi ana.* ℥ij. *de expreſsione fiat crinum*, & s'il eſt beſoin de le faire plus fort, on y peut adiouſter vn peu d'iris, ou bien on prendra celuy qui s'enſuit.

℞. radicis cyclami ℥j. ellebori ʒß. trita macerentur in ℥iiij. vini albi, vel hydromelitis, expressas succus recondantur in phiolam: & on en vsera auec vn peu de coton dans le nez : on pourroit aussi vser de poudre d'euphorbe ; ou d'ellebore, mais elles sont vn peu trop violentes, si n'estoit vne grande necessité, comme en l'apoplexie, & si on les mesle auec du miel ; elles sont plus douces & moins mal faisantes.

Les apophlegmatismes ou gargarismes qui seruent à purger le cerueau par le palais ; sont le mastic, si on le tient long-temps en la bouche, qui a vertu d'attirer la pituite du cerueau : les raisins, le poyure, & la sauge y sont bons semblablement; ou ce qui s'ensuit.

℞. saccari candi ℥j. mastiches ℥ß. piperis longi, pyretri, staphydis agriæ ana. ʒj. fiat puluis ; qui reseruatur in nodulos, desquels on en tiendra vn en sa bouche: on peut aussi vser du gargarisme qui s'ensuit.

℞. seminis sinapi tunsi in aceto ʒß. piperis longi puluerisati ʒj. hydromelites ℔j. fiat gargarisma. vel

℞. ficus pingues incisas iiij. vuarum passarum expurgatarum ℥j. glycyrrisæ ℥ß. fiat decoctio ad ℔. j. in expressione dissolue pyretri tenuiter triti ʒj. piperis longi ʒß. fiat gargarisma. vel

℞. decoctionis radicis altheæ & betæ ℥ij. in qua macerentur radicis pyretri, radicis cyclamini, contritarum ana. ℈ᵛ. exprimentur ; si de cette decoction on en tire par le nez ; elle purge fort le cerueau:

Et quant à l'excrement qui est retenu dans le

thorax, la propre voye pour le purger est le touſſer & cracher, il faut aider par bechiſque, & remedes qui leniſſent, detergent & adouciſſent, comme ſont les prunes douces, les figues & les raiſins, les pinaches, le pignolas, les vioſes, le ſuc d'amande, le ſuccre, le miel, la graiſſe, le ſyrop violat, & d'hyſſope, l'electuarium frigidum, tragagantæ, le ſyrop d'vngula cabccina & autres qui auront ſemblable vertu.

Quant à la matrice, s'il y a quelque excrement retenu qu'il faille purger, il ſe fera par ſon conduit ordinaire, & ſera aidé de paiſſaires, parfums & fomentations, qui ſeront accommodez ſelon la quantité & qualité de l'humeur qu'il faudra purger.

Les peſſaires ſe font de laine ou de coton cardé de la groſſeur & longueur d'vn doigt, de telle ſorte qu'ils ſe puiſſēt facilemēnt mettre & en durer en l'uzus, eſtant attachez d'vn fil pour les retirer : on les imbibe de medicaments propres & commodes à aucuns pour amolir les duretez, aux autres à deterger & mondifier, & les autres ſont faits pour deſſecher, aſtraindre, conforter & corroborer le tour ſelon l'eſpece & eſſence du mal,

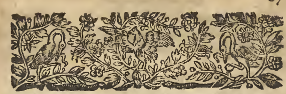
Et ſi aux parties externes il demeure quelque reſte d'humeur qui n'a peu eſtre éuacué, nature nous le monſtrera, & nous luy aiderons, ou à le reſoudre, ou à le ſuppurer & éuacuer

Voila ce que nous pouuons dire de l'éuacuation des humeurs qui offencent noſtre corps, laquelle ſe fait principalement par la nature, que nous deuons ſuiure & imiter, nous contentant ſeulement de la redreſſer ſi elle ſe deuoye, & ne faut pas qu'en

faueur de noſtre ſçauoir, ou par les inuentions de noſtre eſprit, nous abandonnions ſes regles, car elle eſt plus iuſte & aſſeurée en ſa puiſſance, que nous ne ſommes auec tous les preceptes & fondements de noſtre Art.

Fin du neufieſme Liure, traitant de l'éuacuation.





LE DIXIESME LIVRE DES MEDICAMENTS & de leurs facultez.

Que c'est que Medicaments.

CHAPITRE I.

ENTRE tous les remedes qui s'opposent aux maladies, comme la saignée, les ventouses, les sangsuës & le feu, les medicaments tiennent le premier lieu, desquels nature (qui a amplement fourny l'homme de tous moyens, pour le conseruer) nous a donné en si grande abondance, qu'il n'y a maladie aucune qui ne trouue son contraire, & n'auons iamais faute de remedes, si ce n'est par nostre ignorance, tellement que tout nostre soin & diligence n'est que de les sçauoir approprier, pour directement s'opposer à icelles, qui est ce que nous desirons faire maintenant.

Nous auons parlé de l'aliment, & monstré comme il a familiarité en nous, maintenant nous parlerons du medicament qui est de faculté contraire.

Medicament est ce qui de sa vertu & puissance altere & change la constitution naturelle de nostre corps en agissant ou actuellement ou potentiellement.

Actuellement, quand par son seul toucher il meut & change nostre qualité naturelle, comme le feu, l'air, l'eau & la terre, qui par le seul attouchement nous manifestent promptement leurs qualitez, vertus & puissances.

Potentiellement, quand par nostre chaleur naturelle leurs forces & facultez qui estoient assopies & endormies, sont resueillées, tels sont ceux qui ne sont simplement simples, mais composez, qui ont leur force & puissance selon la varieté de la mixtion des elements, de laquelle ne peuuent alterer ny changer nostre qualité sans l'ayde de nostre chaleur naturelle, non qu'elle leur donne la force & vertu de leur fonction, mais elle resueille & suscite ce qui estoit en eux endormy & assopy, en leur faisant produire & monstrer en effet leur action, par laquelle nostre corps est meu & changé selon leur force & vertu, tellement que combien que le remede de faculté chaude fust prins actuellement froid, ou celuy de faculté froid actuellement chaud, lors qu'il sera resueillé par nostre chaleur naturelle il se despoüillera de cette qualité acquise, & agira de sa propre & naturelle, par l'incitation de nostre nature, tout ainsi que le grain qui est semé ne sçauroit que

s'estoit de grener & produire, encores qu'il eust la faculté ; si elle n'eust esté resueillée par la proprieté de la terre, ainsi seroit il du medicament en nous ; s'il n'estoit irrité de nostre nature.

Or tout medicament est dit chaud ou froid simplement ou par comparaison.

Simplement, quand il a sa qualité supréme sans aucune mixtion, comme le feu, qui est simplement chaud ; & l'eau simplement froide ; qui agissent en nous, comme nous auons dit.

Par comparaison, quand ils ont leurs facultez contraires & meslées, & toutesfois il y en a vne en cette mixtion qui predomine & fait son action par dessus les autres.

Et outre ces deux facultez actuelles potentielles, par lesquelles il altere nostre corps, il peut aussi operer par accident ; comme quand il change nostre qualité, non de soy ; mais par l'interuention d'autres choses, ainsi que l'eau froide premierement nous refroidit, puis par continuation elle espaissit le cuir, empesche la transpiration, retient nostre chaleur naturelle, & par consequent nous eschauffe, non de soy, mais par accidents.

Ainsi ce que nous pretendons dire des medicamens, nous n'entendons point parler maintenant de ceux qui agissent actuellement ou par accident, mais de ceux la qui operent de leur propre faculté & puissance seulement.

Or il y a trois genres de medicamens qui changent & alterent nostre corps de leur puissance & faculté seulement.

Le premier est celuy qui par sa chaleur, froidure, humidité ou siccité, change nostre temperament naturel.

Le second est celuy qui de sa substance condanse ou rarefie, esteint relasche, interesse ou attenuë.

Et le troisiéme est quand il ruine & démolit totalement la forme & la substance de nostre corps, la deteriore ou arrache, comme font les venins, ou bien qu'il la corrompt du tout comme les cauteres & septiques.

Il y en a encores vne espece de medicaments, que nous apellons alimenteux, qui de leur substance sont propres à nourrir nostre corps, & neantmoins ils ont vne qualité exuperante, par laquelle ils nous eschauffent ou ressroidissent comme le poyure ou la laictuë.

Des facultez des medicaments.

CHAP. II.

DEs medicaments les vns sont simples, les autres sont composez.

Les simples, sont deux qui n'ont aucun artifice que la seule nature, comme le plantain & la buglose.

Les composez sont ceux qui consistent en vne composition artificiellement & industrieusement faite, comme le basilicum, le diaphœnicum.

Quant aux simples, leurs vertus & facultez sont de trois sortes, premiere, seconde & tierce : des composez il en sera parlé cy-apres.

La premiere faculté du simple medicament, vient de la mixtion des élements, & du propre temperamét de leurs qualitez, qui retient la force & vertu de celle qui superabonde, laquelle encores qu'elle soit aucunement empeschée des autres qualitez, ne delaisse neantmoins d'agir, parce qu'elle est la supréme & la plus forte, & d'icelle le medicament prend son nom.

Il y en a aucuns qui n'ont qu'vne seule qualité predominante & maistresse, comme ceux qui sont chauds ou froids, humides ou secs.

Les autres en ont deux, & s'accordent neantmoins ensemble, comme ceux qui sont chauds & secs, ou chauds & humides, ou froids & secs, ou froids & humides.

Et de ces qualitez, il y en a quatre ordres ou degrez, qui se distinguent par l'vsage & selon leurs effects.

Le premiet ordre ou degré est celuy qui agit, mais obscurement & sans se manifester.

Le second se manifeste aucunement, & s'en apperçoit-on quelque peu.

Et le troisiesme se monstre fort vigoureux & vehement.

Mais le quatriéme est celuy qui est extréme en sa qualité, tellement que si elle est chaude il brusle, & si elle est froide il stupefie & mortifie.

De tous ces degrez il en faut encores considerer à chacun trois parties, car aucuns medicaments ont leur quantité au commencement du pre-

mier degré, les autres au milieu, & les autres à la fin, ainsi des autres degrez.

La seconde faculté des medicaments est prise de la matiere de laquelle sort la force & vertu de sa qualité.

De la matiere, l'vne est tenuë & subtile, qui agit tost & promptement, l'autre est crasse & lente, qui adhere & soustient sa qualité : & l'autre mediocre qui a la force moyenne d'entre les deux.

Or de la mixtion de la matiere auec les temperaments, s'ensuit vne varieté infinie de secondes facultez, comme la faculté detergeante, agglutinante, qui attenuë, qui incrasse, qui ouure les pores, qui les bouche, qui astreint ou relasche, qui corrobore, qui attire, digere, dissoult, repelle, emplastique, émoliente, endurcissant, maturant, sarcotique, septique, épulotique, caustique, & escarotique.

L'experience nous enseigne la troisiesme faculté des medicaments.

Et la troisiesme faculté du medicament, est la proprieté peculiere qu'il a à vne certaine partie, ou de purger vn certain humeur, ou bien quelque proprieté ou antipathie contre le venin, laquelle ne se cognoist point par sa substance, ny par sa qualité, mais par vne obseruation & experience de ce qu'il a accoustumé de faire.

De tels medicaments, encore qu'ils ne soient cogneus que par experience, il en faut neantmoins vser auec art & methode, raison & iugement.

Des saueurs.

CHAP. III.

TOut ainsi que de la matiere des medicaments sont sorties des facultez secondes, ainsi les saueurs en sont produites & engendrées, par lesquelles nous cognoissons la matiere du remede, s'il est espais, cras ou tenu & subtil, & aussi sa qualité, si elle est chaude ou froide, & consequemment nous pouuons iuger de ses premieres & secondes facultez.

Des saueurs, il en faut donc sçauoir les especes & differences, lesquelles nous deduirons icy par ordre, que nous distinguerons en neuf diuersemét recognuës, qui sõt l'aspre, l'acide, la grasse, la salée, l'austere, la douce, l'amere, l'acerbe & l'insipide.

L'aspre, l'acide & la grasse, sont engendrées d'vne matiere tenuë & subtile.

L'amere, l'acerbe, & l'insipide sont faites d'vne matiere grosse, crasse & terrestre.

La salée, l'austere & la douce, sont de matiere mediocre, d'entre le subtil & le cras.

La saueur aspre, est celle qui picque & eschauffe la langue, comme si elle vouloit brusler, elle ne peut consister en autre matiere qu'en celle de tenuë substance.

L'acide est de goust penetrant & subtil, mais sans aucune chaleur, comme le ius de citron ou le vinaigre : il sort d'vne matiere seche & tenuë.

La saueur pingueuse a semblablement vne

lenteur qui emplit la bouche, sans chaleur ny acrimonie, comme le beurre ou l'huyle, quand ils sont recents & non rancides, car par leur vieillesse ils acquierent vne chaleur estrange : elle est faite d'vne matiere tenuë & aërée, temperée en chaleur & froidure.

La saueur salée eschauffe la langue, & la racle auec vne chaleur & siccité, elle consiste en vne matiere mediocre, elle empesche la putrefaction & conserue le corps.

L'austere est vne saueur cruë, qui astraint la langue & la bouche, qui seche & rafraischit : elle consiste en vne matiere terrestre & aqueuse, en laquelle la froidure domine, elle se trouue és fruicts qui ne sont pas meurs, & par leur maturité change sa qualité, mais non la matiere.

La saueur douce est vn goust suaue, plaisant & delectable, qui par sa trop grande douceur ne nous peut molester, elle sort d'vne matiere mediocre & temperée en chaleur, & neantmoins differe de la pingueuse.

La saueur amere, difference & contrariant du tout à la douce, & insuaue & mal-agreable, elle racle & arrache le sentiment à la bouche, la matiere en est crasse & terrestre, laquelle neantmoins a vne chaleur qui domine ; tels sont l'aloës & la coloquinthe.

L'acerbe est vne saueur qui est vn peu plus forte que l'austere, elle est pesante & moleste, & rend la langue aspre & seche, & luy oste presque son sentiment naturel, comme est le malicorium & les gales, la matiere en est du tout terrestre & seche, sans aucune humidité, le froid & le sec y

dominent.

L'insipide n'a aucune qualité manifeste au goust, elle est plustost priuation de saueur, que saueur, sa matiere, encore qu'elle soit aucunement crasse, n'est pas neantmoins terrestre ny seche, mais imbuë d'vn certain humeur, qui ne monstre qualité de laquelle on puisse sentir le goust.

Le saueur se iuge, se cognoit & s'apprend par l'exercice, vsage & experience, & pour en bien iuger, il y faut estre exercé, principalement quand le simple a diuerses facultez & varietez de saueurs.

Par la saueur nous cognoissons la matiere & le temperament du medicament, & ses premieres & secondes facultez, comme nous auons dit, mais la troisiesme, qui est la vertu specifique, ne s'y cognoist nullement, ains la faut remarquer par vne bonne obseruation & asseurée experience.

L'experience se prouue ou par le sens, qui est la vraye cognoissance, ou par raisons bonnes & valables, qui neantmoins despendent des sens, ou par vn exercice de long-temps recogneu, consideré & bien obserué par plusieurs fois, de l'vsage de quelque remede, qui est la vraye & certaine experience.

Quand la raison nous faut, nous y employons l'experience, qui est moyen plus foible & plus vile : mais la verité est chose si grande, que nous ne deuons rien desdaigner de ce qui nous y peut conduire.

De l'ordre des facultez.

Chap. IV.

NOus auons par cy-deuant constitué quatre ordres ou degrez aux premieres facultez des medicaments, nous en constituerons semblablemét quatre aux secondes, lesquelles nous cognoissons par leurs effects, comme si c'est vn medicament resolutif, son premier degré est obscur, le second manifeste, le troisiesme vehement, & le quatriesme extréme, & encores vn chacun de ses degrez a son commencement, sa fin & son moyen.

En outre, il faut considerer que la faculté de tous les simples medicaments est augmentée ou diminuée selon la region, la situation, le temps, la culture, & la terre où ils croissent, & aussi la preparation ou dispensation d'iceux.

Quant à l'vsage, & en quel degré nous en deuons vser, l'espece de la maladie nous l'enseignera, car si elle est en second degré d'intemperie, elle sera contrariée d'vn remede de semblable ordre, en considerant tousiours l'espaisseur & profondeur de la partie qui est affligée, suiuant laquelle il faut le remede plus fort ou plus foible, comme nous dirons cy-apres.

Et pour la quantité nous nous reglerons par la grandeur, magnitude & situation du mal : toutes ces choses seront obseruées par la prudence & bon iugement du Chirurgien dogmatique.

Or afin de ne se point tromper en la quantité, poids ou mesure de chacun remede, la dose desquels doit estre sur tout bien & deuëment obseruée, comme l'vn des principaux poincts, pour bien faire & exercer la medecine: il est tres-bon d'y auoir constitué vne certaine loy du consentement de tous, par laquelle nous recognoissons vn mesme poids, pour en vser plus seurement & plus clairement, duquel l'ordre en tel.

Le plus petit poids, qui est commun par tout, duquel nous vsons en la medecine, est vn grain que nous escriuons par vn carractere tel, g. le second est vn scrupule, qui est marqué ℈. il contient vingt grains. La dragme est ce que pese trois scrupules, la forme en est telle, ʒ. L'once contient huict dragmes, le carractere en est tel, ℥. La liure comprend douze onces, elle se marque ainsi, ℔. la demie ß. Le manipule, m. le pugile, p̄. Sur ces nombres de poids, on peut adjouster ou diminuer selon la force du remede, & que l'on verra estre de besoin.

Quant à l'élection, preparation & conseruation des simples, ie n'en feray icy aucune mention, parce que celle chose consiste plus en vsage & pratique, qu'elle ne fait en theoreme ou theorique.

Mais de la composition, il y en a cinq considerations, pour lesquelles nous vsons des remedes composez.

La premiere est, quand nous ne trouuons vn simple medicament puisse faire ce que nous desirons.

La seconde est pour fortifier le simple s'il est

trop imbecile, ou pour le corriger, s'il y a dela malice oumauuaise qualité.

La troisiesme, c'est quand il luy faut bailler vn vehicule pour le faire penetrer, le mener & conduire en quelque partie lointaine, ou profonde.

La quatriéme, est qu'aux maladies composées il y faut vn remede composé, selon la varieté d'icelles.

Et la cinquiesme, c'est qu'il est besoin souuentefois de luy changer sa forme, laquelle doit estre aucunefois solide ou emplastique, ou molle & liquide, pour penetrer en quelque cauité, qu'en vnguent ou linimens, selon l'effet que l'on en desire.

Voila en general les facultez des medicaments que nous mettrons icy par ordre en particulier: pour en vser par methode selon les temps & periodes des tumeurs contre nature.

Des medicaments repercussifs.

CHAP. V.

NOus mettrons donc maintenant par ordre & disposition les medicamens les plus ordinaires & communs seruant aux maladies externes, pour en vser d'vne methode congruë & bien reglée selon le temps & periodes d'icelles, & commencerons aux repercussifs qui conuiennent au commencement des tumeurs contre nature.

Medicament repercussif, est celuy qui de sa faculté & puissance, interpelle & empesche l'humeur de fluer en quelque partie, & sont de deux

fortes, les vns froids, & les autres chauds.

Des froids, les vns sont doux & familiers, d'vne substance rare & tenuë, qui rafraischissent seulement par leurs qualitez, sans fort repousser, comme l'oxycratum, l'oxyrhodinum, l'huyle rosat, auec le blanc d'œuf, & le cerat refrigerant : ils conuiennent aux grandes inflammations, & en lieu où il est plus besoin de rafraischir que de repousser.

Les autres sont plus froids, ayant vne substance plus crasse & terrestre, qui non seulement rafraischissent, mais compriment, repellent & repoussent l'humeur d'vne partie à l'autre ; de telle faculté sont la morelle, le jus de plantain, la iombarde, le sumach, les balaustes, le verjus, acada, les gales, le bol, le nutritum, & infinis autres qui ont telles & semblables proprietez.

Les chauds sont ceux qui operent seulement par leur faculté astringente, repoussante & repellente, qui resserrent & compriment la partie, renuoyent l'humeur & l'empeschent de s'arrester ny attacher, ou faire tumeur ; tels sont l'alun, le sel, les noix de Cypres, le vin austere, l'eau allumineuse ; ils sont propres aux tumeurs qui sont de matiere froide, lente & cruë.

La faculté du medicament repercussif astringent n'est pas seulement de renuoyer l'humeur d'vne partie à l'autre en le repoussant, mais elle en éuacuë & met hors par les pores du cuir, en serrant la partie qui s'estoit dilatée & élargie pour faire place à l'humeur sortant hors des veines.

Des medicaments anodins.

CHAP. VI.

MEdicament anodin est celuy qui sçait appaiser, moderer ou adoucir les douleurs de nostre corps.

Douleur est vne sensibilité de la chose contraire, causée ou d'intemperature, ou de solution de continuité, comme nous auons dit en autre lieu.

Le medicament anodin, ou qui appaise la douleur est de deux sortes, l'vn vray, & l'autre non vray.

Le vray & legitime anodin, est celuy qui appaise la douleur, encore qu'il ne contraire à la cause, mais la cede d'vne certaine temperature familiere qu'il a à la nostre, ou bien par vne qualité temperée au premier degré, estant sa substance rare & tenuë, adoucit, tempere & fomente la partie dolente & affligée; tels sont les mucilages de semence de lin, de mauue, de guimauue, la graisse d'oye, de geline, de canart, l'huile de moyeux d'œuf tirée sans feu, la moüelle de cerf, de veau, & toutes especes de laict, & d'iceux on en fait les composez, comme le cataplasme fait de mie de pain, de laict, de iaune d'œuf, & l'huile rosat, & autres de semblable faculté.

Le non vray est de deux sortes, l'vn qui appaise la douleur encontrariant à la cause, comme quand les medicaments resolutifs éuacuent l'humeur qui estoit contenuë & amasé en vne partie, & fai-

soit douleur ; ils sont anodins, pour auoir éuacué l'humeur qui causoit la douleur : le semblable est des refrigeratifs, qui pour auoir rafraischy l'acrimonie de l'humeur, ont sedé la douleur.

L'autre espece de medicament anodin non vray est celuy qui par accident appaise la douleur, en ostant par son extréme froidure le sentiment de la partie, ou bien l'otund, & luy engendre vne stupeur qui la rend endormie, & d'vn sentiment hebeté, que nous appellons narcotique : de telle faculté sont la iusquiame, la ciguë, la mandragore le torpedo, le pauot, l'opium, & autres de semblable qualité, desquels on peut vser aux maladies prudemment & en petite quantité.

La quantité de tels remedes stupefactifs & narcotiques, est perilleuse & dangereuse ; mais moins quand ils sont secs que quand ils sont humides : & pour en vser seurement, il les faut corriger, leurs correctifs sont de saffran, la myrrhe, le styrax & castor, on en peut faire trochisques tels qu'il s'ensuit.

℞. semini iusquiami albi ʒj. *opij.* ʒ. ß. *seminis lactucæ & citrulij, ana.* ℥iiij. *seminis papaueris* ℥j. *fiat trochisci, cum aqua liquiritiæ*, puis on les peut destremper & appliquer sur la douleur.

Les autres composez sont le philonium romanum, les pillules de cinoglosso, & l'opium qui est le plus fort de tous, duquel il ne faut vser qu'à la necessité : le meilleur & moins mal-faisant, c'est le laudanum, duquel nous auons parlé cy dessus.

Des legers & plus doux, comme la iusquiame,

la ciguë & la mandragore, on les peut mesler ensemble, & en vser seurement auec autres medicaments aux maladies externes, mais il s'en faut abstenir sur les testicules & parties genitales, car ils leur pourroient faire perdre leur action par leur trop grande froidure.

Des medicaments émolliens & relaxans.

CHAP. VII.

POur facilement & vtilement vser des medicaments émolliens, c'est à dire qui amollissent les duretez contre nature de nostre corps, & les accommoder selon le genre ou espece de la maladie, il est necessaire premierement de sçauoir que c'est que dureté, ses especes & differences.

Nous appellons dureté, quand quelque partie de nostre corps est tumefiée outre son naturel, dure & endurcie, de telle sorte qu'elle ne cede aucunement quand on la touche, ou quand on la presse, de laquelle sont trois especes, dureté par siccité, dureté par repletion, & dureté par congelation.

Dureté par siccité, est quand la chose est tellement seche par vne grande chaleur & secheresse: que la substance humide en est du tout esuanouye & dissipée, comme la terre en Esté est dessechée par la grande ardeur & secheresse du Soleil.

La dureté par repletion est quand quelque capacité est remplie d'vn humeur, & que par sa plenitude

nitude elle est renduë ferme, dure & solide, comme le ventre des hydropiques, & les abscez aigueux & venteux, qui se font durs pour estre plains & remplis de quantité d'humeurs, encore qu'ils soient liquides & humides.

Et la dureté par congelation, est celle qui se fait quand par vn grand & extreme froid vne chose est dessechée de telle sorte, que l'humidité qui neantmoins est encore contenuë en elle, est rendue par le froid ferme, dure & endurcie; comme on voit la fange en Hyuer estre faite dure & ferme par le froid excessif, qui est celle que nous appellons icy vrayement dureté.

Par congelation, il se fait tumeur contre nature, qui vient ou de causes externes, ou de la propre intemperature de la partie, & souuent à cause de la nature de l'humeur, qui pour estre destitué de sa chaleur naturelle, s'endurcit facilement comme la pituite crasse & visqueuse, de laquelle sont engendrées tumeurs dures & scirrheuses, qui est celle dont nous pretendons parler maintenant, & aussi des remedes émollients & propres pour l'amolir.

Or le medicament émollient, est donc celuy qui amollit les duretez contre nature de nostre corps & tout ainsi qu'il y a trois sortes de duretez, aussi il y a trois especes d'émollients, le chalasticum, l'areoticum, & le malacticum.

Le chalasticum est celuy qui amolit en relaxant & humectant la dureté faite par reficcation.

L'areoticum est celuy qui ramolit la dureté faite par tension, lequel en fondant & rarefiant, il euacuë l'humeur qui faisoit la durete.

Et le malacticum, qui est le vray & legitime émollient, est celuy qui par sa vertu & faculté eschauffe l'humeur congelé, l'amollit, le dissoult, collique & liquefie, il est d'vne substance aërée, sans acrimonie, de saueur vn peu douce, & de chaleur mediocre, telle qu'elle ne peut dissiper le subtil & laisser le terrestre, duquel sont trois especes, foibles, forts & mediocres.

Les foibles sont l'huyle commun, les fueilles de maulues, de guimaulues, & leurs racines, & plusieurs de semblable qualité.

Les mediocres sont le beurre, la moüelle de cerf, de bœuf, de veau, les axunges de porc, d'oye, de canart, de geline, & de toutes sortes d'animaux, mediocrement temperez.

Les plus forts sont l'amoniacum, galbanum, bdelium, stirax, de tous lesquels on fait les composez, comme l'huyle de lis, de violes, de l'vmbric, de lin, irinum, l'vnguent de althea resumptiuum, emplastre de mucilages, diachilum magnum, & plusieurs cataplasmes qui se font de fueilles & racines susdites; & la maniere de bien ramollir, sera de commencer par la fomentation, qui sera telle qui s'ensuit.

℞. rad. liliorum & altheæ, ana. ℥j. foliorum maluæ & violarum, ana. m. j. anethi, origani, calaminthæ, pulegij, thymi, ana. m. ß coquantur in hydreleo, de quo fotu pars affecta foueatur, & apres la fomentation on vsera du liniment qui s'ensuit.

℞. mucaginis, seminis altheæ, lini & fœnugræci, extracta ex decoctione ficuum, ana. ℥j ß olei liliorum, anethi & irini, adipis anseris & anatis ana. ℥ß. ceræ nouæ quod sufficit, fiat linimentum pro litu partis, post fotum.

nous en mettrons icy vn de l'authorité de Guidon qui a grande vertu d'amollir les tumeurs dures & scirrheuses.

℞ axung. porci, asini, muli, vrsi simij, taxi ana. ℥iiij. axung. anseris, anatis & gallinæ medullæ cerui & bouis ana. ℔j. butiri recentis, olei nucis indicæ olei sesamini, muscelini, amigd. dul. mucaginis; seminis altheæ fœnugræci & lini ana. ℔ß. stiracis, calaminthæ, bdelij æsipi humidi ana. ℥v. ceræ parum, fiat linimentum.

℞. radicis altheæ liliorum, ebuli & iridis ana ℥ii. filiorum maluæ, violarum, florum camomeli, meliloti. anethi, ana. m. ii. caricas pingues incisas viii. coquantur terantur & passentur, postea adde radicum brioniæ, & cucumeris agrestis, crudarum & derasarum ana. ℥ii. farinæ, seminis lini & fœnugræci ana. ℥j. adipis, gallinæ anseris & anatis ana. ℥iii. deinde coquantur modice, & fiat cataplasma.

Les emplastres de galbanum, bdelium & ammoniacum dissoults comme nous auons dit; sont aussi fort bons pour r'amollir.

Des medicaments resolutifs.

Chap. VIII.

Medicament diaphoretique ou resolutif, est celuy qui par sa faculté euapore & dissipe l'humeur contenu en quelque partie.

La propre faculté du medicament diaphoretique n'est pas de liquefier l'humeur par sa qualité chaude, ny par la subtilité de la substance, moyennant laquelle l'h[illegible]ueur [illegible] rend si subtil, que pres-

que de soy-mesme il s'éuapore, & insensiblement se resolut.

Des medicaments resolutifs, les vns sont simples, & les autres composez.

Les simples sont *camomilla, melilotum, pulegium, thymus, rosmarinus, maiorana, apsynthium, hypericum, centaurium, daucus, ruta, cuminum, laurus origanum.*

Les composez sont les huyles faites d'iceux, comme *oleum camomilla, anethi, ruta, nardini, amigdalarum amararum, scorpionum, capparum, hyperici, laurini & terebinthina.*

Les vnguents les plus communs sont, *vnguentum aragon & agrippa*, & afin de rendre l'humeur plus obeyssant aux remedes, & plus apte à la resolution, il faudroit estuuer la partie de la fomentation qui s'ensuit.

℞. radicum enula campana, iridis, ebuli, baccarum, iunipere ana. ℥ij. origani, calaminthæ pulegij, thimi, anethi, sampsuci, rosmarini, centaurij minoris foliorum lauri ana. m. j. seminis anisi, fœniculi, cumini & ruta ana. ℥ß. coquantur modicè in aqua, adde sub finem vini albi ℥iiij. fiat fotus cum spongiis nouis: apres la fomentation on le frottera ou des huyles ou des vnguents que nous auons dit; & s'il est besoin de plus fort remede, on vsera de celle qui s'ensuit.

℞. aquæ vitæ ℔j. thimi, calamini, pulegij, origani aridorum ana. ℥ß radicis pirethri, Zinziberis, nucis muscata ſtica, cariophilorum ana. ℥iij. macerentur & exprimantur in vsus.

Apres la fomentation on pourra vser ou de liniments, ou d'huyles; celle de terebenthine y est tres propre; & s'il est besoin on vsera de la distilation qui s'ensuit.

℞. radicis iridis & eleni, baccarum iuniperi, ana. ʒij. hyperici rosmarini, sampsuci, thymi, saturiæ, absynthij centaurij, minoris, ana. ʒiiij, dauci, seminis rutæ & cumini baccarum lauri ana. ʒij. nucis moscatæ, cariophilorum, zinziberis. ana. ʒj. ß. croci ʒ. styracis, castorij ana. ʒß. le tout soit concassé & mis tremper dans ℔j. d'eau de vie, apres qu'il sera vn peu trempé, on y adioustera terebenthinæ, & olei communis, ana. ℔j. puis les faire distiller, l'eau sortira premierement, qui sera vn bon remede, & apres l'huyle qui vaudra encore mieux.

Ce remede est tres-propre aussi pour conforter, fortifier & corroborer les parties nerueuses, il conuient à la paralysie & aux conuulsions faites de repletion d'humeurs.

Des medicaments qui absorbent & dessechent.

Chap. IX.

L'Humeur estant preparé & attenué par les diaphoretiques, si d'auenture il ne s'éuacuë, (car souuent il est fascheux & rebelle) il faudra vser des remedes qui ont vertu de l'absorber, humer & dessecher, non en l'attenuant & resoluant, mais en l'attirant par leur grande desiccation, qu'ils s'en imbibent, l'emportent & l'éuacuent; tels medicaments qui ainsi dessechent & absorbent sont propres aux tumeurs œdemateuses, aigueuses, flatueuses & venteuses, comme l'eau marine, la lexiue de cendres de serment, de figuier,

de chaux, de chesne, de grauelée: le vinaigre aussi a semblable vertu, auquel toutesfois, si on y adiouste de l'alun, du soulphre, de la chaux, ou du nitre, ils vaudront encores mieux.

Tels sont les huyles de castor, d'euphorbe, à lateribus, de petrole, de noix, de terebenthine & plusieurs autres distillées, qui ont vertu de secher & consommer, comme l'huyle de cire, & semblables, desquelles il faut vser prudemment à cause de la grande tenuité de leur substance: l'emplastre qui s'ensuit sera fort bon.

℞. olei ℔ ß. ceræ albæ ℥iiij. terebenthinæ ℥v. nitri salis vitri, cineris sarmentorum ana. ℥j. misce fiat emplastrum secundum artem.

Tous emplastres metalliques ont cette proprieté de dessecher & absorber l'humeur aqueux & venteux.

Des medicaments attractifs.

Chap. X.

Le medicament attractif est celuy, qui par sa chaleur attire les humeurs du profond du corps à la superficie, au contraire du repercussif, qui les rejette & repousse au dedans; sa substance est vn peu subtile & tenuë, & de qualité chaude au second degré, laquelle si elle passe plus outre, & qu'elle vienne iusques au tiers, il ne sera pas seulement attractif, mais dissipera ce qu'il aura attiré, le consommera, & le resoudra, lequel est de trois sortes.

L'vn qui attire par chaleur & par sa substance naturelle, l'autre par vne chaleur acquise & qua-

lité putride, l'autre attire à soy par vne similitude & familiarité de toute sa substance.

Celuy qui attire par chaleur & substance naturelle, est comme le dictamus, le segapanum, tapsia, serapium, amoniacum, euphorbium, pix, sapo niger, allia, cepæ porri & sinapi.

Celuy qui attire par vne pourriture & qualité acquise: est le leuain, la fiente de pigeon, d'oye, de chéure, d'asne, de pourceau, & de toutes bestes chaudes.

Et celuy qui attire par vne similitude & familiarité de substance, est comme vn medicament purgatif, qui a quelque affinité à vn humeur, & que de sa propre substance il l'attire & le purge: comme aussi le scorpion qui attire le venin, que luy-mesme a planté, par sa similitude & substance naturelle.

Il y a aussi des medicaments alexitaires, ou alexipharmaques, qui sont remedes qui attirent le venin de toute leur substance, par vne familiarité qu'ils ont auec luy, mais ils different des autres, en ce que quand ils ont attiré, le ruinent, le dissipent & consomment par vne certaine contrarieté, comme le theriaque & le mithridat.

Et de toutes ces simples que dessus, on en fait les composez, desquels nous mettrons icy quelque forme.

℞. pulpæ ficuum ex aceto & aqua vitæ coctarum, fermenti veteris, ana. ℔ß radicis ireos, cucumeris agrestis, & brioniæ, ana ℨij seminis vrticæ & nasturcij, ana. ℥ß misce, fiat in forma cataplasmatis, on y peut adiouster pour le faire plus fort, de la fiente de pigeon, ou autre de telle faculté, ou on vsera de ce-

luy qui s'ensuit.

℞. picis, ceræ nouæ, axungiæ porci, saponis nigri ℔. *ß. misce fiat emplastrum.*

℞. olei veteris ℔ *i. litargirij. picis nigræ ana.* ℔ *ß. ladani, ammoniaci galbani in aceto forti dissolutorum, ana.* ℥ *iii. eruginis* ℥ *j. misce fiat emplastrum.* vel

℞. pulpe caricarum coctarum in oxicrato fermenti acris, ana. ℥ *j sinapi* ℥ *iii. misce fiat in forma cataplasmatis:* tels remédes attirent fort, & font tumefier la partie, & si on y adjouste radicis ciclaminis aut beatæ Mariæ, il sera encore plus fort, dissipera & resoudra ce qu'il aura attiré : ce sont les remedes qui resoluent, attenuent, dessechent & attirent sans rompre ny faire mal au cuir.

Nous dirons maintenant de ceux qui rompent l'épiderme, & fait voye à l'humeur.

De phenigmes ou vesiccatoires.

CHAP. XI.

Les tumeurs contre nature, qui pour leur rebellion n'ont voulu ceder ny aux émollients, ny aux discurients ou resolutifs, pourront estre gueris par les phenigmes, qui sont remedes qui de leur proprieté rompent l'épiderme, & descourent le vray cuir, qui de soy est fort poreux & transpirable, tellement que par ce moyen il donne voye à l'humeur qui s'éuacuë & coule plus facilement : tels remedes sont propres aux hydropiques, & aux tumeurs aigueüses, flatueuses & venteuses, lesquels sont de deux sortes, les vns

simples & les autres composez.

Les simples sont les cantharides, le tyrimalu, le sauon noir, la semence de sinapi, & le ranunculus, desquels on fait les composez, comme les corps des cantharides meslez auec le sauon noir, ou auec le leuain, ou auec la poix noire: la chaux viue, & le sauon noir ensemble; le sel commun auec le sauon & des autres, on en peut faire cataplasmes auec le leuain, ou auec farine & vinaigre.

Voila pour les medicaments qui conuiennent à repousser & repercuter, à resoudre, éuacuer & dissiper les tumeurs contre nature: maintenant nous parlerons de ceux qui les suppurent, detergent & mondifient.

Les medicaments maturatifs.

CHAP. XII.

MAturation est vne mutation d'vn humeur vicié & corrõpu, en vne forme moins nuisible & plus conuenable à nature, de laquelle sont deux especes, l'vne vraye, & l'autre non vraye. *Que c'est que maturation & ses especes.*

La vraye est vne mutation de sang vicié & corrompu, en pus bon, loüable & bien cuit.

Et la non-vraye n'est pas vne coction en vn vray pus, mais seulement vne mitigation de l'humeur pituiteux, choleric ou melancholique, putride, vicié & corrompu, en vne substance plus benigne, moins mauuaise, & moins moleste à nature que la putrefaction.

Mais encores que l'vne & l'autre de ces suppurations soit le propre office de nature, & qu'elle se fasse par le seul benefice de la chaleur naturelle, si est-ce que nous luy pouuons aider par les remedes que nous appellons suppuratifs, l'office desquelles est de conseruer, fortifier & augmenter la chaleur naturelle de la partie à laquelle ils sont appliquez, & sont de deux sortes.

L'vn vray & naturel suppuratif, qui entretient par son propre temperament, semblable à nous, nostre chaleur naturelle, la conserue, augmente, & fortifie.

Et l'autre est celuy qui par accident suppure & meurit, en retenant d'vne substance & faculté emplastique (qui bousche & ferme les pores) la chaleur naturelle & les esprits, par le moyen de laquelle auec vne chaleur moderée le pus se fait, se cuit & digere, ou bien il mitige sa mauuaise qualité, la change & conuertit en vne substance plus douce & moins moleste : il se compose selon le naturel de l'humeur, & de la partie affectée.

Le vray & legitime suppuratif, qui meurit & suppure les phlegmons, qui sont faits d'vn sang vray, est l'ydroleum, l'huile vieil, le beurre, l'esipus, toutes sortes de graisses d'animaux domestiques, comme de geline, d'oye, de canard, de porc, les moüelles de cerf de bœuf, desquelles on fait les composez, ou auec farine, ou auec la mie de pain, ou on les met auec herbes qui ont telle vertu & en fait-on cataplasmes, comme sont les maulues, guimaulues, violiers & semblables.

Et l'autre espece sont les emplastres composées, comme le diachylon, l'emplastre de mucilage, le

basilicum, & tous ceux qui sont emplastiques, qui ferment, bouschent & estouppent les pores du cuir, & retiennent la chaleur naturelle.

Des medicaments detersifs & mondificatifs.

CHAP. XIII.

Medicament mondificatif, est celuy qui par sa substance & chaleur moderée, deterge, nettoye, mondifie & emporte l'humeur contre nature, qui empesche de guerir & coalescer les vlceres, & sont de trois sortes, foibles, forts & mediocres.

Les foibles sont le miel, la farine d'orge, de féues, la terebenthine, & autres desquels nous auons parlé, tels conuiennent aux abscez nouuellement ouuerts.

Les mediocres sont l'aloës, le miel rosat, le syrop de roses, d'absynthe, la myrrhe, l'aristoloche. l'iris & autres desquels se font les composez ; ils sont propres aux vlceres sordides.

Et les plus forts sont l'ærugo, l'alun, la poudre de Mercure, l'apostolorum, l'ægyptiacum ; tels conuiennent aux vlceres malins & rebelles, & d'iceux nous en mettrons icy de chacun vne petite forme, sur laquelle on se pourra regler.

℞. mellis communis ℥iiij. farinæ hordei & fabarum quod sufficit ad crassitiem, & si on le veut plus detersif, il faut prendre la terebenthine auec les jaunes d'œufs, en y adioustant vn peu de myrrhe & d'aloës, ou bien on pourra prendre les syrops de roses & d'absynthe, & y adiouster desdites

poudres ,ou celuy qui s'enſuit.

℞ reſinæ, terebenthinæ, mellis ana. ℔ ß. aloës, myrrhæ, ſarcocollæ iridis Florentiæ ana. ℥ ß. miſce fiat vng.

L'vnguent que nous appellons aureum , l'emplaſtre de betonica, gratia dei, diſſoult auec l'huyle d'amandes, ou de roſes, ſont bons remedes pour deterger & mondifier.

De tous les ſimbles que nons auons dit cy-deſſus on en peut compoſer vn remede plus fort ou plus foible , ſelon que l'on cognoiſtra eſtre neceſſaire, en prenant de l'huyle, de la terebenthine, & de la reſine, qui feront la baſe du medicament, puis y adiouſter les poudres , ſelon la force que l'on luy voudra bailler pour deterger & mondifier, ou bien des jus d'herbes de ſemblable vertu, deſquels ils prendront la faculté.

Voila pour les remedes des tumeurs contre nature ; parlons maintenant de ceux qui conuiennent aux playes & aux vlceres.

Des medicaments qui reſtreignent le ſang.

CHAP. XIIII.

APres auoir traitté des remedes propres aux tumeurs contre nature , nous parlerons des medicaments qui conuiennent aux playes , entre leſquels ceux qui ont vertu & la faculté de reſtreindre le ſang tiennent le premier lieu , deſquels nous en dirons de trois ſortes , les vns qui le ſiſtent par leur froidure ſeulement , les autres par leur aſtrinction en adherant à la partie. & les autres l'arreſtent par leur vertu cauſtique , en

faisant escarre, & bruslant l'orifice du vaisseau.

Ceux qui l'arrestent par leur froidure seulement, sont le blanc d'œuf, l'oxicratum & autres de qualité froide qui le peuuent arrester, s'il est petit, & d'vn petit vaisseau.

Ceux qui l'arrestent par leur astrinction sont le bol d'Armenie, la terre sigillée, le sang de dragon, le plastre, & tous ceux qui ont vertu & faculté astringente, ou qui puissent boucher & serrer la partie.

Et ceux qui l'arrestent de leur vertu caustique, en faisanr escarre, sont de deux sortes, les vns font leur operation promptement & actuellemēt, comme le fer chaud ou autre metail ; les autres agissent potentiellemēt, estans reduits de puissance à effet, font escarre, comme le vitriol, la chaux, les cauteres potentiels, & tous caustiques.

Il y a encore vn autre moyen de restreindre le flux de sang, qui est en liant la veine ou lartere; si cette operation est bien faitte, c'est le meilleur remede & plus asseuré de tous les autres : on le peut aussi restreindre par le bandage bon & proprement fait, selon la commodité du lieu & de la partie affectée : nous en auons baillé la forme en son lieu.

Du medicament agglutinatif.

CHAP. XV.

MEdicament agglutinatif, est celuy qui fait reprendre les léures des playes qui ont esté rapprochées & remises ensemble, en desse-

chant & épaiſſiſſant moderément l'humidité naturelle, qui eſt entre les léures de la playe, par le moyen de laquellle les parties ſont repriſes, coaleſcées & conglutinées.

La faculté du medicament agglutinatif doit aucunement eſtre aſtringente, & de chaleur temperée au ſecond degré, de ſubſtance terreſtre, n'ayant nulle acrimonie; tels ſont les conſolides, le plantain, le centaure, l'hypericum, & pluſieurs autres ſimples de faculté ſemblable : aucuns vſent de baumes artificiels; entre leſquels la terebenthine eſt le principal ingredient; nous en ferons icy vne petite deſcription, ſur laquelle on ſe pourra regler.

℞ vtriuſque plantaginis, betonicæ, verbenæ, pentaphili, centaurij, hyperici, millefolij, cinogloſsi, ana. m. j. contundantur, & in ℔. j. aquæ vitæ macerentur per xxiiij. horas, adde olei optimi ℔ j. coquantur ad ſuccorum conſumptionem, in fine adde terebinthinæ optimæ non lotâ ℔. j reſeruetur in ampulâ vitrea ad vſum.

La ſeule terebenthine de Veniſe diſſoulte auec la bonne eau de vie, en y adiouſtant vn peu de ſang de dragon eſt vn fort bon agglutinatif.

Les blancs d'œufs auec le bol & le ſang de dragon ſeruent de conglutiner & d'empeſcher le flux de ſang, s'ils ſont mis ſur la partie bleſsée.

Du medicament sarcotique.

CHAPITRE XVI.

Medicament sarcotique est celuy non qui engendre la chair : car c'est l'œuure de nature, mais qui oste les excremens & superfluitez des playes & vlceres qui empeschent la generation, lequel doit estre de mediocre substance, temperé en chaleur & siccité, estant vn peu au dessous du second degré, & sans aucune acrimonie, afin que par ce moyen il desseche mediocrement l'vlcere, sans rien irriter ny faire aucune douleur, conseruant tousiours le sang à la partie, qui est la matiere de laquelle la chair est engendrée, il doit estre de telle qualité que nous auons dit, car s'il excedoit plus en chaleur, il colliqueroit la chair, & s'il estoit plus froid & crasse en sa substance, il desscheroit trop, & la consommeroit.

Les medicaments sarcotiques sont de trois sortes, foibles, forts, & de plus forts: lesquels se doiuent accommoder selon le corps & les temperaments des parties affectées.

Les foibles sont la farine d'orge, d'orobe, defœnugrec, & de lupins.

Les autres sont le thus, l'iris, la manne, & la terebenthine.

Et les plus forts sont l'aloës, la myrrhe, la sarcocolle, l'aristoloche, & ceux qui sont de semblable qualité & substance.

Le moyen d'vser de medicamens sarcotiques.

Or de tous ces remedes, il en faut vser auec iugement, car s'il y a plus de sordes que de sanies,

il faut plus deterger & moins deſſecher, & ſi plus de ſanies que de ſordes moins deterger & plus deſecher; comme nous auons dit en autre lieu, l'on en peut vſer en poudre; ſeuls ou meſlez enſemble ſelon qu'il en ſera requis, ou bien les diſſoudre auec quelque liqueur, comme eſt la terebenthine, le miel roſat, le ſyrop de roſes, d'abſynthe, ou quelque vnguent propre & familier: nous en mettrons icy vne deſcription qui eſt bonne, pour en vſer ſeuls ou meſlez, comme deſſus.

℞. ſanguinis draconis, boli armeniæ, ana. ℥ß maſtiches olibani, ſarcocolæ ana. ʒij. aloës lotæ, ariſtolochiæ rotunde, radicis ireos ana ʒj. ß. fiat puluis: de laquelle on peut vſer, ſeule, pour eſtre tres-bon medicament ſarcotique, ou bien la meſler auec quelque liqueur, comme nous auons dit.

Des medicaments epulotiques.

CHAP. XVII.

MEdicament épulotique ou cicatriſatif eſt celuy lequel, quand l'vlcere eſt remply, deſſeche fort la chair, la rend dure & ferme, & en fait vne cicatrice ſemblable au vray cuir, il doit eſtre d'vne ſubſtance craſſe & terreſtre, d'vne qualité ſeche & faculté aſtringente, par laquelle il ſerre & endurcit la chair, il boit & abſorbe l'humidité de la partie, & la rend ſeche, dure & cutanée, lequel eſt de deux ſortes, l'vne qui eſt le vray cicatriſatif, faiſant de ſoy-meſme, & de ſa propre faculté ſon operation, comme les gales,

l'eſcorce

diminuer la dose de la base, pour luy bailler force & vigueur, selon qu'il sera requis, laquelle si on la peut choisir, ayant quelque affinité & familiarité à la partie affectée, le remede en sera de plus grand effect.

Voila la regle & methode de composer les medicaments, de laquelle composition en sort vne faculté propre à ruiner, combattre & expulser la maladie, & pour remettre, restaurer & restituer la santé; parlons maintenant de la forme que nous luy baillerons.

De la forme qu'on doit bailler aux medicaments pour plus facilement en tirer les forces.

CHAP. XXI.

ET quant à la forme du medicament, elle est tousiours ou humide, ou solide, laquelle se doit preparer & accommoder selon l'espece de la maladie, & le naturel de la partie, car le remede a varieté & diuersité de vertu selon sa forme; comme quand il faut penetrer, la liquide est d'action plus propre & plus commode; & s'il faut corroborer & fortifier, la solide est plus conuenable, laquelle on dispose plus ou moins selon qu'il en est besoin.

La liquide, de ceux qui se prennent par dedans, sont les infusions, les decoctions, les emulsions, les jus & les eaux distillées, desquelles se font les syrops, les iuleps, & les aposemes.

La solide, sont l'aloës, la rhubarbe, le fenné, l'agaric, le diagrede, & autres desquels on fait

Des septiques.

CHAP. XVIII.

MEdicament septique est celuy qui corrompt & haste les humeurs & la propre substance de nostre corps, laquelle il putrefie & pourrit de telle sorte, qu'il la rend puante, fœtide & cadaeureuse, il est chaud au quatriéme degré, & d'vne substance vn peu crasse, mais il n'agit pas tant en nous par sa qualité manifeste, qu'il fait d'vne certaine venenosité & malignité contraire qu'il a au cœur & parties precordiales, aussi ne fait-il pas crouste ny escarre seulement, mais totale corruption du lieu où il touche; tels sont l'arsenic, l'orpiment, le sublimé, sanda racha, chrysocola, aconitum, dryopteris, pityocamptes.

Le medicament septique differe du narcotique, en ce que le narcotique par son extréme froidure esteint & suffoque petit à petit sans sentiment la chaleur naturelle de nostre corps, & au contraire le septique par sa chaleur acre & contrariant à nostre naturel, dissipe, brusle & dissoult l'humidité primitiue, rend la partie infecte, putride puante & corrompuë.

L'vsage de ses remedes est si perilleux, que non seulement il offence la partie où il tombe, mais les proches & circonuoisines, & si on en vse en quantité plus que d'vn grain seulement, il passe plus outre, & ne fait pas seulement escarre comme les caustiques, qui bruslent, mais il corrompt

& pourrit; & si vn mal estoit si grand que nous fussions contraints d'vser d'extrémes remedes, il vaudroit mieux choisir le fer & le cautere actuel, & couper ou brusler ce qui seroit de besoin: son action laisse encore vne mauuaise impression à la partie, ce que ne fait, ny le fer, ny le cautere actuel.

Des escarotiques & caustiques.

CHAP. XIX.

MEdicament escarotique, est celuy qui non seulement consomme la chair, mais rompt & exulcere le cuir, faisant crouste & escarre, à la difference du catheretiq, qui n'vlcere que la chair & ne peut mordre sur le cuir.

Or les medicaments qui font escarre & rompent le cuir sont de trois sortes, l'escarotique, le caustique & le veficcatoire, lesquels sont tous en mesme degré de chaleur, mais de substance diuerse, & consequemment de diuers effects.

L'escarotique, est celuy qui par la crassitude de sa substance ne rompt pas seulement l'epiderme, mais tout le cuir iusques à la chair, comme fait l'écorce de fresne, la cendre grauelée, le sauon noir meslé auec le sel, le nitre & autre semblables.

Le caustique est celuy qui a la mesme qualité, mais la substance encores plus crasse, plus dense & plus espaisse, moyennant laquelle il rompt

non seulemeut le cuir, mais portion de la chair, non pas en la coliquant, comme le septique, mais bruslant promprement, faisant crouste & escarre comme le fer chaud : tels sont l'eau forte meslée auec farine, & les cauteres artificiellement faits.

Et le vesiccatoire est celuy qui par sa chaleur acre rompt incontinent l'epiderme & superficie du cuir; mais n'ayant la substance assez ferme, sa force s'esuanoüit & demeure sans passer plus outre.

Des medicaments caustiques, vulgairement cauteres potentiels, il y en a de plusieurs sortes, mais ie me contenteray d'en mettre icy vne, laquelle me semble faire bonne operation, & sans grande douleur.

℞. *cineris clanellatorum* ℔. j. *calcis viuæ*, ℥iiij. *salis vitri & salis armoniaci*, *ana.* ℥ij il faut mettre le tout tremper dans de l'eau froide, enuiron ℔. vij. ou viij. & les couurir que rien ne s'exhale, les laisser tremper l'espace de quatre ou cinq iours, apres le faut gouster auec le bout de la langue, & s'il picque bien fort, c'est signe que la composition en est bonne, sinon il y faudra adiouster ce que l'on sentira defaillir; qui est le plus souuent la cendre grauelée, car c'est la base du remede puis quād on aura iugé que l'acritude sera suffisante, il faudra prendre dextrement le plus clair de la partie d'enhaut, sans rien troubler du fond (car le cras ny l'espais n'y valent rien) & faire boüillir ce que on aura tiré de clair en perfection, & il s'en fera premierement vne forme de boulie, puis elle s'espaissit, & les met-on par petites pierres, qui sont les vrays cauteres.

Et les caustiques actuels qui sont auec le fer chaud, ou autre metal, seront faits, formez & accommodez selon l'espece de la maladie, & le lieu où ils doiuent estre appliquez ; cela se iugera par la suffisance du Chirurgien.

L'vtilité des cauteres est d'euacuer, de diuertir, & valent pour dériuer. *Plusieurs vtilitez des cauteres.*

A éuacuer, quand ils sont appliquez sur vn abscez, afin d'en tirer la matiere; au thorax, à donner issuë à l'humeur qui fait l'empyeme ; au scrotum, pour faire sortir l'eau qui y est contenuë : ils peuuent aussi seruir d'vne purgation vniuerselle, en faisant vn émissaire en quelque partie commode aux cacochymes & catharreux.

Pour diuertir vne fluxion qui tõbe en vne partie de nostre corps, en mettant le cautere de la partie opposite, il fait vn vlcere par lequel on tire peu à peu l'humeur qui decouloit en l'autre partie.

Et pour dériuer, en tirant l'humeur d'vne partie proche, en vne autre plus commode pour l'éuacuer, comme ceux que l'on met derriere la teste entre la premiere & seconde vertebre du col, ou bras, à dériuer les humeurs du cerueau.

Outre ces vtilitez generales des cauteres, ils en ont plusieurs particulieres, comme ceux que l'on applique sur la teste, pour appaiser les grandes & extrémes douleurs, au milieu des iambes, pour les douleurs de verole ; ils seruent aussi pour la palliation de la lepre, ils ostent la chair superfluë de quelque partie où elle excede; on s'en sert à restreindre le flux de sang, & infinies autres vtilitez qu'ils ont sans aucun peril, s'ils sont bien & dextrement appliquez : aucuns les

loüent pour la preseruation de la peste, non seulement parce qu'ils font vn émissaire à tout le corps mais vne voye à la vapeur veneneuse contenuë dans les veines.

Or pour bien & seurement appliquer les cauteres, il faut cognoistre le lieu & la partie où on les veut mettre, car ils ne doiuent estre mis sur les articles ny parties nerueuses, ny sur les os qui sont peu counerts de chair, si pour quelque cause il n'estoit besoin de les découurir; mais en tels lieux on peut vser de veficcatoires, qui suppleeront les cauteres s'il est besoin, comme sur le ventre des hydropiques, derriere les oreilles & autres lieux, où les cauteres ne se doiuent mettre.

Et le moyen de les appliquer consiste principalement en la dexterité du Chirurgien, s'il est actuel il faut auoir la main ferme pour le bien conduire, & legere pour retirer quand il est temps; s'il est potentiel, il le faut appliquer dextrement, & n'y en mettre de grosseur qu'autant que l'on veut qu'il fasse l'ouuerture grande, auec vn emplastre proprement mis pour le contenir, & vn bandage vn peu serré, afin d'obtundre vn petit sentiment de la partie, le faire mieux penetrer; & si on le veut appliquer au bras, le lieu le plus commode & le moins perilleux, est de le mettre vers la fin du deltoyde, entre le biceps & le brachicus, assez prés de la cephalique, éuitant le nerf & le tendon; & si c'est la iambe on le mettra pres le jaret, partie interne, au lieu le moins nerueux & membraneux.

L'operation du cautere estant faite, il faut prouoquer la cheute de l'escarre auec choses

vnctueuses, comme le beurre, l'axunge ou le basilicum: le moyen de le tenir ouuert est auec vne petite bale faite de cire, ou de bois de lierre, ou d'hemodacte, ou vn pois; & auec la cire de laquelle on fera la bale, on y met des catheriques, comme de l'alun bruslé, du calcanthum, du verd de gris, & le corps de cantharides en poudre, cela empesche qu'il ne s'y fasse cicatrice au fond de l'vlcere: & s'il est besoin de purger le cerueau (comme aux melancholiques) on y peut mettre de l'ellebore ou de la scamonée; & si la pituite, des hermodactes, ou de l'euphorbe.

Il y a aussi le seton, qui est vn autre émissaire, on l'applique au col pour décharger le cerueau; il est profitable à ceux qui ont obstruction au nerf optique, & aux maladies internes des yeux: le moyen de l'appliquer, c'est qu'il faut auec vne tenaille percée, prendre le cuir & le panicule charneux, au lieu le plus commode, sans toucher les muscles ny aucun tendon, puis passer l'aiguille où sera enfilé le seton, & le laisser tant qu'il sera de besoin.

Voilà pour l'vtilité des cauteres, qui est vn excellent remede aux cachectiques, cacochymes & mal habituez aux cathatres & distillations impetueuses, leur faisant vn émissaire & égoust à tout corps.

De la composition des medicaments.

Chap. XX.

Nous auons assez parlé de la matiere des medicaments, de leurs vertus, facultez & puissances, de leur substance, saueur & odeur, il est temps maintenant de dire l'ordre & methode de leur composition, de laquelle nous auons baillé la raison cy-dessus.

Or la regle & methode de composer les medicaments (desquels nous vsons si les simples ne suffisent) est en premier lieu de constituer la base, appuy & fondement du remede d'vn simple qui contrarie, & combattre formellement la maladie, tant de sa qualité que de sa quantité, sur lequel tous les autres seront fondez & appuyez, & par luy guidez, conduits & reglez en leur operation.

La qualité du simple qui sera la base & le fondement sera mesurée selon l'espece de la maladie, comme si elle est chaude an second degré, le remede sera froid de semblable ordre: si elle est froide, il sera de semblable degré en chaleur; ainsi des autres qualitez.

Et pour la quantité, elle sera limitée selon la force & grandeur du mal, mais pour faire penetrer & profonder le remede iusques au lieu affligé, il faut considerer la naturelle conditionde la partie malade, sa profondeur, l'espaisseur & densipé, la noblesse & dignité d'icelle, & de quel sentiment elle est prédite, afin d'augmenter en

l'escorce de grenade, la ceruse, le plomb, le bol, la litharge, le lapis calaminatis, cadmia, le scoria ferri.

L'autre espece fait cicatrice & desseche, mais par accident; tels sont les cathereтiques si on en vse en petite quantité, comme l'alun bruslé, l'antimoine preparé, & la tutie non lauée, le calcanthum, la poudre de Mercure, & ceux qui sont de semblable qualité.

Le medicament catheretique est chaud au quatriesme degré, mais de substance fort tenuë & subtile, il agit lentement, & sans faire tort aux parties prochaines.

Les épulotiques composez, sont le deficcatiuum rubeum, le diapompholigos, l'emplastre de ceruse, le diapalma, la chaux reduite en vnguent, auec l'huyle rosat, ou bien celuy qui s'ensuit.

℞. tutiæ preparatæ, & plombi vstiloti, vsti & loti, aluminis vsti ana. ℥j. nutriantur in mortario, cum oleo rosarum & aceto, quantum sufficit, fiat vnguentum.

L'emplastre d'vne lame de plomb est vn bon remede pour cicatriser, & s'il est mis en poudre: il vaut encore mieux: on le met en poudre quand il est trempé par petits morceaux dans fort vinaigre, puis battu dans le mortier, on l'y peut aussi mettre quand il est fondu, si on y adiouste vn peu de soulphre, ou bien si on veut, vn petit de Mercure, il s'en fait vne paste qui est tres-bonne aux vlceres malins.

Voila les remedes pour la curation des playes & vlceres: nous parlerons maintenant d'autres medicaments, desquels on peut vser au besoin, selon le genre ou espece du mal.

les composez.

Et de ceux qui s'appliquent par dehors, les plus humides sont les bains, qui peuuent seruir; & pour le dehors & pour le dedans, les fomentations, les collyres, les mucilages, les erinnes, les gargarismes & apophlegmatismes.

Les fomentations seruent à diuers vsages, comme aussi sont-elles de diuerses matieres; car les vns sons pour appaiser la douleur, les autres amolissent & relaschent, les autres astreignent & resserrent, les autres dessechent & éuacuent, & les autres confortent & corroborent, la matiere desquelles sera choisie selon l'effect que l'on en desire.

Les collyres sont faits par infusion, aucunefois par decoction, selon l'espece du mal.

Les mucilages sont infusions de semences ou de racines, desquelles on tire la vertu, d'vne forme muqueuse, & plus espaisse que le collyre.

Quant aux erinnes, aux gargarismes, & aux apophlegmatismes, ils operent plustost par leur faculté que de leur forme; mais ils s'accommodent selon la partie affectée, nous en auons parlé en autre lieu.

Mais de ceux qui ont plus de corps, les vns sont liquides comme les huiles, les autres en liniment, les autres en cerat, les autres en vnguent, les autres en cataplasmes, les autres en emplastres, les autres en poudre, & les autres en fruicts & semences concassées, desquelles on fait sachets à faire fomentations seches.

Des huyles, les vnes sont simples, les autres composées.

Les simples sont faites par distillation, ou par compression.

Par distillation, l'vne *per ascensum*, & l'autre *per descensum*, & tant l'vne que l'autre se tirent dans le vaisseau du verre à force de feu : mais celle qui se fait *per ascensum*, est la plus pure, la plus nette, & la meilleure de tous les autres qui retiennent mieux & son odeur & sa qualité.

Celles qui sont faites par compression, sont tirées de fruicts ou semences oleagineuses, premierement battuës & concassées, puis pressées dans le pressoir comme les oliues, les amandes, les semences de lin & semblables.

Et les composez se font des simples, en y faisant infuser la quatriesme partie ou de fleurs ou de fruicts, ou de fueilles, ou de racines, ou leurs jus, les tenant & fomentant auec chaleur, soit au Soleil ou autrement: les plus propres & commodes à ce faire, & qui plus facilement reçoiuent la qualité de l'ingredient, sont l'huyle d'oliue ou d'amande, lesquelles si on veut qu'elles seruent à rafraischir, comme l'huyle rosat, il les faut prealablement bien lauer, ou auec eau pure, ou auec eau rose, ou bien prendre de celle qui est faite de fruicts non meurs, qui a plus de froidure.

Le liniment est fait de la quatriesme partie de cire, & les trois parts d'huyle plus ou moins, selon le temps & la chaleur de l'air, auquel on adiouste, s'il est besoin, des axunges, des mucilages; & si l'on y met vn peu plus de cire, cela le rend plus ferme, & est appellé cerat.

L'vnguent est vne espece de cerat, auquel on adiouste des poudres d'herbes dessechées, ou des

metaux qu'on y mesle quand il se refroidit ; on y met aussi des gommes s'il est besoin, qu'il faut dissoudre auec le vinaigre, & souuent on y adjouste de la resine, de la poix & de la terebenthine, toutes lesquelles choses se doiuent mettre sur la fin de la cuisson, principalement les gommes qui n'endurent pas long-temps le feu ; la quantité d'vn chacun simple sera selon l'effect que l'on veut qu'il fasse, la rendant tousiours d'vne consistance moderée.

Le cataplasme est fait de racines d'herbes & de fleurs cuit en perfection, ausquels on adjouste des racines & des huiles, & quelquesfois des mucilages & des axunges, que l'on fait cuire derechef, iusques à ce qu'ils ayent la consistance de miel; ils se font aussi de farine, ou de miel de pain, auec les huiles seulement, il n'est propre à mettre dedans les playes, mais dessus le membre, pour conforter & corroborer, resoudre ou suppurer, selon la matiere dont il est fait & composé.

L'emplastre est d'vne forme plus solide & plus ferme que toutes les autres, duquel la principale matiere est, ou la litarge, ou la cire, ou les gommes, ou tous ensemble, ausquels on y adiouste ou l'huile, ou l'axunge, puis les poudres s'il est besoin, & s'il y entre des gommes, il les faut dissoudre, comme il a esté dit de l'vnguent, puis cuire le tout de telle sorte, qu'il ne contamine point la partie qu'il touche, sinon celuy qui sera fait pour conglutiner les playes, ou pour appliquer sur les hernies, qui doit estre aucunement adherant; & si on luy veut bailler vne bonne odeur, cela se peut

faire apres la cuisson, le malaxant & maniant entre les mains, auec vn peu de musc ou d'ambre, & vn petit de saffran dissoult en quelque liqueur.

L'vtilité de l'emplastre n'est pas de le mettre dans les playes, ny dans les vlceres, non plus que le cataplasme, mais dessus la partie blessée, sinon aucuns qui seruent à dessecher & cicatriser ; il conuient aux tumeurs, à aucunes pour les resoudre, aux autres pour les mollifier & suppurer, & souuent pour appaiser les douleurs de quelque partie; il tient mieux sa vertu pour estre solide, ayant plus de corps que les autres.

Et si de ces emplastres on veut faire du sparadrap, il aura la mesme vertu que l'emplastre; il conuient fort aux vieux vlceres, il est propre aussi à mettre dessus les cauteres, le moyen de le faire est de prendre vne vieille toille déliée, & l'imbiber dans l'emplastre tout chaud, puis le secoüer & estendre, & qu'il en demeure peu: celle qui s'ensuit est tres-bonne, pour ce que nous auons dit.

℞. axung porci & litargirij ana. ℔ ß. *cerusæ* ℥iij. *terebinthinæ* ℥j. *coquantur, fiat emplastrum*, duquel on imbibera le linge, comme il est dit, & s'en seruira on comme dessus.

℞. thuris, mastich. pitis. farinæ volatilis, boli armenij, ana. ℥j *sepi arietani, ceræ nouæ ana.* ℔ ß. *misce fiat emplastrum*, duquel on fera le sparadrap, & s'il est appliqué sur vn membre fracturé, il n'eschauffe pas tant que l'emplastre, & sert à la generation du calus.

Et d'autant qu'il est besoin d'auoir tousiours des remedes prests & preparez, principalement de ceux qui se peuuent conseruer & garder, nous ferons icy vne petite description des plus vtiles & necessaires; de ceux qui s'appliquent par dehors laissant ceux qu'on prend par dedans, qui seroit mieux qu'ils ne fussent meslez & preparez, que lors que l'on en veut vser : nous commencerons aux refrigeratifs.

Vnguentum refrigerans.

℞ *ceræ albæ* ℥iiij *olei rosati* ℔ j. qu'ils soient fondus ensemble, puis lauez par plusieurs fois auec eau froide, & s'il est besoin de plus rafraischir, on les lauera auec le jus de plantain, de morelle; ou de ioubarbe.

Vnguentum rosatum.

L'vnguent rosat pour rafraischir se fait d'axunge de porc lauée par plusieurs fois, en laquelle on fait infuser des concassées par plusieurs iours, apres le faut couler, puis y mettre du jus de rose, & le faire cuire iusques à la consomption du jus; & si on le veut en liniment, il y faut mettre vn peu d'huyle d'amandes douces.

Vnguentum album rasis.

L'vnguent blanc se fait de ceruse & d'huyle rosat de chacun autant qu'il en faut pour le mettre en bonne forme; les vns le font cuire, les autres le font dans le mortier en nourrissant peu à peu la ceruse auec l'huyle, & si l'on veut on y peut adiouster vn peu d'eau rose & de camphre.

Vnguentum de bolo.

L'vnguent de bolo est aussi fait dans le mortier, en prenant trois onces de bol bien puluerisé,

puis l'agiter, & le nourrir petit à petit auec l'huyle rosat & le vinaigre, & le rendre en forme de liniment.

Vnguentum nutritum.

Le nutritum se fait de semblable sorte, en prenant ℥ii. de litarge, & ℥i. de ceruse en poudre, & le nourrir auec l'huyle rosat & le vinaigre; & si on le veut faire plus froid, on y peut mettre le jus de morelle, de plantain, de semperuiue, & iusquiame au lieu de vinaigre: ce remede est propre aux grandes inflammations, qu'il appaise non seulement de sa qualité froide, mais en ce qu'il boit suçe & attire l'humeur du dedans au dehors.

Vnguentum populeum.

℞. foliorum papaueris rubri, foliorum mandragoræ, iusquiami, cimarum rubri, solani, lactucæ, semperuiui, bardanæ, Vmbilici Veneris & Violarum, ana. ℥iij. omnibus contusis, adde axungiæ porci sine sale ℔ ii. oculorum populi recentum, ℔j. aquæ rosarum ℔i. coquantur lento igne Vsque ad succorum consumptionem, colatur fiat Vnguentum.

Autres medicaments qui rafraischissent, astreignent, dessechent & cicatrisent.

Diapompholigos.

℞. olei rosarum ℥x. succi solani ℥iiii. bulliant ad succorum consomptionem, adde ceræ albæ ℥V. cerusæ lotæ ℥ii. plumbi Vsti & loti, pompholigos, thuris ana. ℥i. coquantur; fiat Vnguentum.

Vnguentum desiccatiuum rubeum.

℞. olei, rosarum ℔i ceræ albæ ℥V. lapidis calaminaris, terræ lemniæ subtiliter puluerisatæ ana ℥iiii. lithargirii & cerusæ, ana. ℥ii. caphuræ ʒj. coquantur;

fiat Vnguentum,

Autres medicaments qui lenissent & amolissent.

Vnguentum de althea.

♃. radicum althea recentium & contusarum ℔. j. *seminum lini & fœnugraci contusorum ana.* ℔ j. *macerentur in libris octo aqua . deinde coquantur & exprimantur, accipe de mucagine* ℔. ij. *adde olei* ℔. iij. *bulliant iterum consomptionem mucilaginum, adde cera* ℔j. *resina* ℔. ß. *terebintina* ℥ij *coquantur, & fiat Vnguentum.*

Vnguentum resumptiuum.

♃. seminis lini, althea & fœnugraci, gummi Arabici, tragagantha ana. ʒii. *bulliant in* ℔. ß. *aqua rosarum, in mucagine dissolue, axungia porci, gallina, anseris & anatis ana.* ℥ii. *œsipi* ℥ß. *violarum, camomeli, & amygdalarum dulcium ana.* ʒii. *medulla boui, butyri recentis, cera alba ana.* ℔. ß. *coquantur, fiat Vnguentum.*

Autres medicaments qui eschauffent modereement, humectent & meurissent.

Vnguentum basilicum minus.

♃. cera, olei, resina, picis, ana. ℔. *misce fiat Vnguentum.*

Vnguentum basilicum masticum : qui suppure en detergeant.

♃. olei ℔. j. *aut axungia porci* ℔ j. ß *cera* ℔ ß. *resina, picis, sepi vacini ana.* ℥iij *olibani, myrrha ana.* ℥j. *terebinthina* ℥iii. *misce fiat Vnguentum.*

Autres qui sont detersifs & propres aux vlceres.

Vnguentum aureum.

♃. olei ℔ j. *cera noua* ℔ j *resina* ℥iij. *thuris mastiches, ana.* ʒii. *terebinthina* ℥iii. *croci* ʒj. *misce fiat*

fiat Vnguentum.

Vnguentum Apostolorum.

℞. *olei* ℔ *iij. ceræ* ℔ ß *floris æris* ℥ *i* ß *aristolochiæ rotundæ, thuris ana* ʒ *vj myrrhæ* ʒ *ij litargiri* ʒ ß *, ammoniaci, bdelij, opopanacis & galbani, in aceto dissolutorum* ℥ *vj. misce fiat Vnguentum secundum artem.*

Vnguentum Ægyptiacum.

℞. *mellis optimi & aceti ana.* ℔ *j. æruginis puluerisatæ* ℥ *j. aluminis* ℥ ß. *bulliant ad aceti consumptionem, fiat Vnguentum* : & si on le veut faire plus fort, on y peut adiouster de l'ærugo, plus ou moins selon la force que l'on veut qu'il ait : ce remede est tres-propre aux malins & inueterez vlceres, il empesche la putrefaction & s'oppose à la gangrene; & si on le veut modereren y adioustant du basilicon autant qu'il en faut, ce sera vn medicament propre à tous genres d'vlceres, qu'il faut deterger ou mondifier,

Vnguentum enulatum, propre à toutes sortes de scabie.

℞. *radicis enulæ campanæ in aceto concoctæ* ℔ *j. axungiæ porci, olei, ana.* ℥ *iij ceræ nouæ* ℥ *j. salis communis benè triti* ʒ ß *terebinthinæ* ℥ *ij.* & si on y adiouste du suc de fumeterre, & de limons, il aura plus d'effect, & encores plus si ℥ *ij. argenti viui cum terebinthina dissoluti.*

Vnguentum citrinum, propre aux rougeurs du visage.

℞. *boracis* ℥ *ij. caphuræ* ʒ *j. coralli albi* ℥. ß. *aluminis plumosi, vmbilici marini, tragaganta, amyli, crystalli, natali, dentali, thuris albi, nitri ana* ʒ *ij ceruse ex radice draconici factæ* ℥ *j. cerusæ communis* ʒ *vi. axungiæ porci*

recentis ℔ ß. *seui caprini* ℥j. ß. *axung. gallinæ* ℥j.

Il faut fondre les axunges, & y mettre infuser deux citrons tranchez par petites pieces, puis couler l'axunge; & y mettre les autres ingrediens par ordre; & le faire cuire doucement en forme d'vnguent.

Emplastrum diachylon simplex, qui a faculté d'amollir les tumeurs, & resoult doucement.

℞. mucaginis seminis fœnugræci, lini & altheæ, ana. ℔. j. *olei veteris* ℔. iij. *lithargiri triti* ℔. ß. *coquantur in consistentiam emplastri.*

Emplastrum diachylon magnum ayant semblable faculté, mais vn peu plus exquise.

℞. lithargiri puri ℔. j. *olei irini, camomeli, anethi, ana.* ℥viij. *mucag. seminis lini, fœnugræci ficuum & anarum passarum, succi iridis, & scille, œsipi, ichtyocole ana.* ℥xij. *terebinthinæ* ℥j. *resinæ pini, ceræ ana.* ℥ij. *fiat emplastrum.*

Emplastrum de meliloto, qui amollit, digere & resoult.

℞. meliloti ℥vi. *florum camomillæ, seminis fœnugræci radicis altheæ baccarum lauri, absynthij, sampsuci ana.* ℥iii. *cardamomi, cyperi, ireos, spicæ nardi, ameos caßiæ ligneæ, seminis apij, anisi, ana* ℨii ß *ammoniaci* ℨ. x. *styracis, bdelii ana* ℨv. *terebinthinæ* ℥i. ß. *ficus pingues* xii. *seui hircini, resinæ, ana.* ℥ii. ß. *ceræ* ℥vi. *olei maioranæ & nardini. ana. quantum sufficit fiat emplastrum.*

Emplastrum oxicroceum, propre à amollir les duretez, & discuter l'humeur endurcy pres des jointures.

℞. ceræ picis naualis, colophoniæ, ana. ℥iiij. *terebinth. galbani, ammoniaci, myrrhæ, thuris, mastiches, ana.* ℥i.

ß *fiat emplastrum, mallaxitur cum ℥iiii. croci, manibus malefactis olei communis.*

Aux emplastres propres aux playes & vlceres.

Emplastrum de ianua.

℞. *succorum apii plantaginis & betonicæ ana* ℔. *ceræ, resinæ, terebinthinæ, ana.* ℔. ß. *coquantur ad succorum consumptionem, fiat emplastrum.*

Emplastrum gratia Dei.

℞. *terebinthinæ* ℔ ß. *resinæ* ℔. *i. ceræ* ℥*iiii. mastiches* ℥*i. betonicæ, verbenæ, pimpinel. recentium ana. manipulum i. tundantur, & in vino albo coquantur, liquor exprimatur, in quo cetera coquantur, ad emplastri consistentiam*: ces deux especes d'emplastres sont propres à mettre dans les playes s'ils sont dissoults auec l'axunge de porc.

Emplastrum nigrum, propres aux vlceres inueterez, & de difficile curation.

℞. *lithargiri* ℔. *i. olei* ℔. *ii. aceti* ℔. *i.* ß. *coquantur ad formam emplastri*: aucuns y mettent au lieu de litharge du minium, qui est fort propre aux vlceres

Emplastrum palmeum.

℞. *axung. porci* ℔. *ii. olei veteris* ℔ *ii. lithargiri* ℔. *iii. vitreoli Romani* ℥*ii. coquantur ad formam emplastri, agitendo cum spatula palmea.*

Emplastrum diuinum.

℞. *lithargiri, olei communis ana.* ℔. *i.* ß. *ceræ nouæ* ℥. *vii. galbani ammoniaci, bdelii, ana.* ℥*ii. thuris* ℥*i. myrrhæ* ℥*i.* ß. *opopanacis, mastiches, aristolochiæ longæ, eruginis, ana.* ℥*i. magnetis* ℥*ii. coquantur fiat emplastrum.*

Emplastrum contra rupturam.

℞. *galarum, nucum cupressi, psidia, balaustiorum*

accaciæ seminis plantaginis, seminis psylij, nasturcij, cupularum glandium fabarum, aristolochiæ longæ & rotundæ myrtilorum, ana. ℥ ß. *hæc omnia puluerisentur & in aceto rosato maccrentur per 4 dies, deinde torrefiant, & exsiccentur, adde consolidæ maioris & minoris, caudæ equinæ, glasti, scolopendri, radicis osmundæ regalis & filicis ana.* ℥ ij. *boli Armeniæ, lapidis calaminaris, lithargiri auri, sanguinis draconis, ana.* ℥ iii. *picis navalis* ℔, ij. *terebinthinæ quantum satis erit, fiat emplastrum.*

Emplastrum ad contusiones quod in Regis Caroli 9. gratiam compositum fuit.

℞. *benjoin* ℥ ij. *stiracis, calamitæ* ℥ j. ß *ladani* ℥ iij. *ceræ albæ & succi amigdalarum dulc. quod sufficit, fiat ceroneum*: & si on veut faire astringent, on y adiouste vn peu de bol.

Emplastrum ad fracturas ossium.

℞. *picis nanalis* ℔ ß *amoniaci, galbani, opopanaci, serapinij, turis, mastiches ana.* ℥ j. *terebinth* ℥ ij. *ceræ* ℥. iiij. *aceti* ℔ ß *dissolutis gummis bul. ad aceti consumptionem fiat emplastrum*, auquel si on adiouste vn peu de bol, de sang de dragon & de noix de cypres subitement puluerisez, il conuiendra aux hernies & ramex.

Des eaux acides de Pouques & de Spa, & autres de semblable vertu.

CHAP. XXII.

PVis que nous sommes sur le poinct des facultez des medicaments, il ne sera hors de pro-

pos de parler icy d'vn remede qui nous est maintenant assez familier, l'vsage duquel apporte plusieurs beaux effects, qui sont les eaux acides de Pouques & de Spa, sont deux villages, l'vn prés de Neuers, l'autre du pays de Liege, desquelles ie puis parler, pour y auoir esté à l'vne & à l'autre par plusieurs & diuerses fois, & obserué tout ce qui se pouuoit, pour en bien iuger & les cognoistre. I'en feray donc vn petit discours de ce que i'en ay veu & recogneu.

En l'an 1565. le Roy enuoya Monsieur Miron, son premier Medecin (homme tres-digne de cette charge pour son sçauoir & grand iugement) à Spa, & moy auec luy pour recognoistre la faculté des eaux acides qui se trouuent en ce lieu, parce que son desir estoit d'en vser, comme depuis il a fait : & pour fidellement s'acquitter de la charge, nous fusmes à Liege, ville la plus proche du lieu pour là assembler les Medecins les plus fameux & renómez du pays, afin d'en auoir leurs aduis, & nous rendre plus asseurez de la vertu & faculté des eaux, nous oubliasmes de leur demander ce qu'ils en sentoient, & specialement si elle pouuoit nuire à quelque habitude, car nous craignions plustost l'offence qu'elle eust peu faire, que nous ne doutions du profit qu'elle pouuoit apporter, ils nous asseurent qu'ils n'auoient veu aucune maladie à qui elle peut nuire, si n'estoit à quelques pulmoniques, qu'elle faisoit tousser, & ne profitoit rien à leur maladie.

Apres auoir conferé auec eux, & senty non seulement la vertu de l'eau, mais aussi la maniere d'en vser, nous fusmes sur le lieu, où nous trou-

uasmes vn Medecin Alleman, qui nous confirma l'aduis que nous auions eu des autres.

Or estans à la fontaine, nous goustasmes de l'eau qui a vne saueur acide, qui penetre & picque vn peu au goust par la tenuité, mais sans aucun sentiment de chaleur : quant à l'odeur elle n'en a point, nous la fismes bouillir & consommer, pour voir s'il restoit quelque chose de nitreux ou salé au fond, comme il fait en plusieurs autres liqueurs, il n'en resta rien qu'vn peu de fex insipide & sans saueur, nous la fismes distiler pour sçauoir si la distilation auroit quelque autre goust, ou quelque autre vertu, nous la mismes à l'air, afin de laisser éuanouyr l'esprit qui est contenu en elle, enfin apres toutes ces choses faites, nous ne trouuasmes rien que de l'eau pure, insipide & sans saueur, comme l'eau commune, de sorte que toute l'operation qu'elle fait, n'est que par le moyen d'vn esprit qui se mesle auec elle en passant par les metaux, & specialement du vitriol duquel elle a plus de goust, que de pas vn des autres, tellement que l'esprit qui est ioint auec elle, s'esuanouyt fort facilement, & si on veut qu'elle profite, il en faut vser auant qu'il soit dissipé & éuanoüy, car c'est par luy qu'elle opere. Et pour bien monstrer la faculté & vertu de ces eaux, qui est en general de deliurer les obstructions, tant par sa qualité desiccatiue, que par la tenuité de sa substance & vertu detersiue, il ne sera hors de propos de dire premierement que c'est qu'obstruction, & combien il y en a d'especes & differences.

Nous appellons obstruction, quand la voye

ou passage de quelque vaisseau est estouppée & empeschée de telle sorte que l'humeur qui naturellemenr y souloit passer, est retenu & arresté, tellement qu'il redonde & retourne dans le corps, se disperce en plusieurs parties, & fait infinies sortes de maladies : les lieux où le plus souuent se faitl'obstruction, sont au foye, en la vessie du fiel, à la rate, au mesentere, aux vaisseaux vretaires & à la matrice, & de ces obstructions il y en a trois especes & difference,

L'vne qui se fait d'vn humeur muqueux, lent & visqueux, qui s'attache aux parois du vaisseau, & empesche la voye & chemin de l'humeur naturel, & si c'est aux vretaires, il y a souueut du calcul ou du grauier, qui se mesle auec l'humeur.

L'autre est quand la propre substance du vaisseau est remplie & imbibée d'vne humidité qui l'enfle & engrossit, tellement que le meatre & sa cauité s'apetissent & s'estrecissent, qui empeschent le coulement de l'humeur naturel.

Et la troisiéme espece(encores qu'elle n'aduienne pas souuent, si est-ce qu'elle peut aduenir) est quand la propre substance du vaisseau est desséchée de telle sorte, qu'elle se retire & resserre, & luy fait perdre sa function.

La premiere obstruction (qui est faite d'vn humeur glueux & visqueux) est deliurée par l'vsage de l'eau, qui en passant nettoye, laue & deterge le vaisseau, tant par sa substance que par sa faculté detersiue, & encores que l'obstruction fust en quelque vaisseau, où l'eau ne passast point, elle ne laisse neantmoins d'en oster la cause par le moyen de l'esprit qui est porté, & pasé par tout, joint

que l'vsage de l'eau empesche l'humeur de s'engendrer dans l'estomach & dans le foye, qui fait que celuy qui est attaché dans le vaisseau est plus facilement resoult & dissipé, pour n'estre plus entretenu de sa cause antecedente.

La seconde (qui est vne humidité qui remplit la propre substance du vaisseau) est aussi deliurée par l'vsage de l'eau ; laquelle non seulement par sa qualité desiccatiue consomme & dissipe l'humeur, mais par sa substance en passant élargit & dilate le vaisseau, & par sa compression fait sortir & euacuer l'humeur, tellement que l'obstruction est deliurée.

Quant à celle qui est faite d'inanition, elle est difficile, l'vsage de l'eau y sert de peu, si ce n'est que par sa quantité elle dilate & eslargit le vaisseau, & le contraint à faire sa function en l'humectant.

Venons maintenant au temps d'en vser, c'est qu'il faut choisir la saison de l'année la plus chaude & la plus seche, qui est depuis le commencement de Iuillet, iusques à la my-Septembre, auquel temps les eaux sont meilleures, plus fortes, & plus faciles à digerer ; & au contraire en temps froid & humide, elles sont foibles, plus pesantes & de difficile digestion ; & auant que d'en prendre pour faciliter l'operation, il faut purger le corps auec purgations propres & conuenables, selon l'habitude de celuy qui doit estre purgé; comme aussi est-il bon de gouster vn peu l'air du lieu auant que d'en vser : les clysteres sont tres-bons, qui emportent les mucositez des intestins. s'ils sont souuent repetez ; nous en mettrons icy

vne petite forme, propre & commode pour cet effect.

℞. *fol. maluæ, bismaluæ, & violarum ana. m. j. florum camomil. meliloti. anethi. ana. m j seminis anisi fœniculi, carui, cumini. ana. ℥ ß. fiat decoctio ad ℔. j. in colatura dissolue diaphenici ℥ iij. mellis rosati, & saccari rubri, ana ℥ j. olei anethi & nucum, ana. ℥. ß fiat clister:* & si l'obstruction est aux reins ou à la vessie, on y pourra adiouster, *terebinth. Venetæ, cum vitello oui dissolutæ ℥ j. detur.* vel

℞ *quatuor emollientium, origani, calaminthæ, camomil. anethi. ana. m. j. seminis fœniculi, anisi, cumini, & carui, ana. ℥. ß seminum rutæ, baccarum auri contusarum ana. ℥ ij fiat decoctio ad ℔. in qua dissolue diaphenici ℥. ß. confect. de baccis lauri ℥ ij mellis rosati, saccari rubri ana. ℥ j olei rutæ & anethi, ana ℥. ß. fiat clister.*

Quant au medicament purgatif, la manne, la casse, le senné, l'aloës & la rhubarbe sont tresbons, desquels il prendra ou en bolus, ou en potus, comme il s'ensuit.

℞. *medullæ cassiæ recenter extractæ ℥ vj. rhei electi pul. ℥ j. electuarij de succo rosarum ℥ i. fiat bolus, capiat tribus horis ante cibum.*

℞. *seminis anisi, fœniculi, apij, petroselini & ballicabi ana. ℥ ii. passularum mundatarum ℥ ß. foliorum sennæ ℥ ß. agarici ℥ i. fiat decoctio pro dosi, in qua dissolue diaph. ℥ ij. syrupi rosar. pall. ℥ i. fiat potus capiat.* vel

℞. *infusionis ℥ ii. rhei electi ℥ iii. foliorum sennæ mundatorum, cum ℈ iii. cinamomi electi, in expressione dissolue syrupi rosarum pall. ℥ i. fiat potus capiat.*

Quand l'eau profite au malade (ce qui se cognoist s'il la pisse bien, & qu'elle n'enfle point le ventre) il la faut laisser faire sans vser d'autre reme-

remede ; mais si elle enfle le ventre, & qu'elle ne s'euacuë librement, il faut repurger le corps, vsant souuent de clysteres.

Et pour le regime de viure, il sera deuëment obserué par l'vsage d'aliments de facile digestion & qui engendrent bon suc, éuitant tout ce qui peut causer l'humeur melancholique, & toutes sortes de cruditez : le vin n'est pas deffendu, il le faut tremper mediocrement, mais non de l'eau acide, comme font aucuns, laquelle ne se doit mesler auec la viande, de peur de porter la crudité aux reins & à la vessie, car elle a telle force & vertu d'emporter ce qu'elle rencontre ; ce que i'ay veu auec M. Martin Medecin du Roy, l'vn des plus fameux & renommé de nostre temps, & M. Basin Docteur en Medecine, d'vn personnage d'honneur, lequel en prenant de l'eau, vsoit d'anis confit pour consommer les vents, & l'eau emportoit auec elle la semence de l'anis toute entiere iusques aux reins & à la vessie, la faisant passer par les veines du mesentaire, par le foye & les émulgentes, & la pissoit avec l'vrine, chose que nous auons trouuée fort remarquable ; cela nous fait cognoistre qu'il ne faut prendre de cette eau que le corps ne soit bien net & repurgé de ses excrements, lesquels elle pourroit aussi bien conduire au lieu affecté comme elle a fait la semence d'anis, qui feroit augmenter le mal pensant secourir le malade.

L'vsage du biscuit, d'anis, de fenoüil, & de coriandre est fort bon à la fin du repas pour consommer & dissiper les vents, ou bien la poudre digestiue qui s'ensuit.

℞. *coriandri conditi* ℥ *ij.* ß. *anisi & fœniculi, ana* ℥ ß. *pulueris diacydoniorum sine aromatibus* ℥ *ij. cinamomi electi* ʒ *iiij. saccari albissimi* ℥ *iiij. fiat puluis, de quo capiat cochlear vnum post singulos passus*: & si le patient a quelque chaleur de foye, on adioustera vn peu de semence de pourpier.

Et pour la maniere d'en vser, & faire qu'elle profite, il suffit d'en prendre vne fois le iour, qui sera le matin, apres que le Soleil aura dessechè & consommé les vapeurs de la terre, tenus par la froideur de la nuict, & que le malade sera deschargé de ses excrements, ayant fait quelque exercice moderé, puis la boire sur le lieu auec allaigresse & gayeté d'esprit : cela fait, se promener moderément pour faciliter la digestion, & si pour quelque cause on estoit contraint d'en vser deux fois le iour, il faudroit disner sobrement, & ne la prendre que la digestion ne soit faite & parfaite.

Quant à la quantité, elle sera selon le naturel & habitude du malade, & la grandeur & essence de sa maladie, moderée des premiers iours, en l'augmentant de iour à autre. La plus commune dose est de dix ou douze onces, puis on vient iusques à deux liures, & les plus forts & robustes en prennent trois, & passent quelquesfois iusques à quatre. La quantité n'est pas tousiours la meilleure, il faudroit mieux continuer plus long-temps, que de se remplir si fort & forcer la nature : la vraye mesure se doit iuger par la bonne digestion, & la deuë euacuation qui s'en fait, & sur les derniers iours il faudra diminuer la prise petit à petit, tout ainsi que l'on l'a augmentée peu à peu. Voila

la regle & methode de s'y bien gouuerner.

Mais encores qu'il semble que ce remede soit aucunement de faculté specifique, neantmoins il opere par qualité manifeste en euacuant l'humeur qui fait le mal; aux vns par le pisser, quand l'obstruction est aux reins ou à la vessie, aux autres par les dejections du ventre; si elle est à la rate, au mesentere, ou au foye, lequel aussi se purge aucunefois par les vrines; & si le mal est en la matrice, la purgation s'en fera par son conduit ordinaire, & quand le patient est de nature bilieuse, elle pousse & euacuë les humeurs par le ventre, qui deschatge & allege tout le corps.

Cette eau est vn remede preferable à plusieurs autres, pour estre naturel, simple, & sans aucun artifice que de seule nature, il resueille les esprits, prouoque l'appetit & facilite la digestion, il deliure toutes sortes d'obstructions, & guerit les maladies qui en sont produites, comme ictericie, dureté de foye & de rate, & consequemment les affections melancholiques, & aux femmes les pasles couleurs, & toutes especes d'affections qui viennent de la retention des mois, sont gueries en vsant commodément de cette eau.

Elle s'oppose à la generation de la pierre, & empesche la liaison du sable auec l'humeur glutineux, crud, lent & visqueux.

Elle est fort propre aux carnositez du conduit de la verge, elle les mondifie, nettoye & guerit, en dessechant l'humeur qui les engendre, & s'il en est fait injection dans le meatre, ou tuyau de l'vrine, elle cicatrise l'vlcere, & par sa vertu roboratiue & confortatiue, empesche la recidiue & re-

generation de la carnosité.

Et quand il y a en la vessie quelque mucosité estrange & contre nature, ou bien vne scabie ou mauuaise complexion, soit au corps ou au col d'icelle, ou vlcere ou sphincter, qui l'empesche de faire sa function, elle les mondifie, nettoye, & deterge, reduit & remet la partie en son propre temperament naturel, & s'il reste vne fistule au perineum, apres vn abscez mal guery, ce luy est vn souuerain remede.

Aux vieilles & inueterées gonorrhées, prouenans de cause Venerienne, soit à l'homme, soit à la femme, aux disgrasies & intemperies de parastates & prostates, L'vsage de ces eaux tant prises par dedans qu'appliquées par injection, est grandement profitable, sinon aux femmes grosses qui s'en doiuent du tout abstenir.

Et si la femme a la matrice remplie de quelque mucosité qui l'empesche de conceuoir, ou la fasse accoucher plustost que la maturité de son fruict ne le requiert, en lauent l'vterus de cette eau par injection, apres toutesfois en auoir beu quelques iours, elle deterge la mucosité, conforte la partie, & la rend propre & disposée à la conception; elle vaut aussi aux tumeurs scyrrheuses & chancreuses & aux vlceres malins de l'vterus.

L'vsage de cette eau guerit les fleurs blanches, mais si aux femmes on en fait injection en l'vterus, elle profite encore mieux, & aux filles il se faut contenter apres en auoir beu vn certain temps, d'en receuoir seulement la vapeur estant mise sur vn rechaux.

Elle est vtile aux élephantiques, elle leur ra-

fraischit & contempere la trop grande ardeur & chaleur du foye, comme aussi elle fait à ceux qui par adustion d'humeurs sont tourmentez de mort-mal, ou inueterées scabies.

Et si les vlceres chancreux, phagedeniques & disepulotiques, en sont lauez en temps & lieu, elle les deterge, mondifie & nettoye, & en corige la mauuaise qualité.

Ceux qui ont la pierre en la vessie, encore que cette eau ne les puisse guerir, & qu'il n'y a que la seule operation faisant extraction d'icelle, neantmoins s'ils se veulent faire tailler, il est bon d'en vser auparauant, parce qu'elle laue la vessie & nettoye la pierre de la mucosité, fait que la playe que l'on aura faite pour la tirer, sera de plus facile guerison.

Mais quant à ce que dit le vulgaire, qu'elle offence ceux qui ont eu la verole, cela n'est receuable, nous en auons veu & fort bien experimenté le contraire, aussi que nous recognoissons de long temps que les choses metalliques, ou qui retiennent quelque proprieté de metaux, ont vne vertu specifique à l'encontre du venin de la verole; nul ne doute que la vertu de cette eau ne soit contractée de metaux par où elle passe, tellement que ceux qui ont eu ce mal ne doiuent faire difficulté d'en vser, s'ils sont trauaillez de quelque maladie qui la desire pour sa curation.

Aucuns semblablement ont opinion qu'elle n'est propre aux goutteux, parce qu'elle ouure & dilate les voyes par où se fait la fluxion, mais aussi il faut considerer qu'elle purge & euacuë par les vrines, la serosité des humeurs, qui est le vehicule

& conducteur de la matiere qui fait la douleur de la goutte.

Et aux hydropiques elle y est tres-excellente, elle leur rafraischit la trop grande chaleur & ardeur du foye, elle ouure les voyes, & le deliure de son obstruction, puis éuacué l'eau contenuë dans le ventre ; ie diray en passant cette histoire. Il y auoit à Pouques vn pauure homme âgé de vingt-sept à trente ans, qui estoit hydropique : le Roy le voyoit boire à la fontaine, & luy faisoit mesurer son ventre qui diminuoit de iour en iour : enfin sa Majesté s'en alla, & commanda au malade de le venir trouuer s'il estoit guery, ce qu'il fit, & retourna sain & gaillard, le Roy luy fit bailler de l'argent.

Quant à la difference de l'vne & de l'autre de ces eaux, celle de Pouques est d'vne substance plus tenuë, plus subtile & plus legere, assise en terre plus sablonneuse, en vn air plus pur & moins nebuleux, meilleur & plus sain.

Et celle de Spa, encore que la fontaine soit en lieu plus haut pour se deffendre mieux de la pluye, si est ce neantmoins que l'eau en est plus crasse, plus espaisse & plus terrestre, assise en lieu plus Septentrional, en vn air plus gros & moins purifié que celuy de Pouques, en vne terre plus grosse & plus nitreuse, tellement que qui auroit osté de l'vne & de l'autre l'esprit, par lequel elles font leur operation ; & qu'il n'y demeurast que l'eau pure & simple, celle de Pouques seroit trop meilleure à boire que celle de Spa, pour estre de la qualité que dessus, & pour ces raisons elle se doit prendre sur le lieu & prés de la fontaine, parce que

l'esprit estant en vne substance tenuë & subtile, s'esuanouit facilement, & au contraire celle de Spa, qui est d'vne matiere plus crasse & espaisse, retient plus long temps sa vertu, tellement qu'elle se peut mieux transporter, gardant plus long-temps sa faculté, & si on la prend en la fontaine d'embas, qu'ils appellent le ponon, qui est si forte sur le lieu, qu'on n'en peut presque vser, elle garde encore plus long-temps sa vertu, pourueu qu'elle soit prise bien claire, car elle est subiette à se troubler, pour estre en lieux marescageux.

Il y a trois fontaines à Pouques, l'vne forte, & l'autre plus foible, nous fismes vuider la plus forte pour la curer : mais quand toute l'eau en fust dehors, il sortit du fond de la source vne vapeur si forte & violente qu'elle pensa estouffer vn homme qui estoit au fond, & fusmes contraints de l'en retirer promptement.

Voila l'vtilité des eaux acides, mais si ceux qui en veulent vser se baignent quelques iours auparauant dans le bain naturel, comme est celuy de Bourbonlensis prés de Pouques, & ceux d'Aix prés de Spa, l'operation s'en fera beaucoup mieux, Le bain a cette proprieté qu'il ouure & dilate les voyes, cuit & prepare l'humeur visqueux & muqueux, le rend plus aspre & disposé à estre purgé & éuacué par la vertu & faculté des eaux.

Et pour methodiquement & plus seurement composer les remedes, il sera bon de mettre par ordre aucuns simples des plus communs & ordinaires, auec leurs qualitez & facultez, afin de les adiouster l'vn auec l'autre, selon leur force, poids & mesure, desquels nous prendrons les

noms

noms Latins, comme les vrays, legitimes & plus vsitez, pour ne nous point confondre en la diuersité, & afin que nous puissions plus facilement trouuer le degré d'iceux, nous suiurons l'ordre Alphabetique commençant par la lettre A.

A

Abrotanum, herbe chaude au premier, seche au second, auec faculté stiptique.

Absinthium, herbe chaude au premier, seche au second, de faculté stiptique & astringente, elle vaut aux contusions & meurtrisseures.

Acacia, suc de prunelles verdes, est froid & sec au troisiesme, de faculté fort astringente.

Acetosa, herbe froide & seiche, au second repercussiue & confortatiue.

Acetum, froid au premier, sec au troisiesme, de substance tenuë & subtile, ayant plusieurs & diuerses facultez.

Acus moscata, per columbinus, barba Roberti, sont herbes presque de mesme genre, froides & seches, de faculté deterfiue.

Aes & flos æris, est cogneu chaud & sec au troisiesme, de faculté corrosiue & stiptique.

Agresta est froid au second, & sec au troisiesme, de faculté repercussiue.

Agrimonia, herbe chaude & seche au second, de faculté deterfiue.

Alium, sa racine chaude & seche au quatriesme, de faculté attractiue & combustiue.

Aloës, le suc d'vne herbe épaissi, chaud au second,

ſec au premier, il eſt propre à l'eſtomach, s'il eſt prins par dedans, il le conforte & corrobore en purgeant doucement, & par dehors il profite aux vlceres des parties honteuſes, il les conſolide, mondifie, & empeſche la putrefaction, il ſert auſſi aux maladies des yeux, conforte & clarifie la veuë.

Alument lupinum, chaud & ſec au troiſieſme, auec grande aſtriction.

Ammoniacum, eſt gomme chaude à la fin du premier degré, & ſeche au premier, de faculté remollitiue & attractiue.

Amylum, farine de froment lauée, froide & humide au premier, ſa faculté eſt anodine.

Amygdalæ: les vnes ſont douces, & les autres ameres, les douces ſont chaudes & humides au premier, leur huyle eſt anodine, les ameres ſont chaudes & ſeches au ſecond, leur huyle de meſme: elle eſt propre aux vlceres des aureilles.

Anacardus, pediculus elephantis, eſt chaud & ſec au quatrieſme auec croſion.

Anethum, eſt ſemence chaude & ſeche au ſecond, auec reſolution.

Aniſum & fœniculum, ſemences chaudes au troiſieſme, & ſeches au ſecond, auec reſolution.

Anthera, ſont les grains citrins du milieu de la roſe, qui eſt froid & ſec au premier de faculté repercuſſiue.

Antimonium, eſt mineral, froid au premier, & ſec au ſecond, il deſſeche & cicatriſe les vlceres, conſomme doucement la chair ſuperfluë: il eſt propre à la carnoſité du conduit de l'vrine, & s'il

est cuit & preparé, il purge excessiuement, fait vomir & offence l'estomach à ceux qui sont de nature bilieuse, principalement s'il est prins en substance.

Apium, herbe de laquelle y a plusieurs especes, chaude au premier, seche au second, sa faculté est de mondifier & meurir.

Aqua, est froide & humide au premier, la plus legere est la meilleure, si elle n'a aucun goust, & la source se tourne vers l'Orient, c'est la plus purifiée.

Aqua aluminosa, qui se fait par la distillation, auec herbes ou fruicts astringents, ou par ebulition seulement auec l'alun, elle nettoye, astreint & desseche.

Argentum viuum, metal excellent, les vns le tiennent chaud, les autres froid, mais il est certain qu'il a tenuité de substance, & faculté resolutiue, qui se demonstre auoir de la chaleur, il est ennemy de toute vermine, & a proprieté contre les vlceres malins, &, s'il est infusé auec l'eau forte, puis cuit iusques à la consomption d'icelle, il s'en fait vne poudre tres-excellente pour les vlceres, laquelle prinse au dedans, fait mesmes effects que l'antimoine preparé, elle est propre contre la peste, & se donne comme l'antimoine.

Argila & cimolea, sont terres froides au premier & seches au second, auec repercussion.

Aristolochia, la racine de laquelle nous vsons est chaude & seche au second, de faculté deterfiue & incarnatiue.

Arsenium & auripigmentum, sont mineraux

chauds au troisiesme,& secs au second,ayant faculté de pourrir & mortifier, mais l'orpiment vn peu moins que l'arsenic.

Arum, sa racine est chaude & seche au second, auec detersion.

Asphaltum est certaine escume endurcie qui se trouue en la mer morte, chaude & seche enuiron le second degré, elle consolide les playes.

Asphodelus, sa racine est chaude & seche auec detersion & corrosion.

Assa fœtida,gomme chaude & seche au troisiesme, de faculté detersiue & attractiue.

Attramenta, sont mineraux chauds & secs au troisiesme, auec astrinction & corrosion.

Atriplex & spinacim, herbes potageres, froides & humides temperément, de faculté lenitiue & maturatiue.

Auena,semence chaude & humide temperement meurit & deterge.

Axungia,chaude & humide au premier, plus ou moins selon la nature de l'animal, d'où elle vient, sa faculté est de meurir & mollifier.

B

Ballaustium, fleur de grenade, froide & seche au second, de faculté repercussiue.

Balsamum, gomme claire & oleuse, chaude & seche au second, de substance tenuë & subtile,elle est aromatique & detersiue auec vertu d'attirer & conforter.

Baucia radix pastinacæ,chaude & humide au pre-

mier, sa faculté est de meurir.

Bdelium, gomme chaude à la fin du premier, sa faculté est de mollifier.

Budegar, froid au premier, de faculté stiptique.

Berberis, est le fruict d'vn petit arbre froid & sec au troisiesme, de faculté repercussiue, & astringente.

Berbena, est herbe temperée en froideur & siccité, de faculté anodine, elle sert à consolider les playes.

Betonica, herbe chaude & seche au troisiesme, elle mondifie, & est propre aux playes de la teste.

Bolus est terre rouge, froide & seche au second, de faculté astringente, desiccatiue & repercussiue, ayant semblable vertu que la terre sigillée.

Borax, chaud & sec temperément, & selon aucuns fort chaud, & neantmoins sa faculté est de consolider.

Borrago & buglossum, sont herbes de mesme genre, chaudes & humides temperément, elles meurissent & lenissent. La buglosse desseche dauantage.

Brancha vrsina, herbe chaude & humide au premier, elle meurit.

Brionia, sa racine est chaude & seche au second, auec detersion & maturation.

Bugia, escorce de berberis, froide & seche & consolidatiue.

Bursa pastoris, herbe froide & seche, auec astriction.

Butyrum, chaud au premier, & fort humide, il est anodin, lenit & meurit.

C

CAdmia & dimia, font mineraux froids & fecs egalement, de faculté deterfiue.

Cæpa, fa racine eft chaude au tiers degré, auec aduftion & quelque humidité fuperflue, & partant deterfiue & maturatiue.

Calamentum herbe chaude & feche au troifiefme, de faculté refolutiue & attractiue.

Calamus aromaticus eft de calité chaude & feche au fecond degré, elle eft propre aux yeux caligneux.

Calx eft pierre cuite, de qualité chaude & feche au troifiefme, auec aduftion, l'eau où elle aura efté efteinte, a cette proprieté de diffoudre le fublimé, & fi elle eft mife en poudre, puis incorporée auec de l'huyle, de la cire & de la terebenthine, de chacun autant qu'il en faut, il s'en fait vn vnguent tres-bon pour les malins vlceres, & fi on y adioufte vn peu d'ærugo, il en fera plus deterfif.

Camphora, eft gomme froide & feche au troifiefme, de fort tenuë & fubtile fubftance, & de faculté difcutiue.

Canabis femence chaude & feche, deterfiue & maturatiue.

Cantharides, petits animaux comme moufches, de couleur verde, chauds & fecs au troifiefme, auec aduftion & veficcation de l'epiderme, font ennemis des membranes, fpecialement de la veffie.

Capar, eft de qualité chaude au premier, & feche

au second de faculté operitiue & confortatiue, elle amollit la dureté de la rate, purge la melancholie.

Capillus Veneris, herbe temperée, declinant à quelque ſiccité, elle ſubtilie, & eſt diaphoretique.

Capitellum, lexiue forte, eſt chaude, auec aduſtion, qui eſpaiſſit par conionction, de laquelle on fait des cauteres potentiels.

Carduus benedictus, herbe mediocrement chaude, de vertu confortatiue & corroboratiue.

Cariophyli, ſont aromatiques chauds & ſecs au troiſieſme, & roboratifs.

Caſeus, le recent conſolide & appaiſe la douleur, mais le vieil échauffe & attire, & s'il eſt fait auec ſon beurre, il engendre bon ſuc & de bonne nourriture, mais eſtant eſcraimé & ſeparé de la meilleure & plus pure partie du laict, il produit les humeurs gros, viſqueux, terreſtres & melancholiques.

Caſtanea, fruict chaud & ſec au premier, la nourriture en eſt bonne, mais elle eſt vn peu venteuſe.

Caſtoreum, eſt le teſticule d'vn certain animal, chaud & ſec au ſecond, de faculté roboratiue.

Caſſia, eſt de qualité aſſez temperée en chaleur, elle lenit & reſoult, mondifie le ſang & purge le phlegme.

Cauda équina, herbe froide au premier, ſeche au ſecond, & conſolidatiue.

Catapucia, eſt chaude au tiers degré, & humide au ſecond, ſa faculté eſt de purger le phlegme & la melancholie.

Caulis, herbe potagere, chaude au premier, seche au second, meurit & deterge.

Centaurea, herbe chaude & seche au troisiesme & consolidatiue.

Cera, est temperée, elle meurit, & sert de matiere à plusieurs especes de medicaments, son huyle a grande vertu de resoudre & discuter.

Cerusa, est la partie érugineuse du plomb, froide & seche au second, elle consolide & desseche.

Chamemelum, fleur chaude & seche au premier, resolutiue & confortatiue.

Chamæpiteos, chaude & seche au second, resoult & mondifie.

Chelidonia, herbe chaude & seche au troisiéme, auec detersion & desiccation, elle sert aux maladies des yeux.

Cimolea, terre mole, froide & seche, de faculté consolidatiue.

Cinamomum, est de qualité chaude & seche au tiers degré, elle est aromatique, conforte & corrobore.

Cinis est chaude & seche au quatriesme, auec detersion.

Colocintis est chaude au tiers, & seiche au second, elle purge les humeurs, mais auec violence, sa decoction auec du miel & du vinaigre appaise la douleur des dents.

Cotoneum, seu cydonium, fruict froid & sec au second, conforte & astreint.

Consolida, chaude & seche, consolidatiue.

Corallium, froid au premier, sec au second, auec faculté de roborer, astreindre & dessecher.

Costus, racine chaude au troisiesme, & seche au

second, auec deterſion & reſolution.

Craſſula, herbe froide au troiſieſme, & humide au ſecond.

Creſſon, herbe chaude & ſeche au ſecond, aperitiue & diaphoretique.

Crocus, fleur chaude au premier, & ſeche au ſecond, conforte & reſoult, elle eſt cordiale & s'oppoſe aux venins.

Cucumer aſinus, herbe chaude & ſeche au ſecond, mais la racine l'eſt moins, & partant elle r'amollit.

Couperoſa, mineral chaud & ſec, outre le tiers degré, ou au commencement du quatrieſme, il aſtreint, reſſerre & corrode, & s'il eſt diſtillé dans le blanc d'œuf, il en ſort vne liqueur qui eſt tres-bonne pour la rougeur des yeux, eſtant meſlée auec vn peu d'eau roſe ou de plantain.

Cymium, ſemence chaude au troiſieſme, ſeche au ſecond, carminatiue.

Cyperus, racine chaude & ſeche au ſecond, conſolidatiue.

Cypreſſus, arbre chaud au premier, ſec au ſecond de faculté conſolidatiue.

D

Dictamus, herbe chaude & ſeche au tiers degré, elle conforte & corrobore, attire le venin des morſures des beſtes veneuſes.

Daucus, herbe chaude & ſeche au tiers degré, ſa faculté eſt d'attirer, reſoudre & conſommer, elle eſt aperitiue.

E

EBulus, herbe chaude & seche au second ou enuiron, de faculté resolutiue.

Eleborus, herbe chaude & seche au tiers degré, elle est de deux sortes, l'vne noire, & l'autre blanche, la noire est la plus forte, elle purge l'humeur melancholique, & la blanche le pituiteux.

Enula, l'herbe & la racine chaude & seche au second ou enuiron, elle conforte & resoult, sa graine purge les serositez & cruditez.

Endiuia, herbe froide & seche au premier degré, elle modere & tempere la chaleur & acrimonie des humeurs.

Epithimum, est de qualité chaude & seche au second, elle purge le phlegme.

Esula, herbe chaude & seche au tiers degré, purge le phlegme & la melancholie, son laict est propre à guerir toutes sortes de veruës.

Eupatorium, est de qualité chaude & seche au second, propre à toutes sortes de scabie, & à l'alopecie.

Euphorbium, gomme chaude & seche au quatriesme, detersiue, son huyle est propre aux parties nerueuses.

F

FAbæ, sont froides & seches, auec faculté de resoudre, deterger & dessecher.

Fabaria, herbe froide & humide, consolidatiue.

Fæx ceræ, surpasse la cire en chaleur, & partant remollitiue.

Fæx olei, est plus chaude & seche que l'huyle, elle ramollit.

Farina volatilis, froide & seche, de faculté conglutinatiue.

Fermentum, chaud & humide, acre & nitreux, ayant faculté mixte auec attraction.

Ferrugo, chaude & seche au second, astreint & consolide.

Ferrum, froid & sec au second, astreint, corrobore & consolide.

Ficus recentes, sont chaudes & humides, estans seches, sont chaudes & seches (les dattes sont de mesme qualité) elles meurissent & mollifient.

Filix, herbe & racine, chaude & seche au second, auec resolution & detersion.

Flammula, arbrisseau chaud & sec enuiron le quatriesme degré, auec adustion.

Fœnugræcum, semence chaude & seche au premier, elle est resolutiue & diaphoretique.

Fraxinus, arbre froid & sec au second, auec repercussion, & si de l'escorce on en fait de la cendre & en prendre ℥j. auec vn peu de vin blanc, c'est vn souuerain remede à faire pisser ceux qui ont retention d'vrine.

Frumentum, chaud & humide temperément, meurit & deterge.

Fuligo est fort deficcatiue, auec quelque astriction, si elle est meslée auec du vinaigre, elle est propre aux scabies.

Fumus terræ, herbe froide au premier, seche au

second auec detersion.

Furfur, chaud & sec, enuiron le premier degré, resoult moderément.

G

GAlbanum, gomme chaude au troisiesme, seche au second, fort attractiue.

Gallæ, fruict, les vertes sont froides au second, seches au troisiesme, estans meures elle n'ont point tant d'astriction, bien qu'elles en ayent beaucoup.

Gallitricum, herbe chaude & seche, incarnatiue, sa vertu est specialement de purger la matrice.

Gariophili, voyez cariophyli.

Gentiana, racine chaude & seche au troisiesme, auec detersion.

Glandes, fruict froid temperément, & sec au second auec astriction & consolidation.

Gluten, chaud & sec au premier, auec faculté de conglutiner.

Glycyrriza, racine temperée, auec quelque mediocre humidité, & partant elle meurit & lenit, elle est pectoralle.

Gramen, herbe froide & seche temperément, de faculté aperitiue.

Granatum acidum, fruict froid & sec au second, celuy qui est le saueur douce, est chaud & humide, l'vn & l'autre ont vertu de contemperer, refrener & corroborer.

Grana tinctorum est desiccatiue, sans mordication, consolide, incarne & agglutine.

Gratia Dei, herbe chaude & seche au second, auec mondification & consolidation.

Gummi Arabicum & Tragagantum, sont froides auec quelque siccité, & de faculté conglutinatiue.

Gypsum est chaud & sec, de faculté astringente agglutinatiue.

H

HÆmatites, pierre rouge, chaude au premier, mais estant lauée elle est froide au second, sans mordication, elle desseche & consolide.

Hedera est froid & seche; deterge & consolide.

Hepatica, froid & humide, auec repercussion.

Hermodactylus, racine, estant sechée elle est chaude & seche au second, auec quelque detersion & corrosion.

Hordeum, semence froide & seche au premier, auec maturation & detersion.

Hyoscyamus, herbe froide au troisiesme ou plus outre, de vertu stupefactiue.

Hyperycon, herbe chaude & seche, mordifie, incarne & consolide.

Hypocistis, suc cuit & épaissi, froid & sec au second auec astriction.

Hyssopus, herbe chaude & seche au troisiesme, desiccatiue & resolutiue, propre aux vlceres du poulmon.

I

IAcea, herbe chaude & seche, astreint & consolide,

Iarrus, voyez arum.

Iris, racine chaude & seche au troisiesme, resoult, mondifie & incarne son jus, purge les eaux & serositez.

Issopus humida, voyez œsypus.

Iuniperus, le fruict est chaud & sec, auec consolidation, sa racine est sudorifique; son huyle conforte les parties nerueuses, elle conuient aux fluxions des articles causez d'humeurs froids.

L

LAc, est temperé & anodin, mais sa partie aigueuse ou sereuse est froide & seche, auec deterfion & consolidation, celuy de vache est de substance crasse & nourrissante, celuy d'asnesse plus sereux, & de substance plus subtile, & celuy de chéure amediocrité entre les deux.

Lactuca, herbe froide & humide, refroidit & tempere la chaleur & acrimonie des humeurs, elle est vn peu vaporeuse.

Lacticinia, sont herbes chaudes & seches enuiron le tiers degré auec deterfion.

Lana succida, est de qualité temperée, elle mollifie les duretez si elle est pingueuse & grasse.

Lapathum, herbe de laquelle sont plusieurs especes, froide & seche au second; auec deter-

sion, propre aux bains & vnguents qu'on fait pour la scabie.

Lapis laxuli, froide & humide, propre aux passions melancholiques.

Ladanum, est vn suc ou rosée espaissie qui s'attache à la barbe des boucs transmarins, lors que ils paissent, de qualité chaude & humide au premier degré, & de faculté remolliente.

Lentes, semence temperée, ayant faculté de r'afraischir, astreindre & deterger.

Lignum aloës, chaud & sec au second, il est aromatique, conforte & corrobore le cerueau.

Lilium, herbe de plusieurs especes, sa racine est chaude & humide au second degré; sa faculté est de meurir & suppurer.

Lingua canis, herbe chaude & humide au premier, incarnatiue.

Lini semen, chaud & sec temperément, il meurit & appaise la douleur.

Liquiritia, voyez glycyrrhiza.

Litargirus, excrement du plomb temperé, declinant à quelque siccité, il desseche & consolide.

Lixinium, chaud & sec au troisiesme auec deterſion.

Lupinus, fruict chaud au premier & sec au second auec deterſion.

Licium, suc d'herbe épaissi, temperé en chaleur & froideur, humide au second, il est anodin.

Lepulus, herbe chaude & seche au premier, elle est lenitiue, purge & mondifie le sang.

M

MAlua, herbe froide & humide temperément, elle eſt anodine.

Maluauiſi, ſa racine eſt chaude & humide au ſecond auec maturation.

Malum, fruict dont le jus eſt propre s'il eſt reduit en julep ou en ſyrop, pour contemperer l'humeur melancholique, ſa moüelle cuitte ſert à faire cataplaſme aux tumeurs & douleurs des yeux.

Mandragora, herbe froide & ſeche au troiſieſme auec ſtupefaction.

Marchaſita, mineral chaud au ſecond, ſec au troiſieſme, il conſolide.

Marguaritæ, froides & ſeches, clarifient & confortent.

Maiorana herbe chaude & ſeiche au troiſieſme, confortatiue & corroboratiue.

Marrubium herbe chaude au ſecond, ſeche au troiſieſme, elle eſt aperitiue.

Maſtiche, gomme chaude & ſeche au ſecond, elle mollifie & conforte, & ſi on la tient quelque temps en la bouche, elle purge la pituite du cerueau.

Medulla, chaude & humide, plus ou moins ſelon l'animal duquel elle eſt extraitte, elle lenit & mollifie.

Mel, chaud & ſec au ſecond, ayant vertu de mondifier, & ſi l'on en veut faire de l'hydromel vineux, il le faut faire boüillir à petit feu, en y mettant pour vne partie de miel quatre parties d'eau,

d'eau, puis l'ayant écumé quelque peu, le faut oster du feu, & le mettre en vaisseau où il se purifiera par dessus, se fera vineux auec le temps, il est tresbon pour conforter & corroborer l'estomach.

Melissa, herbe chaude & seche au second degré, elle a faculté de mondifier, deterger & consolider les vlceres.

Melilotus, herbe de laquelle la fleur est chaude & seche au premier, auec resolution.

Memitha, herbe froide & seche au premier, du suc d'icelle on fait trochisques pour arrester & astreindre les fluxions, principalement celles qui tombent sur les yeux.

Menta herbe chaude & seche au second degré, conforte & corrobore, propre à l'estomach.

Mercurialis, herbe froide & humide au premier, auec maturation.

Merda ferri, froide & seche, consolidatiue.

Mepidum, fruict froid & sec au troisiesme auec astriction.

Minium, mineral fait de ceruse bruslée, froid & sec, propre aux vlceres, & s'il est mis en emplastre, il corrobore & conforte.

Mora, fruict froid & humide, de vertu astringente, elles sont propres à mettre dans les gargarismes pour l'eschinance.

Mumia, est la chair des corps morts embaumez, chaude & seche au second degré, elle est consolidatiue, l'vsage en est meilleur, appliqué par dehors que n'est par dedans.

Muscus quercinus, chaud & sec temperément, de vertu confortatiue.

Muſcus aquæ, herbe froide, elle eſt ſtiptique & repercuſſiue.

Myrrha, gomme chaude & ſeche au ſecond, elle eſt incarnatiue; & ſi elle eſt diſtillée dans les œufs; ſa liqueur mondifie & nettoye, elle ſert à reparer la cicatrice des playes, & oſte la mauuaiſe couleur du viſage.

Myrtilli, fruict froid & ſec au ſecond, auec aſtriction & conſolidation, eſtant mis en poudre, il vaut aux contuſions & échimoſes.

N

NAſturtium, herbe chaude & ſeche, elle meurit, & eſt propre aux ſtrumes.

Nenuphar, fleur froide & humide au ſecond, ayant faculté d'endormir & ſtupefier, elle corrige & tempere l'ardeur & chaleur des éryſipeles.

Nux, fruict chaud & ſec au ſecond, auec deterſion.

Nux Indica, eſt auſſi fruict chaud au premier, & ſec temperément, ſon huyle conforte les nerfs.

O

OEſypus, eſt l'humilité huyleuſe qui ſe tire de la laine graſſe, elle eſt en qualité temperée & de faculté remolliente, & anodine.

Oleum moſcatellinum eſt chaud & remollitif.

Oleum oliuarum, eſt temperé de telle ſorte qu'il reçoit les facultez des autres ſimples qui y ſont meſlez.

Oliuarum folia, froides & seches, auec grande astriction.

Oleum amygdalarum, de qualité temperée & anodine.

Opium, est le suc de pauot noir, épaissi, froid, & sec au quart degré, la qualité est stupefactiue, & mortifie.

Opopanax, gomme chaude & seche au troisiesme auec mollification.

Origanum herbe chaude & seche, resoult, desseche & consomme.

Orobus semence chaude au premier, seche au second, auec detersion.

Orisa, est de faculté temperée en chaleur, il nourrit & corrobore.

Os sepiæ, froid & sec, auec detersion.

Oua, sont temperez, le iaune en chaleur, de faculté anodine; & le blanc en froideur, de vertu repellante, & raffraischissante: & si du iaune il en est tiré de l'huyle, elle deterge & appaise la douleur, pourueu qu'elle soit tirée sans feu, sinon elle est acre & mordicante.

P

Palmia arbre froid & sec au second, de vertu desiccatiue.

Pata lupina, herbe chaude, auec adustion & erosion.

Papauer, herbe froide & seche au second, auec vne petite stupefaction.

Papyrus, est froid & sec, auec astriction.

Parietaria, herbe du temperament de laquelle on

doute, neantmoins elle resoult

Pentaphillon, herbe qui desseche, sans aucune mordication.

Peonia, herbe chaude & seche, sa faculté contrarie à l'epilepsie.

Petroleum, est huyle tirée d'vne pierre chaude & seche au quatriesme degré, sa faculté est d'attenuer & subtilier.

Pimpinella, herbe de qualité seche, elle consolide les playes.

Pinguedo, est de qualité chaude & humide, plus ou moins selon la nature de l'animal d'où elle est prinse, elle amollit & suppure.

Pinus, arbre duquel les graines sont chaudes & humides, son escorce froide & seche, de faculté stiptique.

Piper, chaud & sec enuiron le quatriesme, sa vertu est d'attirer & deterger.

Pira, est vn fruict duquel il y a plusieurs especes, les vnes douces, les autres acides, & les autres stiptiques, on les peut accommoder chacune selon leur faculté.

Pix, gomme chaude & seche outre le second degré, auec maturation & detersion.

Plantago, de laquelle sont plusieurs especes, froide & seche au second, auec repercussion & consolidation.

Plumbum, froid & humide au second, il a vne vertu specifique, occulte & d'admirable resolution & discution.

Polium, est herbe chaude au second, & seche au troisiesme.

Populus, arbre froid & sec temperément, auec

repercuffion.

Porax, racine chaude & feche enuiron le troifiefme, auec attraction.

Portulaca, herbe froide au troifiefme, & humide au fecond, elle appaife la douleur venant de caufe chaude.

Pfidia, vide fidium.

Pfylium, femence froide au fecond, humide au premier auec repercuffion.

Pyrethrum, racine chaude & feche au troifiefme, auec attraction & deterfion.

R

RApa, eft cogneuë chaude au fecond, humide au premier, auec maturation.

Raphanus, racine chaude & feche, elle eft incifiue, aperitiue & deterfiue.

Realgal, mineral chaud & deletaire.

Rorifmarinus, herbe chaude & feche au troifiefme, refolutiue.

Rofa, fleur moderément froide, declinant à quelque ficcité, fa faculté eft de corroborer & conforter.

Ruta, herbe chaude & feche au fecond, auec deterfion, elle eft auffi carminatiue.

Rubia, herbe chaude & feche enuiron le troifiefme, auec deterfion.

Rubus, arbriffeau froid & fec, ftiptique & confolidatif.

S

Sabina, herbe chaude & seche au troisiesme, elle est detersiue, & si elle est mise en poudre, elle consomme les verruës des parties pudibondes, sa decoction est propre aux actions de la matrice.

Sol, chaud & sec au second, & outre, il est detersif & stiptique.

Salix arbre froid & sec au second moderément & stiptique.

Saluia, herbe chaude & seche au second, & aucunement stiptique & roboratiue.

Sambucus, arbre chand au second, sec au premier, auec resolution.

Sandalus arbre froid & sec au second degré, auec faculté repercussiue.

Sanguis, retient le temperament de l'animal d'où il est prins.

Sanguis draconis, est le suc d'vne certaine herbe, temperé en chaleur & froideur, sec au second, sa faculté est de corroborer & consolider, auec astriction.

Sapo, est chaude auec adustion.

Sarcocola, gomme chaude au second, seche au premier, elle est incarnatiue.

Scabiosa, herbe chaude & seche au second, incarnatiue.

Schœnanthos, chaude & seche, & moderément stiptique.

Scoria, elle est fort desiccatiue & consolidatiue.

Scrophularia, herbe & racine chaude & seche,

auec resolution.

Semperuiuum, herbe froide au troisiéme, seche au premier, auec repercussion.

Sepum, est chaud & temperé, selon l'animal d'où il est prins, il meurit.

Serapinum, gomme chaude & seche au second, elle mollifie.

Sesamum, semence chaude & humide au premier, elle mollifie.

Sigillo, semence chaude & seche temperément, auec detersion.

Simissonis, voyez Cardus benedictus.

Sinapi, semence chaude & seche iusques au quatriéme, auec faculté attractiue.

Sidium, escorce du fruict de grenade, froid au second, sec au troisiéme, auec astriction.

Solatrum, est herbe de laquelle il y a plusieurs especes, froide & seche outre le second degré, elle est repercussiue, toutesfois estant cuite, elle resoult les tumeurs chaudes, sa semence est diuretique.

Spica nardi, chaud au premier, sec au second, cordial.

Spodium, duquel on a diuerses opinions, est froid au second, sec au troisiéme, il consolide.

Spongia maris, chaude au premier, seche au troisiéme, elle resoult & desseche,

Spuma maris chaude au premier, seche au troisiéme, auec detersion.

Squilla, racine chaude & seche au second, auec attraction.

Squinantum, voyez schænantos.

Staphis agria, semence chaude & seche au troi-

fiéme, auec attraction, élle fait mourir les poulx & morpions.

Stercus est tosiours chaud, plus ou moins, selon l'animal d'où il est sorty, il est attractif.

Stœchas, fleur auec quelque frigidité, au premier chaude & seche, au second elle est resolutiue

Stirax, gomme chaude au premier, temperé en siccité & humidité, elle r'amollit & conforte.

Sulphur, est mineral chaud & sec au troisiesme, auec faculté de subtilier & attirer.

Sumach, fruict froid ou second, sec au troisiéme, auec stipticité.

T.

Tanacetum, herbe chaude & seche, auec vertu consolidatiue, elle fait mourir les vers au ventre des petits enfans.

Tapsus barbatus, herbe temperée, desseche & appaise les douleurs.

Tartarum est chaud & sec au tiers degré, sa faculté est de purger, principalement l'humeur melancholique, c'est la medecine des Mariniers, il est propre à la dureté de la rate, il conuient aux vnguents pour les scabies.

Terebenthine, gomme chaude & seche moderément, sa faculté est de conforter & corroborer ayant proprieté de purger les vlceres, specialement les reins, elle prouoque l'vrine, & guerit les obstructions, elle a vertu d'amollir, lenir & discuter, elle deterge & mondifie les playes & vlceres, elle empesche la putrefaction, c'est le

baume des parties nerueuses, qui les fomente & entretient en leur temperament & chaleur naturelle.

Terra sigillata, froide & seche, consolidatiue.

Thapsia, herbe chaude au troisiesme, auec adustion.

Thus, gomme chaude au second, seche au premier, elle est incarnatiue & consolidatiue.

Tormentilla, racine chaude & seche, elle est propre pour les vlceres fistuleux.

Tutia, mineral froid au premier, & sec au second, il est propre aux maladies des yeux.

V

VErbena, voyez berbena.

Vermes terrestres sont chauds, de faculté attenuante & consolidatiue des playes des nerfs.

Vernix, gomme chaude & seche au second, incarnatiue & detersiue.

Vinum, est de liqueur chaude, plus ou moins selon son aage & le lieu où il croist, il conforte, corrobore & desseche, il est cordial sur tous les autres, qui facilement & promptement se porte au cœur, sa senteur mesme le resioüit, il est propre à tous genres d'vlceres s'ils en sont lauez ou fomentez.

Viola, fleur froide & humide au premier, elle lenit & adoucit, & la fueille meurit.

Virga pastoris, froide au troisiesme & seche moderément, astreint & consolide.

Viride æris, chaun & sec, auec érosion.

Vitriolum, mineral chaud & sec au tiers degré, auec stipticité & corrosion.

Vitrinum, chaud au premier, sec au second, il est deterſif, & s'il est mis en poudre, il conuient aux vnguents qui sont faits pour les scabies.

Vmbiculus Veneris, herbe froide & humide au troisiéme.

Vrina, chaude & seche, auec detersion & adustion.

Vrtica, herbe chaude & seche moderément, sa mordification prouient de sa tenuité de substance.

Vna passa, raisins chauds & secs, auec molification.

Vxifur, autrement cinabris, chaud & sec au second, il est composé d'argent vif & de soulphre, sa faculté est desiccatiue auec quelque astriction : il est propre aux vlceres malins & rebelles, & s'il est boüilly auec vinaigre & du soulphre, il conuient à toute espece de dartres serpigineuses, & aux rougeurs du visage.

Z

Zaccarum, est chaud & humide temperément, sa faculté est deterſiue, il conuient aux vlceres des yeux.

Quant au moyen de les dispenser, les herbes se décriuent par manipules, les fleurs par pugilles, les racines par dragmes, scrupules, onces, ou liures, comme aussi sont les liqueurs, & les poudres: nous en auons baillé les carracteres en autre lieu,

mais les fruicts se prennent par nombre.

Et pour l'ordre qu'il faut tenir en la decoction, c'est de mettre les racines les premieres, qui ont besoin de plus grande cuisson, apres les herbes, puis les semences, & sur la fin des fleurs, qui facilement se cuisent.

De tous ces simples, aucuns prennent le nom general, comme les émollients, qui sont malua, bismalua, violaria, parietaria, mercurialis, acanta, branca, vrsina, beta.

Les racines que nous appellons aperitiues, sont apij, petroselini, brusci, asparagi, & fœniculi.

Les fleurs cordiales sont, violarum, borraginis, buglossæ.

Des semences, les vnes sont chaudes, les autres sont froides: des chaudes les vnes sont plus chaudes, que nous appellons calida maiora, comme ainsi, fœniculi, carui, cumini.

Les autres sont dites minora, comme dauci, apij, ameos, amomi.

Le semblable est de froides, car les vnes sont dites frigida maiora, comme cucurbitæ, citruli, melonum, cucumeris: & celles qui sont appellées minora, sont portulacæ, scariolæ, lactucæ, endiuiæ, acetosæ.

Et les herbes capillaires sont le capillus Veneris, ceterac, politricum, adiantum, scolopandria.

Voila ce que nous pouuons dire de la practique qui s'accroist & s'augmente auec la vie, à ceux qui se plaisent & se delectent en l'exerçant,

& bien que par l'aage, la viuacité, la vigueur, la fermeté & la promptitude se debilitent & se fanissent, le iugement neantmoins demeure solide & ferme, lequel auec les ans se fortifie, s'augmente, & s'accroist, s'il est bien logé & exercé : mais encore que la practique consiste en œuure, vsage & experience, elle est tousiours guidée & conduite par la doctrine, le sçauoir & la science, accompagnée du iugement qui tient le siege Magistral, & duquel le sçauoir a besoin, plus que le iugement du sçauoir ny de la science.





ACTION DE GRACES.

NOUS rendons graces à ce grand Dieu immortel tout-puiſſant, non ſeulement de ce qu'il a creé l'homme, & gratuitement retiré de la miſere & calamité où il eſtoit tombé, mais de ce qu'il luy a encores laiſſé (auec cette belle forme & conſtruction admirable) quelque ſemence de ſa diuinité, qui le fait reluire en toutes les creatures, & que pour ſon vtilité a fait tout ce qui eſt contenu en cette machine ronde, qui maintient, entretient & gouuerne des rayons de ſa diuinité, & auſſi que pour la conſeruation de ſa ſanté &

guerison des maladies, l'a mis au milieu d'vne grande forest pleine de remedes, auec toute liberté d'en vser, les sçachant choisir & discerner, les vns par les sens exterieurs, les autres plus occultes par les raisons & iugement, vraye marque & caractere de sa perfection, tellement que ie puis dire auec le Prophete,

Minuisti eum paulominus ab Angelis, gloria & honore coronasti eum : & constituisti eum super opera manuum tuarum.

Domine dominus noster, quam admirabile est nomen tuum in vniuersa terra.

FIN.